Grammaire et Exercices

de la Langue internationale

ESPERANTO

par

L. DE BEAUFRONT

SEPTIÈME ÉDITION REVUE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1906
Tous droits réservés.

La maison Hachette et Cie est seule autorisée par M. le Dr Zamenhof, auteur de la **Langue internationale Esperanto**, *à publier les ouvrages approuvés par lui.*

Tout ouvrage qui ne serait pas édité par cette maison, ou avec son autorisation, et qui porterait la mention **aprobita de D^o^ Zamenhof**, *sera réputé contrefait et poursuivi conformément aux lois.*

INTRODUCTION

COMMENT IL FAUT APPRENDRE „L'ESPERANTO"

Si faciles et si simples que puissent être une science ou un art quelconque, on ne doit pas moins les étudier avec ordre et méthode. C'est un principe qu'il n'est pas inutile de rappeler à propos de l'Esperanto. En face d'une langue qu'ils comprennent *hic et nunc*, à l'aide du dictionnaire, certains adeptes oublient que, même en Esperanto, l'art de parler et d'écrire est forcément moins facile que celui de comprendre. Ils veulent le pratiquer trop tôt. A cause de cette précipitation, ils y trouvent une gêne qu'ils s'éviteraient, s'ils procédaient d'une manière plus logique. Ils n'en iraient pas moins vite et atteindraient le but plus sûrement.

L'expérience nous permettant de le dire, nous

garantissons aux adeptes qu'ils se trouveront bien de suivre la marche indiquée ci-dessous :

1° Bien s'assimiler la valeur immuable de chacune des lettres de l'alphabet. Pour cela, après avoir pris connaissance des quelques remarques placées aux pages 14 et 15, faire très attentivement et en *articulant chaque lettre* les exercices 2, 3, 4 où les syllabes sont séparées et l'accent tonique constamment indiqué.

Les noms attribués aux lettres avant l'exercice 2, n'ont pas une très grande importance; cependant on fera bien de les employer pour désigner tel ou tel caractère. Ils présentent cet avantage de donner à l'alphabet esperanto sa physionomie propre, nettement distincte de tous les alphabets connus.

Remarquez que le son de la lettre se fait toujours entendre au commencement du nom. Remarquez encore que les lettres *ĉ*, *ĝ*, *ĵ*, *ŝ* sont chuintantes, c'est-à-dire qu'elles font entendre le son de *j* ou de *ch* dans *je*, *chat*, soit pur : *ĵ*, *ŝ*, soit précédé de *d* ou de *t* : *ĝ*, *ĉ*.

2° Une fois maître de la prononciation, commencer l'étude de la grammaire proprement dite. La lire attentivement, pour en avoir une idée générale. Puis s'assimiler les règles 1, 2, 3, 5, 6, 7, 8. En d'autres termes acquérir la valeur des 17 caractéristiques grammaticales *o*, *a*, *e*, *j*, *n* (non verbales), *as*, *is*, *os*, *us*, *u*, *i* (verbales), *ant*, *int*, *ont*, *at*, *it*, *ot* (participales). En réalité, on peut dire qu'elles constituent le fonds le plus clair de la grammaire esperanto On ne s'occupera de la règle 4 qu'une fois arrivé à

l'exercice 10. La règle 11 se verra avec l'exercice 25; la règle 13 avec l'exercice 24; la règle 14 avec les exercices 26 et 27.

3° Tout en acquérant les 17 caractéristiques, faire de suite les exercices 5, 6, etc., jusqu'au vingt-sixième, très posément, *par écrit*[1]. Prononcer l'Esperanto à haute voix, si on le peut; ceci pour s'exercer à la prononciation, pour bien habituer son oreille aux sons de l'Esperanto, enfin pour mieux retenir les mots, l'ouïe aidant la mémoire.

4° Procéder **sans précipitation**, car trop de hâte est nuisible en toute chose et spécialement dans l'étude d'une langue, quelle qu'elle soit. Mieux vaut y mettre un peu plus de temps et assurer le résultat. Cette traduction de l'*Ekzercaro* est la base de votre science en Esperanto, faites donc tout pour qu'elle soit solide.

Ne vous contentez pas d'écrire chaque version à l'aide du vocabulaire placé dessous. Refaites-la immédiatement de mémoire. Ne négligez ni une phrase ni un mot. A quoi vous servirait-il, en effet, de traduire tout ce petit ouvrage grâce au dictionnaire, si ensuite vous étiez incapable de comprendre sans ce secours les exercices qu'il renferme?

5° Bien que l'étude approfondie et complète des

1. Le *Dictionnaire Esperanto-Français* fournira le sens des mots qui ne sont pas traduits de nouveau, au-dessous de tel ou tel exercice, et dont la signification serait oubliée.

Le *Corrigé de grammaire et exercices* permettra à ceux qui travaillent sans maître de s'assurer de l'exactitude de leurs versions, avec d'autant plus de facilité que le *corrigé* donne la traduction littérale.

affixes multiplicateurs des mots soit rejetée avec raison dans les 10 derniers exercices et qu'on puisse fort bien ne s'en occuper qu'à partir du trentième, si l'on y voit avantage, nous conseillons d'en prendre au moins une légère connaissance générale, dès qu'on possédera les 17 terminaisons grammaticales. La possession des affixes facilite énormément l'intelligence et le souvenir des mots Esperanto, outre qu'elle vous dispense à chaque instant de recourir au dictionnaire.

6° Nos *Thèmes d'application* vous fourniront la contre-partie développée et autrement présentée des versions de l'Ekzercaro, plus huit dialogues et thèmes sur le *Texte synthétique* dont nous parlerons plus bas et des exercices spéciaux sur la formation des mots en Esperanto, à l'aide des prépositions. Si vous travaillez sans maître, nous ne vous engageons pas à faire de Thèmes en Esperanto avant d'avoir atteint la 26e version de l'Ekzercaro parce que, si on doit éviter la précipitation pour la traduction des textes esperanto dans sa langue maternelle, il ne faut pas moins se garder de commencer trop tôt la traduction de textes étrangers en Esperanto. Cette deuxième opération offre, en effet, plus de difficulté que la première. L'entreprendre dès qu'on commence l'étude de la langue, est le plus sûr moyen de contracter pour toujours peut-être de mauvaises habitudes, dont on aura souvent beaucoup de peine à se défaire. Comment bien traduire un texte étranger dans une langue dont on commence l'étude? Comment imiter ce

qu'on ne connaît pas encore? La nature même condamne ce procédé : l'enfant entend et comprend depuis assez longtemps déjà sa langue maternelle, quand il commence à la parler.

Pour bien s'assimiler et pour bien reproduire les mots, les règles et les expressions d'une langue, quelle qu'elle soit, il faut une observation attentive et un travail d'imitation, dont personne au monde ne peut nous dispenser. Sans doute cette observation et ce travail sont infiniment plus faciles en Esperanto qu'en toute autre langue; mais, si faciles, si réduits qu'ils soient, ils ont une importance capitale. Sans eux, impossible de bien parler l'Esperanto, car **seuls ils peuvent nous empêcher de transporter inconsciemment dans la langue internationale les bizarreries et les idiotismes des langues nationales.** Précisément parce que l'Esperanto est tout entier fondé sur la logique, nous devons nous approprier avec soin les mots justes, les expressions rationnelles qu'il substitue à tant de mots vagues ou faux, à tant d'expressions illogiques employées dans nos langues. C'est d'ailleurs la seule voie que nous puissions prendre pour obtenir entre nous l'unité de formes et le style régulier *indispensables à l'entente réciproque.* Car, pas plus en Esperanto que dans un autre idiome, il n'est permis à personne de prendre pour guide sa langue maternelle. On doit, au contraire, se demander constamment, surtout au début, si la forme ou le mot qu'on veut employer sont bien admis par l'Esperanto. On comprendra donc facile-

ment que nous recommandions de ne rien traduire en Esperanto avant d'avoir atteint le 26e exercice.

7° Parallèlement à la traduction de l'*Ekzercaro*, l'étudiant fera celle du *Texte synthétique*[1]. On peut la commencer aussitôt qu'on sait la valeur des 17 terminaisons grammaticales. On pourrait même la commencer avant, sans aucune préparation antérieure, si l'on pensait que la traduction du texte fût précisément le meilleur moyen d'acquérir sans confusion possible et de retenir fidèlement cette valeur : tous les cerveaux ne fonctionnent pas exactement de même. Mais alors, il faudrait noter très attentivement la valeur de chacune des susdites terminaisons, ce qui est facile à l'aide de la traduction française juxtaposée. Nous indiquons dans l'ouvrage lui-même la meilleure manière d'en tirer profit.

Ceci dit pour quelques-uns, nous pensons que la plupart des adeptes feront mieux de n'adjoindre à l'*Ekzercaro* ce petit livre, *très utile*, qu'à partir du 26e exercice.

8° Fort de l'expérience acquise et des aveux reçus nous n'hésitons pas à dire : si vous voulez écrire et parler l'Esperanto avec facilité et correction, ne craignez pas de vous borner à le traduire, jusqu'à

1. *Texte synthétique* des règles, préfixes, suffixes, expressions de l'Esperanto. Texte esperanto et traduction française en regard. — Prix : 0 fr. 50, à la librairie Hachette, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

Cet ouvrage a pour complément indispensable le *Commentaire sur la grammaire Esperanto* auquel il renvoie constamment. Le *Commentaire* donne avec une multitude d'exemples tous les conseils nécessaires ou utiles à un Français pour acquérir sûrement un style grammatical absolument irréprochable en Esperanto. On le trouve aussi à la librairie Hachette au prix de 2 francs.

ce que vous sentiez que ses formes et ses mots ordinaires vous viennent sans effort à l'esprit. Or ce fait n'est possible qu'au bout d'un certain temps uniquement consacré à le traduire dans votre langue maternelle. Toute autre voie vous exposerait à des désillusions.

En dehors des ouvrages indiqués ci-dessus la revue *l'Espérantiste* peut vous aider beaucoup à la prompte acquisition de la langue[1].

A tous ceux qui suivront fidèlement les conseils que nous venons de donner nous garantissons une assimilation facile, rapide et complète de l'Esperanto.

---

1. *L'Espérantiste* est l'organe officiel de la *Société française pour la propagation de l'Esperanto*. Pour le recevoir, on peut, soit prendre un simple abonnement (3 fr. pour la France, 3 fr. 50 pour l'Etranger), soit se faire inscrire à la Société (4 fr. par an).

Cette revue mensuelle de propagande (32 pages format 15×22) est rédigée en français et en Esperanto; tous les membres de la Société qui payent la cotisation de 4 fr. la reçoivent de droit. On y trouve des études sur la question de la langue internationale, des conseils, des remarques et des textes bien propres à faciliter encore l'acquisition de l'Esperanto. La revue relate tous les mois les progrès de notre idée dans le monde entier et publie les adhésions reçues depuis le numéro précédent. Enfin elle met gratuitement à la disposition de ses lecteurs la **Internacia Korespondado Esperanta** (*Correspondance internationale en Esperanto*) qui leur permet de nouer avec une quantité d'Espérantistes, dans le monde entier, des relations en rapport avec leur profession et leurs goûts, ou de faire des échanges de toutes sortes.

La revue donne aussi chaque mois la liste de tous les groupes espérantistes français et l'état actuel des publications relatives à la langue avec les indications voulues pour se les procurer.

N. B. — Le secrétaire de la Société, 6, rue du Levant, à Vincennes, près Paris, enverra un numéro spécimen de la revue à toutes les personnes qui en feront la demande par lettre accompagnée de 30 centimes en timbres-poste. Il fournira aussi tous les renseignements dont on pourrait avoir besoin sur notre entreprise

On est instamment prié *d'écrire très lisiblement* les indications relatives au nom de l'expéditeur et à sa résidence, et de vouloir bien *les répéter dans chaque lettre*, afin d'éviter des recherches longues et parfois infructueuses dans des dossiers volumineux. *Adjoindre à toute lettre un timbre pour la réponse.*

Pour entrer dans la Société, on n'a qu'à suivre les indications données par les statuts. (Voir page 8 de la notice qui termine cet ouvrage.) Pour s'abonner à l'*Espérantiste*, il suffit d'envoyer la somme indiquée à l'*administration de l'Espérantiste*, Louviers (Eure). — Les abonnements partent du 1er janvier, 1er avril, 1er juillet, 1er octobre.

„ L'Espero “.

En la mondon venis nova sento,
Tra la mondo iras forta voko;
Per flugiloj de facila vento
Nun de loko flugu ĝi al loko.

Ne al glavo sangon soifanta
Ĝi la homan tiras familion :
Al la mond' eterne militanta
Ĝi promesas sanktan harmonion.

Sub la sankta signo de l'espero
Kolektiĝas pacaj batalantoj
Kaj rapide kreskas la afero
Per laboro de la esperantoj.

Forte staras muroj de miljaroj
Inter la popoloj dividitaj;
Sed dissaltos la obstinaj baroj
Per la sankta amo disbatitaj.

Sur neŭtrala lingva fundamento,
Komprenante unu la alian,
La popoloj faros en konsento
Unu grandan rondon familian.

Nia diligenta kolegaro
En laboro paca ne laciĝos,
Ĝis la bela sonĝo de l'homaro
Por eterna ben' efektiviĝos.

„ L'Espero “.

Dans le monde a surgi un sentiment nouveau,
A travers le monde passe un puissant appel;
Sur les ailes d'un vent propice
Qu'il vole maintenant de lieu en lieu.

Ce n'est pas au glaive altéré de sang
Qu'il attire la famille humaine;
Au monde éternellement en guerre
Il promet une sainte harmonie.

Sous le signe sacré de l'espérance
Se réunissent de pacifiques combattants
Et l'œuvre croît rapidement
Par le travail de ceux-qui-espèrent (des espérants [1]).

Solidement se tiennent debout des murailles de-milliers-d'années
Entre les peuples divisés;
Mais elles sauteront-de-tous-côtés les barrières obstinées,
Abattues par le saint amour.

Sur la base d'une langue neutre,
Se comprenant les uns les autres,
Les peuples formeront de concert
Un seul grand cercle de famille.

Notre collège diligent
Ne se lassera pas dans son travail pacifique,
Jusqu'à ce que le beau rêve de l'humanité
Se réalise, pour être éternellement béni.

Cette composition n'est donnée ici que comme spécimen de poésie. Il ne faut y voir en rien une sorte de programme. En tant qu'espérantistes, les partisans ou amis de l'Esperanto sont au contraire *aussi neutres que leur langue* pour toutes les idées qui se partagent le monde au point de vue politique, religieux ou social.

1. Des partisans de l'Esperanto, des Espérantistes.

AVIS

Les personnes qui désirent figurer sur les listes officielles des Espérantistes, sont priées de s'adresser directement au *docteur Zamenhof, 9, ul. Dzika, Varsovie*, en observant les formalités indiquées ci-après :

1° Remplir la feuille verte incluse dans cet ouvrage;

2° L'adresser, soit avec la traduction des deux textes qui suivent, soit avec une missive esperanto suffisamment correcte;

3° Y adjoindre 40 centimes pour recevoir franco le dernier *Adresaro de la Esperantistoj* [1].

La traduction ou la lettre esperanto sont exigées comme preuve qu'on a commencé l'étude de la langue.

On se rend facilement compte de l'extrême importance de ces listes. Elles permettent à nos amis de se connaître, de se compter, et de pouvoir correspondre entre eux, s'ils le désirent, des divers points du globe. Elles font passer, *ipso facto*, la langue internationale dans le domaine des faits accomplis, du moins pour les communications écrites, en attendant que le nombre toujours croissant des adeptes leur permette d'être sûrs de rencontrer partout des gens avec lesquels ils puissent communiquer oralement, grâce à elle, en pays étranger, comme l'ont déjà fait un grand nombre d'Espérantistes. Aussi prions-nous instamment ceux qui approuvent notre entreprise de ne pas différer à nous donner leur adhésion. Seule la feuille signée et accompagnée de la preuve requise nous autorise à les compter comme nôtres.

1. L'*Adresaro* n'est publié qu'une fois l'an. Celui qu'on reçoit aussitôt après son adhésion ne contient donc pas votre nom. Mais l'adhérent peut acheter plus tard au prix de 40 centimes l'Adresaro sur lequel il est inscrit. D'ailleurs, s'il entre dans la Société française pour la propagation de l'Esperanto, l'adepte est inscrit dans la revue de la Société, un mois au plus tard après son adhésion.

TEXTES ESPERANTO

Pour arriver à traduire ces textes, sans aucune étude préalable de la grammaire, on n'a qu'à chercher à part, dans le dictionnaire Esperanto-Français, chaque mot, ou chaque partie composante du mot, si le vocable est composé. Par exemple, pour „ estim'at'a ", on y cherche séparément d'abord „ estim ", puis „ at ", enfin „ a ".

On n'emploie les petits signes séparatifs qu'avec les commençants. Ils leur permettent de trouver aisément, dans le dictionnaire, le sens précis de chacun des éléments du mot, et d'en obtenir ainsi la signification complète, sans aucune étude préparatoire. Il va de soi qu'en écrivant à un Espérantiste sachant la langue on ne les emploie jamais.

Estim'at'a Sinjor'o.

Per tiu ĉi libr'et'o mi hav'as la honor'o'n prezent'i al vi la lingv'o'n inter'naci'a'n „ Esperanto " [1].

Antaŭ ĉio mi pet'as vin for'las'i ĉiu'n dub'o'n aŭ mal'just'a'n supoz'o'n kontraŭ ni'a entrepren'o, kaj juĝ'i Esperanto'n, ne laŭ kelk'a'j mal'prav'a'j dir'o'j pri la afer'o, sed laŭ tio, kio'n vi mem pens'os post atent'a kaj sen'parti'a rigard'o.

Esperanto tut'e ne hav'as la intenc'o'n mal'fort'ig'i la lingv'o'n natur'a'n de la popol'o. Ĝi devas nur serv'i por la rilat'o'j inter'naci'a'j kaj por tiu'j verk'o'j aŭ produkt'o'j, kiu'j interes'as egal'e la tut'a'n mond'o'n.

Vi pov'os vid'i, esplor'ante ĝi'n, ke Esperanto est'as ver'e tre simpl'a, ekster'ordinar'e facil'a, bon'son'a, fleks'ebl'a kaj riĉ'a. Tial ĝi taŭg'as plene por la scienc'o, la komerc'o, la literatur'o kaj eĉ por la poezi'o. Tamen oni bezon'as nur tre mal'long'a'n temp'o'n por posed'i

1. Le docteur Zamenhof a publié sa langue sous le pseudonyme de doktoro Esperanto. Ce fait explique que, d'abréviation en abréviation, on ait pris l'habitude de dire „la langue Esperanto", puis „l'Esperanto".

ĝi'n tut'e : unu *du'on'o da hor'o* sufiĉ'as komun'e por la gramatik'o — *kelk'a'j tag'o'j*, por la vort'ar'o. Sed, nenia lern'ad'o estas necesa por kompren'i tuj leter'o'n skrib'-it'an en Esperanto. Vi mem vid'as, ke sen grand'a pen'o vi pov'as traduk'i la mi'a'n.

Mi do esper'as, ke la simpl'ec'o kaj merit'o de ni'a kar'a lingv'o al'tir'os vi'n al ĝi kaj far'os vin labor'i por ĝi'a dis'vast'iĝ'o en la mondo.

Vol'u ricev'i tre kor'a'n salut'o'n.

L. DE BEAUFRONT.

Estimata Sinjorino.

Vi demandas min, kiel vi povos helpi al la sukceso de nia granda ideo. Pri tio ĉi ekzistas diversaj manieroj, dependantaj de la personoj, de la lokoj, de la cirkonstancoj. Sed la plej grava rimedo por la lingvo mem kaj la plej facila por ĉiu estas konigi Esperanton, laŭ sia tuta povo, inter la personoj, kun kiuj oni vivas aŭ korespondas. Ĉu do ni devas konstante prediki pri nia lingvo kaj ĉiam paroli pri ĝi en la leteroj? Ne, ĉar ni tedus al la amikoj per tia ripetado. Ni estu pli ruzaj kaj, uzante la bonan okazon, ni prezentu Esperanton al ili en tiaj kondiĉoj, ke ili mem esprimu la deziron koni ĝin pli detale. Mi kredas, ke unu tre bona maniero konigi la lingvon estas doni libreton parolantan pri ĝi. Tial mi forte konsilas al vi uzi, por via propagando, la verketon 122*bis* de nia literaturo. En kelkaj paĝoj tiu ĉi libreto prezentas Esperanton multe pli bone ol ni povus fari per parolo. La ekzemploj donitaj en ĝi, pri la utileco praktika de la lingvo, kaj la tre signifaj atestoj de Max Müller, de Tolstoj k. t. p. pri ĝia merito influos pli efike sur la legantojn. Vi scias, ke 10 ekzempleroj de l'verketo kostas nur 1 fr. 25, se vi aĉetos ilin ĉe la sekretario de la societo por la propagando de Esperanto.

Dezirante plenan sukceson al via propagando, mi petas vin ricevi, estimata Sinjorino, la esprimon de mia profunda respekto.

GRAMMAIRE

DE LA LANGUE INTERNATIONALE

ESPERANTO

Alphabet

Aa,	**Bb,**	**Cc,**	**Ĉĉ,**	**Dd,**	**Ee,**	**Ff,**
â	b	ts	tch	d	é	f
		dans tsar.	dans tchèque.			

Gg,	**Ĝĝ,**	**Hh,**	**Ĥĥ,**	**Ii,**
g	dj	h	h	i
dans gant.	dans adjudant.	légèrement aspiré,	fortement aspiré.	

Jj,	**Ĵĵ,**	**Kk,**	**Ll,**	**Mm,**	**Nn,**	**Oo,**
y	j	k	l	m	n	ô
dans yeux.						

Pp,	**Rr,**	**Ss,**	**Ŝŝ,**	**Tt,**	**Uu,**	**Ŭŭ,**
p	r	ss, ç	ch	t	ou	ou
			dans chat.			bref.

Vv, Zz.

v z.

Prononciation.

Il n'y a pas de lettre muette en Esperanto, et toute voyelle, comme toute consonne, s'y prononce toujours avec le son qui lui est attribué dans l'alphabet. En conséquence :

1° **m** et **n** ne s'y combinent jamais avec la voyelle qui les précède, pour former un son nasal, comme en français. **Am, an, em, en, im, in, um, un, om, on,** devront toujours se prononcer : âmë, âne, éme, éne, ime, ine, oume, oune, ôme, ône.

2° **Gn** ne se prononce pas comme dans agneau mais le g et l'n se séparent et font entendre chacun leur son : *regno* = régue-nô.

3° *Foiro* foire, *soifo* soif, *trouzi* abuser, *trairi* parcourir, *krei* créer, se prononcent : fô-i-ro, sô-i-fô, trô-ou-zi, tra-ir-i, kré-i. De même *aŭdi* entendre, *leŭtenanto* lieutenant, se prononcent âoudi, léouténâne-tô, mais en mettant le moins de temps possible entre les sons â, é et le son ou : **aŭ** et **eŭ** formant diphtongue en Esperanto.

4° Prononcez bien en une seule émission de voix : **aj** comme â-ye, **ej** comme é-ye, **oj** comme ô-ye, **uj** comme ou-ye, d'une manière analogue à celle dont nous prononçons en français les syllabes soulignées dans les mots paille, oseille, boyard, fouille.

Accent tonique.

Comme vous le verrez dans la grammaire, l'accent tonique est invariablement sur l'avant-dernière syllabe du mot, en Esperanto.

Observez donc bien d'élever toujours la voix sur cette syllabe, et non point sur la finale, comme pourrait vous y porter une propension naturelle à tous les Français. Partout, même dans les mots de deux syllabes tels que : mia, via, Dio, kie, tiel, kiu, l'accent tonique doit être fortement senti sur la pénultième, représentée ici par la seule voyelle i.

Par une conséquence naturelle de ce principe et de ce que nous avons dit (remarque sur la prononciation, 3°) à propos de aŭ et de eŭ, les mots hodiaŭ, antaŭe ont l'accent sur la syllabe soulignée, qui est bien la pénultième. Prononcer hodia-ŭ, anta-ŭ-e, serait violer, du même coup, la règle absolument invariable de l'accent tonique, et celle qui fait de aŭ, non pas un mot de deux syllabes, mais une diphtongue.

Inspirez-vous bien de cette observation dans tous les cas analogues.

Nous avons cru devoir l'insérer ici, à cause de la tendance qu'ont nos compatriotes à négliger toujours l'accent tonique, dans les langues étrangères. A la vérité, le faire en Esperanto ne vous exposerait pas à devenir incompréhensible, comme dans beaucoup d'idiomes; mais, à coup sûr, vous dépouilleriez la langue d'une grande partie de son harmonie.

PARTIES DU DISCOURS

Règle 1. — L'ARTICLE

L'article défini (*l'*, *le*, *la*, *les*) est invariablement *LA*, en Esperanto, quels que soient le sexe, le nombre, le cas du mot que détermine cet article.

EXEMPLES. — *La homo*, l'homme (l'espèce humaine); *la patro*, le père; *la patrino*, la mère; *la infanoj*, les enfants. — *Prenu la plej maturan pomon*, prenez la pomme la plus mûre. — *Oni transportis la vunditajn soldatojn, sed oni lasis la mortintajn*, on transporta les soldats blessés, mais on laissa les morts (ceux qui étaient morts).

L'article indéfini *un*, *une*, ni son pluriel *des* n'existent en Esperanto. Il en est de même des articles partitifs *du*, *de l'*, *de la*, *des*.

EXEMPLES. — *Homo pretendis ke...*, un homme (une créature humaine) a prétendu que.... — *Ĉu vi ne vidas birdojn sur tiu arbo*, ne voyez-vous pas des oiseaux sur cet arbre? — *Donu al mi panon*, donnez-moi du pain. — *Mi manĝas fragojn*, je mange des fraises [1].

1. L'Esperanto n'emploie jamais l'article devant les noms propres, pour la raison très simple que ces noms ne peuvent être plus définis, plus déterminés par lui. Il dit donc *Esperanto*, *Ameriko*, *Francujo*, *Danubo*, *Mediteraneo*, *Alpoj*, etc., l'Esperanto, l'Amérique, la France, le Danube, la Méditerranée, les Alpes.

Règle 2. — LE NOM

Le nom est invariablement caractérisé par la lettre finale *o*. Il n'ajoute rien à cette forme appelée nominatif, tant qu'il reste au singulier et joue le rôle de sujet. Il en est encore de même, s'il vient après une préposition.

EXEMPLES. — *La frato skribas kaj la fratino legas*, le frère écrit et la sœur lit. — *De la patro*, du père. — *Al la patrino*, à la mère. — *Por la onklo*, pour l'oncle. — *Kun la kuzo*, avec le cousin. — *Per la mano*, par la main.

Le pluriel du nom se marque invariablement par un *j* ajouté à l'*o* du singulier. Cette forme (*oj*) sert toutes les fois que le nom pluriel est sujet ou vient après une préposition.

EXEMPLES. — *La patrinoj estas malseveraj*, les mères sont indulgentes. — *Sur ĉevaloj*, sur des chevaux. — *Pro la fratinoj*, à cause des sœurs [1].

L'n accusatif s'ajoute au nom, tant au singulier qu'au pluriel, quand il joue le rôle de complément direct.

1. Comme on l'a vu par *patrino* mère, *fratino* sœur, et *fratinoj* sœurs, pour obtenir les noms d'êtres féminins, l'Esperanto intercale le suffixe *in* (femelle) entre la racine désignant l'être mâle et la caractéristique *o* de tout substantif. Ainsi *kuzo* cousin, *kuzino* cousine, *cervo* cerf, *cervino*, biche, *bovo* bœuf, *bovino* vache, etc. Ce principe qui permet de donner un correspondant féminin à tous les êtres mâles, ce dont nos langues sont fort empêchées, débarrasse en outre l'Esperanto de toutes les chinoiseries du genre grammatical complètement inutile comme le prouve bien l'anglais qui, lui aussi, ne reconnait que le sexe. Enfin le suffixe *in* décharge la mémoire d'une infinité de mots dont la forme féminine diffère souvent complètement de la forme masculine et ne la rappelle en rien, contrairement à la logique (frère, sœur — cerf, biche, etc.).

EXEMPLES. — *Mia nevo alportis al mi leteron*, mon neveu m'a apporté une lettre. — *Ludoviko tre amas la infanojn* Louis aime beaucoup les enfants.

Règle 3. — L'ADJECTIF

L'adjectif et le participe qui en joue le rôle sont invariablement caractérisés par la lettre finale *a*.

EXEMPLES. — *Bona*, bon; *ŝi estas estimata*, elle est estimée [1]; *la mono redonita*, l'argent rendu.

Ils prennent le *j* du pluriel et l'*n* accusatif dans les mêmes conditions que le nom.

EXEMPLES. — *Grandaj arboj*, de grands arbres. — *Prenu la bluan paperon kaj lasu al mi la blankan*, prenez le papier bleu et laissez-moi le blanc. — *La sumoj, kiujn al mi li ŝuldas, ne estas ankoraŭ pagitaj al mi*, les sommes qu'il me doit ne m'ont pas encore été payées.

Le comparatif *d'égalité* se rend par *tiel* (ainsi) ... *kiel* (comme);

— *de supériorité*, par *pli* (plus).... *ol* (que);

— d'*infériorité*, par *malpli* (moins).... *ol* (que).

1. Puisque le genre grammatical n'existe pas en Esperanto, la même forme (*a*) sert naturellement, dans les adjectifs, pour tous les noms ou pronoms de quelque sexe qu'ils soient. Ne disons-nous pas d'ailleurs, en français, l'honnête homme et l'honnête femme, l'humble serviteur, l'humble servante? L'adjectif doit varier en nombre pour plus de simplicité et de précision; mais il est tout à fait inutile qu'il reçoive la modification du genre grammatical; l'anglais toujours et le français souvent le prouvent à l'évidence.

EXEMPLES. — *Li estas tiel forta kiel vi*, il est aussi fort que vous. — *Li estas pli forta ol vi*, il est plus fort que vous. — *Li estas malpli forta ol vi*, il est moins fort que vous.

Le superlatif *de supériorité*, se rend par *plej* (le plus).... *el* (d'entre);

— *d'infériorité*, par *malplej* (le moins).... *el* (d'entre);

— *absolu*, par *tre*.

EXEMPLES. — *Li estas la plej riĉa homo el la mondo*, c'est l'homme le plus riche du monde. — *Li estas la malplej riĉa el ni*, c'est le moins riche de nous. — *Li estas tre riĉa*, il est très riche.

Règle 4[1]. — LES MOTS DE NOMBRE

Les numéraux cardinaux sont toujours invariables : *unu* (1), *du* (2), *tri* (3), *kvar* (4), *kvin* (5), *ses* (6), *sep* (7), *ok* (8), *naŭ* (9), *dek* (10), *cent* (100), *mil* (1000). Les dizaines et les centaines se forment par la simple réunion des dix premiers nombres.

EXEMPLES. — *Dudek-unu* (21); *kvincent* (500); *mil okcent tridek-tri* (1833).

Les numéraux ordinaux se forment des cardinaux par la simple addition de la caractéristique *a* de tous les adjectifs.

EXEMPLES. — *Unua*, premier; *sesdeka*, soixantième; *tricent sepdeka*, trois cent soixante-dixième.

Les multiplicatifs se forment des cardinaux à l'aide du suffixe *obl* auquel se soudent les caracté-

1. A voir avec l'exercice 10.

ristiques *o*, *a*. ou *e*, selon que le multiplicatif est substantif, adjectif ou adverbe.

EXEMPLES. — *La duoblo*, le double; *dudek estas la nombro kvarobla de kvin*, vingt est le nombre quadruple de cinq.

Les fractionnaires se forment des cardinaux à l'aide du suffixe *on* auquel se soudent les caractéristiques *o*, *a* ou *e*, selon que le fractionnaire est substantif, adjectif ou adverbe.

EXEMPLES. — *La kvarono de okdek estas la duono de kvardek*, le quart de quatre-vingts est la moitié de quarante. — *La duona franko*, le demi-franc.

Les collectifs se forment des cardinaux à l'aide du suffixe *op* auquel se soudent les caractéristiques *a* ou *e* selon que le collectif est adjectif ou adverbe. (Voir la règle 7.)

EXEMPLES. — *La duopa atako*, l'attaque à deux. — *Kvinope ili sin ĵetis sur min*, ils se jetèrent à cinq sur moi.

Les mots de nombre peuvent, selon les cas, prendre la forme nominale (*o*), adjective (*a*) ou adverbiale (*e*).

EXEMPLES. — *La unuo*, l'unité; *unua*, premier; *unue*, premièrement; *duone*, à demi; *trioble*, triplement.

Règle 5. — PERSONNELS ET POSSESSIFS

Les pronoms personnels sont *mi* (je, moi), *vi* (vous, tu, toi), *li* (il, lui), *ŝi* (elle), *ĝi* (il, elle, cela pour les animaux ou les choses et pour tout être humain dont le nom ne révèle pas le sexe), *si* (soi,

se), *ni* (nous), *ili* (ils, elles), *oni* (on). Ils reçoivent l'n accusatif, s'ils sont compléments directs.

EXEMPLES. — *Ili atakis nin sesope*, ils nous attaquèrent à six. — *La infano kisis min kaj ĝi diris al mi...*, l'enfant m'embrassa et il me dit....

Les possessifs se forment de leur pronom personnel correspondant par la simple addition de la caractéristique *a*. Véritables adjectifs, ils en suivent la règle en tout point. (Voir la règle 3.)

EXEMPLES. — *Viaj gepatroj venis*, vos parents sont venus. — *Mia fratino renkontis vian fraton kaj liajn amikojn*, ma sœur a rencontré votre frère et ses amis (à lui). — *Ŝiaj infanoj estas pli grandaj ol (la) viaj*, ses enfants (à elle) sont plus grands que les vôtres.

Règle 6. — LE VERBE

Le verbe ne change, en Esperanto, ni pour les personnes, ni pour les nombres.

EXEMPLES. — *Mi faras*, je fais. — *La avo faras*, le grand-père fait. — *Ili faras*, ils font.

Ses douze formes[1].

As marque le *présent*.
Ex. : li am*as* — il aime.
Is marque le *passé*.
Ex. : ni am*is* — nous avons aimé.

1. Elles remplacent avec avantage, à tout point de vue, les 2265 terminaisons que présente l'ensemble de nos verbes français constituant une difficulté telle que nous mourrons presque tous sans en être maîtres. Pour l'emploi des modes, basé sur la logique en Esperanto, les adeptes

Os marque le *futur*.
Ex. : vi am*os* — vous aimerez.
Us marque le *conditionnel*.
Ex. : ŝi am*us* — elle aimerait.
U marque l'*impératif-subjonctif*.
Ex. : ven*u* — venez; li ven*u* — qu'il vienne.
I marque l'*infinitif*.
Ex. : est*i* — être; am*i* — aimer.
Ant marque le *participe présent actif*.
Ex. : far*anta* — faisant; far*ante* — en faisant.
Int marque le *participe passé actif*.
Ex. : far*inta* — ayant fait.
Ont marque le *participe futur actif*.
Ex. : far*onta* — devant faire.
At marque le *participe présent passif*.
Ex. : am*ata* — qu'on aime, étant aimé.
It marque le *participe passé passif*.
Ex. : am*ita* — qu'on a aimé, ayant été aimé.
Ot marque le *participe futur passif*.
Ex. : am*ota* — qu'on aimera, devant être aimé.

La voix passive n'est, comme en français, que la combinaison du verbe être (*esti*) et du participe du verbe. Seulement l'Esperanto possédant conformément à la logique un participe *présent* passif et un participe *passé* passif, il prend naturellement entre les deux celui que réclame le sens.

Le *de* (ou le *par*) qui précède le complément du verbe passif en français se rend par *de*.

Exemples. — *Ŝi estas amata de ĉiuj*, elle est aimée de tous (participe présent, car la chose se fait). — *La pordo*

trouveront dans le *Commentaire sur la Grammaire Esperanto* tous les conseils que rendent utiles sinon même nécessaires, pour des Français, la haute fantaisie qui règle(?) ce point dans notre langue. Mais ils ne doivent s'en inquiéter qu'après avoir fait les exercices sur la conjugaison dans l'Ekzercaro.

estas fermita, la porte est fermée (participe passé, car la chose a été faite antérieurement).

Les temps composés de la voix active ne sont, eux aussi, que la combinaison du verbe être et du participe du verbe.

EXEMPLES. — *Mi estis kurinta* (j'étais ayant couru), j'avais couru. — *Kiam mi estos lavinta min* (quand je serai ayant lavé moi), quand je me serai lavé. — *Se mi estus rekompencinta lin, mi...* (si je serais ayant récompensé lui, je...), si je l'avais récompensé, je... — *Li volas ke mi estu fininta antaŭ lia reveno* (il veut que je sois ayant fini), il veut que j'aie fini avant son retour [1].

Règle 7. — L'ADVERBE

L'adverbe, qu'il dérive d'une racine adjective, substantive, verbale ou prépositive, est invariablement caractérisé par la lettre finale *e*.

1. Comme on a pu le remarquer, le verbe *esti* (être) est le seul auxiliaire, en Esperanto, et on ne peut se figurer de combien de difficultés ce principe logique débarrasse. *J'étais couru*, dit l'Allemand; *j'avais couru*, dit le Français, phrase où le verbe avoir perd évidemment son sens originel. Nous allons jusqu'à employer avoir et être pour le même verbe : *Etes-vous monté*? qui peut signifier vous monte-t-on; et *j'avais monté l'escalier!!!* Et où l'aviez-vous mis? aurait-on le droit de demander

L'élève ne s'appesantira pas encore sur la conjugaison. Si facile qu'elle soit, en Esperanto, ce n'est pas le moment de l'étudier à fond. Il attendra pour cela d'être arrivé à l'exercice 22. Pour l'instant il s'appliquera surtout, pour ne pas dire uniquement, à bien s'assimiler les 12 formes verbales (y compris les 6 participes). En réalité elles constituent toute la conjugaison, puisque les temps composés de la voix active et tous les temps de la voix passive n'en présentent pas d'autres.

Remarquons bien que le verbe être lui-même, irrégulier et difficile dans toutes les langues connues, rentre dans la conjugaison unique de l'Esperanto : *mi estas, estis, estos, estus*, je suis, j'ai été (j'étais ou je fus), je serai, je serais; *estu*, sois, soyez; *esti*, être; *mi estis estinta* (j'étais ayant été), j'avais été; *mi estos estinta* (je serai ayant été), j'aurai été; *mi estus estinta* (je serais ayant été), j'aurais été; *ke mi estu estinta* (que je sois ayant été), que j'aie été.

EXEMPLES. — *Bon*(a), bon, bonne; *bone*, bien. — *Kapric*(o), caprice; *kaprice*, capricieusement. — *Koler*(i), se fâcher, se mettre en colère; *kolere*, avec colère. — *Antaŭ*, avant; *antaŭe*, antérieurement. — *Post*, après; *poste*, postérieurement.

Ses degrés de comparaison se marquent de la même manière que ceux de l'adjectif.

EXEMPLES. — *Li laboris tiel bone kiel vi*, il a travaillé aussi bien que vous (comparatif d'égalité). — *Li laboris pli bone ol vi*, il a travaillé mieux que vous (comparatif de supériorité). — *Li laboris malpli bone ol vi*, il a travaillé moins bien que vous (comparatif d'infériorité). — *Ŝi kantas plej bone el ĉiuj*, elle chante le mieux de toutes (superlatif de supériorité). — *Ŝi kantas malplej bone el ĉiuj*, elle chante le moins bien de toutes (superlatif d'infériorité). — *Ŝi kantas tre bone*, elle chante très bien (superlatif absolu).

Règle 8. — LES PRÉPOSITIONS

Les prépositions veulent toutes, par elles-mêmes, le nominatif (*o*, *oj* — *a*, *aj*) dans le nom, l'adjectif ou le participe qui leur sert de complément.

EXEMPLES. — *Li iris al la rivero*, il allait à la rivière. — *Ni kuris ĝis la placo*, nous courûmes jusqu'à la place. — *Lasu la grandajn antaŭ la malgrandaj*, laissez les grands avant les petits. — *La kato saltis sur la tablo*, le chat sautait sur la table. (Il y était et y faisait des sauts.)

RÈGLES GÉNÉRALES

Règle 9. — LA PRONONCIATION

La prononciation de l'Esperanto est régie par ce principe unique : chaque mot se prononce absolument comme il est écrit, ce qui revient à dire que *chaque lettre d'un mot se prononce et garde toujours le son qui lui est attribué dans l'alphabet de la langue.* Nous l'avons constaté aux pages 14 et 15[1].

Règle 10. — L'ACCENT TONIQUE

L'accent tonique se place toujours sur l'avant-dernière syllabe du mot, comme nous l'avons dit à la page 15. Cependant les finales, quelles qu'elles soient, n'en doivent pas être moins clairement perçues, et chacune avec le son spécial et toujours

[1] Les personnes qui garderaient un doute sur tel ou tel cas spécial en trouveront certainement la solution dans le *Commentaire*, à la page 122 et suivantes, où nous avons été prolixe d'explications pour tous les cas possibles. Quant à celles qui désireraient voir combien est vain l'argument tiré contre la langue internationale des différences de prononciation, elles trouveront ce point traité dans le même ouvrage, page 208, avec une étendue qui ne laisse rien sans réponse.

immuable de sa voyelle et de sa consonne, ou de ses voyelles et de ses consonnes (*aŭ*, *anta* par exemple).

En d'autres termes, il faut bien se garder de manger les finales, sous prétexte de faire entendre l'accent tonique. L'un ne doit pas empêcher l'autre.

Règle 11[1]. — LES MOTS COMPOSÉS

Les mots composés s'obtiennent par la simple réunion des éléments qui les forment, écrits ensemble, mais qu'on sépare par de petits traits verticaux, ou des virgules, *quand on s'adresse à des personnes qui ne connaissent pas la langue*[2]. Le mot fondamental se place à la fin et les terminaisons grammaticales sont alors considérées comme de véritables mots. Ainsi *vapor'ŝip'o* (bateau à vapeur) est formé de trois éléments : *vapor*, vapeur; *ŝip*, bateau; *o*, terminaison caractéristique du nom.

Règle 12. — LES MOTS NÉGATIFS

Les mots négatifs figurant dans une phrase esperanto y déterminent logiquement la suppression de la négation *ne*.

1. A voir avec l'exercice 25.

2. Naturellement dans les ouvrages et dans les lettres qu'on adresse aux personnes sachant la langue, on omet ces petits signes séparatifs. Ils ont pour but de permettre de trouver, dans le dictionnaire, le sens précis de chacun des éléments du mot et d'en obtenir ainsi la signification complète, sans aucune étude préalable de la grammaire.

EXEMPLES. — *Mi neniam vidis*, je n'ai jamais vu. — *Ni renkontis neniun*, nous n'avons rencontré personne.

REMARQUE. — Par une conséquence toute naturelle de cette règle, si *ne* est rendu dans la phrase esperanto, l'autre mot négatif de la phrase française doit être traduit par son correspondant affirmatif.

EXEMPLES. — Je ne voudrais rester débiteur de personne, *mi ne volus resti ŝuldanto de* iu (je ne voudrais pas rester débiteur de quelqu'un). — Sans aucune étude, *sen ia lernado* (sans quelque étude). " *Sans* „ est par nature un négatif.

Règle 13[1]. — LA DIRECTION

La direction vers le point nommé, vers le lieu où l'on va, se marque par l'*n* accusatif ajouté au mot qui est l'objet de cette direction.

EXEMPLES. — *Kie vi estas*, où êtes-vous? (*Kie* parce qu'il n'y a pas direction). *Kien vi iras*, où allez-vous? (*Kien* parce que cet *où* est l'objet d'une direction). — *Mi estas en Parizo*, je suis à Paris (Pas d'*n* accusatif, parce qu'on y est). *Mi iras Parizon*, je vais à Paris (*n* accusatif parce qu'on y va). — *La kato saltas sur la tablon*, le chat saute sur la table (*n* accusatif pour montrer qu'il s'y rend par saut. S'il y était déjà et y exécutait des sauts, on mettrait simplement le nominatif *tablo*, comme nous l'avons vu à la règle 8).

1. A voir avec l'exercice 24.

Règle 14[1]. — L'EMPLOI DES PRÉPOSITIONS

L'emploi des prépositions est fixé par le sens immuable et bien déterminé que chacune d'elles possède en Esperanto. Il faut donc bien se garder de traduire, sans examen attentif, une préposition française par sa correspondante *apparente* en Esperanto. En agissant ainsi, on ferait fausse route huit fois sur dix et on ne rendrait pas le rapport.

Prenez toujours la préposition qui, de par son sens **en Esperanto**, *exprime bien l'idée que vous avez à rendre.*

EXEMPLES. — Je parle **de** mon cheval, *mi parolas* **pri** *mia ĉevalo* (**pri** et non *de*, en Esperanto, parce que le *de* français signifie bien ici *sur, touchant, au sujet de*). — J'ai tout fait **de** mes dix doigts, *mi ĉion faris* **per** *miaj dek fingroj* (**per** parce que *de* français signifie bien ici *par, au moyen de*). — L'amour **de** Dieu, *la amo* **de** *Dio* (celui qu'il nous porte, qui va *de* lui à nous). *La amo* **al** *Dio* (celui que nous lui portons, celui qui va *vers* lui).

Si, après une recherche attentive, vous ne voyez pas de préposition qui rende l'idée d'une manière pleinement satisfaisante, employez la préposition **je** qui seule, en Esperanto, n'a pas de signification déterminée.

EXEMPLES. — Remplir de sable un tonneau avec les mains, *plenigi barelon* **je** *sablo per la manoj* (à l'aide, au moyen des mains. *Kun*, avec, marquant uniquement l'accompagnement, en Esperanto, serait aussi faux devant le mot *sablo* que devant le mot *manoj*). — A neuf heures, *je la naŭa horo* (à la neuvième heure).

1. A voir avec les exercices 26 et 27.

La clarté du langage ne souffre aucunement de cet emploi de la préposition *je* restreint aux cas analogues. En effet, chaque peuple traduit alors nécessairement par la préposition que sa langue lui suggère. Puis, dans ces cas-là, nos idiomes emploient une préposition quelconque, pourvu qu'elle soit sanctionnée par l'usage. Il n'y a donc pas d'inconvénient à ce que l'Esperanto adopte pour cet office la seule préposition **je**. A sa place on peut aussi employer l'accusatif, quand aucune amphibologie n'est à craindre.

Règle 15. — LES MOTS ÉTRANGERS

Les mots étrangers, c'est-à-dire ceux que la plupart des langues ont empruntés à la même source, ne changent pas en Esperanto. Ils prennent seulement l'orthographe et les terminaisons grammaticales de la langue. Mais quand, dans une catégorie, plusieurs mots différents dérivent de la même racine, l'Esperanto n'emploie que le mot fondamental sans altération et forme les autres d'après les règles de la langue.

EXEMPLES. — Tragédie, *tragedio*, tragique, *tragedia*; théâtre, *teatro*, théâtral, *teatra*; téléphone, *telefono*, téléphonique, *telefona*, par téléphone, *telefone*, téléphoner, *telefoni*.

Règle 16. — L'ÉLISION

L'élision d'une lettre finale ne se pratique en Esperanto que pour la terminaison de l'article et

celle du substantif (au nominatif singulier). D'ailleurs cette élision n'est pas obligatoire et l'*o* du substantif ne s'enlève guère qu'en poésie [1].

EXEMPLES. — *La palaco de l'reĝo* (pour *de la*), le palais du roi. — *Tie ĉe l'pordo*, là-bas à la porte. — *Je l'vespero*, le soir (au soir). — *L'amiko*, *l'oro*, *l'arĝento* (pour *la amiko*, *la oro*, *la arĝento* qui ne sont nullement prohibés).

Al la mond' eterne militanta. — *Por eterna ben' efektiviĝos* (Dans l'hyme " l'*Espero* ,, page 8).

1. Ni en prose ni en poésie l'Esperanto n'élide l'article devant un mot qui commence par la lettre *h*, à moins que l'article ne suive une préposition finissant par une voyelle; sans cela, en effet, il serait impossible de faire sentir l'aspiration. On violerait donc une règle de la prononciation, puisque la valeur de la lettre *h* doit être perçue tout aussi bien que celle des autres caractères alphabétiques. D'ailleurs, en prose, l'élision de l'article n'est pratiquée qu'après les prépositions *de*, *ĉe*, *je* et et encore facultativement.

FORMATION ET MULTIPLICATION DES MOTS

L'étude spéciale des affixes (préfixes et suffixes) ne commençant qu'à l'exercice 30, on pourrait à la rigueur sauter pour le moment les pages suivantes qui en traitent. On y reviendrait alors, quand on serait arrivé à cet exercice. Nous croyons cependant que l'élève fera bien d'en prendre connaissance avant, sans s'y appesantir aucunement d'ailleurs, puisqu'il doit s'en occuper spécialement dans les dix derniers exercices. La légère étude qu'il en fera, par une simple lecture attentive, lui permettra de mieux saisir tout de suite la richesse réelle, la logique et la souplesse de l'Esperanto. Ce sera une préparation utile à l'étude fondamentale qu'il leur consacrera à partir de l'exercice 30.

Pour former d'un mot quelconque divers autres mots l'Esperanto emploie :

1° Les terminaisons grammaticales. Ex. :

Am'i aimer, *am'o* amour, *am'ant'o* amant; *mort'i* mourir, *mort'o* (la) mort, *mort'int'o* (le) défunt; *koler'o* colère, *koler'a* irrité; *tuj* de suite, *tuj'a* immédiat; *parol'o* parole, *parol'i* parler, *parol'a* oral, *parol'e* de vive voix, verbalement, *parol'ant'o* (l') orateur (l'homme en train de parler); *leg'i* lire,

leg'ant'o lecteur; *oft'e* souvent, *oft'a* fréquent, etc., etc.

2° La réunion des mots. Ex. :

En'ir'i entrer (*en* dans, *ir'i* aller); *el'ir'i* sortir (*el* hors de, d'entre, *ir'i* aller); *al'port'i* apporter (*al* à, *port'i* porter); *okul'vitr'o'j* lunettes (*okul* œil, *vitr'o* verre); *staci'dom'o* gare (*staci* station, *dom'o* maison).

3° Les préfixes et les suffixes suivants :

Mal, qui marque les contraires; ex. : *bon'a* bon, *mal'bon'a* mauvais; *fort'a* fort, *mal'fort'a* faible; *estim'i* estimer, *mal'estim'i* mépriser; *ĝoj'i* se réjouir, *mal'ĝoj'i* s'attrister; *ferm'i* fermer, *mal'ferm'i* ouvrir; *supr'e* en haut, *mal'supr'e* en bas; *am'o* amour, *mal'am'o* haine; *amik'o* ami, *mal'amik'o* ennemi, etc.

In, qui marque le sexe féminin; ex. : *patr'o* père, *patr'in'o* mère; *frat'o* frère, *frat'in'o* sœur; *fianĉ'o* fiancé, *fianĉ'in'o* fiancée; *vir'o* homme, *vir'in'o* femme; *sinjor'o* monsieur, *sinjor'in'o* madame; *fraŭl'o* célibataire, homme non marié, *fraŭl'in'o* demoiselle, mademoiselle; *kok'o* coq, *kok'in'o* poule; *ĥov'o* bœuf, *bov'in'o* vache, etc., etc.

Il, qui marque l'instrument; ex. : *hak'i* hacher, *hak'il'o* hache; *komb'i* peigner, *komb'il'o* peigne; *kudr'i* coudre, *kudr'il'o* aiguille; *tond'i* tondre, *tond'il'o* ciseaux; *tranĉ'i* trancher, *tranĉ'il'o* couteau.

Ad, qui marque durée dans l'action, dans l'idée exprimée par la racine; ex. : *paf'o* coup de fusil, *paf'ad'o* fusillade; *parol'o* parole, *parol'ad'o* discours; *progres'o* un progrès, *progres'ad'o* le progrès continu, la succession des progrès; *ir'i* aller, *ir'ad'i* aller longtemps; *kri'i* crier, *kri'ad'i* crier longtemps; pro-

duire une succession de cris. Toute action de quelque durée est marquée par ce suffixe.

Aĵ, qui marque quelque chose possédant une certaine qualité ou fait de....; ex. *mal'nov'a* vieux, ancien, *mal'nov'aĵ'o* une antiquité, une vieillerie; *mol'a* mou, *mol'aĵ'o* (le) mou; *mal'mol'a* dur, *mal'mol'aĵ'o* (le) dur; *pentr'i* peindre, *pentr'aĵ'o* une peinture; *bon'a* bon, *bon'aĵ'o* une bonne chose, une qualité; *mal'bon'aĵ'o* une chose mauvaise, un défaut. Avec ce suffixe l'idée est concrète; avec *ec* qu'on verra plus loin, elle est abstraite.

An, qui marque le membre, l'habitant, le partisan de.... Ex. *regn'o* état, *regn'an'o* citoyen; *vilaĝ'o* village, *vilaĝ'an'o* villageois; *Pariz'o* Paris, *Pariz'an'o* Parisien; *kristʼan'o* chrétien.

Ar, qui marque une réunion, une collection de...; ex. : *arb'o* arbre, *arb'ar'o* forêt; *ŝtup'o* marche, *ŝtup'ar'o* escalier; *vort'o* mot, *vort'ar'o* dictionnaire.

Bo, qui marque la parenté résultant du mariage, ex.: *patr'o* père, *bo'patr'o* beau-père; *frat'o* frère, *bo'frat'o* beau-frère; *fil'in'o* fille, *bo'fil'in'o* belle-fille, bru.

Ĉj, après les 2-5 premières lettres d'un nom d'homme, sert de diminutif caressant; ex. : *Miĥael'o* Michel, *Mi'ĉj'o* petit Michel, Michel chéri; *Aleksandr'o*, *Ale'ĉj'o*; *Aŭgust'o*, *Aŭgu'ĉj'o*; *Petr'o*, *Pe'ĉj'o*.

Dis = dis, marque désunion et dissémination; ex. *sem'i* semer, *dis'sem'i* semer çà et là, disséminer; *ĵet'i* jeter, *dis'ĵet'i* jeter çà et là, éparpiller; *kur'i* courir, *dis'kur'i* courir de côté et d'autre, se disperser en courant; *ir'i* aller, *dis'iri* aller chacun de son côté, se séparer.

Ebl, qui se peut...; ex. : *kred'i* croire, *kred'ebl'a* croyable; *leg'i* lire, *leg'ebl'a* lisible; *fleks'i* fléchir, *fleks'ebl'a* flexible.

Ec marque la qualité (abstraitement); ex. : *bel'a* beau, *bel'ec'o* (la) beauté; *jun'a* jeune, *jun'ec'o* jeunesse; *amik'o* ami, *amik'ec'o* amitié; *vir'o* homme *vir'ec'o* virilité; *grand'a* grand, *grand'ec'o* grandeur; *mal'riĉ'a* pauvre, *mal'riĉ'ec'o* pauvreté.

Edz marque le conjoint de....; ex. *lav'ist'in'o* laveuse, blanchisseuse, *lav'ist'in'edz'o* mari de blanchisseuse; *doktor'o* docteur, *doktor'edz'in'o* femme de docteur; *forĝ'ist'edz'in'o* femme de forgeron.

Eg, augmentatif qui marque le plus haut degré; ex. : *varm'a* chaud, *varm'eg'a* brûlant; *grand'a* grand, *grand'eg'a* énorme, immense; *pluv'o* pluie, *pluv'eg'o* averse; *paf'il'o* fusil, *paf'il'eg'o* canon; *baston'o* bâton, *baston'eg'o* gourdin.

Ej marque le lieu spécialement affecté à .
ex. : *kuir'i* faire cuire, *kuir'ej'o* cuisine; *preĝ'i* prier, *preĝ'ej'o* église; *lern'i* apprendre, *lern'ej'o* école; *ĉeval'o* cheval, *ĉeval'ej'o* écurie.

Ek marque une action qui commence ou qui est momentanée; ex. : *kant'i* chanter, *ek'kant'i* se mettre à chanter; *kri'i* crier, *ek'kri'i* s'écrier; *vid'i* voir, *ek'vid'i* apercevoir; *dorm'i* dormir, *ek'dorm'i* s'endormir.

Em marque le penchant à . . . , l'habitude de . . .
ex. : *kred'i* croire, *kred'em'a* crédule, *kred'em'o* crédulité; *venĝ'i* venger, *venĝ'em'a* vindicatif; *si'n gard'i* se garder, *si'n'gard'em'a* prudent, circonspect, *si'n'gard'em'o* prudence, circonspection; *koler'i* se fâcher, être en colère, *koler'em'a* irascible.

Er ramène à l'élément, à l'unité partielle; ex. : *mon'o* argent, monnaie, *mon'er'o* (une) pièce de monnaie; *sabl'o* sable, *sabl'er'o* (un) grain de sable; *faj'ro* feu, *fajr'er'o* (une) étincelle.

Estr veut dire chef de . .; ex. : *reg'no* état, *regn'estr'o* chef d'état; *ŝip'o* vaisseau, *ŝip'estr'o* capitaine; *lern'ej'o* école, *lern'ej'estr'o* maître d'école.

Et diminutif; ex. *ĉambr'o* chambre, *ĉambr'et'o* chambrette; *knab'o* garçon, *knab'et'o* petit garçon, garçonnet; *mur'o* mur, *mur'et'o* petit mur; *mont'o* montagne, *mont'et'o* colline; *rid'i* rire, *rid'et'i* sourire; *dorm'i* dormir, *dorm'et'i* sommeiller, dormir légèrement; *kant'i* chanter, *kant'et'i* fredonner.

Ge réunit les deux sexes; ex. : *patr'o* père, *ge'patr'o'j* le père et la mère, les parents; *mastr'o* maître, patron, *ge'mastr'o'j* les maîtres, les patrons (homme et femme).

Id veut dire enfant de . . . . , descendant de . . . . ex. : *bov'o* bœuf, *bov'id'o* veau; *kok'o* coq, *kok'id'o* poulet; *Izrael'id'o* Israélite; *Napoleon'id'o'j* (les) descendants de Napoléon.

Ig veut dire rendre, faire . .; ex. : *pur'a* propre, *pur'ig'i* nettoyer; *sci'i* savoir, *sci'ig'i* faire savoir, informer; *brul'i* brûler, être en feu, *brul'ig'i* faire brûler; *dev'i* devoir, être obligé, *dev'ig'i* obliger; *mort'i* mourir, *mort'ig'i* faire mourir, tuer; *fianĉ'o* fiancé, *fianĉ'ig'i* fiancer; *ven'i* venir, *ven'ig'i* faire venir; *pli grand'a* plus grand, *pli'grand'ig'i* accroître; augmenter; *for* loin (loin d'ici!) *for'ig'i* éloigner; *sen* sens, *sen'ig'i* dépouiller.

Iĝ veut dire : se faire, devenir . . . . ex. : *mal-*

jun'a vieux, *mal'jun'iĝ'i* se faire, devenir vieux; *pal'a* pâle, *pal'iĝ'i* pâlir; *fianĉ'o* fiancé, *fianĉ'iĝ'i* se fiancer (devenir fiancé); *edz'o* mari, *edz'iĝ'i* se marier (devenir marié); *sid'i* être assis, *sid'iĝ'i* s'asseoir (devenir assis); *fluid'a* liquide, *fluid'iĝ'i* se fondre; *al* à, *al'iĝ'i* se joindre, adhérer.

Ind signifie digne de . . , qui mérite . . . ex. : *kred'o* croyance, foi, *kred'ind'a* digne de foi; *laŭd'o* louange, *laŭd'ind'a* louable; *memor'o* souvenir, mémoire, *memor'ind'a* mémorable; *bedaŭr'o* regret, *bedaŭr'ind'a* regrettable; *bedaŭr'ind'e* (regrettablement) malheureusement.

Ing marque l'objet dans lequel se met ordinairement, ou mieux s'introduit, la chose exprimée par la racine; ex. : *kandel'o* chandelle, *kandel'ing'o* chandelier; *plum'o* plume, *plum'ing'o* porte-plume; *fingr'o* doigt, *fingr'ing'o* dé à coudre.

Ist marque la profession; ex. : *bot'o* botte, *bot'ist'o* bottier; *kurac'i* traiter (les malades), *kurac'ist'o* médecin; *ŝtel'i* voler, *ŝtel'ist'o* voleur; *instru'i* instruire, *instru'ist'o* instituteur; *mar'o* mer, *mar'ist'o* marin; *komerc'i* commercer, *komerc'ist'o* commerçant.

Moŝt'o, titre général de politesse; ex. : *reĝ'o* roi, *Vi'a Reĝ'a Moŝt'o*, Votre Majesté; *Vi'a Princ'a, Duk'a, Graf'a, Baron'a, General'a Moŝt'o*, Monsieur le Prince, le Duc, le Comte, le Baron, le Général; *Vi'a Duk'in'a Moŝt'o* Madame la Duchesse, *Vi'a Moŝt'o* votre altesse, éminence, excellence, noblesse, etc.

Nj, après les 2-5 lettres d'un nom féminin, sert de diminutif caressant; ex. : *Mari'o* Marie, *Ma'nj'o* petite Marie; *Emili'o — Emi'nj'o*; *Aŭgust'in'o — Aŭgu'nj'o*.

Re veut dire : en retour, de nouveau; ex. : *ven'i* venir, *re'ven'i* revenir; *ir'i* aller, *re'ir'i* retourner; *viv'iĝ'i* s'animer, devenir vivant, *re'viv'iĝ'i* se ranimer, ressusciter.

Uj veut dire qui porte, renferme , ex. : *cig'ar'o* cigare, *cigar'uj'o* porte-cigares; *mon'o* monnaie, *mon'uj'o* porte-monnaie; *suker'o* sucre, *suker'uj'o* sucrier; *pom'o* pomme, *pom'uj'o* pommier; *Turk'o* Turc, *Turk'uj'o* Turquie.

Ul marque l'être caractérisé par . . . ex. : *jun'a* jeune, *jun'ul'o* jeune homme; *mal'jun'a* vieux, *mal'jun'ul'o* vieillard; *mal'riĉ'a* pauvre, *mal'riĉ'ul'o* le pauvre, un pauvre; *tim'o* crainte, *tim'ul'o* le poltron; *avar'a* avare, *avar'ul'o* l'avare.

MOTS SIMPLES

Pour terminer, nous donnons ici le tableau des mots simples qu'il faudra apprendre à mesure qu'on les rencontrera dans l'*Ekzercaro*. Ce tableau, qui se trouve à la page suivante, n'a été fait et mis dans cet ouvrage que pour montrer le lien logique qui rattache entre eux ses éléments. L'élève ne doit s'en préoccuper que lorsqu'il sera parvenu à l'exercice 28. Arrivé là il fera bien de lire les différentes façons que nous indiquons à la page 125 du *Commentaire*, pour se l'assimiler, suivant la nature particulière de son esprit. On remarquera qu'il présente tout le temps les mêmes racines *i*, *ki*, *ti*, *ĉi*, avec les diverses caractéristiques *al*, *am*, etc. La dernière ligne horizontale n'est que la première affectée de la négation.

Tableau des mots simples

QUALITÉ	MOTIF	TEMPS	LIEU	MANIÈRE	PROPRIÉTAIRE	CHOSE	QUANTITÉ	INDIVIDUALITÉ
Ia quelque quelconque	**Ial** pour une raison quelconque	**Iam** un jour, une fois quelconque	**Ie** quelque part	**Iel** d'une manière quelconque	**Ies** à quelqu'un	**Io** quelque chose	**Iom** quelque peu	**Iu** quelqu'un
Kia quel	**Kial** pourquoi	**Kiam** quand	**Kie** où	**Kiel** comment	**Kies** à qui, de qui	**Kio** quoi	**Kiom** combien	**Kiu** qui, lequel
Tia tel	**Tial** pour cela	**Tiam** alors	**Tie** là, y	**Tiel** ainsi comme cela	**Ties** à un tel	**Tio** cela	**Tiom** autant, tant	**Tiu** celui-là
Ĉia chaque	**Ĉial** pour toutes les raisons	**Ĉiam** toujours	**Ĉie** partout	**Ĉiel** de toute manière	**Ĉies** à chacun	**Ĉio** tout	**Ĉiom** le tout	**Ĉiu** chacun, tout
Nenia nul, aucun	**Nenial** pour aucune raison	**Neniam** jamais	**Nenie** nulle part	**Neniel** nullement	**Nenies** à personne	**Nenio** rien	**Neniom** rien du tout	**Neniu** personne

EKZERCARO[1]

(RECUEIL D'EXERCICES)

1re EXERCICE

Alphabet.

Aa, Bb, Cc, Ĉĉ, Dd, Ee, Ff, Gg, Ĝĝ, Hh, Ĥĥ, Ii, Jj, Ĵĵ, Kk, Ll, Mm, Nn, Oo, Pp, Rr, Ss, Ŝŝ, Tt, Uu, Ŭŭ, Vv, Zz.

Aa, Bb, Cc, Ĉĉ, Dd, Ee, Ff, Gg, Ĝĝ, Hh, Ĥĥ, Ii, Jj, Ĵĵ, Kk, Ll, Mm, Nn, Oo, Pp, Rr, Ss, Ŝŝ, Tt, Uu, Ŭŭ, Vv, Zz.

1. En dehors des notes, des explications sur les préfixes et les suffixes, des titres et de quelques phrases ajoutées à l'exercice 22, le texte des 40 exercices a été composé et supérieurement agencé par le docteur Zamenhof lui-même.

Nomoj de la literoj : a, bo, co, ĉo, do, e, fo, go, ĝo, ho, ĥo, i, jo, ĵo, ko, lo, mo, no, o, po, ro, so, ŝo, to, u, ŭo, vo, zo.

2e EXERCICE

Lecture.

Al. Bá-lo[1]. Pát-ro. Nú-bo. Cé-lo. Ci-tró-no. Cén-to. Sén-to, Scé-no. Sci-o. Có-lo. Kó-lo. O-fi-ci-ro. Fa-ci-la. Lá-ca. Pa-cú-lo. Ĉar. Ĉe-mi-zo. Ĉi-ká-no. Ĉi-é-lo. Ĉu. Fe-lí-ĉa. Cí-a. Ĉí-a. Pro-cé-so. Scn-ĉé-sa. Ec. Eĉ. Ek. Da. Lú-do. Dén-to. Plén-di. El. En. Dc. Té-ni. Sen. Vé-ro. Fá-li. Fi-dé-la. Trá-fi. Gá-lo. Grán-da. Gén-to. Gíp-so. Gús-to. Lé-gi. Pá-go. Pá-ĝo. Lé-ĝo. Ĝis. Ĝús-ta. Ré-ĝi. Ĝar-dé-no. Lón-ga. Rég-no. Síg-ni. Gvar-dí-o. Lín-gvo. Ĝu-á-do. Há-ro. Hi-rún-do. Há-ki. Ne-hé-la. Ses-hó-ra. Bat-hú-fo. Hó-ro. Ĥó-ro. Kó-ro. Ĥo-lé-ro. Ĥe-mí-o. I-mí-ti. Fí-lo. Bír-do. Tró-vi. Prin-tém-po. Min. Fo-í-ro. Fe-í-no. Í-el. Í-am. In. Jam. Ju. Jes. Ju-rís-to. Kra-jó-no. Má-jés-ta. Tuj. Dó-moj. Ru-í-no. Prúj-no. Ba-lá-i. Pá-laj. De-í-no. Véj-no. Pe-ré-i. Mál-plej. Jús-ta. Ĵus. Ĵé-ti. Ĵa-lú-za. Ĵur-ná-lo. Má-jo. Bo-ná-ĵo. Ká-po. Ma-kú-lo. Kés-to. Su-ké-ro. Ák-vo. Ko-ké-to. Li-kvó-ro.

3e EXERCICE

Lecture.

Lá-vi. Le-ví-lo. Pa-ró-li. Mem. Im-plí-ki. Em-ba-rá-so. Nó-mo. In-di-fe-rén-ta. In-ter-na-cí-a. Ol.

1. La place de l'accent tonique est marquée par un accent.

He-ró-i. He-ro-í-no. Fój-no. Pí-a. Pál-pi. Ri-pé-ti. Ar-bá-ro. Sá-ma. Stá-ri. Si-gé-lo. Sis-té-mo. Pe-sí-lo. Pe-zí-lo. Sén-ti. So-fís-mo. Ci-pré-so. Ŝi. Pá-ŝo. Stá-lo. Ŝtá-lo. Vés-to. Véŝ-to. Dis-ŝí-ri. Ŝan-cé-li. Ta-pí-ŝo. Te-o-rí-o. Pa-tén-to. U-tí-la. Ún-go. Plú-mo. Tu-múl-to. Plu. Lú-i. Kí-u. Ba-lá-u. Tra-ú-lo. Pe-ré-u. Fráŭ-lo. Paŭ-lí-no. Láŭ-di. Eŭ-ró-po. Troú-zi. Ho-dí-aŭ. Vá-na. Vér-so. Sól-vi. Zór-gi. Ze-ní-to. Zo-o-lo-gí-o. A-zé-no. Me-zú-ro. Ná-zo. Tre-zó-ro. Mez-nók-to. Zú-mo. Sú-mo. Zó-no. Só-no. Pé-zo. Pé-co. Pé-so. Ne-ní-o. A-dí-aŭ. Fi-zí-ko. Ge-o-gra-fí-o. Spi-rí-to. Lip-há-ro. In-díg-ni. Ne-ní-el. Spegú-lo. Spí-no. Ŝpí-no. Né-i. Ré-e. He-ró-o. Konscí-i. Tra-e-té-ra. He-ro-é-to. Lú-e. Mo-le. Pá-le. Tra-í-re. Pa-sí-e. Me-tí-o. In-ĝe-ni-é-ro. In-sék-to. Re-sér-vi. Re-zér-vi.

4° EXERCICE

Lecture.

Citrono. Cento. Sceno. Scio. Balau. Ŝanceli. Neniel. Embaraso. Zoologio. Reservi. Traire. Hodiaŭ. Disŝiri. Majesta. Heroino. Pezo. Internacia. Seshora. Cipreso. Stalo. Feino. Plu. Sukero. Gento. Indigni. Sigelo. Krajono. Ruino. Pesilo. Lipharo. Metio. Ĝardeno. Sono. Laŭdi. Pale. Facila. Insekto. Kiu. Zorgi. Ĉikano. Traetera. Sofismo. Domoj. Spino. Majo. Signi. Ec. Bonaĵo. Legi. Iel. Juristo. Ĉielo. Ĥemio.

5e EXERCICE

Substantifs et adjectifs au singulier.

Patro kaj frato. — Leono estas besto. — Rozo estas floro kaj kolombo estas birdo. — La rozo apartenas al Teodoro. — La suno brilas. — La patro estas sana. — La patro estas tajloro. — Infano ne estas matura homo. — La infano ne ploras plu. — La ĉielo estas blua. — Kie estas la libro kaj la krajono? — La libro estas sur la tablo, kaj la krajono kuŝas[1] sur la fenestro. — Sur la fenestro kuŝas krajono kaj plumo. — Jen estas pomo. — Jen estas la pomo, kiun mi trovis. — Sur la tero kuŝas ŝtono.

patro père.
o marque le substantif.
kaj et.
frato frère.
leono lion.
esti être.
as marque le présent d'un verbe.
besto animal.
rozo rose.
floro fleur.
kolombo pigeon.
birdo oiseau.
la article défini (le, la, les).
aparteni appartenir.
al à.
suno soleil.
brili briller.
sana sain, en santé.
a marque l'adjectif.
tajloro tailleur.
infano enfant.
ne non, ne, ne... pas.
ne... plu ne... plus.
matura mûr.
homo homme.
plori pleurer.
ĉielo ciel.
blua bleu.
kie où.
libro livre.
krajono crayon.
sur sur.
tablo table.
kuŝi être couché.
fenestro fenêtre.

1. Quand la chose repose, est comme étendue sur l'objet désigné, l'Esperanto emploie aussi bien **kuŝi** que **esti**.

plumo plume.
jen estas voici, voilà.
pomo pomme.
kiu qui, lequel, laquelle.
n marque l'accusatif ou le complément direct.
mi je, moi.
trovi trouver.
is marque le passé.
tero terre.
ŝtono pierre.

6e EXERCICE

Substantifs, adjectifs au singulier, au pluriel et à l'accusatif. Adverbes.

Leono estas forta — La dentoj de leono estas akraj. — Al leono ne donu la manon. — Mi vidas leonon. — Resti kun leono estas danĝere [1]. — Kiu kuraĝas rajdi sur leono? — Mi parolas pri leono. — La patro estas bona. — Jen estas la ĉapelo de la patro. — Diru al la patro, ke mi estas diligenta. — Mi amas la patron. — Venu kune kun la patro. — La filo staras apud la patro. — La mano de Johano estas pura. — Mi konas Johanon. — Ludoviko, donu al mi panon. — Mi manĝas per la buŝo kaj flaras per la nazo. — Antaŭ la domo staras arbo. — La patro estas en la ĉambro.

forta fort.
dento dent.
j marque le pluriel.
de de.
akra aigu.
doni donner.
u marque l'impératif subjonctif.

1. Quand la phrase esperanto ne renferme ni nom, ni pronom avec lesquels puisse logiquement s'accorder le mot qui traduit l'adjectif français (ici *danĝere*), ce mot reçoit toujours en Esperanto la forme adverbiale (*e*) et non la forme adjective (*a*).

mano main.
vidi voir.
resti rester.
kun avec.
danĝero danger.
e marque l'adverbe.
kuraĝi avoir le courage de.
rajdi aller à cheval.
i marque l'infinitif.
paroli parler.
pri sur, touchant, de.
bona bon.
ĉapelo chapeau.
diri dire.
ke que.
diligenta diligent.
ami aimer.
veni venir.
kune ensemble.
filo fils.
stari être debout.
apud auprès de.
pura pur, propre.
koni connaître.
pano pain.
manĝi manger.
per par, au moyen de.
buŝo bouche.
flari flairer, sentir.
nazo nez.
antaŭ devant.
domo maison.
arbo arbre.
ĉambro chambre.

7ᵉ EXERCICE

Pluriel et accusatif.

La birdoj flugas. — La kanto de la birdoj estas agrabla. — Donu al la birdoj akvon, ĉar ili volas trinki. — La knabo forpelis la birdojn. — Ni vidas per la okuloj kaj aŭdas per la oreloj. — Bonaj infanoj lernas diligente. — Aleksandro ne volas lerni, kaj tial mi batas Aleksandron. — De la patro mi ricevis libron, kaj de la frato mi ricevis plumon. — Mi venas de la avo, kaj mi iras nun al la onklo. — Mi legas libron. — La patro ne legas libron, sed li skribas leteron.

flugi voler (avec des ailes).
kanti chanter.
agrabla agréable.
akvo eau.

ĉar car, parce que.
ili ils, elles.
voli vouloir.
trinki boire.
knabo garçon.
for loin.
peli chasser, renvoyer.
ni nous.
okulo œil.
aŭdi entendre.
orelo oreille.
lerni apprendre.
tial c'est pourquoi.
bati battre.
ricevi recevoir, obtenir.
avo grand-père.
iri aller.
nun maintenant.
onklo oncle.
legi lire.
sed mais.
li il, lui.
skribi écrire.
letero lettre, épître

8e EXERCICE

Récapitulation. — Comparatif et superlatif.

La papero estas blanka. — Blanka papero kuŝas sur la tablo. La blanka papero ne kuŝas plu sur la tablo. — Jen estas la kajero de la juna fraŭlino. — La patro donis al mi dolĉan pomon. — Rakontu al mia juna amiko belan historion. — Mi ne amas obstinajn homojn. — Mi deziras al vi bonan tagon, sinjoro! — Bonan matenon! — Ĝojan feston! (mi deziras al vi). — Kia ĝoja festo! (estas hodiaŭ). — Sur la ĉielo staras la bela suno. — En la tago ni vidas la helan sunon, kaj en la nokto ni vidas la palan lunon kaj la belajn stelojn. — La papero estas tre blanka, sed la neĝo estas pli blanka. — Lakto estas pli nutra, ol vino. — Mi havas pli freŝan panon, ol vi. — Ne, vi eraras, sinjoro : via pano estas malpli freŝa ol (la) [1] mia. — El ĉiuj miaj infanoj Ernesto

1.(La)est entre parenthèses parce qu'on peut ne pas l'employer en pareil cas.

estas la plej juna. — Mi estas tiel forta, kiel vi. — El ĉiuj siaj fratoj Antono estas la malplej saĝa.

papero papier.
blanka blanc.
kajero cahier.
juna jeune.
fraŭlo homme non marié.
in marque le féminin; ex. : **patro** père — **patrino** mère.
(**fraŭlino** demoiselle, mademoiselle).
dolĉa doux.
rakonti raconter.
mia mon.
amiko ami.
bela beau.
historio histoire.
obstina entêté, obstiné.
deziri désirer, souhaiter.
vi vous, toi, tu.
tago jour.
sinjoro monsieur.
mateno matin.
ĝoji se réjouir.
festi fêter.
kia quel.
hodiaŭ aujourd'hui.
en en, dans.
hela clair (qui n'est pas obscur).
nokto nuit.
pala pâle.
luno lune.
stelo étoile.
neĝo neige.
pli plus.
lakto lait.
nutri nourrir.
ol que (dans une comparaison).
vino vin.
havi avoir.
freŝa frais, récent.
erari errer.
mal marque les contraires; ex. : **bona** bon — **malbona** mauvais; **estimi** estimer — **malestimi** mépriser.
el de, d'entre.
ĉiu chacun (**ĉiuj** tous).
plej le plus.
tiel ainsi, de cette manière.
kiel comment, comme.
si soi, se (**sia** son, sa).
saĝa sage, sensé.

9e EXERCICE

La feino.

Vidvino havis du filinojn. La pli maljuna estis tiel simila al la patrino per sia karaktero kaj vizaĝo, ke

ĉiu, kiu ŝin vidis, povis pensi, ke li vidas la patrinon; ili ambaŭ estis tiel malagrablaj kaj tiel fieraj, ke oni ne povis vivi kun ili. La pli juna filino, kiu estis la plena portreto de sia patro laŭ sia boneco kaj honesteco, estis krom tio unu el la plej belaj knabinoj, kiujn oni povis trovi.

feino fée.
vidvo veuf.
du deux.
simila semblable.
karaktero caractère.
vizaĝo visage.
povi pouvoir.
pensi penser.
ambaŭ l'un et l'autre, tous deux.
fiera fier.
oni on.
vivi vivre.
plena plein, complet.
portreto portrait.
laŭ selon, d'après.
ec marque la qualité (abstraitement); ex. **bona** bon — **boneco** bonté; **viro** homme — **vireco** virilité.
honesta honnête.
krom hormis.
tio cela.

10ᵉ EXERCICE

Adjectifs numéraux cardinaux et ordinaux.

Du homoj povas pli multe fari ol unu. — Mi havas nur unu buŝon, sed mi havas du orelojn. — Li promenas kun tri hundoj. — Li faris ĉion per la dek fingroj de siaj manoj. — El ŝiaj multaj infanoj unuj estas bonaj kaj aliaj estas malbonaj. — Kvin kaj sep faras dek-du. — Dek kaj dek faras dudek. — Kvar kaj dek-ok faras dudek-du. — Tridek haj kvardek-kvin faras sepdek-kvin. — Mil-okcent-naŭdek-tri. — Li havas dek-unu infanojn. — Sesdek minutoj faras

una horon, kaj unu minuto konsistas el sesdek sekundoj. — Januaro estas la unua monato de la jaro, Aprilo estas la kvara, Novembro estas la dek-unua, Decembro estas la dek-dua. — La dudeka (tago) de Februaro estas la kvindek-unua tago de la jaro. — La sepan tagon de la semajno Dio elektis, por ke ĝi estu pli sankta, ol la ses unuaj tagoj. — Kion Dio kreis en la sesa tago? — Kiun [1] daton ni havas hodiaŭ? — Hodiaŭ estas la dudek-sepa (tago) de Marto. — Georgo Vaŝington estis naskita la dudek-duan de Februaro de la jaro mil sepcent tridek-dua.

multe beaucoup, nombreux.
fari faire.
nur seulement, ne... que.
promeni se promener.
tri trois.
hundo chien.
ĉio tout.
dek dix.
fingro doigt.
alia autre.
konsisti consister.
sekundo seconde.
Januaro Janvier.
monato mois.
jaro année.
Aprilo Avril.
Novembro Novembre.
Decembro Décembre.
Februaro Février.
semajno semaine.
Dio Dieu.
kvin cinq.
sep sept.
kvar quatre.
ok huit.
mil mille (nombre).
cent cent.
naŭ neuf (9).
ses six.
minuto minute.
horo heure.
elekti choisir.
por pour, dans le but de.
ĝi il, elle (quand il n'y a pas de sexe), cela.
sankta saint.
krei créer.
dato date.
Marto Mars.
naski enfanter, faire naître.
it marque le participe passé passif.

1. On emploie toujours *kiu* pour traduire *quel*, quand ce dernier mot ne peut se tourner par „quelle espèce de", „quelle sorte de".

11ª EXERCICE

La feino (Daŭrigo).

Ĉar ĉiu amas ordinare personon, kiu estas simila al li, tial tiu ĉi patrino varmege amis sian pli maljunan filinon, kaj en la sama tempo ŝi havis teruran malamon kontraŭ la pli juna. Ŝi devigis ŝin manĝi en la kuirejo kaj laboradi senĉese. Inter aliaj aferoj tiu ĉi malfeliĉa infano devis, du fojojn en ĉiu tago, iri ĉerpi akvon en tre malproksima loko kaj alporti domen plenan grandan kruĉon.

daŭri durer.
ig faire...; ex. **pura** pur, propre —**purigi** nettoyer; **morti** mourir — **mortigi** tuer (faire mourir).
ordinara ordinaire.
persono personne.
tiu celui-là.
ĉi ce qui est le plus près; ex. **tiu** celui-là — **tiu ĉi** celui-ci.
varma chaud.
kuiri faire cuire.
ej marque le lieu spécialement affecté à... ex. **preĝi** prier — **preĝejo** église. **kuiri** faire cuire — **kuirejo** cuisine.
labori travailler.
ad marque durée dans l'action; ex. **pafo** coup de fusil — **pafado** fusillade.
sen sans.
ĉesi cesser (intrans.).
inter entre, parmi.
afero affaire.
eg marque le plus haut degré; ex. **varma** chaud, **varmega** brûlant; **peti** prier — **petegi** supplier.
sama même (qui n'est pas autre).
tempo temps (durée).
teruro terreur, effroi.
kontraŭ contre
devi devoir; **devigi** forcer, obliger.
feliĉa heureux.
fojo fois.
ĉerpi puiser.
tre très.
proksima proche, près de.
loko place, lieu.
porti porter.

n marque l'accusatif et le lieu où l'on va.
domen à la maison; sous forme adverbiale et avec l'*n* accusatif, parce qu'on y va.
kruĉo cruche.

12e EXERCICE

Noms et adjectifs de nombre.

Mi havas cent pomojn. — Mi havas centon da pomoj. — Tiu ĉi urbo havas milionon da loĝantoj. — Mi aĉetis dekduon (aŭ dek-duon) da kuleroj kaj du dekduojn da forkoj. — Mil jaroj (aŭ milo da jaroj) faras miljaron. — Unue mi redonas al vi la monon, kiun vi pruntis al mi; due mi dankas vin pro la prunto; trie mi petas vin ankaŭ poste prunti al mi, kiam mi bezonos monon. — Por ĉiu tago mi ricevas kvin frankojn, sed por la hodiaŭa tago mi ricevis duoblan pagon, t. e. (= tio estas) dek frankojn. — Kvinoble sep estas tridek kvin. — Tri estas duono de ses. — Ok estas kvar kvinonoj de dek. — Kvar metroj da tiu ĉi ŝtofo kostas naŭ frankojn; tial du metroj kostas kvar kaj duonon frankojn (aŭ da frankoj). — Unu tago estas tricent-sesdek-kvinono aŭ tricent-sesdek-sesono de jaro. — Tiuj ĉi du amikoj promenas ĉiam duope. — Kvinope ili sin ĵetis sur min, sed mi venkis ĉiujn kvin atakantojn. — Por miaj kvar infanoj mi aĉetis dek du pomojn, kaj al ĉiu el la infanoj mi donis po tri pomoj. — Tiu ĉi libro havas sesdek paĝojn; tial, se mi legos [1] en

1. La logique impose le futur et non le présent comme en français, car l'idée est future.

ĉiu tago po dek kvin paĝoj, mi finos la tutan libron en kvar tagoj.

on marque les nombres fractionnaires; ex. **kvar** quatre — **kvarono** le quart.
da de (après un mot marquant mesure, poids, nombre).
urbo ville.
loĝi habiter, loger.
ant marque le participe présent actif.
aĉeti acheter.
aŭ ou.
kulero cuillère.
forko fourchette.
re de nouveau, de retour.
mono argent (monnaie).
prunti prêter.
danki remercier.
pro pour, à cause de.
peti prier.
ankaŭ aussi.
post après.
kiam quand, lorsque.
bezoni avoir besoin de.
obl marque l'adjectif numéral multiplicatif; ex. **du** deux — **duobla** double.
pagi payer.
ŝtofo étoffe.
kosti coûter.
ĉiam toujours.
op marque l'adjectif numéral collectif; ex. **du** deux — **duope** à deux.
ĵeti jeter.
venki vaincre.
ataki attaquer.
po à raison de.
paĝo page (d'un livre).
se si.
fini finir (trans.)
tuta entier, total

13e EXERCICE

La feino (Daŭrigo).

En tago, kiam ŝi estis apud tiu fonto, venis al ŝi malriĉa virino, kiu petis ŝin, ke ŝi donu al ŝi trinki. „Tre volonte, mia bona", diris la bela knabino. Kaj ŝi tuj lavis sian kruĉon kaj ĉerpis akvon en la plej pura loko de la fonto kaj alportis al la virino, ĉiam

subtenante la kruĉon, por ke la virino povu trinki pli oportune. Kiam la bona virino trankviligis sian soifon, ŝi diris al la knabino : „ Vi estas tiel bela, tiel bona kaj tiel honesta, ke mi devas fari al vi donacon “ (ĉar ŝi estis feino, kiu prenis sur sin la formon de malriĉa vilaĝa virino, por vidi, kiel granda estos[1] la ĝentileco de tiu ĉi juna knabino). „ Mi faras al vi donacon “, daŭrigis la feino, „ ke ĉe ĉiu vorto, kiun vi diros, el via buŝo eliros aŭ floro aŭ multekosta ŝtono “.

fonto source.
riĉa riche.
viro homme (sexe).
volonte volontiers.
tuj tout de suite, aussitôt.
lavi laver.
sub sous.
teni tenir.
oportuna commode.
trankvila tranquille.
soifi avoir soif.
donaci faire cadeau.
preni prendre.
formo forme.
vilaĝo village.
ĝentila courtois.
ĉe chez, à.
aŭ... aŭ ou... ou (soit... soit).

14e EXERCICE

Pronoms personnels.

Mi legas. — Ci skribas (anstataŭ „ ci “ oni uzas ordinare „ vi “). — Li estas knabo, kaj ŝi estas knabino. — La tranĉilo tranĉas bone, ĉar ĝi estas akra. — Ni estas homoj. — Vi estas infanoj. — Ili estas rusoj. — Kie estas la knaboj? Ili estas en la ĝar-

1. Elle fait cela, pour voir si la gentillesse de la jeune fille sera.... Le fait étant positif, c'est le futur qu'il faut et non le conditionnel comme en français dans les cas analogues.

deno. — Kie estas la knabinoj? Ili ankaŭ estas en la ĝardeno. — Kie estas la trancîloj? Ili kuŝas sur la tablo. — Mi vokas la knabon, kaj li venas. — Mi vokas la knabinon, kaj ŝi venas. — La infano ploras, ĉar ĝi volas manĝi. — La infanoj ploras, ĉar ili volas manĝi. — Knabo, vi estas neĝentila. — Sinjoro, vi estas neĝentila. — Sinjoroj, vi estas neĝentilaj. — Mia hundo, vi estas tre fidela. — Oni diras, ke la vero ĉiam venkas. — En la vintro oni hejtas la fornojn. — Kiam oni estas riĉa (aŭ riĉaj), oni havas multajn amikojn.

ci tu, toi.
anstataŭ au lieu de.
uzi employer.
trancî trancher, couper.
il instrument; ex. **tondi** tondre — **tondilo** ciseaux; **pafi** tirer (coup de feu) — **pafilo** fusil.
ruso russe.
ĝardeno jardin.
voki appeler.
voli vouloir.
fidela fidèle.
vero vérité.
vintro hiver.
hejti chauffer, faire du feu.
forno fourneau, poële.

15ᵉ EXERCICE

La feino (Daŭrigo).

Kiam tiu ĉi bela knabino venis domen[1] ŝia patrino insultis ŝin, kial ŝi revenis tiel malfrue de la fonto. „Pardonu al mi, patrino", diris la malfeliĉa knabino, „ke mi restis tiel longe". Kaj kiam ŝi parolis tiujn ĉi vortojn, elsaltis el ŝia buŝo tri rozoj, tri perloj

1. Voir le mot *domen* à la fin de l'exercice 11, page 50.

kaj tri grandaj diamantoj. „Kion mi vidas!“ diris ŝia patrino kun grandega miro. „Ŝajnas al mi, ke el „ŝia buŝo elsaltas perloj kaj diamantoj! De kio tio „ĉi venas, mia filino!“ (Ĝi estis la unua fojo ke ŝi nomis ŝin sia filino)[1]. La malfeliĉa infano rakontis al ŝi naive ĉion, kio okazis al ŝi, kaj, dum ŝi parolis, elfalis el ŝia buŝo multego da diamantoj. „Se estas tiel“, diris la patrino, „mi devas tien sendi mian filinon. Marinjo, rigardu, kio eliras el la buŝo de via fratino, kiam ŝi parolas; ĉu ne estus al vi agrable[2] havi la saman kapablon? Vi devas nur iri al la fonto ĉerpi akvon; kaj kiam malriĉa virino petos de vi trinki, vi donos ĝin al ŝi ĝentile“.

insulti injurier.
kial pourquoi.
frue de bonne heure.
pardoni pardonner.
longa long.
salti sauter, bondir.
perlo perle.
granda grand.
diamanto diamant.
miri s'étonner, admirer.
ŝajni sembler.
nomi nommer, appeler.
naiva naïf.
okazi avoir lieu, arriver.
dum pendant, tandis que.
sendi envoyer.
ĉu est-ce que.
kapabla capable, apte.

16e EXERCICE

Pronoms personnels et possessifs.

Li amas min, sed mi lin ne amas. — Mi volis lin bati, sed li forkuris de mi. — Diru al mi vian nomon.

1. S'il y avait *filinon*, à l'accusatif, le sens serait : qu'elle prononçait le nom de sa fille, qu'elle la nommait. Ce point est expliqué à la page 115 du *Commentaire*; mais l'élève n'a pas besoin de s'en occuper encore.
2. Voir la note qui se trouve au bas de la page 43.

Ne skribu al mi tiel longajn leterojn. — Venu al mi hodiaŭ vespere. — Mi rakontos al vi historion. — Ĉu vi diros al mi la veron? — La domo apartenas al li. — Li estas mia onklo, ĉar mia patro estas lia frato. — Sinjoro Petro kaj lia edzino tre amas miajn infanojn; mi ankaŭ tre amas iliajn (infanojn). — Montru al ili vian novan veston. — Mi amas min mem, vi amas vin mem, li amas sin mem, kaj ĉiu homo amas sin mem. — Mia frato diris al Stefano, ke li amas lin pli, ol sin mem. — Mi zorgas pri ŝi tiel, kiel mi zorgas pri mi-mem; sed ŝi mem tute ne zorgas pri si kaj tute sin ne gardas. — Miaj fratoj havis hodiaŭ gastojn; post la vespermanĝo miaj fratoj eliris kun la gastoj el sia domo kaj akompanis ilin ĝis ilia domo [1]. — Mi jam havas mian ĉapelon; nun serĉu vi vian. — Mi lavis min en mia ĉambro, kaj ŝi lavis sin en sia ĉambro. — La infano serĉis sian pupon; mi montris al la infano, kie kuŝas ĝia pupo. — Oni ne forgesas facile sian unuan amon.

kuri courir.
vespero soir.
ĉu est-ce que.
edzo mari, époux.
montri montrer.
nova nouveau.
vesti vêtir, habiller.
mem même (moi-toi, etc.).
zorgi avoir soin.
tute... ne pas du tout (entièrement pas).
gardi garder.
gasto hôte (invité).
akompani accompagner.
ĝis jusqu'à.
jam, déjà.
serĉi chercher.
pupo poupée.
forgesi oublier.
facila facile.

1. Sia renvoie l'idée de possession au sujet du verbe, et lia, ŝia, ĝia ou ilia à un mot autre que le sujet. Pas d'équivoque possible sur le propriétaire de l'objet.

17e EXERCICE

La feino (Daŭrigo).

„ Estus tre bele [1] “, respondis la filino malĝentile, „ ke mi iru al la fonto! “ — „ Mi volas ke vi tien iru “, diris la patrino, „ kaj iru tuj! “ La filino iris, sed ĉiam murmurante. Ŝi prenis la plej belan arĝentan vazon, kiu estis en la loĝejo. Apenaŭ ŝi venis al la fonto, ŝi vidis sinjorinon, tre riĉe vestitan, kiu eliris el la arbaro kaj petis de ŝi trinki (tio ĉi estis tiu sama feino, kiu prenis sur sin la formon kaj la vestojn de princino, por vidi, kiel granda estos [2] la malboneco de tiu ĉi knabino). „ Ĉu mi venis tien ĉi “, diris al ŝi la malĝentila kaj fiera knabino, „ por doni al vi trinki? Certe, mi alportis arĝentan vazon speciale por doni trinki al tiu ĉi sinjorino! Mia opinio estas prenu mem akvon, se vi volas trinki. “ — „ Vi tute ne esta ĝentila “, diris la feino sen kolero. „ Bone, ĉar vi estas tiel servema, mi faras al vi donacon, ke ĉe ĉiu vorto, kiun vi parolos, eliros el via buŝo aŭ serpento aŭ rano “.

us marque le conditionnel.
murmuri murmurer, grommeler.
vazo vase.
arĝento argent (métal).
apenaŭ à peine.
ar une réunion de certains objets : ex. **arbo** arbre — **arbaro** forêt.
princo prince.
certa certain.
speciala spécial.

1. Voir la note qui se trouve au bas de la page 43.
2. Voir la note qui se trouve au bas de l'exercice 13, page 52.

opinio opinion.
koleri se fâcher.
servi servir.
em qui a le penchant, l'habitude; ex. **babili** babiller — **babilema** babillard.
serpento serpent.
rano grenouille.

18e EXERCICE

La Conjugaison. — Temps simples.

Nun mi legas, vi legas kaj li legas; ni ĉiuj legas [1]. Vi skribas, kaj la infanoj skribas; ili ĉiuj sidas silente kaj skribas. — Hieraŭ mi renkontis vian filon, kaj li ĝentile salutis min. — Hodiaŭ estas sabato, kaj morgaŭ estos dimanĉo. — Hieraŭ estis vendredo, kaj post-morgaŭ estos lundo. — Antaŭ tri tagoj mi vizitis vian kuzon kaj mia vizito faris al li plezuron. — Ĉu vi jam trovis vian horloĝon? — Mi ĝin ankoraŭ ne serĉis; kiam mi finos mian laboron, mi serĉos mian horloĝon, sed mi timas, ke mi ĝin ne trovos plu. — Kiam mi venis al li, li dormis; sed mi lin vekis. — Se mi estus sana, mi estus feliĉa. — Se li scius [2], ke mi estas tie ĉi, li tuj venus al mi. — Se la lernanto scius bone sian lecionon, la instruanto lin ne punus. — Kial vi ne respondas al mi? Ĉu vi estas surda aŭ muta? — Iru for! — Infano, ne tuŝu la spegulon! — Karaj infanoj, estu ĉiam honestaj! — Li

1. Les personnes qui seraient embarrassées, à cause du français, pour l'emploi des modes en Esperanto, trouveront tous les éclaircissements désirables dans le *Commentaire* à la page 80 et suivantes, mais nous les engageons à n'étudier ce point spécial qu'après avoir fait encore les exercices 22 et 23 et seulement quand elles remettront leurs versions en thèmes.

2. *Si je savais* dit illogiquement le français, *si je saurais* dit logiquement l'Esperanto employant là et dans tous les autres cas analogues le mode conditionnel que réclame le bon sens.

venu kaj mi pardonos al li. — Ordonu al li, ke li ne babilu. — Petu ŝin, ke ŝi sendu al mi kandelon. — Ni estu gajaj, ni uzu bone la vivon, ĉar la vivo ne estas longa. — Ŝi volas danci. — Morti por la patrujo estas agrable. — La infano ne ĉesas petoli.

sidi être assis.
silenti se taire.
hieraŭ hier.
renkonti rencontrer.
saluti saluer.
sabato samedi.
morgaŭ demain.
dimanĉo dimanche.
os marque le futur.
vendredo vendredi.
lundo lundi.
antaŭ devant, avant, il y a.
viziti visiter.
kuzo cousin.
plezuro plaisir.
horloĝo horloge, montre.
timi craindre.
dormi dormir.
veki réveiller, éveiller.
scii savoir.
leciono leçon.
instrui instruire, enseigner.
puni punir.
surda sourd.
muta muet.
tuŝi toucher.
spegulo miroir.
kara cher.
ordoni ordonner.
babili babiller.
kandelo chandelle.
gaja gai.
danci danser.
morti mourir.
petoli faire le polisson, faire des bêtises.
uj qui porte, qui renferme.
patrujo patrie.

19e EXERCICE

La feino (Daŭrigo).

Apenaŭ ŝia patrino ŝin rimarkis, ŝi kriis al ŝi : „ Nu, mia filino? “ — „ Jes, patrino “, respondis al ŝi la malĝentilulino, elĵetante unu serpenton kaj unu ranon. — „ Ho, ĉielo! “ ekkriis la patrino, „ kion mi vidas? Ŝia fratino en ĉio estas kulpa; mi

pagos al ŝi pro tio ĉi! " — Kaj ŝi tuj kuris bati ŝin. La malfeliĉa infano forkuris kaj kaŝis sin en la plej proksima arbaro. La filo de la reĝo, kiu revenis de ĉaso, ŝin renkontis; kaj, vidante, ke ŝi estas [1] tiel bela, li demandis ŝin, kion ŝi faras [2] tie ĉi tute sola kaj pro kio ŝi ploras. — „ Ho ve, sinjoro, mia patrino forpelis min el la domo ".

rimarki remarquer.
krii crier.
nu eh bien!
jes oui.
ek indique une action qui commence ou qui est momentanée; ex. **kanti** chanter — **ekkanti** commencer à chanter; **krii** crier — **ekkrii** s'écrier.
kulpa coupable.
kaŝi cacher.
reĝo roi.
ĉasi chasser (vénerie).
demandi demander, questionner.
sola seul.
ho oh! ho!
ve malheur!
ho ve hélas!

20ᵉ EXERCICE

Participes-substantifs, participes-adjectifs, participes-adverbes.

Fluanta akvo estas pli pura, ol akvo, staranta senmove. — Promenante sur la strato, mi falis. — Kiam Nikodemo batas Jozefon, tiam Nikodemo estas la batanto kaj Jozefo estas la batato. — Al homo,

1. Elle est belle, ce n'est pas un fait passé, mais bien présent; d'où le temps employé par l'Esperanto.

2. L'emploi de *faris* serait illogique et faux. On s'en aperçoit bien en posant directement la question : « que faites-vous? » et non pas « que faisiez-vous, qu'avez-vous fait? » lui demanda le prince. C'est donc bien encore le présent qu'il faut ici, si l'on ne veut pas fausser l'idée en employant le passé, comme en français, pour une chose qui était présente et non passée pour le temps dont il est question

pekinta senintence, Dio facile pardonas. — Trovinte pomon, mi ĝin manĝis. — La falinta homo ne povis sin levi. — Ne riproĉu vian amikon, ĉar vi mem pli multe meritas riproĉon; li estas nur unufoja mensoginto dum vi estas ankoraŭ nun ĉiam mensoganto. — La tempo pasinta neniam plu revenos; la tempon venontan neniu ankoraŭ konas. — Venu, ni atendas vin, Savonto de la mondo. — En la lingvo „Esperanto" ni vidas la estontan lingvon de la tuta mondo. — Aŭgusto estas mia plej amata filo. — Mono havata esta pli grava, ol havita. — Pasero kaptita estas pli bona, ol aglo kaptota. — La soldatoj kondukis la arestitojn tra la stratoj. — Li venis al mi tute ne atendite. — Homo, kiun oni devas juĝi, estas juĝoto.

flui couler.
movi mouvoir.
strato rue.
fali tomber.
at marque le participe présent d'un verbe passif.
peki pêcher.
int marque le participe passé d'un verbe actif.
intenci se proposer de.
levi lever.
riproĉi faire des reproches à.
meriti mériter.
mensogi mentir.
pasi passer (intrans.).
neniam ne..., jamais.
ont marque le participe futur d'un verbe actif.
neniu personne.
atendi attendre.
savi sauver.
mondo monde.
lingvo langue, langage.
grava grave, important.
pasero passereau.
kapti attraper.
aglo aigle.
ot marque le participe futur d'un verbe passif.
soldato soldat.
konduki conduire.
aresti arrêter.
tra à travers.
juĝi juger.

21ª EXERCICE

La feino (Fino).

La reĝido, kiu vidis, ke el ŝia buŝo eliris kelke da perloj kaj kelke da diamantoj [1], petis ŝin, ke ŝi diru al li, de kie tio ĉi venas. Ŝi rakontis al li sian tutan aventuron. La reĝido konsideris, ke tia kapablo havas [2] pli grandan indon, ol ĉio, kion oni povus doni dote al alia fraŭlino, forkondukis ŝin al la palaco de sia patro, la reĝo, kie li edziĝis je ŝi. Sed pri ŝia fratino ni povas diri, ke ŝi fariĝis tiel malaminda, ke ŝia propra patrino ŝin forpelis de si; kaj la malfeliĉa knabino, multe kurinte kaj trovinte neniun, kiu volus ŝin akcepti, baldaŭ mortis en angulo de arbaro.

Id descendant de, enfant de.
kelke quelque.
aventuro aventure.
konsideri considérer.
inda, qui mérite...
doto dot.
palaco palais.
iĝ se faire, devenir...; ex. **pala** pale — **paliĝi** pâlir; **sidi** être assis — **sidiĝi** s'asseoir.
je se traduit par différentes prépositions que le contexte suggère très aisément.
propra propre (à soi).
akcepti accepter, accueillir.
baldaŭ bientôt.
angulo coin, angle.

1. „**Kelke da**" forme adverbiale équivalente à **kelkaj perloj, kelkaj diamantoj**. De même qu'il dit **multe da, malmulte da**, l'Esperanto peut dire **kelke da**.

2. Comme nous l'avons déjà remarqué, l'Esperanto emploie le présent toutes les fois que le fait est présent. Au point de vue de la logique, le passé que nous mettrions ici, en français, est tout simplement un non-sens.

22e EXERCICE

La conjugaison. — Temps composés.

Nun li diras al mi la veron. — Hieraŭ li diris al mi la veron. — Li ĉiam diradis al mi la veron. — Kiam vi vidis nin en la salono, li estis dirinta al mi la veron. — Li diros al mi la veron. — Kiam vi venos al mi, li estos dirinta al mi la veron. — Se mi petus lin, li dirus al mi la veron. — Mi ne farus la eraron, se li estus dirinta al mi la veron. — Kiam mi venos, diru al mi la veron. — Kiam mia patro venos, estu dirinta al mi la veron. — Mi volas diri al vi la veron. — Tuj kiam mi estos ricevinta vian leteron, mi foriros. — Se mi estus aŭdinta tion, mi ĝin dirus. — Kiam mi estis kolektinta la sumon, mi aĉetis novan libron. — Estas necese ke vi estu fininta vian laboron, antaŭ ol mi revenos. — Mi dezirus ke vi estu vidinta lin antaŭe. — Kiam li estis estinta tre obea, mi rekompensis lin [1].

salono salon.
tuj kiam aussitôt que (aussitôt quand).
foriri partir.
kolekti amasser, réunir.
sumo somme.
necesa nécessaire.
obea obéissant.

1. On consultera avec utilité le *Commentaire* à la page 105 (*Le passé*) et à la page 108 (*Temps et formes d'antériorité*). — Pour le verbe être, voir ce que nous disons page 23, à la fin de la note et dans le *Commentaire*, pages 50, 51.

Mais ceci ne vise que le moment où l'on refera, en thème, la version de cet exercice.

23e EXERCICE

La conjugaison. — Verbe passif.

Mi estas amata. Mi estis amata. Mi estos amata. Mi estus amata. Estu amata. Esti amata. — Vi estas lavita[1]. Vi estis lavita. Vi estos lavita. Vi estus lavita. Estu lavita. Esti lavita. — Tiu ĉi komercaĵo estas ĉiam volonte aĉetata de mi. — La surtuto estas aĉetita de mi, sekve ĝi apartenas al mi. — Kiam via domo estis konstruata, mia domo estis jam de longe konstruita. — Mi sciigas, ke de nun la ŝuldoj de mia filo ne estos pagataj de mi. — Estu trankvila, mia tuta ŝuldo estos pagita al vi baldaŭ. — Mia ora ringo ne estus nun tiel longe serĉata, se ĝi ne estus tiel lerte kaŝita de vi. — Laŭ la projekto de la inĝenieroj tiu ĉi fervojo estas konstruota en la daŭro de du jaroj; sed mi pensas, ke ĝi estos konstruata pli ol tri jarojn. — Honesta homo agas honeste. — La pastro, kiu mortis antaŭ nelonge (aŭ antaŭ nelonga tempo), loĝis longe en nia urbo. — Ĉu hodiaŭ estas varme aŭ malvarme? — Sur la kameno inter du potoj staras fera kaldrono; el la kaldrono, en kiu troviĝas bolanta akvo, eliras vaporo; tra la fenestro, kiu troviĝas apud la pordo, la vaporo iras sur la korton.

inviti inviter.
komerci commercer.
aĵ quelque chose possédant une certaine qualité ou fait d'une certaine matière; ex. **mola** mou, **mo-**

1. Voir dans le *Commentaire sur la grammaire Esperanto*, page 45, ata ou ita?

Comme pour l'exercice précédent, ce renvoi vise le moment où la version sera mise en thème.

laĵo partie molle d'une chose, **komercaĵo** marchandise, article de commerce.
surtuto, pardessus.
sekvi suivre.
konstrui construire.
ŝuldi devoir (dette).
oro or (métal).
ringo anneau.
lerta adroit, habile.
projekto projet.
inĝeniero ingénieur.
fero fer.
vojo route, voie.
agi agir.
pastro prêtre.
kameno cheminée.
poto pot.
kaldrono chaudron.
troviĝi se trouver.
boli bouillir.
vaporo vapeur.
pordo porte.
korto cour.

24e EXERCICE

L'accusatif de direction.

Kie vi estas? Mi estas en la ĝardeno. — Kien vi iras? Mi iras en la ĝardenon. — La birdo flugas en la ĉambro (ĝi estas en la ĉambro kaj flugas en ĝi). — La birdo flugas en la ĉambron (= ĝi estas ekster la ĉambro kaj flugas nun en ĝin). — Mi vojaĝas en Hispanujo. — Mi vojaĝas en Hispanujon. — Mi sidas sur seĝo kaj tenas la piedojn sur benketo. — Mi metis la manon sur la tablon. — El sub la kanapo la muso kuris sub la liton, kaj nun ĝi kuras sub la lito[1]. — Super la tero troviĝas aero. — Anstataŭ kafo li donis al mi teon kun sukero, sed sen kremo. — Mi staras ekster la domo, kaj li estas interne. — En la salono estis neniu krom li kaj lia

1 Quand on remettra cette version en thème, on consultera avec utilité le *Commentaire* à la page 66.

fiançino. — La hirundo flugis trans la riveron, çar trans la rivero troviĝis aliaj hirundoj. — Mi restas tie çi laŭ la ordono de mia estro. — Kiam li estis çe mi, li staris tutan horon apŭd la fenestro. — Li diras, ke mi estas atenta. — Li petas, ke mi estu atenta. — Kvankam vi estas riça, mi dubas, çu[1] vi estas feliça. — Se vi scius, kiu li estas, vi lin pli estimus. — Se li jam venis, petu ke li venu al mi. — Ho, Dio! kion vi faras! — Ha, kiel bele! — For de tie çi! — Fi, kiel abomene! — Nu, iru pli rapide!

ekster hors, en dehors de.
vojaĝi voyager.
piedo pied.
benko banc.
et marque diminution, décroissance; ex. **muro** mur — **mureto** petit mur; **ridi** rire — **rideti** sourire.
meti mettre.
kanapo canapé.
muso souris.
lito lit.
super au-dessus de, par dessus.
aero air.
kafo café.
teo thé.
sukero sucre.
kremo crème.
interne à l'intérieur, dedans.
fiançe fiancé.
hirundo hirondelle.
trans au delà.
rivero rivière, fleuve.
estro chef.
atenta attentif.
kvankam quoique.
dubi douter.
çu est-ce que et si, dans une question indirecte.
estimi estimer.
fi fi donc!
abomeno abomination.
rapida rapide, vite.

1. **Çu** est-ce que prend logiquement la place de *si* dans une interrogation indirecte.

25e EXERCICE

L'article. — Les mots composés.

La artikolo „la“ estas uzata tiam, kiam ni parolas pri personoj aŭ objektoj konataj. Ĝia uzado estas tia sama kiel en la aliaj lingvoj. La personoj, kiuj ne komprenas la uzadon de la artikolo (ekzemple Rusoj aŭ Poloj, kiuj ne scias alian lingvon krom sia propra), povas en la unua tempo tute ne uzi la artikolon, ĉar ĝi estas oportuna sed ne necesa[1]. Anstataŭ „la“ oni povas ankaŭ diri „l'“ (sed nur post prepozicio, kiu finiĝas per vokalo). — Vortoj kunmetitaj estas kreataj per simpla kunligado de vortoj; oni prenas ordinare la purajn radikojn, sed, se la bonsoneco aŭ la klareco postulas, oni povas ankaŭ preni la tutan vorton, t. e. la radikon kune kun ĝia gramatika finiĝo. Ekzemploj : skribtablo aŭ skribotablo (= tablo, sur kiu oni skribas); internacia (= kiu estas inter diversaj nacioj); tutmonda (= de la tuta mondo); unutaga (= kiu daŭras unu tagon); unuataga (= kiu estas en la unua tago); vaporŝipo (= ŝipo, kiu estas movata per vaporo); matenmanĝi, tagmanĝi, vespermanĝi; abonpago (= pago por la abono).

artikolo article.
tiam alors.
kiam quand.
objekto objet.
tia tel.
kompreni comprendre.
ekzemplo exemple.
Polo Polonais.

1. Voir dans le *Commentaire*, page 12, le principe qui règle l'emploi de l'article en Esperanto; mais uniquement quand on remettra cette version en thème.

prepozicio préposition.
vokalo voyelle.
kunmeti composer.
simpla simple.
ligi lier.
radiko racine.
soni sonner, rendre des sons.
klara clair.
postuli exiger, requérir.
gramatiko grammaire.
nacio nation.
diversa divers.
ŝipo navire.
matenmanĝi déjeuner.
aboni prendre un abonnement à.

26ᵉ EXERCICE

Les prépositions et l'accusatif.

Ĉiuj prepopozicioj per si mem postulas ĉiam nur la nominativon. Se ni iam post prepozicio uzas la akuzativon, la akuzativo tie dependas ne de la prepozicio, sed de aliaj kaŭzoj. Ekzemple : por esprimi direkton, ni aldonas al la vorto la finon „n“ ; sekve : tie (= en tiu loko), tien (= al tiu loko); tiel same ni ankaŭ diras „la birdo flugis en la ĝardenon, sur la tablon“, kaj la vortoj „ĝardenon“, „tablon“ staras tie ĉi en akuzativo ne ĉar la prepozicioj „en“ kaj „sur“ tion ĉi postulas, sed nur ĉar ni volis esprimi direkton, t. e. montri, ke la birdo ne troviĝis antaŭe en la ĝardeno, aŭ sur la tablo kaj tie flugis, sed ke ĝi de alia loko flugis al la ĝardeno, al la tablo (ni volas montri, ke la ĝardeno kaj tablo ne estis la loko de la flugado, sed nur la celo de la flugado); en tiaj okazoj ni uzus la finiĝon „n“ tute egale ĉu ia prepozicio starus aŭ ne. — Morgaŭ mi veturos Parizon (aŭ en Parizon). Mi restos hodiaŭ dome. — Jam estas tempo iri

domen. — Ni disiĝis kaj iris en diversajn flankojn : mi iris dekstren, kaj li iris maldekstren. — Flanken, sinjoro![1] — Mi konas neniun en tiu ĉi urbo. — Mi neniel povas kompreni, kion vi parolas. — Mi renkontis nek lin, nek lian fraton (aŭ mi ne renkontis lin, nek lian fraton).

nominativo nominatif.
iam jamais, un jour.
akuzativo accusatif.
tie là-bas, là, y.
dependi dépendre.
kaŭzo cause.
esprimi exprimer.
direkti diriger.
celi viser.
egala égal.
ia quelçonque.
veturi aller, partir (à l'aide d'un véhicule).
dis marque séparation, dissémination; ex. **iri** aller — **disiri** se séparer, aller chacun de son côté.
flanko côté.
dekstra droit, droite.
neniel nullement, en aucune façon.
nek... nek ni... ni.

27e EXERCICE

Le préposition je *et l'accusatif.*

Se ni bezonas uzi prepozicion kaj la senco ne montras al ni, kian prepozicion uzi, tiam ni povas uzi la komunan prepozicion „je". Sed estas bone uzadi la vorton „je" kiel eble plej malofte. Anstataŭ la vorto „je" ni povas ankaŭ uzi la akuzativon sen prepozicio. — Mi ridas je lia naiveco (aŭ : mi ridas pro lia naiveco, aŭ mi ridas lian naivecon). — Je la lasta fojo mi vidas lin ĉe vi (aŭ : la lastan fojon).

1. Quand on remettra cette version en thème on consultera avec profit les pages 65, 66 du *Commentaire*.

— Mi veturis du tagojn kaj unu nokton. — Mi sopiras je mia perdita felicо (aŭ : mian perditan felicon). — El la dirita regulo sekvas, ke se ni pri ia verbo ne scias, ĉu ĝi postulas post si la akuzativon (t. e. ĉu ĝi estas aktiva) aŭ ne, ni povas ĉiam uzi la akuzativon. Ekzemple, ni povas diri „ obei al la patro " kaj „ obei la patron " (anstataŭ „ obei je la patro "). Sed ni ne uzas la akuzativon tiam, kiam la klareco de la senco tion ĉi malpermesas; ekzemple: ni povas diri „ pardoni al la malamiko " kaj „ pardoni la malamikon ", sed ni devas diri ĉiam „ pardoni al la malamiko lian kulpon "[1].

senco sens, acception.
komuna commun.
ebla possible.
ofte souvent.
ridi rire.
lasta dernier.
sopiri soupirer.
regulo règle.
verbo verbe.
obei obéir.
permesi permettre.

28e EXERCICE

Mots simples[2].

Ia, ial, iam, ie, iel, ies, io, iom, iu. — La montritajn naŭ vortojn ni konsilas bone ellerni[3], ĉar el

1. Le point traité dans les exercices 24, 26 et 27 se trouve exposé théoriquement et appuyé de nombreux exemples dans le *Commentaire*, que l'on peut consulter en cas de doute, aux pages 63 et suivantes. On y trouve de très utiles remarques pour le choix des prépositions. Il faudra lire attentivement ces pages avant de remettre en thème la version ci-dessus.

2. Pour le sens que nous attachons à cette expression, mais surtout pour la meilleure manière d'apprendre les mots simples dont le tableau se trouve à la page 38 de cet ouvrage, on se trouvera bien de lire ce que nous disons dans le *Commentaire* à la page 117 et suivantes.

3. La préposition *el* exprime une idée d'extraction, de sortie et

ili ĉiu povas jam fari al si grandan serion da aliaj pronomoj kaj adverboj. Se ni aldonas al ili la literon „k“, ni ricevas vortojn demandajn aŭ rilatajn kia, kial, kiam, kie, kiel, kies, kio, kiom, kiu. Se ni aldonas la literon „t“, ni ricevas vortojn montrajn : tia, tial, tiam, tie, tiel, ties, tio, tiom, tiu. Aldonante la literon „ĉ“, ni ricevas vortojn komunajn : ĉia, ĉial, ĉiam, ĉie, ĉiel, ĉies, ĉio, ĉiom, ĉiu. Aldonante la prefikson „nen“, ni ricevas vortojn neajn : nenia, nenial, neniam, nenie, neniel, nenies, nenio, neniom, neniu. Aldonante al la vortoj montraj la vorton „ĉi“, ni ricevas montron pli proksiman; ekzemple : tiu (pli malproksima), tiu ĉi aŭ ĉi tiu (pli proksima); tie (malproksime), tie ĉi aŭ ĉi tie (proksime). Aldonante al la vortoj demandaj la vorton „ajn“, ni ricevas vortajn sendiferencajn : kia ajn, kial ajn, kiam ajn, kie ajn, kiel ajn, kies ajn, kio ajn, kiom ajn, kiu ajn. Ekster tio, el la diritaj vortoj, ni povas ankoraŭ fari aliajn vortojn, per helpo de gramatikaj finiĝoj kaj aliaj vortoj (sufiksoj); ekzemple : tiama, ĉiama, kioma, tiea, ĉi-tiea, tieulo, tiamulo k. t. p. (=kaj tiel plu : *et ainsi davantage*, *et ainsi de suite*).

ia quelconque, quelque.
ial pour une raison quelconque.
iam jamais, un jour.
ie quelque part.
iel d'une manière quelconque.
ies de quelqu'un.

signifie *de*, *d'entre*, *é* —, *ex* —. Ex. : *iri* aller; — *Eliri* aller hors de, sortir; — *Elĵeti* jeter hors de, rejeter; — *Elveni* venir de, provenir; — *Eliĝi* sortir, se retirer de. Comme préfixe cette préposition donne souvent au mot une idée de *parachèvement* : l'œuvre est tout à fait terminée, on l'a accomplie d'un bout à l'autre, on en sort. Ex. : *lerni* apprendre, *ellerni* apprendre à fond; — *Ellabori* travailler (une chose) à fond, achever.

io quelque chose.
iom quelque peu.
iu quelqu'un.
konsili conseiller.
serio série.
pronomo pronom.
adverbo adverbe.
litero lettre (de l'alphabet).
rilati avoir rapport à.
prefikso préfixe.
ajn que ce soit.
diferenci différer (intrans.).
helpi aider.
sufikso suffixe.

29e EXERCICE

La dérivation et la composition.

Lia kolero longe daŭris. — Li estas hodiaŭ en kolera humoro. — Li koleras kaj insultas. — Li fermis kolere la pordon. — Lia filo mortis kaj estas nun malviva. — La korpo estas morta, la animo estas senmorta. — Li estas morte malsana, li ne vivos pli, ol unu tagon. — Li parolas, kaj lia parolo fluas dolĉe kaj agrable. — Ni faris la kontrakton ne skribe, sed parole. — Li estas bona parolanto. — Starante ekstere, li povis vidi nur la eksteran flankon de nia domo. — Li loĝas ekster la urbo. — La ekstero de tiu ĉi homo estas pli bona, ol lia interno. — Li tuj faris, kion mi volis, kaj mi dankis lin por la tuja plenumo de mia deziro. — Kia granda brulo! kio brulas? — Ligno estas bona brula materialo. — La fera bastono, kiu kuŝis en la forno, estas nun brule varmega. — Ĉu li donis al vi jesan respondon aŭ ne? — Li eliris el la dormoĉambro kaj eniris en la manĝoĉambron. — La birdo ne forflugis [1] ĝi nur deflugis de la arbo,

1. S'enfuir se dit logiquement en Esperanto d'une façon différente, suivant le mode de fuite qu'emploie l'animal en question. S'il se sauve en

alflugis al la domo kaj surflugis sur la tegmenton. — Por ĉiu aĉetita funto da teo tiu ĉi komercisto aldonas senpage funton da sukero. — Lernolibron oni devas ne tralegi, sed tralerni. — Li portas rozkoloran superveston kaj telerforman ĉapelon. — En mia skribtablo troviĝis kvar tirkestoj. — Liaj lipharoj estas pli grizaj, ol liaj vangharoj.

humoro humeur.
fermi fermer.
korpo corps.
animo âme.
kontrakti contracter.
um suffixe peu employé, et qui est, dans les affixes, le pendant de *je* dans les prépositions. Bien que les mots où il entre doivent être appris comme s'ils étaient de simples racines, il n'en a pas moins son utilité pour la mémoire comme on peut le remarquer par *kolumo* faux-col, collet, *manumo* manchette, etc.
plenumi accomplir.
bruli brûler (être en feu).
ligno bois.
materialo matière.
bastono bâton.
tegmento toit.
funto livre (mesure).
ist marque la profession; ex. **boto** botte — **botisto** bottier; **maro** mer — **maristo** marin.
koloro couleur.
telero assiette.
tero terre.
kesto caisse, coffre.
tiri tirer.
tirkesto tiroir.
lipo lèvre.
haro cheveu.
griza gris.
vango joue.

courant, on dit **forkuri** (l'homme, le chien, etc.); s'il se sauve en rampant, on dit **forrampi** (reptiles); s'il se sauve en nageant, on dit **fornaĝi** (poissons); s'il se sauve en volant, on dit **forflugi** (oiseaux).

30e EXERCICE

***Suffixe de profession*, ist — *et préposition* da.**
(Pour le suffixe **ist**, voir à la page 36 de cet ouvrage).

Treatramanto ofte vizitas la teatron kaj ricevas baldaŭ teatrajn manierojn. — Kiu okupas sin je meĥaniko, estas meĥanikisto, kaj kiu okupas sin je ĥemio, estas ĥemiisto. — Diplomatiiston oni povas ankaŭ nomi diplomato, sed fizikiston oni ne povas nomi fiziko, ĉar fiziko estas la nomo de la scienco mem. — La fotografisto fotografis min, kaj mi sendis mian fotografaĵon al mia patro. — Glaso de vino estas glaso, en kiu antaŭe troviĝis vino, aŭ kiun oni uzas por vino; glaso da vino estas glaso plena je vino[1]. Alportu al mi metron da nigra drapo (metro de drapo signifus metron, kiu kuŝis sur drapo, aŭ kiu estas uzata por drapo). — Mi aĉetis dekon da ovoj. — Tiu ĉi rivero havas ducent kilometrojn da longo. — Sur la bordo de la maro staris amaso da homoj. — Multaj birdoj flugas en la aŭtuno en pli varmajn landojn. — Sur la arbo troviĝis multe (aŭ multo) da birdoj. — Kelkaj homoj sentas sin la plej feliĉaj, kiam ili vidas la suferojn de siaj najbaroj. — En la ĉambro sidis nur kelke da homoj. — „Da“ post ia vorto montras, ke tiu ĉi vorto havas signifon de mezuro.

teatro théâtre.
maniero manière, façon.
okupi occuper.
mehaniko mécanique.

1. Le *Commentaire*, aux pages 63, 64, fixe pleinement les offices différents des deux prépositions *de* et *da*. On fera bien de le consulter quand on remettra cette version en thème.

ĥemio chimie.
diplomatio diplomatie.
diplomato diplomate.
fiziko physique.
scienco science.
glaso verre (à boire).
nigra noir.
drapo drap.
signifi signifier.
ovo œuf.
bordo bord, rivage.
maro mer.
amaso amas, foule.
aŭtuno automne.
lando pays.
suferi souffrir, endurer.
najbaro voisin.
mezuri mesurer.

31e EXERCICE

***Suffixe des contraires*, mal — *et suffixe des êtres féminins*, in.**

(Pour ces deux suffixes, voir à la page 32 de cet ouvrage).

Mia frato ne estas granda, sed li ne estas ankaŭ malgranda : li estas de meza kresko. — Li estas tiel dika, ke li ne povas trairi tra nia mallarĝa pordo. — Haro estas tre maldika. — La nokto estis tiel malluma, ke ni nenion povis vidi eĉ antaŭ nia nazo. — Tiu ĉi malfreŝa pano estas malmola, kiel ŝtono. — Malbonaj infanoj amas turmenti bestojn. — Li sentis sin tiel malfeliĉa, ke li malbenis la tagon, en kiu li estis naskita. — Mi forte malestimas tiun ĉi malnoblan [1] homon. — La fenestro longe estis nefermita [2]; mi ĝin fermis, sed mia frato tuj ĝin denove

1. Le Français qui a „noble" (dans le sens de grand, de beau par les sentiments, le caractère) n'a pas, comme l'Esperanto, d'adjectif qui lui soit strictement opposé. **Nobla** noble, **malnobla** le contraire.

2. Si l'idée est purement négative, comme dans ce mot, l'Esperanto n'emploie pas *mal*, suffixe des contraires. Une fenêtre *nefermita* (non fermée) n'est pas une fenêtre *malfermita* (ouverte); les deux battants rapprochés l'un de l'autre mais laissant passer l'air constituent la pre-

malfermis. — Rekta vojo estas pli mallonga, ol kurba. — La tablo staras malrekte kaj kredeble baldaŭ renversiĝos. — Li staras supre sur la monto kaj rigardas malsupren sur la kampon. — Malamiko venis en nian landon. — Oni tiel malhelpis al mi, ke mi malbonigis mian tutan laboron. — La edzino de mia patro estas mia patrino kaj la avino de miaj infanoj. — Sur la korto staras koko kun tri kokinoj. — Mia fratino estas tre bela knabino. — Mia onklino estas bona virino. — Mi vidis vian avinon kun ŝiaj kvar nepinoj kaj kun mia nevino. — Lia duonpatrino estas mia bofratino. — Mi havas bovon kaj bovinon. — La juna vidvino fariĝis denove fianĉino.

mezo milieu.
kreski croître.
dika gros.
larĝa large.
lumi luire.
mola mou.
turmenti tourmenter.
senti sentir, éprouver.
beni bénir.
nobla noble.

rekta droit, direct.
kurba courbe, tortueux.
kredi croire.
renversi renverser.
supre en haut.
monto montagne.
kampo champ.
koko coq.
nepo petit-fils.
nevo neveu.

mière; mais il faut évidemment un écartement plus grand de ces deux mêmes battants pour constituer la seconde. L'Esperanto est donc logique en ne confondant pas les simples négatifs avec les contraires; il y a une nuance et souvent une très forte nuance entre les uns et les autres. Ainsi être *neriĉa* (non riche) est beaucoup moins regrettable que d'être *malriĉa* (pauvre).

A côté des négatifs l'Esperanto possède encore les privatifs constitués par *sen* (sans) employé comme préfixe. Ex. : *senhonta* sans honte, éhonté; *senriska* qui est sans risque, sûr; *senĉesa* qui est sans cesse, continuel; *senrompa* qui est sans rupture, continu.

32e EXERCICE

***Suffixe de l'instrument*, il — *et suffixe des collections, des ensembles*, ar.**

(Voir pages 32 et 33).

La trancĉilo estis tiel malakra, ke mi ne povis tranĉi per ĝi la viandon kaj mi devis uzi mian poŝan tranĉilon. — Ĉu vi havas korktirilon, por malŝtopi la botelon? — Mi volis ŝlosi la pordon, sed mi perdis la ŝlosilon. — Ŝi kombas al si la harojn per arĝenta kombilo. — En somero ni veturas per diversaj veturiloj, kaj en vintro ni veturas per glitveturilo [1]. — Hodiaŭ estas bela frosta vetero, tial mi prenos miajn glitilojn kaj iros glitumi. — Per hakilo ni hakas, per segilo ni segas, per fosilo ni fosas, per kudrilo ni kudras, per tondilo ni tondas, per sonorilo ni sonorigas, per fajfilo ni fajfas. — Mia skribilaro [2] konsistas el inkujo, sablujo, kelke da plumoj, krajono kaj inksorbilo. — Oni metis antaŭ mi manĝilaron, kiu konsistis el telero, kulero, tranĉilo, forko, glaseto por brando, glaso por vino kaj buŝtuketo. — En varmega tago mi amas promeni en arbaro. — Nia lando venkos, ĉar nia militistaro estas granda kaj brava. — Sur kruta ŝtuparo li levis sin al la tegmento de la domo. — Mi ne scias la lingvon hispanan, sed per helpo de vortaro hispana-germana mi tamen komprenis iom vian leteron. — Sur tiuj

1. **Veturi** c'est aller à l'aide d'un véhicule. **Vetur'il'o** c'est l'instrument, le véhicule qui vous transporte, la voiture. **Glit'vetur'il'o** c'est le véhicule qui glisse, la voiture glissante, le traîneau.

2. *Mia skribilaro* l'ensemble de mes instruments pour écrire.

ĉi vastaj kaj herboriĉaj kampoj paŝtas sin[1] grandaj brutaroj, precipe aroj da bellanaj ŝafoj.

viando viande.
poŝo poche.
korko bouchon.
tiri tirer.
ŝtopi boucher.
botelo bouteille.
ŝlosi fermer à clef.
kombi peigner.
somero été.
gliti glisser.
glitumi patiner.
frosto gelée.
vetero temps (température).
haki couper à la hache.
segi scier.
fosi creuser le sol.
fosilo bêche.
kudri coudre.
tondi tondre.
tondilo ciseaux.
sonori sonner (intrans.).
fajfi siffler.
inko encre.
sablo sable.
sorbi faire lentement passer en soi.
brando eau-de-vie.
tuko (un) linge.
militi guerroyer.
brava brave.
kruta roide, escarpé.
ŝtupo marche.
Hispano Espagnol.
Germano Allemand.
tamen pourtant, néanmoins, cependant.
vasta vaste, étendu.
herbo herbe.
paŝti paître.
bruto brute, bétail.
precipe principalement, surtout.
lano laine.
ŝafo mouton.

33e EXERCICE

***Suffixe des idées concrètes*, aĵ — *et suffixe de la qualité abstraite*, ec.**

(Voir pages 33 et 34).

Vi parolas sensencaĵon, mia amiko. — Mi trinkis teon kun kuko kaj konfitaĵo. — L'akvo estas fluidaĵo.

1. Ici comme toujours c'est l'Esperanto qui est logique et nous qui ne le sommes pas. Si nous admettons : „ pais mes brebis, paître un troupeau," nous devons dire „les brebis se paissent," quand elles paissent dans un champ.

— Mi ne volis trinki la vinon, ĉar ĝi enhavis en si ian suspektan malklaraĵon. — Sur la tablo staris diversaj sukeraĵoj. — En tiuj ĉi boteletoj troviĝas diversaj acidoj : vinagro, sulfuracido, azotacido kaj aliaj. — Via vino estas nur ia abomena acidaĵo. — La acideco de tiu ĉi vinagro estas tre malforta. — Mi manĝis bongustan ovaĵon. — Tiu ĉi granda altaĵo ne estas natura monto. — La alteco de tiu monto ne estas tre granda. — Kiam mi ien veturas, mi neniam prenas kun mi multon da pakaĵo. — La ĉemizojn, kolumojn, manumojn kaj ceterajn similajn objektojn ni nomas tolaĵo, kvankam ili ne ĉiam estas faritaj el tolo. — Glaciaĵo estas dolĉa glaciigita frandaĵo. — La riĉeco de tiu ĉi homo estas granda, sed lia malsaĝeco estas ankoraŭ pli granda. — Li amas tiun ĉi knabinon pro ŝia beleco kaj boneco. — Lia heroeco tre plaĉis al mi. — La tuta supraĵo de la lago estis kovrita per naĝantaj folioj kaj diversaj aliaj kreskaĵoj. — Mi vivas kun li en granda amikeco.

kuko gâteau.
konfiti confire.
fluida liquide.
enhavi avoir en soi, contenir.
suspekti suspecter, soupçonner.
acida aigre, acide.
vinagro vinaigre.
ovaĵo omelette.
sulfuro soufre.
azoto azote.
gusto goût.
alta haut.
naturo nature.
paki empaqueter, emballer.
pakaĵo bagage.
ĉemizo chemise.
kolo cou.
kolumo faux-col.
manumo manchette.
cetera autre (le reste).
tolo toile.
glacio glace.
frandi aimer les friandises.

frandaĵo friandise.
heroo héros.
plaĉi plaire.
lago lac.
kovri couvrir.
naĝi nager.
folio feuille.

L'importance pratique de ces deux suffixes et l'habitude illogique qu'ont certaines de nos langues et notamment le français, d'employer le même mot pour l'idée concrète et pour l'idée abstraite nous engagent à insister sur ce point et à présenter avec plus de développements et d'exemples les explications données sur les deux suffixes **aĵ** et **ec** aux pages 33 et 34.

Ec et Aĵ.

Le suffixe *ec* ne se soude qu'à des racines marquant *la qualité* ou *l'état*.

Avec *ec* l'idée est abstraite; avec *aĵ* elle est concrète. — Exemples : *Infaneco* (enfance), l'état dans lequel nous sommes pendant la première période de la vie; *infanaĵo* (enfantillage), acte ou parole qui conviendraient dans un enfant, qui seraient dignes de lui, mais qui ne conviennent pas dans un homme mûr. *Amikeco* (amitié), l'état qui existe entre amis; *amikaĵo* (une amitié), un acte ou une parole d'amitié, un procédé amical. — *Moleco*, état de ce qui est mou; *molaĵo*, partie molle de quelque chose, et, au figuré, acte de mollesse. — Exemples : La mollesse (*moleco*) de la cire permet d'y imprimer tout ce qu'on veut, mais la dureté (*malmoleco*) du diamant est proverbiale. — Ce fruit a une partie très mûre et par conséquent molle; mais il a une partie non mûre et par conséquent dure. Prenez la première, je veux dire

la partie molle (*molaĵon*) et laissez-moi la seconde, c'est-à-dire la partie dure (*malmolaĵon*). — Le vinaigre est une chose acide, c'est donc un *acidaĵo* et il possède de l'acidité (*acidecon*).

Si je suis beau, bon, fort, etc., je possède la beauté (*belecon*), la bonté (*bonecon*), la force (*fortecon*), etc.; j'ai alors de bonnes choses, des qualités (*bonaĵojn*). Si, au contraire, je suis laid, mauvais, faible, j'ai de mauvaises choses, des défauts (*malbonaĵojn*), car évidemment la laideur, la méchanceté et la faiblesse sont par elles-mêmes des qualités non bonnes, mais mauvaises et, partant, des défauts.

Par conséquent, les qualités bonnes sont des *bonaĵoj* et ce que le français nomme des *défauts* donne, en Esperanto, des *malbonaĵoj*. Eco par lui-même n'exprime donc pas plus quelque chose de bon que quelque chose de mauvais. D'ailleurs, même en français, le mot *qualité* signifie uniquement ce par quoi vous devenez tel ou tel. Ne disons-nous pas en français „de très mauvaise qualité?“

REMARQUE. — Pour exprimer l'idée purement en elle-même, c'est-à-dire ni sous la forme d'une qualité abstraite (*eco*), ni sous la forme d'une chose concrète (*aĵo*), l'Esperanto emploie la racine seule avec *o*. C'est ainsi qu'il traduit les mots *bien*, *utile* et *agréable* dans les phrases suivantes : la langue internationale vise le bien de toute l'humanité (*bonon*). — Joindre l'utile (*utilon*) à l'agréable (*agrablo*).

Par tout ce que nous venons de dire, on voit qu'il y a une différence entre *bono* (le bien en lui-même), *boneco* (la bonté), *bonaĵo* (une bonne chose, une qualité). Une même différence existe entre *acido* (un acide), *acideco* (l'acidité), et *acidaĵo* (une chose acide). L'acide sulfurique

est *acido*, mais le vinagre n'est qu'un *acidaĵo*, quoique tous deux possèdent l'*acideco*. Le *blanko* est la couleur blanche, le blanc en lui-même; la *blankeco* est l'état, la qualité d'un objet blanc envisagé au point de vue de la couleur; enfin *blankaĵo* est une chose blanche : la lune, la neige sont *blankaĵoj* (des blancheurs).

Rappelons, en finissant, que l'Esperanto n'emploie le suffixe *aĵ* que lorsqu'il est absolument nécessaire. Si la racine avec *o* suffit pour exprimer l'idée, il n'ajoute jamais *aĵ*. Citons par exemple : *votre dire*, *votre réponse*, *votre effort*, etc. (*via diro*, *respondo*, *peno*). Il n'emploie jamais *aĵ* en pareils cas.

34e EXERCICE

***Affixes pour marquer la réunion des deux sexes*, ge — *la parenté par mariage*, bo — *la descendance*, id.**

(Voir pages 33 et 35).

Patro kaj patrino kune estas nomataj gepatroj. — Petro, Anno kaj Elizabeto estas miaj gefratoj. — Gesinjoroj N. hodiaŭ vespere venos al ni. — Mi gratulis telegrafe la junajn geedzojn. — La gefiancoj staris apud la altaro. — La patro de mia edzino estas mia bopatro, mi estas lia bofilo, kaj mia patro estas la bopatro de mia edzino. — Ĉiuj parencoj de mia edzino estas miaj boparencoj, sekve ŝia frato estas mia bofrato, ŝia fratino estas mia bofratino; mia frato kaj fratino (gefratoj) estas la bogefratoj de mia edzino. — La edzino de mia nevo kaj la nevino de mia edzino estas miaj bonevinoj. — Virino, kiu kuracas, estas kuracistino; edzino de kuracisto estas kuracistedzino. — La doktored-

zino[1] A. vizitis hodiaŭ la gedoktorojn P. — Li ne estas lavisto, li estas lavistinedzo. — La filoj, nepoj kaj pranepoj de reĝo estas reĝidoj. — La hebreoj estas Izraelidoj, ĉar ili devenas de Izraelo. — Ĉevalido estas nematura ĉevalo, kokido nematura koko, bovido nematura bovo, birdido nematura birdo[2].

ge les deux sexes réunis; ex. **patro** père — **gepatroj** les parents (père et mère).
gratuli féliciter.
altaro autel.
kuraci traiter (une maladie).
doktoro docteur.
pra bis-, arrière-.
id enfant de, descendant de; ex. **bovo** bœuf — **bovido** veau; **Izraelo** Israël — **Izraelido** Israélite.
hebreo juif, hébreu.
ĉevalo cheval.

35e EXERCICE

***Suffixes pour le membre de,* an — *le chef de,* estr — *le professionnel,* ist — *l'homme caractérisé par,* ul.**

(Voir pages 32 à 37).

La ŝipanoj devas obei la ŝipestron. — Ĉiuj loĝantoj de regno estas regnanoj[3]. — Urbanoj estas ordi-

1. **Kuracisto** médecin, **doktoro** docteur en quoi que ce soit; par conséquent **kuracistino** médecin-femme et **doktorino** doctoresse. **Kuracistedzino** femme de médecin; **doktoredzino** femme de docteur, femme de quiconque est docteur en une science quelconque.

2. Le poulain, le poulet, le veau, l'oisillon sont les *petits* du cheval, du coq, du bœuf (espèce), de l'oiseau. Le sens intime de *id* est donc *petit de.* Il va de soi qu'une fois parvenus à la maturité ils deviennent à leur tour *ĉevalo, koko, bovo, birdo.* De même le *princido,* jeune prince, s'appellera *princo* quand son âge ne permettra plus de le regarder comme jeune. Alors, pour le distinguer de son père, quand il en sera besoin, nous devrons dire *la filo de l'princo* ou la *princo-filo.* Mais, quel que soit leur âge, les descendants d'Israël ne deviendront jamais d'autres Israël, aussi ne les appellerons-nous toujours qu'*Izraelidoj.*

3. Le mot exact nous manque. „Sujets" serait faux, puisqu'il représente aussi bien les membres d'un empire que ceux d'un royaume et ne s'applique pas à ceux d'une république

nare pli ruzaj, ol vilaĝanoj. — La regnestro de nia lando estas bona kaj saĝa reĝo. — La Parizanoj estas gajaj homoj. — Nia provincestro estas severa, sed justa. — Nia urbo havas bonajn policanojn, sed ne sufiĉe energian policestron. — Luteranoj kaj Kalvinanoj estas kristanoj. — Germanoj kaj Francoj, kiuj loĝas en Rusujo, esta Rusujanoj, kvankam ili ne estas Rusoj. — Li estas nelerta kaj naiva provincano. — La loĝantoj de unu regno estas samregnanoj [1], la loĝantoj de unu urbo estas samurbanoj, la konfesantoj de unu religio estas samreligianoj. — Nia regimentestro estas por siaj soldatoj kiel bona patro. — La botisto faras botojn kaj ŝuojn. — La lignisto vendas lignon, kaj la lignaĵisto faras tablojn, seĝojn kaj aliajn lignajn objektojn. — Ŝteliston neniu lasas en sian domon. — La kuraĝa maristo dronis en la maro. — Verkisto verkas librojn, kaj skribisto simple transskribas paperojn. — Ni havas diversajn servistojn : kuiriston, ĉambristinon, infanistinon kaj veturigiston. — La riĉulo havas multe da mono. — Malsaĝulon ĉiu batas. — Timulo timas eĉ sian propran ombron. — Li estas mensogisto kaj malnoblulo. — Preĝu al la Sankta Virgulino.

an membre de, habitant de; ex. : **regno** état, **regnano** citoyen; **Parizo** Paris — **Parizano** (un) Parisien.
regno l'État.
vilaĝano villageois.
provinco province.
severa sévère.
justa juste.
polico police.

1. Pas d'équivalent en Français. Ce mot veut dire membres-du-même-état, concitoyens (du même état).

sufiĉe suffisamment.
Kristo Christ.
Franco Français.
sama même.
konfesi avouer.
religio religion.
regimento régiment.
boto botte.
ŝuo soulier.
lasi laisser.
droni se noyer.
verki composer, faire des ouvrages (littér.).
ul qui est caractérisé par telle ou telle qualité; ex.: **bela** beau — **belulo** bel homme.
eĉ même, jusqu'à.
ombro ombre.
preĝi prier (Dieu).
virga virginal.

Quelques explications sur les trois suffixes *ist*, *an*, *ul* nous paraissent utiles pour bien fixer l'esprit sur l'emploi qu'en fait l'Esperanto. Nous les donnons ci-dessous et les recommandons à l'attention de l'étudiant.

Ist et An.

Le sens intime du suffixe „*ist*" est: „*qui s'occupe spécialement de...*", qui fait plus ou moins d'un art, d'une science ou d'un métier sa principale occupation, la grande affaire de sa vie, en un mot sa profession.

Comme on le voit, la considération de gain ne doit pas guider sur ce point, mais uniquement la considération d'occupation ordinaire, habituelle, spéciale. S'il est vrai que le métier comporte une idée de gain ou d'argent, il ne l'est pas moins que la *profession* ne comporte pas la même idée. Pensons-nous au gain ou au profit, quand nous donnons à quelqu'un le nom de musicien, d'artiste, de légiste, de prédicateur, de linguiste ou de missionnaire?

Aussi, page 36, n'avons-nous pas dit que *ist* marque le métier, mais qu'il marque la profession, mot dont le sens est infiniment plus étendu.

Nous appellerons donc *pordisto* (concierge, portier) l'homme qui a la garde d'une porte d'entrée, car cet homme s'occupe spécialement d'une porte, quoiqu'il ne fasse pas de portes. S'il avait la profession, non pas de garder mais de faire des portes, nous l'appellerions *pordfaristo*, comme nous appelons *bierfaristo* (brasseur), *brandfaristo* (bouilleur), celui qui fait la bière, l'eau-de-vie.

Le sens intime de *an* est *membre de...* Ainsi, comme les habitants d'un pays, les adeptes d'une religion, d'un parti, d'une société, etc., sont vraiment membres de ce pays, de cette religion, de ce parti, de cette société, etc., nous pouvons dire *landano* (un habitant du pays), *urbano* (citadin), *Amerikano* (un Américain), *Parizano* (un Parisien), *kristano* (chrétien), *mahometano* (mahométan), *luterano* (luthérien), *partiano* (partisan), *klubano* (clubiste), *societano* (sociétaire), *senatano* (sénateur), *regnano* (un membre de l'État), etc.

Cette explication sur le sens spécial de *ist* et de *an* fait comprendre que nous devions dire *Esperantistoj* et non *Esperantanoj*, car nous ne disons pas *lingvano*, *propagandano*, *muzikano*, etc. Par essence, l'Esperanto est une langue et on ne peut être membre d'une langue. Mais on peut, par contre, s'occuper spécialement de langues, de l'Esperanto, et être à cause de cela appelé linguiste ou Espérantiste.

UL

Ce suffixe sert à exprimer l'idée de „*personne caractérisée par...* "

Par conséquent, l'homme caractérisé par sa bonté, sa beauté, sa justice, sa force, etc.; par l'amour qu'il a pour la paix, le babillage, le mensonge, etc., sera *bonulo*, *belulo*, *justulo*, *fortulo*; *paculo*, *babilulo*, *mensogulo*.

De même, comme la pauvreté, la jeunesse, l'avarice caractérisent vraiment l'homme qui les possède, nous l'appellerons *malriĉulo*, *junulo*, *avarulo*.

Mais, par contre, comme la lecture, la visite, le travail ne caractérisent pas les hommes qui s'y livrent, nous n'emploierons jamais *ul* pour les désigner, et nous dirons uniquement *leganto*, *vizitanto*, *laboranto*. Nous agirons naturellement ainsi pour tous les cas analogues.

36e EXERCICE

***Diminutif,* et — *augmentatif,* eg — *suffixes de caresse :* ĉj, nj.**

(Voir pages 33 à 36).

Mi aĉetis por la infanoj tableton kaj kelke da seĝetoj. — En nia lando ne troviĝas montoj, sed nur montetoj. — Tuj post la hejto, la forno estis varmega; post unu horo, ĝi estis jam nur varma; post du horoj, ĝi estis nur iom varmeta; kaj post tri horoj, ĝi estis jam tute malvarma. — En somero ni trovas malvarmeton en densaj arbaroj. — Li sidas apud la

tablo kaj dormetas. — Mallarĝa vojeto kondukas tra tiu ĉi kampo al nia domo. — Sur lia vizaĝo mi vidis ĝojan rideton. — Kun bruo oni malfermis la pordegon, kaj la kaleŝo enveturis en la korton. — Tio ĉi estis jam ne simpla pluvo, sed pluvego. — Grandega hundo metis sur min sian antaŭan piedegon, kaj mi de teruro ne sciis, kion fari. — Antaŭ nia militistaro staris granda serio da pafilegoj. — Johanon, Nikolaon, Erneston, Vilhelmon, Marion, Klaron kaj Sofion iliaj gepatroj nomas Johanĉjo (aŭ Joĉjo), Nikolĉjo (aŭ Nikoĉjo aŭ Nikĉjo aŭ Niĉjo), Ernesĉjo (aŭ Erĉjo), Vilhelĉjo (aŭ Vilheĉjo, aŭ Vilĉjo, aŭ Viĉjo), Manjo (aŭ Marinjo), Klanjo kaj Sonjo (aŭ Sofinjo).

densa épais, dense.
brui faire du bruit.
kaleŝo carrosse, calèche.
pluvo pluie.
pafi tirer, faire feu.

ĉj, nj après les 2-5 premières lettres d'un prénom masculin (nj-féminin) lui donne un caractère diminutif et caressant.

Pour lui éviter toute méprise au sujet de *et* et de *eg*, nous appelons l'attention de l'étudiant sur les remarques suivantes :

Et n'est pas toujours synonyme de *petit*, quoique, d'après quelques mots, nos langues puissent le faire croire.

Si *et* équivalait juste à *petit*, „rivereto" signifierait petite rivière, tandis qu'il signifie *ruisseau*. Par le fait, ce suffixe est à tout instant plus amoindrissant, plus affaiblissant pour l'idée que le simple adjectif *petit*. Le mot *rivereto* le prouve, car entre lui et *rivero* se place *malgranda rivero*, comme entre

monto (montagne) et *monteto* (colline) se place *malgranda monto* (petite montagne).

Mais prenons quelques mots et ajoutons-leur *eg* et *et*, afin de montrer les degrés atteints par la même idée grâce à ses deux suffixes *Varmeta* (tiède), *varma* (chaud), *tre varma* (très chaud), *varmega* (brûlant); *beleta* (joli), *bela* (beau), *tre bela* (très beau), *belega* (superbe); *rivereto* (ruisseau), *malgranda rivero* (petite rivière), *rivero* (rivière, cours d'eau), *granda rivero* (grand cours d'eau), *riverego* (cours d'eau immense, cours d'eau des plus importants); *rideti* (sourire), *ridi* (rire), *ridegi* (rire à gorge déployée, rire aux éclats); *kanteti* (fredonner), *kanti* (chanter), *kantegi* (hurler); *ameti* (affectionner), *ami* (aimer), *tre ami* (aimer beaucoup), *amegi* (adorer).

Eg n'est pas du tout synonyme de *très*, autrement *varmega* ne serait pas traduit plus haut par *brûlant*, mais seulement par *très chaud*, ce qui est évidemment bien différent. De même *grandega*, traduit par *énorme*, *immense*, le serait seulement par *très grand*.

Entre le *varma* et le *varmega* se place le *tre varma*; de même entre le *granda* et le *grandega* se place le *tre granda*.

Donc en employant les mots *estimegata* ou *amegata* vous dites quelque chose de beaucoup plus fort que *très estimé* ou *très aimé*, car, en français, le premier de ces mots signifie *révéré*, *vénéré* et le second, *adoré*.

Ce qui prouve mieux que tout que *eg* n'a pas le sens de *tre* (très), c'est qu'on l'ajoute à cet adverbe, pour lui donner le sens de extrêmement, excessivement, au plus haut point. Ex. *treege malbone*

(excessivement, extrêmement mal, mal au plus haut point).

N'employez donc pas le suffixe *eg*, quand l'adverbe *tre* vous suffit pour rendre l'idée.

37e EXERCICE

Suffixe* ig *faire, rendre* — *suffixe* iĝ *se faire, devenir.

(Voir page 35).

En la kota vetero mia vesto forte malpuriĝis; tial mi prenis broson kaj purigis la veston. — Li paliĝis de timo kaj poste li ruĝiĝis de honto. — Li fianĉiĝis kun fraŭlino Berto; post tri monatoj estos la edziĝo; la edziĝa soleno estos en la domo de liaj estontaj bogepatroj. — Tiu ĉi maljunulo tute malsaĝiĝis kaj infaniĝis. — Post infekta malsano oni ofte bruligas[1] la vestojn de la malsanulo. — Forigu vian fraton, ĉar li malhelpas al ni. — Ŝi edziniĝis kun sia kuzo, kvankam ŝiaj gepatroj volis ŝin edzinigi kun alia persono. — En la printempo la glacio kaj la neĝo fluidiĝas. — Venigu la kuraciston, ĉar mi estas malsana. — Li venigis al si el Berlino multajn librojn. — Mia onklo ne mortis per natura morto, sed li tamen ne mortigis sin mem kaj ankaŭ estis mortigita de neniu; unu tagon, promenante apud la reloj de fervojo, li falis sub la radojn de veturanta vagonaro

1. Nous disons : „le feu brûle“ et „brûler des vêtements“ ; sens intransitif ou neutre dans le premier cas, sens transitif ou actif dans le second. L'Esperanto prend logiquement **bruli** pour la première acception, et **bruligi** pour la seconde. **Bruli** être en feu, **bruligi** faire que cela brûle, que cela soit en feu.

kaj mortiĝis. — Mi ne pendigis mian ĉapon sur tiu ĉi arbeto; sed la vento forblovis [1] de mia kapo la ĉapon, kaj ĝi, flugante, pendiĝis sur la branĉoj de la arbeto. — Sidigu vin (aŭ sidiĝu), sinjoro! — La junulo aliĝis [2] al nia militistaro kaj kuraĝe batalis kune kun ni kontraŭ niaj malamikoj.

koto boue.
broso brosse.
ruĝa rouge.
honti avoir honte.
solena solennel.
infekti infecter.
printempo printemps.
relo rail.
rado roue.
pendi pendre, être suspendu.
ĉapo bonnet.
vento vent.
blovi souffler.
kapo tête.
branĉo branche.

Les deux suffixes dont traite spécialement cet exercice forment une infinité de mots. Aussi croyons-nous bon de présenter avec beaucoup de détails et d'exemples le jeu de cette formation.

Comme on a pu le remarquer dans le dictionnaire Esperanto-Français, un très grand nombre de racines sont traduites sous forme adjective, par exemple *bon*, *saĝ*, *fort*, qui signifient bon, sage, fort.

1° En soudant à ces racines adjectives les suffixes *ig* faire... rendre..., *iĝ* se faire... devenir..., l'Esperanto en tire par le fait même un nombre illimité de

1. De ma tête le vent a soufflé au loin le chapeau. **Forblovi** souffler au loin; ou d'une manière plus compréhensible pour nous Français, „emporter au loin par soufflement".

2. **Aliĝi** a un sens très précis en Esperanto, mais il rentre dans la catégorie des mots qui se comprennent beaucoup mieux qu'ils ne se traduisent. De par sa composition même il signifie „se faire à... devenir à..." S'il est question d'un parti, d'une cause, ce sera donc y adhérer, l'embrasser, s'y attacher. S'il est question de gens, ce sera aussi s'y attacher ou mieux, se vouer à eux, se donner, *devenir à* eux.

verbes. Exemples : *bonigi* bonifier, *saĝigi* assagir, *fortiĝi* se fortifier.

De ces verbes sortent des substantifs correspondants, et qui par conséquent expriment l'*action de rendre...*, ou l'*action de devenir...* Exemples : *bonigo* action de rendre bon, *saĝigo* action de rendre sage, *fortigo* action de rendre fort — *boniĝo* action de devenir bon, *saĝiĝo* action de devenir sage, *fortiĝo* action de devenir fort.

Ces substantifs peuvent à leur tour donner des adjectifs. Exemples : *boniga* qui bonifie, *saĝiga* qui assagit, *fortiga* qui fortifie, fortifiant.

Enfin, des adjectifs ainsi formés peuvent sortir des adverbes. Exemples : *bonige* d'une manière bonifiante, *saĝige* d'une manière assagissante, *fortige* d'une manière fortifiante.

N'oublions pas que les mots ainsi formés peuvent avoir des contraires. Exemples *malbonigi* gâter, *malbonigo* action de gâter, *malboniĝo* action de se gâter, *malboniga* qui gâte, qui rend mauvais, *malbonige* d'une manière gâtante — *malsaĝigi* rendre insensé (pas fou), *malsaĝiĝi* devenir insensé, *malsaĝigo* l'action de rendre insensé, *malsaĝiĝo* l'action de devenir insensé, *malsaĝiga* qui rend insensé — *malfortigi* affaiblir, *malfortiĝi* s'affaiblir, *malfortigo* l'action d'affaiblir, *malfortiĝo* l'action de s'affaiblir, *malfortiga* affaiblissant, *malfortige* d'une manière affaiblissante.

On voit par ces exemples quelle quantité de mots *ig* et *iĝ* coopèrent à former, ce nombre s'accroît encore si nous employons *re* (de retour). Exemples :

rebonigi rendre bon de nouveau, remettre en bon état, réparer, raccommoder, *rebonigi*, *rebonigo*, *rebonigo*, *reboniga*, *rebonige*; *refortigi*, *refortigi*, *refortigo*, *refortigo*, *refortiga*, *refortige*, etc.

2° *Ig* et *ig* peuvent s'ajouter aussi à des racines verbales pour former de nouveaux termes. Exemples : *morti* mourir, *mortigi* faire mourir, tuer; *sidi* être assis, *sidigi* s'asseoir, *residigi* se rasseoir; qui donneront : *mortigo* meurtre, *mortiga* qui tue, *mortige* mortellement; *sidigo* action de s'asseoir, *residigo* action de se rasseoir.

D'une façon générale *ig* traduit notre *faire* français devant un infinitif. Exemple : *sciigi* faire savoir, *vidigi* faire voir, *komprenigi* faire comprendre, *venigi* faire venir, etc.

3° *Ig* et *ig* peuvent encore s'ajouter à des racines substantives pour donner des verbes, des noms, des adjectifs et des adverbes. Exemples : *fianĉo* fiancé, *fianĉigi* (rendre fiancé) fiancer, *fianĉigi* (devenir fiancé) se fiancer, *fianĉigo* fiançailles, *fianĉinigi* se fiancer (pour une femme), *fianĉiga* de fiançailles, *fianĉige* par fiançailles; *edzigo* mariage, *edziga* de mariage, nuptial, *edzige* par mariage. — *Ordo* ordre, *orda* en ordre, *orde* avec ordre, *ordigi* mettre en ordre, *ordigo* mise en ordre, rangement. *Malordo* désordre, *malorda* qui est en désordre, *malorde* avec désordre, *malordigi* déranger, mettre en désordre, *malordigo* dérangement, mise en désordre, *malordiga* qui dérange, met en désordre, *reordigi* remettre en ordre, *reordigo*, etc.

4° *Ig* et *ig* s'unissent encore à des numéraux, à des

prépositions, à des préfixes ou à des suffixes. Exemples *Unuigi* unifier, *duobligi* doubler; *unuigo*, action de rendre un, d'unifier, *unuiĝo* action de devenir un, de s'unifier, *duobligo* action de doubler, *duobliĝo* action de se doubler. — *Enigi* faire entrer; *eligi* faire sortir; *eksigi* révoquer, destituer, *eksiĝi* démissionner; *aligi* adhérer, *aliĝo* adhésion; *disiĝo* action de se séparer, de se désunir; *forigo* action d'éloigner, *foriĝi* s'éloigner, se retirer; *senigi* dépouiller, *seniĝo* action de se dépouiller; *kunigo* action d'unir, de mettre ensemble, *kuniĝi* s'unir.

5° Enfin *ig* et *iĝ* s'unissent à des mots qui, en plus de la racine, renferment des préfixes ou des suffixes. Nous en avons déjà des exemples dans *malbonigi*, *malfortiga*, *reboniga*, *fiaĉiniĝi*. En voici encore d'autres : *senvestigi* déshabiller, dévêtir; *aliformigi* transformer, *aliformigo* transformation (qu'on fait subir), *aliformiĝo* transformation (qu'on éprouve); *subakviĝi* aller sous l'eau, plonger; *eksedziĝi* divorcer.

REMARQUE. — Les verbes *ĉesi* cesser, *daŭri* durer, continuer, *pasi* passer ont toujours et uniquement en Esperanto le sens neutre ou plus exactement intransitif. Ex. : *La pluvo ĉesas* la pluie cesse. *La pafado daŭras* la fusillade dure, continue. *La tempo, la homo, ĉio sur la tero pasas rapide* le temps, l'homme, tout sur la terre passe vite. *Pasu unue, mi pasos poste* passez d'abord, je passerai après.

Par une conséquence logique de ce que nous venons de dire, s'il s'agit de *faire* cesser, de *faire* continuer, de *faire* passer, ce qui est le cas pour les verbes français *cesser*, *continuer*, *passer* pris au sens transitif, il faut employer *ĉesigi*, *daŭrigi*, *pasigi* et non plus *ĉesi*, *daŭri*, *pasi*. Ex. : Cessez (ce que vous faites), vous m'assourdissez

avec votre bruit *ĉesigu, vi surdigas min per via bruo.* — Continuez votre récit *daŭrigu vian rakonton.* — Passez-moi la carafe *pasigu al mi la karafon.* — Il passe tout le jour au cabaret *li pasigas la tutan tagon en drinkejo.*

Par contre *fini* et *komenci* ayant le sens transitif, je dirai sans *ig* : *Finu* finissez. — *Finu vian laboron* finissez votre travail. — *Li komencu* qu'il commence. — *Ni komencis la vojaĝon...* nous commençâmes le voyage. Mais j'emploierais *iĝ* si la chose en question *se* finissait ou *se* commençait. Ex. : *La jaro finiĝos post kelkaj tagoj,* l'année finira (prendra fin *se finira*) dans quelques jours. — *La monato komenciĝas* le mois commence (se commence).

Faisons remarquer, en finissant, combien est juste dans les verbes, les adjectifs et les adverbes *gajigi, gajiga, gajige; ĝojigi, ĝojiga, ĝojige; kontentigi, kontentiga, kontentige,* aussi bien que dans tous leurs analogues l'emploi de *ig.* En effet, égayer, égayant, d'une manière qui égaie; réjouir, réjouissant; contenter, qui contente, satisfaisant, ne renferment-ils pas bien l'idée de faire... de rendre... gai, joyeux, etc.?

Naturellement, ces mots peuvent avoir un contraire. Ex. : *malgajigi, malĝojigi* assombrir, attrister, *malgajiga, malĝojiga* assombrissant, attristant, etc.

38e EXERCICE

***Suffixes marquant la durée,* ad — *le lieu affecté à,* ej — *ce qui porte, renferme,* uj — *l'objet dans lequel on introduit, on insère,* ing.**

(Voir pages 32 à 37).

En la daŭro de kelke da minutoj mi aŭdis du pafojn. — La pafado daŭris tre longe. — Mi eksaltis de surprizo. — Mi saltas tre lerte. — Mi saltadis la

tutan tagon de loko al loko. — Lia hieraŭa parolo estis tre bela, sed la tro multa parolado lacigas lin. — Kiam vi ekparolis, ni atendis aŭdi ion novan, sed baldaŭ-ni vidis, ke ni trompiĝis. — Li kantas tre belan kanton. — La kantado estas agrabla okupo. — La diamanto havas belan brilon. — Du ekbriloj[1] de fulmo trakuris tra la malluma ĉielo. — La domo, en kiu oni lernas, estas lernejo, kaj la domo, en kiu oni preĝas, estas preĝejo. — La kuiristo sidas en la kuirejo. — La kuracisto konsilis al mi iri en ŝvitbanejon. — Magazeno, en kiu oni vendas cigarojn, aŭ ĉambro, en kiu oni tenas cigarojn, estas cigarejo. — Skatoleto aŭ alia objekto, en kiu oni tenas cigarojn, estas cigarujo; tubeto, en kiun oni metas cigaron, kiam oni ĝin fumas, estas cigaringo. — Skatolo, en kiu oni tenas plumojn, estas plumujo, kaj bastoneto, sur kiu oni tenas plumon por la skribado, estas plumingo. — En la kandelingo estis brulanta kandelo. — En la poŝo de mia pantalono mi portas monujon, kaj en la poŝo de mia surtuto mi portas paperujon; pli grandan paperujon mi portas sub la brako. — La Rusoj loĝas en Rusujo kaj la Germanoj en Germanujo.

surprizi surprendre.
laca las, fatigué.
trompi tromper.
fulmo éclair.
ŝviti suer.
bani baigner.
magazeno magasin.
vendi vendre.
cigaro cigare.
tubo tuyau.

1. Il faudrait pouvoir traduire par „*brillements*“ pour bien rendre l'idée. Mais le verbe briller existe en français et son substantif n'existe as, comme bien d'autres d'ailleurs.

fumo fumée.
ing marque l'objet dans lequel se met ou mieux s'introduit... ex. : **kandelo** chandelle — **kandelingo** chandelier.
skatolo boîte.
pantalono pantalon.
sidi siéger, être fixé.
brako bras.

Ad.

Ce suffixe indique toujours une durée quelque peu longue, ou même très longue, dans l'acte ou l'idée exprimés par la racine. Ainsi avec *pafo* (coup de fusil) le tireur produit *un seul* acte presque sans durée, tant il passe vite; avec *pafado* (fusillade) on produit une série d'actes répétés qui exigent nécessairement une durée beaucoup plus longue.

Par conséquent, les mots *kantado*, *desegnado*, *skulptado*, *pentrado*, *dancado*, *legado*, *skribado* signifieront non pas un acte, un exercice momentané, mais une pratique habituelle; ils nommeront donc l'art du chant, du dessin, de la sculpture, de la peinture, de la danse, de la lecture, de l'écriture. La *kanto* est un court exercice et *kantado* une assez longue pratique, par conséquent le nom même de l'*art du chant*. Si un homme a chanté une romance, je dirai : *li kantis;* mais, si ce même homme a chanté pendant longtemps, je dirai : *li kantadis*.

La faculté de penser, de vouloir, d'entendre, de sentir, etc., se rendra par *pensado*, *volado*, *aŭdado*, *flarado*, etc. Mais l'exercice momentané de cette faculté ne sera que *penso*, *volo*, *aŭdo*, *flaro*, etc. — Exemples : *Comme tous les hommes j'ai reçu la pensée* (la faculté de penser *pensado*). — *Ma pensée*

(actuelle, du moment *penso*) *est que vous feriez bien, de...*

On voit donc déjà la différence qui existe entre *progreso* et *progresado*, *movo* et *movado*, *parolo* et *parolado*. Mais les phrases suivantes la montreront encore mieux : *L'invention* (elpenso) *des chemins de fer a été un progrès* (progreso) *très remarquable dans le progrès* (progresado) *de l'humanité.* — *L'extension du bras et l'élévation du pied sont des mouvements* (movoj); *par conséquent ce sont des exercices momentanés du mouvement* (movado). — *Sa parole* (parolo) *claire et chaude a beaucoup plu aux auditeurs de son discours* (parolado).

A l'aide du suffixe *ad* nous distinguerons facilement *fumo*, *verko*, *traduko*, etc., de *fumado*, *verkado*, *tradukado*, etc. Nous dirons avec les premiers : *Si vous vous mettez ici vous recevrez la fumée de la locomotive.* — *Il existe déjà beaucoup d'ouvrages sur la langue internationale Esperanto.* — *Cette traduction de... n'est pas bonne.* Et nous dirons avec les seconds : *Fumer entrave la croissance des enfants.* — *Pendant la traduction de ce long livre, je me suis reposé de temps en temps.* — *La composition de cet ouvrage l'a fatigué à l'excès.*

REMARQUE. — L'Esperanto n'emploie pas *ad* sans raison, pour le seul plaisir de l'oreille, mais uniquement dans les limites indiquées plus haut.

Uj.

Ce suffixe veut dire *qui porte, renferme.* Il est donc tout naturel, au point de vue de la généralisation

logique, qu'il serve pour tous les noms d'arbres ou d'arbustes fruitiers et pour les noms de pays, de nations portant, renfermant tel ou tel peuple particulier, telle ou telle race. En effet, pour celui qui ne s'arrête pas à la surface, mais va au fond des choses, la France (*Francujo*), l'Angleterre (*Anglujo*) par exemple, portent aussi vraiment les Français et les Anglais que le pommier (*pomujo*), ou l'oranger (*oranĝujo*), voire même le sucrier (*sukerujo*) ou le vinaigrier (*vinagrujo*) portent et renferment les pommes, les oranges, le sucre et le vinaigre.

Uj a donc comme sens propre et intime cette idée : *qui porte, qui renferme*, c'est le **suffixe du contenant** naturel (*pomujo*, *Francujo*) ou du contenant par usage (*vinagrujo*, *sukerujo*).

Ej.

Signifie toujours : *lieu affecté à . . . .* Ex. : *Preĝejo* ıeu affecté à la prière, église; *ĉevalejo* lieu affecté aux chevaux, écurie; *vinberejo* lieu, terrain affecté au raisin, vigne; *herbejo* lieu, terrain affecté à l'herbe, pré, prairie; *rizejo* lieu, terrain affecté au riz, rizière; *rozejo* lieu, terrain affecté aux roses, roseraie; *pomejo* lieu, terrain affecté aux pommes, pommeraie.

Ce dernier mot marque bien la différence très grande qui existe, pour le sens, entre les mots affectés du suffixe *ej* et ceux qui sont affectés du suffixe *uj*. En effet *pomujo* signifie pommier et *pomejo* pommeraie. Supposons qu'une guerre réunisse, comme la

récente campagne de Chine, une armée internationale et que nous ayons à désigner le terrain, le territoire affecté aux Anglais, aux Allemands, aux Français y combattant, nous aurions *Anglejo*, *Germanejo*, *Francejo* le quartier affecté aux Anglais, aux Allemands, aux Français, évidemment très différent de *Anglujo* l'Angleterre, *Germanujo* l'Allemagne, *Francujo* la France.

Par une conséquence naturelle de ce que nous venons de dire, *tabakejo* lieu, terrain affecté au tabac, désignera une plantation de tabac, comme *florejo* une plantation, un parterre de fleurs. S'il s'agissait de désigner le *lieu affecté à la vente* du tabac ou des fleurs, nous dirions *tabakvendejo*, *florvendejo* ou *vendejo de tabako*, *vendejo de floroj*. *Cigarejo* sera donc le lieu affecté aux cigares. Nous pourrons donc nous en servir pour désigner la chambre ou le magasin ayant un dépôt de cigares. Mais si nous voulions distinguer entre le dépôt proprement dit (*tenejo*) et la boutique où se vendent les cigares nous dirions *cigartenejo*, *cigarbutiko* ou *tenejo de cigaroj*, *butiko de cigaroj*. Avec tabac nous aurions donc *tabakejo* plantation de tabac, *tabakvendejo* ou *vendejo de tabako* lieu de vente du tabac, boutique ou autre, *tabaktenejo* ou *tenejo de tabako* dépôt de tabac, enfin *tabakbutiko* boutique, bureau de tabac. *Tabakujo* est un pot, une boîte ou une blague à tabac, voire même une tabatière.

Le *tenejo* s'applique à tout endroit où l'on tient, où l'on conserve, où l'on met en dépôt ceci ou cela. *Fruktotenejo* sera donc le fruitier, l'endroit où l'on

tient, où l'on conserve les fruits, et *fruktejo* le verger.

Comme le lieu affecté au café peut aussi bien désigner le lieu public où l'on va prendre le café que la plantation de caféiers, l'Esperanto affecte *kafejo* au premier et *kafplantejo* au second; *kafarbo* est le caféier, *kafujo* c'est la boîte dans laquelle on met le café et *kafkruĉo* est la cafetière.

Ing.

Avec ce suffixe nous sommes en face d'un *objet dans lequel s'introduit habituellement la chose dont parle la racine*. Exemples. : *plumingo*, *kandelingo*, *fingringo* l'objet dans lequel s'introduit la plume, le porte-plume; l'objet dans lequel s'introduit la chandelle, le chandelier; l'objet dans lequel on introduit le doigt (pour coudre), le dé.

C'est donc une sorte d'étui dans lequel l'objet en question se loge en tout ou en partie. Aussi, employé seul, le mot *ingo* signifie-t-il étui.

Ce que nous appelons porte-cigares est *cigarujo* quand il est la boîte, quelle qu'en soit la matière et la forme, dans laquelle nous mettons une provision de cigares, mais il est *cigaringo* quand il s'agit du petit tube dans lequel nous introduisons le cigare pour le fumer.

Ceci explique que porte-monnaie, boîte à plumes, boite à bonbons ou bonbonnière, porte-allumettes et autres mots semblables soient formés à l'aide du suffixe *uj* et que nous disions *monujo*, *plumujo*, *bonbonujo*, *alumetujo*; ces objets n'étant pas des étuis

pour ce qu'ils portent et renferment ne peuvent logiquement recevoir *ingo*. Remarquons d'ailleurs que jamais avec le suffixe *ing* la chose introduite ne dépasse l'unité; dans *plumingo* il n'y a qu'une plume, dans *kandelingo* qu'une chandelle en cause.

39ᵉ EXERCICE

***Suffixes marquant la possibilité*, ebl — *le mérite*, ind — *le penchant, ou l'habitude*, em — *l'unité partielle*, er.**

(Voir pages 34 à 36).

La ŝtalo estas fleksebla, sed la fero ne estas fleksebla. — La vitro estas rompebla kaj diafana. — Ne ĉiu kreskaĵo estas manĝebla. — Via parolo estas tute nekomprenebla kaj viaj leteroj estas ĉiam skribitaj tute nelegeble. — Rakontu al mi vian malfeliĉon, ĉar eble mi povos helpi al vi. — Li rakontis al mi historion tute ne kredeblan. — Ĉu vi amas vian patron? Kia demando! kompreneble, ke mi lin amas. — Mi kredeble ne povos veni al vi hodiaŭ, ĉar mi pensas, ke mi mem havos hodiaŭ gastojn. — Li estas homo ne kredinda. — Via ago estas tre laŭdinda. — Tiu ĉi grava tago restos por mi ĉiam memorinda. — Lia edzino estas tre laborema kaj ŝparema, sed ŝi estas ankaŭ tre babilema kaj kriema. — Li estas tre ekkolerema kaj ekscitiĝas ofte ĉe la plej malgranda bagatelo; tamen li estas tre pardonema, li ne portas longe la koleron kaj li tute ne estas ven-

ĝema. — Li estas tre kredema : eĉ la plej nekredeblajn aferojn, kiujn rakontas al li la plej nekredindaj homoj, li tuj kredas. — Centimo, pfenigo kaj kopeko estas moneroj. — Sablero enfalis en mian okulon. — Li estas tre purema, kaj eĉ unu polveron vi ne trovos sur lia vesto. — Unu fajrero estas sufiĉa, por eksplodigi pulvon.

ŝtalo acier.
fleksi fléchir, ployer.
vitro verre (matière).
rompi rompre, casser.
diafana diaphane, transparent.
laŭdi louer, vanter.
memori se souvenir, se rappeler.
ŝpari ménager, épargner.
bagatelo bagatelle.
venĝi se venger.
eksciti exciter, émouvoir.
er marque l'unité; ex. **sablo** sable — **sablero** un grain de sable.
polvo poussière.
fajro feu.
eksplodi faire explosion.
pulvo poudre à tirer.

Ebl et Ind.

Le premier de ces suffixes signifie *qui peut être...* Ex. : *videbla* qui peut être vu, visible; *komprenebla* qui peut être compris, compréhensible.

Mais remarquons-le avec grand soin, le suffixe *ebl* ne signifie pas du tout *qui mérite d'être*. Pour cette idée, que nos langues confondent illogiquement le plus souvent avec la première, il existe en Esperanto un autre suffixe tout spécial, qui est le suivant :

Ind signifie, et signifie uniquement, *qui mérite d'être...* Ex. : *honorinda* qui mérite d'être honoré; *aminda* qui mérite d'être aimé.

Mais de même qu'on ne doit pas employer le suf-

fixe *ebl* au lieu de *ind*, de même on doit faire soigneusement attention à ne pas prendre *ind* à la place de *ebl*, car on obtiendrait des sens absolument faux.

Ainsi, par exemple, d'après l'Esperanto, tout homme est *honorebla* ou *amebla*, car on peut toujours honorer ou aimer même un homme qui ne le mérite pas. Mais, d'après la même langue, tout homme n'est pas *honorinda* ou *aminda*, car il y a beaucoup d'hommes qui ne méritent pas qu'on les honore ni qu'on les aime.

Em

Ce suffixe, comme on l'a vu à la page 34, marque le *penchant à...* l'*habitude de...* sous forme adjective : *kredema* crédule ; ou sous forme substantive : *kredemo* crédulité. Il ne se soude qu'à des racines marquant l'*action*. L'idée qu'il rend en Esperanto se trouve exprimée en français par les suffixes les plus divers, entre autres *eur* et *ard*. Exemples : *Rieur*, *travailleur*, *dormeur*, *joueur*, *babillard*, *criard*, qui se disent en Esperanto, *ridema*, *laborema*, *dormema*, *ludema*, *babilema*, *kriema*. Par un phénomène bizarre qui d'ailleurs n'est pas rare en français, l'idée rendue sous forme adjective ne peut l'être sous forme substantive ; il nous faut recourir à une périphrase et dire : le penchant à rire ou l'habitude de rire, le penchant au travail ou le goût du travail, le penchant au sommeil ou l'amour du sommeil, le penchant au jeu ou l'amour du jeu, le penchant au babillage ou l amour du babillage, le penchant à crier ou l'habitude de

crier! Rien n'est plus gênant. L'Esperanto, naturellement, n'a qu'à substituer l'*o* du substantif à l'*a* des adjectifs pour éviter cette gêne. Avec *ridemo*, *laboremo*, *dormemo*, *ludemo*, *babilemo*, *kriemo* nous l'évitons pleinement et donnons aux adjectifs les substantifs correspondants que réclame la logique.

REMARQUE. — En principe l'Esperanto ne greffe pas sur le suffixe *em* l'affixe *ec* de la qualité abstraite. L'idée étant pleinement rendue par *emo*, l'addition de *ec* sous la forme *emeco* serait une pure surérogation.

Er

Ramène à l'élément, à l'*unité partielle*, disons-nous à la page 35. Il ne faut donc pas le croire synonyme de *unu*, bien que forcément la traduction amène à tout instant les mots un, une. Ainsi *malsanero* que nous verrons dans l'exercice 40, ne signifie pas du tout une maladie, mais un des éléments, une des parties constituantes, un des principes d'une maladie qui peut en compter bien d'autres à côté. Aussi l'Esperanto dira-t-il, à l'occasion, que tel *malsanero* d'une maladie donne naissance à tel *simptomo*.

La pièce de monnaie, *le grain* de poudre, de poussière ou de sable, etc., sont bien réellement l'unité partielle de l'argent (monnaie), de la poudre, de la poussière ou du sable pris en totalité. Nous sommes donc dans la vérité logique en disant *monero* une pièce de monnaie, *pulvero* un grain de poudre (à canon, fusil), *polvero* un grain de poussière, *sablero* un grain de sable.

Quant au mot *fajrero* étincelle, que le dictionnaire traduit par : « *parcelle* enflammée, lumineuse qui se détache d'un corps en combustion » nous ne voyons pas quel mot meilleur l'Esperanto aurait pu prendre pour l'exprimer, s'il voulait lui laisser le lien logique qui la rattache essentiellement au feu *fajro*. Et n'est-il pas conforme au gros bon sens de regarder l'étincelle comme une particule du feu?

40e EXERCICE

***Préfixes marquant la désunion, la dissémination, le retour,* dis, re. — *Titre général de politesse,* moŝt — *suffixe* um — *Exemples de dérivations sur la racine* san.**

(Voir pages 33 à 37).

Ni ĉiuj kunvenis, por priparoli tre gravan aferon; sed ni ne povis atingi ian rezultaton, kaj ni disiris. — Malfeliĉo ofte kunigas la homojn, kaj feliĉo ofte disigas ilin. — Mi disŝiris la leteron kaj disĵetis ĝiajn pecetojn en ĉiujn angulojn de la ĉambro. — Li donis al mi monon, sed mi ĝin tuj redonis al li. — Mi foriras, sed atendu min, ĉar mi baldaŭ revenos. — La suno rebrilas en la klara akvo de la rivero. — Mi diris al la reĝo : via reĝa moŝto, pardonu min! — El la tri leteroj unu estis adresita : al Lia Episkopa Moŝto, Sinjoro N.; la dua : al Lia Grafa Moŝto, Sinjoro P.; la tria : al Lia Moŝto, Sinjoro D. — La sufikso „um" ne havas fiksitan signifon, kaj tial la (tre malmultajn) vortojn kun „um" oni

devas lerni, kiel simplajn vortojn. Ekzemple : plenumi, kolumo, manumo. — Mi volonte plenumis lian deziron. — En malbona vetero oni povas facile malvarmumi. — [1] Sano [2], sana, sane, sani, sanu, saniga, saneco, sanigi, saniĝi, sanejo, sanisto, sanulo, malsano, malsana [3], malsane, malsani, malsanulo, malsaniga [4], malsaniĝi, malsaneta, malsanema, malsanulejo, malsanulisto [5], malsanero [6], malsaneraro, sanigebla [7], sanigisto [8], sanigilo, resanigi, resaniĝanto [9], sanigilejo, sanigejo [10], malsanemulo, sa-

1. A propos de toute la famille du mot **sano**, notons d'abord qu'il ne s'agit ici que de la santé, aussi bien dans les adjectifs que dans les substantifs, les verbes ou les adverbes dérivés de ce mot. **Sana** qui se porte bien, **saniga** qui fait se bien porter. Ex: Cet homme est bien portant, sain : *sana*. Cet air est salubre, sain : *saniga*. Cette nourriture est saine : *saniga*.

2. **Sano** c'est la santé en elle-même, comme **malsano** est son contraire. **Saneco** c'est la qualité de l'homme qui jouit de la santé (*sano*), l'heureux état dans lequel il se trouve. **Malsaneco** en sera le contraire et par conséquent l'état dans lequel vous met la *malsano*.

3. **Malsana** est adjectif, comme l'indique sa terminaison **a** ; **malsanulo**, au contraire, est le substantif, comme l'indique sa terminaison **o**. Ce dernier représente l'homme caractérisé par ce fait qu'il est l'opposé d'un bien portant, c.-à.-d. le malade. Cette phrase française „le pauvre malade est bien malade" se traduit en Esperanto : **la mizera malsanulo estas tre malsana.**

4. **Malsaniga** est le contraire de **saniga** dont il est question à la note 1 (page 105).

5. **Malsanulisto** homme qui s'occupe des malades c.-à-d. un garde-malade ; **kuracisto** (de **kuraci** traiter les malades) homme qui traite les malades, c.-à-d. un médecin.

6. Ce mot ne fait aucunement double emploi avec **simptomo** (symptôme) qui désigne un des signes indicateurs de la maladie. On peut dire à l'occasion en Esperanto : tel **simptomo** vient de tel **malsanero** ou inversement : tel **malsanero** donne naissance à tel **simptomo**.

7. **Sanigebla** se dira de quelqu'un qui est maladif, mais dont le fonds de constitution est assez bon pour qu'il soit quand même **sanigebla**. **Resanigebla** se dirait de quelqu'un qui est malade mais *guérissable*.

8. Un saint, par exemple, ou même une autre personne peuvent être appelés **sanigisto** sans être pour cela **kuracisto** (médecin).

9. **Resaniĝi** redevenir bien portant, se guérir. D'où **resaniĝanto** celui qui redevient bien portant, qui se guérit, le convalescent.

10. Littéralement : lieu pour rendre bien portant. Dans **un sanigejo**, d'après le sens du mot lui-même, on rend bien portants les malades

nilaro, malsanaro, malsanulido, nesana, malsanado[1], sanilaĵo[2], malsaneco, malsanemo, saniginda, sanilujo, sanigilujo, remalsano[3], remalsaniĝo, malsanulino, sanigilista, sanilista, malsanulista k. t. p.

atingi atteindre.
rezultato résultat.
ŝiri déchirer.
peco morceau.
moŝto titre commun.
episkopo évêque.
grafo comte.
fiksi fixer.
malvarmumi s'enrhumer.

Dis

Ce suffixe marque essentiellement la *désunion*. Aussi *désunir*, *se désunir* sont-ils rendus en Esperanto par *disigi*, *disiĝi*. De même la désunion qu'on opère y est rendue par *disigo* et celle qui vous frappe vous-même par *disiĝo*.

Cette désunion, séparation, division peut naturellement s'opérer de bien des manières. Si elle est due à ce fait que les sujets vont dans des sens différents,

(*malsanulo*j). Dans un **malsanulejo** (hopital) on les traite, sans succès fréquemment. Enfin, dans un **sanejo** (lieu de santé, endroit bon pour la santé) les gens bien portants mettent leur santé à l'abri de la maladie, en temps d'épidémie, par exemple.

1. Un exemple fera comprendre la différence entre **malsano** et **malsanado**. Cette phrase : „Il ne craint pas la maladie, mais l'état, la situation prolongée de malade est incommode pour lui, par la grande perte de emps qu'elle occasionne" se rend en Esperanto par : **li ne timas la malsanon, sed la malsanado estas por li maloportuna per la granda perdado de tempo kiun ĝi kaŭzas.**

2. Exemple, du bon pain représentera un **sanilaĵo**.

3. **Remalsano** c'est une rechute en elle même, sans renvoi de l'esprit au sujet. **Remalsaniĝo**, au contraire, implique, par sa composition même, réflexion sur le sujet. C'est lui qui devient, se fait malade de nouveau.

c'est la *disiro* dont le verbe est *disiri* se séparer en allant chacun de son côté. Si elle s'opère par rupture ce sera le *disrompo* avec le verbe *disrompi* séparer par rupture. Si elle s'opère par lacération, nous aurons *disŝiro* avec le verbe *disŝiri*. Si c'est à l'aide de coups nous aurons *disbato* avec le verbe *disbati* qui nous servira par exemple pour rendre l'idée de murs qu'on sépare, qu'on abat à l'aide de projectiles ou même de coups de pioches. *Disbati muron* signifie donc abattre un mur à l'aide de coups. Si l'objet en question est rompu, brisé, en un mot désuni par une force qui le fait voler en éclats, qui en fait sauter les parties ça et là, cet objet *dissaltas*. Si la désunion s'opère en semant çà et là nous avons la *dissemo* et le verbe *dissemi* répondant rigoureusement au verbe français *dis*séminer qui devrait être dissemer, puisque séminer n'existe pas.

S'agit-il de *dis*perser (séparer *en les poussant*, en les faisant aller de divers côtés, des choses, des personnes qui étaient réunies), nous aurons *dispeli*, de *peli* pousser. Est-il question de *dis*tribuer (diviser entre plusieurs *en donnant* une part à chacun), nous aurons *disdoni*, de *doni* donner. Démonter dans le sens de défaire, *en le disjoignant*, ce qui est sur pied, ce qui se tient par l'assemblage de pièces sera *dismeti*. Séparer par une cloison se rend par *disbari*.

En somme, on le voit, dans tous les divers mots où *dis* intervient comme élément formateur, on retrouve l'idée de désunion, l'idée de mettre d'un

côté et d'un autre les objets ou les personnes en cause. Parfois cet élément ne fait que fortifier l'idée de séparation déjà marquée par la racine elle-même. Ainsi entre *rompi glason* et *disrompi glason* il n'y a pas de différence essentielle, le second présente seulement l'idée avec plus de force que le premier; il éveille à l'esprit la pensée de plus de morceaux, si je puis ainsi dire. Mais dans bien d'autres cas le *dis* apporte à la racine une modification essentielle, puisqu'il lui ajoute une idée de désunion, de séparation, de division ou de dissémination que par elle-même elle n'a pas. Ex. : *disbati*, *dissalti*, *dispeli*, *disdoni*, et pour la dissémination *dissemi*, disséminer, *disporti* porter ça et là, *disĵeti* jeter çà et là, éparpiller.

Re

Ce préfixe marque le *retour au lieu ou à l'état d'où on est parti*. Par conséquent :

1° Si A a donné quelque chose à B et que l'objet soit de nouveau chez A, nous disons que B l'a rendu (*redonis*), A l'a repris (*reprenis*); l'objet est revenu à A (*revenis*). Ainsi un miroir renvoie (*reĵetas*) les rayons qui sont tombés sur lui. — La balle rebondit de terre (*resaltas*).

En ce cas *re* marque le *retour* vers le point de départ.

2° Si j'ai fait une chose et que je la réitère, je reviens moi aussi (dans mon acte) au point d'où j'étais parti. Par conséquent nous dirons *refari* faire de nouveau ce que moi ou un autre avons déjà

fait; *rekanti* reprendre un chant (rechanter); *rejuniĝi* rajeunir (redevenir jeune); *resaniĝi* guérir (redevenir bien portant), etc.

Dans ce cas *re* marque la *réitération*.

(Cette explication sur le préfixe *re* a été fournie par le docteur Zamenhof lui-même).

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION. — Comment il faut apprendre « l'Esperanto » 1
« L'Espero » 8
AVIS 10
TEXTES ESPERANTO 11
GRAMMAIRE DE LA LANGUE INTERNATIONALE ESPERANTO 13
Prononciation 14
Accent tonique 15
PARTIES DU DISCOURS 16
Règle 1. L'article 16
— *2.* Le nom 17
— *3.* L'adjectif 18
— *4.* Les mots de nombre 19
— *5.* Personnels et possessifs 20
— *6.* Le verbe 21
— *7.* L'adverbe 23
— *8.* Les prépositions 24
RÈGLES GÉNÉRALES 25
Règle 9. La prononciation 25
— *10.* L'accent tonique 25
— *11.* Les mots composés 26
— *12.* Les mots négatifs 26
— *13.* La direction 27
— *14.* L'emploi des prépositions 28
— *15.* Les mots étrangers 29
— *16.* L'élision 29
FORMATION ET MULTIPLICATION DES MOTS 31
Mots simples 37
EKZERCARO (recueil d'exercices) 39
1er Exercice. Alphabet 39
2e — Lecture 40
3e — Lecture 40
4e — Lecture 41
5e — Substantifs et adjectifs au singulier 42
6e — Substantifs, adjectifs au singulier, au pluriel et à l'accusatif. Adverbes 43
7e — Pluriel et accusatif 44
8e — Récapitulation. — Comparatif et superlatif 45
9e — La feino 46
10e — Adjectifs numéraux cardinaux et ordinaux 47
11e — La feino (Daŭrigo) 49

12e	*Exercice.*	Noms et adjectifs de nombre.....	50
13e	—	La feino (Daŭrigo).....	51
14e	—	Pronoms personnels.....	52
15e	—	La feino (Daŭrigo).....	53
16e	—	Pronoms personnels et possessifs.....	54
17e	—	La feino (Daŭrigo).....	56
18e	—	La Conjugaison. — Temps simples.....	57
19e	—	La feino (Daŭrigo).....	58
20e	—	Participes-substantifs, participes-adjectifs, participes-adverbes.....	59
21e	—	La feino (Fino).....	61
22e	—	La conjugaison. — Temps composés.....	62
23e	—	La conjugaison. — Verbe passif.....	63
24e	—	L'accusatif de direction.....	64
25e	—	L'article. — Les mots composés.....	66
26e	—	Les prépositions et l'accusatif.....	67
27e	—	La préposition **je** et l'accusatif.....	68
28e	—	Mots simples.....	69
29e	—	La dérivation et la composition.....	71
30e	—	Suffixe de profession : **ist** et préposition **da**.....	73
31e	—	Suffixe des contraires : **mal** et suffixe des êtres féminins : **in**.....	74
32e	—	Suffixe de l'instrument : **il**, et suffixe des collections, des ensembles : **ar**.....	76
33e	—	Suffixe des idées concrètes : **aĵ**, et suffixe de la qualité abstraite ; **ec**.....	77
34e	—	Affixes pour marquer la réunion des deux sexes : **ge**, la parenté par mariage : **bo**, la descendance : **id**.....	81
35e	—	Suffixes pour le membre de : **an**, le chef de : **estr**, le professionnel : **ist**, l'homme caractérisé par : **ul**.....	82
36e	—	Diminutif : **et**, augmentatif : **eg**, suffixes de caresse : **êj**, **nj**.....	86
37e	—	Suffixe **ig** faire, rendre...; suffixe **iĝ** se faire, devenir.....	89
38e	—	Suffixes marquant la durée : **ad**, le lieu affecté à : **ej**, ce qui porte, renferme : **uj**, l'objet dans lequel on introduit, on insère : **ing**.....	94
39e	—	Suffixes marquant la possibilité : **ebl**, le mérite : **ind**, le penchant, ou l'habitude : **em**, l'unité partielle : **er**.....	101
40e	—	Préfixes marquant la désunion, la dissémination, le retour : **dis**, **re**. — Titre général de politesse : **môst**, — suffixe **um**. — Exemples de dérivations sur la racine **san**.....	105

CORRIGÉ

de

Grammaire et Exercices

de la Langue internationale

ESPERANTO

par

L. DE BEAUFRONT

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1902
Tous droits réservés.

La maison Hachette et Cie est seule autorisée par M. le Dr Zamenhof, auteur de la **Langue internationale Esperanto**, *à publier les ouvrages approuvés par lui.*

Tout ouvrage qui ne serait pas édité par cette maison, ou avec son autorisation, et qui porterait la mention **aprobita de D^o^ Zamenhof**, *sera réputé contrefait et poursuivi conformément aux lois.*

AVERTISSEMENT

Ce corrigé présente, avec des notes et des renvois utiles, la traduction des 36 versions progressives données par *l'Ekzercaro* du docteur Zamenhof, dans notre ouvrage *Grammaire et Exercices de la Langue internationale Esperanto*. On nous le demandait de toutes parts. Il n'est au fond que la reproduction de *Traduko*, mais allégée des parties russe et polonaise dont le Français n'a pas besoin. De plus, dans ce dernier ouvrage, toutes nos notes renvoyaient à un petit livre épuisé aujourd'hui et qui, remplacé par de meilleurs, ne sera plus réédité. Ce fait rendait *Traduko* presque inutilisable. Nous l'avons donc remis au point voulu, en appliquant tous les renvois au *Commentaire sur la Grammaire Esperanto* paru depuis. La plupart d'ailleurs sont devenus inutiles par suite des notes mises au bas des exercices eux-mêmes.

L. DE BEAUFRONT.

Louviers (Eure), 25 août 1902.

PRÉFACE

Donner à l'étudiant le moyen de contrôler sa version, ou l'aider dans ses doutes; le mettre à même de rétablir sur le Corrigé le texte de l'*Ekzercaro* : tel est le double but que nous nous sommes proposé dans cette traduction. Il explique surabondamment la littéralité qui la caractérise et les notes qui l'accompagnent.

L'Esperanto étant la simplicité même, il ne faut pas s'en compliquer l'étude et l'acquisition par des procédés maladroits. Ainsi, tenter de s'assimiler le dictionnaire de la langue par petites doses de mots appris chaque jour isolément serait à la fois puéril et fastidieux. C'est en les voyant dans un contexte qui les éclaire, les vivifie et aide à les retenir, que l'on acquerra facilement et agréablement les mots de l'Esperanto. Nous avons d'ailleurs indiqué la marche à suivre en tête même de l'ouvrage dont cet opuscule est le corrigé. Aux livres indiqués là nous ajouterons l'excellent manuel de nos cours, *L'Esperanto en*

10 leçons, dont l'emploi parallèle à celui de l'Ekzercaro ne pourra donner que les meilleurs résultats. Ses groupements de mots par familles et ses petits exercices visant surtout l'acquisition du vocabulaire usuel prépareront très efficacement à la conversation en Esperanto, en attendant un ouvrage spécial où nous donnerons des modèles sur toutes sortes de sujets et qui aura pour titre : *Guide de la conversation en Esperanto.*

Nous rappelons l'emploi et l'assimilation du *Texte Synthétique.* Étrange intentionnellement, ce texte a été et sera un excellent moyen mnémonique pour acquérir et conserver ce que j'appellerai le moule de l'Esperanto. Mais pour cela, bien entendu, il faut s'en servir scrupuleusement comme nous l'avons indiqué dans l'opuscule qui le renferme.

Esperantaj Prozaĵoj achèveront agréablement pour tous l'assimilation de l'Esperanto. Mais qu'on ne se contente pas d'une lecture curieuse et distraite, car alors on n'en retirerait qu'un agrément passager. Lisez avec une attention minutieuse, à laquelle rien n'échappe. Choisissez dans ce recueil les morceaux les plus simples, ceux surtout qui vous fournissent le plus de mots et de tournures usuels; pénétrez-vous-en bien; traduisez-les par écrit; rétablissez le texte sur vos traductions et vous ne tarderez pas à écrire l'Esperanto aussi facilement que votre langue maternelle.

A ceux qui suivront la voie que nous avons indiquée et que l'expérience a pleinement justifiée, nous promettons une acquisition facile, sûre et rapide de

l'Esperanto. Mais à ceux qui, par légèreté ou paresse, se contenteront de plaquer, à l'aide du dictionnaire, des mots Esperanto sur des mots français, *nous ne promettons rien du tout* si facile qu'il soit, l'Esperanto ne doit pas plus qu'une autre langue se calquer sur la langue maternelle de chacun. Sa nature même s'y refuse.

CORRIGÉ *

5e EXERCICE (page 42).

Substantifs et adjectifs au singulier.

Père et frère. — Un lion est un animal. — Une rose est une fleur et un pigeon est un oiseau. — La rose appartient à Théodore. — Le soleil brille. — Le père est en (bonne) santé. — Le père est tailleur. — Un enfant n'est pas un homme mûr. — L'enfant ne pleure plus. — Le ciel est bleu. — Où est le livre et le crayon? — Le livre est sur la table, et le crayon est couché sur la fenêtre. — Sur la fenêtre sont couchés un crayon et une plume. — Voici une pomme. — Voici la pomme que j'ai trouvée. — Sur la terre est couchée une pierre.

6e EXERCICE (page 43).

Substantifs, adjectifs au singulier, au pluriel et à l'accusatif. Adverbes.

Un lion est fort. — Les dents d'un lion sont aiguës. — Ne donnez (ou : ne donne) pas la main à un lion. — Je vois un lion. — Rester avec un lion est dangereux. —

* Les 4 premiers exercices de *l'Ekzercaro*, visant exclusivement la lecture, ne comportent aucune traduction.

Qui a le courage de (qui ose) aller à cheval sur un lion? — Je parle touchant (d') un lion. — Le père est bon. — Voilà le chapeau du père. — Dites au père que je suis diligent. — J'aime le père. — Venez ensemble (conjointement) avec le père. — Le fils est debout auprès du père. — La main de Jean est propre. — Je connais Jean. — Louis, donnez-moi (ou : donne-moi) du pain. — Je mange au moyen de la bouche et flaire au moyen du nez. — Devant la maison est debout (se tient) un arbre. — Le père est dans la chambre.

7e EXERCICE (page 44).

Pluriel et accusatif.

Les oiseaux volent. — Le chant des oiseaux est agréable. — Donnez (ou : donne) de l'eau aux oiseaux, car ils veulent boire. — Le garçon a chassé les oiseaux. — Nous voyons par les yeux et entendons par les oreilles. — De bons enfants apprennent diligemment. — Alexandre ne veut pas apprendre, et c'est pourquoi je bats Alexandre. — Du père j'ai reçu un livre et du frère j'ai reçu une plume. — Je viens du (de chez le) grand-père et vais maintenant à (chez) l'oncle. — Je lis un livre. — Le père ne lit pas de livre, mais il écrit une lettre.

8e EXERCICE (page 45).

Récapitulation, comparatif et superlatif.

Le papier est blanc. — Du papier blanc est couché sur la table. — Le papier blanc n'est plus couché sur la table. — Voici le cahier de la jeune demoiselle. — Le père m'a donné une douce pomme. — Racontez (ou : raconte) une

belle histoire à mon jeune ami. — Je n'aime pas des hommes obstinés. — Je désire (souhaite) à vous un bon jour, monsieur! — Un bon matin! (ou : bon matin!) — Joyeuse fête! (je vous souhaite). — Quelle joyeuse fête! (c'est aujourd'hui). — Sur le ciel se tient le beau soleil. — Dans le jour, nous voyons le clair soleil, et dans la nuit, nous voyons la pâle lune et les belles étoiles. — Le papier est très blanc, mais la neige est plus blanche. — Du lait est plus nourrissant que du vin. — J'ai de plus frais pain que vous. — Non, vous errez (vous vous trompez, vous faites erreur), monsieur; votre pain est moins frais que le mien. — D'entre tous (de tous) mes enfants Ernest est le plus jeune. — Je suis ainsi fort comme vous (je suis aussi fort que vous). — D'entre tous (de tous) ses frères Antoine est le moins sage.

9e EXERCICE (page 46).

La fée.

Une veuve avait deux filles. La plus vieille était ainsi (tellement) semblable à la mère par son caractère et visage, que chacun qui la voyait pouvait penser qu'il voit[1] la mère; elles l'une et l'autre (elles deux) étaient si désagréables et si fières qu'on ne pouvait vivre avec elles. La plus jeune fille, qui était le plein portrait (tout le portrait) de son père selon (pour) sa bonté et honnêteté, était hormis cela (en dehors de cela) une des plus belles filles qu'on pouvait trouver.

1. Et non qu'il voyait, comme nous le dirions en français. *Il* est et n'est que passé. Par conséquent, si le texte portait *ke li vidis la patrinon*, la traduction devrait être *qu'il a vu la mère*, ce qui serait évidemment faux, puisque chacun croit voir, croit *qu'il voit* la mère, quand il voit la fille. Le fait de cette vue est bien *présent* et non passé dans la pensée de chacun, d'où *vidas* et non *vidis*.

10e EXERCICE (page 47).

Adjectifs numéraux cardinaux et ordinaux.

Deux hommes peuvent faire plus qu'un. — J'ai seulement (je n'ai que) une bouche, mais j'ai deux oreilles. — Il se promène avec trois chiens. — Il a fait tout au moyen des dix doigts de ses mains. — D'entre (de) ses nombreux enfants les uns sont bons et les autres sont méchants. — Cinq et sept font douze. — Dix et dix font vingt. — Quatre et dix-huit font vingt-deux. — Trente et quarante-cinq font soixante-quinze. — Mil huit cent quatre-vingt-treize. — Il a onze enfants. — Soixante minutes font une heure, et une minute consiste de (est constituée par) soixante secondes. — Janvier est le premier mois de l'année, Avril est le quatrième, Novembre est le onzième, Décembre est le douzième. — Le vingt-deuxième (jour)[1] de Février est le cinquante et unième jour de l'année. — Dieu choisit le septième jour de la semaine pour qu'il fût plus saint que les six premiers jours. — Qu'est-ce que Dieu créa dans le sixième jour? — Quelle date avons-nous aujourd'hui? — Aujourd'hui c'est le vingt-septième (jour) de Mars. — Georges Washington a été enfanté (est né) le vingt-deuxième[2] jour de Février de l'année mil sept cent trente-deuxième.

11e EXERCICE (page 49).

La fée (suite).

Parce que chacun aime ordinairement une personne qui lui est semblable, pour cela cette mère aimait ardem-

1. Voir le *Commentaire*, page 24, sur l'emploi logique des nombres ordinaux pour assigner leur ordre aux jours, pages, heures, etc.
2. Pour l'*n* accusatif de *dekduan* voir le *Commentaire* au bas de la page 71.

ment sa plus vieille fille, et en ce même temps elle avait une haine effroyable contre la plus jeune. Elle l'obligeait à manger dans la cuisine et à travailler sans cesse. Entre autres choses cette malheureuse enfant devait deux fois dans tout jour aller puiser de l'eau dans un lieu très éloigné et apporter à la maison une pleine grande cruche [1].

12e EXERCICE (page 50).

Noms et adjectifs de nombre.

J'ai cent pommes. — J'ai un cent de pommes. — Cette ville-ci a un million d'habitants. — J'ai acheté une douzaine de cuillères et deux douzaines de fourchettes. — Mille ans (ou un millier d'années) font un millénaire. — Premièrement je vous rends l'argent que vous m'avez prêté; deuxièmement je vous remercie pour le prêt; troisièmement je vous prie aussi de me prêter postérieurement (dans-la-suite) quand j'aurai besoin d'argent. — Pour tout jour je reçois cinq francs, mais pour le jour d'aujourd'hui j'ai reçu double paiement, cela est (c'est-à-dire) dix francs. — Quintuplement sept est (fait) trente-cinq. — Trois est moitié de six. — Huit est quatre cinquièmes de dix. — Quatre mètres de cette étoffe-ci coûtent neuf francs; c'est pourquoi deux mètres coûtent quatre francs et demi. — Un jour est un trois cent soixante-cinquième ou un trois cent soixante-sixième d'année. — Ces deux amis-ci se promènent toujours à deux. — A cinq ils se jetèrent sur moi, mais je vainquis tous les cinq attaquants (agresseurs). — J'ai acheté douze pommes pour nos quatre enfants, et à chacun des enfants j'ai donné sur-le-pied-de trois pommes. — Ce livre a

1. Ceux que l'n accusatif étonnerait dans *domen* n'ont qu'à se reporter à la règle 13 de la grammaire, page 27. S'ils veulent de suite avoir un renseignement complet et fondamental sur ce point, qu'ils consultent le *Commentaire* à la page 65.

soixante pages; c'est pourquoi (aussi), si je lirai en tout jour sur-le-pied-de (à raison de) 15 pages, je finirai le livre en quatre jours.

13e EXERCICE (page 51).

La fée (suite).

En un jour quand elle était (un jour qu'elle était) auprès de cette source, vint à elle une pauvre femme qui la pria qu'elle lui donnât à boire. „ Très volontiers, ma bonne, " dit la belle fille. Et aussitôt elle lava sa cruche et puisa de l'eau dans l'endroit le plus propre de la source et (en) apporta à la femme, en soutenant toujours la cruche, pour que la femme pût boire plus commodément. Quand la bonne femme eut calmé sa soif, elle dit à la fille : „ Vous êtes si belle, si bonne et si honnête que je dois vous faire un cadeau " (car c'était une fée qui avait pris sur soi la forme d'une pauvre femme de village, pour voir comment grande sera la courtoisie de cette jeune fille). „ Je vous fais cadeau, continua la fée, qu'à chaque mot que vous direz, de votre bouche sortira ou une fleur ou une pierre précieuse. "

14e EXERCICE (page 52).

Pronoms personnels.

Je lis. — Tu écris (au lieu de „ ci " on emploie ordinairement „ vi "). — Il est un garçon et elle est une fille. — Le couteau tranche (coupe) bien, car il est aigu (acéré). — Nous sommes (des) hommes. — Vous êtes (des) enfants. — Ils sont russes. — Où sont les garçons? — Ils sont dans le jardin. — Où sont les filles? — Elles aussi sont

dans le jardin. — Où sont les couteaux? — Ils sont couchés sur la table. — J'appelle le garçon et il vient. — J'appelle la fille et elle vient. — L'enfant pleure parce qu'il veut manger. — Les enfants pleurent parce qu'ils veulent manger. — Garçon, vous êtes non-courtois. — Monsieur, vous êtes non-courtois. — Messieurs, vous êtes non-courtois. — Mon chien, vous êtes très fidèle. — On dit que la vérité vainc (triomphe) toujours. — Dans l'hiver on chauffe les poêles. — Quand on est riche, on a beaucoup d'amis (ou : de nombreux amis).

15e EXERCICE (page 53).

La fée (suite).

Quand cette belle fille vint à la maison[1], sa mère l'injuria pourquoi (parce que) elle revenait si tard de la source. „ Pardonnez-moi, mère, dit la malheureuse fille, que je suis restée si longtemps. " Et quand elle dit ces mots, trois roses, trois perles et trois grands diamants sautèrent de sa bouche. „ Que vois-je! dit sa mère avec un immense étonnement. Il me semble que de sa bouche sautent des perles et des diamants! De quoi cela vient-il, ma fille? " (C'était la première fois qu'elle la nommait sa fille.) La malheureuse enfant lui raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé et, pendant qu'elle parlait, il tomba de sa bouche une infinité de diamants. „ S'il (en) est ainsi, dit la mère, je dois y envoyer (il faut que j'y envoie) ma fille. Marie[2], regardez ce qui sort de la bouche de votre sœur, quand elle parle. Est-ce qu'il ne vous serait pas agréable d'avoir la même capacité? Vous devez seule-

1. Pour le mot *domo* voir la note de l'exercice 11.

2. nj donne au prénom un caractère diminutif et caressant souvent intraduisible en français **Mario**, Marie; **Manjo**, petite Marie, chère petite Marie.

ment aller à la fontaine puiser de l'eau; et quand une pauvre femme priera (demandera) de vous à boire, vous lui donnerez cela (vous lui en donnerez) gentiment. "

16e EXERCICE (page 54).

Pronoms personnels et possessifs.

Il m'aime, mais je ne l'aime pas. — Je voulus le battre, mais il se sauva de moi. — Dites-moi votre nom. — Ne m'écrivez pas de si (tellement) longues lettres. — Venez à moi (chez moi) aujourd'hui au-soir (ce soir). — Je vous raconterai une histoire. — Est-ce que vous me direz la vérité? — La maison lui appartient. — Il est (c'est) mon oncle, car mon père est son frère. — Monsieur Pierre et son épouse (sa femme) aiment bien (ou fort) mes enfants; moi aussi j'aime bien les leurs. — Montrez-leur votre nouvel habit. — J'aime moi-même (je m'aime), vous aimez vous-même (vous vous aimez), il aime soi-même (il s'aime), et tout homme aime soi-même (s'aime). — Mon frère a dit à Étienne qu'il l'aime plus que soi-même. — J'ai soin touchant elle (j'ai soin d'elle) ainsi comme j'ai soin de moi-même (comme j'ai soin de moi-même); mais elle-même n'a pas du tout soin touchant soi et ne garde pas du tout soi (elle n'a pas du tout soin d'elle-même et ne se garde pas du tout). — Mes frères ont eu des hôtes aujourd'hui; après le souper (le repas du soir) nos frères sont sortis avec les hôtes de leur maison (à eux nos frères) et les ont accompagnés jusqu'à leur maison (à eux les hôtes). — J'ai déjà mon chapeau; maintenant, vous, cherchez le vôtre. — J'ai lavé moi (je me suis lavé) dans ma chambre, et elle a lavé soi (elle s'est lavée) dans sa chambre. — L'enfant cherchait sa poupée; j'ai montré à l'enfant où est couchée sa poupée. — On n'oublie pas facilement son premier amour.

17e EXERCICE (page 56).

La fée (suite).

„ Il serait très beau, répondit la fille d'une manière discourtoise, que j'allasse à la source (fontaine)! " — „ Je veux que vous y alliez, dit la mère, et allez (y) de suite! ". — La fille (y) alla, mais en grommelant toujours. Elle prit le plus beau vase d'argent qui était dans le logis. A peine était-elle venue (arrivée) à la fontaine (qu') elle vit une dame très richement vêtue qui sortit de la forêt et pria (demanda) d'elle à boire (c'était cette même fée qui avait pris sur soi la forme et les vêtements d'une princesse pour voir comment grande sera la méchanceté de cette fille). „ Est-ce que je suis venue ici, lui dit l'incivile et orgueilleuse fille, pour vous donner à boire? Certainement (ou assurément), j'ai apporté un vase d'argent spécialement pour donner à boire à cette dame (à madame)! Mon opinion est : prenez vous-même de l'eau, si vous voulez boire. " — „ Vous n'êtes pas du tout civile, dit la fée sans colère. Bon, puisque vous êtes ainsi serviable, je vous fais cadeau, qu'à chaque mot que vous direz, (il) sortira de votre bouche ou un serpent ou une grenouille ".

18e EXERCICE (page 57).

La conjugaison. — Temps simples.

A présent je lis, vous lisez et il lit; nous lisons tous. — Vous écrivez et les enfants écrivent; eux tous sont assis en silence et écrivent. — Hier j'ai rencontré votre fils et il m'a salué courtoisement. — Aujourd'hui (c') est samedi, et demain (ce) sera dimanche. — Hier (c') était vendredi, et après-demain (ce) sera lundi. — Il y a trois jours j'ai visité votre cousin et ma visite lui a fait plaisir.

— Avez-vous déjà trouvé votre montre? — Je ne l'ai pas encore cherchée; quand j'aurai fini mon travail, je chercherai ma montre, mais je crains que je ne la trouverai plus. — Quand je suis venu à lui il dormait; mais je l'éveillai. — Si je serais (j'étais) bien portant, je serais heureux. — S'il saurait que je suis ici, il viendrait à moi aussitôt. — Si l'apprenant (l'élève) saurait bien sa leçon, l'instruisant (le maître) ne le punirait pas. — Pourquoi ne me répondez-vous pas? — Est-ce que vous êtes sourd ou muet? — Allez hors (d'ici), (sortez d'ici)! — Enfant, ne touchez pas le miroir! — Chers enfants, soyez toujours honnêtes! — Qu'il vienne et je lui pardonnerai. — Ordonnez-lui qu'il ne babille pas. — Priez-la qu'elle m'envoie une chandelle. — Soyons gais, employons bien la vie, car la vie n'est pas longue. — Elle veut danser. — Mourir pour la patrie est agréable. — L'enfant ne cesse de faire des bêtises.

19e EXERCICE (page 58).

La fée (suite).

A peine sa mère la remarqua-t-elle (qu') elle lui cria : „Eh bien! ma fille? " — „Oui mère ", lui répondit l'incivile rejetant un serpent et une grenouille — „Ho, ciel! " s'écria la mère, „ que vois-je? Sa sœur en tout est coupable; je payerai à elle pour ceci! " — Et elle courut aussitôt la battre. La malheureuse enfant s'enfuit et se cacha dans la plus proche forêt. Le fils du roi qui revenait de chasse la rencontra; et voyant qu'elle est si belle, il la questionna (il lui demanda) ce qu'elle fait ici entièrement seule (toute seule) et à cause de quoi elle pleure. — „Ho! malheur, monsieur, ma mère m'a chassée de la maison. "

20e EXERCICE (page 59).

Participes-substantifs, participes-adjectifs, participes-adverbes.

De l'eau coulante (courante) est plus pure que de l'eau que se tient sans mouvement (stagnante). — En me promenant sur la rue, je suis tombé. — Quand Nicodème bat Joseph, alors Nicodème est le battant et Joseph est le battu. — A un homme ayant péché sans intention Dieu pardonne facilement. — Ayant trouvé une pomme je la mangeai. — L'homme étant tombé ne put se lever (relever). — Ne reprochez pas votre ami (ne faites pas de reproches à...), car vous-mêmes méritez davantage un reproche; il n'est qu'un-ayant-menti une fois, tandis que vous êtes encore à présent un mentant toujours (il n'a été menteur qu'une fois, tandis que maintenant encore vous êtes toujours menteur)[1]. — Le temps ayant passé (passé) ne reviendra plus jamais; personne ne connaît encore le temps devant-venir (à venir). — Venez, nous vous attendons, Futur-Sauveur du monde (Savanto, c'est le Sauveur qui sauve; Savinto, le sauveur qui a sauvé; Savonto, le sauveur qui sauvera). — Dans la langue Esperanto nous voyons la future langue de tout le monde. — Auguste est mon fils le plus aimé. — De l'argent qu'on a est plus important que de l'argent qu'on a eu. — Un passereau ayant été pris (pris) est meilleur qu'un aigle qui sera pris. — Les soldats ont conduit les arrêtés à travers les rues. — Il est venu à moi entièrement d'une-manière-inattendue (tout à fait à l'improviste). — Un homme qu'on doit juger, est un-devant-être jugé (un inculpé, un prévenu)[2].

1. Quand l'acte exécuté par le participe-substantif est passé, il faut naturellement,..... *into*; quand, au contraire, il est en train de s'accomplir, il faut ..... *anto*. Ceci explique *mensoginto* et *mensogauto*.

2. Cet exercice donne une petite idée du merveilleux parti que l'Esperanto tire de ses participes pour former des substantifs. D'ailleurs en français ne disons-nous pas : l'étudiant, le postulant, le combattant, l'accusé, l'expulsé, l'exilé, etc.?

21e EXERCICE (page 61).

La fée (fin).

Le prince (littéralement : (jeune) fils, (jeune) descendant de roi), qui vit que de sa bouche étaient sortis quelques perles et quelques diamants [1], la pria qu'elle lui dît d'où ceci vient. Elle lui raconta toute son aventure. Le prince considéra que cette capacité a un plus grand mérite que tout ce qu'on pourrait donner en dot à une autre demoiselle, l'emmena au palais de son père, le roi, où il se maria avec elle (litt. : devint époux, se fit époux). Mais touchant (de) sa sœur nous pouvons dire qu'elle devint si détestable (litt. : digne de haine) que sa propre mère la chassa (loin) de soi; et la malheureuse fille ayant couru beaucoup et n'ayant trouvé personne qui voulût l'accepter (l'accueillir) mourut bientôt dans un coin de forêt.

22e EXERCICE (page 62).

La conjugaison. — Temps composés.

A présent il me dit la vérité. — Hier il m'a dit la vérité. — Il m'a toujours dit [2] la vérité. — Quand vous nous avez vus dans le salon, il m'avait dit la vérité. — Il me dira la vérité. — Quand vous viendrez à moi, il m'aura dit la vérité. — Si je le prierais (si je le lui demandais) il me dirait la vérité. — Je ne ferais (commettrais) pas l'erreur, s'il serait m'ayant dit (s'il m'avait dit) la vérité. — Quand votre père viendra, soyez m'ayant dit la vérité (c'est-à-dire

1. Voir la note 2 de la page 82 de *Grammaire et Exercices*, etc.

2. En se reportant à ce qui a été dit, page 32 de *Grammaire et Exercices*, sur le suffixe *ad*, on saisira très aisément la nuance qui existe entre l'acte transitoire marqué par *diris* et l'acte constant marqué par *diradis*.

faites en sorte de m'avoir dit la vérité). — Je veux vous dire la vérité. — Aussitôt quand (aussitôt que) j'aurai reçu votre lettre, je partirai. — Si je l'aurais (l'avais) entendu, je le dirais. — Quand j'étais ayant amassé (j'avais amassé) la somme, j'achetais un nouveau livre. — Il est nécessaire que vous soyez ayant fini (que vous ayez fini) votre travail, avant que je reviendrai (avant que je ne revienne). — Je désirerais que vous soyez l'ayant vu (que vous l'ayez vu) auparavant. — Quand il était ayant été (quand il avait été) très obéissant, je le récompensais.

23e EXERCICE (page 63).

La conjugaison. — Verbe passif.

Je suis étant aimé (on m'aime). — J'étais étant aimé (on m'aimait). — Je serai étant aimé (on m'aimera). — Soyez étant aimé (qu'on vous aime). — Être étant aimé. — Vous êtes ayant été lavé (on vous a lavé). — Vous étiez ayant été lavé (on vous avait lavé). — Vous serez ayant été lavé (on vous aura lavé). — Vous seriez ayant été lavé (on vous aurait lavé). — Soyez ayant été lavé (qu'on vous ait lavé). — Être ayant été lavé (avoir été lavé). — Cette marchandise est toujours achetée volontiers par moi (je l'achète). — Le pardessus est ayant été acheté (a été acheté), par moi, conséquemment il m'appartient. — Quand votre maison était construite (quand on la construisait), ma maison était construite (on l'avait construite) depuis longtemps déjà. — Je fais savoir que dorénavant (litt. : de maintenant) les dettes de mon fils ne seront pas payées par moi. — Soyez tranquille, toute ma dette vous sera bientôt ayant été payée. — Mon anneau d'or ne serait pas maintenant si longtemps étant cherché (on ne le chercherait pas....) s'il ne serait pas si habilement ayant été caché par vous. — D'après le projet des ingénieurs ce chemin de fer est devant être construit (sera construit)

dans la durée de deux ans; mais je pense qu'il sera étant construit (qu'il sera en construction, qu'on le construira) pendant plus de trois ans. — Un honnête homme agit honnêtement. — Le prêtre qui mourut il n'y a pas longtemps (ou il y a un temps non-long) a logé longtemps dans notre ville. — Est-ce qu'aujourd'hui il fait chaud ou froid[1]? — Sur la cheminée, entre deux pots, se tient un chaudron en fer; du chaudron, dans lequel se trouve de l'eau bouillante, sort de la vapeur; à travers la fenêtre, qui se trouve auprès de la porte, la vapeur va sur la cour.

24e EXERCICE (page 64).

L'accusatif de direction.

Où êtes-vous? — Je suis dans le jardin. — Où allez-vous? — Je vais dans le jardin. — L'oiseau vole dans la chambre (= il est dans la chambre et y vole). — L'oiseau vole dans la chambre (= il est en dehors de la chambre et maintenant il s'y rend en volant). — Je voyage en Espagne (j'y suis). — Je voyage en Espagne (j'y vais). — Je suis assis sur une chaise et tiens les pieds sur un petit banc. — J'ai mis la main sur la table. — De sous le canapé la souris a couru sous le lit (elle y est allée), et maintenant elle court sous le lit (elle y exécute une course). — Au-dessus de la terre se trouve l'air. — Au lieu de café il me donna du thé, mais sans crème. — Je me tiens en dehors de la maison, et lui est à l'intérieur. — Dans le salon était (il n'y avait) personne hormis lui et sa fiancée. — L'hirondelle vola au delà de la rivière, parce que au delà de la rivière se trouvaient d'autres hirondelles. — Je reste ici selon l'ordre de mon chef. — Quand il était chez moi, il se tenait une heure entière (toute une heure) auprès de la fenêtre. — Il dit que je

1. Voir la note qui se trouve au bas de la page 43 de *Grammaire et Exercices*.

suis attentif. — Il prie (demande) que je sois attentif. — Quoique vous êtes [1] (soyez) riche, je doute si vous êtes heureux (que vous soyez heureux). — Si vous sauriez (saviez) qui il est, vous l'estimeriez davantage. — S'il est déjà venu, priez (le) qu'il vienne vers moi. — Ho, Dieu! que faites-vous? — Ha! comme (c'est) beau! — Loin d'ici, hors d'ici! — Fi! comme (c'est) abominable! — Eh bien! allez plus vite.

25e EXERCICE (page 66).

L'article. — Les mots composés.

L'article „ la " est employé alors, quand nous parlons de personnes ou d'objets connus. Son emploi est tel même comme (que) dans les autres langues. Les personnes qui ne comprennent pas l'emploi de l'article (par exemple des Russes ou des Polonais qui ne savent pas une autre langue hormis la leur propre) peuvent dans le premier temps ne pas employer l'article du tout, car il est commode mais pas nécessaire. Au lieu de „ la " on peut aussi dire „ l " (mais seulement après une préposition qui finit par une voyelle). — Des mots composés sont créés (on crée des mots composés) par une simple liaison de mots; on prend ordinairement les racines pures, mais, si l'euphonie ou la clarté l'exigent, on peut aussi prendre le mot entier (tout le mot), c'est-à-dire la racine conjointement avec sa terminaison grammaticale. Exemples : bureau (= table sur laquelle on écrit); internationale (= qui est [existe] entre diverses nations); universelle (= du monde entier); d'un jour (= qui dure un jour); du premier jour (= qui est dans le premier jour); bateau à vapeur (= bateau qui se meut par vapeur); déjeuner, dîner, souper; paiement d'abonnement (= paiement pour l'abonnement).

1. La logique impose le mode indicatif, car c'est un fait certain : *il est* riche.

26e EXERCICE (page 67).

Les prépositions et l'accusatif.

Toutes les prépositions par soi-même exigent toujours seulement (n'exigent toujours que) le nominatif. Si jamais après une préposition nous employons l'accusatif, l'accusatif dépend là non pas de la préposition, mais d'autres causes. Par exemple : pour exprimer direction, nous ajoutons au mot la finale „ n “; conséquemment : *tie*, là (= en ce lieu), *tien*, là (= vers ce lieu); ainsi mêmement nous disons aussi „ les oiseaux ont volé dans le jardin (*gardenon*), sur la table (*tablon*) “, et lesmots „ jardin “, „ table “ se tiennent ici en accusatif, non pas parce que les prépositions „ *en* “ et „ *sur* “ exigent ceci, mais seulement parce que nous voulions exprimer direction, c'est-à-dire montrer que l'oiseau ne se trouvait pas auparavant dans le jardin ou sur la table et y volait, mais que d'un autre endroit il a volé vers le jardin, vers la table (nous voulons montrer que le jardin ou la table n'étaient pas le lieu du vol, mais seulement le but du vol); dans de telles occasions nous emploierions tout à fait également la terminaison „ n “, soit que quelque préposition se tînt (y fût) ou non. — Demain j'irai à Paris. — Je resterai à la maison aujourd'hui. — Il est déjà temps d'aller à la maison. — Nous nous séparâmes et allâmes dans des côtés divers : moi j'allai à droite, et lui alla à gauche. — De côté (ou à côté), monsieur! — Je ne connais personne dans cette ville. — Je ne puis en aucune façon comprendre ce que vous dites. — J'ai rencontré ni lui, ni son frère (ou je n'ai pas rencontré lui, ni son frère).

27e EXERCICE (page 68).

La préposition je *et l'accusatif.*

Si nous avons besoin d'employer une préposition et (que) le sens ne nous montre pas quelle préposition employer, alors nous pouvons employer la préposition commune (générale) „je." Mais il est bon d'employer le mot „je" le plus rarement possible. Au lieu du mot „je," nous pouvons aussi employer l'accusatif sans préposition. — Je ris de leur naïveté (ou je ris à cause de leur naïveté, ou je ris leur naïveté). — Je le vois chez vous pour la dernière fois (ou je le vois chez vous la dernière fois). — J'allai (voyageai) deux jours et une nuit. — Je soupire après mon bonheur perdu (ou : je soupire mon bonheur perdu). — De la dite règle suit que, si au sujet d'un verbe quelconque nous ne savons pas s'il exige après soi l'accusatif (c'est-à-dire s'il est actif) ou non, nous pouvons toujours employer l'accusatif. Par exemple, nous pouvons dire „obéir au père" et "obéir le père" (au lieu de „*obei je la patro* "). Mais nous n'employons pas l'accusatif alors, quand (alors que) la clarté du sens le défend; par exemple nous pouvons dire „pardonner à l'ennemi" et „pardonner l'ennemi," mais nous devons toujours dire „pardonner sa faute à l'ennemi."

28e EXERCICE (page 69).

Mots simples.

Ia, quelque, quelconque; *ial*, pour une raison quelconque; *iam*, jamais, un jour; *ie*, quelque part; *iel*, d'une manière quelconque; *ies*, de quelqu'un (à quelqu'un); *io*, quelque chose; *iom*, quelque peu; *iu*, quelqu'un. —

Nous conseillons de bien apprendre les neuf mots montrés (indiqués), car chacun peut déjà se faire (se constituer) d'eux une grande série d'autres pronoms et d'adverbes. Si nous leur ajoutons la lettre „ *k* “, nous obtenons des mots interrogatifs ou relatifs : *kia*, quel; *kial*, pourquoi; *kiam*, quand; *kie*, où; *kiel*, comment, comme; *kies*, à qui, dont le, la, les; *kio*, quoi; *kiom*, combien; *kiu*, qui, lequel, laquelle. Si nous (y) ajoutons la lettre „ *t* “, nous obtenons des mots démonstratifs *tia*, tel; *tial*, c'est pourquoi; *tiam*, alors; *tie*, là; *tiel*, ainsi, comme; *ties*, à un tel; *tio*, cela; *tiom*, tant, autant; *tiu*, celui-là. En (y) ajoutant la lettre „ *ĉ* “ nous obtenons des mots communs (généraux) : *ĉia*, chaque; *ĉial*, pour chaque (toute) raison; *ĉiam*, toujours (en chaque temps); *ĉie*, partout (en chaque lieu); *ĉiel*, de chaque (toute) manière; *ĉies*, à chacun; *ĉio*, tout (chaque chose); *ĉiom*, le tout (chaque quantité); *ĉiu*, chacun, tout. En (y) ajoutant le préfixe „ *nen*, “ nous obtenons des mots négatifs *nenia*, nul, aucun; *nenial*, pour aucune raison; *neniam*, jamais (en aucun temps); *nenie*, nulle part (en aucun lieu); *neniel*, nullement (d'aucune manière); *nenies*, à personne (à aucune personne); *nenio*, rien (aucune chose); *neniom*, rien du tout (aucune quantité); *neniu*, personne. En ajoutant aux mots démonstratifs le mot „ *ĉi* “ nous obtenons une indication plus rapprochée; par exemple *tiu*, celui-là; *tiu ĉi* (ou *ĉi tiu*), celui-ci; *tie*, là-bas, là; *tie ĉi* (ou *ĉi tie*), ici. En ajoutant aux mots interrogatifs le mot „ *ajn*, “ nous obtenons des mots indéfinis : *kia ajn*, quel qu'il soit; *kial ajn*, pour quelque cause que ce soit; *kiam ajn*, en quelque temps que ce soit; *kie ajn*, où que ce soit; *kiel ajn*, de quelque manière que ce soit; *kies ajn*, à qui que ce soit; *kio ajn*, quoi que ce soit; *kiom ajn*, en quelque quantité que ce soit; *kiu ajn*, qui que ce soit. En dehors de cela, des dits mots nous pouvons encore faire d'autres mots, par aide (à l'aide) de terminaisons grammaticales et d'autres mots (suffixes); par exemple : *tiama*, d'alors; *ĉiama*, de toujours; *kioma*, quel (pour le

numéro d'ordre); *tiea*, de là; *ĉi tiea*, d'ici; *tieulo*, un homme de là (un habitant de ces lieux, un indigène); *tiamulo*, un homme d'alors (un contemporain); *k. t. p.* (= *kaj tiel plu*, et ainsi davantage, et ainsi de suite).

29e EXERCICE (page 71).

La dérivation et la composition.

Sa colère a duré longtemps. — Aujourd'hui il est en humeur colère. — Il se fâche (se met-en-colère) et injurie. — Il a fermé la porte avec colère [1]. — Son fils est mort (a fait l'action de mourir) et maintenant il est mort (*viva*, en vie; *malviva*, contraire d'en vie, par conséquent mort). — Le corps est de-mort (mortel), l'âme est sans-mort (immortelle). — Il est mortellement malade, il ne vivra pas plus qu'un jour. — Il parle, et sa parole coule doucement et agréablement. — Nous avons fait le contrat non par écrit, mais verbalement. — Il est bon parleur. — Se tenant dehors, il a pu voir seulement (il n'a pu voir que) le côté extérieur de notre maison. — Il loge (habite) en dehors de la ville. — L'extérieur de cet homme est meilleur que son intérieur. — Il a fait aussitôt ce que je voulais, et je l'ai remercié pour l'immédiat accomplissement de mon désir. — Quel grand incendie (feu)! qu'est-ce qui brûle? — Du bois est un bon matériel à brûler (ou pour brûler). — Le bâton de fer qui était couché dans le four, est à présent brûlant à en être en feu [1]. — Est-ce qu'il vous a donné une réponse affirmative ou négative? — Il est sorti de la chambre à dormir (à coucher) et est entré dans la chambre à manger (salle à manger). — L'oiseau ne s'enfuit pas; il s'envola seulement de l'arbre, vola vers la

1. À chaque instant la forme adverbiale nous manque en français, d'où nécessité d'employer une périphrase dans la traduction et pour n'arriver souvent qu'à rendre l'idée d'une manière approximative.

maison (*alflugi*, voler vers) et vola sur le toit (*surflugi*, voler sur). — Pour toute livre achetée de thé ce commerçant ajoute gratis une livre de sucre. — On ne doit pas lire d'un bout à l'autre un livre d'étude, un manuel, mais l'apprendre (l'étudier) d'un bout à l'autre. — Il porte un pardessus rose et un chapeau en forme d'assiette. — Dans mon bureau (table-à-écrire) se trouvent quatre tiroirs. — Ses moustaches sont plus grises que ses favoris (*lipharoj*, cheveux des lèvres; *vangharoj*, cheveux des joues).

30e EXERCICE (page 73).

***Suffixe de profession,* ist — *et préposition* da.**

Un-amateur-de-théâtre visite souvent le théâtre et reçoit (prend) bientôt des manières théâtrales. — Qui s'occupe de mécanique est mécanicien, et qui s'occupe de chimie est chimiste. — On peut appeler un *diplomatiisto* (diplomate) aussi *diplomato*, mais on ne peut nommer un *fizikisto* (physicien) *fiziko*, car *fiziko* (physique) est le nom de la science elle-même. — Le photographe m'a photographié, et j'ai envoyé ma photographie à mon père. — Un verre à vin est un verre dans lequel antérieurement s'est trouvé du vin, ou qu'on emploie pour du vin; un verre de vin est un verre plein de vin. — Apportez-moi un mètre de drap noir (*metro de drapo* signifierait un mètre qui était couché (qui se trouvait) sur du drap, ou qui est employé pour (mesurer) du drap). — J'ai acheté une dizaine d'œufs. — Cette rivière a deux cents kilomètres de long. — Sur le bord de la mer se tenait une foule d'hommes. — De nombreux oiseaux (beaucoup d'oiseaux) volent, dans l'automne, dans de plus chauds pays (c'est-à-dire, comme le marque l'accusatif, s'en vont en automne, etc.). — Sur l'arbre se trouvaient beaucoup d'oiseaux. — Quelques hommes se sentent le plus heureux, quand ils voient les souffrances

de leurs voisins. — Dans la chambre étaient assis seulement quelques hommes. — „Da," après un mot quelconque, montre que ce mot a une signification de mesure.

31° EXERCICE (page 74).

Suffixe des contraires, mal — *et suffixe des êtres féminins,* in.

Mon frère n'est pas grand, mais il n'est pas petit non plus : il est de moyenne crue (taille). — Il est si gros qu'il ne peut passer à travers notre étroite porte. — Un cheveu est très mince. — La nuit était si ténébreuse que nous ne pouvions rien voir même devant notre nez. — Ce pain pas-frais est dur comme une pierre. — De mauvais enfants aiment à tourmenter les bêtes. — Il se sentit si malheureux qu'il maudit le jour dans lequel il fut enfanté (il était né). — Je méprise fortement cet homme vil. — La fenêtre fut non-fermée longtemps; je la fermai, mais aussitôt mon frère l'ouvrit de nouveau. — Une voie droite est plus courte qu'une (voie) courbe. — La table se tient (est) penchée[1] et croyablement se renversera bientôt. — Il se tient en haut sur la montagne et regarde en bas sur la campagne. — Un ennemi est venu dans notre pays. — On m'a nui (ou dérangé) tellement que j'ai gâté tout mon travail. — L'épouse de mon père est ma mère et la grand'-mère de mes enfants. — Sur (dans) la cour se tient un coq et trois poules. — Ma sœur est une très belle fille. — Ma tante est une bonne femme. — J'ai vu votre grand'-mère avec ses quatre petites-filles et avec ma nièce. — Sa demi-mère est ma belle-sœur. — J'ai un bœuf et une vache. — La jeune veuve est devenue de nouveau fiancée.

1. *Reckte,* droitement; *malrekte,* l'opposé de droitement, de travers, d'une façon penchée, non perpendiculaire.

32e EXERCICE (page 76).

Suffixe de l'instrument, **il** — *et suffixe des collections, des ensembles,* **ar**.

Le couteau était tellement émoussé que je ne pus couper la viande au moyen de lui et que je dus employer mon couteau de poche. — Est-ce que vous avez un tire-bouchons, pour déboucher la bouteille? — Je voulais fermer la porte, mais j'ai perdu la clef. — Elle se peigne les cheveux au moyen d'un peigne d'argent. — En été nous allons (nous nous transportons) au moyen de diverses voitures (plus littéralement : véhicules) et en hiver nous allons (nous nous transportons) au moyen d'un traîneau. — Aujourd'hui est (il y a) un beau temps de gelée, c'est pourquoi je prendrai mes patins (litt. : instruments à glisser) et j'irai patiner. — Au moyen d'une hache nous hachons, au moyen d'une scie nous scions, au moyen d'une bêche nous creusons, au moyen d'une aiguille nous cousons, au moyen des ciseaux nous tondons, au moyen d'une sonnette, nous sonnons, au moyen d'un sifflet nous sifflons. — L'ensemble de mes instruments à écrire consiste de (en) encrier, sablier, quelques plumes (un certain nombre de plumes), crayon et papier buvard. — On mit devant moi un couvert qui consistait de (en) assiette, cuillère, couteau, fourchette, petit verre pour eau-de-vie, verre pour vin et petite serviette. — Dans un jour brûlant j'aime à me promener en forêt. — Notre pays vaincra, car notre armée est grande et brave. — Sur une échelle raide il se leva (monta) au toit de la maison. — Je ne sais pas la langue espagnole, mais par aide d'un dictionnaire espagnol j'ai cependant compris quelque peu votre lettre. — Sur ces champs vastes et riches-en-herbe se paissent (paissent) de grands troupeaux de bestiaux, surtout des troupeaux de moutons à-belle-laine.

33e EXERCICE (page 77).

Suffixe des idées concrètes, aĵ — *et suffixe de la qualité abstraite,* ec.

Vous parlez (dites) une bêtise, mon ami. — J'ai bu du thé avec du gâteau et de la confiture. — L'eau est un fluide. — Je n'ai pas voulu boire le vin, parce qu'il avait en soi (renfermait ou contenait) quelque chose de trouble qui était suspect. — Sur la table se tenaient diverses sucreries. — Dans ces petites bouteilles se trouvent divers acides vinaigre, acide sulfurique, acide azotique et autres. — Votre vin n'est que quelque abominable chose acide (ou composition acide). — L'acidité de ce vinaigre est très faible. — J'ai mangé une omelette de-bon-goût. — Cette grande hauteur n'est pas une montagne naturelle. — La hauteur de cette montagne n'est pas très grande. — Quand je pars quelque part (ou quand je vais) je ne prends jamais avec moi beaucoup de bagage. — Nous appelons linge (*tolaĵo*) chemises, faux-cols (ou collets), manchettes et autres objets semblables, quoiqu'ils ne soient pas toujours faits de toile (*tolo*). — Une glace est une douce friandise qu'on a fait glacer (qu'on a amenée à l'état de glace). — La richesse de cet homme est grande, mais sa sottise[1] est encore plus grande. — Il aime cette fille à cause de sa beauté et bonté. — Son héroïsme m'a plu très (beaucoup). — Tout le dessus du lac était couvert par des feuilles qui nageaient (flottantes) et diverses autres plantes. — Je vis avec lui en grande amitié.

1. Le mot juste nous manque encore. **Malsaĝeco** c'est le contraire de la sagesse. A chaque instant nos langues, même les plus riches, n'ont pas le contraire rigoureux de tel ou tel mot. De là des périphrases ou... des approchants.

34e EXERCICE (page 81).

***Affixes pour marquer la réunion des deux sexes,* ge — *la parenté par mariage,* bo. — *la descendance,* id.**

Père et mère conjointement sont nommés *gepatroj* (parents). Pierre, Anne et Élisabeth sont mes *gefratoj* (frère et sœur). — Monsieur et Madame N. (les M....) viendront à nous (chez nous), aujourd'hui au-soir (ce soir). — J'ai félicité les jeunes époux (l'époux et l'épouse) par télégraphe. — Les fiancés se tenaient auprès de l'autel. — Le père de ma femme est mon beau-père, je suis son beau-fils, et mon père est le beau-père de ma femme. — Tous les parents de ma femme sont mes beaux-parents, conséquemment son frère est mon beau-frère, sa sœur est ma belle-sœur; mon frère et ma sœur (mes *gefratoj*) sont les *bogefratoj* de ma femme. — La femme de mon neveu et la nièce de ma femme sont mes belles-nièces (*bonevinoj*). — Une femme qui traite les malades est un médecin-femme (*kuracistino*); l'épouse d'un médecin (*kuracisto*) est une femme-de-médecin (*kuracistedzino*). — La doctoresse A. a visité aujourd'hui le docteur P. et son épouse. — Il n'est pas blanchisseur, il est mari-de-blanchisseuse. — Les fils, neveux et arrière-neveux d'un roi sont descendants-de-roi. — Les Hébreux sont Israélites (litt. : descendants-d'Israël) car ils proviennent d'Israël. — Un poulain est un cheval qui-n'est-pas-à-maturité; un poulet (mâle), un coq qui-n'est-pas-à-maturité; un veau, un bœuf qui-n'est-pas-à-maturité; un oiselet, un oiseau qui-n'est-pas-à-maturité.

35e EXERCICE (page 82).

***Suffixes pour le membre de,* an — *le chef de,* estr — *le professionnel,* ist — *l'homme caractérisé par,* ul.**

Les membres-de-l'équipage doivent obéir au chef-du-bateau (au capitaine). — Tous les habitants d'un état

(*regno*) sont *regnanoj*. — Les citadins sont ordinairement plus rusés que les villageois. — Le chef-d'état de notre pays est bon et sage roi. — Les Parisiens sont des hommes (ou des gens) gais. — Notre chef-de-province (gouverneur) est sévère, mais juste. — Notre ville a de bons agents-de-police, mais pas de chef-de-police suffisamment énergique. — Luthériens et Calvinistes sont Chrétiens. — Allemands et Français qui logent en Russie sont *Rusujanoj* (habitants de la Russie) quoiqu'ils ne soient pas *Rusoj* (Russes). — Il est (c'est) un provincial maladroit et naïf. — Les habitants d'un état sont *samregnanoj*, les habitants d'une ville sont concitoyens, les confessants d'une religion (ceux qui confessent, professent une religion) sont coréligionnaires. — Notre chef-de-régiment est pour ses soldats comme un bon père. — Le bottier fait des bottes et des souliers. — Le marchand-de-bois vend du bois, et le menuisier fait des tables, des chaises, et autres objets en-bois. — Personne ne laisse entrer un voleur dans sa maison. — Le courageux marin se noya dans la mer. — Un auteur compose des livres, et un scribe transcrit simplement des papiers. — Nous avons divers serviteurs : cuisinier, chambrière (ou femme de chambre), bonne d'enfant et cocher. — Le riche a beaucoup d'argent. — Chacun bat l'insensé. — Un poltron craint même sa propre ombre. — Il est (c'est) un menteur de profession[1] et un homme-vil. — Priez la Sainte Vierge.

1. **Li estas mensogema**, il a du penchant au mensonge, il a l'habitude de mentir. **Li estas mensogulo**, c'est un menteur, il est connu pour cela. **Li estas mensogisto**, c'est un menteur de profession. Et l'on nous dira que l'Esperanto ne peut pas faire les nuances! La vérité est que mieux que nos langues, il rend toutes les nuances *logiques* et *précises* de l'idée.

36e EXERCICE (page 86).

***Diminutif*, et. — *Augmentatif*, eg, — *Suffixes de caresse :* ĉj, nj.**

J'ai acheté pour les enfants une petite table et quelques petites chaises. — Dans notre pays ne se trouvent pas de montagnes mais seulement des collines. — Aussitôt après qu'on a eu fait le feu (*hejto*, action de faire du feu, de chauffer), le poêle a été brûlant, après une heure il n'était déjà que chaud, après deux heures il n'était plus qu'un peu tiède, et après trois heures il était déjà tout à fait froid. — En été nous trouvons de la fraîcheur dans d'épaisses forêts. — Il est assis auprès de la table et sommeille. — Un sentier étroit conduit à notre maison à travers ce champ. — Sur son visage je vis un sourire de-joie. — On ouvrit avec bruit la grande porte (la porte cochère) et la calèche entra dans la cour. — Ce n'était plus une simple pluie, mais une averse. — Un énorme chien mit sur moi sa grosse-patte de-devant, et de terreur je ne sus que faire. — Devant notre armée se tenait une grande série de canons. — Leurs parents nomment Jean, Nicolas, Ernest, Guillaume, Marie, Claire et Sophie *Johanĉjo* (ou *Joĉjo*), cher petit Jean; *Nikolĉjo* (ou *Nikoĉjo*, ou *Nikĉjo*, ou *Niĉjo*), cher petit Nicolas; *Ernestjo* (ou *Erĉjo*), cher petit Ernest; *Vilhelĉjo* (ou *Vilheĉjo*, ou *Vilĉjo*, ou *Viĉjo*), cher petit Guillaume; *Manjo* (ou *Marinjo*), chère petite Marie; *Klanjo*, chère petite Claire; et *Sonjo* (ou *Sofinjo*), chère petite Sophie.

37e EXERCICE (page 89).

***Suffixe* ig, *faire, rendre*. — *Suffixe* iĝ, *se faire, devenir*.**

Dans le temps boueux mon vêtement s'était fortement sali; c'est pourquoi je pris une brosse et nettoyai le vêtement. — Il pâlit de crainte et ensuite il rougit de

honte. — Il s'est fiancé à (litt. il s'est fait, il est devenu fiancé avec) mademoiselle Berthe; après (dans) trois mois sera le mariage; la solennité nuptiale sera dans la nouvelle église, et la fête nuptiale (ou de-noce) sera dans la maison de ses futurs beaux-parents. — Ce vieillard est devenu tout à fait malade et est tombé en enfance. — Après une maladie infectieuse on brûle souvent les vêtements du malade. — Éloignez vôtre frère, car il nous gêne ou nous dérange (*malhelpi* c'est le contraire d'aider). — Elle s'est mariée avec son cousin, quoique ses parents (père et mère) aient voulu la marier avec une autre personne. — Dans le printemps la glace et la neige se fondent (ou se fluidifient). — Faites venir le médecin, car je suis malade. — Il s'est fait venir de Berlin beaucoup de livres. — Mon oncle n'est pas mort par mort naturelle, mais cependant il ne s'est pas tué lui-même et n'a aussi (non plus) été tué par personne; un jour, en se promenant auprès des rails d'un chemin de-fer, il tomba sous les roues d'un train qui-allait (en marche) et il mourut (litt. : devint mort). — Je n'ai pas pendu (suspendu, litt. : je n'ai pas fait que pendre) mon chapeau sur cet arbuste; mais de ma tête le vent a enlevé (ou emporté) le chapeau, et lui, en volant, s'est pendu (suspendu) sur les branches de l'arbuste. — Asseyez-vous, Monsieur. — Le jeune homme s'est joint à (a embrassé le parti de) notre armée et a courageusement combattu conjointement avec nous contre nos ennemis.

38e EXERCICE (page 94).

Suffixes marquant la durée, **ad** — ***le lieu affecté à,*** **ej** — ***ce qui porte, renferme,*** **uj** — ***l'objet dans lequel on introduit, on insère,*** **ing.**

Dans la durée (l'espace) de quelques minutes j'entendis deux coups de feu. — La fusillade dura très longtemps.

— Je fis-un-saut de surprise. — Je saute très habilement. — J'ai sauté toute la journée de place à (en) place. — Sa parole d'hier a été très belle (il a très bien parlé hier), mais le discours trop abondant le fatigue (mais discourir trop abondamment, etc.). — Quand vous vous êtes mis à parler, nous attendions d'entendre (nous nous attendions à...) quelque chose nouveau (de nouveau), mais bientôt nous avons vu que nous nous trompions. — Il chante un très beau chant (*kanto*). — Le chant (*kantado*) est une agréable occupation. — Le diamant a un beau brillant. — Deux brillements d'éclair parcoururent le ciel ténébreux (noir). — La maison dans laquelle on apprend est une école, et la maison dans laquelle on prie est une église. — Le cuisinier est assis (réside) dans la cuisine. — Le médecin m'a conseillé d'aller dans un établissement-de-bains-de-vapeur. — Le magasin dans lequel on vend des cigares, ou la chambre dans laquelle on tient (garde) des cigares, est un *cigarejo*[1]; la boîte ou un autre objet dans lequel on tient (garde) des cigares est un *cigarujo*[2]; un petit tube dans lequel on met un cigare, quand on le fume, est un *cigaringo*[3]. — Une boîte dans laquelle on tient des plumes est un *plumujo*, et le bâtonnet sur lequel on tient (met) une plume pour écriture (à écrire) est un *plumingo* (porte-plume). — Dans le chandelier était (il y avait) une chandelle qui brûlait (c'est-à-dire qui était allumée, d'après le sens de *bruli*, être en feu). — Dans la poche de mon pantalon je porte un porte-monnaie, et dans la poche de ma redingote je porte un porte-feuilles; sous le bras je porte un plus grand *paperujo* (une serviette). — Les Russes habitent en Russie et les Allemands (Germains) en Allemagne (Germanie).

1. Intraduisible en français, boutique de marchand de tabac ne pouvant y répondre. Il faudrait pouvoir dire une cigarière.
2. Encore intraduisible, car étui-à-cigares n'y répond qu'incomplètement.
3. Porte-cigare ou mieux fume-cigare, pour éviter la confusion que fait notre langue, dite logique, entre deux objets très différents.

39e EXERCICE (page 101).

***Suffixes marquant la possibilité,* ebl — *le mérite,* ind — *le penchant,* em — *l'unité partielle,* er.**

L'acier est flexible, mais le fer n'est pas flexible. — Le verre est cassable et transparent. — Pas toute plante est mangeable. — Votre parole est tout à fait incompréhensible (c'est-à-dire vous parlez d'une manière tout à fait incompréhensible) et vos lettres sont toujours écrites tout à fait illisiblement. — Racontez-moi votre malheur, car peut-être je pourrai vous aider. — Il m'a raconté une histoire tout à fait incroyable. — Est-ce que vous aimez votre père? — Quelle question! comprenablement que je l'aime. — Croyablement (probablement) je ne pourrai venir à vous (chez vous) aujourd'hui, car je pense que j'aurai moi-même des hôtes aujourd'hui. — Il est (c'est) un homme pas-digne-d'être-cru. — Votre acte est très digne-de-louange. — Ce jour important restera toujours pour moi digne-de-souvenir. — Son épouse est très travailleuse (ou laborieuse) et économe, mais elle est aussi très babillarde et criarde. — Il est très emporté et s'excite (ou s'émeut) souvent à la moindre bagatelle; néanmoins il est très enclin-à-pardonner, il ne porte pas longtemps la colère et n'est pas du tout vindicatif. — Il est très crédule : même les choses les plus incroyables que lui racontent les hommes les plus pas-dignes-de-foi, il (les) croit aussitôt. — Centime, pfennig et kopeck sont des pièces-de-monnaie. — Un-grain-de-sable est tombé dans mon œil. — Il est très propre, et vous ne trouverez même pas un-grain-de-poussière sur son habit. — Une étincelle est suffisante pour faire faire explosion à la poudre.

40e EXERCICE (page 105).

***Préfixes marquant la désunion, la dissémination, le retour,* dis, re. — *Titre général de politesse,* moŝt — *suffixe,* um. — *Exemples de dérivations sur la racine* san.**

Nous nous sommes tous réunis, pour traiter-par-la-parole une très grave affaire, mais nous n'avons pu atteindre quelque résultat et nous nous sommes séparés. — Souvent un malheur unit les hommes et souvent un bonheur les désunit. — Je déchirai la lettre et jetai-çà-et-là (ou éparpillai) ses morceaux dans tous les coins de la chambre. — Il m'a donné de l'argent, mais je le lui ai rendu aussitôt. — Je pars (ou je m'en vais), mais attendez-moi, car je reviendrai bientôt (ou je vais revenir). — Le soleil rebrille (se reflète) dans l'eau limpide de la rivière. — J'ai dit au roi : Votre Majesté, pardonnez-moi. — Des trois lettres (littér. : d'entre les trois lettres) une était adressée à Sa Grandeur Monseigneur N;. la deuxième : à Monsieur le comte P.; la troisième : à Monsieur D. — Le suffixe „ um " n'a pas de signification déterminée, et c'est pourquoi on doit apprendre comme des mots simples les mots (très peu nombreux) formés avec „ um ". Exemple : remplir, accomplir (*plenumi*), col, manchette. — J'ai volontiers accompli ou rempli son désir. — En mauvais temps on peut s'enrhumer facilement. — *Sano*, santé; *sana*, bien portant, sain; *sane*, conformément à la santé, sainement; *sani*, être bien portant; *sanu*, soyez bien portant, portez-vous bien; *saniga*, salubre, qui rend bien portant; *saneco*, qualité d'être bien portant, état de bonne santé; *sanigi*, rendre bien portant; *saniĝi*, devenir bien portant, prendre de la santé; *sanejo*, lieu de santé, endroit bon pour la santé; *sanisto*, homme qui s'occupe de la santé, hygiéniste; *sanulo*, homme caractérisé par sa bonne santé; *malsano*, la maladie; *malsana*, malade (adj.); *malsane*, d'une manière contraire à la santé; *malsani*, être malade; *malsanulo*, un malade (subst.); *malsaniga*, qui

rend malade, malsain ; *malsaniĝi*, devenir, tomber malade ; *malsaneta*, indisposé ; *malsanema*, maladif, valétudinaire ; *malsanulejo*, hôpital, infirmerie ; *malsanulisto*, garde-malade ; *malsanero*, une des parties constituantes, un des principes de la maladie ; *malsaneraro*, réunion, ensemble des parties constituantes, des principes de la maladie ; *sanigebla*, qu'on peut rendre bien portant ; *sanigisto*, personne s'occupant de donner la santé ou de guérir ; *sanigilo*, moyen *médicinal* de santé ; *resanigi*, guérir (rendre de nouveau bien portant) ; *resaniĝanto*, convalescent ; *sanigilejo*, officine de remèdes, pharmacie (*où l'on fait* les médicaments) ; *sanigejo*, lieu où l'on rend bien portant ; *malsanemulo*, homme valétudinaire, cacochyme ; *sanilaro*, collection de moyens hygiéniques de santé ; *malsanaro*, collection, groupe de malades ; *malsanulido*, descendant de malade ; *nesana*, pas bien portant ; *malsanado*, le processus de la maladie, la situation de malade ; *sanilujo*, quelque chose ayant des qualités hygiéniques, sans être spécialement un objet hygiénique ; *malsaneco*, qualité d'être malade, état de maladie ; *malsanemo*, qualité d'être maladif, état de valétudinaire ; *sanigindi*, digne de guérison ; *sanilujo*, chose (caisse, placard, etc.) renfermant des objets d'hygiène ; *sanigilujo*, objet contenant des remèdes, placard, caisse, boîte, etc. ; *remalsano*, rechute ; *remalsaniĝo*, action de retomber malade ; *malsanulino*, une malade ; *sanigista*, adjectif de sanigisto dont il est parlé à la note 8 ; *sanigilista*, adjectif de *sanigilisto* (fabricant de remèdes, pharmacien) ; *sanilista*, adjectif de *sanilisto* (homme s'occupant d'objets hygiéniques) ; *malsanulista*, adjectif de *malsanulisto* (garde-malade).

N. B. La richesse de dérivés et de composés, dont la racine „ san " nous offre un exemple remarquable, n'est source d'aucune difficulté dans la langue. En effet, ces dérivés et ces composés ne sont que les différentes combinaisons d'éléments connus, à sens indépendant et précis. Au fond ce sont des mots invariables, les uns et les

autres, que l'on soude ensemble suivant l'idée ou la nuance d'idée qu'on veut rendre. Et de même que, dans nos langues, il ne naît aucune complication ou obscurité des mille combinaisons diverses que peuvent recevoir les mots rendant logiquement une idée, de même, en Esperanto, il ne résulte aucune ambiguïté de sens, ni aucune gêne pour l'esprit, du rapprochement, ou plutôt de l'unification logique, soit des racines entre elles, soit des préfixes et des suffixes avec les racines elles-mêmes.

THÈMES D'APPLICATION

LEXICOLOGIE, SYNTAXE

FORMATION DES MOTS

DE

L'ESPERANTO

Avec le Vocabulaire des mots employés

PAR

L. DE BEAUFRONT

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1903

Tous droits réservés.

La maison Hachette et Cie est seule autorisée par M. le Dr Zamenhof, auteur de la **Langue internationale Esperanto**, *à publier les ouvrages approuvés par lui.*

Tout ouvrage qui ne serait pas édité par cette maison, ou avec son autorisation, et qui porterait la mention **aprobita de D^o^ Zamenhof**, *sera réputé contrefait et poursuivi conformément aux lois.*

PRÉFACE

Cet ouvrage comprend en réalité trois parties, quoique les chiffres des exercices se continuent de un à cinquante comme s'il n'en avait qu'une.

Dans la première, formée de 36 thèmes, nous suivons pas à pas l'ordre adopté par le docteur Zamenhof dans son **Ekzercaro**, ordre que nous avons indiqué en tête de chaque thème, comme nous l'avonsi fait dans l'ouvrage *Grammaire et Exercices de la langue internationale Esperanto* que ce recueil continue et complète.

Dans la seconde partie, nous étudions comme préfixes formateurs d'une infinité de mots les prépositions *sen*, *kun*, *enter*, *de*, *for*, *el*, *kontraŭ*, *en*, *antaŭ*, *trans*, *super*, *al*, *sur*, *ĉirkaŭ*, *tra*, les seules qui d'ordinaire s'unissent aux racines de l'Esperanto.

Dans la troisième, nous dialoguons le **Texte Synthétique** et nous en tirons huit thèmes d'application afin de familiariser encore davantage avec le style usuel oral ou écrit ceux qui voudront bien employer notre livre.

Enfin deux exercices appartenant sans conteste au domaine littéraire terminent le recueil. Ils ont surtout pour but de faire constater à l'élève lui-même comment les quarante-huit thèmes antérieurs l'ont mis insensiblement à même de traduire en Esperanto des pensées d'un ordre assurément très élevé.

Bien que le vocabulaire placé à la fin des exercices soit là pour suppléer aux défaillances de la mémoire et permettre au besoin de travailler un peu partout, sans se

charger de deux livres, nous engageons vivement l'étudiant à essayer de retenir les mots nouveaux, mis entre parenthèses, *au fur et à mesure qu'ils se présentent.* Quand aux autres ils sont fournis, pour chaque thème, ou par la version correspondante de l'Ekzercaro (inclus dans *Grammaire et Exercices de la langue internationale Esperanto*), ou par les thèmes antérieurs. Tous cependant figurent dans le vocabulaire.

Ce recueil ne change que pour un point les indications données en tête de l'ouvrage *Grammaire et Exercices de la langue internationale Esperanto.* Au lieu d'employer, comme nous le disions là, le corrigé de cet ouvrage pour rétablir sur lui la version de l'Ekzercaro, mieux vaut maintenant employer nos thèmes comme contre-partie des versions correspondantes. Les exemples, les indications, les mots nouveaux qu'ils fournissent en grand nombre, seront, si nous ne nous abusons, un très utile complément de l'Ekzercaro que ce livre a pour but de continuer et non de supplanter. Nous estimons, en effet, que l'Ekzercaro du docteur Zamenhof est et doit rester le meilleur recueil d'exemples pour un nouvel Espérantiste, comme nous le disons en tête du **Texte Synthétique** paru d'abord en 1900. Toute notre ambition se réduit à faciliter et à rendre plus fructueuse l'assimilation des modèles que l'auteur de l'*Esperanto* a donnés.

Louviers, 23 mai 1903.

N. B. Le second chiffre (entre parenthèses) de chaque thème renvoie à *l'Ekzercaro* du docteur Zamenhof inclus dans le premier ouvrage de la *Kolekto aprobita.* C'est le chiffre même de la version dont le thème est la contre-partie et l'application développée.

THÈMES D'APPLICATION

1er (5). — Substantifs et adjectifs au singulier.

L'homme mûr ne pleure plus. — Le soleil brille sur le ciel bleu. — Le livre, la plume et le crayon sont sur la table. — Voici un enfant bien portant. — Où y a-t-il (est) une pierre? Par terre (sur la terre). — La fleur que j'ai trouvée est une rose. — Il y a (est) une pomme sur la fenêtre. — Théodore n'est plus un enfant. — Voici le livre qui appartient au tailleur. — Le lion est couché par terre. — Où est l'oiseau bleu? — Le pigeon n'est plus sur la fenêtre. — La pomme que j'ai trouvée sur la table n'appartient pas à Théodore. — Qui pleure? L'enfant. — Où? Par terre.

2e (6). — Substantifs, adjectifs au singulier, au pluriel et à l'accusatif. — Adverbes.

Jean n'est pas fort. — Venez avec moi. — Où est Louis? Auprès du père. — De qui (sur, touchant qui) parle le tailleur? De l'enfant qui est debout devant la fenêtre. — Dis à Jean que le père n'est pas dans la chambre. — Il est dangereux d'aller à cheval sur un lion. — L'homme et l'animal sentent

par le nez et mangent par la bouche. — Qui ose (a le courage de) rester dans une chambre auprès d'un lion? — La main de l'enfant n'est pas propre. — Donnez-moi du pain. — Louis n'est plus diligent. — Les dents du lion sont aiguës. — Qui est bon? — Qui parle? — Restez avec moi. — Je n'aime plus Jean. — Je mange du pain. — Où est le chapeau de Louis? Dans la chambre, sur la table. — Je connais Théodore.

3e (7). — Pluriel et accusatif.

Donnez du pain et de l'eau aux oiseaux, car ils veulent manger et boire. — J'apprends diligemment, car j'aime le père. — Les bons enfants ne chassent pas les oiseaux. — Il dit que le chant de l'oiseau lui est agréable. — A qui donnez-vous maintenant la main? Au grand-père. — De Jean j'ai reçu un crayon et de Louis j'ai reçu une plume. — Nous venons de (chez) Alexandre et nous allons chez (à, vers) Théodore. — Je lis, j'écris, je chante, j'apprends auprès du grand-père. — Qui vient à nous? Le frère de Louis. — Les oiseaux volent maintenant devant la maison. — Nous voyons par les yeux et entendons par les oreilles. — Avec qui parlez-vous? Avec l'oncle. — C'est pourquoi je veux rester avec vous. — Le garçon veut apprendre auprès de moi. — Mais où le père écrit-il une lettre? Dans la chambre. — L'enfant que bat Alexandre est le fils de Jean.

4e (8). — Récapitulation. — Comparatif et superlatif.

Il y a (est couché) du papier blanc sur la table. — Messieurs, je vous souhaite le (un) bonjour. — La jeune demoiselle n'aime pas les oiseaux. — Alexandre est aussi fort que Louis, mais il n'est pas aussi bon que lui. — Je mange la pomme douce que j'ai trouvée sur la fenêtre. — Ma jeune amie nous raconte de belles histoires. — Mon oncle est plus obstiné que ma tante. — Bonne fête! — Bonne nuit, madame. — Le jour (dans le) nous voyons le soleil et la nuit (dans la) nous voyons les étoiles. — Mon ami ne voit pas la nuit. — Mon grand-père dit que le lait est aussi blanc que la neige. — Les étoiles brillent au (sur) ciel bleu la nuit, mais pas le matin. — Quelle belle et bonne fête! — Le papier est moins blanc que la neige et le vin est moins nourrissant que le lait. — De tous mes amis Ernest est le plus diligent et de tous il est le plus jeune. — J'ai le pain le plus frais (tournez : le plus frais pain) de tous. — Non, Jean, vous vous trompez, mon pain est aussi frais que le vôtre. — L'homme le plus fort (ne répétez pas l'article) est moins fort qu'un lion. — Donnez-moi du pain, du vin et de l'eau, car je veux manger et boire. — Maintenant racontez-moi votre histoire. — Je vois Jean qui écrit une lettre auprès de la fenêtre, sur la table de mon grand-père. — De tous mes fils Louis est le plus sensé. — Où y a-t-il des pommes? Sur l'arbre qui se dresse (*stari*) devant la maison. — Venez avec moi, je vais chez (à, vers) mon frère.

5e (9). — Application sur « la Feino ».

Le veuf que vous voyez a deux fils. L'aîné lui ressemble à ce point de caractère et de figure, que tout le monde se trompe à leur sujet (touchant eux). Ils sont l'un et l'autre si désagréables, si fiers, si entêtés (*obstina*) qu'on ne peut pas vivre avec eux. Le plus jeune, doux (*kvieta*) et bon, est en outre un des plus beaux garçons qu'on puissse trouver. C'est pour la bonté et l'honnêteté tout le portrait de sa mère.

6e (10). — Adjectifs numéraux cardinaux et ordinaux.

L'homme n'a qu'une bouche et qu'un nez; mais il a deux oreilles et deux yeux. — Aujourd'hui je n'ai reçu que trois lettres. — Comme (parce que) vous êtes l'un et l'autre mes amis, je vous dis tout. — Il a tout fait de (par, au moyen de) ses dix doigts. — Cinq hommes peuvent faire plus que quatre. — Il se promène la nuit (dans) avec ses huit chiens. — Il y a six enfants dans ma chambre. — Sept et neuf font seize. — Une heure se compose de (consiste de) soixante minutes et une minute se compose de (consiste de) soixante secondes. — Cinq et huit font treize. — J'ai trouvé vingt-deux et non vingt-quatre pommes sur la table. — Il y a douze mois dans une année. Janvier est le premier, février le deuxième, avril le quatrième, mars le troisième, novembre le onzième et décembre le douzième. — Qu'avez-vous fait? Je me suis promené avec mon

grand-père. — Dieu a créé l'homme (dans) le sixième jour de la semaine. — Quelle date avons-nous aujourd'hui? Aujourd'hui (c'est le 8 avril. — Il a beaucoup d'enfants, les uns (pas d'article) sont bons et honnêtes, les autres sont mauvais et malhonnêtes; de tous Louis est le meilleur. — Le douze janvier de l'année mil huit cent trente-six. — Dieu a choisi le septième jour de la semaine pour qu'il fût plus saint que les six premiers. — Je suis né le 26 février mil huit cent soixante-douze. — Tous (les) hommes ne sont pas semblables.

7e (11). — Application sur « la Feino ».

D'ordinaire chacun aime la personne qui lui ressemble. Aussi le veuf dont (sur lequel) je vous ai parlé aime-t-il ardemment son fils aîné, si fier et si désagréable pour (*kontraŭ*) tous. Mais il n'a pour l'autre, le cadet, si bon, si doux (*kvieta*) et si beau, qu'une haine effroyable. On raconte, entre autres choses, que ce méchant homme (*viro* sexe) ne le (*lin*) nourrit qu'au pain et à l'eau (*per*), qu'il l'oblige à manger à la cuisine, qu'il le bat et qu'il est pour (*kontraŭ*) lui beaucoup plus dur que pour ses (*siaj*) chiens. En outre, deux fois par jour, le malheureux enfant, qui ne cesse (*ĉesi*) de travailler, doit aller puiser de l'eau à (*el*) une source (*funto*) très éloignée et rapporter au logis une énorme cruche que son (*lia*) père lui donne à porter (*por*) sans pitié (*senkompate*) pour sa jeunesse.

8e (12). — Noms et adjectifs de nombre.

Ma sœur et moi avons acheté ce matin (*hodiaŭ matene*) un cent de pommes à (de) votre mère. — J'ai besoin de cent fourchettes et de deux cents cuillers. — Il y a dans cette ville un million d'habitants qui ne boivent pas de vin. — Premièrement je vous remercie de (à cause de) l'argent que vous m'avez prêté; deuxièmement je vous souhaite une heureuse année; troisièmement je vous prie de venir vous promener avec moi. — Quand vous aurez besoin d'argent, venez me trouver (tournez : venez à moi). — Un millénaire se compose de (consiste de) mille ans. — Nous recevons mon frère et moi dix francs par jour (pour chaque jour); mais pour aujourd'hui (*la hodiaŭa tago*) nous avons reçu double paye l'un et l'autre, c'est-à-dire (*tio estas*) vingt francs. — Ces deux amies mangent, travaillent et se promènent toujours à deux. — Six est (la) moitié de douze, (le) tiers de dix-huit, (le) quart de vingt-quatre, (le) cinquième de trente, (le) sixième de trente six, (le) septième de quarante-deux, (le) huitième de quarante-huit, (le) neuvième de cinquante-quatre, (le) dixième de soixante. — Un jour est (le) septième d'une semaine et (le) trois cent soixante cinquième ou (le) trois cent soixante-sixième d'une année. — Puisque (*ĉar*), dites-vous, quatre mètres de l'étoffe que vous avez achetée coûtent maintenant six francs et demi, huit mètres coûtent le double. — Ils se sont jetés à six sur mon père; mais, comme (*ĉar*) il est très fort, il a eu raison de (*venkis*) ses six agresseurs. — J'ai

acheté ce matin douze crayons et vingt-quatre cahiers pour mes quatre garçons, et à chacun d'eux j'ai donné trois crayons ou six cahiers. — Le livre que m'a prêté mon grand-père a cent vingt pages; c'est pourquoi si je lis chaque jour trente pages, je finirai tout le livre en quatre jours. — Si je reçois la douzaine de fourchettes, je vous l'apporterai. — Si vous venez, j'en serai très heureux (en = à cause de cela). — Si vous (le) pouvez, écrivez-moi, la semaine prochaine (*venonta*).

9e (13). — Application sur « la Feino ».

Un jour que nous nous promenions, mon amie et moi, auprès d'une belle petite source, une pauvre femme, très vieille, qui portait une énorme cruche avec une peine extrême (*malfacilege*), vint nous trouver et nous demanda de lui donner à boire et de puiser pour elle de l'eau à (*el*) la source. « Très volontiers, ma bonne, lui dîmes-nous. » Mon amie lava la cruche et puisa à l'endroit le plus propre de la source. Puis (*poste*) elle donna à boire à la vieille femme en soutenant la cruche, afin que la vieille (*maljunulino*) pût boire commodément. Quand elle eut apaisé (*estis trankviliginta*) sa soif la vieille femme nous dit : « Je vous remercie. Vous êtes si belles, si bonnes et si honnêtes que je voudrais bien pouvoir vous faire un cadeau, mais je ne suis qu'une pauvre villageoise; aussi (c'est pourquoi) je ne puis que vous remercier de votre courtoisie et de votre bonté. » A chaque mot qu'elle disait elle regardait

(*rigardi*) une pierre précieuse qui brillait au doigt de mon amie. D'après cela (*laŭ tio*) nous pensâmes qu'elle avait (a) besoin d'argent et n'osait (n'ose) nous prier de lui donner quelque chose (*ion*).

10e (14). — Pronoms personnels.

Je suis jeune et tu es vieux; aussi suis-je plus fort que toi. — Maintenant que (*kiam*) nous voulons travailler, vous voulez vous promener. — Où habitent-ils? Dans la même ville que (*kiel*) votre tante. — Jean travaille avec diligence car il aime son père; c'est un garçon très doux qui désire plaire (*plaĉi*) à tout le monde (*ĉiuj*). — Son grand-père l'oblige à monter à cheval. — J'aime cette fille, parce qu'elle est très polie (*ĝentila*). — Enfants, vous êtes très peu polis; vous êtes même (*eĉ*) impolis. — Le couteau (*tranĉilo*) que vous me donnez coupe très mal. — Où sont mes fils? Ils lisent dans votre chambre, à (*ĉe*) la fenêtre; avec leur sœur. — Tout le monde dit que le chien est le plus fidèle des animaux. — Quand on est heureux, on a beaucoup d'amis; mais on n'a que très peu d'amis, quand on est malheureux. — Vous aussi osez me dire cela! — Ce matin je vous ai vu debout auprès de la porte de votre jardin. — Si vous avez besoin de moi, vous me trouverez à (dans) la cuisine. — Chassez la chienne (*hundino*). — Vous ne buvez pas, mon ami, pourtant (*tamen*) ce vin est bon. — Il est même très bon. — La vérité triomphe (*venki*) toujours du mensonge (*mensogo*). — Il faut que je chauffe (je dois) tous les poêles de la maison. — Hormis

mon grand-père il n'y a que lui qui puisse (seulement lui peut) vous prêter l'argent que vous voulez.

11e (15). — Application sur « la Feino ».

Excusez (*pardoni*) cette belle fille de revenir si tard au logis : elle a rencontré (*renkonti*) sa tante dans la ville et, comme elle l'aime beaucoup (*tre* avant le verbe), elle lui a parlé longtemps. — Que vois-je? c'est la première fois que pareille chose (*afero*) arrive (*okazi*) ici, dit la fée : des roses, des perles, des diamants qui jaillissent (*elsalti*) de la bouche de ma fille! — Mon étonnement fut extrême (*grandega*), quand je le vis si naïf et que (quand) je l'entendis parler (*parolantan*) ainsi. — Il me semble que tout ce qui est arrivé vient de ce (*tio*) que votre grand'mère n'a plus voulu habiter (*loĝi*) avec nous. — C'est la deuxième fois que vous me racontez cette histoire. — D'où (de quoi) vient, ma fille, que votre sœur revient si tard de la ville? — Puisqu'il (*ĉar*) en est ainsi, il faut que nous y envoyions un homme très capable. Vous serait-il agréable d'y aller? — Une quantité prodigieuse (*multego*) de perles et de diamants se trouvaient (*estis*) devant moi. — Vous n'avez qu'à travailler pour avoir la même aptitude que lui. — Regardez ce qui sort du poêle et tombe par terre. — Quand il vous demandera de l'argent, vous lui direz de venir (qu'il vienne) me trouver (à moi). — Faut-il que je vous donne à manger ou seulement à boire? — Pendant que l'enfant travaillait, le chien sautait autour de (*ĉirkaŭ*) lui. — Comment

vous nommez-vous (êtes-vous nommé, *nomata*)? Je me nomme Jean et mon frère se nomme Louis.

12e (16). — Pronoms personnels et possessifs.

Pourquoi ne l'accompagnez-vous pas, quand il vient chez (*al*) moi? Parce que j'ai beaucoup à (*por*) faire et ne puis trouver le temps voulu (*necesa*). — Vous l'aimez; mais vous aime-t-elle? Je ne (le) crois pas, car elle se sauve de vous, quand elle (le) peut. — Dites-moi le nom de l'homme (sexe) qui habite en face de (*kontraŭ*) vous; ma femme (*edzino*) a besoin de lui parler (avec lui). — C'est (*ŝi*) ma tante, car ma mère est sa sœur. — Ne lui écrivez pas de si longues lettres; cela lui est désagréable. — Montrez-nous votre jardin, on nous a dit qu'il était (est) très beau. — Hormis vos frères et leurs amis je ne connais personne (*neniun*) ici. — Cet homme aime ses enfants beaucoup plus que lui-même; il les aime même trop, car il trouve bien (*bona*) tout ce qu'ils font. — Voici mon fils, ayez-en soin comme de vous-même. — J'ai votre chapeau, mais je cherche le mien; je crois l'avoir mis (que je l'ai mis) sur la table de votre chambre. — Après le dîner mes hôtes accompagnèrent leurs amis jusque chez eux (jusqu'à leur maison — la maison est aux amis). — Ils nous conduisirent jusque chez eux. — Où vous êtes-vous lavé? Je me suis lavé dans la chambre d'Étienne et ma sœur s'est lavée dans sa chambre aussi (la chambre d'Étienne). — Louis a oublié son livre et il le cherche là où il n'est pas. — Pourquoi

vous étonnez-vous de ce qu'on nous attaque? Ce qui arrive n'est pas nouveau. — Elle n'a pas du tout soin de sa fille et ne la garde pas du tout. — Il faut que vous couriez l'un et l'autre, si vous voulez y arriver de bonne heure, car il ne reste pas chez lui (soi) après huit heures du matin.

13e (17). — Application sur « la Feino ».

En vérité (vraiment) il serait très beau que j'allasse chez lui, me répondit-elle, après ce qu'il m'a fait! — Mais quelle est votre opinion là-dessus (*pritio*)? — Je vous l'ai assez (*sufiĉe*) indiquée (*montri*), je crois; je veux que vous y alliez parce que vous devez lui pardonner — Pourquoi murmurez-vous toujours contre ce que je vous commande (*ordoni*)? — On m'a fait cadeau de (*donaci* avec l'accusatif) deux superbes (*belega*) vases d'argent. — Aussitôt que je fus sorti (*tuj kiam*), je vis venir (venant) à moi un vieux monsieur habillé de blanc, qui me sembla être quelque (*ia*) riche habitant de la ville. — Je vous demande à boire, car j'ai très soif; mais je ne veux que de l'eau. — A peine furent-ils dans la forêt (que), la princesse cessa de parler. — J'ai voulu voir jusqu'où irait (tournez : comment grande sera) votre méchanceté et votre impolitesse. — Suis-je venu ici pour donner à boire aux oiseaux ou à manger aux chiens? — Cette dame est très douce et pas fière du tout; aussi tous lui parlent-ils très volontiers. — Puisque vous êtes si serviable, je veux vous faire un cadeau. Que désirez-vous (quoi)? — Ce que vous

voudrez me donner. — Nous avons apporté tout ce que nous avons trouvé; mais nous n'avons pas osé prendre le petit vase d'argent que vous avez laissé (*lasi*) sur votre table. — Voulez-vous boire du lait ou du vin? Je ne veux boire que de l'eau ce soir; demain (*morgaŭ*) matin je boirai du lait.

14e (18). — La conjugaison. — Temps simples.

Maintenant je lis le livre que vous m'avez prêté et je le trouve très intéressant (*interesa*). — Nos jeunes amis sont assis à (*ĉe*) leur table et ils écrivent en silence sous (*antaŭ*) les yeux de leur père. — Vous tous, mes enfants, devez apprendre diligemment, si vous voulez devenir (*fariĝi*) des hommes vraiment utiles à votre patrie. — Quel jour est-ce aujourd'hui (*kiu*)? Aujourd'hui, si je ne me trompe, (c')est mercredi et après-demain (ce) sera vendredi. — Quand l'avez-vous rencontré? Hier, et j'ai été très étonné (*tre miris*) qu'il m'ait salué (qu'il m'a salué, *saluti*) aussi poliment, car je sais qu'il est très fier. — Que cherchiez-vous? Je cherchais ma montre d'argent, mais je ne l'ai pas trouvée. — Je crois bien (*tre*) l'avoir vue sur votre table, il y a deux heures. — Croyez-vous qu'il n'y ait que deux heures (*ke pasis*) depuis lors (*de tiu tempo*)? Deux ou trois; mais cherchons ensemble, peut-être (*eble*) la retrouverons-nous. — Je crains bien de ne plus la retrouver, car je l'ai vainement (*vane*) cherchée partout (*ĉie*). — Avez-vous déjà vu mes élèves? — Non, je ne les ai pas encore vus. — Quand nous sommes

arrivés, vous dormiez encore tous. — A quelle heure faudra-t-il (devrai-je) vous réveiller? — Réveillez-moi à cinq heures, car il faut que je parte (*foriri*) de très bonne heure (*tre frue*). — Si j'étais aussi riche que vous, je donnerais beaucoup plus d'argent à ceux qui en ont besoin. — Certainement votre maître (celui qui instruit, *instruisto*) viendrait sur-le-champ nous trouver, si on lui disait que nous sommes arrivés. — Je ne vous punirais pas (*puni*), si vous saviez mieux la leçon que je vous ai donnée à (*por*) apprendre. — Elle se trouverait heureuse, si elle n'était pas si vieille. — Cessez de faire des bêtises et répondez-moi de suite. — Commandez-lui de (qu'il) mieux travailler qu'il (ne le) fait. — Dites aux enfants de ne pas toucher ces papiers. — Qu'ils viennent et nous arrangerons (*arangi*) cela ensemble. — Employons bien le temps, car la vie n'est pas longue et nous avons beaucoup à faire. — Priez Louis de m'apporter le miroir dont il m'a fait cadeau; j'en ai besoin de suite. — Mourir loin (*for*) de sa famille (*familio*), de son pays est peut-être une des plus grandes douleurs (*doloro*) qui puisse arriver (*okazi*) à un homme.

15e (19). — Application sur « la Feino ».

A peine le (cela) remarqua-t-elle, (qu')elle me cria Eh bien, croyez-vous (*pensi*) que je n'ai pas tout vu? vous avez pleuré, vous êtes tout pâle avouez (*konfesi*) que vous êtes malade. — Oui, je le suis (je suis tel) (*Commentaire*, p. 30), lui répon-

dis-je, mais vous ne devriez pas vous en (*pri*) étonner, car hier déjà je pouvais à peine tenir debout (*stari*). — Ho, ciel! que faites-vous? Ne voyez-vous pas (*ĉu*) que ce garçon n'est pas (*tute ne*) coupable du tout? Et vous le punissez! Pourquoi le battre ainsi? S'il était impoli, obstiné (*obstina*), je comprendrais (*kompreni*) ce que vous faites; mais il est doux et très bon; vous devriez l'aimer. — Vous êtes un insolent, Monsieur; je n'ai pas besoin de votre leçon. — Ce chien est certainement (*certe*) très malade, car il rejette (*elĵetas*) tout ce qu'il mange ou boit. — Quand avez-vous rencontré (*renkonti*) mon cousin (*kuzo*)? — Hier soir (*hieraŭ vespere*), et je l'ai trouvé très bien portant; il revenait alors de (la) chasse et sortait de la forêt. — Courez tout de suite (*kuru tuj*) avertir (*averti*) ma mère. — Pourquoi vous êtes-vous caché; étiez-vous coupable en quelque chose (*io*)? — Non, mais je craignais (*timi*) votre colère, aussi (*tial*) me suis-je enfui (*forkuri*). — Je n'ose plus (*kuraĝi*) revenir à la maison, car ma mère m'a chassé, hélas! — Que faites-vous ici tout seul (*sola*), cher (*kara*) enfant? — Vous (le) voyez, je me promène et cherche (*serĉi*) des grenouilles. — La forêt la plus proche en est pleine (*pleina je*); vous devriez y aller. — Oui; mais on y trouve aussi (*ankaŭ*) des serpents et je les crains beaucoup (*tre* avant le verbe). — Craignez-vous qu'ils (ne) vous mangent (*manĝos*. — *Commentaire*, p. 85). — Questionnez- (*demandi*) moi, je vous répondrai volontiers. — Sait-on toujours pourquoi pleure un enfant? — Serez-vous chez

vous demain? Je voudrais vous rendre visite (*viziti*). — Oui, certainement, jusqu'à (*ĝis*) deux heures. Après (*poste*) je sortirai avec mon mari (*edzo*) et ne reviendrai qu'à six heures. — Eh bien (*nu*), venez-vous? — Oui, mais avant (*antaŭe*) je veux vous montrer (*montri*) le portrait de ma fille. — Aussi vrai que je vous (le) dis, elle a couru se cacher dans votre chambre. — Aussitôt que vous serez assez fort pour cela, nous irons chasser tous les deux comme de vieux (*malnova*) amis. — Quelle est votre opinion sur (*pri*) la question? — Je ne puis encore (*ankoraŭ*) vous la dire; excusez-moi (*pardoni*). Je vous répondrai là-dessus après-demain.

16e (20). — **Participes-substantifs, participes-adjectifs, participes-adverbes.**

Stagnante ou courante l'eau est pour l'homme et pour les animaux la chose la plus nécessaire. — En coulant cette eau nous égaye (*gajigi*) par son doux murmure. — Quand vous m'instruisez, je suis votre élève et vous êtes mon maître. — L'homme qu'on a chassé de sa patrie s'appelle (un) expulsé. — A présent il est encore vainqueur (*la...*); mais qui peut dire si (*ĉu*) demain il ne sera pas le vaincu? — Nous connaissons le temps passé; mais personne ne connaît le temps à venir et nous ne pouvons employer que le temps présent (*esti*). — Que vous est-il arrivé? — Hier soir, en me promenant dans la rue, je suis tombé devant ma porte (*pordo*) et depuis (*de tiu tempo*) je ne peux plus marcher (*marŝi*). —

L'homme qui ment et l'homme qui a menti (employer les participes) méritent tous deux un reproche. — Les premiers hommes attendaient (*atendi*) le futur sauveur du monde; à présent tous les chrétiens (*ĉiuj kristanoj*) ne l'attendent plus, car ils proclament le Christ (*Kristo* sans article) comme leur sauveur. — Tous les lecteurs d'un livre n'ont pas sur lui la même opinion. — Nous voyons dans l'Esperanto la future langue du monde entier pour tous les rapports internationaux (*internacia rilato*). — Vous êtes mon ami préféré (*plej am...*). — Mieux vaut (*estas pli bona*) l'argent qu'on a que l'argent qu'on aura. — La maison qu'on construira sera beaucoup plus grande. — Pourquoi arrivez-vous ainsi tout à fait à l'improviste? Ne pouviez-vous m'écrire? — L'inculpé attend son sort (*sorto*) avec effroi. — Tous mes correspondants (*korespondi*) sont malades.

17e (21). — Application sur « la Feino ».

Voyant cela, je la priai très poliment de me dire (qu'elle me dît) d'où venait la lettre qu'elle tenait. — Racontez-moi toute votre aventure pour que je puisse (impératif-subjonctif. — *Commentaire*, p. 89) juger si (*ĉu*) la chose est importante ou non — Si j'avais quelques (*kelke da*) diamants et quelques perles, je les donnerais volontiers pour acheter ce palais. — Une telle faculté a certainement une valeur (*indo*) beaucoup plus grande que tout ce que vous pourriez me demander (*de mi*). — Que don-

nerez-vous pour dot à votre fille? — Je ne puis lui donner d'argent; sa dot consistera en (*el*) une belle maison toute neuve. — Quand vous marierez-vous avec cette demoiselle? — Peut-être me marierai-je avec elle dans (*post*) deux ou trois mois. — Quant à votre frère, je puis dire en toute vérité qu'il est devenu si fier, si désagréable, si entêté, si insolent et si détestable que personne ne veut plus le recevoir (*akcepti*); tout le monde le chasse et bientôt il n'aura plus un seul ami. — Emmenez-le au palais où on prendra soin de lui. Je désire qu'on lui donne (*Commentaire*, p. 88) tout ce dont il aura besoin et je veux que tous se conduisent (*konduti*) envers lui (*kontraŭ*), comme ils se conduiraient envers moi. — Chassez cette bête loin de vous; elle est mauvaise et pourrait vous mordre (tournez : peut-être vous mordrait, *mordi*). — Les individus arrêtés (rendez l'idée par le seul participe du verbe) sont là (ici) qui attendent dans un coin, se demandant si (questionnant soi est-ce que) on les jugera bientôt et s'ils seront châtiés. — N'ayant trouvé personne qui voulût me recevoir dans la ville je cherchai un logement dans le village. — Quelle aventure! Et comment voulez-vous que je vous croie (*al vi*)? — Le ciel et la terre passeront, a dit Jésus-Christ (*Jesuo Kristo*), mais mes paroles (*vorto*) ne passeront pas. — Mon propre frère m'accueille sans plaisir et fait tout pour m'être désagréable. — A quoi (*pri*) pensez-vous? — Je pense à Jean et m'étonne qu'il ne vienne pas (*Commentaire*, p. 83).

18° (22). — La conjugaison. — Temps composés.

Aujourd'hui, oui, vous me dites la vérité; mais hier vous mentiez. — Pendant toute sa vie il a travaillé sans se reposer (*ripozi*) jamais (*Commentaire*, p. 98). — Quand vous m'avez parlé de (*pri*) cela, j'avais déjà écrit au roi. — Avait-il fini son travail? — Je ne sais pas, mais il m'a dit qu'il partirait (partira) aussitôt qu'il aurait (aura) réuni les sommes qu'on lui doit (*ŝuldi*). — Je désirerais bien qu'il soit arrivé ici avant votre départ. — Ma grand'mère s'étonne beaucoup (*tre*) que vous n'ayez pu (vous n'avez pu) (*Commentaire*, p. 83) lui répondre plus tôt (*pli frue*). — Pour cela il faudrait (*estus necese*) que nous ayons reçu l'argent et payé nos dettes. — A mon avis (selon mon opinion) il eût été convenable (*konveni*) que votre fille les eût avertis auparavant. — Si j'avais su cela, je serais parti plus tard. — Quand vous lui aurez raconté la chose en détail (*detale*), il vous croira certainement. — Si votre garçon avait été plus poli, je ne l'aurais pas puni, je l'aurais même récompensé (*rekompensi*) pour son travail antérieur (*antaŭa*). — Il faut que vous ayez tout fini dans deux jours. — Pourquoi vous l'aurais-je dit, si je ne le croyais pas? — Êtes-vous d'avis (*opinii*) que nous devions (devons) acheter le jardin avec la maison? — Dans cette occurrence (*okazo*) tous auraient montré plus de courage (*kuraĝo*), si vous leur aviez parlé vous-même. — Il faut que vous ayez écrit cette lettre avant mon retour, car le destinataire (*adresato*) l'attend

depuis (*de*) plusieurs jours. — Eh bien! vous vous reposez, quand vous devriez avoir fini ce travail depuis deux heures déjà! — S'il était venu, je l'aurais reçu très volontiers, je vous prie de le lui dire.

19e (23). — La conjugaison. — Verbe passif [1].

Je ne puis comprendre (*kompreni*) pourquoi vous êtes ainsi attaqué de gens (*homo*) qui ne vous connaissent même pas. — Était-elle aimée de ses enfants? — Je le (*tio*) crois, mais elle était détestée de son mari. — Si votre père voulait, il serait estimé (*estimi*) comme le mien. — Ce vase (*vazo*) est-il lavé? — Oui, madame, je l'ai lavé ce matin. — Pourquoi cet élève est-il toujours puni? — Parce qu'il ne veut jamais obéir (*obei*) à ses maîtres et travailler convenablement (*konvene*). — Certains (*kelkaj*) articles (*komercaĵoj*) ne sont que très rarement (*tre malofte*) achetés; mais celui-ci est toujours vendu (*vendi*). — L'ingénieur qui a bâti ce palais est mort pendant qu'il était encore en construction, mais alors (*tiam*) notre maison était construite depuis longtemps déjà. — Dites-moi, je vous prie, s'il fait chaud ou froid aujourd'hui. — L'oiseau a été pris par lui, vous le dites vous-mêmes; par conséquent il lui appartient. — Désormais (*de nun*) les dettes de ce jeune homme (*junulo*) ne seront plus payées par son père. — Dites-lui d'être (qu'il soit) bien tranquille : tout ce que je

1. Voir dans le *Commentaire*, pages 45 et 46, la différence entre *ata* et *ita*.

lui dois lui sera bientôt payé. — D'après les projets envoyés au conseil (*konsilantaro*), le théâtre (*teatro*) doit être construit dans trois ans, mais nous pensons tous qu'il restera (*resti*) en construction plus de cinq ans et peut-être même plus de six ans. — Ce livre ne serait pas lu par tous avec un si grand intérêt (*intereso*), s'il n'avait été composé (*verki*) d'une manière si habile. — Comment vous appelez-vous, mon enfant? — Je m'appelle Pierre (*Commentaire*, p. 49). — Où se trouve cette phrase? — Je crois qu'elle se trouve à la page 3 du livre. — Quand est-il arrivé? Il est arrivé hier soir. — L'eau bouillante qui se trouve dans le chaudron est pour moi et l'eau froide qui se trouve dans le pot (*poto*) de terre est pour vous. — Il nettoie (*purigi*) bien tout ce qui se voit; mais il ne s'occupe pas (*zorgi*) de ce qui ne se voit pas. — On dit qu'il est devenu très riche. — A (*por*) quoi tout cela sert-il, quand on est mort? (*Commentaire*, p. 105).

20e (24). — L'accusatif de direction[1].

Où étiez-vous hier soir à dix heures? — Nous étions au (dans le) théâtre. — Je ne sors jamais; quand je veux me promener, je vais dans mon jardin où je marche pendant une heure. — Le chien sauta sur lui de dessous le canapé et le mordit profondément (*profunde*). — Je ne resterai pas en France (*Francujo*); je partirai dans un mois pour voyager en Espagne. — Asseyez-vous (*sidiĝi*) sur cette vieille

1. Consulter le *Commentaire* à la page 65.

chaise et mettez les pieds sur ce petit banc. — Pourquoi êtes-vous couché sur mon lit? — Ne jetez rien (*nenio*) sous la table. — Chassé par les enfants, l'oiselet vola dans la chambre et se posa sur la cheminée. — Écrivez-lui de venir demain chez moi. — Vous chargez-vous de cette affaire (tournez : prenez-vous sur vous cette affaire)? — Je m'en charge, soyez tranquille. — Où voyage-t-il à présent (il y est)? — Il voyage en Angleterre (*Anglujo*) depuis quatre mois; il y restera encore deux mois (*Commentaire*, p. 72). — Qu'est-ce qui est tombé par terre? — Il est si faible qu'il ne peut plus monter un escalier (*sin levi sur ŝtuparon*); il faut (on doit) le porter. — Où va-t-il? — Il va à la maison. — Je resterai chez moi jusqu'à sept heures et demie et peut-être même jusqu'à sept heures trois quarts. (*Texte Synthétique*, p. 13). — Passez par ici, le chemin est meilleur (*Commentaire*, p. 62). — En entrant dans votre chambre j'y ai trouvé le chien couché sur le lit. — La forêt dont je vous parle se trouve au delà de la rivière. — Dans l'hiver nous ne voyons plus d'hirondelles; elles se sont envolées au delà de l'Europe, dans des lieux plus chauds. — Il se tenait tout une heure auprès de la fenêtre à à regarder (regardant) les passsants. — Nous agissons ainsi sur (d'après) un ordre de nos chefs. — Quoique je ne sois (*Commentaire*, p. 84) pas riche, je donnerais la moitié de ce que j'ai pour le suivre. — Si vous saviez qui est cet homme, vous le mépriseriez. — Je vous prie d'aller plus vite, car il est très malade. — Qu'il est beau de pardonner! — Hors

(*for*) d'ici, fripon (*fripono*); ma maison n'est pas faite pour vous.

21° (25). — L'article. — Les mots composés.

On emploie l'article, en Esperanto, quand on veut exprimer (*esprimi*) la totalité des êtres (*estaĵoj*) ou des choses représentés (*prezenti*) par le nom. Par conséquent, si je dis au singulier (*unu nombre*) **la** infano, ou au pluriel (*multe nombre*) **la** infanoj, je montre par le fait (*fakto*) que je parle de (*pri*) tous les enfants et non seulement d'un enfant ou de plusieurs enfants. Les phrases : L'enfant est naïf, les enfants sont naïfs, offrent (*prezenti*) le même sens; l'une et l'autre signifient (*signifi*) que la totalité (*tuteco*) des êtres appelés enfants se distinguent (*distingiĝi*) par sa naïveté. De même « **la** vino, **la** akvo » indiquent non pas un peu de (*iom da*) vin, un peu d'eau, ou un vin particulier (*speciala*), une eau particulière, mais la totalité du liquide (*fluidaĵo*) nommé vin, du liquide nommé eau.

On emploie encore l'article, en Esperanto, quand on parle de personnes ou d'objets connus, déterminés (*determini*) par ce qu'on en (*pri ili*) dit ou même seulement par les circonstances (*cirkonstanco*). Dans cette phrase : Les oiseaux se sont envolés (*la birdoj forflugis*), l'article est employé parce qu'on parle d'oiseaux connus. La même raison (*kaŭzo*) nécessite (*necesigi*) l'emploi de l'article dans : Donnez-moi la carafe (*karafo*), parce que je parle non pas d'une carafe quelconque (*ia*), mais d'une carafe

connue, qu'on voit, qui est auprès de la personne à laquelle je parle.

L'homme courageux ne craint pas le danger. — J'ai acheté du pain, du vin et du lait. — J'ai vu aujourd'hui de bien belles maisons. — Le palais d'un roi n'est pas toujours le logement d'un homme heureux.

Une simple liaison de mots produit (*naski*), en Esperanto, une infinité de (*multego da*) mots nouveaux. Ce procédé (*procedo*) est pour la langue une source d'incroyable richesse. D'ordinaire on ne prend que les racines pour former ces mots composés. Mais, si l'euphonie ou la clarté l'exige, on prend le mot entier, c'est-à-dire la racine et la terminaison grammaticale (*o*, *a*, *e*). Dans cette formation (*formado*), le mot déterminant précède (*aŭtaŭiri*) toujours le mot déterminé. D'après ces principes (*principo*), chemin et fer, milieu (*mezo*) et nuit, verres (*vitroj*) et œil, maison et station (*stacio*), né et premièrement, jour et un, travail et main, serpent et son (*sono*) nous donneront : chemin de fer, minuit, lunettes, gare, premier-né, éphémère, travail manuel, serpent à sonnettes.

22e (26). — Les prépositions et l'accusatif.

La huitième règle (*regulo*) de notre grammaire nous dit que toutes les prépositions ne requièrent par elles-mêmes que le nominatif. Mais pourtant (*tamen*) on peut constater (*konstati*), en lisant un ouvrage (*verko*) esperanto, que très souvent le com-

plément (*komplemento*) d'une préposition se trouve à l'accusatif (*en akuzativo*). N'y a-t-il pas là (*en tio*) une complète contradiction (*kontraŭdiro*)? Nullement (*neniel*), car (ce n'est) pas la préposition, mais une autre cause, (qui) nécessite alors l'emploi de l'accusatif, et la meilleure preuve (*pruvo*) de ce que nous disons là (ici) nous est fournie (*liveri*) par le fait que, dans une autre occasion, le complément de cette même préposition se trouve au nominatif, conformément à (*konforme al*) la règle 8. La cause de l'accusatif, c'est le besoin de montrer par ce cas (*kazo*) la direction vers l'être, la chose ou le lieu dont (*pri kiuj*) on parle, **quand la préposition ne suffit pas par son sens** (*senco*) **à montrer cette direction.** Je dirai donc sans accusatif : « Je suis dans le jardin. — Il se promène dans la chambre. — Elle dansait (*danci*) sur la table », parce qu'on ne se dirige pas vers le lieu, on y est (*en ĝi*). Je dirai encore sans accusatif : « Venez à moi. — Il leva les yeux vers le ciel. — Nous allons jusqu'à l'église », parce que le sens des prépositions *al* et *ĝis* suffit à montrer la direction vers leurs compléments moi, ciel, église. Aussi **jamais** ces deux prépositions ne sont-elles suivies d'un accusatif.

Mais il faut absolument employer ce cas (*kazo*) dans : « Il courut au jardin. — La souris se réfugia sous le canapé », parce, dans ces phrases (*frazo*), il y a certainement direction vers le lieu et (que) le sens des prépositions *en* et *sub* ne montre pas par lui-même cette direction. Nous agirons de même dans tous les cas (*okazo*) semblables.

Avec les noms de pays et de villes on peut très bien ne mettre que l'accusatif sans préposition. Nous dirons donc ainsi : Je vais en France. — Ils arriveront demain à Paris.

Je me charge de cette affaire (je prends cette affaire sur moi); soyez tranquille, j'en aurai bien soin. — Vous, vous irez chez vous et vous y resterez, pendant que lui viendra ici. — Où court-il ainsi (il va vers le lieu)? — Mais où pouvez-vous courir, dans un jardin si petit? — Séparez-vous, on vient; allez chacun dans un sens différent (*diversaj flankoj*). — Tournez à droite, monsieur (tournez-vous), et quand vous arriverez sur la place (*placo*) vous tournerez à gauche. — Eh bien, (jetez-vous) de côté; on ne vous verra plus.

23e (27). — La préposition *je* et l'accusatif.

Toute préposition, en Esperanto, a un sens absolument (*absolute*) certain qui nous guide (*gvidi*) sur son emploi. Mais par contre (*kontraŭe*) rien n'est plus vague (*malpreciza*) que le sens des prépositions dans nos langues. Aussi, avant de traduire (*traduki*) l'une d'elles en Esperanto devrons-nous toujours chercher attentivement quelle signification (*signifo*) spéciale elle possède dans la partie de phrase où elle figure (*troviĝi*). Par exemple la préposition avec en français, en anglais, en allemand, etc. (*lingvoj franca, angla, germana, k. c.*) exprime à chaque instant (*ĉiumomente*) deux choses très différentes : l'accompagnement et l'instrument (*ilo*). Dans le premier

cas elle sera toujours traduite par *kun*, et dans le second par *per*, en Esperanto, retenez-le bien (*tion memoru bone*). — Il est arrivé avec moi; mais il est parti sans moi. — Avec quoi l'avez-vous frappé (*bati*)? Je l'ai frappé avec ce bâton (*bastono*).

Très fréquemment les prépositions françaises **de** et **sur** signifient *touchant*, *au sujet de*. Si vous les traduisiez alors par *de*, *da* ou *sur*, en Esperanto, vous feriez une très grande erreur (*eraro*). Seule la préposition *pri* doit être employée dans ce cas. — De qui parlez-vous? — Sur quoi le questionnez-vous?

Cherchez donc toujours très attentivement le sens spécial de la préposition française dans la phrase où elle se trouve, et traduisez d'après ce sens; autrement vous vous tromperiez (*trompiĝi*) à chaque instant.

Sur mon conseil il est allé voir (*viziti*) votre ingénieur. — Il pleurait de joie en nous entendant parler de son enfant. — Ils vous croient, mais s'étonnent de ce que vous leur avez dit. — A quoi pensez-vous? Je pense à mon bonheur perdu.

Quand, malgré vos recherches (*serĉado*), vous ne trouvez pas la préposition convenable (*konvena*), employez *je* ou encore (*ankaŭ*) l'accusatif, si la clarté le permet. Procédez (*procedi*) ainsi dans les phrases suivantes. — Pourquoi rire de sa timidité (*timemo*)? — Il m'apporta une bouteille (*botelo*) pleine de vin. — Vous êtes riche en projets (*projekto*). — Pardonnez-moi. — Pardonnez-lui sa faute; il est plein de repentir (*pento*).

Au lieu d'employer une préposition, on emploie

généralement l'accusatif, en Esperanto, pour les compléments qui expriment la date (*dato*), le moment ou la durée de l'action (*faro*), la mesure (*mezuro*) ou le prix (*prezo*).

Je lui ai écrit le 5 janvier. — Il viendra le mois prochain. — Nous y sommes restés toute la semaine. — Le mur était haut de deux mètres. — L'ouvrage coûte dix francs.

24e (28). — Sur les mots simples.

Vous ne devez pas faire cela d'une manière quelconque, mais avec beaucoup de (*da*) soin (*zorgo*). — J'ai trouvé quelque chose, mais je ne vous le montrerai pas. — Donnez-moi un peu d'eau (*da*). — J'ai pourtant mis mon livre quelque part, et je ne puis le retrouver. — Si vous croyez pour une raison quelconque que je dois agir ainsi, je le ferai. — Si jamais (un jour quelconque) vous avez besoin de moi, n'hésitez pas (*ŝanceliĝi*) à me le dire. — Quelqu'un est venu voir mon père ce matin. — Cette maison est certainement à quelqu'un. — Vous le trouverez dans quelque coin. — Il ne put dire où, quand, comment il nous avait vus. — Qui appelez-vous? — Entendez-vous ce que je vous dis? — A qui est ce couteau? à personne. — Dites-moi pourquoi vous avez fait cela. — Que de (*da*) gens (combien d'hommes) sont plus obstinés que des mulets (*mulo*)! — Quel incendie (*brulado*)! — Avec la lettre *k* les neuf indéfinis (*sendifinaj*), *ia*, *ial*, *iam*, *ie*, *iel*, *ies*, *io*, *iom*, *iu*, deviennent interrogatifs ou relatifs.

Chaque chose a son bon et son mauvais côté. — Partout où vous vous arrêterez (*halti*) dans ce pays, vous serez accueilli courtoisement. — Vous ne devez pas vous guider ainsi sur l'opinion de chacun. — Elle croit tout ce qu'on lui dit. — On nous attaque de toutes (les) façons. — Tout homme sensé vous approuvera. — Je vous obéirai toujours. — Chacun lui demanda pourquoi il avait agi ainsi. Pour toutes sortes de raisons, répondit-il. — Je veux le tout. — Tous voulaient lui toucher la main. — Tous les hommes riches ne sont pas heureux. — La lettre *ĉ* ajoutée à *ia*, *ial*, etc., en fait des mots distributifs (*disdona*) ou collectifs (*kolekta*).

Tel (*kia*) père, tel fils. — Tant de (*da*) gens voudraient se reposer avant d'avoir travaillé! (*antaŭ ol esti....*) — Celui-ci exige que je fasse tout, et celui-là veut que je ne fasse rien. — Avant d'aller là-bas, vous viendrez ici, d'autant plus (*tiom pli*) que nous avons besoin de vous tout de suite; aussi ne pouvons-nous attendre. — Ce que je vous dis là (*nun*) est très grave. — Comme cela vous pourrez le convaincre (*konvinki*), j'en suis sûr. — J'y resterai aussi longtemps que vous voudrez. — Demain je me lèverai le plus tôt possible, car j'ai beaucoup à faire. — Tant que (aussi longtemps que) vous douterez de moi, quelle aide pourrons-nous nous donner réciproquement? — J'y courus au plus vite. — Alors les hommes croyaient encore que la terre était (est) toute plate (*plata*). — En ajoutant à *ia*, *ial*, etc., la lettre *t*, nous obtenons les mots démonstratifs de la langue Esperanto.

Pourquoi agissez-vous ainsi à son égard (*kontraŭ li*)? Pour aucune raison, uniquement parce que cela me plaît. — Aucun homme raisonnable (*prudenta*) ne pense ainsi. — Si cette fourchette n'est à personne, je la prendrai. — Que désirez-vous? Rien, je vous remercie. — Je n'ai vu cela nulle part (*Commentaire*, p. 109). — Finirez-vous jamais ce livre? — Je ne vous ai jamais écrit cela. — Personne ne l'a comprise. — Avec le préfixe *nen* les mots *ia*, *ial*, etc. deviennent négatifs.

Quoi que vous fassiez (ferez), vous ne triompherez pas de son obstination. — Où que vous alliez (irez), je vous suivrai. — N'importe quand vous me les présenterez, je les recevrai avec le plus grand plaisir. — Les guerriers (*militistoj*) d'alors étaient plus robustes (*fortika*) que nos soldats. — Tous les hommes de ce temps-là avaient cette opinion. — Les garçons d'ici ne sont pas braves (*brava*). — Quelle heure est-il? Il est midi juste (*ĝuste*). — Sur quelle page se trouve cette sentence (*sentenco*)? Sur la page 12 (*Commentaire*, p. 24).

25e (29). — La dérivation et la composition.

Son courage fut admirable. — Je ne m'étonne pas de ce que vous me dites, car il a toujours été très courageux. — On ne peut pas se conduire plus courageusement que lui. — Je n'oserai (je n'aurai jamais le courage) d'y aller. — Pourquoi lui parlez-vous toujours avec colère et avec dureté (*malafable*)? Fermez doucement (*kviete*) la porte, s'il vous plaît

(je vous prie), car mon enfant repose et il est dangereusement malade. — Répondez par écrit et non verbalement; cela vaudra mieux (sera meilleur). — On mit le corps mort sur le lit et on courut chez le malheureux père du défunt (*mort.....*) — Nous habitons tous en dehors du village. — L'extérieur de cette maison est très beau, mais l'intérieur est tout à fait inconfortable (*nekomforta*). — La couverture (*kovrilo*) extérieure du livre est pleine de taches (*makùlo*). — Dites à ma fille de venir (qu'elle vienne) de suite. — Sa réponse immédiate me fit le plus grand plaisir. — Pourquoi arrivez-vous si tard aujourd'hui? — Parce que je suis allé chez nos amis qui m'ont fait (*igis min*) visiter leur nouveau logement. J'ai vu la salle à manger, le salon, les chambres à coucher et jusqu'aux (même) écuries (*ĉevalejo*). Ils sont enchantés de (*kontentega je*) leur acquisition (*akiro*). — J'ai besoin d'une réponse précise, affirmative ou négative; je ne peux plus attendre. — Que tenez-vous à la main? Un bâton de fer que je vais mettre (*Commentaire*, p. 107) dans le poêle. — Du toit de la maison où il était, l'aigle vola sur (*surflugi*) la fenêtre de mon grand-père. — Jean est tombé d'un arbre et s'est cassé (*rompi*) le bras (*brako*) gauche. — Tout acheteur recevra gratuitement un kilogramme de sucre. — Comment est-il habillé? Il porte un pantalon noir (*nigra pantalono*) avec un pardessus roux (*flavruĝa*). — J'ai lu ce livre d'un bout à l'autre; mais il ne me plaît (*plaĉi*) pas; il est très ennuyeux (*enuiga*). — Il y a deux tiroirs à ma table et un seul à la vôtre. — Le bureau que m'a donné

mon oncle est un peu trop petit pour moi. — Ce monsieur a les cheveux tout gris et les moustaches encore noires. — Vraiment vos favoris sont un peu trop longs. — J'ai reçu hier soir une caisse de thé, envoyée par ma sœur.

26e (30). — Suffixe *ist* et préposition *da*.

La femme dont le métier (*metio*) est la couture (*kudr..*) se nomme couturière. — Cette photographie a été faite par un photographe de Paris. — J'ai besoin d'un mécanicien pour mon automobile (*aŭto-mobilo*). — Ma tante cherche une bonne lectrice qui viendrait chez elle trois heures par jour (*ĉiutage*). — Ce fabricant et ce commerçant sont très riches l'un et l'autre. — Il y a beaucoup de marchands (*vend...*) de vin dans notre ville. — Votre boulanger (*pan...*) vend de mauvais pain. — J'ai fait le compte (*kalkulo*) du jardinier, du concierge (*pord...*), du cocher (*veturig...*), du cuisinier (*kuir...*) et de la femme de chambre (*ĉambr...*). — Nous avons une bibliothèque (*biblioteko*), mais il nous manque (*manki*) un bibliothécaire. — Il me semble que le laitier n'est pas venu ce matin. — Vous devriez changer de (votre) boucher (avec *buĉ* assommer, tuer les bestiaux destinés à la consommation); la viande qu'il vous fournit (*liveri*) est dure et pas fraîche. — Y a-t-il un bon libraire dans votre ville? Oui, il y en a un très bon et même un éditeur (*eldoni* éditer). — Que faut-il (dois-je) acheter ce matin? Vous n'achèterez que deux douzaines d'œufs, un litre de lait, un peu

de crème et un kilogramme de sucre (*Commentaire*, p. 63, 64). — Où avez-vous mis la carafe à eau, je ne trouve que la carafe à vin. — Quelle est la dimension (*amplekso*) de votre jardin? — Il a cinquante mètres de long, sur (et) trente-cinq de large (*larĝo*). Comme vous voyez il est très petit. — Combien y a-t-il d'habitants dans cette ville? Pas plus de 25 000. — Le riche (*riĉulo*) a toujours beaucoup d'amis; presque (*preskaŭ*) tous son faux d'ordinaire; aussi je préfère (*preferi*) les quelques amis du pauvre. — Cherchez mieux et vous ne trouverez pas une centaine de braves parmi les lâches compagnons (*kunvivanto*) de ce prince. — Comment peut-on se trouver (sentir) vraiment heureux (*Commentaire*, p. 115, au bas), quand on pense aux souffrances d'une foule (*mult*) de gens qui ne savent ni s'ils (*Commentaire*, p. 53, *ĉu*) mangeront, ni s'ils trouveront où se coucher (*kusiĝi*). — Dites-moi, s'il vous plaît, qui est assis auprès de la cheminée entre votre tante et votre grand'mère. — Je regrette de ne pouvoir (*Commentaire*, p. 97, au haut) vous le dire; je ne connais pas cette personne. — Vous êtes de (en) très mauvaise humeur aujourd'hui; vous ne pouvez rien souffrir. — L'amateur de sport (*sportam...*) ne craint ni voyage ni excursion (*ekskurso*). — Ce n'est pas un chimiste ni un physicien, c'est un diplomate, puisqu'il (*ĉar*) s'occupe de diplomatie. — Que signifie ce mot en français (*france*)?

27e (31). — Suffixes *mal* et *in*.

Votre pardessus est sale ; donnez-le moi que je le brosse (*brosi*) et le nettoie; vous ne pouvez sortir en cet (*tia*) état (*stato*). — Dur comme le diamant, fin comme un cheveu, froid comme du marbre (*marmoro*), laid comme un pou (*pediko*), sont des expressions employées dans plusieurs (*kelk*) langues. — Vous n'êtes ni très grand, ni très petit, mais de taille (*kresko*) ordinaire. — Cette porte est beaucoup trop étroite, ou plutôt (*pli ĝuste*) vous êtes trop gros. Eh bien, passez (*trapasi*) par (*tra*) la fenêtre; peut-être en viendrez-vous à bout (*sukcesi*). — Pourquoi maudire votre sort (*sorto*) parce que vous vous trouvez (*senti*) faible, pauvre, morose et sans courage. Vous êtes jeune encore; vos forces reviendront et avec elles la gaîté, le courage. Pourquoi désespérer (...*esperi*)? — Êtes-vous malade? Oui, un peu, ouvrez-vite la fenêtre j'ai besoin d'air; il fait trop chaud ici (*Commentaire*, p. 59 à 2°). — C'est un malhonnête homme (*li estas*); tout le monde le méprise. — Regardez en bas sur la place (*placo*). Voyez-vous votre mère qui vient avec votre sœur et votre jeune cousine? — Cette fille a été longtemps servante chez ma belle-sœur. — Vous vous êtes trop pressé (*rapidi*), aussi vous avez gâté tout votre travail; une autre fois allez plus lentement. — Votre amie vous appelle. — Est-il défendu (...*ite*) de fumer (*fumi*) ici? Oui et très sévèrement. — Garçons et filles jouaient dans (sur) la cour, pendant que leurs mères parlaient et cousaient dans un

coin. — La blanchisseuse (*lav...*) est venue chercher votre linge (*tolaĵo*) et je le lui ai donné. — Je ne suis pas contente de ma couturière; j'en cherche une autre. En connaissez-vous une? — Elle n'est pas très vieille, mais elle le paraît (*Commentaire*, p. 30, après la remarque). — C'est une excellente (*bonega*) maîtresse (*instru*), très douce et très dévouée (*sindona*) à ses petites élèves. — Si vous chassez encore (*pel*) (*Commentaire*, p. 106, à futur) mes poules, méchant garçon, je vous reprendrai (*de vi*) l'argent dont je vous ai fait cadeau. — Personne n'est plus capable que cette femme de (*por*) bien élever (*eduki*) votre petite-fille (de grands-parents). — Il fait chaud maintenant, mais la nuit sera probablement (*konjekteble*) très froide. — Elle a tout avoué, mais il était trop tard. — Il fait très sombre (ténébreux) ici.

28e (32). — Suffixes *il* et *ar*.

Vos ciseaux sont émoussés à tel point qu'ils ne coupent (*tondi*) même pas du papier. — Je ne puis entrer (*eniri*), la porte est fermée (à clef) et la clef n'est pas dans la serrure (*seruro*). — Comment voulez-vous que je débouche cette bouteille de vin sans tire-bouchons? — Emportez (*kunporti*) un couteau de poche; vous pourrez en avoir besoin (tournez : peut-être en aurez-vous besoin) dans le voyage. — Quelqu'un a certainement pris mon peigne, car je ne le trouve pas dans le tiroir et il y était il y a deux heures; je l'ai vu en cherchant un

tire-boutons (*butontir...*). — Allez me chercher (*por mi*) une voiture, s'il vous plaît. — Avez-vous remis les couteaux d'argent dans le buffet? — Où allez-vous donc avec cette bêche et ces cisailles (*tondilego*) sous le bras? — Je vais au jardin couper des branchettes (*branĉeto*) et déraciner (*elradikigi*) un vieux rosier (*rozujo*). — Il est si sourd qu'il n'entend (*aŭdi*) pas une cloche. — Sonnez le domestique (*al la serv...*) j'ai besoin de lui. — Cessez, votre sifflet me perce (*bori*) les oreilles. — Voulez-vous avoir la bonté de me prêter votre papier buvard, car cette encre ne sèche pas (*sekiĝi*) et pourtant j'ai écrit très fin. — Qu'avez-vous fait de vos patins? — Je crois les avoir laissés au bas de l'escalier, mais je n'en suis pas sûr. — Vous mettrez deux couverts, car mon petit-fils viendra déjeuner avec moi. — Ce mobilier (*mebl...*) n'est pas neuf; je voudrais le remplacer (*anstataŭi*), mais pour cela j'ai besoin de deux choses, à savoir (*nome*) l'argent nécessaire et un bon ébéniste (*mebl...*). — La flotte (*ŝip...*) ne restera pas plus d'un mois près (*prokime*) de notre archipel (*insul...*). — Ce commerçant a une très grande clientèle (*klient...*) parce qu'il a toujours de bons articles (*komercaĵoj*) et ne vend pas trop cher (*kar*). — A l'aide de mes deux dictionnaires, j'ai pu comprendre presque toute la lettre. — Notre pays est riche en (*je*) grands troupeaux de bétail qui paissent sur la montagne les deux tiers de l'année. — Dans (sur) cette partie (*parto*) du ciel, vous voyez la constellation de (*stel...*) une des plus brillantes qui existent (*ekzisti*). — Le clergé (*pastr...*)

de la ville a rendu visite aux autorités locales (*registaro de la loko*). — L'humanité (*hom...*) accueille toujours difficilement les idées nouvelles, surtout quand elles l'obligent (*devigi*) à sortir de sa chère inertie (*inercio*).

29e (33). — Suffixes *aĵ* et *ec*.

J'ai bien soif; donnez-moi vite à (pour) boire n'importe quoi (*io ajn*). — Ho! que m'avez-vous donné? Sans doute (*kredeble*) quelque composition acide prise dans (*el*) votre laboratoire (*laborejo*) pour vous moquer de moi (accusatif). — Tranquillisez-vous (*trankviliĝi*), ce n'est que du vinaigre avec un peu d'eau; je m'étonne que vous vous plaigniez (*plendi*), car j'ai fait ce que vous vouliez : vous m'avez demandé un liquide quelconque (on dit également bien : *peti ion de iu* ou *petit iun pri io*), je vous ai servi (*al*) selon vos désirs (au singulier). Pourquoi vous en plaignez-vous? — Eh bien, donnez-moi autre chose (*alio*). — Je vous remercie, je ne mange jamais de sucreries, de glaces, de confiture ni rien (*io* d'après *Commentaire*, p. 110) de sucré (le participe de *sukeri* sans traduire de); un simple verre d'eau me suffira avec un de ces petits gâteaux secs. — Je n'emporte pas de bagages, rien qu'un peu de linge dans une valise (*valizo*). — Ne soyez pas si sévère et cherchez seulement si les qualités (*bon...*) de cet homme surpassent (*superi*) les défauts (*malbon...*). — Nous arrivâmes à une hauteur faite de main d'homme et d'où on voyait tous les environs (*la*

tuta ĉirkaŭ...). — Quelle merveille (*mirind...*) avez-vous donc (*do*) rencontrée sur vos pas (*dum via irado*)? — Une blancheur mystérieuse (*mistera*) qui glissait sur le sol (*tero*) et s'arrêtait aussitôt que nous nous arrêtions nous-mêmes. — Votre blancheur mystérieuse était tout bonnement (*simple*) quelque femme vêtue de blanc (*blanke*) qui se promenait au clair de la lune (*sub la lumo de*). — Quelle est la hauteur de cette montagne? — Trois mille huit cent cinquante-sept mètres. — Telle est la bonté de votre grand-père qu'il trouve tout le monde plein (*Commentaire*, p. 70) de qualités. — Nous avons toujours vécu ensemble (*kune*) en très grande amitié. — Vous voyez de l'héroïsme où il n'y a que du courage. — Il ne faut pas confondre la justesse et (avec) la justice. — La noblesse et la rectitude de son caractère (*karaktero*) m'ont toujours plu beaucoup. — Toute la surface du lac était couverte de diverses plantes aquatiques (*akva*). — Quelle naïveté! — Il y a de telles naïvetés dans sa lettre qu'on se demande s'il a encore son bon sens (*saĝo*). — Je m'étonne d'une telle réponse. — Il faut joindre l'utile à l'agréable.

30e (34). — Affixes *ge*, *bo*, *id*.

Vos parents sont venus nous voir hier avec vos frères et sœurs; monsieur et madame K.... les accompagnaient. Ils sont restés trois heures et nous avons beaucoup parlé de vous. — J'ai vu hier soir les jeunes fiancés; ils avaient l'air (semblaient) aussi

heureux qu'on peut (l')être. — Votre oncle et votre tante m'ont félicité ce matin par dépêche. — Nous logerons d'abord (*unue*) chez mes beaux-parents. — Ma belle-sœur est la meilleure des femmes; mais il y a des choses qu'elle ne comprendra jamais. — Le mari de votre nièce et le neveu de votre femme sont tous deux vos beaux-neveux. — La femme de mon cousin et la cousine de ma femme sont mes belles-cousines. D'ailleurs (*cetere*) tous les parents de ma femme sont mes beaux-parents. — La femme d'un docteur n'est nullement doctoresse et la femme d'un blanchisseur n'est pas nécessairement blanchisseuse. — Parfois (*iafoje*) on peut être la femme d'un roi sans être reine (*Commentaire*, p. 98). — Son arrière-grand-père et son grand-oncle étaient généraux dans l'armée (*milit...*) allemande. — Une femme-médecin et une femme de médecin sont deux expressions qui ont un sens très différent. — Quand le veau, le poulet, l'agneau (*ŝaf...*), le chevreau (*kapr...*), la pouliche (*ĉevalid...*), l'oisillon ont atteint (*atingi*) l'âge de la maturité, on les nomme comme l'exige l'espèce (*speco*) animale à laquelle ils appartiennent. — Le suffixe **id** est donc le signe de la non-maturité dans l'être nommé; aussi disparaît-il avec la cause à laquelle il est dû. — La grand'mère de cette (jeune) princesse est la princesse N., dont on a tant parlé. — Je voudrais acheter un poulain. Connaissez-vous dans le pays un marchand de chevaux (*vendisto de...*) qui se contenterait d'un prix modéré (*kontentiĝi je modera*)? — Combien voulez-vous donner? — Pas plus de 500 francs et je veux

une bête robuste qui ne devienne pas malade au (*pro*) moindre exercice (*ekzerco*). De plus (*plie*) il faut qu'elle soit très douce, car j'ai de jeunes enfants qui iront à cheval dessus (*sur ĝi*) et vous comprenez bien que plus la bête sera douce, moins j'aurai peur des accidents (*akcidento*). — Un troupeau (*aro*) de vaches superbes (*belega*) paissaient (Note au bas de la page 77 de *Grammaire et Exercices*) tranquillement sous (*antaŭ*) nos yeux. — Nos ancêtres (*prapatroj*) ont eu certainement des idées qui nous étonnent (*mirigi*), mais n'en avons-nous pas aussi de semblables qui n'étonneront pas moins nos arrière-neveux? Dans (*post*) deux ou trois cents ans ne rira-t-on pas de (*pri*) nous, comme aujourd'hui nous rions d'eux?

31e (35). — Suffixes *an, estr, ist, ul.*

Tout État contient des citadins et des villageois qui sont réciproquement concitoyens et souvent compatriotes (*sampatruj*...). S'ils ont la même religion ils sont encore (*ankaŭ*) coreligionnaires. — Le chef d'un État peut être roi, empereur (*imperi*...) ou président de république (*prezidanto de respubliko*). — La police est utile, mais pour qu'elle remplisse (*plenumi*) convenablement son rôle, il est nécessaire que les habitants de la ville ne voient pas des ennemis dans les agents de police et dans le chef de police lui-même; autrement les voleurs et les rôdeurs (*vag*...) profiteront (*profiti*) de ce désaccord (*malkonsento*). — Où loge votre menuisier? — Près

de nous (*proksime*) (*Commentaire*, p. 72, au bas), vous verrez son atelier (*metiejo*) à droite. C'est la cinquième maison après la nôtre, mais de (*sur*) l'autre côté de la rue. — Et votre bottier? — Ho! très loin, et je ne vous conseille pas de vous adresser (*vin turni al*) à lui, car il travaille très mal; les derniers souliers qu'il m'a faits me font souffrir (*dolori* avec l'ac.) et je serai forcé de les donner à quelque pauvre. — Avez-vous payé la note (*kalkulo*) du marchand de bois? — Non, parce que j'ai trouvé deux erreurs dans cette note et je veux qu'il les rectifie (*korekti*). — Auriez-vous un emploi (*ofico*) pour une jeune fille des plus recommandables (*rekomendinda*)? — Que peut-elle et que veut-elle faire? — Elle peut être cuisinière, femme de chambre ou bonne d'enfant. — Chez qui a-t-elle servi? — Chez un sénateur (*senat...*) qui passe (*pasigi*) l'hiver à Paris et l'été dans la province. — Les riches ne soupçonnent pas le plus souvent les souffrances des pauvres. — Le sage écoute (*aŭskulti*) plus qu'il ne parle. — Vous êtes un poltron; avouez que vous n'osez pas y aller. — Suis-je un criminel (*krim...*) pour avoir eu (parce que j'ai eu) cette audace (*maltimego*)? — Les annelés (*ring...*) sont ainsi appelés, parce que leur corps présente une série d'anneaux (*da*). — Les vertébrés (*vertebr...*) reçoivent leur nom des (*pro*) vertèbres qu'ils possèdent. — Le mot « écrivain » offre (*prezenti*) deux sens très différents en français. Il signifie d'abord (*unue*) l'homme qui a le métier d'écrire ou de transcrire; il signifie ensuite (*poste*) l'homme dont l'occupation habituelle est de com-

poser (*verki*) des livres. Le premier se nomme « skribisto » en Esperanto, et le second « verkisto ».

32e (36). — Suffixes *et, eg, ĉj, uj.*

Je cherche un peu de fraîcheur et n'en trouve (*ĝin*) nulle part; il fait si chaud aujourd'hui. — Pourquoi souriez-vous parce que je fredonne (*kant...*) cet air (*arion*)? — Dans la main droite il tenait un bâtonnet et dans la gauche un gourdin. — Assis au bord du ruisseau (*river...*) le garçonnet apprenait sa leçon avec beaucoup d'attention. — Passez par (à travers) cet étroit sentier, vous arrivez plus vite chez vous. — Il n'est pas convenable (*konveni*), dit-on, de rire à gorge déployée, aux éclats. — La petite fille pleurait à chaudes larmes parce que son père, pour la punir, lui avait pris sa poupée (*pupo*). — Quel vacarme! Qu'arrive-t-il donc? — Il tombe une pluie légère (*pluv...*) (*Commentaire*, p. 50, verbes impersonnels). — Pardon (*pardonu*), monsieur, vous vous trompez, il pleut à verse. — Elle a pleurniché toute la journée sans savoir pourquoi; si elle recommence (futur) demain, elle ira se coucher (*kuŝigi sin*) sans souper (n'ayant pas soupé). — Ne touchez pas (à) cette assiette; elle est brûlante. — Le lion posa sa patte sur lui et le renversa à terre. — Petit Jean a désobéi, il sera donc puni et n'aura aucune sucrerie aujourd'hui; je suis au dernier point (*treege*) mécontente de lui; s'il veut que je lui pardonne, il faut qu'il (il doit) promette d'être tout autre à l'avenir (*en la estonteco*). — Votre ami est le plus

grand babillard (*babil....*) que j'aie (j'ai) rencontré de (dans) ma vie. — Il est tombé une telle averse que nous n'avons pu monter à cheval. — L'usure (*procentego*) est une forme du vol. — (Ce n'est) pas un canif, (*trançil...*) mais un coutelas (que) vous m'avez donné; je ne peux m'en servir pour rien; il me faut (*bezoni*) autre chose (de) plus petit. — Vous faites du bruit (*brui*), petite Sophie, et pourtant vous savez que votre père dort et (que) vous pouvez le réveiller. — Maman (*patrineto* ou *panjo*), vous êtes toute pâle. Seriez-vous indisposée (*malsan...*)? — L'arbre dont vous parlez n'existe que dans les immenses forêts du nouveau monde. — Je vous ai demandé de l'eau chaude et vous m'apportez de l'eau tiède. — Prenez garde de tomber (*gardu vin, ke vi ne falu*), notre escalier est raide et glissant (*glitiga*). — Les doux et les pacifiques (*paculo*) souvent ne savent pas, ou mieux (*pli ĝuste*) ne veulent pas se défendre.

33e (37). — Suffixes *ig* et *iĝ*[1].

Faites venir le médecin, mon frère se sent indisposé; je crains qu'il ne tombe malade (*malsaniĝi*). *Commentaire*, p. 83, note). Il faudra que nous apprêtions (*pretigi*) tout ce qui est nécessaire dans la chambre voisine (contigüe *apuda*), de façon à pouvoir (*tiamaniere ke*) (*Commentaire*, p. 91) y transporter (*transporti*) le malade, si le docteur l'ordonne

1. Relire avec attention les explications données pages 90, 91, 92, 93, 94 sur ces deux importants suffixes, dans *Grammaire et Exercices de la langue internationale Esperanto*..

(futur). — Comme vous avez sali votre vêtement! Allez vite le nettoyer. — Où pourrais-je pendre mon pardessus pour le brosser? — A (sur) cette branche, d'autant plus (*tiom pli*) que vous serez abrité (*ŝirmi kontraŭ*) du soleil et du vent. — Allumez (*ekbrul...*) donc la lampe (*lampo*). Ne voyez-vous pas qu'il fait déjà nuit (*estas mallum...*) et que vous vous abîmez les yeux? — Le soleil du printemps (*printempa*) liquéfie la neige et la glace des montagnes. — Il dit de telles bêtises (*sensencaĵ...*) que vraiment il doit tomber en enfance (*kredeble infaniĝ...*) — S'est-il tué? — Non, et cependant il n'est pas mort naturellement. En se penchant (*klini*) pour regarder dans (sur) la rue, il est tombé (*elfali*) d'une fenêtre d'un cinquième étage (*etaĝo*) et est mort presque sur le coup (*tuj*) à l'âge de cinquante ans (*en la aĝo de* ou *havante la aĝon de*). — On dit qu'elle ne s'est pas mariée avec lui, parce que ses parents (à elle) ont refusé (*rifuzi*) leur consentement (*Commentaire*, p. 33, possessifs réfléchis). La malheureuse jeune fille en grisonne (*griz...*) de chagrin (*ĉagreno*). Ils s'étaient fiancés à l'âge de dix-huit ans mais à l'insu des (*nesciate de*) beaux-parents. — Déshabillez-vous et couchez-vous de suite. — Il n'a plus la force de se lever même une heure par jour. — L'explication (*klarigo*) que vous me donnez me satisfait complètement. — Pour faire entrer (*enigi*) un clou (*najlo*) dans du bois ou dans de la pierre on prend (*uzi*) généralement (*ĝenerale*) un marteau (*martelo.*) — Rangez ma chambre et brûlez (*brulig*) tous ces papiers. — Rasseyez-vous et racontez-moi en détail

pourquoi ils ont voulu divorcer. — Nous pourrons sortir car la pluie cesse et le soleil revient. — Aussitôt que vous le pourrez, faites-moi savoir où je devrai vous renvoyer les lettres. — Cessez vos cris. — Nous avons passé cinq jours à Paris. — Eh bien, qu'il commence et je continuerai. — La nouvelle année commencera un (en) vendredi; les superstitieux (*superstiĉ...*) en tremblent (*tremi*) à l'avance. — Ne vous laissez pas assombrir par ces nouvelles. — C'est facile à (*por*) dire, mais difficile à faire et je sens que je me décourage de plus en plus (*pli kaj pli*).

34e (38). — Suffixes *ek, ad, ej, uj, ing*[1].

C'est une danse espagnole (*danc...*) inconnue en France. — L'art (*arto*) de la danse exige un très long exercice (*ekzerc...*). — La fusillade dure depuis trois heures et les coups deviennent de plus en plus fréquents. — La composition de ce livre l'a fatigué au plus haut point. — Changez de (votre) place; ici vous recevriez certainement toute la fumée de la locomotive (*lokomotivo*). — Fumer (traduisez par le substantif), disent tous les médecins, entrave (*malhelpi*) la croissance des enfants. — Quand il se met à parler, personne ne peut prévoir (*aŭtaŭvidi*) s'il aura fini dans deux ou dans (*post*) trois heures. — Je fis un saut de surprise en le voyant entrer, tant (*tiom*) son arrivée m'étonna; je le croyais de fait (*ja*) encore (qu'il est encore) très loin de France. —

1. Voir attentivement les explications données aux pages 96, 97, 98, 99 et 100 de *Grammaire et Exercices*.

Alors il se mit à me reprocher (acc.) de n'être pas allé l'attendre à la gare. — Il chante du matin au soir et il a la (une) voix fausse (*malĝusta*). — Quel superbe discours nous venons d'entendre! (*Commentaire*, p. 105, passé rapproché). — De quoi s'occupe-t-il (*je*)? — C'est un artiste; il s'occupe spécialement de la peinture. — Tout homme qui n'est pas fou (*freneza*) possède la raison (*prudento*), et même le fou ne l'a pas perdue complètement. Mais le bon sens (*saĝo*) et la parfaite rectitude du jugement sont choses rares. Que d'hommes intelligents (*inteligenta*) prouvent par leurs raisonnements (*rezono*) qu'ils ont le raisonnement faux! — Encore vous, s'écria-t-il, dès qu'il m'aperçut (*ekvidi*). — Avez-vous appris (*ekscii* ou *sciiĝi*) cette nouvelle? — Oui, je l'ai apprise, pendant que mon fils apprenait sa leçon. — Notre village a fait de très grosses (grandes) dépenses l'année dernière (*lasta*) : nous avons construit une mairie (*komuna domo*), une église et une école. — Votre bureau de poste (*poŝta oficejo*) est tout petit (*malgrandega*) et bien incommode (*maloportuna*); on n'y trouve ni encrier, ni porte-plume, en un mot (*unuvorte*) rien pour écrire, et la directrice (*estrino*) n'est pas polie. — J'ai besoin d'acheter de la vaisselle (*manĝovazojn*) : 2 soupières (*sup...*), 1 saucière (*saŭc...*), 1 sucrier, 1 huilier (*ole...*), 6 tasses (*tas...*) à thé et quelques assiettes. — Comment, vous cousez sans dé (*fingr...*)! — Qui donc a pris les deux flambeaux (*lum...*) de ma chambre? — Vous avez tort (*esti malprava*); vous ne devriez pas aller à cheval avec ces étriers (*pied...*) qui sont beaucoup

trop courts pour vous. — Tous les arbres qui produisent des fruits ont deux noms en Esperanto, obtenus (*ricev...*) par la simple liaison de la racine exprimant le fruit avec le mot *arbo* ou le suffixe *ujo* : *Pomarbo* ou *pomujo*, *oranĝarbo* ou *oranĝujo*, par exemple.

35e (39). — Suffixes *ebl, ind, em, er.*

C'est un homme très honorable (*honor...*) en qui (*al*) vous pouvez vous confier (*konfidi*) pleinement. Travailleur, économe, serviable, un peu sévère, mais très juste, il vous donnera le meilleur conseil et vous aidera de tout son pouvoir (*laŭ*). — Toute plante et même tout animal n'est pas comestible. — Et quand vous est arrivée cette aventure mémorable? — Avant-hier (*antaŭ-hieraŭ*) en sortant de chez notre aimable collègue (*kolego*). — Nous devons être compatissants et miséricordieux pour notre prochain (*proksimulo*); mais ceci ne nous oblige pas à confondre (*konfuzi*) les amis avec les ennemis. — Son seul défaut (*malbonaĵo*) est une susceptibilité (*ofendiĝemo*) incompréhensible et très regrettable. — L'irascibilité est ordinairement la preuve d'un manque (*manko*) de volonté et non pas un signe d'énergie (*energio*) ou de force. — Ce que vous me racontez est incroyable et vous voudriez que j'y crusse! — Pourquoi l'agacez-vous (*incileti*)? vous êtes moqueur, lui susceptible, comment voulez-vous qu'il ne se fâche pas, quand vous faites tout pour cela? — Louons ce qui paraît louable, sans chercher

toujours si quelque motif (*motivo*) caché ne diminue pas la beauté de l'action. — Peut-être pourrai-je l'arrêter, mais je n'en suis pas sûr; il est si vindicatif. — Il me reste trois pièces de monnaie. Que voulez-vous que j'en fasse? — On nous promet des pièces de nickel depuis très longtemps; finirons-nous par en (les) avoir (tournez : les aurons-nous enfin)? — Cette merveille arriva l'an mil huit cent trente-neuf. — Vous me montrerez toutes les curiosités (*vidindaĵoj*) de votre pays. — Les étincelles volaient de tous côtés (*ĉiuflanken*) sur la poudrière et nous nous demandions si on pourrait (*Commentaire*, p. 85, verbes d'interrogation) la sauver. — Il est préférable (*preferinde*) que vous attendiez (*Commentaire*, p. 87, note). — Selon que (*laŭ tio, se*) vous serez bon ou mauvais, je vous récompenserai (*rekompensi*) ou je vous punirai. — Je lui disais cela de peur qu'il ne vînt (*pro la timo, ke li venos*) et n'entravât notre voyage. — Il est parfois (*iafoje*) difficile de faire sortir (*eligi*) un grain de poussière qui vous est tombé dans l'œil. — Jamais vous n'avez vu d'homme plus dormeur que mon frère; je passe dix minutes tous les matins à le faire sortir du lit. — Que de temps il faudrait (*ni bezonus*) pour compter tous les grains de sable que peut contenir la main! — Je me suis vengé sur lui de la mort de mon fils. (Voir *Dictionnaire Esperanto-français*, à *venĝi*, p. 201.)

36e (40). — *Dis, re, moŝt, um.*

Séparez-vous, messieurs, car il est absolument interdit de s'attrouper (*amasiĝi*) devant le palais. — Notre réunion d'hier est restée sans aucun résultat; quoique nous ayons traité la question pendant quatre heures, nous n'avons rien osé décider. Nous nous proposons de nous réunir à nouveau (*ree*) jeudi (*ĵaŭdo*) prochain (*Commentaire*, p. 72, note). — Ce que (*kio*) Dieu a uni (*kunigi*), que (l')homme ne le désunisse pas (*tio*). — La séparation (*disiĝo*) se produisit vite entre eux, quand ils s'aperçurent (*ekvidi*) que la situation n'était pas aussi belle qu'ils l'avaient espéré. — Une fois que (*kiam*) vous les aurez unis, ces éléments (*elemento*) seront inséparables (*nedisigebla*). — Voulez-vous me dire où se fait la distribution des billets? — Qui donc a répandu (... *ŝuti*) le sel sur la table? — Prenez garde de répandre l'encrier sur le tapis (*tapiŝo*). (Voir *Dictionnaire Esperanto-français* à *verŝ*.) — Si nous voulons réussir (*sukcesi*), il ne faut pas disséminer nos forces. — Rendez-moi, s'il vous plaît, le tire-bouton que je vous ai prêté la semaine dernière. — Vous n'êtes pas aimable de m'avoir repris (*de mi*) (*Commentaire*, p. 97) cette boîte; vous me l'aviez presque donnée. — Un miroir réfléchit (*reĵeti* ou *resendi*) les rayons (*radio*) du soleil et cet astre (*astro*) se reflète dans toute eau limpide. — Votre ballon (*pilkego*) est crevé (*krevinta*) (*Commentaire*, p. 105. — *Krevi* est intransitif, il ne peut donc avoir de passif. Mais on pourrait dire *krevigita* de *krevigi*, crever, au sens transitif

de faire que crève ceci ou cela). — Il est revenu depuis longtemps (*de longa tempo*); mais il repart (*reforiri* au futur), à cinq heures, pour ramener Marie à son père (à elle). — Vraiment, vous rajeunissez tous les jours. — C'est que (*pro tio ke*), bien sûr, le temps marche à reculons (*iras malantaŭen*) pour moi, flatteur obstiné. — Allons (*nu*)! guérissez-vous bien vite, que nous puissions retourner (*iri reen*) ensemble en Italie. — J'ai complètement oublié le refrain (*rekantaĵo*) de cette romance (*romanco*). — Pâle reflet qui ne mérite pas un coup d'œil (*ekrigardo*)! — Henri n'a pas du tout compris ce que je désire; refaites tout son travail. — Que Votre Majesté me permette d'y aller. — A madame la duchesse (*duk...*). — J'aurai besoin de faux-cols et de manchettes demain soir. — Si j'avais pu, j'aurais très volontiers rempli votre désir. — Vous toussez (*tusi*) beaucoup, vous vous serez (êtes) enrhumé hier matin, en montant à cheval. — Cette chambre n'est jamais aérée (*aerumi*), aussi est-elle très insalubre. — Qu'il fait chaud ici! Si j'avais du moins un éventail (*ventumilo*). — En voici un très léger (*malpeza*). — Vous devriez faire mettre deux ventilateurs (*ventolilo*); nous ne souffrions plus ainsi de la chaleur. — C'est un dogme (*dogmo*) de la foi (*kredo*) chrétienne que Jésus (*Jesuo*) Christ est mort crucifié (*krucumi*) pour racheter (*elaĉeti*) toute l'humanité.

37e. — *Sen, kun, inter.*

Figurez-vous (*figuri*) un pays sans hommes (*senhoma*), sans eau, sans plantes, sans bêtes sous un

soleil de feu (*fajra*). — Oui, il est désintéressé (*ne profitema*) et poli, mais insouciant (*senzorga*); il faut (on doit) s'occuper de lui sans cesse, si on veut qu'il travaille convenablement. — L'entreprise est sûre (sans danger) et exige peu de capitaux (*kapitaloj*). — Ils ont fini par (*fine ili*) dépouiller ce malheureux homme de (*je*) tout ce qu'il avait encore. — Déchaussez-vous (*senbotigi, senŝuigi*) et montrez-moi votre pied. — J'ai une telle soif que rien ne peut me désaltérer (*sensoifigi*). — Buvez de l'eau avec un peu de vinaigre; vous verrez que cela vous désaltérera. — Il fut décapité (*senkapigi*) à 6 heures un quart. — Le concours (*kunhelpo*) de tout homme vraiment ami du progrès (*progresado*) devrait nous être acquis (*akiri*). — Emportez (*kunporti*) un bâton, car vous ne savez pas si vous ne serez pas attaqué en route (*en la vojiro*). — Nous vous remercions de (*pro*) votre collaboration (*kunlaborado*) si dévouée. — Le confluent (*kunfluiĝo*) de cette rivière se trouve en amont de (*supraparte de*) P. — Les mots composés (*kunmeti*) de nos langues ne peuvent le plus souvent se décomposer (*dismetiĝi*), et les savants (*scienculoj*) eux-mêmes ne voient pas toujours les éléments de leur composition (*kunmeteco*). — Prenez garde que les pages ne se collent ensemble (*kungluiĝi*). — Joignez (*kunigi*) tout l'argent que vous recevrez à (avec) celui que vous avez déjà reçu. — Joindre ensemble n'est pas mêler ensemble (*kunmiksi*) : l'eau et le vin se mêlent, l'huile et l'eau se joignent et, dans le sens juste du mot, ils ne s'unissent pas (*unuiĝi*). — La combinaison (*kombino*) de *kun* avec un participe

substantif traduit, en Esperanto, l'idée exprimée par les mots français « compagnon de... » ou quelques substantifs spéciaux. — Il est maintenant mon compagnon d'armes (... *milit*...) après avoir été mon condisciple (... *lern*...) — Je n'ai plus mon compagnon de route (... *vojir*...) ordinaire. — Mes compagnons de combat (... *batal*....) sont devenus mes compagnons de captivité (... *kaptito*). — Cher confrère et collaborateur. — J'ai été et suis encore non seulement son commensal (... *manĝ*...), mais son compagnon de vie. — Que sont devenus vos compagnons de voyage?

Entre n'est pas du tout synonyme de (*sinomima kun* ou *samsenca kun*) « meze », en Esperanto. D'abord *entre* ne peut logiquement s'employer que lorsqu'il y a au moins deux êtres ou deux choses. Puis, de par (*per*) sa signification, il n'implique (*impliki*) nullement l'idée de centre (*centro*) comme meze. Si je dis « le boulet (*kuglego*) tomba au milieu des ennemis », en employant *inter*, dans ma traduction, j'indique seulement que le boulet tomba chez eux et non à côté. Mais, si je dis « *mezen de la malamikoj*, » j'indique qu'il tomba sur le point central des ennemis, comme j'indique le centre quand je dis : « *en la mezo de la rondo* ou *meze de la rondo* ».

Dans la composition (*kunmetado*, acte) des mots on emploie très souvent *inter*, en Esperanto, pour rendre (exprimer) l'acte que les sujets effectuent (*efektivigi*) entre eux, ou qui se produit (*okazi*) entre eux et les compléments. Par exemple, si les sujets ont une conversation (*konversacio*) entre eux, nous

dirons qu'ils conversent entre eux (... *paroli*) et nous pourrons appeler leur conversation *interparolado*. De (*pri*) deux mers qui communiquent (*komunikiĝi*) entre elles nous dirons qu'elles s'entre-communiquent, parce qu'en effet l'une communique ses eaux à l'autre; il y a entre elles une entre-communication. — Pardonnez-moi si j'interromps (... *rompi*) votre lecture; mais quelqu'un vous attend impatiemment (*senpacience*). — Dans l'intervalle (*intertempo*) je suis allé jusqu'à la gare (intervalle de temps, d'où *tempo*). — Quel intervalle y a-t-il d'un rail (*relo*) à l'autre? (Ici *interspaco*, car il s'agit d'espace.) — Nous échangeons des timbres-poste (... *ŝanĝi poŝta marko*).

38e. — *De, for, el, kontraŭ.*

Si nous nous rappelons (*memori*) que « **de** » marque (*signi*) le point (*punkto*) de départ (*deiro*) (*Commentaire*, p. 64), nous ne nous étonnerons pas de voir cette préposition rendre la même idée (*ideo*) dans la composition des mots. Quand je dis « détourner la tête » j'indique que, *du* point en face duquel (*kontraŭ*) elle se trouvait, la tête est tournée (*turni*) vers un autre ou, en d'autres termes (*alivorte*), qu'elle se meut (*moviĝas*), mais sans sortie (*eliro*), du point où elle était vers un autre point, nommé ou non.

Ne détournez pas la tête comme si (*kvazaŭ*) vous étiez (*estus*) coupable; regardez-moi bien en face (*rekte kontraŭe*). — Le vent a abattu (*deĵeti*) les deux lanternes (*lanterno*) de la porte cochère sur le trottoir

d'en face (*kontraŭa trotuaro*). — Déposez votre paquet ici. — Qui veut me cueillir (*deŝiri*) cette rose[1]? — La branche se rompit (*derompiĝi*) et le garçonnet tomba (*defali*) sur le sol. — L'origine (*deveno*) de ce mot est inconnue. — La dérivation (*devenigado*) et la composition (*kunmetado*) sont les deux grands éléments de la souplesse (*flekseblèco*) et de la richesse de l'Esperanto. — La soustraction (*deprenado*) suit l'addition (*aldonado* ou *adicio*).

For marque toujours l'éloignement (*malproksimigon*) effectué comme l'indique la racine à (*kun*) laquelle il est uni (*unuigi*). Avec ce préfixe, l'homme et les quadrupèdes (*kvarpieduloj*), les oiseaux, les poissons (*fiŝo*), les reptiles (*rampaĵo*) s'éloignent (*foriĝi*) chacun d'après leur mode (*maniero*) de locomotion (*translokiĝo*) spéciale. Les premiers *forkuras*, les seconds *forflugas*, les troisièmes *fornaĝas*, les derniers *forrampas*. Le docteur Zamenhof a bien montré la différence qui existe entre *de* et *for* dans cette phrase : *La birdo ne forflugis : ĝi nur deflugis de la arbo, afflugis al la domo kaj surflugis sur la tegmenton* (*Grammaire et Exercices*, page 71, au bas). — Le vent a emporté (*forblovi*) mon chapeau dans la rivière. — Emportez (*forporti*) mes chaussures (*piedvesto*) et mettez-les sous ma table de toilette (*tualettablo*). — Le plaisir nous entraîne par ses allèchements (*forlogi*) et le plus souvent nous n'avons pas la force de résister (*kontraŭbatali*). — Il ne voulait pas me suivre, mais je l'entraînai (*fortiri*) malgré lui. — Fuyez loin d'ici.

1. Voir le *Dictionnaire Esperanto-français* à *ŝiri*.

Avec **el** il y a toujours sortie (*eligo*) ou parfait accomplissement de l'acte (Voir *Grammaire et Exercices*, p. 69, note 3). — La provenance (*elveno*) de sa fortune est honteuse (*hontinda*); quoiqu'il ait (a) une audace extraordinaire (*ekster...*), il n'oserait jamais l'avouer, si vous la lui demandiez. — Ne l'a-t-on pas expulsé (... *peli*) de France? — Vous tenez très mal le chandelier; vous le lâcherez (... *lasi*) certainement. — Comme vous prononcez drôlement (*strange ...paroli*) ces mots! — Le docteur Zamenhof a mis (*uzis*) douze ans à (*por*) inventer (... *pensi*) l'Esperanto. — Les hirondelles émigrent (... *migri*) tous les ans vers des contrées (*regiono*) plus chaudes. — Ne provoquons (... *voki*) pas sa colère. — Vous n'avez qu'à bien exprimer (*vi nur devas ...premi*) le jus (*suko*) de l'orange et à y ajouter (*aldoni*) du sucre. — Quand éditera-t-on (... *doni*) votre livre? — Je ne sais pas au juste, l'éditeur hésite encore; de plus (*plie*) je veux ne publier (*publikigi*) qu'un ouvrage d'un travail achevé (...*labori*). — Apprendre à fond l'Esperanto doit être le désir de tous les Espérantistes, mais surtout de ceux qui veulent l'enseigner (*instrui pri*). — Scrutons (... *esplori*) notre conscience (*konscienco*) sans aucun détour (*elturniĝo*), et nous ne la trouverons pas irréprochable. — Voici mon opinion sur lui, puisque vous désirez la connaître c'est un parvenu (*elsaltulo*) dans (*laŭ*) toute la force du terme (*termino*), je veux dire dans le mauvais sens attribué (*aljuĝita*) à ce mot.

Les plus fortes objections (*kontraŭparolo*) à l'aide desquelles on veut barrer (*bari*) la route à la langue

internationale sont journellement réfutées (*refuti*) par les langues nationales; nos adversaires (*kontraŭuloj*) devraient y penser un peu plus. — Ne m'opposez pas (*kontraŭmeti*) cette raison (*motivo*), car elle est mauvaise. — Ils s'opposeront (*kontraŭstari*) à tout ce que vous ferez. — Que d'obstacles (*kontraŭ* à (*por*) renverser encore! — Quand bien même (*eĉ kiam*) tous céderaient (*cedi*), je résisterais (*kontraŭbatali*), parce qu'il serait honteux pour nous de (*se*) leur laisser la victoire. — Le lait est en bien des cas (*okazo*) un excellent contrepoison. — Il loge en face de (*kontraŭ al*) nous. — Vous ne m'avez jamais dit pourquoi vous étiez si contraire à mon idée.

39e. — *En, antaŭ, trans, super.*

Qui est là? — C'est moi. — Entrez (*eniri*). — Je ne peux pas, vous êtes enfermé à clef (*enŝlosi*). — Attendez je vais vous ouvrir (*Commentaire*, p. 187, futur rapproché). — Je voudrais quelque chose pour envelopper (*envolvi*) mes souliers que je porte chez le bottier. — Avez-vous inscrit (*enskribi*) nos dernières dépenses? Oui, hormis notre achat chez le fleuriste (*floristo*), car je ne me rappelle plus combien nous avons payé (pour) les bouquets de violettes (*bukedoj de violoj*). — Si on croit les (*al la*) villageois d'ici, un trésor (*trezoro*) a été enfoui (*enfosi*) sous la rivière dont (*kies* sans article toujours [1]) les eaux auraient été détournées. — En res-

1. Ce mot comme *ĉiuj* (littéralement chaque) s'emploie toujours sans article parce qu'il le renferme implicitement. C'est le *whose* de l'anglais.

pirant (*spiri*), beaucoup de gens effectuent très mal l'acte de l'aspiration (ou inspiration) et celui de l'expiration. — Que contient (*enteni*, *enhavi*) votre bouteille? — Quelle est la contenance (ou capacité *enteneco*, *enhaveco*) de cette mesure (*mezurilo*)? — Mon opinion est que les sorciers (*sorĉ...*) n'ont jamais ensorcelé (*ensorĉi*) personne. — On vient de lui remboîter (*enartikigi*) le bras qu'il s'était déboîté (*elartikigi*) dans un faux mouvement. — Où l'a-t-on enterrée (*enterigi*)? — Pourquoi n'avez-vous pas encore encadré (*enkadrigi*) le portrait que je vous ai apporté depuis huit jours? — Nous encaisserons (*enkasigi*) demain tout ce qui nous est dû. — Il s'amuse à faire (en faisant) des entailles (*enfendo*) dans la table. — Quand la jalousie (*ĵaluzo*) a pénétré (*eniĝi*) dans le cœur de l'homme, elle s'y enfonce (*interniĝi*) de plus en plus et finit par s'y enraciner (et finalement s'y enracine *enradikiĝi*) si solidement qu'on ne peut plus l'en faire sortir. — Je suis tout à fait sûr d'avoir (que j'ai) inséré (*enmeti*) votre lettre dans la mienne. — Nous n'insérerons pas (*enpresi*) votre annonce (*anonco*) elle est inconvenante.

Pouvions-nous prévoir (... *vidi*) tout cela? — Certains (*kelkaj*) accordent (*doni*) à leurs pressentiments (... *sento*) une foi aveugle et ridicule (*ridinda*). — La veille (*antaŭtago*), il vint me trouver pour me prévenir (*antaŭsciigi*) de (*pri*) ce qui se passerait, si je ne résistais. — Peut-être ai-je tort, mais je crois que je suis prédestiné à (... *difini por*) beaucoup de

le *dessen* de l'allemand. En français, d'ailleurs, ne disons-nous pas aussi : l'armée dont ce général est chef, l'école dont vous êtes directrice?

souffrances. — Jugeons, ne préjugeons pas, car rien n'induit en erreur (*erarigi*) aussi sûrement que les préjugés. — Il me précède (*antaŭiri*) et, comme (*ĉar*) il est très prévoyant (*antaŭvidema*), tout sera prêt quand nous arriverons. — Le vent est presque toujours le signe précurseur (*antaŭsigno*) de la pluie. — Que nous présage (*antaŭmontri, antaŭsigni*) ce grand calme (*kvieteco*) de l'atmosphère (*atmosfero*)? — Pourquoi le devancer (*antaŭiri*), puisqu'il faudra (nous devrons) l'attendre? — Courez à toutes jambes (*rapidege*) jusqu'à l'avant-dernière maison. — La prévenance (*antaŭvenemo*) est une qualité (*eco*) rare.

Quel moyen (*rimedo*) de locomotion emploierez-vous pour vous y rendre (*iri*)? — Je franchirai (*transveturi*) la distance (*interspaco*) ou par le bateau ou par le chemin de fer (ici *vagonaro*). — Vous transmettrez (*transdoni, trañsigi*) au général tous les papiers que je vous ai laissés. — Le transbordement (*transŝargado*) des bagages dura très longtemps. — Notre bureau de poste sera transféré (*transloki*) au centre de la ville. — Je franchirai (*transiri*) les deux kilomètres (*kilometro*) en 15 minutes. — L'hirondelle est un oiseau de passage (*transfluganta*).

L'année appelée « bissextile » en français (*france*) reçoit, en Esperanto (*Esperante*), le nom (de) *superjaro* parce qu'elle est effectivement supérieure d'un (*per*) jour, si on la compare aux années ordinaires (avec les). — Il l'emporte en ruse (*superruzi*), mais vous le dépassez (*superi*) par tant de qualités (*bonaĵoj*) et de mérites que vous en triompherez malgré tout. — Ce n'est pas une averse

c'est un vrai déluge. — Je ne souhaite pas le superflu (*superfluo*). — Tout fut submergé (*superakvi*).

40e. — *Al, sur, ĉirkaŭ, tra.*

Je n'ose l'aborder (*aliri*) car je sais qu'il est inflexible (*necedigebla*); quand il a décidé quelque chose, personne au monde ne peut plus obtenir (*atingi*) qu'il ne l'exécute (*efektivigi, plenumi*) pas au jour et à l'heure qu'il a fixés (*fiksi*). — M'apportez-vous le mobilier que je vous ai commandé (*mendi*)? — Ajoutez (*aldoni*) trois francs et je vous laisserai l'objet. — Je ne (le) peux pas, je vous assure. — Je me propose de vous amener (*alkonduki*) ma fiancée demain. Pourrez-vous nous recevoir (*akcepti*)? — Approchez (*alŝovi*) (Voir *Dictionnaire Esperanto-français*, à *ŝov*) un fauteuil (*seĝego*) de (*al*) ce monsieur. — A qui adjugez-vous (*aljuĝi*) les deux chandeliers? — L'application (*almeto*) de compresses (*kompreso*) d'eau froide sur (*al*) le front (*frunto*) est souvent efficace (*efika*) contre le mal de tête (*kapdoloro*). — Le flux (*alfluo*) comme le reflux (*forfluo*) n'est presque pas sensible au bord de la Méditerranée (*maro Mediteranea*). — Nous abordâmes (*albordiĝi*) très difficilement, car le vent nous était contraire. — Attirez-le à vous par le bas (*altiri*). — Vous êtes indécis (*sendecida*) et vous vous demandez si vous ne céderez pas à l'attrait (*allogo*) du plaisir (*plezuro*). — Hâtez-vous, si vous ne l'avez fait, d'envoyer votre adhésion (*aliĝo*) au docteur Zamenhof. — Votre tailleur vous a mal ajusté (*almezuri, alĝustigi*) ce vêtement.

Enveloppez-lui la jambe avec un linge (*survolvi tukon sur lian kruron*) et couchez-le. — Endossez ou passez (*surmeti*) votre pardessus. — Qu'est cette excroissance (*surkresko*) de chair que je remarque sur votre main droite? — J'allais lâcher (*surlasi*) (*Commentaire*, p. 107) mes chiens sur la bête. — Tirez (*surtiri*) fortement la soie (*silko*) et vous verrez que nous en aurons assez pour la fixer sur le bord (*rando*) du canapé (*kanapo*). (Voir dans *Dictionnaire Esperanto-français* la différence entre *etend*, *tir*, *streĉ*.) — Votre bouillon (*buljono*) n'est pas clair; voyez, mon assiette est pleine d'effondrilles (*surfundaĵo*). — L'aigle s'abattit sur (*surflugi*) l'agneau qu'il mit en pièces (*dispecigi*) sous nos yeux.

La maison est enclose (*ĉirkaŭbari*) d'une haute palissade (*palisaro*) qui dérobe (*kaŝi*) la vue de la mer. — Ceignez votre épée (*ĉirkaŭmeti*, *glavo*) et volez au secours de vos compagnons d'armes. — Pourquoi regardez-vous tout autour de vous (*ĉirkaŭrigardi*), comme si vous craigniez (craindriez) quelque danger. — Jésus-Christ fut circoncis (*ĉirkaŭtranĉi*) le huitième jour après sa naissance (*naskiĝo*). — Au temps passé la philosophie (*filozofio*) embrassait (*ĉirkaŭpreni*) toute la science humaine. — La souris avait grignoté le fromage tout autour (*ĉirkaŭmordeti*, *fromaĝo*). — Les ennemis ont entouré la ville (*ĉirkaŭi*) et ne laissent passer personne. — Il était trois heures environ (*ĉirkaŭe*). — Le circuit (*ĉirkaŭo*) est beaucoup plus grand; vous vous trompez. — Notre village n'a rien d'intéressant, mais les environs (*ĉirkaŭaĵo*) sont charmants (*ĉarma*).

Avec **tra** nous allons du point initial jusqu'au point final. Ceci explique (*klarigas*) que *tralegi*, *tralerni*, etc., soient (sont) beaucoup plus forts que *legi* et *lerni*, etc. : nous traversons (*trairas*), en effectuant tel ou tel acte (*tiun aŭ alian*). — D'un seul coup (*per unu bato*) il coupa (à la hache) l'arbre en deux (*trahaki*). — Quel hiver ont traversé (*travivi*) nos soldats en 1870! — Il a biffé d'un bout à l'autre (*trastreki*) tout ce que j'avais écrit. — On ne réfléchit (*pripensi*) pas assez à (*pri*) l'effort (*penado*) qu'ont dû produire pour se frayer passage, pour se faire jour dans (*sin trabati tra*) le monde, les hommes qui ont consacré (*dediĉi*) leur vie au triomphe (*triumfo*) d'une grande idée contraire à la routine (*rutino*). — L'épée lui entra dans le corps et le perça d'outre en outre (*bori trae* ou *trabori*).

41e. — Sur le Texte Synthétique.

1er DIALOGUE [1]

« Qui est venu vous voir?
— Un homme très étrange.
— Quand est-il venu vous voir?
— Il est venu me voir hier soir.
— Votre visiteur était-il grand et gros?
— Non, il était au contraire (*kontraŭe*) petit et maigre.
— A-t-il beaucoup de dents?
— Il est presque sans dents.
— Quels yeux a-t-il?
— Des yeux aussi noirs que le charbon.

1. Celui qui travaille seul traduira par écrit les demandes et les réponses en prononçant à haute voix si possible. Les adeptes qui ont un maître suivront sa direction et prépareront sans écrire, s'il le juge bon.

— A-t-il les joues grasses?
— Non, il a les joues creuses.
— De quelle couleur est sa peau?
— Elle est vert-olive.
— Dites-moi quelle forme a sa tête?
— Sa tête est piriforme.
— A-t-il beaucoup de cheveux?
— Il ne possède qu'une petite couronne de cheveux rouges sur une tête piriforme.
— Vous êtes-vous demandé son âge?
— Je l'ai longtemps cherché pendant notre entretien.
— Et l'avez-vous trouvé?
— Non, maintenant encore je ne pourrais le dire.
— Quel âge jugez-vous qu'il ait (a)?
— Il a au moins soixante ans.
— A quoi (par) jugez-vous cela (ainsi)?
— A (par) tout son extérieur; d'autant plus que....
— Pourquoi vous arrêtez-vous? continuez.
— D'autant plus que quelques fils blancs se voient dans ses cheveux.
— De quel couleur sont ses cheveux?
— Ses cheveux sont couleur flamme.
— Et sa barbe?
— Sa barbe est rousse.
— Comment vous salua-t-il?
— Par ces mots : « Bonjour, monsieur, comment vous « portez-vous? »
— Quand vous dit-il ces mots?
— Après m'avoir à peine salué.
— Que fit-il ensuite?
— Il s'assit sans y avoir été invité.
— Comment agit-il envers (*kontraŭ*) vous?
— Comme s'il me connaissait déjà depuis longtemps.
— Cessa-t-il de parler?
— Non, il continua de parler sans me laisser la possibilité de dire un mot.
— Comment vous parlait-il?

— Tout à fait sans cérémonie de la manière suivante....

— Vous ne vous souvenez plus.

— Ho! si; mais je cherche exactement les mots. Il me dit d'abord : « Ne vous gênez pas, je (vous) prie. »

— Et puis?

— « Finissez votre travail. »

— Est-ce tout?

— Il ajouta : « J'ai du temps et par conséquent je puis « attendre ».

— Jusqu'à quand voulait-il attendre?

— Jusqu'à ce que je fusse (serai) libre. »

41e. — Thème.

« Bonjour, mon bon; comment vous portez-vous aujourd'hui?

— Pas très bien, comme vous pouvez (le) voir, monsieur : je maigris tous les jours; mes joues se creusent de plus en plus; mes yeux s'affaiblissent; mes cheveux tombent; mes dents se gâtent (*difektiĝi*); ma peau se dessèche; j'ai de continuels maux de tête; bref (*mallongavorte*) je me sens très malade et bien près du tombeau (*tombo*).

— Comme vous exagérez (*trograndigi*)! Quel âge avez-vous donc?

— Quel âge j'ai? Si je ne vous le disais pas, vous ne le trouveriez jamais, d'autant plus que je n'ai pas encore de cheveux blancs. Eh bien! j'ai soixante-quatorze ans. C'est un grand âge n'est-ce pas (*ne vere*)?

— Impossible! (*neeble*) vous n'avez pas soixante-quatorze ans: tout votre extérieur montre à peine cinquante ans et votre barbe rousse ne grisonne

pas encore. Mais asseyez-vous donc là (ici), à côté de moi et conversons comme si nous nous connaissions depuis longtemps. Ne vous gênez pas du tout : je suis l'ami de tous les vieillards.

— Ho! je l'ai bien vu, monsieur, à la façon dont vous m'avez salué. (Il) vient ici tous les jours un monsieur qui ne vous ressemble pas ; il est très fier et quand il me parle, ce qui arrive rarement, il ne me laisse pas la possibilité de lui répondre un mot et s'en va comme il est venu sans me saluer. On est bien malheureux, mon bon monsieur, de perdre ses forces et de vieillir : les gens ne font plus de cas (*ŝati*) de vous. »

42e. — Sur le Texte Synthétique.

2e DIALOGUE

« Que faisiez-vous quand votre étrange visiteur est arrivé?

— J'écrivais une lettre à un de mes neveux et nièces.

— Est-ce un garçon ou une fille?

— C'est une charmante enfant de quatorze ans qui venait de m'écrire.

— Que vous faisait-elle savoir dans sa lettre?

— Elle me faisait savoir qu'elle viendrait (viendra) chez moi dans deux jours.

— Seule ou accompagnée?

— Avec sa mère.

— Pour y rester combien de temps?

— Pour y passer un demi-mois.

— Que fites-vous, quand votre visiteur vous dit de ne pas vous gêner (que vous ne vous gêniez pas)?

— Je pris le porte-plume et le trempai dans l'encrier.

— Finîtes-vous votre lettre?

— Non, je pensai que ce serait une conduite impolie que d'agir ainsi sans façons même à l'égard de cet homme.

— Malgré son étrangeté, paraissait-il être de haute condition?

— Il ne paraissait pas être de grand mérite ni de haut rang.

— Au lieu d'écrire votre lettre, que fîtes-vous?

— Je me retournai vers lui et lui demandai ce qui me procurait (donne) le plaisir de sa visite.

— Que se passa-t-il alors?

— Alors il commença sur-le-champ un discours précipité et à très haute voix.

— Ce discours était-il clair ou confus?

— Très confus. J'y distinguai difficilement qu'il venait à Paris pour marier le plus aimé de ses enfants.

— Disait-il au moins si ce rejeton (*naskito*) était (est) un garçon ou une fille?

— Je me le demandai longtemps, car il ne donnait là-dessus aucun renseignement précis.

— Que disait-il de l'enfant?

— Qu'il lui avait (a) coûté beaucoup de peines, d'inquiétudes et d'argent.

— Pourquoi?

— Parce qu'il avait (a) toujours été malade dès son enfance.

— Qu'ajoutait-il?

— Il ajoutait que, à cause de cela, l'enfant n'était (n'est) pas très instruit.

— L'a-t-on régulièrement envoyé à l'école (dans une école)?

— On n'a pu qu'irrégulièrement et rarement l'envoyer à l'école (dans une).

— Le maître d'école ne se plaignait-il pas?

— Si, le maître d'école se plaignait toujours de son inexactitude. »

42e. — Thème.

« Vous savez, (mon) cher ami, que j'ai des neveux et des nièces; je vous en ai parlé bien des fois (*multfoje*). L'un d'eux vient de m'informer qu'il se propose de passer deux mois chez moi. Si rien n'entrave son projet, ce cher neveu arrivera dans huit jours. C'est un charmant jeune homme de vingt-trois ans, sérieux, travailleur et déjà de grand mérite. Il a été malade toute son enfance et, à cause de cela, il a coûté à ses parents beaucoup d'inquiétudes et même d'argent. A présent sa santé est excellente. Il voudrait bien se marier et je vous avouerai que j'espère, en raison de (*pro*) l'amitié qui nous lie l'un à l'autre, que vous nous donnerez tout votre appui pour réaliser son désir. Faites-moi donc le plaisir de venir un jour déjeuner avec moi pendant son séjour (*restado*). En vous entretenant avec lui vous distinguerez vite son caractère et vous l'apprécierez (*ŝati*), j'en suis sûr. Il me semble que Mlle N... pourrait être pour lui la femme rêvée (*revata*); mais j'ai besoin d'un renseignement précis avant de rien tenter (*ion provi*) de ce côté. Vous pourrez me le donner très aisément. Vous devinez sans doute ce dont je veux parler. Pardonnez-moi d'agir ainsi sans cérémonie à votre égard et de vous parler de mon neveu d'une manière très laudative; mais je suis convaincu que vous m'excuserez quand vous le connaîtrez. J'oubliais de vous dire qu'il désire beaucoup faire la connaissance de (*konatiĝi kun*) votre fils. Venez donc tous les deux ou, si

ne pouvez (pourrez), fixez-nous une entrevue (*intervidigo*) chez vous. — Bien amicalement vôtre. »

43e. — Sur le Texte Synthétique.

3e DIALOGUE

« Comment vous dit-il qu'il achéterait (achétera), ce dont il avait (a) besoin?

— Avec un sourire grimaçant et en tirant à tout instant ses manchettes et son faux-col.

— De quoi (*kion*) avait-il l'intention de profiter (*uzi*)?

— De l'occasion de son voyage?

— Pour quoi faire?

— Pour acheter ce dont il a besoin.

— Que cita-t-il?

— Il me cita les choses les plus différentes.

— Mais quoi nommément?

— Des ciseaux, une scie, un porte-monnaie, un sucrier, du linge, des tableaux, une cuvette, un porte-cigares et un fume-cigare avec un tire-bouchons, etc.

— A ce moment-là ne vous êtes-vous pas demandé si votre visiteur n'était pas atteint de folie?

— Si, j'avoue m'être demandé si ce n'était pas quelque fou ou quelque insensé.

— Et qu'avez-vous conclu?

— J'ai conclu qu'il était (est) seulement très étrange, quoiqu'il ne soit ni fou, ni insensé.

— D'où avez-vous tiré cette conclusion?

— Je l'ai tirée du reste de notre entretien.

— Est-ce tout ce qu'il vous dit?

— Non, il continua en me priant de l'excuser (en priant que je l'excuse) et de ne pas m'étonner de son sans-façon à mon égard.

— Et quelle raison donnait-il?

— Qu'il avait (a) un caractère confiant et bavard.

— Ne lui reproche-t-on rien d'autre? (ne le reproche-t-on pas à cause).

— On lui reproche de n'être pas assez circonspect (on le reproche qu'il).

— Quelle est sa réponse?

— Qu'on peut difficilement se réformer et devenir parfait.

— Alors son opinion est que nous devons rester comme nous sommes?

— Ho! pas du tout, car il avoue lui-même que la sagesse est de s'efforcer constamment d'atteindre cette réforme et ce perfectionnement.

— Dites-moi donc, je (vous) prie, comment il formule (*formuli*) sa pensée. Ce doit être curieux (c'est croyablement curieux *kurioza*).

— Eh bien voici sa maxime (*maksimo*) : « On n'a pas le « droit de dire : tel je suis, tel je resterai; au contraire « on doit travailler à s'améliorer le plus vite possible. »

43e. — Thème.

En voyant son continuel sourire grimaçant et son habitude de tirer à tout instant tantôt (*jen*) ses manchettes, tantôt (*jen*) son faux-col, en entendant l'énumération (*nomado*) des objets si différents qu'il voulait (veut) acheter pour profiter de l'occasion de son voyage, disait-il, je crus d'abord que mon visiteur était (est) fou. Vous auriez eu certainement la même idée, si vous l'aviez vu et entendu. Comme moi vous vous seriez demandé s'il ne venait pas de s'enfuir de quelque asile d'aliénés. Pourtant le reste de notre entretien me fit changer (*igis min ŝanĝi*) d'opinion (mon opinion). J'en vins à cette conclusion que ce n'était (est) ni un fou, ni un insensé,

mais seulement un homme aussi étrange intellectuellement que physiquement (de corps). Il le sent lui-même et (vous) prie très simplement de ne pas vous étonner (qu'on ne s'étonne) de ce qu'il appelle un caractère confiant, babillard et insuffisamment circonspect. Mais, dit-il, il est si difficile de changer de nature, de se réformer et de devenir parfait. Aussi ne s'efforce-t-il pas d'atteindre ce résultat. Il préfère rester tel qu'il est; tant pis (*tiom pli malbone*) si cela gêne les autres. Beaucoup de gens plus sains d'esprit et plus éminents que lui, certes, ressemblent sous ce rapport (*en*) à mon singulier visiteur. Ils sont trop convaincus de leur mérite et de leur perfection pour travailler encore à leur changement et à leur amélioration. Le monde est déjà trop honoré de les posséder tels qu'ils sont, pensent-ils au fond de leur cœur.

44e. — Sur le Texte Synthétique.

4e DIALOGUE

« Qu'avez-vous fait, quand vous vous êtes aperçu que votre bavard ne s'arrêterait (s'arrêtera) pas?

— Voyant qu'il ne s'arrêterait (s'arrêtera) pas, si je ne l'arrêtais (arrêterai) pas, je lui demandai une deuxième fois de me faire connaître (qu'il me fît) le motif de sa visite.

— Accomplit-il votre désir?

— Pas encore, mais il me répondit cette phrase étrange : « Vous avez tout à fait raison de me le rappeler, car je « l'avais (ai) complètement oublié. »

— Sa mémoire ne paraît pas merveilleuse (*mirinda*).

— Il s'en consolait (*konsoli*) en s'écriant « Que de

« choses nous oublions! presque autant que nous en « apprenons comme nouvelles ou sujets d'étude. »

— A-t-il l'intention de rester longtemps dans notre capitale?

— Trois semaines au moins, et il explorera tous les édifices intéressants ou les curiosités qui s'y trouvent.

— Quand réalisera-t-il ce projet?

— Après le mariage de son enfant.

— Sera-t-il seul?

— Non, avec sa femme, son cher petit Pierre et sa gentille petite Marie. J'emploie ses expressions.

— Est-il Français?

— Non; il n'est même pas Russe, dit-il, mais habitant de la Russie. Son pays est la Finlande. Mais son futur gendre est né à Paris.

— De parents français?

— Oui; aussi est-il vraiment Français et Parisien.

— Cet homme est une émigme (*enigmo*).

— Vous exagérez. Cependant j'avoue que je me demandais à chaque instant : « qui ai-je devant moi? »

— Quelle peut être sa condition ou sa profession? Est-ce un rentier ou un ouvrier? De quoi s'occupe-t-il?

— Je n'en sais rien (sur ceci je ne sais rien). Son vêtement était modeste et ses souliers usés. Pourtant, après avoir beaucoup cherché, je trouvai qu'il était (est) probablement riche et n'avait (n'a) en aucune façon besoin de rien faire pour gagner son pain.

— Son long babillage ne vous ennuyait pas [1]?

— Il m'ennuyait au plus haut point possible; aussi je résolus de le faire cesser, en lui demandant, pour la troisième fois, pourquoi il était venu (est) chez moi.

— Répondit-il cette fois à votre question?

— Oui, il répondit à ma question et m'expliqua qu'il

1. *Tedi* ici, ennuyer, fatiguer moralement, dégoûter par sa répétition ou sa trop longue durée. Une chose sans aucun intérêt *enuigas*; une chose même très intéressante finit par lasser, fatiguer, ennuyer, si elle se répète ou dure trop, *tedas*.

désirait (désire) me louer un logement pour un mois.

— Qu'est-ce qui lui a inspiré ce désir?

— J'ai lu, me dit-il, il y a peu de temps, dans un journal, que vous voulez louer un étage de votre maison, et de mon côté (*miaflanke*) je veux abandonner l'hôtel dans lequel je loge depuis deux jours. »

44e. — Thème.

« On m'a dit, monsieur, que vous avez l'intention de louer, pendant six mois de l'année, un des étages de votre maison. — Oui, monsieur, c'est très vrai; vous l'avez sans doute (*kredeble* ici) lu dans un journal, il y a peu de temps. — Précisément, et comme l'hôtel dans lequel j'habite depuis quinze jours ne me plaît pas du tout, j'ai pensé que peut-être nous pourrions nous arranger ensemble (*interkonsenti*) pour (*pri*) cette location. — Je l'espère, monsieur, mais je dois vous prévenir que je ne louerai pas moins de (*malpli longe ol dum*) six mois. — Cela ne nous gêne aucunement, ma femme et moi, car nous comptons (*intenci*) rester encore cinq mois dans votre capitale. Nous y sommes venus du fond de la Russie (*de la ekstremaĵo*) pour le mariage (*edziĝo*) de notre fils, fixé en France depuis cinq ans. Après la cérémonie qui aura lieu (*fariĝi*) à Paris et le départ (*forveturo*) des époux, nous visiterons très en détail tous les édifices et les monuments (*monumento*) intéressants de la ville et les diverses curiosités (*vindindaĵo*) des environs. Or (*sed*) pour cela il nous faut du temps (nous avons besoin). — Naturellement (*kompreneble*). — Comme je suis tout à

fait libre et que j'ai des rentes, sans être très riche pourtant, je puis faire ce qui me plaît et ne m'occuper de rien en dehors de (*ekster*) de cela. Aussi je voyage et sans bagages autant que je (le) puis (*kiom*). Quand mes vêtements ou mes souliers sont plus ou moins usés, j'en achète d'autres et ne cesse ma pérégrination (*migrado*) que lorsqu'elle ne m'offre plus d'intérêt. Mais cessons ce babillage qui finirait par vous ennuyer et ayez la bonté de me montrer le logement que vous voulez louer. »

45°. — Sur le Texte Synthétique.

5° DIALOGUE

« Acceptâtes-vous la proposition de votre visiteur?

— Oui, volontiers, et je lui dis : « Venez avec moi ; nous « allons visiter l'appartement. »

« — A quel étage se trouve-t-il?

« — Il se trouve au deuxième étage.

« — En quoi consiste-t-il (*el* ou *en*)?

« — En une salle à manger, un salon, trois chambres à « coucher de maîtres, une cuisine, une salle de bains et « deux chambrettes au-dessus pour domestiques.

« — Le nombre des chambres est suffisant.

« — Faites attention à ne pas tomber (*atenti* ou *gardi*) « en montant l'escalier, car il est malheureusement un « peu raide et glissant.

« — Vous avez tort de ne pas y mettre de tapis.

« — Ils ont été enlevés il y a peu de temps, mais on les « remettra aussitôt que les tapissiers se décideront à « m'honorer de leur visite.

« — Attendrez-vous longtemps?

« — Je devrai probablement attendre encore un peu de « temps, car ces messieurs ne se pressent jamais.

« — Si vous construisiez de nouveau une maison, y « mettriez-vous encore un escalier de bois?

« — Non, je n'y mettrais plus d'escalier de bois; les « escaliers de pierre ou de marbre sont préférables.

« — Oh! que celui-ci est raide et glissant!

« — Je vous en ai prévenu.

« — Oui, et je vous suis très reconnaissant de m'avoir « averti, car sans cela je me serais certainement cassé le « cou. Heureusement que nous avons bientôt fini de monter.

« — Vous êtes déjà las! lui dis-je, en remarquant que « plus il montait, plus il allait lentement.

« — Ce ne sont pas mes jambes mais mes poumons qui « sont malades; de plus je souffre d'une maladie de cœur.

« — Y a-t-il longtemps que vous l'avez attrapée (qu'elle « vous a prise)?

« — Je l'ai attrapée il y a deux ans.

« — Est-ce une maladie grave?

« — Non, elle n'est pas grave, prétendent les médecins; « mais parfois elle me fait bien mal.

45e. — Thème.

« Faites bien attention : cet escalier est très raide et de plus très glissant. — Je vous suis d'autant plus reconnaissant de l'avertissement que mes pauvres (*kompatindaj*) jambes ne sont pas des meilleures et que j'ai attrapé une maladie de cœur il y a un an; une chute me serait funeste (*pereiga*). — Chez moi ce n'est pas le cœur qui est malade, mais le poumon. Les médecins prétendent que ce n'est pas grave, mais je ne les (*al ili*) crois pas; voyez si je suis haletant (*spiregas*), dès que je monte, et fatigué pour rien. Je voudrais passer l'hiver dans le sud de l'Italie, mais je ne puis partir encore. — Souffrez-vous? —

Rarement; j'ai seulement parfois un accès (*atako*) de fièvre (*febro*) qui passe vite mais m'affaiblit beaucoup. — Que regardez-vous? Vous constatez qu'on a enlevé les tapis de ma chambre. Le médecin l'a voulu; il dit que rien n'est plus malsain, que les tapis, les rideaux (*kurteno*), les tentures (*tapeto*) sont l'asile (*rifuĝejo*) de tous les microbes (*mikrobo*). Volontiers il vous ferait coucher (*igus vin kuŝi*) dans une chambre ayant pour tout (seul) meuble un lit de fer. Quand il m'honore de sa visite, je suis sûr de l'entendre parler une heure sur ce sujet (*temo*). Malheureusement il perd son temps. Cependant si je fais (ferai) de nouveau construire une maison, j'observerai (*observi*) mieux les règles de l'hygiène (*higieno*). Les chambres à coucher seront plus grandes et plus hautes; le salon moins rempli de meubles, la cuisine plus éloignée de la salle à manger et je resterai au rez-de-chaussée (*teretaĝo*) le moins longtemps possible. Je passerai presque tout mon temps au premier étage auprès de la fenêtre grande (*larĝe*) ouverte.

46e. — Sur le Texte Synthétique.

6e DIALOGUE

« Que vous expliquâtes-vous, en entendant cela?

— En entendant cela, je m'expliquai la mauvaise mine de l'homme et son teint si étrange.

— Mais n'avez-vous pas conçu quelque crainte (ne vous êtes-vous pas mis à craindre quelque chose)?

— Si, je conçus la crainte qu'il (ne) mourût (mourra) chez moi, si je lui louais (louerai) l'appartement.

— Que fîtes-vous alors?

— Je songeai (pensai) à un moyen de le détourner de son projet.

— Pourquoi cela?

— Parce que je préférais que le logement ne fût pas loué que de le voir mourir dans mon foyer.

— Quelle fut votre façon d'agir envers lui?

— J'agis envers lui comme si je désirais (désirerais) beaucoup qu'il devînt mon locataire.

— Mais en ceci je ne vois pas votre moyen.

— J'exigerai un tel prix, me dis-je à moi-même, qu'il refusera.

— Et ce prix fut?

— 600 francs par mois.

— Était-il très supérieur comparativement à (*kompare kun*) la valeur réelle?

— Il était juste double.

— Quel fut son cri en entrant dans l'antichambre?

— Il s'écria : « Il fait très sombre ici. »

— Le soleil luisait-il?

— Le soleil luisait et brillait gaîment.

— Que répondîtes-vous?

— Attendez que je passe devant vous.

— Pourquoi vouliez-vous passer devant lui?

— Pour allumer de suite une allumette et l'éclairer.

— Que fites-vous après?

— Après j'ouvris les fenêtres.

— Pourquoi n'y voyait-on pas?

— Pour la raison très simple que la lumière nous était cachée par les rideaux et les volets de fer des fenêtres.

— Quel désagrément vous arriva-t-il?

— Je ne pus trouver les allumettes.

— Où les aviez-vous mises?

— J'en avais mis une petite boîte pleine auprès du chandelier.

— Vous devriez les trouver, même si on les avait changées de place.

— A moins qu'on ne les ait emportées d'ici. J'ai peur d'avancer.

— Pourquoi?

— Parce qu'il y a des vases sur le plancher.

— Les avez-vous enfin?

— Oui, mais qu'elles sont mauvaises! Vous voyez elles lancent une ou deux étincelles, mais ne veulent pas s'allumer.

— Ah! vous y êtes.

— Oui, ce n'est pas trop tôt. Pardonnez-moi d'exercer ainsi votre patience. »

46e. — Thème.

« Je vous suis très reconnaissant, mon bon ami, de m'avoir trouvé un locataire, mais je vous avouerai que j'hésite beaucoup à lui louer mon appartement. Vous me dites qu'il n'est pas malade, c'est possible. Pourtant comment expliquez-vous sa mauvaise mine et son teint si étrange? On n'a pas un teint pareil sans cause. Aussi, après y avoir bien réfléchi, je suis presque décidé à ne rien lui louer du tout, car je préfère que ma maison reste inlouée de la cave (*kelo*) au sommet (*supro*) plutôt que de voir un de mes locataires mourir chez moi. — Je vous comprends, mais dans ces conditions, ne louez jamais même une seule chambre à quelqu'un, ou mettez-le à la porte (*elpeli*) aussitôt qu'il a attrapé un rhume (*malvarmumi*) ou que vous lui trouvez mauvaise mine. D'ailleurs comment allez-vous agir à l'égard de cet étranger (*fremdulo*)? — Bien simplement j'exigerai un prix tel qu'il refusera de suite, juste le double de la valeur réelle. — Puisque

j'ai le temps, vous seriez bien aimable de me montrer (si vous me montriez) l'appartement; je ne l'ai pas vu depuis que vous y avez tout renouvelé (*renovigi*). — Très volontiers; venez. — Oh! qu'il fait sombre dans cette antichambre! — Attendez que je passe devant vous pour allumer la lampe et vous éclairer. — Avez-vous des allumettes? — Il doit y en avoir une boîte sur la table (*kredeble estas*). — Allons! on les a mises ailleurs. N'avancez pas : vous vous exposeriez à (*riski*) à tomber. — Arrivez-vous à les faire prendre (*ekbruligi*)? — Oui, j'y suis, merci. »

47°. — Sur le Texte Synthétique.

7e DIALOGUE

« Dites-moi si je suis pardonné.

— Vous êtes pardonné, rassurez-vous à ce sujet.

— Continuons maintenant notre petite exploration domestique (*doma*). Voici le salon avec quatre fenêtres regardant la rue. A côté nous avons la.... Ici (*ĉe tio*) mon visiteur m'interrompit brusquement (*krute*).

— Ah! et que vous dit-il donc?

— Ces paroles (*vorto*) : « Bien, bien, je vois; n'épuisez « pas votre éloquence inutilement. Je regrette beaucoup, « mais votre logement ne nous convient pas (*konveni*)[1] ».

— Quelle raison donnait-il?

— Il constatait que, en dehors du salon, aucune chambre n'était (n'est) du côté de la rue et il voulait que toutes fussent de ce côté.

— Pourquoi?

1. *Deci* serait faux, car ce dernier implique convenance par devoir de justice. Ex. : Il convient que les enfants respectent leurs parents, *decas, ke la infanoj respektu siajn gepatrojn.*

— Pour pouvoir les mieux aérer et jouir du spectacle de la rue.

— Exprima-t-il au moins quelque regret de vous avoir dérangé?

— Oui, il me dit : « Je regrette de vous avoir dérangé », et il ajouta aussitôt après : « Ayez la bonté de me dire « quelle heure il est à présent. »

— Il devait peut-être aller quelque part à une heure fixée.

— Il devait partir pour Versailles par le train qui part à 2 h. 30.

— Eh bien, moi aussi je voudrais savoir quelle heure il est.

— Il est maintenant juste 3 h. 35.

— Combien me faut-il de temps pour atteindre la gare?

— Avec une voiture vous n'avez besoin que de dix minutes et vous pourriez encore partir par le train de 4 heures.

— Oui, je prendrai une voiture; car aujourd'hui l'air est non seulement très chaud, mais brûlant, de plus je vois de gros nuages noirs s'amonceler peu à peu au-dessus de la colline de Montmartre.

— Vous avez raison, si le vent ne les disperse pas, nous aurons un orage plus ou moins violent dans un quart d'heure.

— Il est donc plus prudent que je n'aille pas à pied à la station, car je n'aime pas à recevoir une averse sur le dos.

47e. — Thème.

« Toutes vos chambres sont du côté de la cour (*korto*) et je les voudrais du côté de la rue, afin de jouir de la vue de la circulation (*moviĝado*) des voitures, des cavaliers et des piétons. Votre logement ne peut donc me convenir, d'autant plus qu'il est

impossible d'aérer des chambres dans une cour aussi petite. Pardonnez-moi de vous avoir dérangé. — Vous êtes tout pardonné, monsieur, je regrette seulement de ne pouvoir vous satisfaire. — Combien me faut-il de temps pour gagner (atteindre) la station de voitures la plus rapprochée; je voudrais partir pour Versailles le plus tôt possible. — La station de voitures est juste au bout de notre rue; dans un quart d'heure vous pouvez (pourrez) être à la gare. — Quelle heure est-il? ma montre indique 3 h. 30, mais je crois qu'elle retarde (*malfruas*). — Il est à présent 3 h. 36. Il ne vous faut que vingt minutes, pour aller à la gare; vous pourrez donc encore prendre le train qui part à 4 h. 5. Vous ferez d'autant mieux d'y aller en voiture que le temps est menaçant (*minaca*). Si ces gros nuages que l'on voit à l'ouest (*okcidento*) ne sont pas dispersés par le vent, nous aurons sûrement un orage plus ou moins violent. — D'ailleurs il fait si chaud qu'une bonne pluie serait bénie de tous; mais je ne sais pas si l'orage ne va pas se détourner, je crois qu'il ne nous viendra pas. — Pourtant nous en aurions bien besoin pour rafraîchir un peu l'atmosphère; l'air est brûlant aujourd'hui; on s'en trouve tout indisposé. »

48e. — Sur le Texte Synthétique.

8e DIALOGUE

« Non, je n'aime pas à recevoir une averse sur le dos.
— Ni moi non plus. Pourtant il faut prendre (accepter) le temps comme il se présente.

— Je crois que vous vous trompez l'orage ne nous menace pas. Cependant je vous conseille d'attendre un peu, puisque vous devez sortir; ce sera plus raisonnable.

— Oui, assurément. Pendant ce temps-là je finirai ma lettre et par prudence je prendrai avec moi un parapluie pour le cas où l'orage tomberait sur nous.

— Si vous (le) permettez (permettrez), je vous accompagnerai. Devant aller jusqu'au Palais de Justice, où je dois prendre part à une session qu'on y aura après midi, je ne veux pas risquer que la pluie me trempe jusqu'aux os, comme cela m'est arrivé la semaine dernière.

— Vraiment! Et dans quelles circonstances?

— J'étais accompagné de deux amis, car nous étions allés à trois, de très bonne heure, explorer la forêt de Fontainebleau.

— Qui est superbe.

— Oui, vous avez raison. Nous étions partis de la maison à 5 heures du matin.

— Oh! oh! et pour récompense de cet effort vous avez été arrosés (*akvi*) avec les arbres de la forêt.

— Non, non, ce n'est qu'à notre retour, très tard dans la nuit, que l'orage nous prit sur la place de la Bastille.

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas réfugiés quelque part?

— Mais nous ne savions où nous réfugier; nulle part aucun café d'ouvert.

— Et l'eau tombait à seaux sur vous.

— Comme vous dites. Nous revînmes chez nous mouillés comme des canards.

— Mais pourquoi allez-vous au tribunal?

— Pour décider du sort d'un vagabond, un expulsé belge.

— De quoi est-il accusé?

— Il est accusé d'avoir tué l'enfant d'une miséreuse dont ce petit était la seule joie.

— Avoue-t-il au moins son crime.

— Il l'avoue, et cette bête sauvage dit l'avoir commis pour le plaisir de voir couler du sang humain.

— Sur ce (sur ces mots), mon ami, je vous serre (presse) la main et vous dis adieu.

— Vous ne venez pas avec moi?

— Non, impossible : nous allons dans des sens différents. »

48e. — Thème.

Hier je suis allé explorer la forêt de Fontainebleau, la plus curieuse de France sans exagération. Malheureusement je n'ai pas eu beau temps; l'orage menaçait déjà quand nous sommes partis à quatre, de très bonne heure, à 5 heures du matin. Mais il faut prendre le temps comme il se présente. D'ailleurs souvent le ciel est couvert de nuages le matin et à midi le soleil se montre et le reste du jour est très beau. Bref (*mallonga-vorte*) nous quittâmes Paris sans même prendre de parapluie avec nous pour ne pas nous embarrasser (*embarasi*). Nous nous en sommes repentis (*penti*) au retour, très tard dans la nuit. Nous étions sortis de la gare et arrivés au milieu de la place de la Bastille, par conséquent loin de tout abri (*ŝirmejo*), quand l'orage nous prit. Impossible de nous réfugier nulle part, puisque tous les cafés étaient fermés; et l'eau tombait sur nous à torrents. Nous rentrâmes au logis mouillés comme des canards. Le plus désagréable pour moi, c'est que (*estis tio, ke*), ce matin-là, il y avait session au tribunal et qu'il me fallait y aller. J'étais à peine réchauffé, quand je me suis levé, et je vous assure

que j'ai maudit doublement le monstre (*monstro*) que nous avons jugé, un vagabond chassé de Belgique qui, d'après son propre aveu, a tué l'enfant d'une miséreuse pour le seul plaisir de vouloir couler du sang humain. Vraiment, quand on voit l'homme capable (que l'homme est) de commettre de tels crimes, on est tenté de douter qu'il soit supérieur aux animaux et on se demande à quoi lui sert cette raison dont il est si fier.

49e. — Maximes de La Rochefoucauld.

Il y a dans le cœur de l'homme une génération (*naskado*) perpétuelle (*senĉesa*) de passions (*pasio*), en sorte que la ruine (*ruiniĝo*) de l'une est presque toujours l'établissement (*stariĝo*) de l'autre. — Lorsque les grands hommes (*gloraj homoj*) se laissent abattre (*debati*) par la longueur de leurs infortunes (*malfeliĉo*), ils font voir qu'ils ne les soutenaient (*subteni*) que par la force de leur ambition (*ambicio*) et non par celle de leur âme. — Il semble que la nature qui a si sagement disposé (*aranĝi*) les organes (*organo*) de notre corps pour nous rendre heureux, nous ait aussi donné l'orgueil (*malhumileco*) pour nous épargner (*eviti*) la douleur de connaître nos imperfections (*neperfektaĵo*). — L'homme croit souvent se conduire lorsqu'il est conduit, et pendant que par son esprit il tend (*sin direkti*) à un but (*celo*), son cœur l'entraîne insensiblement à un autre. — Rien ne doit tant diminuer (*malgrandigi*) la satisfaction que nous avons de nous-mêmes, que

de voir que nous désapprouvons dans un temps ce que nous approuvions dans un autre. — L'amour-propre (*mememamo*) nous augmente ou nous diminue les bonnes qualités (*bona eco*) de nos amis à proportion de (*proporcie kun*) la satisfaction que nous avons d'eux : et nous jugeons de leur mérite par la manière dont ils vivent avec nous. — On ne donne rien si libéralement (*malavare*) que ses conseils. — Il est plus aisé d'être sage pour les autres que de l'être pour soi-même. — C'est le caractère des grands esprits de faire entendre (*komprenigi*) en peu de paroles beaucoup de choses; les petits esprits au contraire ont le don (*propreco*) de beaucoup parler et de ne rien dire. — La santé de l'âme n'est pas plus assurée (*certigita*) que celle du corps; et quoique l'on paraisse éloigné des passions, on n'est pas moins en danger de s'y laisser emporter, que de tomber malade quand on est bien portant. — La parfaite valeur (*brøveco*) et la poltronnerie (*timeco*) complète sont deux extrémités (*ekstremo*) où l'on arrive (*atingi*) rarement. L'espace qui est entre les deux est vaste et contient toutes les autres espèces de courage : il n'y a pas moins de différence entre elles qu'entre les visages et les humeurs. — Il y a dans les afflictions (*malplezuro*) diverses sortes d'hypocrisie (*hipokriteco*). Dans (l')une, sous prétexte (*la preteksto*) de pleurer la perte d'une personne qui nous est chère, nous nous pleurons nous-mêmes; nous regrettons la bonne opinion qu'elle avait de nous; nous pleurons la diminution (*malgrandiĝo*) de notre bien, de notre plaisir, de notre considération

(*estimateco*). Ainsi les morts ont l'honneur de larmes qui ne coulent que pour les vivants.

50e. — Pensées de divers auteurs.

Il est étrange de quelle sorte (*kiamaniere*) on révère (*respektegi*) les sentiments des anciens (*antikvulo*). On fait un crime (on regarde comme un crime) de les contredire et un attentat (*kiel atencon*) d'y ajouter, comme s'ils n'avaient plus laissé de vérités à connaître. N'est-ce pas là (*ĉu tio ne estas*) traiter indignement (*agi malinde kontraŭ*) la raison de l'homme et la mettre en parallèle (*paralelen*) avec l'instinct (*instinkto*) des animaux, puisqu'on en ôte (*forpreni de*) la principale (*ĉefa*) différence, qui consiste en ce que les effets (*efikoj*) du raisonnement augmentent (*kreski*) sans cesse, au lieu que (*dum kontraŭe*) l'instinct demeure toujours dans un état égal? [Pascal.]

Après six mille ans d'observations, l'esprit humain n'est pas épuisé (*elsekiĝinta*); il cherche et il trouve encore, afin qu'il connaisse qu'il peut trouver jusqu'à l'infini (*senfineco*), que seule la paresse peut donner des bornes (*limo*) à ses connaissances (*konaĵo*) et à ses inventions. Qu'on me montre que les animaux aient ajouté quelque chose, depuis l'origine du monde, à ce que la nature leur avait donné, j'y reconnaîtrai (*konfesi*) de la réflexion et même de l'invention. Que (*sed*) s'ils vont toujours un même train (*laŭ sama vojo*), c'est folie de leur donner un

principe dont on ne voit parmi eux aucun effet (*efikaĵo*). [Bossuet.]

La première cellule (*ĉelo*) d'une abeille ressemble à la dernière; l'espèce entière n'a pas plus d'intelligence qu'un seul individu; et c'est en cela que consiste la différence de l'esprit à l'instinct. [Buffon].

L'homme est dans l'ignorance (*nesciado*) au premier âge de sa vie; mais il s'instruit sans cesse dans son progrès (*progresado*); car il tire avantage (*ricevi utilon*) non seulement de sa propre expérience (*sperto*), mais encore de celle de ses prédécesseurs (*antaŭirintoj*), parce qu'il garde toujours dans sa mémoire les connaissances qu'il s'est acquises et que celles des anciens lui sont toujours présentes (*ĉiam estas antaŭ li*) dans les livres qu'ils en ont laissés; et comme il conserve ces connaissances, il peut aussi les augmenter facilement, de sorte que les hommes sont aujourd'hui en quelque sorte (*iel*) dans le même état où se trouveraient ces anciens philosophes, s'ils pouvaient avoir vieilli jusqu'à présent, en ajoutant aux connaissances qu'ils avaient celles que leurs études (*studado*) auraient pu leur acquérir à la faveur (*per la helpo*) de tant de siècles. De là vient que, par une prérogative (*prerogativo*) particulière, non seulement chacun des hommes s'avance (*progresi*) de jour en jour (*de tago al tago*) dans les sciences, mais que les hommes ensemble y font un continuel progrès à mesure que (*laŭmezure kiel*) l'univers (*universo*) vieillit, parce que la même chose arrive dans la succession (*intersekvo*) des hommes

que dans les âges différents d'un particulier (*aparta homo*).

De sorte que toute la suite des hommes, pendant le cours (*marŝado*) de tant de siècles, doit être considérée comme un même homme qui subsiste (*ekzisti*) toujours et qui apprend continuellement : d'où (*per kio*) l'on voit avec combien d'injustice nous respectons l'antiquité (*antikveco*) dans ses philosophes (*filozofo*); car, comme la vieillesse est l'âge le plus distant (*malproksima*) de l'enfance, qui (*kiu homo*) ne voit que la vieillesse de cet homme universel ne doit pas être cherchée dans les temps proches de sa naissance, mais dans ceux qui en sont les plus éloignés? Ceux (*la homoj*) que nous appelons anciens (*antikvuloj*) étaient véritablement nouveaux (*novuloj*) en toutes choses (*ĉio*) et formaient l'enfance des hommes proprement (*ĝustadire*); et comme nous avons joint à leurs connaissances l'expérience des siècles qui les ont suivis, c'est en nous que l'on peut trouver cette antiquité que nous révérons dans les autres. [Pascal. *Extrait d'un traité du vide.*]

Un bon esprit cultivé (*kultura*) est, pour ainsi dire, composé (*konsistas el*) de tous les esprits des siècles précédents; ce n'est qu'un même esprit qui s'est cultivé (*kulturiĝi*) pendant tout ce temps-là. [Fontenelle.]

VOCABULAIRE DES MOTS EMPLOYÉS

A, al, ĉe, je, en.
abandon, forlaso (acte), forlasiteco (état).
abandonner, forlasi.
abattre, deĵeti, debati. || *S'abattre sur* (en volant), surflugi.
abîmer, malbonigi, difekti.
abominablement, abomene.
abomination, abomeno.
abonner, s'-, aboni (*ion*).
abord, d'-, unue, komence.
aborder, aliri, albordiĝi.
abri, ŝirmejo.
abriter, ŝirmi (*kontraŭ*).
absolu, absoluta.
accepter, akcepti.
accès (d'un mal), atako.
accident, akcidento.
accompagner, akompani.
accomplir, efektivigi, plenumi.
accueillir, akcepti.
accusatif, akuzativo.
accuser, kulpigi (*je*).
acheter, aĉeti.
achever, fini, ellabori.
acide, acido (subs.), acida (adj.).
acidité, acideco.
acier, ŝtalo.
acquérir, akiri.
acquisition, akiro.
acte, ago.
action, faro.
addition, aldono, adicio.
adhérer, aliĝi.
adhésion, aliĝo.
adjuger, aljuĝi.
admirable, admirinda.
admirer, admiri.
adresse, lerteco.
adroit, lerta.
adverbe, adverbo.
adversaire, kontraŭulo.
aérer, aerumi.
affaiblir, malfortigi.
affaiblissant, malfortiga.
affaiblissement, malfortiĝo.
affaire, afero (ordinaire), negoco (commerce).
affliction, malplezuro, malĝojo.
afin de, por.
afin que, por ke.
agacer, inciteti.
âge, aĝo.
âgé de, en la aĝo de, havanta la aĝon de, -jara.

agir, agi.
agneau, ŝafido.
agrafe, agrafo.
agrafer, agrafi.
agréable, agrabla.
aide, helpo, -ado.
aider, helpi (*al* ou acc.).
aigle, aglo, -ino.
aigre, acido.
aigu, akra.
aiguille, kudrilo.
ailleurs, aliloke. || *D'ailleurs*, aliparte, cetere.,
aimable, aminda.
aimer, ami.
aîné, pli ou plej maljuna.
ainsi, tiel, tiamaniere.
air, aero (fluide), ario (mus.).
ajouter, aldoni.
ajuster, alĝustigi, almezuri.
alène, alo.
alentours, ĉirkaŭajo.
Allemagne, Germanujo.
Allemand, Germano.
allemand, germana.
aller, iri, veturi, rajdi.
allumer, ekbruligi.
allumette, alumeto.
alors, tiam. || *D'alors*, tiama.
amabilité, amindeco, -aĵo.
amas, amaso.
amasser, kolekti, amasigi.
ambition, ambicio.
âme, animo.
améliorer, pliboniĝi. || *S'améliorer*, pliboniĝi.
amener, alkonduki.
Américain, Amerikano.
américain, amerika.
Amérique, Ameriko.
ami, amiko.
amitié, amindeco, -aĵo.
amonceler, amasigi. || *S'amonceler*, amasiĝi.
amont en-, supraparte (*de*).
amour, amo.
amour-propre, memamo.
an, jaro.
ancêtres, prapatroj.
ancien, malnova, antikva. || *Les anciens*, antikvuloj.
ancienneté, malnoveco, antikveco.
ancre, ankro.
Anglais, Anglo.
anglais, angla.
angle, angulo.
Angleterre, Anglujo.
animal, besto (subs.), besta (adj.).
anneau, ringo.
année, jaro.
annelé, ringulo (animal).
annonce, sciigo, -aĵo, anonco.
annoncer, sciigi, anonci.
antérieur, antaŭa.
antichambre, antaŭĉambro.
antique, antikva.
antiquité, antikveco (abstr.), antikvaĵo (concr.).
apercevoir, ekvidi. || *S'apercevoir de*, ekvidi (acc.), rimarki.

appartement, apartemento.
appartenir, aparteni.
appeler, voki, alvoki; nomi.
application, apliko, -ado.
appliquer, apliki.
apprécier, ŝati (faire cas de); taksi (évaluer).
apprendre, ekscii, sciiĝi (une nouvelle); lerni (en étudiant), ellerni (à fond).
apprêter, pretigi.
approcher, alproksimigi, (trans.); alŝovi (en faisant glisser). || *S'approcher*, alproksimiĝi.
approuver, aprobi.
après, post (prép.); poste (adv.). || *D'après*, laŭ.
après-demain, postmorgaŭ.
après-midi, posttagmeze.
apte (à), kapabla (*por.*).
aquatique, akva.
arbre, arbo.
argent, arĝento (métal); mono (monnaie).
archipel, insularo.
armée, militistaro, armeo.
arranger, aranĝi. || *S'arranger ensemble*, interkonsenti.
arrestation, aresto.
arrêter, haltigi; aresti. || *S'arrêter*, halti.
art, arto.
article, artikolo (gram.); komercaĵo (com.).
asile, rifuĝejo.
aspiration, enspiro (phénomène respiratoire).
assagir, saĝigi.
assez, sufiĉe (*da*); iom.
assembler, kunmeti.
asseoir, sidigi. || *S'asseoir*, sidigi sin, sidiĝi.
assiette, telero.
assis, sidanta. || *Être assis*, sidi.
assommer, buĉi.
assombrir, malgajigi.
assombrissant, malgajiga.
assourdir, surdigi.
assourdissant, surdiga.
assurer, certigi (*iuń pri io*).
astre, astro.
atelier, metiejo.
atmosphère, atmosfero.
attacher, ligi, alligi.
attaquer, ataki,
atteindre, atingi.
attendre, atendi.
attentat, atenco.
attentif, atenta.
attention, atento. || *Faire attention*, atenti, sin gardi ke.
attirer, altiri; allogi (en alléchant).
attrait, allogo.
attraper, kapti.
attribuer, aljuĝi, alskribi.
attrister, malĝojigi. || *S'attrister*, malĝogi.
attrouper, amasigi. || *S'attrouper*, amasiĝi.
aucun, nenia.

aucunement, neniel.
audace, maltimego.
augmenter, kreski (intr.), kreskigi (trans.).
aujourd'hui, hodiaŭ, nun.
auprès, apud.
aussi, ankaŭ (pareillement); tiel (également, par comparaison); tial (c'est pourquoi).
aussitôt, tuj. || *Aussitôt après*, tuj post. — *Aussitôt que*, tuj kiam.
autant, tiom. || *Autant que*, tiom kiom ou kiel. — *D'autant plus que*, tiom pli ke.
autel, altaro,
automobile, aŭtomobilo.
automne, aŭtuno.
autour de, ĉirkau.
autorité, aŭtoritato (droit, pouvoir); estraro (les chefs).
autre, alia (distinct de); cetera (qui reste). || *Autre chose*, alio.
avant, antaŭ (prép.); antaŭe (adv.).
avancer, iri antaŭen; progresi.
avantage, utilo.
avare, avara (adj.), avarulo (subs.).
avec, kun.
avenir, estonteco.
aventure, aventuro.
averse, pluvego.
avertir, averti.
avis, avizo (informant de); konsilo; opinio. || *A mon avis*, laŭ mia opinio.
avoir, havi (v.); havo (subs.).
avril, aprilo.
azote, azoto.

Bagage, pakaĵo.
bagatelle, bagatelo.
baigner, bani (trans.).
ballon, pilkego (jouet).
banc, benko.
barbe, barbo.
barrer, bari.
bateau, ŝipo.
bâton, bastono.
batonnet, bastoneto.
battre, bati (produire, donner des coups).
bavard, babilema (adj.), babilbulo (subs.).
beau, bela.
beaucoup, multo (*da*), multe (*da*).
beauté, beleco.
bêche, fosilo.
benir, beni.
besoin, bezono. || *Avoir besoin de*, bezoni (acc.).
bétail, bruto.
bête, besto (animal).
bêtise, malspritaĵo (action, parole bête), sensencaĵo (id.); petolajo (polissonnerie).
bibliothèque, biblioteko.
bien, bone; tre. || *Bien que*, kvankam. — *Eh bien!* nu!

bientôt, baldaŭ.
bisaïeul, praavo.
blanc, blanka (adj.), blanko (subs.).
blancheur, blankeco (abs.), blankaĵo (concr.).
bleu, blua (adj.), bluo (subs.)
boire, trinki; drinki (excès).
bois, ligno (matière).
boîte, skatolo.
boiter, lami.
boiteux, lama (adj.), lamulo (subs.).
bon, bona.
bonbon, bombono.
bonbonnière, bombonujo.
bondir, saltegi, eksalti.
bonifier, bonigi. || *Se bonifier*, boniĝi.
bonnet, ĉapo (homme), kufo (femme).
bonté, boneco.
bord, bordo (rivage); rando extrémité, limite).
borne, limo.
borner, limigi.
bosse, ĝibo.
bossu, ĝiba (adj.), ĝibulo (subs.).
botte, boto.
bottier, botisto.
bouche, buŝo.
boucher, stopi (v.); buĉisto (subs.).
bouchon, ŝtopilo.
bouillir, boli (intrans.).
bouillon, buljono.
boulet, kuglego.
bouquet, bukedo.
bout, fino. || *Venir à bout de*, sukcesi.
bouteille, botelo.
branche, branĉo.
branchette, branĉeto.
bras, brako.
brasseur, bierfaristo.
brave, brava.
bref, mallonga.
briller, brili.
brosse, broso.
brosser, brosi.
bru, bofilino.
bruire, brui.
bruit, bruo. || *Faire du bruit*, brui.
brulant, varmega.
bruler, bruli (intrans.), bruligi (trans.).
brusquement, krute.
brut, kruda.
brute, bruto.
buffet, bufedo (restaurant); telermeblo (meuble).
bureau, skribtablo (meuble); oficejo (lieu où se fait un service). || *Bureau de poste*, poŝta oficejo.
but, celo (terme visé); celtabulo (cible).
buvard, papier-, inksorbilo, sorba papero.

Cacher, kaŝi.
cadeau, donaco. || *Donner en cadeau*, donaci (acc.).

café, kafo (substance); kafejo (local).
cahier, kajero.
caisse, kesto (coffre); kaso (à valeurs).
calèche, kalesĝo.
calme, kvieteco (subs.).
canapé, kanapo.
canard, anaso.
canif, tranĉileto.
canon, pafilego.
capable, kapabla (*por*).
capitale (ville), ĉefurbo.
capitaux, kapitaloj.
car, ĉar.
carafe, karafo.
carrosse, kalesĝo.
cas, okazo (occurrence); kazo (gram.). || *Faire cas de*, ŝati (acc.).
casser, rompi (trans.), rompiĝi (intrans.).
cause, kaŭzo.
causer, kaŭzi (occasionner).
cave, kelo.
ce, tiu, tiu ĉi.
ceci, tio ĉi.
céder, cedi.
ceindre, ĉirkaŭmeti.
cela, tio, tĭon (acc.).
celle, tiu.
celle-ci, tiu ĉi.
cellule, ĉelo (hist. nat.).
celui-ci, tiu ĉi, tiun ĉi (acc.).
celui-là, tiu, tiun (acc.).
cent, cent.
centaine, cento.
centime, centimo.
central, centra.
centre, centro.
cérémonie, ceremonio.
certain, certa (qui tient ou est tenu pour vrai). || *Certain* précédant le nom ne se rend généralement pas ou se traduit par ia, kelka. — *Certains*, kelkaj.
certainement, certe.
cesser, ĉesi (intrans.), ĉesigi (trans.).
chacun, ĉiu || *A chacun* (appartenant à chacun), ĉies.
chagrin, ĉagreno.
chaleur, varmo.
chambre, ĉambro.
chambrette, ĉambreto.
champ, kampo.
chandelier, kandelingo.
chandelle, kandelo.
changer, ŝanĝi (trans.), ŝanĝiĝi (intrans.).
chanter, kanti.
chapeau, ĉapelo.
chaque, ĉia.
charbon, karbo.
charger, ŝarĝi (mettre sous un poids); ŝargi (une arme). || *Se charger de*, preni sur sin.
chasse, ĉaso.
chasser, forpeli (faire fuir, pousser en avant); ĉasi (poursuivre les animaux).
chaud, varma.

chaudron, kaldrono.
chauffer, hejti (un poêle, un four, etc.); varmigi (rendre chaud). || *Se chauffer*, varmigi sin ou varmiĝi.
chaussure, piedvesto.
chef, estro, ĉefo.
chemin, vojo. || *Chemin de fer*, fervojo.
cheminée, kameno.
chemise, ĉemizo.
cher, kara (qui a du prix physiq. ou moral.).
chercher, serĉi.
cheval, ĉevalo.
cheveu, haro.
chevreau, kaprido.
chez, ĉe
chien, hundo.
chienne, hundino.
chimie, ĥemio.
choisir, elekti.
chose, afero, objekto.
chrétien, kristano.
Christ, Kristo.
ciel, ĉielo.
cigare, cigaro.
cigarette, cigaredo.
cimetière, tombejo.
cinq, kvin.
cinquante, kvindek.
cinquantaine, kvindeko.
cinquantième, kvindeka.
cinquième, kvina.
circoncire, ĉirkaŭtranĉi.
circonspect, singardema.
circonstance, cirkonstanco.
circuit, ĉirkaŭo.
cisailles, tondilego.
ciseaux, tondilo.
citadin, urbano.
clair, klara (pas trouble, pas confus); hela (lumineux).
clef, ŝlosilo.
clergé, pastraro.
clientèle, klientaro.
cloche, sonorilo (à sonner); kloŝo (à couvrir).
clore, ĉirkaŭbari.
clou, najlo.
cocher, veturigisto.
cœur, koro.
coin, angulo.
col, faux-, kolumo.
colère, kolero.
colis, pakaĵo. || *Colis postal*, poŝta pako.
collaborateur, kunlaboranto
collaboration, kunlaborado.
collaborer, kunlabori.
collectif, opa.
collection, kolekto (*da*).
collectionner, kolekti.
collecitonneur, kolektanto.
collègue, kolego.
coller, glui, alglui (trans.), gluiĝi, algluiĝi (intrans.). || *Se coller ensemble*, kungluiĝi.
colline, monteto.
colombe, kolombo, -ino.
colonne, kolono.
colorer, kolori. || *Se colorer*, koloriĝi.

colossal, kolosa.
combat, batalo.
combattant, batalanto.
combattre, batali.
combien, kiom (*da*).
combinaison, kombino.
combiner, kombini.
comédie, komedio.
comestible, manĝebla.
commander, ordoni (ordonner); komandi (milit.); mendi (faire une commande).
comme, kiel.
commencement, komenco.
commencer, komenci (trans.), komenciĝi (intrans.). || *Commencer à*, se rend ordinairement par *ek* préfixé à la racine verbale.
commensal, kunmanĝanto.
comment, kiel, kiamaniere.
commentaire, komentario.
commerçant, komercisto.
commerce, komerco.
commercer, komerci.
commercial, komerca.
commettre, fari.
commission, komisio.
commode, oportuna (adj.); komodo (meuble).
commodité, oportuneco.
commun, komuna.
communicatif, komunikiĝema.
communication, komuniko, -aĵo.
communiquer, komuniki (*al*), komunikiĝi (*kun*), interkomunikiĝi.
compagnon, akompananto.
compagnon (d'armes), kunmilitanto.
compagnon (de captivité), kunkaptito.
compagnon (de combat), kunbatalanto.
compagnon (de route), kunvojiranto.
compagnon (de vie), kunvivanto.
compagnon (de voyage), kunvojaĝanto.
comparable, komparebla (*kun*).
comparer, kompari (*kun*).
compassion, kompati.
compatir, kompati.
compatissant, kompatema.
compatriote, sampatrujano.
compétent, kompetenta.
complément, komplemento.
complet, plena.
compléter, plenigi.
composer, kunmeti (assembler); verki (œuvre intel.); komposti (typogr.).
composition, kunmetado (acte), kunmeteco (état); verkado, verko; kompostado. (Voir *composer*.)
compréhensible, komprenebla.
comprendre, kompreni.
compresse, kompreso.

compte, kalkulo.
compter, kalkuli.
comte, grafo.
concentrer, koncentrigi. || *Se concentrer*, koncentriĝi.
concentrique, koncentra.
concerner, koncerni.
concierge, pordisto, -ino.
concitoyen, samurbano, samregnano.
conclure, konkludi.
conclusion, konkludo.
concorde, konsento.
concourir, konkuri (rivaliser); kunhelpi (aider).
concours, konkurso (lutte); kunhelpo, -ado (aide).
concret, konkreta.
concurrence, konkurenco.
condamné, kondamnito (subs.).
condamner, kondamni.
condenser, densigi.
condescendant, cedema.
condisciple, kunlernanto.
condition, kondiĉo; societa situacio (sociale).
condoléance, kondolenco.
conducteur, kondukisto, konduktoro.
conduire, konduki. || *Se conduire*, konduti.
conduite, konduto.
cône, konuso.
conférence, parolado (discours). || *Faire une conférence*, fari paroladon.
confesser, konfesi (avouer).
confiance, konfido (*al*).
confiant, konfidema.
confidence, konfidencio.
confier, komisii (charger de); diri konfidencie. || *Se confier à*, konfidi (*al*).
confire, konfiti.
confiture, konfitaĵo.
conflit, konflikto.
confluent, kunfluiĝo.
confondre, konfuzi.
conforme, konforma (*al*).
conformer, konformigi (*al*).
conformité, konformeco.
confortable, komforta.
confrère, kunfrato.
confus, konfuza (troublé, embrouillé).
confusion, konfuzo, konfuzeco (état de confusion, de trouble).
conjecturer, konjekti.
conjointement, kune.
conjonction, konjunkcio.
conjugaison, konjugacio.
conjuguer, konjugacii.
conjurer, petegi (supplier).
connaissance, konaĵo (science); konato (personne). || *Faire connaissance*, konatiĝi (*kun*).
consacrer, dediĉi.
conscience, konscienco.
consciencieux, konscienca.
conseil, konsilo (indication); konsilantaro (assemblée).

conseiller, konsili (v.); konsilanto (subs.).
consentement, konsento.
consentir, konsenti (*pri*).
conséquence, sekvo.
conséquent, par–, sekve.
conserver, konservi.
considérable, tre granda; estiminda, eminenta.
considération, konsidero, -ado (examen); estimateco, ŝatateco (estime).
considérer, konsideri.
consister, konsisti (*el* ou *en*).
consolant, konsola.
consoler, konsoli.
consommer, konsumi.
consomption, konsumiĝo.
consonne, konsonanto.
conspirer, konspiri.
constance, konstanteco.
constater, konstati.
constellation, stelaro.
constituer, fari, fondi, starigi.
construire, konstrui.
consulter, konsiliĝi kun.
contact, kontakto.
conte, fabelo.
contemporain, samtempa, (adj.); samtempulo (subs.).
contenance, enhaveco, enteneco.
contenir, enhavi, enteni.
conter, rakonti.
contigu, apuda.
continuel, senĉesa.
contracter, kontrakti (s'engager).
contradiction, kontraŭdiro.
contraindre, devigi.
contraire, kontraŭa, mala.
contrairement, kontraŭe, male (*al*).
contrat, kontrakto.
contre, kontraŭ (en face de, à l'opposé de); por (en échange de).
contredire, kontraŭdiri.
contrée, regiono.
contrepoison, kontraŭveneno.
contrôler, kontroli.
convaincre, konvinki.
convalescent, resaniĝanto.
convenable, konvena (selon les règles); deca (selon la justice).
convenir, konsenti (être d'accord sur); konveni (selon la situation, les règles, les usages); deci (selon la justice); taŭgi (être bon pour); plaĉi (plaire); interkonsenti, kondiĉi (conclure un accord).
conversation, interparolado, konversacio.
conviction, konvinko.
convive, kunmanĝanto.
coq, koko.
cordonnier, botisto, ŝuisto.
coreligionnaire, samreligiano.
corporel, corpa.

corps, korpo.
correct, korekta.
correction, korekto, -ado (acte), korekteco (qualité), korektaĵo (une correction).
correspondre, korespondi (par lettres, écrits).
corriger, korekti.
côté, flanko. || *De mon côté*, miaflanke, miaparte. — *A côté de*, apud, flanke de.
cou, kolo.
couchant, okcidento,
coucher, kuŝigi (trans.), kuŝi (intrans.) || *Se coucher*, kuŝigi sin, kusiĝi.
coudre, kudri.
couler, flui.
couleur, koloro (sensation, propriété, caractère), kolorilo (substance).
coup, bato ; pafo (d'une arme). || *Coup d'œil*, ekrigardo.
coupable, kulpa (adj.), kulpulo (subs.). || *Se rendre coupable de*, kulpiĝi (*per*).
couper, tranĉi (couteau, épée); tondi (ciseau); haki (hache). || *Couper en deux à la hache*, trahaki.
cour, korto (d'édifice); kortego (royale).
courage, kuraĝo. || *Avoir le courage de*, kuraĝi (acc.).
courageux, kuraĝa.
courbe, kurba.
courber, kurbigi. || *Se courber*, kurbigi sin, kurbiĝi.
courir, kuri.
couronne, krono.
couronner, kroni.
courrier, kuriero (porteur de lettres, dépêches, etc.).
cours, kurso (leçon). || *Faire un cours*, fari kurson (*pri*).
course, kuro, -ado.
court, mallonga.
courtois, ĝentila.
courtoisie, ĝentileco.
cousin, kuzo.
coussin, kuseno.
couteau, tranĉilo.
coutelas, tranĉilego.
coûter, kosti.
coutume, kutimo. || *Avoir coutume*, kutimi.
couture, kudrado (action).
couturière, kudristino.
couvert, manĝilaro (objets servant pour manger).
couverture, kovrilo.
cracher, kraĉi (salive); sputi (sang, mucosités, etc.).
craindre, timi.
crainte, timo.
craintif, timema.
crayon, krajono.
créateur, kreinto, — anto (subs.).
création, kreo (acte); kreaĵo (ce qu'on crée).
crédule, kredema
crédulité, kredemo.

créer, krei.
creux, kava (adj.), kavaĵo (subs.).
crever, krevi (intrans.), krevigi (trans.).
cri, krio.
criard, kriema.
crime, krimo.
critiquer, kritiki.
croiser, krucigi. || *Se croiser*, kruciĝi.
croissance, kresko.
croix, kruco.
croyable, kredebla; kredinda (digne de foi).
croyance, krèdo (acte), kredaĵo (chose crue).
cru, kruda.
cruche, kruĉo.
crucifier, krucumi.
cruel, kruela.
cueillir, deŝiri, derompi.
cuillère, kulero.
cuir, ledo.
cuire, kuiri (trans.), kuiriĝi (intrans.). || *Cuire au four*, baki (trans.), bakiĝi (intrans.).
cuisine, kuirejo.
cuisinier, kuiristo.
cuisinière, kuiristino.
cuisse, femuro.
cuivre, kupro.
cultivé, kultura.
cultiver, kulturigi.
culture, kulturigo.
curieux, sciama, scivola (désireux de savoir); kurioza, vidinda (intéressant à voir, à connaître).
curiosité, sciemo, scivolo (désir de savoir); kuriozaĵo, vidindaĵo (chose intéressante à voir).
cuvette, lavvazo (toilette).
cyprès, cipreso.

Dame, sinjorino.
dames, damoj (jeu).
Danemark, Danujo.
danger, danĝero.
dangereux, danĝera.
danois, dana (adj.).
Danois, Dano (subs.).
dans, en, ĉe; post (quand il s'agit d'un temps à venir. Ex. : *Dans deux jours*, post du tagoj.
danse, danco; dancado (l'art).
danser, danci
date, dato.
dater, datumi.
datif, dativo.
davantage, plie; plu (toujours, quand il y a négation).
de, de; da (toujours après un mot de mesure); el (s'il y a extraction, sortie); pri (si le sens est au sujet de); laŭ (si le sens est : suivant, selon).
dé, fingringo (couture).
débarrasser, liberigi, malembarasi.
débat, debato.
débiteur, ŝuldanto.

déboîter, elartikigi.
débourser, elspezi.
debout, staranta. || *Être debout*, stari. — *Se mettre debout*, stariĝi.
début, komenco.
décacheter, sensigeligi.
décapiter, senkapigi.
décembre, decembro.
déchausser, senŝuigi, senbotigi, senvestigi la piedojn. || *Se déchausser*, senŝuigi sin, senvestigi la piedojn al si.
déchiffrer, deĉifri.
déchirer, ŝiri. || *Se déchirer*, ŝiriĝi.
déchirure, deŝiraĵo.
décider, decidi (amener qch. à une conclusion, à un résultat définitif); decidigi (amener qqn à prendre un parti définitif).
décisif, decidiga.
décision, decido (acte), decidaĵo (chose décidée), decidemo (disposition à ne pas balancer).
décomposer, dismeti. || *Se décomposer*, dismetiĝi.
découragement, senkurageco (état), senkuraĝiĝo (on devient découragé).
décourager, senkuraĝigi. || *Se décourager*, senkuraĝiĝi.
découverte, eltrovo.
découvrir, malkovri (enlever ce qui couvre); eltrovi (trouver).
décrire, priskribi.
dédaigner, malŝati.
dedans, interne, -n (mouv.). || *De dedans*, el interne.
dédicace, dediĉo.
dédier, dediĉi.
défaire, malfari.
défaut, malbonaĵo (ce qui est mauvais dans une personne ou une chose). *Difekto* de *difekti*, endommager, détériorer, rend naturellement l'idée d'endommagement, de détérioration.
défavorable, malfavora.
défectueux, mankhava, neperfekta, nesufiĉa. (L'adjectif *difekta* signifie qui a une détérioration, un endommagement. Voir à *défaut*).
défendre, defendi (protéger); malpermesi (prohiber).
dégât, difektaĵo.
dégeler, degeli (intrans.), degeligi (trans.).
dégénérer, degeneri.
degré, grado.
dehors, ekstere, -n (mouv.) || *De dehors*, de ekstere.
déjà, jam.
déjeuner, matenmanĝi, -o (matin), tagmanĝi, -o (vers midi).
delà, *au delà*, *par delà*, trans.
délaisser, forlasi.

délicat, delikata.
délier, malligi.
délivrer, liberigi.
déluge, superakvego.
demain, morgaŭ.
demande, peto (prière); demando (question).
demander, peti (prier que ou de); demandi (questionner).
démêler, distingi.
demeure, loĝado (action), loĝejo (habitation).
demi, duona. || *A demi*, duone.
demie, duono.
démissionner, eksiĝi.
demoiselle, fraŭlino.
démolir, malkonstrui, disĵeti.
démonstratif, monstra.
dense, densa.
densité, denseco.
dent, dento.
dentelle, punto.
dentiste, dentisto.
départ, foriro; forveturo (dans un véhicule).
département, departemento.
dépasser, superi (surpasser); preteriri (passer outre); elstari (faire saillie).
dépecer, dispecigi.
dépêcher, se-, rapidi.
dépendre, dependi (*de*).
dépense, elspezo.
dépenser, elspezi.
déposer, demeti.
dépôt, tenejo (lieu).
dépouiller, senigi (*je*).
depuis, de, de tiu tempo.
déraciner, elradikigi.
dérailler, elreliĝi.
dérangé, malorda (en désordre).
dérangement, malordigo (acte), senordeco (état); malhelpo (entrave), ĝeno (gêne).
déranger, malordigi; malhelpi, ĝeni.
dérivation, devenigado.
dériver, deveni (*de*).
dernier, lasta. || *Avant-dernier*, antaŭlasta.
dernièrement, autaŭ ne longe.
dérober, forŝteli.
dérouler, malvolvi.
derrière, post (prép.), poste, -n (adv.); malantaŭ (prép.), malantaŭe, -n (adv.).
dès que, tuj kiam.
désaccord, malkonsento.
désagréable, malagrabla.
désaltérer, sensoifigi.
désespérer, malesperi.
déshabiller, malvesti, senvestigi. || *Se déshabiller*, sin malvesti, senvestigi sin, senvestiĝi.
déshonorant, malhonora.
déshonorer, malhonori.
désigner, montri.
désir, deziro.
désirer, deziri.
désobéir, malobei.

désobéissant, malobea,-ema.
désordre, malordo. || *Mettre en désordre*, malordigi.
désormais, de nun.
dessiner, desegni.
dessous, sube, -n (mouv.). || *De dessous de*, de sub.
dessus, *au-dessus*, super.
destinataire, adresato.
destinée, sorto.
destiner, difini (*por*).
désunion, disiĝo.
désunir, disigi. || *Se désunir*, disiĝi.
détail, detalo. || *En détail*, detale.
déteindre, senkoloriĝi.
détendre, malstreĉi.
détériorer, difekti.
déterminer, determini.
détestable, malaminda.
détester, malami.
détour, elturniĝo (subterfuge).
détourner, deturni. || *Se détourner*, sin deturni, deturniĝi.
détruire, detrui.
dette, ŝuldo.
deux, du. || *Tous les deux*, ambaŭ. — *A deux*, duope.
deuxième, dua.
devant, antaŭ. || *Au-devant*, *par devant*, antaŭe, -n. — *Aller au-devant de*, iri renkonte al.
devenir, fariĝi, iĝi.
deviner, diveni.
devoir, devi, devo (obligation); ŝuldi, ŝuldo (dette).
dévoué, sindona, sindonema.
dévouement, sindono, -emo.
dévouer, se-, sin doni (*al*).
dialogue, dialogo.
diamant, diamanto.
diaphane, diafana.
dictionnaire, vortaro.
Dieu, Dio.
différence, diferenco.
différent, diferenca.
différer, diferenci.
difficile, malfacila.
difficulté, malfacileco (qualité), malfacilaĵo (chose diff.).
digérer, digesti.
digne, inda (*je*).
diligent, diligenta.
dimanche, dimanĉo.
dimension, amplekso.
diminuer, malgrandigi, malmultigi (trans.); malgrandiĝi, malmultiĝi (intrans.).
dîner, vespermanĝi, vespermanĝo (soir).
diplomate, diplomato, diplomatiisto.
diplomatie, diplomatio.
diplôme, diplomo.
dire, diri (v.), diro (subs.).
direct, rekta (qui va droit au but).
directement, rekte (d'une manière directe).
direction, direkto (sens).
diriger, direkti.

discerner, distingi.
discorde, malkonsento, malpaco.
discours, parolado.
discret, diskreta.
discussion, diskutado.
discutable, diskutebla.
discuter, diskuti.
disparaître, malaperi.
disperser, dispeli, disĵeti. || *Se disperser*, disiri.
disponible, disponebla.
disposer, disponi (trans. mettre dans l'état qui convient); aranĝi (arranger).
disséminer, dissemi.
dissolution, solvo (phys.).
dissoudre, solvi (phys.). || *Se dissoudre*, solviĝi.
distance, interspaco.
distinctif, distingiga.
distinguer, distingi. || *Se distinguer*, distingiĝi. — *Se distinguer de*, diferenci (*per*).
distraire, distri.
distrait, malatenta, distrata.
distribuer, disdoni.
distributif, disdona.
distribution, disdonado.
divers, diversa.
divin, dia.
divorcer, eksedziĝi (hom.) eksedziniĝi (fem.).
dix, dek.
dixième, deka (adj.), dekono (subs.).
docteur, doktoro.
doctoresse, doktorino.
document, dokumento.
dogme, dogmo.
doigt, fingro.
domestique, servisto, -ino.
don, dono, donaco.
donc, do (en conséquence); ja (de fait).
donner, doni.
donner en cadeau, donaci.
dont, kies (pas d'article après).
dorénavant, de nun.
dormeur, dormema.
dormir, dormi.
dos, dorso.
dose, dozo.
dot, doto.
doter, doni dote.
double, duobla.
doubler, duobligi.
doucement, kviete.
douceur, dolĉeco (goût); kvieteco.
douleur, doloro.
doute, dubo. || *Sans doute*, sendube; kredeble.
douteux, duba.
doux, dolĉa (au goût); kvieta.
douzaine, dekduo.
douze, dekdu.
douzième, dek-dua (adj.), dekduono (subs.).
drap, drapo.
drapeau, standardo.
droit, rekta (qui, d'un bout à l'autre, est sans déviation); rajto (pouvoir d'exiger ce qui

est dû). || *A droite*, dekstre, -n. — *A bon droit*, rajte.
droite, dekstra.
droiture, rekteco.
dur, malmola (opposé de mou); malafabla, malagrabla.
durée, daŭro.
durer, daŭri. || *Faire durer*, daŭrigi.
dureté, malmoleco; malafableco.

Eau, akvo.
eau-de-vie, brando.
ébahir, miregigi. || *S'ébahir*, miregi.
ébéniste, meblisto.
ébriété, ebrieco.
écarter, forigi (éloigner).
échange, interŝanĝo.
échanger, interŝanĝi.
échantillon, specimeno.
échauffer, varmigi.
echec, malsukceso, malprospero.
éclair, fulmo.
éclaircir, klarigi. || *S'éclaircir*, klariĝi (devenir moins trouble, moins confus); heliĝi (devenir moins sombre).
éclairé, klera (d'instruction soignée).
éclairer, lumigi (*al*).
école, lernejo.
économe, ŝparema.
économie, sparemo, ekonomio.
économiser, spari.
écouter, aŭskulti.
écraser, premegi (aplatissement), dispremi (rupture, division).
écrier, s'-, ekkrii.
écrire, skribi.
écrit, skribaĵo.
écrivain, verkisto (auteur); skribisto (scribe).
écru, kruda.
écurie, ĉevalejo.
édenter, sendentigi.
édifice, konstruaĵo.
éditer, eldoni, libreldoni.
éditeur, eldonisto, libreldonisto.
édition, eldono, libreldono.
éducation, edukado (donnée), edukiteco (possédée).
effectif, efektiva.
effectivement, efektive.
effectuer, efektivigi. || *S'effectuer*, efektiviĝi.
effet, efiko (action efficace); efikaĵo (résultat que produit une cause); efekto (impression sur le cœur, l'esprit).
efficace, efika. || *Être efficace, agir efficacement*, efiki.
efficacité, efikeco.
effleurer, tuŝeti.
effondrilles, surfundaĵo.
efforcer, s'-, peni, -adi.
effort, peno, -ado.
effrayer, timigi.
effronté, senhonta.

effroyable, terura.
égal, egala (pas différent); ebena (plan).
égard, *à l'égard de*, pri, kontraŭ. Ex. *A l'égard de cette affaire*, pri tiu ĉi afero. — *Il se conduit mal à votre égard*, li kondutas male kontraŭ vi.
égayant, gajiga.
égayer, gajigi. || *S'égayer*, gaji.
église, preĝejo (édifice); eklezio (société de croyants).
égoïsme, egoismo.
égoïste, egoisto.
égratignure, ŝirajeto (haŭta).
eh bien! nu!
éhonté, senhonta.
élection, elekto.
électriser, elektrigi.
élément, elemento.
élémentaire, elementa.
éléphant, elefanto.
élève, edukato, instruato, lernanto.
élever, eduki (éduquer).
élire, elekti.
élite, eminentularo.
elle, ŝi, ŝin.
elles, ili, ilin.
éloigner, forigi, malproksimigi. || *S'éloigner*, forigi, malproksimiĝi.
éloquence, elokventeco.
emballer, enpaki.
embarras, embaraso.
embarrasser, embarasi.
embrasser, ĉirkaŭpreni; kisi (baiser).
embûche, insido. || *Dresser des embûches*, insidi.
émigrer, elmigri, transmigri.
éminence, altaĵo (hauteur).
éminent, eminenta.
empêcher, malebligi.
empereur, imperiestro.
emplir, plenigi (*je*). || *S'emplir*, pleniĝi (*je*).
emploi, ofico.
employé, oficisto.
employer, uzi.
emporter, kunporti (avec soi), forporti (ailleurs). || *L'emporter en*, superi (*per*).
empressé, diligenta.
en, en; de (point de départ); el (sortie); pri (au sujet de).
encadrer, enkadrigi.
encaisser, enkasigi.
enclin, inklina (*al*).
enclore, ĉirkaŭbari.
encore, ankoraŭ; ree (de nouveau).
encourager, kuraĝigi.
encre, inko.
encrier, inkujo.
endommager, difekti.
endormir, dormigi. || *S'endormir*, ekdormi.
endosser, surmeti.
endroit, loko.
enduire, ŝmiri.
endurci, hardita.

endurcir, hardi.
endurer, suferi.
énergie, energio.
enfance, infaneco.
enfant, infano; ido (descendant, rejeton).
enfanter, naski.
enfantillage, infanaĵo.
enfantin, infana.
enfer, infero.
enfermer, enfermi. || *Enfermer à clef*, enŝlosi.
enfoncer, internigi (trans.) interniĝi (intrans.). || *S'enfoncer*, interniĝi.
enfouir, enfosi.
enfuir, s'-, forkuri, forflugi, fornaĝi, forrampi.
engager (à), admoni.
engendrer, naski.
énigme, enigmo.
enlever, formeti. || *Enlever à la pelle*, ŝoveli.
ennemi, malamiko.
ennui, enuo (par manque d'intérêt); tedi (par satiété).
ennuyer, enuigi (par manque d'intérêt); tedi (par satiété). || *S'ennuyer*, enui.
ennuyeux, enuiga; teda.
énorme, grandega.
enquérir, s'-, informiĝi (*de iu pri io*).
enraciner, enradiki. || *S'enraciner*, enradikiĝi.
enrhumer, s'-, malvarmumi.
enrichir, riĉigi. || *S'enrichir*, riĉiĝi.
enseignement, instruo, -ado.
enseigner, instrui (*iun pri io*).
ensemble, kune.
ensorceler, ensorĉi.
ensuite, poste.
entaille, enfendo.
entasser, amasigi.
entendre, aŭdi. || *Faire entendre* (comprendre), komprenigi. — *S'entendre sur*, interkonsenti (*pri*).
enterrer, enterigi.
entêté, obstina.
entêtement, obstineco.
entêter, s'-, obstini.
entier, tuta.
entièrement, tute.
entortiller, surtordi.
entourer, ĉirkaŭi.
entraîner, fortiri; forlogi (en alléchant).
entrave, malhelpo.
entraver, malhelpi.
entre, inter.
entre-communiquer, interkomuniĝi.
entrée, eniro (acte), enirejo (lieu).
entreprendre, entrepreni.
entreprise, entrepreno.
entrer, eniri, enveni, enpaŝi, eniĝi.
entretenir, s'-, interparoli.
entretien, interparolado.
entrevue, intervidiĝo.

entr'ouvrir, malfermeti.
enveloppe, envolvilo; koverto (à lettres).
envelopper, envolvi.
envers, kontraŭ (prép.); posta flanko (subs.). || *A l'envers*, returnite.
envi, à l'-, vete.
envie, envio.
envier, envii.
envieux, enviema (adj.), enviulo (subs.).
environ, ĉirkaŭ (prép.), ĉirkaŭe (adv.).
environs, ĉirkaŭaĵo.
environner, ĉirkaŭi.
envoi, sendo (acte), sendaĵo (chose envoyée).
envoler, s'-, forflugi.
envoyé, sendito (subs.).
envoyer, sendi.
épais, dika, densa.
épargner, ŝpari (économie); indulgi (ménagement); eviti (*al*).
éparpiller, disŝuti.
épaule, ŝultro.
épée, glavo.
éphémère, unutaga, mallongega, efemera.
épier, subrigardi, subatendi.
épinard, spinaco.
épine, dorno (piquant).
épingle, pinglo.
épithète, epiteto.
éponge, spongo.
époque, epoko.
épouse, edzino.
épouser, edziĝi (hom.), -iniĝi (fem.) (*je* ou *kun*).
époux, edzo.
épreuve, provo, ekzameno; presprovaĵo (d'imprimerie).
éprouver, provi (faire l'épreuve de), ekzameni; senti (ressentir).
épuisement, konsumiteco.
épuiser, konsumi; elsekigi (mettre à sec). || *Se consumer*, konsumiĝi; elsekiĝi (se mettre à sec).
équivoque, dusenca (adj.), dusencaĵo (subs.).
errer, erari.
erreur, eraro.
escabeau, skabelo.
escalier, ŝtuparo.
escarpé, krutega.
esclavage, sklaveco.
esclave, sklavo.
espace, spaco.
Espagne, Hispanujo.
espagnol, hispana.
Espagnol, Hispanulo.
espèce, speco.
espérance, espero.
espérer, esperi.
espion, spiono.
espionner, spioni.
espoir, spero.
esprit, spirito (principe intelligent, être incorporel); spriteco (vivacité piquante de l'esprit).
esquisse, skizo.
esquisser, skizi.

essai, provo (acte), provaĵo (chose résultant de l'essai).
essayer, provi.
essence, esenco.
essuyer, viŝi.
est, oriento. || *A l'est de*, oriente de.
est-ce que? ĉu?
estimable, estiminda.
estimation, takso, -ado.
estime, estimo.
estimer, estimi (avoir bonne opinion); taksi (déterminer le prix, la valeur).
et, kaj.
étable, stalo.
établir, starigi, fondi; lo ĝigi (dans une demeure || *S'établir*, stariĝi, fondiĝi; loĝiĝi.
établissement, starigo, fondo, kreo.
étage, etaĝo.
état, stato (manière d'être); profesio (profession), metio (métier); regno (État). || *Chef d'État*, regnestro.
été, somero.
éteindre, estingi. || *S'éteindre*, estingiĝi.
étendard, standardo.
étendre, etendi (donner plus de longueur ou de largeur); sterni (étendre qqn ou qch. sur une surface). || *S'étendre*, sin etendi, etendiĝi; sin sterni, sterniĝi.
étendu, etendita; sternita. (Voir *étendre*).
étendue, amplekso.
éternel, eterna.
éternuer, terni.
étinceler, brilegi.
étincelle, fajrero.
étiquette, surskribeto (écrit).
étoffe, ŝtofo.
étoile, stelo.
étonnant, miriga.
étonner, mirigi. || *S'étonner*, miri (*pri, pro*).
étouffer, sufoki (trans.), sufokiĝi (intrans.).
étrange, stranga.
étranger, fremda (adj.), fremdulo (subs.); alilando (pays).
étrangeté, strangeco (qualité), strangaĵo (chose étrange).
être, esti (v.); estaĵo (subs.).
étroit, mallarĝa (peu large); malvasta (peu étendu).
étude, studo, -ado.
étudiant, studento (d'une université, école); studanto (quiconque se livre à l'étude).
étudier, studi, -adi. (L'homme qui apprend, *lernas*, acquiert par une simple attention de l'esprit des connaissances toutes prêtes; l'homme qui étudie met en exercice son jugement, cherche les raisons, les causes. L'enfant apprend; l'homme mûr, le savant étudient, *studas*).

eux, ili.
évaluation, takso.
évaluer, taksi.
évaporer, s'-, vaporiĝi.
éveillé, vigla (alerte).
éveiller, veki (tirer du sommeil); elvoki (provoquer). || *S'éveiller*, vekiĝi; naskiĝi
éventail, ventumilo.
éventer, ventumi.
évêque, episkopo.
évidemment, evidente, videble, klarege.
évidence, evidenteco, videbleco, klaregeco.
évident, evidenta, videbla, klarega.
éviter, eviti.
ex, eks- (ancien).
exact, ĝusta (pour la justesse); akurata (pour le temps).
exactitude, ĝusteco; akurateco.
exagération, trograndigo, troigo.
exagérer, trograndigi, troigi.
examen, ekzameno.
examiner, ekzameni.
excellent, bonega.
excepté, escepte, esceptinte (tous deux avec acc.); esceptita (participe).
excepter, escepti.
exception, escepto.
excessif, troa.
excessivement, tro; troe (en excès, en trop).
exciter, eksciti. || *S'exciter*, ekscitiĝi.
exclure, forigi, eksigi.
exclusif, ekskluziva.
exclusivement, ekskluzive.
excroissance, surkresko.
excursion, ekskurso.
excuser, senkulpigi; pardoni. || *Excusez-moi... de*, pardonu ke mi....
exécuter, fari, efektivigi, plenumi (accomplir un acte).
exemple, ekzemplo.
exempt, libera (*de*).
exempter, liberigi (*de*).
exercer, ekzerci, -adi.
exercice, ekzerco, -ado.
exigence, postulo.
exiger, postuli.
existence, ekzisto.
exister, ekzisti.
expérience, sperto (possédée); eksperimento (opération pour vérifier ou démontrer).
expérimenté, sperta.
expiration, elspiro.
explication, klarigo.
expliquer, klarigi.
explorer, esplori.
explosion, eksplodo ||. *Faire explosion*, eksplodi. — *Faire faire explosion*, eksplodigi (acc.).
exposer, elmeti || *S'exposer à*, riski (acc.).
expression, esprimo (parole).
exprimer, esprimi (dire);

elpremi (faire sortir par pression).
expulsé, elpelito (subs.).
expulser, elpeli.
extérieur, ekstera (adj.), ekstero, -aĵo (subs.). || *A l'extérieur*, ekstere, -n (mouv.). *De l'extérieur*, de ekstere.
extraordinaire, eksterordinara.
extrême, ekstrema (adj.), ekstremo (subs.).
extrêmement, treege, ekstreme.
extrémité, rando (bord); fino; ekstremo.

Fable, fablo (de fabuliste); fabelo (récit imaginaire).
fabrication, fabrikado.
fabrique, fabriko.
fabriquer, fabriki.
façade, antaŭa flanko.
face, *en face de*, kontraŭ (*al*).
fâcher, se-, ekkoleri, koleri.
facile, facila.
facilité, facileco.
faciliter, faciligi.
façon, maniero; faŝono (d'un habit). || *De telle façon*, tiel, tiamaniere. — *D'une façon quelconque*, iel. — *D'aucune façon*, neniel. — *De toutes les façons*, ĉiel.
façonner, prilabori.
faculté, kapablo (capacité).
faible, malforta.
faim, malsato. || *Avoir faim*, malsati. — *Qui a faim*, malsata.
faire, fari. (Suivi d'un infinitif, faire se rend par *ig*. Ex. : faire venir, comprendre, etc. *venigi komprenigi*). || *Faire feu*, pafi.
faisable, farebla.
fait, fakto. || *De fait, en fait*, ja.
falsifier, falsi.
famille, familio.
faner, se-, velki.
fardeau, ŝarĝo, portaĵo.
farine, faruno.
fatal, mortiga, pereiga (qui entraîne la ruine); fatala (que le destin rend inévitable).
fatigant, laciga.
fatigué, laca.
fatiguer, lacigi. || *Se fatiguer*, laciĝi.
fausser, falsi.
fauteuil, seĝego.
faux, malvera, malĝusta.
faveur, favoro. || *A la faveur de*, per la helpo de.
fée, feino.
féliciter, gratuli.
femme, virino. || *Femme de chambre*, ĉambristino.
fendre, fendi.
fenêtre, fenestro.
fente, fendo.
fer, fero (métal).
ferme, firma (adj.).

fermer, fermi; ŝlosi (à clef).
fertile, fruktodona.
fête, festo (quelconque), nomfesto (patron.).
fêter, festi.
feu, fajro.
feuille, folio.
février, februaro.
fi! fi!
fiançailles, fianĉiĝo.
fiancé, **-ée**, fianĉo; -ino.
ficelle, ŝnureto.
fidèle, fidela.
fier, fiera.
fier, se-, fidi (*al*).
fièvre, febro.
figure, vizaĝo; figuro (image).
figurer, troviĝi (se trouver); figuri (représenter).
fil, fadeno.
fille, filino (parenté); knabino (sexe); fraŭlino (célibataire). || *Petite-fille*, nepino.
filleul, baptofilo.
fils, filo. || *Petit-fils*, nepo.
fin, fino, finiĝo.
finir, fini (trans.), finiĝi (intrans.).
fixe, fiksa.
fixer, fiksi.
flairer, flari.
flambeau, lumingo.
flamme, flamo.
flanc, flanko.
flatter, flati.
flatteur, flatema (adj.), flatulo (subs.).
fléchir, fleksi.
flétrir, se-, velki
fleur, floro.
fleuriste, floristo.
fleuve, rivero.
flexible, fleksebla.
flotte, ŝiparo.
fluide, flua (adj.), fluaĵo (subs.).
flux, alfluo.
foi, kredo (croyance).
fois, fojo. || *Une fois* (en comptant), unu fojo; (sans compter) foje — *Quelquefois*, kelkafoje.
fond, fundo; ekstremaĵo.
fondation, fondo.
fondement, fundamento.
fonder, fondi.
fondre, fandi (trans.); fluidiĝi (intrans.).
force, forto (principe d'action); forteco (qualité). || *De force*, *par force*, perforte.
forcer, devigi (obliger); perforti (en faisant violence).
forêt, arbaro.
forger, forĝi.
formation, farado; formado.
forme, formo.
former, formi.
formuler, formuli.
fort, forta.
fortifier, fortigi.
fou, freneza (adj.), frenezulo (subs.).
fouir, fosi.

foule, amaso (*da*); homamaso.
fourche, forkego.
fourchette, forko.
fourmi, formiko.
fourneau, forno.
fournir, liveri.
foyer, hejmo (domestique).
fragile, facilrompa (qui se casse facilement); kaduka ca- (duc); tentocedema (qui cède facilement aux tentations).
fraîcheur, malvarmetò (froid doux et modéré); freŝeco (état de ce qui est dans son frais).
frais, malvarmeta (modérément froid); freŝa (récent, que le temps n'a pas fané).
français, franca.
Français, Franco.
France, Francujo.
franchir, transiri, transveturi (en véhicule).
frapper, frapi.
fraternel, fraŭa.
fraterniser, fratriĝi.
fraternité, frateco.
fredonner, kanteti.
fréquent, ofta.
frère, frato.
friand, frandema.
friandise, frandaĵo (morceau fin, délicat). || *Aimer les friandises*, frandi.
froid, malvarma (adj.), malvarmo (subs.).
fromage, fromaĝo.
front, frunto (du visage).
frontière, limo, landlimo.
fruit, frukto.
fuir, forkuri, forflugi, fornaĝi, forrampi.
fuite, forkuro, forflugo, fornaĝo, forrampo.
fumée, fumo.
fumer, fumi (trans.), fumiĝi (intrans.).
funeste, pereiga.

Gai, gaja.
gaiement, gaje.
gaîté, gajeco.
garçon, knabo (sexe); fraŭlo (célibataire).
garder, gardi (veiller sur); konservi (conserver).
gare, stacidomo.
gâteau, kuko.
gâter, malbonigi. || *Se gâter*, malboniĝi.
gauche, maldekstra. || *A gauche*, maldakstre, -n (mouv.).
gelée, frosto.
gendre, bofilo.
gêner, ĝeni.
général, ĝenerala (adj.); generalo (subs.).
généralement, ĝenerale.
génération, nasko (production d'un être vivant); generacio, posteularo (descendance).
génie, genio.
génisse, bovidino.

genou, genuo.
germe, ĝermo.
glace, glacio (eau congelée); glaciaĵo (crème, sirop congelés); spegulo (miroir).
glaive, glavo.
glissant, glitiga.
glisser, gliti.
gloire, gloro.
glorifier, glori.
golfe, golfo.
gorge, gorĝo.
gouffre, profundegaĵo, senfundaĵo.
gourdin, bastonego.
gourmand, mangegema (adj.), manĝegulo (subs.).
gourmandise, manĝegemo.
goût, gusto (discernement, préférence); gustumado (le sens).
goûter, gustumi (percevoir la saveur); ŝati (faire cas de).
goutte, guto.
grâce à, dank'al.
graduer, gradigi.
grain de poudre (à feu), pulvero.
grain de poussière, polvero.
grain de sable, sablero.
grammaire, gramatiko.
grand, granda.
grandeur, grandeco.
grandir, grandigi (trans.), grandiĝi (intrans.).
grand'mère, avino.
grand-père, avo.
gras, grasa; dika (gros).
gratter, grati.
gratuit, senpaga.
gratuitement, senpage.
grave, grava.
gravité, graveco.
gré, laŭvole (à son gré); volonte (volontiers, de bon gré); kontraŭvole (contre son gré); vole nevole (bon gré mal gré).
grenier, grenejo.
grignoter tout autour, ĉirkaŭmordeti.
grimaçant, grimaça.
grimacer, grimaci.
gris, griza.
grisonner, griziĝi.
gros, dika. || *En gros*, pogrande.
grosseur, dikeco.
grossier, maldelikata.
grossir, dikigi (trans.), dikiĝi (intrans.).
groupe, grupo (*da*).
guérir, resanigi (trans.), resaniĝi (intrans.).
grommeler, murmuri.
guerre, milito.
guerrier, militisto.
guerroyer, militi.
guetter, subrigardi, subatendi.
guide, gvidanto; gvidisto (profession).
guider, gvidi.
guidon, gvidilo.

Ha! ha!
habile, lerta.

habileté, lerteco.
habiller, vesti. || *S'habiller*, sin vesti.
habit, vesto (vêtement); frako (de soirée).
habitant, loĝanto.
habiter, loĝi.
habitude, kutimo.
habituer, kutimigi. || *S'habituer*, kutimi.
hache, hakilo. || *Couper à la hache*, haki. — *Abattre à la hache*, dehaki. — *Couper en deux à la hache*, trahaki.
haine, malamo.
haïr, malami.
haleter, spiregi.
harassé, laĉega.
hardiesse, maltimo.
hâter, rapidigi. || *Se hâter*, rapidi.
haut, alta. || *A haute voix*, laŭta (adj.), laŭte (adv.). — *En haut*, supre, -n (mouv.).
hauteur, alteco (qualité), altaĵo (élévation).
hé! he!
hebdomadaire, ĉiusemajna.
hélas! ho ve!
herbage, paŝtherbejo.
herbe, herba.
herbivore, herbomanĝanta.
héritage, heredo.
hériter, heredi.
héritier, heredanto.
héroïsme, heroeco.
héros, heroo.
hésiter, ŝanceliĝi.
heure, horo. || *De bonne heure*, frua (adj.), frue (adv.).
heureux, feliĉa (adj.), feliĉulo (subs.).
hier, hieraŭ || *Avant-hier*, antaŭhieraŭ.
hirondelle, hirundo.
histoire, historio.
hiver, vintro.
ho! ho!
homme, homo (espèce), viro (sexe).
honnête, honesta.
honnêteté, honesteco.
honneur, honoro.
honorabilité, honorindeco.
honorable, honorinda.
honorer, honori.
honte, honto. || *Avoir honte*, honti (*pro*).
honteux, hontanta (qui a honte); hontinda (digne de honte).
horloge, horloĝo.
horloger, horloĝisto.
hormis, krom.
hors de, ekster.
hôte, gasto (qui est reçu); mastro (qui reçoit).
hôtel, hotelo.
hôtelier, hotelmastro.
huile, oleo.
huilier, oleujo.
huitième, oka (adj.); okono (subs.).

humain, homa; humana (bon, bienveillant).
humanité, homaro (les hommes); humaneco (bonté, bienveillance).
humble, humila.
humeur, humoro.
humide, malseka.
humidité, malsekeco.
humilier, humiligi. || *S'humilier*, humiliĝi.
humilité, humileco.
hygiène, higieno.
hypocrisie, hipokriteco.
hypocrite, hypokrita. || *Faire l'hypocrite*, hipokriti.

Ici, tie ĉi, ĉi tie; tien ĉi (mouv.). || *D'ici*, de tie ĉi (adv.); ĉi tiea (adj.).
idéal, idealo (subs.), ideala (adj.).
idée, ideo.
identifier, identigi (*kun*).
identique, identa (*kun*).
idiot, idioto (subs.), idiota (adj).
idiotisme, idiotismo.
if, taksuso.
ignorance, nescio (de telle ou telle chose); malklereco (défaut d'instruction).
ignorer, nescii.
il, li.
île, insulo.
illimité, senlima.
illisible, nelegebla.
illogique, mallogika.
ils, ili.
imiter, imiti.
immanquablement, nepre.
immédiat, tuja (sans intervalle); senpera (sans intermédiaire).
immédiatement, tuj; senpere (voir *immédiat*).
immense, grandega, vastega.
immobile, senmova.
immortel, senmorta, nemortema.
imparfait, neperfekta.
impartial, senpartia.
impatient, senpacienca.
impatiemment, senpacience.
impliquer, impliki.
impoli, malĝentila.
importance, graveco.
important, grava.
importer, esti grava (*por*). || *N'importe quand*, kiam ajn.
imposer, altrudi.
impossible, neebla.
impression, impreso (influence ressentie).
imprimé, presaĵo (subs.).
imprimer, presi.
improviser, improvizi.
imprudent, nesingarda, -ema.
incalculable, nekalkulebla.
incapable, nekapabla.
incendie, brulado.
incertain, necerta.
inciter, instigi.

inclination, inklino.
incliner, klini (pencher), kliniĝi (se pencher); inklinigi (disposer à se porter vers...), inkliniĝi (se sentir porté vers...). || *S'incliner*, sin klini.
inclus, entenata. || *Ci-inclus*, tie ĉi entenate (adv.).
incommode, ĝena (qui cause de la gêne); suferiga qui cause du malaise).
inconvénient, malutilo.
incroyable, nekredebla, -inda.
inculte, nekulturigita.
indécis, sendecida (pas décidé); nedecidema (qui ne sait pas se décider).
indécision, nedecideco.
indifférent, indiferenta.
indigne, malinda (*je*).
indignement, malinde.
indiquer, montri.
indirect, nerekta.
indirectement, nerekte.
indiscret, maldiskreta.
indispensable, necesega.
indisposé, malsaneta.
induire en erreur, erarigi.
inertie, inercio.
inexact, neĝusta (quant à la vérité, aux règles); neakurata (quant au temps).
inexactitude, neakurateco (pour le temps).
infaillible, nepra (qui ne peut faire défaut); netrompiĝa.
infailliblement, nepre.
infecter, infekti.
infectieux, infekta.
infidèle, nefidela.
infini, senlima. || *A l'infini*, ĝis senfineco.
infinité, multego (*da*).
inflexible, nefleksebla (au propre et au figuré), necedigebla (au figuré).
information, informo (ce qu'on cherche à connaître); informiĝo (le fait de prendre connaissance).
infortune, malfeliĉo.
ingénieur, inĝeniero.
ingérer, s'-, enmiksiĝi (*en*).
injurier, insulti.
injuste, maljusta.
injustice, maljusteco (qualité), -aĵo (acte).
inquiéter, maltrankviligi. || *S'inquiéter*, maltrankviliĝi.
inquiétude, maltrankvilo, -aĵo (ce qui inquiète), maltrankvileco (l'état d'inquiétude).
insalubre, malsaniga.
inscrire, enskribi.
inséparable, nedisigebla, sendisiĝa.
insérer, enmeti; enpresi (dans imprimé).
insertion, enmeto; enpresaĵo (ce qui est imprimé).
insignifiant, sensignifa.

insister, insisti.
insouciant, senzorga, -ema.
instant, momento. || *A chaque instant*, ĉiumomente.
instinct, instinkto.
instruire, instruit.
instruit, instruita (qui a reçu de l'instruction), klera (qui a beaucoup d'instruction).
insu, *à l'insu de*, sen la scio de, nesciate de.
insulter, insulti.
insupportable, netolerebla.
intelligent, intelligenta.
intention, intenco. || *Avoir l'intention de*, intenci.
interdire, malpermesi.
intéressant, interesa.
intéresser, interesi. || *S'intéresser à*, interesiĝi je.
intérieur, interna. || *A l'intérieur*, interne (*de*).
international, internacia.
interroger, demandi (*iun pri io*).
interrompre, interrompi.
intervalle, intertempo (de temps); interspaco (d'espace).
inutile, senutila.
inventer, elpensi.
inventeur, elpensinto.
invention, elpenso.
irascible, ekkolerema.
irrégulier, neregula.
irrégulièrement, neregule.
irriter, inciti.
Jadis, iam.
jaillir, ŝpruci.
jalousie, ĵaluzo, -eco (état).
jamais, iam (un jour). || *Ne... jamais*, neniam. — *A jamais*, por eterne.
jambe, kruro. || *A toutes jambes*, rapidege.
janvier, januaro.
jardin, ĝardeno.
jaune, flava.
je, mi.
Jésus, Jesuo.
jeter, ĵeti.
jeudi, ĵaŭdo.
jeune, juna. || *Jeune fille*, junulino. — *Jeune homme*, junulo.
jeunesse, juneco (état), junularo (l'ensemble des jeunes).
joie, ĝojo.
joindre, kunigi (*kun*). || *Se joindre à*, kunigi sin, kuniĝi (*kun*); aliĝi (adhérer).
joue, vango.
jouer, ludi.
jouir de, ĝui, -adi (acc.).
jour, tago. || *Un jour*, iam, ian tagon. — *Par jour*, ĉiutage. — *De jour en jour*, de tago al tago. — *Le jour paraît*, tagiĝas. — *Se faire jour à travers*, sin trabati tra.
journal, ĵurnalo.
journellement, ĉiutage.

joyeux, ĝoja.
juge, juĝanto (transitoire), juĝisto (de profession).
jugement, juĝo (acte), -ado (faculté).
juger, juĝi.
Juif, Hebreo.
juillet, julio.
jurer, ĵuri.
jury, juĝantaro.
jus, suko.
jusqu'à, ĝis. || *Jusqu'à ce que*, ĝis.
juste, justa (équitable); ĝusta (exact).
justement, juste; ĵus (à l'instant).
justesse, ĝusteco.
justice, justeco. || *Palais de justice*, juĝejo.

kilomètre, kilometro.
kopeck, kopeko.

La, la (art.); ŝin (pron. fém.); ĝin (pron. neut.).
là, là-bas, tie, -n (mouv.).
labeur, laborado.
laboratoire, laborejo.
lac, lago.
lâche, malkuraĝa.
lâcher *sur*, surlasi.
lâcheté, malkuraĝo.
laid, malbela.
laideur, malbeleco.
laine, lano.
laineux, laneca.
laisser, lasi. || *Laisser passer*, preterlasi.
lait, lakto.
lampe, lampo.
lancer, ĵeti.
langage, lingvaĵo.
langue, lango (organe); lingvo (idiome).
lanterne, lanterno.
laquelle, kiu, kiun.
large, larĝa (adj.), larĝo (subs.).
larme, larmo.
larynx, laringo.
las, laca.
laver, laver. || *Se laver*, sin lavi.
le, la (art.); lin (masc.); ĝin (neut.).
leçon, leciono.
lecteur, leganto, legisto (profession).
léger, malpeza (phys.); malserioza (moral).
lent, malrapida.
lequel, kiu, kiun.
les, la (art.); ilin (pron.).
lesquels, lesquelles, kiuj, kiujn.
lettre, letero (épître), litero (de l'alphabet).
leur, ilia; sia (au sujet); al ili (pron.).
lever, levi. || *Se lever*, sin levi, leviĝi; stariĝi (se mettre debout).
levier, levilo.
lèvre, lipo.

liaison, kunligado.
liasse, ligaĵo.
libéralement, malavare.
liberté, libereco.
libraire, libristo.
librairie, librejo.
libre, libera.
lien, ligilo.
lier, ligi.
lieu, loko. || *Au lieu de*, anstataŭ. — *Avoir lieu*, okazi. — *Au lieu que*, dum kontraŭe.
lieutenant, leŭtenanto.
ligne, linio.
ligue, ligo.
lime, fajlilo.
limer, fajli.
limite, limo.
limiter, limigi.
linge, tuko (un linge); tolaĵo (du linge).
lion, leona.
liquéfier, fluidigi. || *Se liquéfier*, fluidiĝi.
liquide, fluida (adj.), fluidaĵo (subs.).
lire, legi. || *Lire d'un bout à l'autre*, tralegi.
lit, tito.
litre, litro.
livre, libro.
livrer, liveri.
locomotion, translokiĝo.
logement, loĝejo.
loger, loĝi (intrans.), loĝigi (trans.).
logique, logika (adj.)-o (subs.).
loi, leĝo.
loin, malproksime (*de*).
long, longa.
longtemps, longatempe. || *Depuis longtemps*, de longe.
lorsque, kiam.
louable, laŭdinda (digne de louange).
louange, laŭdo, -ado.
louer, laŭdi (faire l'éloge); lui (prendre en location), luigi (donner en location).
lourd, peza, multepeza.
lueur, lumeto. || *Jeter une lueur*, lumeti.
lui, li, liŋ, al li.
luire, lumi.
lumière, lumo.
lumineux, hela.
lundi, lundo.
lune, luno.
lunettes, okulvitroj.
lutte, batalo,-ado.
lutter, batali.
luxe, lukso.
luxueux, luksa.

Ma, mia.
mâcher, maĉi.
machine, maŝino.
madame, sinjorino.
mademoiselle, fraŭlino.
magasin, magazeno.
magnifique, belega.
mai, majo.

maigre, malgrasa (graisse); maldika (grosseur).
maigrir, malgrasiĝi.
main, mano. || *Travail des mains*, manlaboro. — *Fait à la main*, manfarita.
maint, multaj.
maintenant, nun.
mairie, komuna domo.
mais, sed.
maison, domo. || *Maison de commerce*, firmo. — *A la maison*, hejme, -n (mouv.).
maître, mastro (patron); instruanto (qui enseigne), -isto (pédagogue); majstro (dans sa profession, son art) || *Les maîtres* (homme et femme), gemastroj.
mal, malbone (adv.); malbono (contraire du bien); doloro, sufero (souffrance phys.) || *Mal de tête*, kapdoloro. — *Faire mal*, dolori (*iun*).
malade, malsana.
maladie, malsano, -ado (très longue), -eco (l'état de-).
maladif, malsanema.
maladroit, mallerta.
malentendu, malkomprenaĵo.
malgré, malgraŭ.
malheur, malfeliĉo.
malheureusement, bedaŭrinde (regret); malfeliĉe (infortune).
malheureux, malfeliĉa (adj.), malfeliĉulo (subs.).
malpropre, malpura.
malsain, malsaniga.
manche, maniko (de vêtement); tenilo (sorte de poignée).
manchette, manumo.
mandat-poste, mandato.
manger, manĝi.
manière, maniero. || *De quelle* —, kiel, kiamaniere. — *De telle* —, tiel, tiamaniere. *De toute manière*, ĉiel, ĉiumaniere. — *D'aucune manière*, neniel.
manque, manko (*de*).
manquer, manki (*io mankas al iu*); preterlasi (laisser passer, laisser échapper).
manuscrit, manuskripto.
marbre, marmoro.
marchand, vendisto.
marchandise, komercaĵo.
marche, ŝtupo (d'escalier); marŝo, -ado (locomotion); irado (fonctionnement).
marcher, marŝi, paŝi, iri.
mardi, mardo.
mari, edzo.
mariage, edziĝo (cérémonie), edzeco (état).
marier, edzigi (homme), edzinigi (femme). || *Se marier*, edziĝi (homme), edziniĝi (femme).
marin, maristo.
marque, marko, signo.

marquer, marki, signi.
mars, marto.
marteau, martelo.
matériaux, materialo.
maternel, patrina.
maternité, patrineco.
matière, materialo (tout ce dont on fait quelque chose); materio (toutes les choses physiques, l'opposé de l'esprit).
matin, mateno. || *De bon matin*, frumatene.
maudire, malbeni.
mauvais, malbona.
maxime, maksimo.
me, min, al mi.
mécanique, meĥaniko.
mécontent, nekontenta (*je iu, pro io*).
médecin, kuracisto.
médiat, pera.
médicament, kuracilo.
Méditerranée, maro Mediteranea.
médius, longa fingro.
mélange, mikso (acte), miksaĝo (chose).
mélanger, miksi, en -, kun -.
mêler, miksi, al -. || *Se mêler* (de), enmiksiĝi (*en*).
même, mem (pron.); sama (adj.); eĉ (adv.). || *De même que...*, *de même*, same kiel..., tiel.
mémorable, memorinda.
menaçant, minaca.
menacer, minaci.
ménager, indulgi (indulgence); ŝpari (économie).
mener, konduki.
mensonge, mensogo.
mensuel, ĉiumonata.
menteur, mensogema (adj.), mensogulo (subs.).
menton, mentono.
mépris, malestimo.
mépriser, malestimi.
mer, maro.
merci, danko. || (La formule de politesse s'exprime par mi dankas (*vin*, sous-entendu) *ou* dankon (*mi diras al vi*).
mercredi, merkredo.
mère, patrino.
mérite, merito, indo, -eco. || *Qui mérite*, inda (*je*).
mériter, meriti.
merveille, mirindaĵo.
merveilleux, mirinda.
mesure, mezuro (évaluation); mezurilo (objet qui mesure). || *A mesure que*, laŭmezure kiel.
mesurer, mezuri.
métal, metalo.
méthode, metodo.
métier, metio (profession).
mètre, metro.
métrique, metra.
mettre, meti. || *Se mettre à faire ceci ou cela*, ek... i.
meuble, meblo.
meubler, mebli.
microbe, mikrobo.

midi, tagmezo. || *Il est midi*, estas la tagmezo.
miel, mielo.
mien, -ne, mia. || *Le mien*, la mia ou mia.
mieux, pli bone, pli ĝuste.
milieu, mezo (subs.). || *Qui est au milieu, occupe le milieu*, meza. — *Au milieu de*, meze de (si on est au centre), inter (si l'on veut dire parmi).
mille, mil.
mince, maldika.
mine, mieno (du visage).
minuit, noktomezo. || *Il est minuit*, estas la noktomezo.
minute, minuto.
miracle, miraklo.
miroir, spegulo.
misérable, mizera (adj.).
miséreux, mizerulo.
miséricordieux, kompatema.
mobilier, meblaro.
modèle, modelo.
modération, modereco.
modéré, modera.
modérer, moderigi. || *Se modérer*, sin moderigi, moderiĝi.
modeste, modesta.
moi, mi, min al mi.
moins, malpli. || *De moins en moins*, malpli kaj malpli. — *Au moins*, almenaŭ.
mois, monato.
moitié, duono.
mollesse, moleco.
mollir, moliĝi.
moment, momento.
mon, mia.
monde, mondo.
monnaie, mono. || *Pièce de monnaie*, monero.
monsieur, sinjoro.
mont, monto.
monstre, monstro.
montagne, monto.
montée, supreniro, -ado.
monter, supreniri, suriri; suprenflugi (oiseau). || *Monter à cheval*, rajdi. — *Monter un escalier*, sin levi sur ŝtuparo (si on y est), sur ŝtuparon (si on s'y rend).
montre, horloĝo, poŝo.
montrer, montri.
monument, monument.
moquer, moki (*iun pri* ou *pro io*).
moqueur, moka (de moquerie), mokema (qui se moque), mokulo (subs.).
morceau, peco.
mordant, morda.
mordre, mordi.
morose, malgaja.
mort, morto (la mort); malviva, mortinta (adj.); mortinto (le défunt).
mortel, mortema (sujet à mourir), morta (de mort), mortiga (qui fait mourir).
mot, vorto. || *Bon mot*, spri-

taĵo. — *Mot à mot*, laŭvorta (adj.), laŭvorte (adv.). *En un mot*, per unu vorto, unuvorte.

motif, motivo (raison d'agir); temo (sujet à développer). (On confond très à tort ce mot avec *cause*; erreur profonde, puisque le motif lui-même a une cause, kaŭzo).

mou, mola.

mouche, muŝo.

mouillé, malseka (*de*).

mouiller, malsekigi.

mourant, mortanto (subs.).

mourir, morti. || *Se mourir*, mortiĝi.

moutarde, mustardo.

mouton, ŝafo (espèce).

mouvement, movo, -ado.

mouvoir, movi. || *Se mouvoir*, sin movi, moviĝi.

moyen, rimedo (subs.); meza (adj.). || *Moyen âge*, mezaj centjaroj.

muet, muta (adj.), mutulo (subs.).

mugir, muĝi (le vent).

mulet, mulo, -ino.

munir, provizi (*per*).

mur, muro.

mûr, matura.

mûrir, maturigi (trans.), maturiĝi (intrans.).

murmure, murmuro.

murmurer, murmuri.

muscle, muskolo.

musicien, muzikanto, muzikisto (de prof.).

musique, muziko.

mystère, mistero.

mystérieux, mistera.

mystifier, mistifiki.

Nager, naĝi.

naguère, antaŭ nelonge.

naïf, naiva (adj.), naivulo (subs.).

naissance, naskiĝo.

naître, naskiĝi. || *Faire naître*, naski.

naïveté, naiveco (qualité), naivaĵo (action, parole naïves).

nation, nacio.

national, nacia.

nationalité, nacieco.

nature, naturo.

naturel, natura.

naturellement, nature. || (Naturellement est à chaque instant employé, en français, avec les sens de *certe*, *vere*, *supozeble*, *kredeble*, *kompreneble*, *konjekteble*).

navire, ŝipo.

ne, ne. || *Ne... plus*, ne... plu. — *Ne... que*, nur.

néanmoins, tamen.

nécessaire, necesa.

nécessiter, necesigi.

négatif, nea.

neige, neĝo. || *Flocon de neige*, neĝero.

nerf, nervo.

nettoyer, purigi.
neuf, naŭ (9), nova (adj.). || *De nouveau*, ree.
neutralité, neŭtraleco.
neutre, neŭtrala.
neveu, nevo.
nez, nazo.
ni, nek.
nid, nesto.
nièce, nevino.
nier, nei.
noble, nobla (adj.); nobelo (subs.).
noir, nigra (adj.), nigro (subs.).
nom, nomo.
nombre, nombro. || *En grand nombre*, grandanombre. — *Un grand nombre de*, granda nombro da, multo da.
nombreux, multa.
nominatif, nominativo.
nommément, nome.
nommer, nomi.
non, ne.
nord, nordo. || *Du nord*, norda. — *Au nord*, norde, -n (mouv.).
normal, normala.
note, noto; kalkulo (compte).
notifier, (sciigi *ion al iu* ou *iun pri io*).
nourrir, nutri.
nourriture, nutro, -aĵo.
nous, ni, nin al ni.
nouvelle, novaĵo; sciigo (information).
novembre, novembro.
noyer, dronigi. || *Se noyer*, droni.
nu, nuda.
nuage, nubo.
nuageux, nuba.
nuire, malutili (*al iu per io*).
nuisible, malutila (*al, por*).
nuit, nokto. || *De nuit*, nokta (adj.), nokte (adv.). — *La nuit vient*, noktiĝas. — *Il fait nuit*, estas mallume.
nul, nenia.
nullement, neniel.
nulle part, nenie.

Obéir, obei.
obéissant, obea, -ema.
objecter, kontraŭparoli (*al*).
objection, kontraŭparolo.
objet, objekto.
obliger, devigi (faire qu'on se sente tenu à...).
observer, observi.
obstacle, kontraŭaĵo.
obstiné, obstina.
obtenir, ricevi, atingi.
occasion, okazo.
occident, okcidento.
occupation, okupo, -ado.
occuper, okupi (*je*). || *S'occuper de*, sin okupi (*je*).
occurrence, okazo.
octobre, oktobro.
odeur, odoro.
œil, okulo.
œuf, ovo.
œuvre (intellectuelle), verko.

offensant, ofenda.
offenser, ofendi.
office, ofico (emploi).
offrande, ofero.
offre, propono.
offrir, proponi, prezenti.
oh!, ho!
oiseau, birdo. || *Oiseau de passage*, transfluganta birdo.
oisillon, birdeto.
ombre, ombro.
omelette, ovaĵo.
on, oni.
oncle, onklo.
ongle, ungo.
onze, dekunu.
opiner, opinii.
opiniâtreté, obstineco.
opinion, opinio.
opportun, ĝustatempa.
opposé, kontraŭa (*al*).
opposer, kontraŭmeti (*al*). || *S'opposer à*, kontraŭstari (*al*).
or, oro (subs.); sed (conj.).
orage, fulmotondro.
orgueil, malhumileco.
orgueilleux, malhumila.
ordinaire, ordinara.
ordonner, ordoni.
ordre, ordono (commandement); ordo (disposition).
oreille, orelo.
originaire, devena (*de*).
original, originala (origine); originalo (œuvre primitive); stranga (étrange).
os, osto.
oser, kuraĝi, maltimi.
ou, aŭ.
où, kie, -n (mouv.). || *Où que*, kie ajn, kien ajn (mouv.).
oubli, forgeso.
oublier, forgesi.
ouest, okcidento. || *A l'occident de*, okcidente (*de*), okcidenten (mouv.).
oui, jes.
ouvrage (intellectuel) verko. || *Faire des ouvrages*, verki.
ouvrir, malfermi; malŝtopi (si c'est fermé au bouchon); malŝlosi (si c'est fermé à clef).

Pacifique, pacema (adj.), paculo (subs.).
page, paĝo (de livre).
paiement, pago.
paille, pajlo.
pain, pano.
paisible, kvieta.
paître, paŝti (trans.), sin paŝti (pour le sens intransitif du français).
paix, paco.
palais, palaco.
pâle, pala.
pâleur, paleco.
pâlir, paliĝi (intrans.).
palissade, palisaro.
palper, palpi.
panier, korbo.
pantalon, pantalono.
panthère, pantero.

pantoufle, pantoflo.
papier, papero. || *De papier, en papier*, papera.
papillon, papilio.
Pâques, Pasko.
paquet, pako.
par, de (après le passif); per (au moyen de); tra (à travers).
paraître, aperi (apparaître); ŝajni (sembler).
parallèle, paralela (*kun*).
parallèlement, paralele (*kun*).
paralyser, paralizi.
parapluie, pluvombrelo.
parc, parko.
parce que, ĉar, tial ke.
parcourir, trairi.
pardessus, surtuto.
pardon, pardono.
pardonner, pardoni.
parent, parenco. || *Parents* (père et mère), gepatroj.
parer, ornami. || *Se parer*, sin ornami (*per*).
paresse, mallaboremo.
paresseux, mallaborema.
parfait, perfekta.
parfois, iafoje, kelkafoje.
parfum, parfumo.
parler, paroli.
parmi, inter (ne peut servir que pour au moins deux personnes ou deux choses).
parole, vorto (mot); parolo (expression de la pensée par le langage articulé).
parquet, pargeto.
part, parto. || *A part*, aparta. — *Mettre à part*, apartigi. — *Prendre part*, partopreni (*en*).
partager, dividi (*en* avec l'acc.).
parti, partio.
partial, partia.
partialité, partieco.
participation, partopreno (*en*).
participe, participo.
participer, partopreni (*en*).
particulier, speciala; privata (privé).
partie, parto.
parti pris, antaŭdecido.
partir, foriri; forveturi (dans un véhicule).
partisan, partiano.
partout, ĉie, -n (mouv.).
parvenu, elsaltulo (subs.).
pas, ne-, ne (adv.). || *Pas du tout*, tute ne.
pas, paŝo (subs.). || *Pas à pas*, paŝo post paŝo.
passant, pasanto.
passé, estinta (adj.), estinteco (subs.).
passer, pasi (intrans.), pasigi (trans). || *Passer par*, trapasi. — *Faire lentement passer en soi*, sorbi.
passif, pasiva.
passion, pasio.
passionné, pasia.
pasteur, pastro (prêtre).
pâte, pasto.
pâté, pasteco.

paternel, patra.
paternité, patreco.
pathétique, kortuŝanta.
patience, pacienco.
patient, pacienca; paciento (qui subit une opération, un supplice).
patiner, glitumi.
patrie, patrujo.
patron, mastro (maître); patrono (le saint).
patte, piedo, piedego.
paume, manplato (de main).
paupière, palpebro.
pause, paŭzo (interruption d'un acte). || *Faire une pause*, paŭzi.
pauvre, malriĉa (adj.), malriĉulo (subs.); kompatinda (qui inspire commisération).
pauvreté, malriĉeco.
payable, pagebla (qu'on peut payer), pagota (qui sera payé).
payer, pagi.
pays, lando. || *Homme du même pays*, samlandulo.
paysage, pejzaĝo.
paysan, kamparano.
peau, haŭto; felo (servant de fourrure); ŝelo (d'un fruit).
péché, peko.
pécher, peki.
pécheur, pekulo.
pécuniaire, mona.
pédestre, piedira.
pédestrement, piedire.
peigne, kombilo.
peigner, kombi. || *Se peigner*, kombi al si la harojn ou kombi siajn harojn.
peindre, pentri.
peine, puno (punition); -penĉo (effort) -ado; malplezuro (douleur morale); klopodo (peine qu'on se donne, démarche qu'on fait pour). || *Avec peine, péniblement*, pene. — *A peine*, apenaŭ; ĵus. Ex.: *Ils étaient vingt à peine*, ili estis apenaŭ dudek. — *Nous sortions à peine, quand...*, ni ĵus eliris, kiam. — *Se donner de la peine pour ceci ou cela*, klopodi por...
peintre, pentri.
peinture, pentrado, pentrarto; pentraĵo (œuvre).
peler, senŝeligi.
pelle, ŝovelilo. || *Enlever à la pelle*, ŝoveli.
pelure, ŝelo.
penchant, inklino.
pencher, klini. || *Se pencher*, sin klini, kliniĝi.
pendant, dum. || *Pendant que*, dum.
pendre, pendi (intrans.), pendigi (trans.).
pénétrable, penetrebla.
pénétrer, penetri, eniĝi.
pénible, peniga (qui réclame de l'effort); malfacila (difficile); malplezura, malĝo-

jiga (qui cause de la peine).
pensée, penso, -ado.
penser, pensi.
penseur, pensisto.
pente, deklivo. || *Qui est en pente*, dekliva.
perceptible, sentebla.
percer, bori. || *Percer d'outre en outre*, trabori.
perdre, perdi. || *Se perdre*, perdiĝi (devenir perdu); perei (périr).
père, patro. || *Grand-père*, avo.
pérégrination, migrado.
perfection, perfekteco.
perfectionner, perfektigi. || *Se perfectionner*, sin perfektigi, perfektiĝi.
péril, danĝero.
périr, perei. || *Faire périr*, pereigi.
perle, perlo.
permettre, permesi (permission); ebligi (rendre possible).
permission, permeso.
perpétuel, senĉesa, senhalta.
perroquet, papago.
persécuter, persekuti.
persévérance, persisto.
persévérer, persisti.
personne, persono. || *Ne... personne, personne...* neniu.
pesant, peza, multepeza.
peser, pezi (intrans.); pesi (trans.).
petit, malgranda. || *Tout petit*, malgrandega. — *Petit-fils*, nepo; *petite-fille*, nepino; *petits-enfants*, genepoj.
petitesse, malgrandeco.
peu, malmulta (adj.); malmulte (*da*). || *Un peu de, quelque peu de*, iom da. — *A peu près*, proksimume.
peuple, popolo.
peur, timo. || *Faire peur à*, timigi (*iun*).
peureux, timema (adj.), timulo (subs.).
peut-être, eble.
pfennig, pfenigo.
phare, lumturo.
pharynx, faringo.
phénomène, fenomeno.
philologie, filologio.
philosophe, filozofo.
philosophie, filozofio.
photographie, fotografaĵo (portrait).
photographier, fotografi.
phrase, frazo.
physicien, fizikisto.
physionomie, fizionomio.
physique, fiziko (science).
piano, fortepiano.
pièce, peco (morceau); monero (argent). || *Mettre en pièces*, dispecigi.
pied, piedo. || *Aller à pied*, piediri. — *A pied*, piedire.
pierre, ŝtono.
piété, pieco.

piéton, piediranto.
pieux, pia. || *Homme pieux*, piulo.
pigeon, kolombo.
pilier, kolono.
piller, rabi.
pipe, pipo.
piquant, pika (adj.), pikilo (subs.).
piquer, piki.
pire, pli malbona.
piriforme, pirforma.
pitié, kompato. || *Avoir pitié de*, kompati (*al*).
place, loko (lieu); placo (publique). || *A la place de*, anstataŭ.
placer, meti, loki.
plafond, plafono.
plaindre, kompati (*al*). || *Se plaindre*, plendi (*pro, pri*).
plaire, plaĉi. || *S'il vous plaît*, mi petas (*vin*).
plaisanter, ŝerci.
plaisanterie, ŝerco.
plaisir, plezuro. || *Avec plaisir*, kun plezuro, plezure. — *Faire plaisir à*, fari plezuron (*al*). — *Bon plaisir*, bontrovo.
plan, plano (dessein et dessin); plata (adj.), platŏ (subs.).
planche, tabulo (de bois).
plancher, planko.
plante, kreskajo, vegetaĵo.
plat, plado (subs.); plata (adj.).
plein, plena (*je*).
pleur, ploro.
pleurer, plori. || *Pleurer à chaudes larmes*, ploregi.
pleurnicher, ploreti.
pleuvoir, pluvi. || *Pleuvoir à verse*, pluvegi.
ployer, fleksi. || *Se ployer*, fleksiĝi.
pluie, pluvo. || *Tomber une pluie légère*, pluveti.
plume, plumo.
plupart, plimulto (*da*).
pluriel, multenombro.
plus, pli (*oj*, compar.), plej (*ej*, super.); pli multe (davantage). || *De plus*, plie. — *De plus en plus*, pli kaj pli. — *Ne... plus*, ne... plu.
plus... plus, ju pli... des pli.
plusieurs, kelkaj.
plutôt, prefere; pli ĝuste, pli vere.
poche, poŝo.
poêle, forno (fourneau).
poésie, poezio.
poids, pezo (pression, traction); pezilo (pour peser).
poil, haro.
poing, pugno.
point, punkto. || *Au dernier point, au plus haut point*, treege.
pointe, pinto.
pointu, pinta.
poire, piro.
poirier, pirujo, pirarbo.

poison, veneno.
poisson, fiŝo.
poitrine, brusto.
poivre, pipro.
poli, ĝentila (courtois).
police, policĵo. || *Agent de police*, policano. — *Chef de police*, policestro.
polisson, petola (adj.), petolulo (subs.). || *Faire le polisson*, petoli.
polonais, pola (adj.).
poltron, timema (adj.), timulo (subs.).
pomme, pomo. || *Pomme de terre*, terpomo.
pommier, pomujo, pomarbo.
pont, ponto.
porte, pordo. || *Grande porte, porte cochère* pordego.
porte-allumettes, alumetujo.
porte-cigares, cigarujo; cigaringo (fume-cigare).
portefeuille, paperujo.
porte-monnaie, monujo.
porte-plume, plumingo.
porter, porti. || *Se porter*, sin porti, portiĝi; farti (santé).
portier, pordisto.
portière, pordistino (concierge); pordokurteno (rideau).
portion, porcio.
portrait, portreto.
poser, meti.
posséder, posedi.
possessif, poseda.
possibilité, ebleco.
possible, ebla. || *Rendre possible*, ebligi.
postal, poŝta.
poste, poŝto. || *Bureau de poste*, poŝta oficejo.
postérieur, posta.
potage, supo.
poteau, fosto.
pou, pediko.
pouce, dika fingro.
poudre, polvoro; pulvo (d'arme à feu).
poulain, ĉevalido.
poule, kokino.
poulet, kokido.
pouliche, ĉevalidino.
pouls, pulso.
poumon, pulmo.
poupée, pupo.
pour, pro (à cause de); por (en faveur de, afin, afin de); kiel (en qualité de).
pourquoi, kial.
pourrir, putri.
poursuivre, persekuti; daŭrigi (continuer).
pourtant, tamen.
pourvu que, se nur.
pousser, puŝi. || *Pousser à*, instigi.
poussière, polvo, || *Grain de-*, polvero.
pouvoir, povi (v.); povo (subs.).
prairie, herbejo.

pratique, praktivo (subs.), praktika (adj.).
pratiquement, praktike.
pratiquer, praktiki.
pré, paŝtherbejo.
précaution, aŭtaŭzorgo (prévoyance), singardo (disposition pour se garantir).
précédent, antaŭa, antaŭiranta (adj.), antaŭaĵo (subs.).
précéder, antaŭiri.
prêcher, prediki.
précipice, profundegajo.
précipitation, trorapideco.
précipité, trorapida.
précis, preciza.
préciser, precizigi. || *Se préciser*, preciziĝi.
précision, precizeco.
précoce, frumatura.
précocité, frumaturèco.
précurseur, signe —, antaŭsigno.
prédestiné, difinita, antaŭdifinita (*por*).
prédire, antaŭdiri.
préface, antaŭparolo.
préférable, preferinda.
préférence, prefero.
préférer, preferi (*iun, ion ol...*).
préfixe, prefikso.
préjugé, antaŭjugo.
préjuger, antaŭjuĝi.
prématuré, antaŭtempa.
premier, unua.
premièrement, unue.
prendre, preni; kapti (attraper).
préparation, preparo, -ado.
préparatoire, prepara.
préparer, prepari.
préposition, prepozicio.
prérogative, prerogativo.
près, proksime (*de*). || *A peu près*, proksimume.
présage, antaŭsigno, antaŭmontro.
prescrire, ordoni.
présence, apudèsto (on est à côté), ĉeesto (on est dedans).
présent, estanta, nuna (actuel), estanteco (subs.); donaco (cadeau). || *Être présent*, apudesti (on est à côté), ĉeesti (on est dedans).
présenter, prezenti.
préserver, antaŭgardi.
président, prezidanto.
présider, prezidi.
présomption, tromenfido.
presque, preskaŭ.
presse, gazetaro, ĵurnalaro; presilo (machine).
pressentiment, antaŭsento.
pressentir, antaŭsenti.
presser, premi (pression); rapidigi (hâter). || *Se presser*, rapidi.
prêt, preta (adj.); prunto (subs.).
prétendant, pretendanto (à un trône); aspiranto (à la main).

prétendre, pretendi.
prêter, prunti.
prétexte, preteksto.
prétexter, preteksti.
prêtre, pastro.
preuve, pruvo.
prévenir, antaŭsciigi.
prévision, antaŭvido.
prévoir, antaŭvidi.
prévoyant, antaŭvidema.
prier, peti (demander *iun pri io*, ou *ion de iu*); preĝi (Dieu).
primaire, unuagrada. || *Enseignement, école primaire*, instruado, lernejo unuagrada.
primitif, primitiva.
primo, unue.
prince, princo; princido (jeune).
principal, ĉefa, precipa.
principalement, precipe.
principe, principo.
printanier, printempa.
printemps, printempo.
priser, ŝati (faire cas).
priver, senigi (*je*).
privilège, privilegio.
prix, prezo (valeur vénale); indo (valeur morale); rekompenso (récompense); premio (prix dans un concours).
probable, kredebla.
problème, problemo.
procédé, procedo.
procéder, procedi.
procès, proceso. || *Procès-verbal* (d'une réunion, d'une séance), protokolo.
prochain, proksima (dans l'espace); baldaŭa, venonta (dans le temps); proksimulo (subs.).
proche, proksima (dans l'espace); baldaŭa, venonta (dans le temps).
proclamer, proklami.
prodige, miregindaĵo.
production, produkto, -ado.
produire, produkti. || *Se produire* (avoir lieu), okazi.
profit, profito.
profiter, profiti (*el*); uzi (acc.), fari uzon el.
profond, profunda.
programme, programo.
progrès, progreso, -ado.
prohiber, malpermesi.
proie, kaptaĵo.
projet, projekto.
projeter, projekti.
promenade, promeno, -ado (action), promenejo (lieu).
promener, promenigi. || *Se promener*, promeni.
promesse, promeso.
promettre, promesi.
prompt, rapida.
pronom, pronomo.
prononcer, elparoli.
prononciation, elparolado.
proportion, proporcio.
proportionnel, proporcia (*kun*).

propos, à-, ĝustatempe (adv.), ĝuste; pri (au sujet de).
proposer, proponi. || *Se proposer de*, intenci.
propre, propra (qui est à qqn, qqch.), propraĵo (ce qui est à qqn, qqch.); pura (net).
propreté, pureco.
propriété, propreco (qualité propre d'une chose); propaĵo (un propre).
prose, prozo. || *Morceau en prose*, prozaĵo.
protecteur, protektanto.
protéger, protekti; ŝirmi (*kontraŭ* — abriter).
protester, protesti.
proue, antaŭa parto.
prouver, pruvi.
provenance, elveno (*el*).
provenir, elveni (*el*).
proverbe, proverbo.
province, provinco.
provision, provizo.
provisoire, provizora.
provoquer, elvoki, naski.
proximité, proksimeco. || *A proximité*, proksime de.
prudence, singardemo.
prudent, singardema.
public, publika (adj.), publiko (subs.).
publier, publikigi.
puce, pulo.
pudeur, hontemo.
pudique, hontema.
puéril, infana.
puis, poste.
puiser, ĉerpi (*el*).
puisque, ĉar, tial ke.
pulvériser, pulvorigi.
punir, puni.
punition, puno.
pur, pura.
pureté, pureco.
purifier, purigi. || *Se purifier*, sin purigi, puriĝi.

Quadriller, kvadrili.
quadrumane, kvarmana (adj.), kvarmanulo (subs.).
quadrupède, kvarpieda (adj.), kvarpiedulo (subs.).
quadrupler, kvarobligi.
qualité, eco (bonne ou mauvaise), kvalito. || Qualité opposée à défaut se rend par *bonaĵo*.
quand, kiam. || *Quand bien même*, eĉ kiam.
quant à, pri (nom.), koncerne (acc.).
quantième, kioma. || *Quel quantième du mois avons-nous aujourd'hui?* Kioma tago estas hodiaŭ. — *Dire le quantième; demander le quantième.* Diri kioma tago estas; demandi (*iun*) pri kioma tago.
quantité, kvanto.
quarante, kvardek.
quart, kvarono.
quartier, kvartalo (de ville).

quasi, kvazaŭ.
quatorze, dekkvar.
quatorzième, dekkvara.
quatre, kvara.
quatre-vingtième, okdeka.
quatre-vingts, okdek.
quatre-vingt-dix, naŭdek.
quatre-vingt-dixième, naŭdeka.
quatrième, kvara.
que, kiun, kiujn (pron.), kion (quoi); ke (conj.); ol (dans comparaison).
quel, kia (idée de qualité : quelle espèce de?); kiu (idée d'individualité. Voir *Commentaire*, p. 18, 19); kioma (rang, ordre).
quelconque, ia. || *Un jour quelconque*, iam, ian tagon. — *Pour une raison quelconque*, ial. — *Chose quelconque*, io ajn.
quelle, kia; kiu; kioma (Voir ci-dessus à *quel*).
quelles, kiaj; kiuj; kiomaj.
quelque, kelka, kelkaj, kelke (*da*); ia (quelconque). || *Quelque... que, quel que soit... que*, kian... ajn. — *Quelque chose... que*, kion ajn.
quelque chose, io (nom.), ion (acc.).
quelquefois, kelkafoje.
quelque part, ie, -n (mouv.).
quelque peu, iom (*da*).
quelqu'un, iu. || *A quelqu'un*, (idée de possess.), ies.
quels, kiaj; kiuj; kiomaj (Voir à *quel*).
querelle, malpaco.
quereller, se-, malpaci.
question, demando.
questionner, demandi (*iun pri io*).
queue, vosto.
qui, kiu, kiuj; kiun (acc.).
quiconque, kiu ajn; kiun ajn (acc.).
quiétude, trankvileco.
quintuple, kvinobla.
quintupler, kvinobligi (trans.) kvinobliĝi (intrans.).
quinzaine, du semajnoj, kvardek tagoj.
quinze, dekkvin.
quittance, kvitanco.
quittancer, kvitanci.
quitte, kvita (entièrement libéré d'une obligation). || *Quitte à*, kun la risko, riskante.
quitter, lasi.
qui vive, he! kiu? kiu iras?
quoi, kio, kion.
quoique, kvankam.
quotidien, ĉiutaga.
quotidiennement, ĉiutage.

Rabais, rabato.
rachat, reaĉeto; elaĉeto (Voir *racheter*).
racheter, reaĉeti (acheter de nouveau); elaĉeti (faire re-

mettre en liberté moyennant rançon).
racine, radiko (bot.); radikvorto (ou simplement) radiko (gram.).
raconter, rakonti.
radical, radika (qui est relatif à la racine, qui va jusqu'à la racine).
radicalement, radike.
radis, rafaneto.
raffiné, rafinita.
raffiner, rafini (rendre plus fin, plus pur, plus délicat, plus subtil).
rafraîchir, refreŝigi (remettre dans sa fraîcheur); sensoifigi (enlever la soif). || *Se rafraîchir*, sin sensoifigi.
raide, rigida (qui ne ploie pas, manque de souplesse); kruta (en pente dure).
raie, streko (trait); strio (large raie, bande).
rail, relo.
raillerie, moko, -ado.
railler, moki (*iun*).
raisin, vinbero.
raison, prudento (faculté); motivo (motif); kaŭzo (cause); pravigo (justification). || *Qui a raison*, prava. — *Avoir raison*, esti prava. — *Donner raison à qqn*, pravigi iun.
raisonnable, prudenta.
raisonnement, rezono, -ado.
raisonner, rezoni.
rajeunir, rejunigi (trans.), rejuniĝi (intrans.).
ralentir, malakceli.
râler, stertori.
rame, remilo (pour ramer).
ramener, rekonduki.
ramer, remi.
ramper, rampi.
rang, vico (ligne, place avant ou après); rango (situation en dignité).
ranger, oridigi.
rapide, rapida.
rapidité, rapideco.
rapiécer, fliki.
rappeler, revoki (appeler de nouveau); rememorigi (faire revenir dans la mémoire, *iun pri io*). || *Se rappeler*, memori (ne pas perdre le souvenir de); rememoriĝi (retrouver le souvenir de).
rapport, rilato, (relation *al*), interrilato (*kun*); raporto (action de rapporter qqch.). || *Être en rapport avec, avoir rapport à*, rilati (*al*). — *Relativement à*, rilate (*al*).
rapporter, raporti (rendre compte).
rapproché, proksima.
rapprocher, pliproksimigi.
rare, malofta.
rareté, malofteco (qualité), maloftaĵo (chose).
raser, razi.

rassasié, sata.
rassasier, satigi.
rassembler, kolekti.
rationnel, racia.
ravir, ravi (exalter).
ravissant, rava.
rayer, streki, elstreki.
rayon, radio.
réalité, realeco. || *En réalité*, en la realeco.
rebondir, resalti.
rebut, forĵetaĵo.
récemment, freŝe, antaŭ ne longe.
récent, freŝa.
réception, ricevo.
recette, enspezo.
recevoir, ricevi; akcepti (accueillir).
réchauffer, revarmigi.
recherche, serĉo, -ado, esploro, -ado.
rechercher, serĉi, esplori.
réciproque, reciproka.
récit, rakonto.
réclamer, postuli (exiger); protesti (*pro*), plendi (*pro*).
récolter, rikolti.
recommandable, rekomendinda.
recommander, rekomendi.
récompenser, rekompenci.
réconcilier, pacigi. || *Se réconcilier*, paciĝi.
reconnaissance, dankeco.
reconnaissant, danka (*al iu pro io*).
reconnaître, rekoni; konfesi (avouer).
recruter, varbi.
rectifier, rektigi (rendre droit); korekti (corriger).
reçu, kvitanco.
recueil, kolekto.
recueillir, kolekti.
reculer, iri malantaŭen. || *A reculons*, malantaŭen.
rédiger, redakti.
redoutable, timinda.
redouter, timi.
refaire, refari.
réfléchir, reĵeti, resendi (renvoyer); pripensi (*pri*). || *Se réfléchir*, rebrili (se refléter).
reflet, rebrilo.
refléter se-, rebrili.
reflux, forfluo.
réformer, reformi. || *Se réformer*, sin reformi, reformiĝi.
refrain, rekantaĵo.
refroidir, malvarmigi. || *Se refroidir*, malvarmiĝi.
réfugier se-, rifuĝi.
refus, rifuzo.
refuser, rifuzi.
réfutation, refuto.
réfuter, refuti.
regard, rigardo.
regarder, rigardi. || *Regarder autour de soi*, ĉirkaŭrigardi.
régiment, regimento.

région, regiono.
régir, regi.
règle, regulo (ce qui doit diriger).
regret, bedaŭro.
regrettable, bedaŭrinda.
regretter, bedaŭri.
régulier, regula.
rejeter, elĵeti; vomi (vomir).
réjouir, gojigi (*per*). || *Se réjouir*, ĝoji (*pri, pro*).
relation, rilato, interrilato.
relatif, rilata (*al*).
relativement, rilate (*al*).
relever, relevi. || *Se relever*, sin relevi, releviĝi.
religion, religia.
remarquable, rimarkinda.
remarque, rimarko.
remarquer, rimarki.
remboîter, enartikigi.
remède, kuracilo.
remercier, danki.
remettre, remeti (mettre de nouveau).
remplacer, anstataŭi.
remplir, plenigi (*je*); plenumi (accomplir).
rencontrer, renkonti.
rendez-vous, intervidiĝo.
rendre, redoni; esprimi; traduki. || *Rendre tel ou tel*, igi (avec la racine voulue). Ex. : *Rendre riche, rendre mou, rendre faible*, riĉigi, moligi, malfortigi.
renfermer, enhavi (contenir).
renouveler, renovigi. || *Se renouveler*, renoviĝi.
renseignement, informo.
renseigner, informi. || *Se renseigner*, informiĝi (*pri*).
rentier, rentulo.
rentrer, reeniri.
renverser, renversi. || *Se renverser*, renversiĝi.
renvoyer, resendi (faire retourner au point de départ); forpeli (chasser).
répandre, disverŝi (un liquide), disŝuti (un solide).
repartir, reforiri; reforvoturi (en véhicule).
repas, manĝado, manĝo.
repentir, pento.
repentir se-, penti (*pro*).
répéter, ripeti.
répondre, respondi (*al*). || Pour les lettres, les cartes, etc., la proposition est *je* ou l'accusatif. Ex. *respondi je letero* ou *leteron*.
repos, ripozo.
reposer se-, ripozi.
repousser, repuŝi (pousser en arrière).
représenter, prezenti (présenter); reprezenti (remplacer qqn dans l'exercice de ses droits).
reproche, riproĉo.
reprocher, riproĉi (*iun pri* ou *pro io*).
reproduction, kopiaĵo.

réprouver, forĵeti.
reptile, rampaĵo.
république, respubliko.
réserver, rezervi.
résider, loĝadi (*en*).
résister, kontraŭbatali (*al*).
résonner, rezoni.
résoudre, decidi (décider); solvi (décomposer, dénouer).
respect, respekto.
respectable, respektinda.
respecter, respekti.
respectueux, respekta.
respirer, spiri.
responsabilité, respondeco.
responsable, responda (*pri*). || *Être responsable*, esti responda (*pri*).
ressemblance, simileco.
ressembler, simili (*al*).
ressouvenir se-, rememoriĝi (*pri*).
ressusciter, revivigi (trans.), reviviĝi (intrans.).
restaurant, restoracio.
restaurateur, restoracimastro.
reste, resto, restaĵo; cetero (ce qui complète l'énumération, la citation). || *Du reste, au reste*, aliparte, cetere.
rester, resti.
résultat, rezultato.
rétablir, reigi, restarigi.
retard, malfrueco (tardiveté); tromalfrueco (le fait d'arriver trop tard).
retarder, malfrui (intrans.), malfruigi (trans.). || *Se mettre en retard*, malfruiĝi.
retenir, deteni, reteni (*de*); memori (garder le souvenir de).
retour, reiro, reveno.
retourner, returni (trans.), reiri, reveni (intrans.). || *Se retourner*, sin returni.
rétroactif, retroaktiva.
rétrospectif, retrospektiva.
retrouver, retrovi.
réunion, kunigo, kolekto, kunveno.
réunir, kunigi, kolekti. || *Se réunir*, kunigi sin, kuniĝi, kolekti sin, kolektiĝi; kunveni (venir ensemble).
réussir, sukcesi.
rêve, sonĝo (songe); revo (rêverie).
réveiller, veki. || *Se réveiller*, vekiĝi.
rêver, sonĝi, revi (Voir à *rêve*).
révérer, respektegi.
revoir, revidi. || *Au revoir*, ĝis la revido.
rez-de-chaussée, teretaĝo.
riche, riĉa (adj.), riĉulo (subs.).
richesse, riĉeco,
rideau, kurteno.
ridicule, ridinda.
rien, nenio, -n (acc.).
rire, rido (subs.); ridi (v.). || *Rire aux éclats*, ridegi.

risible, ridiga.
risque, risko.
risquer, riski.
rivage, bordo.
rivière, rivero.
robuste, fortika.
rôder, vagi.
rôdeur, vagisto.
roi, reĝo.
rompre, rompi. || *Se rompre*, rompiĝi, derompiĝi.
rond, ronda (adj.), rondo (subs.).
ronfler, ronki.
rose, rozo (fleur).
rosier, rozujo.
roue, rado.
rouge, ruĝa (adj.), ruĝo (subs.).
rougeur, ruĝeco.
rougir, ruĝigi (trans.), ruĝiĝi (intrans.).
route, vojo. || *Faire route, aller en route*, vojiri. — *Se mettre en route*, ekiri.
routine, rutino.
roux, flavruĝa.
royauté, reĝeco.
rue, strato.
ruine, ruiniĝo. || *Tomber en ruine*, ruiniĝi.
ruiner, ruinigi.
ruisseau, rivereto.
rupture, rompo.
ruse, ruzo.
rusé, ruza.
russe, rusa.

Sa, lia (masc.); ŝia (fém.); ĝia (neut.); sia (au sujet).
sable, sablo.
sablier, sablujo.
sablière, sablejo.
sac, sako.
sage, saĝa (adj.), saĝulo (subs.).
sagesse, saĝo, saĝeco.
sain, sana, saniga (salubre).
saint, sankta (adj.), sanktulo (subs.).
saison, sezono.
salade, salato.
salaire, salajro.
sale, malpura.
salière, salujo.
salin, sala.
salir, malpurigi. || *Se salir*, malpurigi sin, malpuriĝi.
salle, ĉambro, salono. || *Salle à manger*, manĝoĉambro.
salon, salono.
salubre, saniga.
saluer, saluti.
salut, saluto (salutation); savo (le fait d'échapper à la mort, à la destruction, à la ruine).
samedi, sabato. || *Tous les samedis*, ĉiusabate.
sang, sang. || *Effusion de sang*, sangoverŝo.
sans, sen.
santé, farto. || *Bonne santé*, sano. — *État de bonne santé*, saneco. — *Jouir d'une bonne santé*, sani.

satin, atlaso.
satisfaction, kontenteco (état), kontentiĝo (qu'on reçoit).
satisfaire, kontentigi.
satisfaisant, kontentiga.
satisfait, kontenta.
saturer, saturi (*per*).
sauce, saŭco.
sauf, sava (adj.); escepte, krom (prép.).
saut, salto, eksalto.
sauter, salti.
sauvage, sovaĝa (adj.), sovaĝulo (subs.).
sauver, savi.
savant, scienculo (subs.), klera (adj.).
savoir, scii (v.), scio, -ado (subs.). || *Faire savoir*, sciigi (*ion al iu*). — *A savoir*, nome.
science, scienco.
scientifique, scienca.
scie, segilo.
scier, segi.
scribe, skribisto.
scruter, esploregi.
sculpter, skulpti.
se, si, sin, al si.
séance, kunsido.
sec, seka.
sécher, sekigi (trans.), sekiĝi (intrans.).
sécheresse, sekeco.
second, dua.
seconde, sekundo.
secouer, skui.
secret, sekreto (subs.), sekreta (adj.).
séduire, dęlogi.
Seigneur, Sinjoro.
seize, dek-ses.
séjour, restado; gastado (comme hôte).
séjourner, restadi; gastadi (comme hôte).
sel, salo.
selon, laŭ.
semaine, semajno.
semblable, simila (*al*).
sembler, ŝajni.
semer, semi.
sénat, senato.
sénateur, senatano.
sens, sento, -ado (faculté); senco (manière dont une chose doit être comprise). || *Bon sens*, saĝo.
sensation, sentaĵo.
sensationnel, sensacia.
sensibilité, sentemo.
sentence, sentenco.
sentier, vojeto.
sentiment, sento.
sentimental, sentimentala.
sentir, senti (recevoir une impression); odori (avoir une odeur); flari (flairer). || *Se sentir*, sin senti.
séparation, disigo (on sépare), disiĝo (on se sépare).
séparément, dise, malkune.
séparer, disigi (désunir), apartigi (mettre à part). || *Se sé-*

parer, disiĝi; disiri (aller de côtés différents).
sept, sep.
septembre, septembro.
septième, sepa (adj.); sepono (subs.).
série, serio (*da*).
sérieux, serioza (adj.), seriozeco (subs.).
serpent, serpento. || *Serpent à sonnette*, sonserpento.
serrement, premo.
serrer, premi.
serrure, seruro.
serrurier, seruristo.
servante, servistino.
serviable, servema.
service, servo. || *Rendre service*, fari servon (*al*).
serviette, buŝtuko (de table), buŝtuketo (serviette à thé), tualettuko (de toilette).
servir, servi; utili (être utile); taŭgi (être bon pour, avoir ce qu'il faut pour). || *Se servir de*, uzi (acc.).
serviteur, servisto.
session, kunsido, -ado.
seuil, sojlo.
seul, sola.
seulement, nur, sole.
sévère, severa.
sévérité, severeco.
sexe, sekso.
sexuel, seksa.
si, se (conj.); jes (oui); ĉu (est-ce que — dans toute interrogation indirecte).
siècle, centjaro.
siège, seĝo; sidejo (place où l'on s'assied, place où est établi).
siéger, sidi.
sien, lia (masc.); ŝia (fém.); ĝia (neut.); sia (au sujet).
siffler, fajfi; sibli (comme *s*, comme l'eau versée sur un objet chauffé au rouge).
sifflet, fajfilo.
signal, signalo.
signature, subskribo.
signe, signo. || *Signe précurseur*, antaŭsigno.
signer, subskribi.
signification, signifo.
signifier, signifi.
silence, silento. || *Garder le silence*, silenti. — *Faire silence*, silentiĝi.
silencieux, silenta.
similitude, simileco.
simple, simpla; unuobla (l'opposé de multiple).
simplicité, simpleco.
simplifier, simpligi, plisimpligi.
simultanément, samtempe (*kun*).
sincère, sincera.
singulier, ununombro (nombre); stranga (adj.).
sitôt que, tuj kiam.
situation, situacio.

situé, être -, kuŝi, troviĝi, esti.
six, ses.
sixième, sesa (adj.); sesono (subs.).
sobre, sobra.
sobriété, sobreco.
social, societa.
société, societo.
sœur, fratino.
soi, si, -n (acc.).
soie, silko (étoffe).
soif, soifo. || *Avoir soif*, soifi.
soigner, kuraci (une maladie); flegi (donner des soins à une personne malade, jouer le rôle d'infirmier); zorgi (avoir soin de, —*pri*).
soigneux, zorga.
soin, zorgo. || *Sans soin*, nezorga. — *Prendre soin de*, zorgi (*pri*).
soir, vespero.
soit... soit, ĉu... ĉu. || *Quel que soit*, kia ajn. — *Qui que ce soit*, kiu ajn.
soldat, soldato.
soleil, suno.
solennel, solena.
solennité, soleno.
solitude, soleco.
solution, solvo.
sombre, malhela (phys.), malgaja (mor.).
somme, sumo.
sommeil, dormo.
son, sono (sensation).
sonde, sondilo.
sonder, sondi.
songe, sonĝo.
songer, sonĝi.
sonner, soni (rendre un son), sonigi (faire rendre un son); sonori (cloche, sonnette qui sonnent), sonorigi (appeler à l'aide d'une cloche, sonnette, timbre — *al iu por io*).
sonnette, sonorileto.
sorcier, sorĉisto.
sort, sorto. || *Tirer quelque chose au sort*, loti (*ion*).
sorte, speco. || *De la sorte*, tiel; tiamaniere.
sortie, eliro (acte), elirejo (lieu).
sortir, eliri. || *Faire sortir de*, eligi (*el*).
sot, malsaĝa (adj.), malsaĝulo (subs.).
sottise, malsaĝeco.
soudain, subita.
souffler, blovi.
souffrance, sufero, -ado.
souffrir, suferi.
soufre, sulfuro.
souhait, deziro.
souhaiter, deziri.
soulier, ŝuo.
souligner, substreki.
soumettre, submeti.
soumission, submetiĝo.
soupçon, suspekto.
soupçonner, suspekti.
soupe, supo.
soupière, supujo.

soupir, ekĝemo.
soupirer, ekĝemi. || *Soupirer après ceci ou cela*, sopiri (*al*).
souple, fleksebla.
souplesse, fleksebleco.
source, fonto.
sourcil, brovo.
sourd, surda (adj.), surdulo (subs.); mallaŭta (peu sonore).
sourd-muet, surdamuta (adj.), surdamutulo (subs.).
sourire, rideto (subs.); rideti (v.).
souris, muso.
sous, sub. || *Sous mes yeux*, antaŭ miaj okuloj.
soutenir, subteni.
soutien, subteno.
souvenir, memoro, -aĵo (objet).
souvenir, se-, memori (*pri*).
souvent, ofte.
spacieux, vasta.
spécial, speciala.
spectacle, vidaĵo (ce qu'on voit).
sphère, sfero.
spirituel, spirita (immatériel); sprita (qui a de la finesse d'esprit).
spontané, propramova.
stagnant, staranta senmove.
station, stacio; stacidomo (gare).
statue, statuo.
stérile, senfrukta.
stérilité, senfrukteco.
stimuler, stimuli.
studieux, lernema; lernama.
stupéfaction, mirego.
stupide, malsprita.
style, stilo.
subit, subita.
submerger, superakvi.
subsister, ekzisti.
subvention, monhelpo.
succès, sukceso.
successif, intersekva.
succession, intersekvo; heredo (héritage).
successivement, intersekve.
sucre, sukero.
sucrer, sukeri.
sucrier, sukerujo (récipient).
sud, sudo. || *Du sud*, suda. — *Au sud*, sude, -n (mouv.).
suédois, sveda.
Suédois, Svedo.
suer, ŝviti.
sueur, ŝvito.
suffir, sufiĉi.
suffisamment, sufiĉe.
suffisant, sufiĉa (qui suffit).
suffixe, sufikso.
suicide, memmortigo.
suicidé, memmortiginto.
suicider, memmortigi.
suite, sekvo; sekvantaro (ceux qui suivent). || *Tout de suite*, tuj.
suivant, sekvanta, jena; laŭ (adv.).

suivre, sekvi.
sujet, subjekto (gram.); kaŭzo (cause); objekto (objet); temo (matière). || *Au sujet de*, pri.
superbe, belega.
superficie, supraĵo.
superficiel, supraĵa.
superflu, superfluo (subs.), -a (adj.).
supérieur, supera.
supériorité, supereco.
superlatif, superlativo (gram.).
superstitieux, superstiĉa.
superstition, superstiĉo.
supplément, aldono.
supplice, turmento.
supplier, petegi.
supporter, toleri (tolérer); porti (porter); elporti (endurer sans en être excédé).
supposer, supozi.
suprême, superega.
sur, sur (quand cela touche); super (quand c'est au-dessus); pri (quand cela concerne).
sûr, certa (certain); sendanĝera (sans danger), senriska (sans risque).
surdité, surdeco.
sûrement, certe.
surface, supraĵo.
surnaturel, supernatura.
surpasser, superi (*per*).
surprendre, surprizi.
surprise, surprizo.
surtout, precipe.
surveiller, observi.
survivre, postvivi.
susceptibilité, ofendiĝemo.
susceptible, ofendiĝema.
susciter, elvoki, naski.
suscription, surskribo.
suspect, suspekta, suspektinda.
syllabe, silabo.
sympathie, simpatio.
sympathique, simpatia.
symptôme, simptomo.
synonyme, sinonima.
syntaxe, sintakso.
synthèse, sintezo.
synthétique, sinteza.
système, sistemo.

Ta, via.
tabac, tabako. || *Tabac à fumer*, fumtabako. — *Tabac à priser*, flartabako. — *Bureau de tabac*, tabakbutiko.
table, tablo (meuble). || *Table de toilette*, tualettablo.
tableau, pentraĵo (peinture); tabelo (liste).
tache, makulo.
tâche, tasko.
tacher, makuli.
tâcher, peni (*por*).
tact, palpo (exercice du sens du toucher); delikateco (sentiment délicat).

taille, kresko (hauteur); talio (tour de la ceinture).
tailleur, tajloro.
taire, silenti pri (taire une chose, garder le silence sur...). || *Faire taire*, silentigi. — *Se taire*, silenti (garder le silence); silentiĝi (cesser de parler).
talent, talento.
tandis que, dum.
tant, tiom (*da*); tiel (degré) || *Tant que*, tiel longe kiel ou tiel longe ĝis. — *Tant j'étais surpris*, tiel surprizita mi estis.
tante, onklino.
tantôt... tantôt, jen... jen.
tapis, tapiŝo.
tapisser, tapeti.
tapissier, tapetisto.
tard, malfrue.
tarder, malfrui.
tardif, malfrua.
tardiveté, malfrueco.
tarir, elsekigi. || *Se tarir*, elsekiĝi.
tas, amaso (*da*).
tasse, taso (avec *de*, tasse à; avec *da*, tasse de).
tâter, palpi || *A tâtons*, palpe.
taux, procento.
te, vin, al vi.
teinture, tinkturo.
tel, tia. || *Tel ou tel*, tia aŭ alia.
télégramme, telegramo.
télégraphe, telegrafo.
télégraphier, telegrafi.
télégraphique, telegrafa.
tellement, tiel (degré), tiom (quantité).
témoigner, atesti.
tempe, tempio.
tempête, ventego.
temps, tempo (durée); vetero (température). || *En même temps*, samtempe, kune kun.
tendre, mola, delikata; amema, karesa (adj.); streĉi (voir *raidir*); celi (viser à); sin direkti.
ténèbres, mallumo.
tenir, teni. || *Se tenir*, *se tenir debout*, stari.
tension, streĉo.
tentation, tento.
tentative, provo.
tenter, tenti (porter au mal); provi (essayer).
tenture, tapeto.
terme, termino (expression).
terminer, fini. || *Se terminer*, finiĝi.
terre, tero.
terrestre, tera.
terreur, teruro.
terrible, terura.
tête, kapo.
têtu, obstina.
texte, teksto.
thé, teo.
théâtre, teatro.

théière, tekruĉo.
théorie, teorio.
théorique, teoria.
thèse, tezo.
tibia, tibio.
tiède, varmeta.
tien, via.
tiers, triono.
timbre, marko (marque), ŝtampo (estampille), ŝtampilo (instrument). || *Timbre-poste*, poŝta signo poŝta marko, ou poŝtmarko (moins doux).
timide, timema.
timidité, timemo.
tire-bouchon, koktirilo.
tirer, tiri; pafi (avec une arme à feu ou à jet).
tiroir, tirkesto.
tisser, teksi.
tissu, teksaĵo, ŝtofo.
titre, titolo.
toi, vi, vin.
toile, tolo.
toit, tegmento.
tombe, tombo.
tombeau, tombo.
tomber, fali; defali, elfali (*-de*): surfali (*-sur*); enfali (*-dans*). || *Tomber malade*, malsaniĝi. — *Tomber en enfance*, infaniĝi.
ton, via (adj.); tono (subs.).
tondre, tondi.
tonneau, barelo.
tonnelier, barelisto.
tonnelle, laŭbo.
tonner, tondri.
tonnerre, tondro.
tordre, tordi.
torrent, torento.
torse, torso.
tort, malpraveco. || *Avoir tort*, esti malprava. — *A tort*, malprave, malrajte.
tot, frue. || *Au plus tôt*, plej frue.
total, tuta (adj.).
totalité, tuteco.
touchant, pri (prép.).
toujours, ĉiam.
tour, turo.
tourmenter, turmenti.
tourner, turni (trans.), turniĝi (intrans.); torni (travailler au tour). || *Se tourner*, sin turni.
tous, ĉiuj.
tousser, tusi.
tout, ĉiu (chaque); ĉio (toute chose); tuta (entier), tuto (la chose entière, la somme des parties). || *Tout à fait*, tute. — *Tout de suite*, tuj. — *Pas du tout*, tute ne.
toutefois, tamen.
traducteur, tradukanto, -into; tradukisto (profession).
traduire, traduki.
trahir, perfidi (acc.).
trahison, perfido.
train, vagonaro (chemin de fer).
traîneau, glitveturilo.

traîner, treni (trans.) treniĝi (intrans.). || *Se traîner*, sin treni.
trait, trajto (du visage d'une chose).
traiter, trakti (un sujet et d'une manière quelconque), priparoli (par la parole); kuraci (un malade); agi kun, konduti kontraŭ (agir à l'égard de qqn).
tranchant, akra (adj.).
trancher, tranĉi.
tranquille, trankvila.
tranquilliser, trankviligi. || *Se tranquilliser*, trankviliĝi.
transbordement, transŝarĝado.
transférer, transloki.
transformer, aliformigi. || *Se transformer*, aliformiĝi.
transfuge, transkurinto.
transition, transiro.
transmettre, transdoni, transigi.
transparent, diafana.
transporter, transporti.
travail, laboro. || *Travail manuel*, manlaboro.
travailler, labori; ellabori (à fond).
travailleur, laboranto (en train), laboristo (profession); laborema (laborieux).
travers, à -, tra.
traverser, trairi, trapasi (passer à travers), traveturi (en véhicule); transiri, transpasi, transveturi (franchir); travivi (traverser une période).
treize, dek-tri.
trembler, tremi.
tremper, trempi (plonger dans un liquide).
trente, tridek.
très, tre.
trésor, trezoro.
trésorier, kasisto.
tribunal, juĝejo (lieu).
triomphal, triumfa.
triomphe, triumfo.
triompher de, venki (acc.).
triple, triobla (adj.), -o (subs.).
tripler, triobligi (trans.), trioбliĝi (intrans.)
triste, malĝoja.
tristesse, malĝojo.
trois, tri.
troisième, tria.
tromper, trompi. || *Se tromper*, sin trompi, trompiĝi, erari.
tromperie, trompo, -ado.
tronc, trunko.
trop, tro. || *En trop*, *de trop*, troe.
trou, truo.
trouble, malklara, konfuza.
troupeau, aro.
troupeau de bétail, brutaro.
trouvaille, trovaĵo.
trouver, trovi. || *Se trouver*, troviĝi.

tu, vi.
tube, tubo.
tuer, mortigi. || *Se tuer*, sin mortigi.
tumulte, tumulto.

Un, unu (ne se rend pas, quand on ne compte pas).
unanime, unuanima, unuvoĉa.
unanimement, unuvoĉe, unuanime.
uni, glata (lisse).
union, unuigo, -iĝo; unueco.
unifier, unuiĝi. || *S'unifier*, unuiĝi.
unir, kunigi, unuigi. || *S'unir*, kuniĝi, unuiĝi.
univers, universo.
universel, universala (qui embrasse la totalité des choses).
université, universitato.
uns, les-, unuj.
usage, uzo, -ado.
usé, eluzita.
user, uzi (employer); eluzi (mettre hors d'usage).
usurper, uzurpi.
utile, utila. || *Etre utile*, utili (*al*).
utiliser, utiligi (*por*).
utopie, utopio.
utopiste, utopiisto.

Vacarme, bruego.
vache, bovino.
vagabond, vagisto.
vague, konfuza, nedifinita, nepreciza.
vain, vana (sans effet).
vaincre, venki.
vainement, vane.
vainqueur, venkanto, -into.
vaisseau, ŝipo.
vaisselle, manĝovazoj.
valeur, valoro (ce que vaut une personne, une chose), indo, indeco (mérite).
valise, valizo.
vallée, valo.
valoir, valori.
vanter, laŭdi.
vapeur, vaporo.
vase, vazo (récipient).
vaste, vasta.
veau, bovido.
végétal, vegetaĵo.
végéter, vegeti.
veille, antaŭtago.
veiller, maldormi.
veine, vejno (pas la chance).
vélocipède, velocipedo.
velours, veluro.
vendable, vendebla.
vendre, vendi.
vendredi, vendredo.
vénérer, respektegi.
vengeance, venĝo.
venger, venĝi. || *Se venger*, (Voir *Dictionnaire Esperanto-français*, p. 201).
venin, veneno.
venir, veni. || *Venir à bout de faire ceci ou cela*, sukcesi.

vent, vento.
ventre, ventro.
venue, veno.
ver, vermo.
verbal, parola.
verbe, verbo.
Verbe, Verbo (divin).
verdir, verdiĝi.
verdoyant, verdanta.
verdure, verdaĵo.
véritable, vera.
vérité, vero, vereco.
vernir, laki.
vernis, lako ; glazuro (de poterie).
verre, vitro (matière) ; glaso (à boire).
vers, verso (subs.) ; al (prép.).
verser, verŝi (liquide), ŝuti (solide).
verso, posta flanko.
vert, verda (adj.), verdo (subs.). || *Vert-olive*, olivverda.
vertébré, vertebra (adj.), vertebrulo (subs.).
vertu, virto.
vertueux, virta.
vestibule, vestiblo.
vêtement, vesto.
vêtir, vesti.
veuf, vidvo (subs.).
veuvage, vidveco.
veuve, vidvino.
viande, viando.
vibrer, vibri.
vice, malvirto.
vicieux, malvirta.
victoire, venko.
vide, malplena.
vider, malplenigi.
vie, vivo. || *Eau-de-vie*, brando.
vieillard, maljunulo.
vieille, maljunulino.
vieillesse, maljuneco.
vieillir, maljunigi (trans.) ; maljuniĝi (intrans.).
vierge, virga (adj.), virgulino (subs.). || *La Sainte-Vierge*, La Sankta Virgulino.
vieux, maljuna (opposé de jeune) ; malnova (opposé de nouveau) ; malfreŝa (opposé de frais).
vigne, vinberejo.
vignette, vigneto.
village, vilaĝo.
villageois, vilaĝano.
ville, urbo.
vin, vino.
vinaigre, vinagro.
vindicatif, vengema.
vingt, dudek.
violette, violo.
vipère, vipero.
virement (de fonds), spezo.
virginité, virgeco.
virtuose, virtuozo.
visage, vizaĝo.
vis à vis de, kontraŭ.
visée, celo, -ado.
viser, celi.
visible, videbla.
vision, vidado (sens).

visite, vizito.
visiter, viziti.
visiteur, vizitanto.
vite, rapida.
vitesse, rapideco. || *En grande, en petite vitesse*, rapidire, malrapidire.
viticulteur, kulturigisto de vinberoj.
viticulture, kulturigo de vinberoj.
vivant, viva, vivanta.
vivre, vivi.
vocal, voĉa.
voici, voilà, jen estas; || *Voici que, voilà que*, jen.
voie, vojo.
voile, vualo.
voiler, vuali.
voir, vidi. || *Se voir*, sin vidi, vidiĝi.
voisin, najbara (adj.), najbaro (subs.).
voisinage, najbareco (qualité), najbaraĵo (ce qui est voisin).
voiture, veturilo.
voix, voĉo. || *A haute voix*, laŭte. — *A voix basse*, mallaŭte.
vol, flugo, -ado (de l'oiseau); ŝtelo, -ado (du voleur).
volcan, vulkano.
voler, flugi (oiseau); ŝteli (voleur).
volets, fenestraj kovriloj.
voleur, ŝtelisto.
volontaire, memvola (adj.).
volonté, volo, -ado.
volontiers, volonte.
volupté, volupto.
vomir, vomi.
vote, voĉo (voix); voĉdono (action de voter).
votre, via.
vouer, dediĉi.
vouloir, voli.
vous, vi, vin, al vi.
voûte, arkaĵo.
voyage, vojaĝo.
voyager, vojaĝi.
voyelle, vokalo.
vrai, vera.
vraiment, vere.
vue, vidado (sens); vidaĵo (ce qu'on voit).

Y, tie, -n (mouv.).

Zèle, fervoro.
zélé, fervora.
zéro, nulo.
zinc, zinko.

TABLE DES MATIÈRES

1ᵉʳ (5). Substantifs et adjectifs au singulier 1
2ᵉ (6). Substantifs, adjectifs au singulier, au pluriel et à l'accusatif. — Adverbes. 1
3ᵉ (7). Pluriel et accusatif. 2
4ᵉ (8). Récapitulation. — Comparatif et superlatif. 3
5ᵉ (9). Application sur « la Feino » 4
6ᵉ (10). Adjectifs numéraux cardinaux et ordinaux. 4
7ᵉ (11). Application sur « la Feino ». 5
8ᵉ (12). Noms et adjectifs de nombre 6
9ᵉ (13). Application sur « la Feino ». 7
10ᵉ (14). Pronoms personnels 8
11ᵉ (15). Application sur « la Feino ». 9
12ᵉ (16). Pronoms personnels et possessifs. 10
13ᵉ (17). Application sur « la Feino » 11
14ᵉ (18). La conjugaison. — Temps simples. 12
15ᵉ (19). Application sur « la Feino » 13
16ᵉ (20). Participes-substantifs, participes-adjectifs, participes-adverbes. 15
17ᵉ (21). Application sur « la Feino » 16
18ᵉ (22). La conjugaison. — Temps composés 18
19ᵉ (23). La conjugaison. — Verbe passif. 19
20ᵉ (24). L'accusatif de direction 20
21ᵉ (25). L'article. — Les mots composés. 22
22ᵉ (26). Les prépositions et l'accusatif 23
23ᵉ (27). La préposition je et l'accusatif 25
24ᵉ (28). Sur les mots simples. 27
25ᵉ (29). La dérivation et la composition 29
26ᵉ (30). Suffixe **ist** et préposition **da** 31
27ᵉ (31). Suffixes **mal** et **in**. 33
28ᵉ (32). Suffixes **il** et **ar**. 34
29ᵉ (33). Suffixes **aĵ** et **ec** 36
30ᵉ (34). Affixes **ge, bo, id**. 37
31ᵉ (35). Suffixes **an, estr, ist, ul** 39
32ᵉ (36). Suffixes **et, eg, ĉj, uj** 41
33ᵉ (37). Suffixes **ig** et **iĝ**. 42
34ᵉ (38). Affixes **ek, ad, ej, uj, ing**. 44
35ᵉ (39). Suffixes **ebl, ind, em, er**. 46
36ᵉ (40). **Dis, re, moŝt, um**. 48
37ᵉ. **Sen, kum, inter** 49
38ᵉ. **De, for, el, kontraŭ**. 52

39e. **En, antaŭ, trans, super** 55
40e. **Al, sur, ĉirkaŭ, tra** 58
41e. Sur le *Texte Synthétique*. Dialogue 1. 60
— . Thème 62
42e. Sur le *Texte Synthétique*. Dialogue 2. 63
— . Thème 65
43e. Sur le *Texte Synthétique*. Dialogue 3. 66
— . Thème 67
44e. Sur le *Texte Synthétique*. Dialogue 4. 68
— . Thème 70
45e. Sur le *Texte Synthétique*. Dialogue 5. 71
— . Thème 72
46e. Sur le *Texte Synthétique*. Dialogue 6. 73
— . Thème 75
47e. Sur le *Texte Synthétique*. Dialogue 7. 76
— . Thème 77
48e. Sur le *Texte Synthétique*. Dialogue 8. 78
— . Thème 80
49e. Maximes de La Rochefoucauld. 81
50e. Pensées de divers auteurs. 83

VOCABULAIRE DES MOTS EMPLOYÉS. 87

EKZERCOJ DE APLIKADO

LEKSIKOLOGIO, SINTAKSO

VORTFARADO

ESPERANTAJ

DE

L. DE BEAUFRONT

DEUXIÈME ÉDITION REVUE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—

1906

Tous droits réservés.

AVIZO

Kvankam tiu ĉi libreto estas speciale difinita por la uzantoj de la franca parto, **Thèmes d'application**, tamen, ĉar la tekstoj kaj klarigoj enhavataj en ĝi povas esti tre utilaj al ĉiuj por la akiro de la lingvo kaj de la ĉiutaga interparolado, mi prezentas ĝin eĉ al personoj tute nesciantaj la lingvon francan. Efektive ĝi estas per la fakto sendependa kaj plene memstara.

EKZERCOJ DE APLIKADO

1ª. — Substantivoj kaj adjektivoj en la ununombro.

La matura homo ne ploras plu. — La suno brilas sur la blua ĉielo. — La libro, la plumo, kaj la krajono estas (ou kuŝas) sur la tablo. — Jen estas sana infano. — Kie estas ŝtono? Sur la tero. — La floro, kiun mi trovis, estas rozo. — Estas pomo sur la fenestro. — Teodoro ne estas plu infano. — Jen estas la libro, kiu apartenas al la tajloro. — La leono kuŝas sur la tero. — Kie estas la blua birdo? — La kolombo ne estas plu sur la fenestro. — La pomo, kiun mi trovis sur la tablo, ne apartenas al Teodoro. — Kiu ploras? La infano. — Kie? Sur la tero.

2ª. — Sustantivoj, adjektivoj en la ununombro, en la multenombro, en akuzativo. — Adverboj.

Johano ne estas forta. — Venu kun mi. — Kie estas Ludoviko? Apud la patro. — Pri kiu parolas la tajloro? Pri la infano, kiu staras antaŭ la fenestro. — Diru al Johano, ke la patro ne estas en la ĉambro. — Estas danĝere (ou danĝere estas) rajdi sur leono. — La homo kaj la besto flaras per la nazo kaj manĝas

per la buŝo. — Kiu kuraĝas resti en ĉambro kun leono? — La mano de la infano ne estas pura. — Donu al mi panon. — Ludoviko ne estas plu diligenta. — La dentoj de la leono estas akraj. — Kiu estas bona? — Kiu parolas? — Restu kun mi. — Mi ne amas plu Johanon. — Mi manĝas panon. — Kie estas la ĉapelo de Ludoviko? En la ĉambro, sur la tablo. — Mi konas Tedoron.

3ª. — Multenombro kaj akuzativo.

Donu panon kaj akvon al la birdoj, ĉar ili volas manĝi kaj trinki. — Mi lernas diligente, ĉar mi amas la patron. — La bonaj infanoj ne forpelas la birdojn. — Li diras, ke la kanto de la birdo estas agrabla al li. — Al kiu vi donas nun la manon? Al la avo. — De Johano mi ricevis krajonon kaj de Ludoviko mi ricevis plumon. — Ni venas de Aleksandro kaj ni iras al Teodoro. — Mi legas, skribas, kantas, lernas apud la avo. — Kiu venas al ni? La frato de Ludoviko. — La birdoj nun flugas antaŭ la domo. — Ni vidas per la okuloj kaj aŭdas per la oreloj. — Kun kiu vi parolas? Kun la onklo. — Tial mi volas resti kun vi. — La knabo volas lerni apud mi. — Sed kie la patro skribas leteron? En la ĉambro. — La infano, kiu batas Aleksandron, estas la filo de Johano.

4ª. — Resumo. — Komparativo kaj superlativo.

Blanka papero kuŝas sur la tablo. — Sinjoroj, mi deziras al vi bonan tagon. — La juna fraŭlino

ne amas la birdojn. — Aleksandro estas tiel forta kiel Ludoviko, sed li ne estas tiel bona kiel li. — Mi manĝas la dolĉan pomon, kiun mi trovis sur la fenestro. — Mia juna amikino rakontas al ni belajn historiojn. — Mia onklo estas pli obstina ol mia onklino. — Bonan feston! — Bonan nokton, sinjorino. — En la tago ni vidas la sunon kaj en la nokto ni vidas la stelojn. — Mia amiko ne vidas en la nokto. — Mia avo diras, ke la lakto estas tiel blanka kiel la neĝo. — La steloj brilas sur la blua ĉielo en la nokto, sed ne en la mateno. — Kia bela kaj bona festo! — La papero estas malpli blanka, ol la neĝo kaj la vino estas malpli nutra, ol la lakto. — El ĉiuj miaj amikoj Ernesto estas la plej diligenta kaj el ĉiuj li estas la plej juna. — Mi havas la plej freŝan panon el ĉiuj. — Ne, Johano, vi eraras, mia pano estas tiel freŝa kiel (la) via. — La homo plej forta (ou la plej forta homo) estas malpli forta, ol leono. — Donu al mi panon, vinon kaj akvon, ĉar mi volas manĝi kaj trinki. — Nun rakontu al mi historion. — Mi vidas Johanon, kiu skribas leteron apud la fenestro, sur la tablo de mia avo. — El ĉiuj miaj filoj Ludoviko estas la plej saĝa. — Kie estas pomoj? Sur la arbo, kiu staras antaŭ la domo. — Venu kun mi, mi iras al mia frato.

5ª. — Aplikaĵo laŭ « la Feino ».

La vidvo, kiun vi vidas, havas du filojn. La pli maljuna estas tiel simila al li per la karaktero kaj la vizaĝo, ke ĉiuj eraras pri ili. Ili ambaŭ estas tiel

malagrablaj, tiel fieraj, tiel obstinaj, ke oni ne povas vivi kun ili. La pli juna, kvieta kaj bona, estas krom tio unu el la plej belaj knaboj, kiujn oni povas trovi. Li estas la plena portreto de sia patrino laŭ la boneco kaj honesteco.

6ª. — Nombraj adjektivoj kalkulaj kaj ordaj.

La homo havas nur unu buŝon kaj unu nazon; sed li havas du orelojn kaj du okulojn. — Hodiaŭ mi ricevis nur tri leterojn. — Ĉar vi ambaŭ estas miaj amikoj, mi diras al vi ĉion (ou ĉion mi diras al vi). — Li faris ĉion per siaj dek fingroj. — Kvin homoj povas pli multe fari (ou fari pli multe) ol kvar. — Li promenas en la nokto kun siaj ok hundoj. — Estas ses infanoj en mia ĉambro. — Sep kaj naŭ faras dekses. — Unu horo konsistas el sesdek minutoj kaj unu minuto konsistas el sesdek sekundoj. — Mi trovis dudek-du kaj ne dudek-kvar pomojn sur la tablo. — Estas dek-du monatoj en unu jaro. Januaro estas la unua, februaro la dua, aprilo la kvara, marto la tria, novembro la dek-unua, kaj decembro la dek-dua. — Kion vi faris? Mi promenis kun mia avo. — Dio kreis la homon en la sesa tago de la semajno. — Kiun daton ni havas hodiaŭ? Hodiaŭ estas la oka de aprilo. — Li havas multajn infanojn (ou multe da infanoj); unuj estas bonaj kaj honestaj, la aliaj estas malbonaj kaj malhonestaj; el ĉiuj Ludoviko estas la plej bona. — En la dek-dua (tago) ou la dek-duan (tagon) de l'jaro mil-ok cent-tridek-sesa. — Dio elektis la sepan tagon de l'semajno,

por ke ĝi estu pli sankta ol la ses unuaj (ou la sepan tagon, etc). — Mi estas naskita en la dudek-sesa (ou la dudek-sesan) de februaro de la jaro mil-okcent-sesdek-dua. — Ĉiuj homoj ne estas similaj.

7ª. — Aplikaĵo laŭ « la Feino ».

Ordinare ĉiu amas la personon, kiu estas simila al li. Tial la vidvo, pri kiu mi parolis al vi, amas varmege sian pli maljunan filon, tiel fieran kaj tiel malagrablan kontraŭ ĉiuj. Sed li havas kontraŭ la alia, la malpli juna, tiel bona, dolĉa kaj bela nur teruran malamon. Oni rakontas inter aliaj aferoj (ou interalie), ke tiu ĉi malbona viro nutras lin nur per pano kaj akvo, ke li devigas lin manĝi en la kuirejo, ke li batas lin kaj estas kontraŭ li multe pli malafabla ol kontraŭ siaj hundoj. Krom tio, du fojojn en ĉiu tago, la malfeliĉa infano, kiu ne ĉesas labori, devas iri ĉerpi akvon el tre malproksima fonto kaj alporti domen plenan grandan kruĉon, kiun lia patro donas al li por porti, senkompate por lia juneco.

8ª. — Nombraj nomoj kaj adjektivoj.

Mia fratino kaj mi hodiaŭ matene aĉetis de via patrino centon da pomoj. — Mi bezonas cent forkojn kaj ducent kulerojn. — Estas en tiu ĉi urbo miliono da loĝantoj, kiuj ne trinkas vinon. — Unue mi dankas vin pro la mono, kiun vi pruntis al mi; due mi deziras al vi feliĉan jaron; trie mi petas vin veni promeni kun mi. — Kiam vi bezonos monon, venu al mi. — Miljaro konsistas el mil jaroj. — Ni ricevas,

mia frato kaj mi, dek frankojn por ĉiu tago; sed por la hodiaŭa tago ni ambaŭ ricevis duoblan pagon, tio estas dek frankojn. — Tiuj du amikinoj manĝas, laboras kaj promenas ĉiam duope. — Ses estas duono de dek-du, triono de dek-ok, kvarono de dudek-kvar, kvinono de tridek, sesono de tridek-ses, sepono de kvardek-du, okono de kvardek-ok, naŭono de kvindek-kvar, dekono de sesdek. — Unu tago estas sepono de semajno kaj tricent-sesdek-kvinono aŭ tricent-sesdek-sesono de jaro. — Ĉar, diras vi, kvar metroj da la ŝtofo, kiun vi aĉetis, nun kostas ses kaj duonon frankojn (ou da frankoj), ok metroj kostas la duoblon. — Sesope ili sin ĵetis sur mian patron; sed ĉar li estas tre forta, li venkis siajn atakantojn. — Hodiaŭ matene mi aĉetis dekdu krajonojn kaj dudek-kvar kajerojn por miaj kvar knaboj, kaj al ĉiu el ili mi donis po tri krajonoj kaj po ses kajeroj. — La libro, kiun mia avo pruntis al mi, havas cent-dudek paĝojn; tial, se mi legos en ĉiu tago po tridek paĝoj, mi finos la tutan libron en kvar tagoj. — Se mi ricevos la dek-duon da forkoj, mi ĝin alportos al vi. — Se vi venos, mi estos tre feliĉa pro tio. — Se vi povos, skribu al mi en la venonta semajno (ou la venontan semajnon).

9ª. — Aplikaĵo laŭ « la Feino ».

Ian tagon, kiam ni promenis mia amikino kaj mi apud bela fonteto, malriĉa virino, tre maljuna, kiu portis malfacilege grandegan kruĉon, venis al ni kaj petis (nin), ke ni donu al ŝi trinki kaj ĉerpu

por ŝi akvon el la fonto. « Tre volonte, mia bona, diris ni al ŝi ». Mia amikino lavis la kruĉon kaj ĉerpis en ĥa plej pura loko de la fonto. Poste ŝi donis trinki al la maljuna virino (ou maljunulino), subtenante la kruĉon, por ke la maljunulino povu trinki oportune. Kiam ŝi estis trankviliginta sian soifon, la maljuna virino diris al ni : « Vi estas tiel belaj, tiel bonaj kaj tiel honestaj, ke mi tre volus povi fari al vi donacon; sed mi estas nur malriĉa vilaĝa virino; tial mi povas nur danki vin pro via ĝentileco kaj via boneco. Ĉe ĉiu vorto, kiun ŝi diris, ŝi rigardis multekostan ŝtonon, kiu brilis sur la fingro de mia amikino. Laŭ tio, ni pensis, ke ŝi bezonas monon kaj ne kuraĝas peti, ke ni donu ion al ŝi.

10ª. — Personaj pronomoj.

Mi estas juna kaj vi estas maljuna, tial mi estas pli forta ol vi. — Nun, kiam ni volas ĥabori, vi volas promeni. — Kie ili loĝas? En la sama urbo kiel via onklino. — Johano laboras diligente, ĉar li amas sian patron; li estas tre kvieta knabo, kiu deziras plaĉi al ĉiuj. — Lia avo devigas lin rajdi. — Mi amas tiun knabinon, ĉar ŝi estas tre ĝentila. — Infanoj, vi estas tre malmulte ĝentilaj; vi eĉ estas malĝentilaj. — La tranĉilo, kiun vi donas al mi, tranĉas tre malbone. — Kie estas miaj filoj? Ili legas en via ĉambro, ĉe la fenestro, kun sia fratino. — Ĉiuj diras, ke la hundo estas la plej fidela el la bestoj. — Kiam oni estas feliĉa, oni havas multajn amikojn; sed oni havas nur tre malmultajn amikojn, kiam oni

estas malfeliĉa. — Vi ankaŭ kuraĝas diri tion al mi! — Hodiaŭ matene mi vidis vin starantan apud la pordo de via ĝardeno. — Se vi bezonos min, vi min trovos en la kuirejo. — Forpelu la hundinon. — Vi ne trinkas, mia amiko (ou amiko mia); tamen tiu ĉi vino estas bona. — Ĝi eĉ estas tre bona. — La vero ĉiam venkas la mensogon. — Mi devas hejti ĉiujn fornojn de la domo. — Krom mia patro nur li povas prunti al vi la monon, kiun vi volas.

11ª. — Aplikaĵo laŭ « la Feino ».

Pardonu tiun ĉi belan knabinon, ke ŝi tiel malfrue revenas domen : ŝi renkontis sian onklinon en la urbo kaj, ĉar ŝi tre amas ŝin, ŝi parolis kun ŝi longe. — Kion mi vidas? Ĝi estas la unua fojo, ke simila afero okazas tie ĉi, diris la feino : perloj, diamantoj, kiuj elsaltas el la buŝo de mia filino! — Mia miro estis grandega, kiam mi vidis lin tiel naivan kaj kiam mi aŭdis lin tiel parolantan. — Ŝajnas al mi, ke ĉio, kio okazis, venas de tio, ke via avino ne volis loĝi kun ni. — Ĝi estas la dua fojo, ke vi rakontas al mi tiun ĉi historion. — De kio venas, filino mia, ke via fratino tiel malfrue revenas el la urbo. — Ĉar estas tiel, ni devas tien sendi homon tre kapablan. — Ĉu estus al vi agrable tien iri? — Multego da perloj kaj diamantoj estis antaŭ mi. — Vi devas nur labori por havi la saman kapablon kiel li. — Rigardu tion, kio eliras el la forno kaj falas sur la teron (ou teren). — Kiam li petos de vi monon, vi diros al li, ke li

aŭ nur trinki? — Dum la infano laboris, la hundo saltis ĉirkaŭ ĝi. — Kiel vi estas nomata? Mi estas nomata Johano kaj mia frato estas nomata Ludoviko.

12ª. — Pronomoj personaj kaj posedaj.

Kial vi lin ne akompanas, kiam li venas al mi? — Ĉar mi havas multe por fari kaj ne povas trovi la necesan tempon. — Vi ŝin amas, sed ĉu ŝi amas vin? Mi ne kredas, ĉar ŝi forkuras de vi, kiam ŝi povas. — Diru al mi la nomon de la viro, kiu loĝas kontraŭ vi; mia edzino bezonas paroli kun li. — Ŝi estas mia onklino, ĉar mia patrino estas ŝia fratino. — Ne skribu al li tiel longajn leterojn; tio estas al li malagrabla. — Montru al ni vian ĝardenon; oni diris al ni, ke ĝi estas tre bela. — Krom viaj fratoj kaj iliaj amikoj mi konas neniun tie ĉi. — Tiu homo amas siajn infanojn multe pli ol sin mem; li eĉ ilin tro amas, ĉar li trovas bona ĉion, kion ili faras. — Jen estas mia filo, zorgu pri li kiel pri vi mem. — Mi havas vian ĉapelon, sed mi serĉas (la) mian; mi pensas, ke mi metis ĝin sur la tablon de via ĉambro. — Post la vespermanĝo miaj gastoj akompanis siajn amikojn ĝis ilia domo. — Ili kondukis nin ĝis sia domo. — Kie vi lavis vin? Mi lavis min en la ĉambro de Stefano kaj mia fratino lavis sin ankaŭ en lia ĉambro. — Ludoviko forgesis sian libron kaj li ĝin serĉas tie, kie ĝi ne estas. — Kial vi miras, ke oni atakas nin? Tio, kio okazas, ne estas nova. — Ŝi tute ne zorgas pri sia filino kaj tute ne gardas ŝin. — Vi ambaŭ devas kuri, se vi volas alveni tien frue,

ĉar li ne restas hejme post la oka horo matene.

13ª. — Aplikaĵo laŭ « la Feino ».

Vere estus tre bele, ke mi iru al li, respondis ŝi al mi, post tio, kion li faris al mi. — Sed kia estas via opinio pri tio? — Mi ĝin montris al vi sufiĉe, mi pensas; mi volas, ke vi tien iru, ĉar vi devas pardoni al li. — Kial vi ĉiam murmuras kontraŭ tio, kion mi ordonas al vi? — Oni donacis al mi belegajn argentajn vazojn. — Tuj kiam mi estis eliriṇta, mi vidis venantan al mi, maljunan sinjoron, blanke vestitan, kiu ŝajnis al mi esti ia riĉa loĝanto de la urbo. — Mi petas de vi trinki, ĉar mi tre soifas; sed mi volas nur akvon. — Ili ĵus estis en la arbaro, kiam la princidino ĉesis paroli. — Mi volis vidi, kiel granda estos via malboneco kaj via malĝentileco. — Ĉu mi venis tien ĉi por doni trinki al la birdoj aŭ mangi al la hundoj? — Tiu sinjorino estas tre kvieta kaj tute ne fiera; tial ĉiuj parolas kun ŝi tre volonte. — Ĉar vi estas tiel servema, mi volas fari al vi donacon. Kion vi deziras? — (Tion), kion vi volos doni al mi. — Ni alportis ĉion, kion ni trovis; sed ni ne kuraĝis preni la malgrandan arĝentan vazon, kiun vi lasis sur via tablo. — Ĉu vi volas trinki lakton aŭ vinon? Mi volas trinki nur akvon hodiaŭ vespere; morgaŭ matene mi trinkos lakton.

14ª. — La konjugacio. — Tempoj simplaj.

Nun mi legas la libron, kiun vi pruntis al mi, kaj mi ĝin trovas tre interesa. — Niaj junaj amikoj sidas ĉe sia tablo kaj skribas silente antaŭ la okuloj de sia patro. — Vi ĉiuj, miaj infanoj, devas diligente lerni, se vi volas fariĝi homoj vere utilaj al via patrujo. — Kiu tago estas hodiaŭ? Hodiaŭ, se mi ne eraras, estas merkredo kaj post-morgaŭ estos vendredo. — Kiam vi renkontis lin? Hieraŭ, kaj mi tre miris, ke li salutis min tiel ĝentile, ĉar mi scias, ke li estas tre fiera. — Kion vi serĉis? Mi serĉis mian arĝentan horloĝon, sed mi ĝin ne trovis. — Mi tre kredas, ke mi vidis ĝin sur via tablo, antaŭ du horoj. — Ĉu vi kredas, ke pasis nur du horoj de tiu tempo. — Du aŭ tri; sed ni serĉu kune, eble ni ĝin retrovos. — Mi tre timas, ke mi ne retrovos ĝin, ĉar mi ĝin vane serĉis ĉie. — Ĉu vi jam vidis miajn instruatojn? Ne, mi ankoraŭ ne vidis ilin. — Kiam ni alvenis, vi ĉiuj dormis ankoraŭ. — Je kioma horo mi devos vin veki? Veku min je la kvina, ĉar mi devas foriri tre frue. — Se mi estus tiel riĉa kiel vi, mi donus multe pli da mono al tiuj, kiuj ĝin bezonas. — Certe via instruisto tuj venus al ni, se oni dirus al li, ke ni alvenis. — Mi ne punus vin, se vi scius pli bone la lecionon, kiun mi donis al vi por lerni. — Ŝi trovus sin feliĉa, se ŝi ne estus tiel maljuna. — Ĉesu petoli kaj respondu tuj al mi. — Ordonu al li, ke li laboru pli bone ol li faras. — Diru al la infanoj, ke ili ne tuŝu tiujn ĉi paperojn.

— Ili venu kaj ni aranĝos tion kune. — Ni uzu bone la tempon, ĉar la vivo ne estas longa kaj ni havas multe por fari. — Petu Ludovikon, ke li alportu al mi la spegulon, kiun li donacis al mi; mi ĝin bezonas tuj. — Morti for de sia familio, de sia lando estas eble unu el la plej grandaj doloroj, kiu povus okazi al homo.

15ª. — Aplikaĵo laŭ « la Feino ».

Apenaŭ ŝi tion rimarkis, ŝi kriis al mi Nu, ĉu vi pensas, ke mi ne vidis ĉion? Vi ploris, vi estas tute pala; konfesu, ke vi estas malsana. — Jes, mi estas tia, respondis mi al ŝi, sed vi ne devus miri pri tio, ĉar jam hieraŭ mi apenaŭ povis stari. — Ho, ĉielo! kion vi faras? Ĉu vi ne vidas, ke tiu knabo tute ne estas kulpa? Kaj vi punas lin! Kial bati lin tiel? Se li estus malĝentila, obstina, mi komprenus kion vi faras; sed li estas kvieta kaj tre bona; vi devus lin ami. — Vi estas malĝentilulo, sinjoro; mi ne bezonas vian lecionon. — Tiu ĉi hundo estas certe tre malsana, ĉar ĝi eljetas ĉion, kion ĝi manĝas aŭ trinkas. — Kiam vi renkontis mian kuzon? — Hieraŭ vespere, kaj mi trovis lin tre sanan; tiam li revenis de ĉaso kaj eliris el la arbaro. — Kuru tuj averti mian patrinon. — Kial vi kaŝis vin; ĉu vi estis kulpa en io? — Ne, sed mi timis vian koleron; tial mi forkuris. — Mi ne kuraĝas plu reveni domen, ĉar mia patrino elpelis min, ho ve! — Kion vi faras tute sola, kara infano? — Vi vidas, mi promenas kaj serĉas ranojn. — La plej proksima

arbaro estas plena je ili; vi devus iri tien. — Jes; sed oni tie trovas ankaŭ serpentojn, kaj mi tre timas ilin. — Ĉu vi timas, ke ili vin manĝos? — Demandu min, mi volonte respondos al vi. — Ĉu oni scias ĉiam kial ploras infano? — Ĉu vi estos hejme (ou dome) morgaŭ? Mi volus viziti vin. — Jes, certe, ĝis la dua (horo). Poste mi eliros kun mia edzo kaj revenos nur je la sesa (koro). — Nu, ĉu vi venas? — Jes, sed antaŭe mi volas montri al vi la portreton de mia filino. — Tiel vere, kiel mi diras al vi, ŝi kuris sin kaŝi en vian ĉambron. — Tuj kiam vi estos sufiĉe forta por tio, ni iros ambaŭ ĉasi kiel malnovaj amikoj. — Kia estas via opinio pri la demando? — Mi ankoraŭ ne povas diri ĝin al vi; pardonu min (ou al mi). Pri tio mi respondos al vi postmorgaŭ.

16ª. — Participoj-substantivoj, participoj-adjektivoj, participoj-adverboj.

Staranta senmove aŭ fluanta, la akvo estas por la homo kaj la bestoj la plej necesa afero. — Fluante, tiu ĉi akvo gajigas nin per sia dolĉa murmuro. — Kiam vi instruas min, mi estas via instruato kaj vi estas mia instruanto. — La homo, kiun oni elpelis el lia patrujo, estas nomata elpelito. — Nun li estas ankoraŭ la venkinto; sed kiu povas diri, ĉu morgaŭ li ne estos la venkito? — Ni konas la tempon estintan; sed neniu konas la tempon estontan, kaj ni povas uzi nur la tempon estantan. — Kio okazis al vi? — Hieraŭ vespere, promenante sur la strato,

mi falis antaŭ mia pordo kaj de tiu tempo mi ne povas plu marŝi. — La homo mensoganta kaj la homo mensoginta meritas ambaŭ riproĉon. — La unuaj homoj atendis la Savonton de la mondo; nun ĉiuj kristanoj lin ne atendas plu, ĉar ili proklamas Kriston kiel sian Savinton. — Ĉiuj legantoj de ia libro ne havas pri ĝi la saman opinion. — En Esperanto ni vidas la estontan lingvon de la tuta mondo por la internaciaj rilatoj. — Vi estas mia plej amata amiko. — Mono havata estas pli bona ol mono havota. — La konstruota domo estos multe pli granda. — Kial vi tiel alvenas tute neatendite? — La juĝoto atendas sian sorton kun teruro. — Ĉiuj miaj korespondantoj estas malsanaj.

17ª. — Aplikaĵo laŭ « la Feino ».

Tion vidante, mi tre ĝentile ŝin petis, ke ŝi diru al mi, de kie venis la letero, kiun ŝi tenis. — Rakontu al mi vian tutan aventuron, por ke mi povu juĝi, ĉu la afero estas grava aŭ ne. — Se mi havus kelke da diamantoj kaj kelke da perloj, mi volonte donus ilin por aĉeti tiun palacon. — Tia kapablo certe havaŝ indon multe pli grandan ol (estas) ĉio, kion vi povus peti de mi. — Kion vi donos dote al via filino? — Mi ne povas doni al ŝi monon; ŝia doto konsistos el unu bela domo tute nova. — Kiam vi edziĝos je (ou kun) tiu fraŭlino? — Eble mi edziĝos je ŝi (ou kun ŝi) post du aŭ tri monatoj. — Pri via frato, mi povas diri en tuta vereco, ke li fariĝis tiel fiera, tiel malagrabla, tiel obstina, tiel malĝentila kaj tiel

malaminda, ke neniu volas plu lin akcepti; ĉiuj elpelas (ou forpelas) lin, kaj baldaŭ li ne havos plu unu solan amikon. — Forkonduku lin al la palaco, kie oni zorgos pri li. Mi deziras, ke oni donu al li ĉion, kion li bezonos kaj mi volas, ke ĉiuj kondutu kontraŭ li kiel ili kondutus kontraŭ mi. — Forpelu de vi tiun ĉi beston; ĝi estas malbona kaj eble vin mordus. — Tie ĉi estas la arestitoj, kiuj atendas (ou atendantaj) en angulo, demandante sin, ĉu oni baldaŭ juĝos ilin kaj ĉu ili estos punitaj. — Troviute neniun, kiu volus akcepti min en la urbon, mi serĉis loĝejon en la vilaĝo. — Kia aventuro! kaj kiel vi volas, ke mi kredu al vi? — Pasos la ĉielo kaj la tero, diris Jesuo Kristo, sed ne pasos miaj vortoj. — Mia propra frato akceptas min sen plezuro kaj ĉion faras por esti al mi malagrabla. — Pri kio vi pensas? — Mi pensas pri Johano kaj miras, ke li ne venas.

18ª. — La konjugacio. — Tempoj malsimplaj.

Hodiaŭ, jes, vi diras al mi la veron, sed hieraŭ vi mensogis. — Dum lia tuta vivo li laboris, neniam ripozante. — Kiam vi parolis kun mi pri tio, mi jam estis skribinta al la reĝo. — Ĉu li estis fininta sian laboron? — Mi ne scias, sed li diris al mi, ke li foriros tuj, kiam li estos kolektinta la sumojn ŝuldatajn al li (ou kiujn oni ŝuldas al li). — Mi tre dezirus, ke li estu alveninta antaŭ via foriro. — Mia avino tre miras, ke vi ne povis respondi al ŝi pli frue. — Por tio estus necese, ke ni estu ricevintaj la monon kaj pagintaj niajn ŝuldojn. — Laŭ

mia opinio estus konveninte, ke via filino estu avertinta ilin antaŭe. — Se mi tion estus sciinta, mi estus foririnta pli malfrue. — Kiam vi estos rakontinta al li detale la aferon, li certe kredos al vi. — Se via knabo estus estinta pli ĝentila, mi ne estus puninta lin, mi eĉ estus lin rekompencinta pro lia antaŭa laboro. — Estas necese, ke post du tagoj vi estu ĉion fininta. — Kial mi tion estus dirinta al vi, se mi ĝin ne kredus? — Ĉu vi opinias, ke ni devas aĉeti la ĝardenon kun la domo? — En tiu okazo ĉiuj estus montrintaj pli da kuraĝo, se vi estus mem parolinta al ili. — Estaṣ necese, ke tiun ĉi leteron vi estu skribinta antaŭ mia reveno, ĉar la ricevonto ĝin atendas de kelkaj tagoj. — Nu, vi ripozas, kiam vi devus esti fininta tiun laboron jam de du horoj! — Se li estus veninta, mi estus akceptinta lin tre volonte; mi petas, ke vi tion diru al li.

19ª. — La konjugacio. — Verbo pasiva.

Mi ne povas kompreni, kial vi estas tiel atakata de homoj, kiuj eĉ ne konas vin. — Ĉu ŝi estis amata de siaj infanoj? — Tion mi kredas; sed ŝi estis malamata de sia edzo. — Se via patro volus, li estus estimata kiel (la) mia. — Ĉu tiu ĉi vazo estas lavita? — Jes, sinjorino, mi ĝin lavis hodiaŭ matene. — Kial tiu ĉi instruato (ou lernanto) estas ĉiam punata? — Ĉar li neniam volas obei al siaj instruantoj kaj labori konvene. — Kelkaj komercaĵoj estas nur tre malofte aĉetataj; sed tiu ĉi estas ĉiam vendata. — La inĝeniero, kiu konstruis tiun palacon,

mortis dum ĝi estis ankoraŭ konstruata; sed tiam nia domo estis konstruita jam de longe. — Diru al mi, mi (vin) petas, ĉu estas varme aŭ malvarme hodiaŭ. — La birdo estas kaptita de li, tion vi diras mem, sekve ĝi apartenas al li. — De nun la ŝuldoj de tiu ĉi junulo ne estos plu pagataj de lia patro. — Diru al li, ke li estu tre trankvila; ĉio, kion mi ŝuldas al li, estos al li pagita baldaŭ. — Laŭ la projektoj senditaj al la konsilantaro, la teatro devas esti konstruita post 3 jaroj; sed ni ĉiuj pensas, ke ĝi restos konstruata plu ol dum kvin jaroj kaj eĉ pli ol dum ses jaroj. — Tiu ĉi libro ne estus legata de ĉiuj kun tiel granda intereso, se ĝi ne estus tiel lerte verkita. — Kiel vi estas nomata, mia infano? — Mi estas nomata Petro. — Kie estas trovata (ou troviĝas) tiu ĉi frazo? — Mi pensas, ke ĝi estas trovata (ou troviĝas) sur la tria paĝo de la libro. — Kiam li alvenis? — Li alvenis hieraŭ vespere. — La bolanta akvo, kiu troviĝas en la kaldrono, estas por mi, kaj la akvo malvarma, kiu troviĝas en la argila poto, estas por vi. — Li bone purigas ĉion, kio estas vidata; sed li ne zorgas pri tio, kio ne estas vidata. — Oni diras, ke li fariĝis tre riĉa. — Por kio servas ĉio tio ĉi, kiam oni estas mortinta?

20ª. — La akuzativo de direkto.

Kie vi estis hieraŭ vespere je la deka? — Ni estis en la teatro. — Mi neniam eliras; kiam mi volas promeni, mi iras en mian ĝardenon, kie mi marsâs dum unu horo. — La hundo saltis sur lin el sub la

kanapo kaj mordis lin profunde. — Mi ne restos en Francujo; post unu monato mi foriros por vojaĝi Hispanujon. — Sidiĝu sur tiun ĉi malnovan seĝon kaj metu la piedojn sur tiun ĉi benketon. — Kial vi kuŝas sur mia lito? — Nenion ĵetu sub la tablon. — Forpelita de la infanoj, la birdeto flugis en la ĉambron kaj sin metis sur la kamenon. — Skribu al li, ke li venu al mi (ou en mian hejmon) morgaŭ. — Ĉu vi prenas sur vin tiun ĉi aferon? — Mi ĝin prenas sur min; estu trankvilā. — Kie li vojaĝas nun? — Li vojaĝas en Anglujo de kvar monatoj; li restos tie ankoraŭ du monatojn. — Kio falis sur la teron (ou teren). — Li estas tiel malforta (ou tiel malforta li estas), ke li ne povas plu sin levi sur ŝtuparon; oni devas lin porti. — Kien li iras? — Li iras hejmen. — Mi restos hejme ĝis la duono de la oka kaj eĉ eble ĝis la tri kvaronoj de la oka. — Pasu tien ĉi, la vojo estas pli bona. — Enirante en vian ĉambron, mi trovis la hundon kuŝantan sur la lito. — La arbaro, pri kiu mi parolas al vi, troviĝas (ou estas) trans la rivero. — En la vintro (ou dum la vintro) ni ne vidas plu hirundojn : ili forflugis trans Eŭropon, en pli varmajn lokojn. — Tutan horon li staris apud la fenestro, rigardante la pasantojn. — Ni tiel agas laŭ ordo de niaj estroj. — Kvankam mi ne estas riĉa, mi donus la duonon de tio, kion mi havas, por lin sekvi. — Se vi scius, kiu estas tiu ĉi viro, vi malestimus lin. — Mi petas vin iri pli rapide, ĉar li estas tre malsana. — Kiel bele estas pardoni! — For de tie ĉi, fripono; mia hejmo ne estas farita por vi.

21ª. — La artikolo. — La vortoj kunmetitaj.

La artikolon oni uzas, en Esperanto, kiam oni volas esprimi la tutecon de l'estaĵoj aŭ de l'aferoj prezentataj per la nomo. Sekve se mi diras unu-nombre **la** infano, aŭ multenombre **la** infanoj, mi montras per la fakto, ke mi parolas pri ĉiuj infanoj kaj ne sole pri unu infano aŭ kelkaj infanoj. La frazoj : « La infano estas naiva, la infanoj estas naivaj » prezentas la saman sencon; ili ambaŭ signifas, ke la tuteco de l'estaĵoj nomataj infanoj distingiĝas per sia naiveco. Same « la vino, la akvo » montras ne iom da vino, iom da akvo, aŭ specialan vinon, specialan akvon, sed la tutecon de l'fluidaĵo nomata vino, de l'fluidaĵo nomata akvo.

Oni ankoraŭ uzas la artikolon en Esperanto, kiam oni parolas pri personoj aŭ objektoj konataj, determinataj per tio, kion oni diras pri ili aŭ eĉ nur per la cirkonstancoj. En tiu ĉi frazo : « La birdoj forflugis », la artikolo estas uzata, ĉar oni parolas pri konataj birdoj. La sama kaŭzo necesigas la uzon de la artikolo en : « Donu al mi la karafon », ĉar mi parolas ne pri ia karafo, sed pri karafo konata, kiun oni vidas, kiu estas apud **la** persono kun kiu mi parolas.

La homo kuraĝa ne timas la danĝeron. — Mi aĉetis panon, vinon kaj lakton. — Hodiaŭ mi vidis tre belajn domojn. — La palaco de reĝo ne ĉiam estas la loĝejo de viro feliĉa.

Simpla kunligado de vortoj naskas, en Esperanto, multegon da novaj vortoj. Tiu ĉi procedo estas por

la lingvo fonto de nekredebla riĉeco. Ordinare oni prenas nur la radikojn por formi tiujn ĉi kunmetitajn vortojn. Sed, se la bonsoneco aŭ la klareco ĝin postulas, oni prenas la tutan vorton, tio estas, la radikon kaj la finiĝon gramatikan (*o*, *a*, *e*). En tiu ĉi formado la vorto determinanta ĉiam antaŭiras la vorton determinatan. Laŭ ĉi tiuj principoj, vojo kaj fero, mezo kaj nokto, vitroj kaj okulo, domo kaj stacio, naskita kaj unuo, tago kaj unu, laboro kaj mano, serpento kaj sono donos al ni : fervojo, noktomezo, okulvitroj, stacidomo, unuenaskita, unutaga, manlaboro, sonserpento.

22ª. — La prepozicioj kaj la akuzativo.

La oka regulo de nia gramatiko diras al ni, ke ĉiuj prepozicioj per si mem postulas nur la nominativon. Sed tamen oni povas konstati, legante verkon Esperantan, ke tre ofte la komplemento de prepozicio troviĝas en akuzativo. Ĉu en tio ne estas plena kontraŭdiro? Neniel, ĉar ne la prepozicio sed alia kaŭzo tiam necesigas la uzon de la akuzativo kaj la plej bona pruvo de tio, kion ni diras tie ĉi, estas liverita al ni de la fakto, ke en alia okazo la komplemento de tiu sama prepozicio troviĝas en nominativo konforme al la oka regulo. La kaŭzo de la akuzativo estas la bezono montri per tiu ĉi kazo la direkton al la estaĵo, la afero aŭ la loko, pri kiuj oni parolas, **kiam la prepozicio ne sufiĉas per sia senco por montri tiun ĉi direkton.**

Mi do diros sen akuzativo · « Mi estas en la ĝar-

deno. — Li promenas en la ĉambro. — Ŝi dancis sur la tablo », ĉar oni ne direktas sin al la loko, oni estas en ĝi. Mi ankoraŭ diros sen akuzativo. « Venu al mi. — Li levis la okulojn al la ĉielo. — Ni iras ĝis la preĝejo », ĉar la senco de l'prepozicioj *al* kaj *ĝis* sufiĉas por montri la direkton al iliaj komplementoj mi, ĉielo, preĝejo. Tial **neniam** ĉi tiuj du prepozicioj estas sekvataj de akuzativo.

Sed oni devas absolute uzi tiun ĉi kazon en : « Li kuris en la ĝardenon. — La muso rifuĝis sub la kanapon », ĉar en tiuj ĉi frazoj estas certe direkto al la loko, kaj la senco de la prepozicioj *en* kaj *sub* ne montras per si mem tiun ĉi direkton. Same ni agos en ĉiuj similaj okazoj.

Kun la nomoj de landoj kaj de urboj oni tre bone povas meti nur la akuzativon sen prepozicio. Ni do tiel diros : Mi iras Francujon. — Ili alvenos morgaŭ Parizon.

Mi prenas sur min tiun ĉi aferon; estu trankvila, mi tre zorgos pri ĝi. — Vi, vi iros ĉe ŝin kaj tie restos, dum li venos tien. — Kien li kuras? — Sed kie vi povas kuri, en tiel malgranda ĝardeno? — Disiru, oni venas; iru ĉiu en diversajn flankojn. — Turnu vin dekstren, sinjoro, kaj kiam vi alvenos sur la placon, vi turnos vin maldekstren. — Nu, ĵetu vin flanken; oni vin ne vidos plu.

23ª. — La prepozicio *je* kaj la akuzativo.

Ĉiu prepozicio, en Esperanto, havas sencon absolute certan, kiu gvidas nin pri ĝia uzado. Sed kon-

traŭe nenio estas pli malpreciza, ol la senco de la prepozicioj en niaj lingvoj. Tial, antaŭ ol traduki unu el ili en Esperanton, ni ĉiam devas atente serĉi kian specialan signifon ĝi posedas en la parto de frazo, kie ĝi troviĝas. Ekzemple la prepozicio **kun** en la lingvoj franca, angla, germana k. c. ĉiumomente esprimas du tre diferencajn aferojn : la akompanon kaj la ilon. En la unua okazo ĝi ĉiam estos tradukata per *kun*, kaj en la dua per *per*, en Esperanto; memoru bone. — Li alvenis kun mi, sed foriris sen mi. — Per kio vi batis lin? Mi batis lin per tiu ĉi bastono.

Tre ofte la francaj prepozicioj **de** kaj **sur** signifas *pri*. Se vi tiam tradukus per *de*, *da* aŭ *sur*, en Esperanto, vi farus grandan eraron. Sola la prepozicio *pri* devas esti uzata en tiu okazo. — Pri kiu vi parolas? — Pri kio vi demandas lin?

Serĉu do ĉiam tre atente la specialan sencon de la franca prepozicio en la frazo, kie ĝi troviĝas kaj traduku laŭ tiu senco; alie vi trompiĝus ĉiumomente.

Laŭ mia konsilo li iris viziti vian inĝenieron. — Li ploris de (ou pro) ĝojo, aŭdante nin parolantajn pri lia infano. — Ili kredas al vi, sed miras pro tio, kion vi diris al ili. — Pri kio vi pensas? — Mi pensas pri mia perdita feliĉeco.

Kiam, malgraŭ via serĉado, vi ne trovas la konvenan prepozicion, uzu *je* (aŭ ankaŭ la akuzativon, se la klareco ĝin permesas). Agu tiel en la sekvantaj frazoj : Kial ridi je lia timemo (ou lian timemon)? — Li alportis al mi botelon plenan je vino. — Vi estas riĉa je projektoj. — Pardonu al mi (ou pardonu

min). — Pardonu al li lian kulpon; li estas plena je pento.

Anstataŭ ol uzi prepozicion, oni ĝenerale uzas la akuzativon, en Esperanto, por la komplementoj, kiuj esprimas la daton, la momenton aŭ la daŭron de l'faro, la mezuron aŭ la prezon.

Mi skribis al li la 5^{an} (tagon) de januaro. Li venos la proksiman monaton. — Ni tie restis la tutan semajnon. — La muro estis alta tri metrojn. — La verko kostas kvin frankojn.

24^{a}. — Pri la vortoj simplaj.

Tion vi ne devas fari iel, sed kun multe da zorgo. — Mi trovis ion, sed mi ne montros ĝin al vi. — Donu al mi iom da akvo. — Mi tamen metis mian libron ien, kaj mi ne povas retrovi ĝin. — Se vi ial pensas, ke mi devas tiel agi, mi faros tion. — Se iam vi bezonos min, ne ŝanceliĝu por tion diri al mi. — Iu venis viziti mian patron hodiaŭ matene. — Certe estas ies tiu ĉi domo. — Vi trovos ĝin en ia angulo. — Li ne povis diri kie, kiam, kiel li estis nin vidinta. — Kiun vi vokas? — Ĉu vi aŭdas (tion) kion mi diras al vi? — Kies estas tiu ĉi tranĉilo? Nenies. — Diru al mi, kial vi tion faris. — Kiom da homoj estas pli obstinaj ol muloj! — Kia brulado! — Kun la litero **k** la naŭ sendifinaj *ia*, *ial*, *iam*, *ie*, *iel*, *io*, *ies*, *iom*, *iu*, fariĝas demandaj aŭ rilataj.

Ĉia afero havas sian bonan kaj sian malbonan flankon. — Ĉie, kie vi haltos en tiu lando, vi estos akceptita ĝentile. — Vi ne devas gvidi viu (ou gvi-

diĝi) tiel laŭ la opinio de ĉiu. — Ŝi kredas al ĉio, kion oni diras al ŝi. — Oni ĉiel atakas nin. — Ĉiu saĝa homo vin aprobos. — Mi ĉiam obeos al vi. — Ĉiu demandis lin, kial li estis tiel aginta. — Ĉial, respondis li. — Mi volas ĉiom. — Ĉiuj volis tuŝi ŝian manon. — Ĉiuj riĉaj homoj (ou riĉuloj) ne estas feliĉaj. — La litero ĉ aldonita al *ia*, *ial* k. t. p. faras el ili vortojn disdonajn aŭ kolektajn.

Kia patro, tia filo. — Tiom da homoj volus ripozi antaŭ ol labori (ou antaŭ ol esti laborintaj). — Tiu ĉi postulas, ke mi faru ĉion, kaj tiu volas, ke mi faru nenion. — Antaŭ ol iri tien (ou tien iri), vi tien ĉi venos, tiom pli ke ni tuj bezonas vin; tial ni ne povas atendi. — Tio, kion mi nun diras al vi, estas tre grava. — Tiel vi povos lin konvinki, mi estas certa pri tio. — Tie mi restos tiel longe kiel vi volos. — Morgaŭ mi levos min kiel eble plej frue, ĉar mi havas multe por fari. — Tiel longe kiel vi dubos pri mi, kian helpon ni povos doni al ni reciproke? — Mi tien kuris plej rapide. — Tiam la homoj ankoraŭ kredis, ke la tero estas tute plata. — Aldonante al *ia*, *ial* k. t. p. la literon t, ni ricevas la montrajn vortojn de Esperanto.

Kial vi tiel agas kontraŭ li? — Nenial, nur ĉar tio plaĉas al mi. — Nenia prudenta homo tiel (ou tiamaniere) pensas. — Se nenies estas tiu ĉi forko, mi ĝin prenos. — Kion vi deziras? — Nenion, mi vin dankas. — Nenie mi vidis tion. — Ĉu vi iam finos tiun ĉi libron? — Tion mi neniam skribis al vi. — Neniu ŝin komprenis. — Kun la prefikso **nen** la vortoj *ia*, *ial* k. t. p. fariĝas neaj.

Kion aŭ vi faros, vi ne venkos lian obstinecon. —

Kien ajn vi iros, (tien) mi vin sekvos. — Kiam ajn vi prezentos ilin al mi, mi ricevos ilin kun la plej granda plezuro (ou plej plezure). — La tiamaj militistoj estis pli fortikaj, ol niaj soldatoj. — Ĉiuj tiamuloj havis tiun opinion. — La ĉi-tieaj knaboj ne estas bravaj. — Kioma horo estas? — Estas ĝuste la tagmezo. — Sur kioma paĝo troviĝas tiu ĉi sentenco? Sur la dek-dua paĝo.

25ª. — La devenigado kaj la kunmetado.

Lia kuraĝo estis admirinda. — Mi ne miras pro tio, kion vi diras al mi, ĉar li ĉiam estis tre admirinda. — Oni ne povas konduti pli kuraĝe ol li. — Mi ne kuraĝos tien iri. — Kial vi ĉiam parolas al li kolere kaj malafable. — Fermu kviete la pordon, mi vin petas, ĉar mia infano ripozas kaj ĝi estas dangere malsana. — Respondu skribe kaj ne parole; tio estos pli bona. — Oni metis la malvivan korpon sur liton, kaj oni kuris al la malfeliĉa patro de la mortinto. — Ni ĉiuj loĝas ekster la vilaĝo. — La ekstero de tiu ĉi domo estas tre bela, sed la interno estas tute nekomforta. — La ekstera kovrilo de la libro estas plena je makuloj. — Diru al mia filino, ke ŝi tuj revenu. — Lia (ou ŝia) respondo faris al mi la plej grandan plezuron. — Kial vi alvenas tiel malfrue hodiaŭ? — Ĉar mi iris al niaj amikoj, kiuj igis min viziti ilian novan loĝejon. Mi vidis la manĝo ĉambron, la salonon, la dormoĉambrojn kaj eĉ la ĉevalejon. — Ili estas kontentegaj je sia akiro. —

Mi bezonas precizan respondon, jesan aŭ nean; mi ne povas plu atendi. — Kion vi tenas en la mano? Feran bastonon, kiun mi tuj metos en la fornon. — De la tegmento de l'domo, kie ĝi estis, la aglo surflugis sur la fenestron de mia avo. — Johano defalis de arbo, kaj rompis al si la maldekstran brakon. — Ĉiu aĉetanto ricevos senpage kilogramon da sukero. — Kiel li estas vestita? Li portas nigran pantalonon kun flavruĝa surtuto. — Mi tralegis tiun libron; sed ĝi ne plaĉas al mi; ĝi estas tre enuiga. — Estas du tirkestoj en mia tablo kaj nur unu en (la) via. — La skribtablo, kiun mia onklo donis al mi, estas iom tro malgranda por mi. — Tiu ĉi sinjoro havas la harojn tute grizajn kaj la lipharojn ankoraŭ nigrajn. — Vere viaj vangharoj estas iom tro longaj. — Hieraŭ vespere mi ricevis keston da teo, senditan de mia fratino.

26ª. — Sufikso *ist* kaj prepozicio *da*.

La virino, kies metio estas la kudrado, estas nomata kudristino. — Tiu ĉi fotografaĵo estas farita de Pariza fotografisto. — Mi bezonas meĥanikiston por mia aŭtomobilo. — Mia onklino serĉas bonan legistinon, kiu venadus al ŝi por tri horoj ĉiutage — Tiu ĉi fabrikisto kaj tiu ĉi komercisto estas ambaŭ tre riĉaj. — Multaj vendistoj de vino estas en nia urbo. — Via panisto vendas malbonan panon. — Mi faris la kalkulon de l'ĝardenisto, de l'pordisto, de l'veturigisto, de l'kuiristo, kaj de la ĉambristino. — Ni havas bibliotekon, sed mankas al ni bibliote-

kisto. — Ŝajnas al mi, ke la laktisto ne venis hodiaŭ matene. — Vi devus ŝanĝi vian buĉiston; la viando, kiun li liveras al vi, estas malmola kaj nefreŝa. — Ĉu estas en via urbo bona libristo? — Jes, estas unu tre bona kaj eĉ unu eldonisto. — Kion mi devas aĉeti hodiaŭ matene? — Vi aĉetos nur du dekduojn da ovoj, unu litron da lakto, iom da kremo kaj unu kilogramon da sukero. — Kien vi metis la karafon de akvo? mi trovas nur la karafon de vino. — Kia estas la amplekso de via ĝardeno? — Ĝi havas kvindek metrojn da longo, kaj tridek-kvin da larĝo. Kiel vi vidas, ĝi estas tre malgranda. — Kiom da loĝantoj estas en tiu ĉi urbo? — Ne pli ol dudek-kvin miloj. — La riĉulo ĉiam havas multajn amikojn (ou multe da amikoj); preskaŭ ĉiuj ordinare estas malveraj; tial mi preferas la kelkajn amikojn de l'malriĉulo. — Pli bone serĉu, kaj vi ne trovos centon da bravuloj inter la malkuraĝaj kunvivantoj de tiu princo. — Kiel oni povas senti sin vere feliĉa, kiam oni pensas pri la suferoj de multo da homoj, kiuj ne scias nek ĉu ili maĥĝos, nek ĉu ili trovos kie kusiĝi? — Diru al mi, mi (vin) petas, kiu sidas apud la kameno, inter via onklino kaj via avino. — Mi bedaŭras, ke mi ne povas diri tion al vi; mi ne konas tiun personon. — Vi estas en tre malbona humoro hodiaŭ; vi nenion povas suferi. — La sportamanto timas nek vojaĝon nek ekskurson. — Li ne estas ĥemiisto nek eĉ fizikisto; li estas diplomatiisto (ou diplomato), ĉar li okupas sin je diplomatio. — Kion signifas france tiu ĉi vorto?

27ª. — Sufiksoj *mal* kaj *in*.

Via surtuto estas tute malpura; donu ĝin al mi por ke mi ĝin brosu kaj purigu; vi ne povas eliri en tia stato. — Malmola kiel diamanto, maldika kiel haro, malvarma kiel marmoro, malbela kiel pediko estas esprimoj uzataj en kelkaj lingvoj. — Vi estas nek tre granda, nek tre malgranda sed de ordinara kresko. — Tiu ĉi pordo estas multe tro mallarĝa, aŭ pli ĝuste vi estas tro dika. Nu, trapasu tra la fenestro; eble vi sukcesos. — Kial malbeni vian sorton, ĉar vi sentas vin malforta, malriĉa, malgaja kaj senkuraĝa. Vi estas ankoraŭ juna; viaj fortoj revenos kaj kun ili la gajeco, la kuraĝo. Kial malesperi? — Ĉu vi estas malsana? — Jes, iom; rapide malfermu la fenestron: mi bezonas aeron; estas tro varme tie ĉi. — Li estas malhonesta homo; ĉiuj lin malestimas. — Rigardu malsupren sur la placon. Ĉu vi vidas vian patrinon, kiu venas kun via fratino kaj via juna kuzino? — Tiu knabino longe estis servistino ĉe mia bofratino. — Vi tro rapidis, tial vi malbonigis vian tutan laboron; alian fojon (ou alifoje) iru pli malrapide. — Via amikino vin vokas. — Ĉu estas malpermesite fumi tie ĉi? — Jes, kaj tre severe. — Knaboj kaj knabinoj ludis sur la korto, dum iliaj patrinoj parolis kaj kudris en angulo. — La lavistino venis preni vian tolaĵon kaj mi ĝin donis al ŝi. — Mi ne estas kontenta je mia kudristino; mi serĉas alian Ĉu vi konas unu (ou ian)? — Ŝi ne estas tre maljuna sed ŝi ŝajnas tia. — Ŝi estas bonega instruistino, tre kvieta kaj tre sindona al (ou por) siaj malgrandaj ler-

nantinoj. — Se vi ree forpelos miajn kokinojn, malbona knabo, mi reprenos de vi la monon, kiun mi donacis al vi. — Neniu estas pli kapabla ol tiu virino por eduki bone vian nepinon. — Estas varme nun, sed la nokto konjekteble estos tre malvarma. — Ŝi konfesis ĉion, sed estis tro malfrue. — Estas tre mallume tie ĉi.

28ª. — Sufiksoj *il* kaj *ar*.

Via tondilo estas tiel malakra, ke ĝi ne povas tondi eĉ paperon. — Mi ne povas eniri; la pordo estas slosita kaj la ŝlosilo ne estas en la seruro. — Kiel vi volas, ke mi malŝtopu tiun ĉi botelon da vino sen korktirilo? — Kunportu poŝan tranĉilon; eble vi ĝin bezonos en la vojaĝo. — Certe iu prenis mian kombilon, ĉar mi ĝin ne trovas en la tirkesto kaj ĝi estis tie antaŭ du horoj; mi ĝin vidis serĉante butontirilon. — Iru serĉi por mi veturilon, mi vin petas. — Ĉu vi remetis la tranĉilojn arĝentajn en la telermeblon? — Kien vi do iras kun tiu plugilo kaj tiu tondilego sub la brako? Mi iras en la ĝardenon tranĉi branĉetojn kaj elradikigi maljunan rozujon. — Li estas tiel surda, ke li ne aŭdas sonorilon. — Sonorigu al la servisto mi lin bezonas. — Ĉesu, via fajfilo boras al mi la orelojn. — Ĉu vi volas havi la afablecon prunti al mi vian inksorbilon (ou sorban paperon), ĉar tiu ĉi inko ne sekiĝas kaj tamen mi skribis tre maldike. — Kion vi faris kun viaj glitiloj? — Mi pensas, ke mi lasis ilin malsupre de la ŝtuparo, sed mi ne estas certa pri tio. — Vi metos du mangi-

larojn, ĉar mia nepo venos tagmanĝi kun mi. — Tiu ĉi meblaro ne estas nova; mi volus ĝin anstataŭigi, sed por tio mi bezonas du aferojn, nome monon kaj mebliston. — La ŝiparo ne restos pli ol unu monaton proksime de nia insularo. — Tiu komercisto havas tre grandan klientaron, ĉar li ĉiam havas bonajn komercaĵojn kaj ne vendas tro kare. — Per la helpo de miaj du vortaroj mi povis kompreni vian leteron preskaŭ tutan (ou kompreni preskaŭ tute vian leteron). — Nia lando estas riĉa je grandaj brutaroj, kiuj paŝtas sin sur la monto du trionojn de la jaro (ou dum du trionoj de la jaro). — Sur tiu parto de la ĉielo vi vidas la stelaron de..., unu el la plej brilaj, kiuj ekzistas. — La pastraro de la urbo vizitis la registaron de la loko. — La homaro ĉiam malfacile akceptas la novajn ideojn, precipe kiam ili devigas ĝin eliri el ĝia kara inercio.

29ª. — Sufiksoj *aĵ* kaj *ec.*

Mi tre soifas, donu al mi rapide trinki ion ajn. — Ho! kion vi donis al mi? Kredeble ian acidaĵon prenitan el via laborejo, por min moki. — Trankviliĝu, ĝi estas nur vinagro kun iom da akvo; mi miras, ke vi plendas, ĉar mi faris (tion), kion vi volis : vi petis de mi ian fluidaĵon (ou vi petis min pri ia fluidaĵo)? Mi servis al vi laŭ via deziro. Kial vi plendas pro tio? — Nu, donu al mi alion. — Mi vin dankas, mi neniam manĝas sukeraĵojn, glaciaĵojn aŭ konfitaĵon nek ion sukeritan; simpla glaso da akvo sufiĉos al mi kun unu el tiuj sekaj kuketoj. — Mi ne

kunportas pakaĵon, nur iom da tolaĵo en valizo. — Ne estu tiel severa kaj serĉu nur, ĉu la bonaĵoj de tiu viro superas la malbonaĵojn. — Ni alvenis al altaĵo farita de homa mano, kaj de kiu oni vidis la tutan ĉirkaŭaĵon. — Kian mirindaĵon vi do renkontis dum via irado? — Misteran blankaĵon, kiu glitis sur la tero kaj haltis tuj, kiam ni haltis mem. — Via blankaĵo mistera estis tute simple ia virino blanke vestita, kiu promenis sub la lumo de la luno. — Kia estas la alteco de tiu ĉi monto? — Tri mil-okcent-kvindek-sep metroj. — Tia estas la boneco de via avo, ke li trovas (ou juĝas) ĉiun plena je bonaĵoj. — Ni ĉiam kune vivadis (ou kunvivadis) en tre granda amikeco. — Vi vidas heroecon (tie), kie nur kuraĝo troviĝas. — Ni (ou oni) ne devas konfuzi la justecon kun la ĝusteco. — La nobleco kaj la rek teco de lia karaktero ĉiam tre plaĉis al mi. — La tuta supraĵo de l'lago estis kovrita per akvaj kreskaĵoj (ou vegetaĵoj). — Kia naiveco! — Tiaj naivaĵoj estas en lia letero, ke oni demandas sin, ĉu li posedas ankoraŭ sian saĝon. — Mi miras pri tia respondo. — Oni devas kunigi la utilon kun la agrablo.

30ª. — Afiksoj *ge, bo, id.*

Viaj gepatroj venis viziti nin hieraŭ kun viaj gefratoj; gesinjoroj K... ilin akompanis. Ili restis tri horojn kaj ni multe parolis pri vi. — Mi vidis hieraŭ vespere la junajn gefianĉojn; ili ŝajnis tiel feliĉaj, kiel oni povas esti. — Viaj geonkloj gratulis min hodiaŭ matene per depeŝo. — Ni unue loĝos ĉe

miaj bogepatroj. — Mia bofratino estas la plej bona el la virinoj; sed estas aferoj, kiujn ŝi neniam komprenos. — La edzo de via nevino kaj la nevo de via edzino estas ambaŭ viaj bonevoj. — La edzino de mia kuzo kaj la kuzino de mia edzino estas miaj bokuzinoj. Cetere ĉiuj parencoj de mia edzino estas miaj boparencoj. — La edzino de doktoro neniel estas doktorino, kaj la edzino de lavisto ne estas necese lavistino. — Iafoje oni povas esti la edzino de reĝo, ne estante reĝino. — Lia (ou ŝia) prapatro kaj lia (ou ŝia) praonklo estis generaloj en la militistaro germana. — Kuracistino kaj kuracistedzino estas du esprimoj, kiuj havas sencon tre diferencan. — Kiam la bovido, la kokido, la ŝafido, la kaprido, la ĉevalido, la birdido atingis la aĝon de l'matureco, oni nomas ilin kiel postulas la besta speco, al kiu ili apartenas. La sufikso id estas do la signo de la nematureco en la estaĵo nomata; tial ĝi malaperas kun la kaŭzo, al kiu ĝi estas ŝuldata. — La avino de tiu princidino estas princino N..., pri kiu oni tiel parolis. — Mi volus aĉeti ĉevalidon. Ĉu vi konas en la lando vendiston de ĉevaloj, kiu kontentiĝus je modera prezo? — Kiom vi volas doni? — Ne pli ol kvin-cent frankojn kaj mi volas fortikan beston, kiu ne fariĝus malsana pro la plej malgranda ekzerco. Plie ĝi devas esti tre kvieta, ĉar mi havas junajn infanojn, kiuj rajdos sur ĝi kaj vi bone komprenas, ke ju pli la besto estos kvieta, des malpli mi timos akcidentojn. — Aro da belegaj bovinoj sin paŝtis trankvile antaŭ niaj okuloj. — Niaj prapatroj certe havis ideojn, kiuj mirigas nin. Sed ĉu ni ankaŭ ne

havas similajn, kiuj ne malpli mirigos niajn pranepojn? Post du aŭ tri centoj da jaroj ĉu oni ne ridos je ni, kiel ni hodiaŭ ridas je ili?

31ª. — Sufiksoj *an, estr, ist, ul.*

Ĉiu regno enhavas urbanojn kaj vilaĝanojn, kiuj estas reciproke samregnanoj kaj ofte sampatrujanoj. Se ili havas la saman religion, ili ankaŭ estas samreligianoj. — La regnestro povas esti reĝo, imperiestro, aŭ prezidanto de respubliko. — La polico estas utila, sed por ke ĝi plenumu konvene sian rolon, estas necese, ke la urbanoj ne vidu malamikojn en la policanoj kaj en la policestro mem; alie la ŝtelistoj kaj la vagistoj profitos el tiu malkonsento. — Kie loĝas via lignaĵisto? — Proksime de ni; vi vidos sian metiejon dekstre. Ĝi estas la kvina domo post (la) nia, sed sur la alia flanko de la strato. — Kaj via botisto? — Ho! tre malproksime, kaj mi ne konsilas al vi, ke vi turnu vin al li, ĉar li tre malbone laboras; la lastaj ŝuoj, kiujn al mi li faris, doloras min kaj mi estos devigita doni ilin al ia malriĉulo. — Ĉu vi pagis la kalkulon de la lignisto? — Ne, ĉar mi trovis du erarojn en tiu ĉi kalkulo kaj mi volas ke li ilin korektu. — Ĉu vi havus oficon por junulino el la plej rekomendindaj? — Kion ŝi povas kaj volas fari? — Ŝi povas esti kuiristino, ĉambristino aŭ infanistino. — Ĉe kiu ŝi servis? — Ĉe senatano, kiu pasigas la vintron en Parizo kaj la someron en provinco. — La riĉuloj plej ofte ne suspektas la suferojn de la malriĉuloj. — La saĝulo aŭskultas pli

multe ol li parolas. — Vi estas timulo; konfesu, ke vi ne kuraĝas tien iri. — Ĉu mi estas krimulo, ĉar mi havis tiun maltimegon? — La ringuloj estas tiel nomataj, ĉar ilia korpo prezentas serion da ringoj. — La vertebruloj ricevas sian nomon pro la vertebroj, kiujn ili posedas. — La vorto « écrivain » prezentas, en la lingvo franca, du sencojn tre diferencajn. Ĝi signifas unue la homon, kiu havas la metion skribi aŭ transskribi; ĝi poste signifas la homon, kies kutima okupado estas verki librojn. La unua estas nomata skribisto, en Esperanto, kaj la dua, verkisto.

32ª. — Sufiksoj *et, eg, cj, uj.*

Mi serĉas iom da malvarmeto kaj mi ĝin trovas nenie; estas tiel varme hodiaŭ! — Kial vi ridetas, ĉar mi kantetas tiun ĉi arion? — En la dekstra mano li tenis bastoneton kaj en la maldekstra, bastonegon. — Sidante sur la bordo de la rivereto, la knabeto lernis sian lecionon tre atente. — Pasu tra tiu mallarĝa vojeto, vi alvenos hejmen pli rapide. — Ne konvenas, oni diras, ridegi (ou oni diras, ke ne konvenas ridegi). — La knabineto ploregis, ĉar ŝia patro, por ŝin puni, estis preninta de ŝi la (ou ŝian) pupon. — Kia bruego! Kio do okazas? — Pluvetas. — Pardonu, sinjoro, vi eraras; pluvegas. — Ŝi ploretis la tutan tagon, nesciante pro kio (ou kial); se ŝi rekomencos morgaŭ, ŝi iros kuŝigi sin ne vespermanĝinte. — Ne tuŝu tiun ĉi teleron : ĝi estas varmega. — La leono metis sur lin sian piedegon kaj

lin renversis teren. — Joĉjo malobeis, li do estos punita kaj havos nenian sukeraĵon hodiaŭ; mi estas treege malkontenta je li; se li volas, ke mi pardonu al li, li devas promesi, ke li estos tute alia en la estonteco. — Via amiko estas la plej granda babilulo, kiun mi renkontis en mia vivo. — Falis tia pluvego, ke ni ne povis rajdi. — La procentego estas formo de la ŝtelado. — Ne trančilon, sed trančilegon vi donis al mi; mi povas uzi ĝin por nenio; mi bezonas alion pli malgrandan. — Vi bruas, Sonjo, kaj tamen vi scias, ke via patro dormas kaj vi povas lin veki. — Patrineto (ou panjo), vi estas tute pala. Ĉu vi eble estus malsaneta? — La arbo, pri kiu vi parolas, ekzistas nur en la grandegaj (ou vastegaj) arbaroj de la nova mondo. — Mi petis de vi akvon varman, kaj vi alportas al mi akvon varmetan. — Gardu vin, ke vi ne falu, nia ŝtuparo estas kruta kaj glitiga. — La kvietuloj kaj la paculoj ofte nescias, aŭ pli ĝuste ne volas sin defendi.

33ª. — Sufiksoj *ig, kaj, iĝ*[1].

Venigu la kuraciston mia frato sentas sin malsaneta; mi timas, ke li malsaniĝos. Ni devos pretigi en la ĉambro apuda ĉion, kio estas necesa, tiamaniere ke ni povu tien transporti la malsanulon, se la kuracisto tion ordonos. — Kiel vi malpurigis vian

1. Ĉiuj trovos en la numeroj de l'*Esperantiste* klarigojn tre detalajn, en Esperanto, pri la vortfarado per tiuj ĉi du tre gravaj sufiksoj. La samaj, klarigoj, france prezentataj, troviĝas sur la paĝoj 90ª, 91ª, 92ª, 93ª, 94ª de la verko *Grammaire et Exercices de la langue internationale Esperanto.*

veston! Iru rapide ĝin purigi. — Kie mi povos pendigi mian surtuton, por brosi ĝin? — Sur tiu branĉo, tiom pli ke vi estos ŝirmata kontraŭ la suno kaj la vento. — Ekbruligu do la lampon. Ĉu vi ne vidas, ke vi malbonigas al vi la okulojn? — La printempa suno fluidigas la neĝon kaj la glacion de la montoj. — Tiajn sensencaĵojn li diras, ke vere li kredeble infaniĝas. — Ĉu li mortigis sin? — Ne, kaj tamen li ne mortis nature. Sin klinante por rigardi sur la straton, li elfalis el fenestro de kvina etaĝo kaj mortiĝis preskaŭ tuj en la aĝo de (ou havanta la aĝon de) kvindek jaroj. — Oni diras, ke ŝi ne edziniĝis je (ou kun) li, ĉar ŝiaj gepatroj rifuzis sian konsenton. La malfeliĉa junulino griziĝas de (ou pro) ĉagreno. Ili fianĉiĝis en la aĝo de dek-ok jaroj, sed nesciate de la bogepatroj. — Senvestigu vin kaj vin tuj kuŝigu. — Li ne havas plu la forton sin levi (ou leviĝi) eĉ unu horon ĉiutage. — La klarigo, kiun vi donis al mi, plene kontentigas min. — Por enigi najlon en lignon aŭ ŝtonon, oni ĝenerale uzas martelon. — Ordigu mian ĉambron kaj bruligu tiujn ĉi paperojn. — Residiĝu (ou residigu vin) kaj rakontu al mi detale kial ili volis eksedziĝi. — Ni povos eliri, ĉar la pluvo ĉesas kaj la suno revenas. — Tuj kiam vi povos, sciigu al mi, kien mi devos resendi al vi la leterojn. — Ĉesigu viajn kriojn (ou vian kriadon). — Ni pasigis kvin tagojn en Parizo. — Nu, li komencu kaj mi daŭrigos. — La nova jaro komenciĝos en vendredo; la superstiĉuloj pro tio tremas antaŭe. — Ne lasu vin malgajigi de (ou pro) tiuj sciigoj (ou novaĵoj). — Tio ĉi estas facila por

diri sed malfacila por fari, kaj mi pli kaj pli senkuraĝiĝas.

34ª. — Afiksoj *ek, ad, ej, uj, ing.*

Ĝi estas hispana danco nekonata en Francujo. — La arto de la dancado postulas tre longan ekzercadon. — La pafado daŭras de tri horoj kaj la pafoj fariĝas pli kaj pli oftaj. — La verkado de tiu libro treege lacigis lin (ou lin treege lacigis). — Ŝanĝu vian lokon; tie ĉi vi certe ricevus la tutan fumon de la lokomotivo. — La fumado, diras ĉiuj kuracistoj, malhelpas la kreskon de la infanoj. — Kiam li ekparolas, neniu povas antaŭvidi, ĉu post du aŭ tri horoj li estos fininta. — Mi eksaltis de (ou pro) surprizo, vidante lin enirantan, tiom lia alveno mirigis min; mi ja pensis, ke li estas ankoraŭ tre malproksime de Francujo. — Tiam li ekriproĉis min, ke mi ne iris lin atendi en la stacidomo. — Li kantadas de la mateno ĝis la vespero kaj li havas malĝustan voĉon! — Kian belegan paroladon ni ĵus aŭdis! — Je kio li sin okupas? — Li estas artisto; li speciale okupas sin je la pentrado. — Ĉiu homo, kiu ne estas freneza, posedas la prudenton, kaj eĉ la frenezulo ne perdis ĝin tute. Sed la saĝo kaj la perfekta rekteco de l'juĝado estas maloftaj aferoj. Kiom da homoj inteligentaj pruvas per siaj rezonoj, ke ili havas la rezonadon malĝustan. — Vi ankoraŭ, ekkriis li, tuj kiam li ekvidis min. — Ĉu vi eksciis (ou sciiĝis) tiun novaĵon? — Jes, mi ĝin eksciis, kiam mia filo lernis sian lecionon. — Nia vilaĝo faris tre grandajn elspezojn en la lasta jaro : ni kons-

truis komunan domon, preĝejon kaj lernejon. — Via poŝta oficejo estas malgrandega kaj tre maloportuna; oni trovas en ĝi nek inkujon, nek plumingon, unuvorte nenion por skribi, kaj la estrino ne estas ĝentila. — Mi bezonas aĉeti manĝovazojn : du supujojn, unu saŭcujon, unu sukerujon, unu oleujon, ses tasojn de teo kaj kelkajn telerojn. — Kiel! vi kudras sen fingringo! — Kiu do prenis la du lumingojn de mia ĉambro? — Vi estas malprava, vi ne devus rajdi kun tiuj piedingoj, kiuj estas multe tro mallongaj por vi. — Ĉiuj arboj, kiuj produktas fruktojn, havas du nomojn en Esperanto, ricevatajn per la simpla kunligado de la radiko esprimanta la frukton kun la vorto *arbo* aŭ la sufikso *ujo* Pomarbo aŭ pomujo, oranĝarbo aŭ oranĝujo ekzemple.

35ª. — Sufiksoj *ebl, ind, em, er.*

Li estas tre honorinda viro, al kiu vi povas konfidi plene. Laborema, ŝparema, servema, iom severa sed tre justa, li donos al vi la plej bonan konsilon kaj helpos al vi laŭ sia tuta povo. — Ĉiu kreskaĵo (ou vegetaĵo) kaj eĉ ĉiu besto ne estas manĝebla. — Kaj kiam okazis al vi tiu memorinda aventuro? — Antaŭ-hieraŭ, kiam mi eliris el la loĝejo de nia aminda kolego. — Ni devas esti kompatemaj kaj pardonemaj por nia proksimulo; sed tio ĉi ne devigas nin konfuzi la amikojn kun la malamikoj. — Lia (ou ŝia) sola malbonaĵo estas ofendiĝemo nekomprenebla kaj tre bedaŭrinda. — La ekkoleremo estas ordinare la pruvo de manko de volo, kaj ne signo de energio aŭ

de forteco. — Tio, kion vi rakontas al mi, estas nekredebla kaj vi volus, ke mi ĝin kredu! — Kial vi incitetas lin? Vi estas mokema, li ofendiĝema, kiel vi volas, ke li ne koleru, kiam vi ĉion faras por tio? — Ni laŭdu tion, kio estas laŭdinda, ne serĉante ĉiam, ĉu ia kaŝata motivo ne malgrandigas la belecon de l'faro. — Eble mi povos lin haltigi, sed mi ne estas certa pri tio : li estas tiel venĝema. — Restas al mi tri moneroj. Kion vi volas, ke mi faru kun ili? — De longe oni promesas al ni nikelajn monerojn (ou monerojn el nikelo), ĉu fine ni havos ilin? — Tiu mirindaĵo okazis en la jaro mil-okcent tridek-naŭa. — Vi montros al mi ĉiujn vidindaĵojn de via lando. — La fajreroj flugis ĉiuflanken sur la pulvejon kaj ni demandis nin, ĉu oni povus ĝin savi. — Estas preferinde, ke vi atendu. — Laŭ tio, se vi estos bona aŭ malbona, mi vin rekompencos aŭ punos. — Mi tion diris al li pro la timo, ke li venos kaj malhelpos nian vojaĝon. — Iafoje estas malfacile eligi polveron, kiu enfalis al vi en la okulon. — Vi neniam vidis viron pli dormeman ol mia frato; ĉiumatene mi pasigas dek minutojn por eligi lin el la lito. — Kiom da tempo ni bezonus por kalkuli ĉiujn sablerojn, kiujn la mano povas enhavi! — Mi venĝis al li la morton de mia filo.

36ª. — *Dis, re*[1], *moŝt, um.*

Disiru, sinjoroj, ĉar estas absolute malpermesite amasiĝi antaŭ la palaco. — Nia hieraŭa kunveno

1. Tiu ĉi prefikso signifas **venon returne al la loko aŭ al la stato, de kiu oni foriris.** Sekve : 1° Se A donis ion al B, kaj nun la objekto estas

restis sen ia rezultato; kvankam ni priparolis la demandon dum kvar horoj, nenion ni kuraĝis decidi. Ni intencas kunveni ree, la proksiman jaŭdon. — Kion Dio kunigis, tion la homo ne disigu. — La disiĝo rapide okazis inter ili, kiam ili ekvidis, ke la situacio ne estis tiel bela, kiel ili esperis. — Kiam vi estos ilin kuniginta, tiuj elementoj estos nedisigeblaj. — Ĉu vi volas diri al mi, kie fariĝas la disdonado de la biletoj? — Kiu do disŝutis la salon sur la tablon? — Gardu vin, ke vi ne disverŝu la inkujon sur la tapiŝon. — Se ni volas sukcesi, ni ne devas dissemi niajn fortojn. — Redonu al mi, mi (vin) petas, la butontirilon, kiun mi pruntis al vi la lastan semajnon. — Vi ne estas aminda, ke tiun keston vi reprenis de mi; vi ĝin al mi preskaŭ donacis. — Spegulo reĵetas (ou resendas) la radiojn de l'suno, kaj tiu ĉi astro rebrilas en ĉiu akvo klarega. — Via pilkego estas krevinta (ou estas krevigita). — Li de longa tempo revenis; sed li reforiros por rekonduki Marion al ŝia patro. — Vere vi rejuniĝas ĉiutage. — Pro tio, ke tre certe la tempo

denove ĉe A, ni diras ke B *re*donis ĝin; A *re*prenis ĝin; la objekto *re*venis al A. Tiel *spegulo* **re**ĵetas *la radiojn, kiuj falis sur ĝin — La pilko* **re**saltas *de la tero*, k. t. p. (Tie *re* = *returne*.)

2° Se mi ion faris kaj poste denove faras tion saman, mi ankaŭ venas returne (en mia farado) al tiu punkto, de kiu mi foriris. Sekve *re*fari t. e. fari denove kion mi (aŭ alia persono) jam faris (*), *re*kanti, *re*juniĝi, *re*saniĝi, k. t. p. (Tie ĉi *re* = *denove*.)

(*Tiu ĉi klarigo pri la prefikso re* estas donita kaj redaktita de doktoro Zamenhof mem.)

* Tion ĉi ni rimarku bone kun *re* oni venas returne (en la farado) al la punkto de foriro, aŭ oni rekomencas la agon denove; sed neniel estas necese, ke la faranto de l'returno aŭ de l'rekomenco estu tiu, kiu produktis la agon en la unua fojo. La returno aŭ la refaro koncernas la agon mem kaj ne tiujn, kiujn ĝin produktis. Tiel mi *sendas* pakaĵeton, leteron, kaj oni *resendas* ilin al mi.

iras malantaŭen por mi, obstina flatulo. — Nu, resaniĝu tre rapide, ke ni povu kune iri ree (en) Italujon. — Mi plene forgesis la rekantaĵon de tiu romanco. — Pala rebrilo, kiu ne meritas ekrigardon. — Henriko tute ne komprenis (tion), kion mi deziras; refaru lian tutan laboron. — Via reĝa Moŝto permesu, ke mi iru tien (ou permesu al mi iri tien). — Al ŝia dukina Moŝto... — Mi bezonos kolumojn kaj manumojn morgaŭ vespere. — Se mi estus povinta, vian deziron mi estus plenuminta tre volonte. — Vi tre tusas, vi estas malvarmuminta hieraŭ matene rajdante. — Tiu ĉi ĉambro neniam estas aerumita, tial ĝi estas tre malsaniga. — Kiel estas varme tie ĉi! Se almenaŭ mi havus ventumilon. — Jen estas unu tre malpeza. — Vi devus metigi du ventolilojn, ni ne tiel suferus plu de (ou pro) la varmo. — Estas dogmo de la kristana kredo, ke Jesuo Kristo mortis krucumita por elaĉeti la tutan homaron.

37ª. — *Sen, kun, inter.*

Figuru al vi landon senhoman, senakvan, senkreskaĵan, senbestan sub fajra suno. — Jes, li estas neprofitema kaj ĝentila sed senzorga; oni devas senĉese okupi sin je li, se oni volas, ke li konvene laboru. — La entrepreno estas sendanĝera kaj postulas malmulte da kapitaloj. — Fine ili senigis tiun malfeliĉan homon je ĉio, kion li ankoraŭ havis. — Senbotigu (ou senŝuigu) vin kaj montru al mi vian piedon. — Tian soifon mi havas, ke nenio povas min sensoifigi. — Trinku akvon kun iom da vinagro;

vi vidos, ke tio sensoifigos vin. — Li estis senkapigita je la triono de la sepa. — La kunhelpo de ĉiu homo vere amiko de l'progresado devus esti akirita al ni. — Kunportu bastonon, ĉar vi ne scias, ĉu vi ne estos atakita en la vojiro. — Ni vin dankas pro via tiel sindona kunlaborado. — La kunfluiĝo de tiu rivero troviĝas en la supra parto de P.... — La kumetitaj vortoj de niaj lingvoj plej ofte ne povas dismetiĝi, kaj la scienculoj mem ne vidas ĉiam la elementojn de ilia kunmeteco. — Gardu, ke la paĝoj ne kungluiĝu. — Kunigu la tutan monon, kiun vi ricevos kun tiu, kiun vi jam ricevis. — Kunigi ne estas kunmiksi : la akvo kaj la vino kunmiksiĝas, la oleo kaj la akvo kuniĝas kaj, en la ĝusta senco de l'vorto, ili ne unuiĝas. — La kombinado de *kun* kun participo-substantivo tradukas, en Esperanto, la ideon esprimatan france per la vortoj « compagnon de » aŭ kelkaj specialaj substantivoj. — Nun li estas mia kunmilitanto, estinte mia kunlernanto. — Mi ne havas plu mian ordinaran kunvojiranton. — Miaj kunbatalantoj fariĝis miaj kunkaptitoj. — Kara kunfrato kaj kunlaboranto. — Mi estis kaj ankoraŭ estas ne sole lia kunmanĝanto sed lia kunvivanto. — Kio fariĝis kun miaj kunvojaĝantoj?

Inter ne estas samsenca (ou sinonima) kun *meze*, en Esperanto. Unue *inter* povas logike esti uzata nur kiam troviĝas almenaŭ du estaĵoj aŭ du aferoj. Poste per sia signifo ĝi neniel implikas la ideon de *centro*, kiel la vorto meze. Se mi diros « La kuglego falis *inter* la malamikojn », uzante *inter* en mia traduko, mi montras, ke la kuglego falis ĉe ilin kaj ne

apude. Sed se mi diros « *mezen de la malamikoj* », mi montras, ke ĝi falis sur la centran punkton de la malamikoj, kiel mi montras la centron, kiam mi diras : « *en la mezo de la rondo* aŭ *meze de la rondo* ».

En la kunmetado de la vortoj oni tre ofte uzas *inter*, en Esperanto, por esprimi la agon, kiun la subjektoj efektivigas inter si, aŭ kiu okazas inter ili kaj la komplementoj. Ekzemple, se la subjektoj havas konversacion inter si, ni diros, ke ili interparolas kaj ni povos nomi ilian konversacion interparolado. Pri du maroj, kiuj komunikiĝas inter si ni diros, ke ili interkomuniĝas, ĉar efektive unu komunikas sian akvon al la alia; ekzistas inter ili *interkomunikiĝo*. — Pardonu al mi (ou min), se mi interrompas vian legadon; sed iu senpacience vin atendas. — En la intertempo mi iris ĝis la stacidomo. — Kia interspaco estas de unu relo al la alia? — Ni interŝanĝas poŝtajn markojn.

38ª. — *De, for, el, kontraŭ.*

Se ni memoras, ke **de** signas la punkton de deiro, ni ne miros vidante tiun ĉi prepozicion esprimi la saman ideon en la kunmetado de la vortoj. Kiam mi diras « deturni la kapon », mi montras, ke *de* la punkto kontraŭ kiu ĝi troviĝis, la kapo estas turnita al alia, aŭ alivorte, ke ĝi moviĝas, sed sen eliro, de la punkto, kie ĝi estis; ĝi moviĝas al alia punkto nomita aŭ ne.

Ne deturnu la kapon kvazaŭ vi estus kulpa; rigardu min rekte kontraŭe. — La vento dejetis la

du lanternojn de la pordego sur la kontraŭan trotuaron. — Demetu vian pakaĵon tien ĉi. — Kiu volas deŝiri al mi tiun rozon? — La branĉo derompiĝis kaj la knabeto defalis teren. — La deveno de tiu ĉi vorto estas nekonata. — La devenigado kaj la kunmetado estas la du grandaj elementoj de la fleksebleco kaj de la riĉeco de Esperanto. — La deprenado sekvas la aldonadon (ou la adicion).

For ĉiam signas la malproksimigon efektivigitan kiel montras la radiko, kun kiu ĝi estas unuigita. — Kun tiu ĉi prefikso la homo kaj la kvarpieduloj, la birdoj, la fiŝoj, la rampaĵoj foriĝas, ĉiu laŭ sia maniero de speciala translokiĝo. La unuaj *forkuras*, la duaj *forflugas*, la triaj *fornaĝas*, la lastaj *forrampas*. — Doktoro Zamenhof montris bone la diferencon ekzistantan inter *de* kaj *for*, en tiu ĉi frazo : La birdo ne *for*flugis : ĝi nur *de*flugis de la arbo, alflugis al la domo kaj surflugis sur la tegmenton (*Grammaire et Exercices*, paĝo 71, malsupre). — La vento forblovis mian ĉapelon en la riveron. — Forportu miajn piedvestojn kaj metu ilin sub mian tualettablon. — La plezuro forlogas nin kaj plej ofte ni ne havas la fortecon kontraŭbatali. — Li ne volis min sekvi, sed mi fortiris lin malgraŭ li. — Forkuru malproksimen de tie ĉi.

Kun **el** ĉiam estas *eligo* aŭ perfekta plenumo de la ago. — La elveno de lia riĉeco estas hontinda; kvankam li havas eksterordinaran maltimegon, li neniam kuraĝus konfesi ĝin, se vi demandus lin pri ĝi. — Ĉu oni lin ne elpelis el Francujo? — Vi tre malbone tenas la kandelingon; certe vi ĝin ellasos.

— Kiel strange vi elparolas tiujn vortojn! — Doktoro Zamenhof uzis 12 jarojn por elpensi Esperanton. — La hirundoj elmigras ĉiujare al pli varmaj regionoj. — Ni ne elvoku lian (ŝian ou ĝian) koleron. — Vi nur devas elpremi la sukon de la oranĝo kaj aldoni al ĝi sukeron. — Kiam oni eldonos vian libron? — Mi ne scias ĝuste, la eldonisto ŝanceliĝas ankoraŭ; plie mi volas publikigi nur ellaboritan verkon. — Ellerni Esperanton devas esti la deziro de ĉiuj Esperantistoj, sed precipe de tiuj, kiuj volas instruadi pri ĝi. — Ni elesploru nian konsciencon sen ia elturniĝo, kaj ni ne trovos ĝin neriproĉinda. — Jen estas mia opinio pri li, ĉar vi deziras ĝin koni : li estas elsaltulo laŭ la tuta forteco de la termino, mi volas diri laŭ la malbona senco aljuĝita al tiu vorto.

La plej fortaj kontraŭparoloj, per kiuj oni volas bari la vojon al la lingvo internacia, estas ĉiutage refutataj de la lingvoj naciaj: niaj kontraŭuloj devus pensi pri tio iom pli multe. — Ne kontraŭmetu al mi tiun motivon, ĉar ĝi estas malbona. — Ili kontraŭstaros al ĉio, kion vi faros. — Kiom da kontraŭaĵoj por renversi ankoraŭ! — Eĉ kiam ĉiuj cedus, mi kontraŭbatalus, ĉar estus honte por ni, se ni lasus al ili la venkon. — La lakto estas en multaj okazoj bonega kontraŭveneno. — Li loĝas kontraŭe al ni. — Vi neniam aŭ mi diris, kial vi estis tiel kontraŭa al mia ideo.

39ª. — *En, antaŭ, trans, super.*

Kiu estas tie? — Ĝi estas mi. — Eniru (ou envenu). — Mi ne povas, vi estas enŝlosita. — Atendu, mi tuj malŝlosos. — Mi volus ion por envolvi miajn ŝuojn, kiujn mi portas al la botisto. — Ĉu vi enskribis niajn lastajn elspezojn? — Jes, krom nia aĉeto ĉe la floristo, ĉar mi ne memoras plu kiom ni pagis por la bukedoj de violoj. — Se oni kredas al la ĉi-tieaj vilaĝanoj, trezoro estas enfosita sub la rivero, kies akvo estus deturnita. — Spirante multaj homoj efektivigas tre malbone la agon de la enspiro kaj la agon de la elspiro. — Kion entenas (ou enhavas) via botelo? — Kia estas la enteneco (ou enhaveco) de tiu ĉi mezurilo? — Mia opinio estas, ke la sorĉistoj neniam ensorĉis iun. — Oni jus enartikigis al li la brakon, kiun li elartikigis al si en malĝusta movo. — Kie oni ŝin enterigis? — Kial vi ankoraŭ ne enkadrigis la portreton, kiun mi alportis al vi de ok tagoj? — Ni enkasigos morgaŭ ĉion, kio estas al ni ŝuldata. — Li sin amuzas farante enfendojn en la tablo. — Kiam la jaluzo eniĝis en la koron de la homo (ou en la homan koron), ĝi pli kaj pli interniĝas en ĝi kaj fine enradikiĝas en ĝi tiel fortike, ke oni ne povas plu ĝin eligi el ĝi. — Mi estas tute certa, ke mi enmetis vian leteron en (la) mian. — Ni ne enpresos vian anoncon : ĝi estas nekonvena.

Ĉu ni povis antaŭvidi ĉion tion? — Kelkaj donas al siaj antaŭsentoj kredon blindan kaj ridindan. — En la antaŭtago (ou la antaŭtagon) li venis al mi

por min antaŭsciigi pri tio, kio okazus, se mi ne kontraŭbatalus. — Eble mi estas malprava, sed mi kredas, ke mi estas antaŭdifinita por multaj suferoj. — Ni juĝu, ni ne antaŭjuĝu; ĉar nenio erarigas tiel certe kiel la antaŭjuĝoj. — Li antaŭiras min kaj, ĉar li estas tre antaŭvidema (ou antaŭzorgema), ĉio estos preta, kiam ni alvenos. — La vento preskaŭ ĉiam estas la antaŭsigno de la pluvo. — Kion antaŭmontras (ou antaŭsignas) al ni tiu ĉi granda kvieteco de la atmosfero? — Kial lin antaŭiri, ĉar ni devos atendi lin? — Kuru rapidege ĝis la antaŭlasta domo. — La antaŭvenemo estas eco malofta.

Kian rimedon de translokiĝo vi uzos por tien iri? — Mi transveturos la interspacon aŭ per la vaporŝipo aŭ per la vagonaro. — Vi transdonos (ou transigos) al la generalo ĉiujn paperojn, kiujn mi lasis al vi. — La transŝarĝado de la pakaĵo daŭris tre longe. — Nia poŝta oficejo estos translokita en la centron de la urbo. — Mi transiros la du kilometrojn en dek-kvin minutoj. — La hirundo estas birdo transfluganta.

La jaro nomata france « bissextile » ricevas Esperante la nomon « superjaro », ĉar ĝi estas efektive supera per unu tago, se oni komparas ĝin kun la jaroj ordinaraj. — Li superruzas, sed vi superas lin per tiom da bonaĵoj kaj meritoj, ke vi lin venkos malgraŭ ĉio. — Tio ĉi ne estas pluvego sed superakvego. — Mi ne deziras la superfluon. — Ĉio estis superakvita.

40ª. — *Al, sur, ĉirkaŭ, tra.*

Mi ne kuraĝas aliri al li, ĉar mi scias, ke li estas necedigebla; kiam li decidis ion, neniu en la mondo povas atingi, ke li ĝin ne efektivigu (ou plenumu) en la tago kaj en la horo, kiujn li fiksis. — Ĉu vi alportas al mi la meblaron, kiun mi mendis al vi? — Aldonu tri frankojn kaj mi lasos al vi la objekton. — Mi intencas alkonduki al vi morgaŭ mian fianĉinon. Ĉu vi povos nin akcepti? — Alŝovu seĝegon al tiu sinjoro. — Al kiu vi aljuĝas la du kandelingojn? — La almeto de kompresoj de akvo malvarma al la frunto estas ofte efika kontraŭ la kapdoloro. — La alfluo kiel la forfluo ne estas preskaŭ sentebla sur la bordo de la maro Mediteranea. — Ni albordiĝis tre malfacile, ĉar la vento estis al ni kontraŭa. — Altiru ĝin al vi per la malsupro. — Vi estas sendecida kaj vi demandas vin, ĉu vi ne cedos al la allogo de la plezuro. — Rapidu, se tion vi ne faris, sendi vian aliĝon al doktoro Zamenhof. — Via tajloro malbone almezuris (ou alĝustigis) al vi tiun ĉi veston.

Survolvu tukon sur lian kruron (ou envolvu lian kruron en tukon) kaj kuŝigu lin. — Surmetu vian surtuton. — Kio estas tiu ĉi vianda surkresko (ou surkresko de viando), kiun mi rimarkas sur via dekstra mano? — Mi estis surlasonta miajn hundojn sur la beston. — Surtiru forte la silkon kaj vi vidos, ke ni havos da ĝi sufiĉe por ĝin fiksi sur la rando de la kanapo. — Via buljono ne estas klara; vidu : mia telero estas plena je surfundaĵoj. — La aglo sur-

flugis sur la ŝafidon, kiun ĝi dispecigis antaŭ niaj okuloj.

La domo estas ĉirkaŭbarita per alta palisaro, kiu kaŝas la vidon de la maro. — Ĉirkaŭmetu vian glavon kaj flugu al la helpo de viaj kunbatalantoj. — Kial vi ĉirkaŭrigardas, kvazaŭ vi timus ian danĝeron? — Jesuo Kristo estis ĉirkaŭtranĉita la okan tagon post lia naskiĝo. — En la tempo pasinta la filozofio ĉirkaŭprenis la tutan homan sciencon. — La muso ĉirkaŭmordetis la fromaĝon. — La malamikoj ĉirkaŭis la urbon kaj lasas neniun pasi. — Estis la tria horo ĉirkaŭe. — La ĉirkaŭo estas multe pli granda; vi eraras. — Nia vilaĝo havas nenion interesan; sed la ĉirkaŭaĵo estas ĉarma.

Kun tra ni iras de la komenca punkto ĝis la fina. Tio ĉi klarigas ke *tralegi*, *tralerni* k. c. estas multe pli fortaj ol legi kaj lerni k. c : ni trairas, efektivigante tiun aŭ alian agon. — Per unu bato li trahakis la arbon. — Kian vintron travivis niaj soldatoj en la jaro 1870ª! — Li trastrekis ĉion, kion mi estis skribinta. — Oni ne pripensas sufiĉe pri la penado, kiun devis produkti, por sin trabati tra la mondo, la homoj, kiuj dediĉis sian vivon al la triumfo de granda ideo kontraŭa al la rutino. — La glavo eniĝis en la korpon kaj ĝin boris trae (ou ĝin traboris).

41ª. — Pri la Teksto Sinteza

1ª. — DIALOGO

— Kiu venis viziti vin?
— Viro tre stranga.

— Kiam li venis viziti vin?
— Li venis viziti min hieraŭ vespere.
— Ĉu via vizitanto estis longa kaj dika?
— Ne, li estis kontraŭe mallonga kaj malgrasa.
— Ĉu li havas multe da dentoj?
— Li estas preskaŭ sendenta.
— Kiajn okulojn li havas?
— Okulojn tiel nigrajn, kiel la karbo.
— Ĉu li havas la vangojn grasajn?
— Ne, li havas la vangojn kavajn.
— De kia koloro estas lia haŭto?
— Ĝi estas olivverda.
— Diru al mi, kian formon havas lia kapo.
— Lia kapo estas pirforma.
— Ĉu li havas multe da haroj?
— Li posedas nur kroneton de ruĝaj haroj sur sia kapo pirforma.
— Ĉu vi demandis vin pri lia aĝo?
— Mi ĝin longe serĉis dum nia interparolado.
— Kaj ĉu vi ĝin trovis?
— Ne; nun ankoraŭ mi ne povus diri ĝin.
— Kian aĝon vi juĝas, ke li havas?
— Li estas almenaŭ sesdek-jara.
— Per kio vi juĝas tiel?
— Per lia tuta eksterajo; tiom pli, ke....
— Kial vi haltas? daŭrigu.
— Tiom pli, ke kelkaj blankaj fadenoj vidiĝas en liaj haroj?
— De kia koloro estas liaj haroj?
— Liaj haroj estas flamkoloraj.
— Kaj lia barbo?
— Lia barbo estas flavruĝa.
— Kiel li salutis vin?
— Per tiuj ĉi vortoj : « Bonan tagon, sinjoro, kiel vi fartas? »
— Kiam li diris al vi tiujn vortojn?
— Apenaŭ salutinte min.

— Kion li faris poste?
— Li sidiĝis ne invitite.
— Kiel li agis kontraŭ vi?
— Kvazaŭ li konus min jam de tre longe.
— Ĉu li ĉesis paroli?
— Ne, li daŭrigis paroli, ne lasante al mi la eblon diri unu vorton.
— Kiel li parolis al vi?
— Tute senceremonie en la maniero sekvanta....
— Vi ne memoras plu.
— Ho! jes, sed mi serĉas ĝuste la vortojn. Li unue diris al mi : « Ne ĝenu vin, mi petas ».
— Kaj poste?
— « Finu vian laboron ».
— Ĉu ĝi estas ĉio?
— Li aldonis « mi havas tempon kaj sekve mi povas atendi ».
— Ĝis kiam li volis atendi?
— Ĝis mi estos libera.

41ª. — Ekzerco.

Bonan tagon, mia bona, kiel vi fartas hodiaŭ? — Ne tre bone, kiel vi povas vidi, sinjoro : mi ĉiutage malgrasiĝas; miaj vangoj kaviĝas pli kaj pli; miaj okuloj malfortiĝas; miaj haroj elfalas; miaj dentoj difektiĝas; mia haŭto sekiĝas; mi havas senĉesajn kapdolorojn; mallongavorte, mi sentas min tre malsana kaj tre proksime de la tombo.

— Kiel vi trograndigas! Kian aĝon do vi havas?

— Kian aĝon mi havas? Se mi ĝin ne dirus al vi, vi ĝin neniam trovus, tiom pli ke mi ankoraŭ ne havas blankajn harojn. Nu! mi estas sepdek-kvar-

jara (ou mi havas sepdek-kvar jarojn). Tio ĉi estas granda aĝo, ne vere?

— Neeble! vi ne havas sepdek-kvar jarojn: via tuta eksteraĵo montras apenaŭ kvindek jarojn kaj via flavruĝa barbo ankoraŭ ne griziĝas. Sed sidiĝu do tie ĉi, apud mi, kaj ni interparoladu kvazaŭ ni konus de longe unu la alian. Tute ne ĝenu vin : mi estas amiko de ĉiuj maljunuloj.

— Ho! tion mi bone vidis, sinjoro, per la maniero laŭ kiu vi salutis min. Tien ĉi venas ĉiutage sinjoro, kiu ne similas al vi; li estas tre fiera kaj, kiam li parolas al mi, kio malofte okazas, li ne lasas al mi la eblon respondi al li unu vorton kaj foriras kiel li venis, ne salutinte min. Oni estas tre malfeliĉa, mia bona sinjoro, kiam oni perdas siajn fortojn kaj maljuniĝas : la homoj vin ne ŝatas plu.

42ª. — Pri la Teksto Sinteza.

2ª. — DIALOGO

— Kion vi faris, kiam via stranga vizitanto alvenis?

— Mi skribis leteron al unu el miaj genevoj.

— Ĉu ĝi estas knabo aŭ knabino?

— Ĝi estas ĉarma infanino dek-kvar-jara, kiu jus estis al mi skribinta.

— Kion ŝi sciigis al vi en sia letero?

— Ŝi sciigis al mi, ke ŝi venos al mi post du tagoj.

— Sola aŭ akompanata?

— Kun sia patrino.

— Por tie resti kiom da tempo?

— Por pasigi tie duonon da monato.

— Kion vi faris, kiam via vizitanto diris al vi, ke vi ne ĝenu vin?

— Mi prenis la plumingon kaj ĝin trempis en la inkujon.

— Ĉu vi finis vian leteron?

— Ne, mi pensis, ke estus konduto malĝentila tiel agi senceremonie eĉ kontraŭ tiu homo.

— Ĉu malgraŭ lia strangeco li ŝajnis esti de alta societa situacio?

— Li ne ŝajnis esti grandamerita nek altaranga.

— Kion vi faris anstataŭ skribi vian leteron?

— Mi returnis min al li kaj demandis lin, kio donas al mi la plezuron de lia vizito.

— Kio tiam okazis?

— Tiam li tuj komencis paroladon rapidegan kaj tre laŭtan.

— Ĉu tiu ĉi parolado estis klara aŭ konfuza?

— Tre konfuza. En ĝi mi distingis malfacile, ke li venis Parizon por edzigi la plej amatan el siaj infanoj.

— Ĉu li almenaŭ diris, ĉu tiu naskito estas knabo aŭ knabino?

— Pri tio mi longe demandis min, ĉar nenian precizan informon li donis pri ĝi.

— Kion li diris pri la infano?

— Ke ĝi kostis al li multe da klopodoj, da maltrankvilaĵoj kaj da mono.

— Kial?

— Ĉar (ou tial, ke) ĝi ĉiam estis malsana tuj de sia infaneco.

— Kion li aldonis?

— Li aldonis, ke pro tio la infano ne estas tre instruita.

— Ĉu oni ĝin regule sendis en lernejon?

— Oni povis nur malregule kaj malofte sendi ĝin en lernejon.

— Ĉu la lernejestro ne plendis?

— Jes, la lernejestro ĉiam plendis pri ĝia neakurateco.

42ª. — Ekzerco.

Vi scias, kara amiko, ke mi havas genevojn; multafoje mi parolis al vi pri ili. Unu el ili ĵus sciigis al mi, ke ĝi intencas pasigi du monatojn ĉe mi. Se nenio malhelpos lian projekton, tiu ĉi kara nevo alvenos post ok tagoj. Li estas ĉarma junulo dudektri-jara, serioza, laborema, kajjam grandamerita. Li estis malsana dum sia tuta infaneco (ou sian tutan infanecon) kaj pro tio, li kostis al siaj gepatroj multe da maltrankvilaĵoj kaj eĉ da mono. Nun lia farto estas bonega. Li tre volus edziĝi kaj mi konfesos al vi, ke mi esperas, pro la amikeco, kiu nin ligas unu al la alia, ke vi donos al ni vian tutan apogon, por efektivigi lian deziron. Faru do al mi la plezuron veni ian tagon tagmanĝi kun ni dum lia restado. Interparolante kun li, vi rapide distingos lian karakteron kaj vi ŝatos lin, mi estas certa pri tio. Ŝajnas al mi, ke fraŭlino N... povus esti por li la edzino revata; sed mi bezonas precizan informon antaŭ ol ion provi sur tiu ĉi flanko. Vi povos doni ĝin al mi tre facile. Vi sendube divenas tion, pri kio mi volas paroli.

Pardonu min, ke mi tiel agas senceremonie kontraŭ vi kaj parolas al vi pri mia nevo en maniero tre laŭda; sed mi estas konvinkita, ke vi senkulpigos min, kiam vi lin konos. Mi forgesis diri al vi, ke li tre deziras konatiĝi kun via filo. Venu do ambaŭ, aŭ se vi ne povos, fiksu al ni intervidiĝon ĉe vi. — Tre amike via.

43ª. — Pri la Teksto Sinteza.

3ª. — DIALOGO

— Kiel li diris al vi, ke li aĉetos (tion), kion li bezonas?

— Kun grimaca rideto kaj tirante ĉiuminute siajn manumojn kaj sian kolumon.

— Kion li havis la intencon uzi?

— La okazon de sia vojaĝo.

— Por kion fari?

— Por aĉeti (tion), kion li bezonas.

— Kion li citis?

— Li citis al mi la plej diferencajn aferojn.

— Sed kion nome?

— Tondilon, segilon, monujon, sukerujon, tolaĵon, pentraĵojn, lavvazon cigaringon kaj cigarujon kun korktirilo.

— En tiu momento ĉu vi ne demandis vin, ĉu via vizitanto ne estas freneza?

— Jes, mi konfesas, ke mi demandis min, ĉu li ne estas ia frenezulo aŭ ia malsaĝulo.

— Kaj kion vi konkludis?

— Mi konkludis, ke li estas nur tre stranga, kvankam li estas nek freneza nek malsaĝa.

— El kio vi eltiris tiun ĉi konkludon?

— Mi eltiris ĝin el la cetero de nia interparolado.

— Ĉu tio ĉi estas ĉio, kion li diris al vi?

— Ne, li daŭrigis petante, ke mi lin senkulpigu kaj ne miru pri lia senceremonieco kontraŭ mi.

— Kaj kian motivon li donis?

— Ke li havas karakteron konfideman kaj babileman.

— Ĉu oni ne riproĉas lin pro alio?

— Oni riproĉas lin, ke li ne estas sufiĉe singardema.

— Kia estas lia respondo?

— Ke oni malfacile povas reformi sin kaj perfektiĝi.

— Sekve, lia opinio estas, ke ni devas resti tiaj, kiaj (ou kiel) ni estas.

— Ho! tute ne, ĉar li konfesas mem, ke la saĝeco estas penadi konstante atingi tiun reformon kaj perfektiĝon.

— Diru do al mi, mi petas, kiel li formulas sian penson. Tio estas kredeble (ou supozeble) kurioza.

— Nu, jen estas lia maksimo « Oni ne havas la rajton diri kia mi estas, tia mi restos; kontraŭe oni devas labori por pliboniĝi kiel eble plej rapide.

43ª. — Ekzerco.

Vidante lian senĉesan rideton grimacan kaj lian kutimon tiri ĉiuminute jen siajn manumojn, jen sian kolumon, aŭdante la nomadon de la tiel diferencaj objektoj, kiujn li volas aĉeti por uzi la okazon de sia vojaĝo, li diris, mi unue kredis, ke mia vizitanto estas freneza. Certe vi havus la saman ideon, se vi lin vidus kaj aŭdus. Kiel mi vi demandus vin, ĉu li ne ĵus forkuris el ia frenezulejo. Tamen la cetero de nia interparolado igis min ŝanĝi mian opinion. Mi venis al tiu ĉi konkludo, ke li estas nek frenezulo nek malsaĝulo, sed nur viro tiel stranga spirite kiel korpe. Tion li sentas mem kaj petas tre simple, ke oni ne miru pro tio, kion li nomas karaktero konfidema, babilema, kaj ne sufiĉe singardema. Sed, diras li, estas tiel malfacile ŝanĝi sian naturon, reformi sin kaj perfektiĝi! Tial li ne penas atingi tiun ĉi rezultaton. Li preferas resti tia, kia (ou kiel) li estas; tiom pli malbone se tio ĝenas la aliajn. Multe da homoj pli sanaj en sia spirito (ou pli spiritsanaj) kaj pli eminentaj ol li, certe, similas al mia stranga vizitanto en tiu rilato. Ili estas tro konvinkitaj pri sia merito kaj sia perfekteco por labori ankoraŭ je sia ŝanĝiĝo kaj pliboniĝo. La mondo estas jam tro honorata ilin posedante tiajn, kiaj (ou kiel) ili estas, pensas ili en la fundo de sia koro.

44ª. — Pri la Teksto Sinteza.

4ª. — DIALOGO

— Kion vi faris, kiam vi ekvidis, ke via babilulo ne haltos?

— Vidante, ke li ne haltos, se mi lin ne haltigos, mi duan fojon petis (lin), ke li konigu al mi la motivon de sia vizito.

— Ĉu li plenumis viam deziron?

— Ne ankoraŭ, sed li respondis al mi tiun ĉi strangan frazon : « Vi estas tute prava rememorigante min pri tio ĉi; ĉar mi ĝin plene forgesis ».

— Lia memoro ne ŝajnas mirinda.

— Li pri tio sin konsolis, ekkriante : « Kiom da aferoj ni forgesas! » preskaŭ tiom, kiom ni ekscias aŭ eklernas ».

— Ĉu li intencas restadi longe en nia ĉefurbo?

— Tri semajnojn almenaŭ kaj li esploros ĉiujn interesajn konstruaĵojn aŭ vidindaĵojn, kiuj troviĝas (ou estas) en ĝi.

— Kiam li efektivigos tiun projekton?

— Post la edziĝo de sia filo.

— Ĉu li estos sola?

— Ne, kun sia edzino, sia kara Peĉjo kaj sia beleta Marinjo. Mi uzas liajn esprimojn.

— Ĉu li estas Franco?

— Ne; li eĉ ne estas Ruso, diras li, sed Rusujano. Lia patrujo estas Finnlando. Sed lia estonta bofilo naskiĝis en Parizo.

— De francaj gepatroj?

— Jes; tial li estas vere Franco kaj Parizano.

— Tiu homo estas enigmo.

— Vi trograndigas. Tamen mi konfesas, ke mi ĉiuminute demandis min « Kiun mi havas antaŭ mi »?

— Kia kredeble estas lia societa situacio aŭ lia profesio? Ĉu li estas rentulo aŭ laboristo? Je kio li okupas sin?

— Pri tio mi scias nenion. Lia vesto estis modesta kaj liaj ŝuoj eluzitaj. Tamen, tre serĉinte, mi trovis, ke kre-

deble li estas riĉa kaj neniel bezonas ion fari por gajni sian panon.

— Ĉu lia longa babilado ne tedis vin?

— Ĝi tedis min treege. Tial mi decidis ĉesigi ĝin, lin demandante por la tria fojo (ou la trian fojon), kial li venis al mi.

— Ĉu li respondis tiun fojon je via demando?

— Jes, li respondis je mia demando kaj klarigis al mi, ke li deziras lui de mi loĝejon dum unu monato.

— Kio inspiris al li tiun deziron?

— Mi legis, diris li al mi, antaŭ nelonge, en ĵurnalo, ke vi volas luigi unu etaĝon de via domo, kaj miaflanke mi volas forlasi la hotelon, en kiu mi loĝas de du tagoj.

44ª. — Ekzerco.

Oni diris al mi, sinjoro, ke vi intencas luigi dum ses monatoj de la jaro unu etaĝon de via domo. — Jes, sinjoro, tio estas tre vera, vi kredeble (ou supozeble) tion legis en ĵurnalo antaŭ nelonge. — Ĝuste, kaj ĉar ne plaĉas al mi la hotelo, en kiu mi loĝas de dek-kvin tagoj, mi pensis, ke eble ni povus interkonsenti pri tiu ĉi luo. — Mi tion esperas, sinjoro, sed mi devas antaŭsciigi al vi, ke mi ne luigos malpli longe ol por ses monatoj. — Tio neniel nin ĝenas mian edzinon kaj min, ĉar ni intencas resti ankoraŭ kvin monatojn en via ĉefurbo. Ni tien (ou en ĝin) venis de la ekstremaĵo de Rusujo por la edziĝo de nia filo, fiksita en Francujo de kvin jaroj. Post la ceremonio, kiu fariĝos en Parizo, kaj post la forveturo de la geedzoj ni tre detale vizitos ĉiujn konstruaĵojn kaj monumentojn interesajn de la urbo kaj la diversajn vidindaĵojn de la ĉirkaŭaĵo. Sed por tio ni bezonas tempon. — Kompreneble. — Ĉar

mi estas tute libera kaj havas rentojn, kvankam ne estante tre riĉa, mi povas fari tion, kio plaĉas al mi kaj okupi min pri nenio ekster tio. Mi tial vojaĝas kaj, kiom mi povas, sen pakaĵoj. Kiam miaj vestoj aŭ ŝuoj estas pli malpli eluzitaj, mi aĉetas aliajn kaj ĉesigas mian migradon nur (tiam), kiam ĝi ne prezentas plu al mi intereson. Sed mi ĉesigu tiun ĉi babiladon, kiu fine tedus vin, kaj havu la bonecon montri al mi la loĝejon, kiun vi volas luigi.

45ª. — Pri la Teksto Sinteza.

5ª. — DIALOGO

— Ĉu vi akceptis la proponon de via vizitanto?

— Jes, volonte, kaj mi diris al li : « Venu kun mi kaj ni tuj vizitos la apartamenton ».

— Sur kiu etaĝo ĝi troviĝas (ou estas)?

— Ĝi estas (ou troviĝas) sur la dua etaĝo.

— El (ou en) kio ĝi konsistas?

— El (ou en) unu manĝoĉambro, unu salono, tri ĉambroj por mastroj, unu kuirejo, unu banejo kaj du ĉambretoj por servistoj.

— La nombro de la ĉambroj estas sufiĉa.

— Atentu (ou gardu vin), ke vi ne falu surirante la ŝtuparon, ĉar bedaŭrinde ĝi estas iom kruta kaj glitiga.

— Vi estas malprava, ke vi ne metas sur ĝin tapiŝojn.

— Ili estas formetitaj antaŭ nelonge, sed oni remetos ilin tuj, kiam la tapetistoj decidiĝos honori min per sia vizito.

— Ĉu vi longe atendos?

— Mi kredeble devos atendi ankoraŭ iom da tempo, ĉar tiuj sinjoroj neniam rapidas.

— Se vi denove konstruus alian domon, ĉu vi ankoraŭ metus en ĝin lignan ŝtuparon?

— Ne, mi ne metus plu en ĝin lignan ŝtuparon; la ŝtonaj aŭ marmoraj ŝtuparoj estas preferindaj.

— Ho! kiel kruta kaj glitiga estas tiu ĉi!

— Mi vin avertis pri tio.

— Jes, kaj mi estas tre danka al vi, ke vi avertis min, ĉar sen tio mi certe estus rompinta mian kolon. Feliĉe ni baldaŭ finos supreniri.

— Vi jam estas laca! mi diris al li, rimarkante, ke ju pli li supreniris, des pli li malrapide iris.

— Ne miaj kruroj sed miaj pulmoj estas malsanaj; plie mi suferas de kora malsano.

— Ĉu ĝi de longe vin kaptis?

— Ĝi kaptis min antaŭ du jaroj.

— Ĉu ĝi estas grava malsano?

— Ne, ĝi ne estas grava, pretendas la kuracistoj; sed iafoje ĝi tre doloras min.

45ª. — Ekzerco.

Atentu; tiu ĉi ŝtuparo estas tre kruta kaj tre glitiga. — Mi estas al vi tiom pli danka pro la averto, ke miaj kompatindaj kruroj ne estas el la plej bonaj kaj kora malsano kaptis min antaŭ unu jaro; falo estus por mi pereiga. — En mi ne la koro sed la pulmo estas malsana. La kuracistoj pretendas, ke tio ne estas grava, sed mi ne kredas al ili; vidu, mi spiregas tuj, kiam mi supreniras, kaj mi fariĝas laca pro nenio. Mi volus pasigi la vintron en la sudo de Italujo, sed mi ne povas ankoraŭ foriri (ou forveturi). — Ĉu vi suferas? — Malofte; mi nur havas iafoje atakon de febro, kiu rapide pasas sed tre malfortigas min. — Kion vi rigardas? Vi konstatas, ke oni formetis la tapiŝojn el mia ĉambro. La kuracisto tion volis; li diras, ke nenio estas pli malsaniga, ke la tapiŝoj, la kurtenoj, la tapetoj estas la rifuĝejo de ĉiuj mikroboj. Volonte li igus vin kuŝi en ĉambro

posedanta, kiel solan meblon, feran liton. Kiam li honoras min per sia vizito, mi estas certa, ke mi lin aŭdos parolantan unu horon pri tiu temo. Bedaŭrinde li perdas sian tempon. Tamen se mi denove konstruigos domon, mi observos pli bone la regulojn de la higieno. La dormoĉambroj estos pli grandaj kaj pli altaj; la salono malpli plena je mebloj, la kuirejo pli malproksima de la manĝoĉambro, kaj mi restos sur la teretaĝo kiel eble plej malmulte. Mi pasigos preskaŭ mian tutan tempon sur la unua etaĝo apud la fenestro larĝe malfermita.

46ª. — Pri la Teksto Sinteza.

6ª. — DIALOGO

— Kion vi klarigis al vi, tion aŭdante?

— Tion aŭdante mi klarigis al mi la malbonan mienon de tiu homo kaj lian koloron tiel strangan.

— Sed ĉu vi ne ektimis ion?

— Jes, mi ektimis, ke li mortos ĉe mi, se mi luigos al li la apartamenton.

— Kion vi tiam faris?

— Mi pensis pri rimedo por lin deturni de lia projekto.

— Kial tio?

— Ĉar mi preferis, ke la loĝejo ne estu luita, ol vidi lin mortantan en mia hejmo.

— Kia estis via maniero agi kontraŭ li?

— Mi agis kontraŭ li kvazaŭ mi tre dezirus, ke li fariĝu mia luanto.

— Sed en tio ĉi mi ne vidas vian rimedon.

— Mi postulos tian prezon, mi diris al mi mem, ke li rifuzos.

— Kaj tiu prezo estis?

— Sescent frankoj por ĉiu monato (ou ĉiumonate).

— Ĉu ĝi estis tre supera kompare kun la vera valoro?

— Ĝi estis ĝuste duobla.

— Kia estis lia ekkrio, kiam li eniris en la autaŭĉambron?

— Li ekkriis : « Estas tre malhele tie ĉi ».

— Ĉu la suno lumis?

— La suno lumis kaj brilis gajige.

— Kion vi respondis?

— Atendu, ke mi pasu antaŭ vin.

— Kial vi volis pasi antaŭ lin?

— Por tuj ekbruligi alumeton kaj lumigi al li.

— Kion vi faris poste?

— Poste mi malfermis la fenestron.

— Kial oni ne vidis tie?

— Pro la tre simpla kaŭzo, ke la lumo estis kaŝata al ni per la kurtenoj kaj la feraj kovriloj de la fenestroj.

— Kia malagrablaĵo okazis al vi?

— Mi ne povis trovi alumetojn.

— Kien vi estis metinta ilin?

— Mi estis metinta skatoleton plenan je ili apud la kandelingo.

— Vi devus ilin trovi, eĉ se oni estus ŝanĝinta ilian lokon.

— Esceptinte se oni forportis ilin de tie ĉi. Mi timas iri antaŭen.

— Kial (ou pro kio)?

— Ĉar (ou tial, ke) estas vazoj sur la planko.

— Ĉu fine vi havas ilin?

— Jes. Sed kiel malbonaj ili estas! Vi vidas, ili ĵetas unu aŭ du fajrerojn, sed ne volas ekbruliĝi.

— Ha! fine vi sukcesis.

— Jes, ne estas tro frue. Pardonu, ke mi tiel ekzercas vian paciencon.

46ª. — Ekzerco.

Mi estas al vi tre danka, mia bona amiko, ke vi trovis al mi luanton, sed mi konfesos al vi, ke mi

tre ŝancelĝas luigi al li mian apartamenton. Vi diras al mi, ke li ne estas malsana; tio ĉi estas ebla. Tamen kiel vi klarigas lian malbonan mienon kaj lian koloron tiel strangan? Oni ne havas tian koloron sen kaŭzo. Tial, tre pripensinte, mi estas preskaŭ decidinta luigi al li nenion, ĉar mi preferas, ke mia domo restu ne luita de la kelo ĝis la supro ol vidi unu el miaj luantoj mortantan ĉe mi. — Mi vin komprenas; sed en tiuj kondiĉoj neniam luigu eĉ unu solan ĉambron al iu, aŭ elpelu lin tuj, kiam li malvarmumis aŭ vi trovas lian mienon malbona. Cetere kiel vi agos kontraŭ tiu ĉi fremdulo? — Tre simple : mi postulos tian prezon, ke li tuj rifuzos, ĝuste la duoblon de la vera valoro. — Ĉar mi havas tempon, vi estus tre aminda, se vi montrus al mi la apartamenton; mi ne vidis ĝin de la tempo, kiam vi ĉion renovigis en ĝi. — Tre volonte; venu. — Ho! kiel malhele estas en tiu ĉi antaŭĉambro? — Atendu, ke mi pasu antaŭ vin por ekbŕuligi la lampon kaj lumigi al vi. — Ĉu vi havas alumetojn? — Kredeble estas skatolo da ili sur la tablo. Nu, oni metis ilin en alian lokon (ou aliloken). Ne iru antaŭen; vi riskus fali. Ĉu vi sukcesas ekbruligi ilin? — Jes, mi sukcesas, dankon.

47ª. — Pri la Teksto Sinteza

7ª. — DIALOGO

— Diru al mi, ĉu mi estas pardonita?

— Vi estas pardonita, trankviliĝu pri tio.

— Nun ni daŭrigu nian doman esploreton. Jen estas la salono kun kvar fenestroj rigardantaj la straton. Apude

ni havas.... Ĉe tio (ou ĉe tiuj vortoj), mia vizitanto krute interrompis min.

— Ha! kaj kion do li diris al vi?

— Ĉi tiujn vortojn : Bone, bone, mi vidas; ne konsumu vian elokventecon senutile. Mi tre bedaŭras, sed via logejo ne konvenas por ni.

— Kian motivon li donis?

— Li konstatis, ke, krom la salono, nenia ĉambro estas sur la flanko de la strato kaj li volis, ke ĉiuj estu sur tiu ĉi flanko.

— Kial?

— Por povi ilin aerumi pli bone kaj ĝui la vidaĵojn de la strato.

— Ĉu li almenaŭ esprimis iom da bedaŭro, ke li ĝenis vin?

— Jes, li diris : « Mi bedaŭras, ke mi ĝenis vin vane », kaj li tuj aldonis poste : « Havu la bonecon diri al mi kioma horo nun estas ».

— Li eble devis ien iri je horo fiksita.

— Li devis forveturi Versailles'on per la vagonaro foriranta je la duono de la tria (horo).

— Nu, mi ankaŭ volus scii, kioma horo estas.

— Nun estas ĝuste tridek-kvin minutoj post la kvara.

— Kiom da tempo mi bezonas por atingi la stacidomon?

— Per veturilo vi bezonas nur dek minutojn, kaj vi povus ankoraŭ forveturi per la vagonaro de la kvara (horo).

— Jes, mi uzos veturilon; ĉar hodiaŭ la aero estas ne sole tre varma sed varmega; plie mi vidas dikajn nigrajn nebulojn amasiĝantajn iom post iom super la monteto de Montmartre.

— Vi estas prava, se la vento ne dispelos ilin, ni havos fulmotondron pli aŭ malpli fortegan post kvarono da horo.

— Estas do pli prudente, se mi ne piediros al la stacidomo, ĉar mi ne amas ricevi pluvegon sur la dorson.

47ª. — Ekzerco.

Ĉiuj viaj ĉambroj estas sur la flanko de la korto kaj mi volus, ke ili estu sur la flanko de la strato, por ĝui la vidon de la moviĝado de la veturiloj, rajdantoj kaj piedirantoj. Via loĝejo ne povas do konveni por mi tiom pli, ke estas neeble aerumi ĉambrojn en korto tiel malgranda. Pardonnu, ke mi ĝenis vin. — Vi estas tute pardonita, sinjoro; mi nur bedaŭras, ke mi ne povas vin kontentigi. — Kiom da tempo mi bezonas por atingi la stacion de veturiloj plej proksiman; mi volus forveturi Versailles'on kiel eble plej frue. — La stacio de veturiloj estas ĝuste ĉe la fino de nia strato; post kvarono da horo vi povos esti en la stacidomo. — Kioma horo estas? Mia poŝhorloĝo (ou poŝa horloĝo) montras la duonon de la kvara (horo), sed mi kredas, ke ĝi malfruas. — Nun estas tridek-ses minutoj de la kvara. Vi bezonas nur dudek minutojn por veni al la stacidomo; vi do ankoraŭ povos uzi la vagonaron forirantan je kvin minutoj de la kvina. Vi tiom pli bone faros, tien irante per veturilo, ke la vetero minacas (ou estas minaca). Se tiuj nubegoj, kiujn oni vidas je la okcidento, ne estos dispelitaj de la vento, ni certe havos fulmotondron pli aŭ malpli fortegan. — Cetere estas tiel varme, ke forta pluvo estus benita de ĉiuj; sed mi nescias ĉu la fulmotondro ne deturniĝos; mi kredas, ke ĝi ne venos al ni. — Tamen ni ĝin tre bezonus por iom malvarmetigi la atmosferon; la aero estas varmega hodiaŭ; oni tial estas tute malsaneta.

48ª. — Pri la Teksto Sinteza.

8ª. — DIALOGO

— Ne, mi ne amas ricevi pluvegon sur la dorson.

— Nek mi ankaŭ. Tamen ni (ou oni) devas akcepti la tempon tian, kian (ou kiel) ĝi prezentas sin.

— Mi kredas, ke vi eraras: la fulmotondro ne minacas al ni. Tamen mi konsilas al vi iom atendi, ĉar vi devas eliri; tio ĉi estos pli prudenta.

— Jes, certe. Dum tiu tempo (ou dume) mi finos mian leteron kaj singarde mi kunprenos pluvan ombrelon (ou pluvombrelon) por la okazo, se la fulmotondro falos sur nin.

— Se vi permesos, mi vin akompanos. Ironte ĝis la juĝejo, kie mi devas partopreni en kunsido estonta tie post la tagmezo, mi ne volas riski, ke la pluvo malsekigu min ĝis la ostoj, kiel tio okazis al mi la lastan semajnon.

— Vere! Kaj en kiaj cirkonstancoj?

— Mi estis akompanata de du amikoj, ĉar ni triope estis irintaj tre frue esplori la arbaron de *Fontainebleau*.

— Kiu estas belega.

— Jes, vi estas prava. Ni estis foririntaj el la domo je la 5ª horo matene.

— Ho, ho! kaj rekompence por tiu peno vi estas akvitaj kun la arboj de la arbaro.

— Ne, ne; nur ĉe nia reveno, tre malfrue en la nokto, la fulmotondro atakis nin sur la placo de *la Bastille*.

— Kial vi ne rifuĝis ien?

— Sed ni ne sciis kien rifuĝi; nenie ia kafejo malfermita.

— Kaj la akvo falis sur vin rivere.

— Same, kiel vi diras. Ni revenis hejmen malsekaj kiel anasoj.

— Sed kial vi iras en la juĝejon?

— Por decidi pri la sorto de vagisto, elpelito belga.

— Pri kio li estas kulpigata?

— Li estas kulpigata, ke li mortigis la infanon de mizerulino, kies tiu ĉi ido estis la sola ĝojo.

— Ĉu almenaŭ li konfesas sian krimon?

— Li ĝin konfesas kaj tiu ĉi sovaĝa besto diras, ke li ĝin faris por la plezuro vidi homan sangon fluantan.

— Ĉe tiuj vortoj, amiko mia, mi premas vian manon kaj diras al vi adiaŭ.

— Ĉu vi ne venaș kuṅ mi?

— Ne, neeble; ni iras laŭ malsamaj direktoj.

48ª. — Ekzerco.

Hieraŭ mi iris esplori la arbaron de Fontainebleau la plej kurioźan en Francujo, sen trograndigo. Malfeliĉe ni ne havis belan veteron; la fulmotondro jam minacis, kiam ni kvarope foriris, tre frue, je la kvina horo de la mateno (ou matene). Sed oni devas akcepti la veteron tian, kian (ou kiel) ĝi sin prezentas. Aliparte la ĉielo estas ofte kovrata per nuboj en la mateno kaj, je la tagmezo, la suno sin montras kaj la cetero de la tago estas tre bela. Mallongavorte (ou mallonge) ni forlasis Parizon eĉ ne kunpreninte pluvan ombrelon (ou pluvombrelon) por ne embarasi nin. Ni pentis pro tio ĉe la reveno, tre malfrue en la nokto. Ni estis elirintaj el la stacidomo kaj alvenintaj ĝis la mezo de la placo de *la Bastille* sekve malproksime de ĉiu ŝirmejo, kiam la fulmotondro atakis nin. Neeble ien rifuĝi, ĉar ĉiuj kafejoj estis fermitaj kaj la akvo falis sur nin rivere. Ni revenis hejmen malsekaj kiel anasoj. Plej malagrabla por mi estis tio, ke tiun matenon estis kunsido en la juĝejo kaj mi devis tien iri. Mi estis apenaŭ revarmigita, kiam mi levis min (ou leviĝis) kaj mi certigas vin (ou al vi)

ke mi duoble malbenis la monstron, kiun ni juĝis, vagiston elpelitan el Belgujo, kiu laŭ sia propra konfeso mortigis la idon (ou infanon) de mizerulino por la sola plezuro vidi homan sangon fluantan. Vere, kiam oni vidas, ke la homo estas kapabla fari tiajn krimojn, oni estas tentata dubi, ĉu li estas supera je la bestoj kaj oni demandas sin por kio servas al li tiu ĉi prudento, pro kiu (ou de kiu) li estas tiel fiera.

49ª. — Ekzerco.

Maksimoj de Larochefoucauld.

Estas en la koro de la homo senĉesa naskado de pasioj tiel (ou tiamaniere) ke la ruiniĝo de unu estas preskaŭ ĉiam la starigo de la alia. — Kiam la gloraj homoj lasas debati sin per la longeco de siaj malplezuroj, ili vidigas, ke ili subtenis ilin nur per la forteco de sia ambicio kaj ne de sia animo. — Ŝajnas, ke la naturo, kiu tiel saĝe aranĝis la organojn de nia korpo por fari nin feliĉaj, donis ankaŭ al ni la malhumilecon por eviti al ni la doloron koni niajn neperfektaĵojn. — La homo ofte kredas, ke li kondukas sin, kiam li estas kondukata, kaj dum li per sia spirito sin direktas al celo, lia koro nesenteble fortiras lin al alia. — Nenio devas tiom malgrandigi la kontentecon, kiun ni havas pri ni mem, kiel vidi ke ni malaprobas en unu tempo, kion ni aprobas en alia. — La memamo grandigas aŭ malgrandigas al ni la bonajn ecojn (ou bonaĵojn) de niaj amikoj proporcie kun la kontenteco, kiun ni havas de ili kaj ni juĝas pri ilia merito per la maniero laŭ

kiu ili vivas kun ni. — Nenion oni donas tiel malavare, kiel siajn konsilojn. — Pli facile oni estas saĝa por la aliaj ol por si mem. — Estas la karaktero de la grandaj spiritoj komprenigi per malmultaj vortoj multajn aferojn; kontraŭe la malgrandaj spiritoj havas la proprecon multe paroli kaj nenion diri. — La saneco de la animo ne estas pli certigita ol la saneco de la korpo; kaj kvankam oni ŝajnas malproksima de la pasioj, oni ne estas malpli en danĝero lasi forporti sin al ili, ol malsaniĝi, kiam oni estas sana. — La perfekta bravece kaj la plena timeco estas du ekstremoj, kien oni atingas malofte. La interspaco ekzistanta inter ili ambaŭ estas vasta kaj enhavas ĉiujn aliajn specojn de kuraĝo : ne malpli granda diferenco estas inter ili ol inter la vizaĝoj kaj la humoroj. — Troviĝas en la malplezuroj diversaj specoj de hipokriteco. En unu, sub la preteksto plori la perdon de persono kara al ni, ni ploras nin mem; ni bedaŭras la bonan opinion, kiun ĝi havis pri ni; ni ploras la malgrandiĝon de nia bono, de nia plezuro, de nia estimateco. Tiel la mortintoj havas la honoron de larmoj, kiuj fluas nur pro la vivantoj.

50ª. — Ekzerco.

Pensoj de diversaj aŭtoroj.

Strange estas kiamaniere oni respektegas la sentojn de la antikvuloj. Oni rigardas kiel krimon kontraŭdiri al ili kaj kiel atencon aldoni al ili, kvazaŭ ili ne estus lasintaj plu verojn por koni. Ĉu

tio ne estas agi malinde kontraŭ la prudento homa kaj meti ĝin paralelen kun la instinkto de la bestoj, ĉar oni forprenas de ĝi la ĉefan diferencon, kiu konsistas en tio, ke la efikoj de la rezonado senĉese kreskas, dum kontraŭe la instinkto ĉiam restas en egala stato? (*Pascal*).

Post ses mil jaroj de observado, la homa spirito ne estas elsekiĝinta; ĝi serĉas kaj trovas ankoraŭ, por ke ĝi konu, ke ĝi povas trovi ĝis la senfineco, ke nur la mallaboremo povas doni limojn al ĝiaj konaĵoj kaj al ĝiaj elpensoj. Oni montru al mi, ke la bestoj aldonis ion, de la komenco de la mondo, al tio, kion la naturo estis al ili doninta, mi konfesos ke estas en tio pripenso kaj eĉ elpenso. Sed se ili ĉiam iradas laŭ sama vojo, estas frenezo doni al ili principon, kies nenia efikaĵo vidiĝas inter ili (*Bossuet*).

La unua ĉelo de abelo similas al la lasta; la tuta speco ne havas pli multe da inteligento ol unu individuo; kaj en tio ĉi konsistas la diferenco inter la spirito kaj la instinkto (*Buffon*).

La homo estas en la nesciado dum la unua aĝo de sia vivo; sed li senĉese instruiĝas en sia progresado; ĉar li tiras utilon ne sole el sia propra sperto, sed ankaŭ el la sperto de siaj antaŭirintoj, ĉar li konservas ĉiam en sia memoro la konaĵojn, kiujn li akiris, kaj la konaĵoj de la antikvuloj ĉiam estas antaŭ li en la libroj, kiujn ili lasis pri ili. Kaj ĉar li konservas tiujn ĉi konaĵojn, li ankaŭ povas ilin pligrandigi facile; tiamaniere ke la homoj nun estas iel en la sama stato, en kiu troviĝus tiuj antikvaj filozofoj,

se ili povus esti maljuniĝintaj ĝis la nuna tempo, aldonante al la konaĵoj, kiujn ili havis, tiujn, kiujn ilia studado povus esti akirinta al ili per la helpo de tiom da centjaroj. De tio venas, ke per prerogativo speciala, ne sole ĉiu el la homoj progresas de tago al tago en la sciencoj, sed la homoj kune faras en ili senĉesan progresadon laŭmezure kiel la universo maljuniĝas, ĉar la sama afero okazas en la intersekvo de la homoj, kiel en la diferencaj aĝoj de aparta homo.

Tiamaniere, la tuta sekvantaro de la homoj, dum la marŝado de tiom da centjaroj devas esti konsiderata kiel unu sama homo ĉiam ekzistanta kaj konstante lernanta : per kio oni vidas kun kiom da maljusteco ni respektas la antikvecon en ĝiaj filozofoj; ĉar, kiel la maljuneco estas la aĝo plej malproksima de la infaneco, kiu homo ne vidas, ke la maljuneco de tiu universala homo ne devas esti serĉata en la tempoj proksimaj de ĝia naskiĝo, sed en tiuj, kiuj estas plej malproksimaj de ĝi? La homoj, kiujn ni nomas antikvuloj, estis vere novuloj en ĉio kaj formis la infanecon de la homoj ĝustadire; kaj ĉar ni kunigis kun iliaj konaĵoj la sperton de la centjaroj, kiuj ilin sekvis, pro tio en ni reale oni povas trovi tiun antikvecon, kiun ni respektegas en la aliaj (*Pascal*).

Bona kultura spirito konsistas, por tiel diri, el ĉiuj spiritoj de la centjaroj antaŭirintaj; ĝi estas nur unu sama spirito, kiu kulturiĝis dum tiu tuta tempo (*Fontenelle*).

TABELO DE LA ENHAVO

1ª. Substantivoj kaj adjektivoj en la ununombro . . . 1
2ª. Substantivoj, adjektivoj en la ununombro, en la multenombro, en akuzativo. — Adverboj. . . 1
3ª. Multenombro kaj akuzativo. 2
4ª. Resumo. Komparativo kaj superlativo 2
5ª. Aplikajo laŭ « la Feino ». 3
6ª. Nombraj adjektivoj kalkulaj kaj ordaj. 4
7ª. Aplikajo laŭ « la Feino ». 5
8ª. Nombraj nomoj kaj adjektivoj. 5
9ª. Aplikajo laŭ « la Feino ». 6
10ª. Personaj pronomoj. . . . 7
11ª. Aplikajo laŭ « la Feino ». 8
12ª. Pronomoj personaj kaj posedaj 9
13ª. Aplikajo laŭ « la Feino ». 10
14ª. La konjugacio. — Tempoj simplaj 11
15ª. Aplikajo laŭ « la Feino ». 12
16ª. Participoj - substantivoj, participoj - adjektivoj, participoj-adverboj . . 13
17ª. Aplikajo laŭ « la Feino ». 14
18ª. La konjugacio. — Tempoj malsimplaj 15
19ª. La konjugacio. — Verbo pasiva. 16
20ª. La akuzativo de direkto . 17
21ª. La artikolo. —La vortoj kumetitaj. 10
22ª. La prepozicioj kaj la akuzativo 20
23ª. La prepozicio je kaj la akuzativo 21
24ª. Pri la vortoj simplaj. . . 23
25ª. La devenigado kaj la kunmetado. 25
26ª. Sufikso ist kaj prepozicio da 26
27ª. Sufiksoj mal kaj in. . . . 28
28ª. Sufiksoj il kaj ar. 29
29ª. Sufiksoj aĵ kaj ec. 30
30ª. Afiksoj ge, bo, id 31
1ª. Sufiksoj an, estr, ist, ul. . . 33
32ª. Sufiksoj et, eg, ĉj, uj. . . 34
33ª. Sufiksoj iĝ kaj iĝ 35
34ª. Afiksoj ek, ad, ĉj, ju, ing. 37
35ª. Sufiksoj ebl, ind, em. . . 38
36ª. Dis, re, mosŝt, um 39
37ª. Sen, kun, inter 41
38ª. De, for, el, kontraŭ. . . . 43
39ª. En, antaŭ, trans, super. . 46
40ª. Al; sur, ĉirkaŭ, tra. . . . 48
41ª. Pri la *Teksto sinteza*. 1ª Dialogo. 49
— . Ekzerco. 51
42ª. Pri la *Teksto Sinteza*. 2ª Dialogo. 52
— . Ekzerco 54
43ª. Pri la *Teksto Sinteza*. 3ª Dialogo. 55
— . Ekzerco. 56
44ª. Pri la *Teksto Sinteza*. 4ª Dialogo. 57
— . Ekzerco 58
45ª. Pri la *Teksto Sinteza*. 5ª Dialogo. 59
— . Ekzerco 60
46ª. Pri la *Teksto Sinteza*. 6ª Dialogo. 61
— . Ekzerco 63
47ª. Pri la *Teksto Sinteza*. 7ª Dialogo. 64
— . Ekzerco 65
48ª. Pri la *Teksto Sinteza*. 8ª Dialogo. 66
— . Ekzerco 67
49ª. Ekzerco. Maksimoj de Larochefoucauld 68
50ª. Ekzerco. Pensoj de diversaj aŭtoroj, ... 70

7412-06. — Coulommiers. Imp. PAUL BRODARD. — 6-06.

Commentaire

sur la

Grammaire

Esperanto

PAR

L. DE BEAUFRONT

CINQUIÈME ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1906

Tous droits réservés.

PRÉFACE

Ce livre est destiné à ceux qui veulent acquérir sûrement un style grammatical irréprochable, en Esperanto. Ils y trouveront les 16 règles fondamentales de la langue présentées et commentées de telle sorte, qu'il leur suffira d'un peu d'attention pour éviter de faire passer inconsciemment en Esperanto les formes et les particularités grammaticales de leur langue maternelle. L'obtention de ce résultat leur sera d'autant plus facile que les principes de l'Esperanto reposent sur la logique et sont constamment réguliers. Dans nos langues, au contraire, on cherche trop souvent en vain la raison de la règle, et on ne peut s'expliquer qu'elle soit à tout instant violée par quantité d'exceptions. Aussi, leurs grammaires s'adres-

sent-elles presque uniquement à la mémoire, au lieu que celle de l'Esperanto s'adresse presque uniquement au bon sens. Elle trouve donc dans l'esprit humain un point d'appui et un auxiliaire que les autres n'y peuvent rencontrer. D'où son assimilation prompte et aisée.

Voulant aider l'adepte le plus possible, nous n'avons pas craint d'entrer dans des détails et de multiplier les exemples, comme on ne le fait dans aucune grammaire nationale. On peut dire, qu'à ce dernier point de vue, notre brochure est riche à la surabondance. Mais nous nous sommes rappelé le principe « Longum iter per præcepta, breve per exempla. » Si facile que soit l'Esperanto, cette vérité ne lui est pas moins applicable.

Puis, dans notre pensée, ce livre n'est pas destiné qu'aux Français. Il sera traduit et adapté à plus d'une langue étrangère. Or, certains points, très simples pour nous, le sont moins pour d'autres nationaux. L'article, par exemple, nous semble d'un emploi très facile ; il est pour beaucoup de peuples et notamment pour tous les Slaves extrêmement difficile, parce qu'ils ne l'ont pas dans leur langue et qu'il ne repose dans aucune des nôtres sur des principes simples et constants. Il fallait donc l'y ramener et multiplier les exemples afin d'être bien compris de tous. Nous

y sommes parvenu, nous assure-t-on, et aujourd'hui l'Esperanto peut se flatter d'être la seule langue du monde où l'emploi de l'article repose sur des principes fixes et accessibles à tous.

D'ailleurs, comme son titre l'indique, ce livre n'est pas un compendium, pas même une grammaire réduite au strict nécessaire comme règles et comme exemples; c'est un *Commentaire*. Nous avions donc le droit et même le devoir de ne pas viser à une concision qui eût peut-être laissé des doutes. Mieux valait en dire trop que pas assez. C'est pour cela que nous avons traité des points qu'on chercherait vainement dans les plus complètes des grammaires nationales. Dans le même esprit, nous avons fréquemment établi un parallèle entre l'Esperanto et nos langues, pour bien montrer qu'il est loin de leur être inférieur au point de vue de la logique, de la précision et de la souplesse grammaticale. Il nous a semblé bon aussi de signaler, dans des remarques et des aperçus linguistiques, la justesse ou la raison du principe adopté par l'Esperanto.

Nous devons exprimer, en finissant, toute notre gratitude à l'auteur même de l'Esperanto, le docteur L. Zamenhof, qui a bien voulu examiner notre travail, de la première ligne à la dernière. Grâce à ce bienveillant concours, nous avons la

certitude absolue de donner, comme principes et comme exemples, un style grammatical rigoureusement exact et recommandable à tous.

Puisse ce petit livre, fruit de beaucoup de travail, coopérer puissamment au succès de notre idée!

Épernay, Mars 1900 (1re édition).

COMMENTAIRE

SUR LA

GRAMMAIRE ESPERANTO

Règle 1. — L'ARTICLE

1° L'article défini *la*, *l'* (le, la, les) est toujours invariable, comme en anglais l'article *the*, quels que soient le sexe, le nombre, le cas du nom, de l'adjectif ou du participe qu'il détermine.

EXEMPLES. — *La patro*, le père; *la patrino*, la mère; *la infanoj*, les enfants. — *El tiuj ĉi du piroj la pli dika estas matura, sed la alia estas ankoraŭ nematura.* De ces deux poires la plus grosse est mûre, mais l'autre est encore verte. — *Prenu la tablotukon sekan, kaj lasu la malsekan.* Prenez la nappe sèche et laissez celle qui est mouillée (la mouillée). — *Ne kalkulante la perditajn.* Sans compter ceux qui sont perdus (les perdus).

2° L'article indéfini *un*, *une*, **et son pluriel** *des* **n'existent pas en Esperanto.**

EXEMPLES. — *Homo venis al mi por...* Un homme est venu me trouver pour... — *Ursino havis idon kiu...* Une

ourse avait un petit qui... — *Ĉu vi vidas birdojn sur tiu ĉi arbo?* Voyez-vous des oiseaux sur cet arbre? — *Vi estas lernanto diligenta.* Vous êtes un écolier diligent. — *Vi estas lernantoj diligentaj.* Vous êtes des écoliers diligents.

3° **Les articles partitifs** *du, de l', de la, des* n'existent pas davantage en Esperanto.

EXEMPLES. — *Vino aŭ biero : jen estas miaj preferataj trinkaĵoj.* Du vin ou de la bière voilà mes boissons préférées. — *Mi vendas salon, pipron, sukeron kaj spicojn.* Je vends du sel, du poivre, du sucre et des épices. — *Ĉu vi trinkas vinon?* Buvez-vous du vin? — *Mi ĝin trinkas.* J'en bois. — *Ĉu vi manĝas fragojn?* Mangez-vous des fraises? — *Mi manĝas ilin.* J'en mange. — *Iru ĉerpi akvon kaj alportu ĝin al mi.* Allez puiser de l'eau et apportez-m'en.

Remarque. — Si l'on veut insister sur l'idée partitive, bien indiquer qu'il s'agit d'une petite quantité de la chose en question, on emploie *iom da ĝi* pour le singulier, et *iom da ili* pour le pluriel, ou même simplement *iom.*

EXEMPLES. — Voici de la crême, prenez-en (un peu), *Jen estas kremo, prenu iom da ĝi* (un peu d'elle); ou simplement *prenu iom.* — J'ai des pommes, en voulez-vous (un peu)? *Mi havas pomojn. Ĉu vi deziras iom da ili?* (un peu d'elles) ou simplement *ĉu vi deziras iom?* — Merci, je n'en veux pas. *Mi dankas* (ou *dankon*); *mi ne deziras* (*iom*). — Avez-vous de l'argent? *Ĉu vi havas monon?* J'en ai un peu. *Mi havas iom.*

Si au contraire le pronom **en** est sans importance et pour ainsi dire explétif, on ne le traduit pas.

EXEMPLES. — Avez-vous de l'argent? *Ĉu vi havas monon?*

J'en ai. *Mi havas.* — Voulez-vous du vin? *Ĉu vi volas vinon?* Oui, j'en veux bien. *Jes, mi volas* ou *jes, volonte.*

4° Emploi de l'article défini *la, l'.* — Les numéros 2 et 3 de ce paragraphe restreignent évidemment l'usage de l'article défini, puisqu'on ne doit jamais l'employer dans aucun des cas qui y sont exposés. Mais formulons d'une façon spéciale et complète les principes qui régissent cet emploi.

a) **On se sert de l'article défini** *la, l'*, pour marquer que le nom (*au singulier ou au pluriel*) EXPRIME LA TOTALITÉ des êtres ou des choses qu'il représente.

EXEMPLES. — *La homo estas mortema* (ĉiu homo). L'homme est mortel. *La homoj estas mortemaj* (ĉiuj homoj). Les hommes sont mortels. — *La simio estas tre imitema* (ĉiu simio). Le singe est très imitateur. *La simioj estas tre imitemaj* (ĉiuj simioj). Les singes sont très imitateurs. — *La reĝo devas ordoni kaj la regato obei* (ĉiu reĝo, ĉiu regato). Le roi doit commander et le sujet obéir. *La reĝoj devas ordoni kaj la regatoj obei.* — *La medicino estas scienco kaj la pentrado arto* (ĉiu medicino, ĉiu pentrado). La médecine est une science et la peinture un art. — *La religio estas repektinda* (la religio en la plena senco de l'vorto). La religion est respectable. — *La papo estas la estro religia de l'katolikoj* (ĉiu papo... de ĉiuj katolikoj). Le pape est le chef religieux des catholiques. — *Kelkaj kuracistoj pretendas, ke la vino estas malutila al la sano* (ĉiu vino... al la sano en ĝia pleneco, al la sano mem en ĉiuj). Certains médecins prétendent que le vin est nuisible à la santé. — *Mi preferas la blankan vinon pli, ol la ruĝan* (la tutan trinkaĵon « blanka vino » — la tutan trinkaĵon « ruĝa vino »). Je préfère le vin blanc au vin rouge. — *Sen la akvo nia tero rapide fariĝus dezerto* (la akvo en sia pleneco, sen ia konsidero pri la apartaĵoj kiujn oni povas

trovi en tiu aŭ alia akvo). Sans l'eau notre terre deviendrait vite un désert. — *La pluvo kaj la neĝo estas necesaj por la fruktodono de l' tero.* La pluie et la neige sont nécessaires à la fécondité de la terre. — *La vento kaŭzas ofte terurajn ruinojn en kelkaj landoj.* Le vent cause souvent d'effroyables désastres dans certains pays. — *Inter la diversaj specoj de bestoj, de fruktoj, de floroj, de legomoj, kiujn oni trovas en nia lando, estas : la ĉevalo, la bovo, la ŝafo, la porko, la pomo, la piro, la pruno, la vinbero, la ribo, la rozo, la violo, la lilio, la brasiko;* ou bien *la ĉevaloj, la bovoj*, k. t. p. Parmi les diverses espèces d'animaux, de fruits, de légumes qu'on trouve dans notre pays, il y a le cheval, le bœuf, le mouton, le porc, la pomme, la poire, la prune, le raisin, la groseille, la rose, la violette, le lis, le chou; ou : les chevaux, les bœufs, etc. — *La infanoj estas kredemaj* (ĉiuj infanoj). Les enfants sont crédules. — *Mi ne amas la homojn obstinajn* (ĉiujn homojn obstinajn). Je n'aime pas les gens obstinés. — *La akvo fluanta estas pli pura, ol la akvo staranta senmove* (ĉiu akvo fluanta... ĉiu akvo staranta). L'eau qui coule (courante) est plus pure que l'eau qui reste sans remuer (stagnante). — *Dum la tago brilas la suno, kaj dum la nokto lumas la luno.* Le soleil brille pendant le jour et la lune luit pendant la nuit.

Au contraire, comme l'ont déjà montré les deux numéros précédents, on n'emploie jamais l'article défini en Esperanto, lorsqu'on ne parle que d'un quelconque, que de quelques-uns, que d'une partie des êtres ou des choses représentés par le nom.

EXEMPLES. — *Homo ekzistis kiu...* (homo ia el la homoj). Un homme s'est trouvé qui... — *Mi vidis simion* (simion ian el la simioj). J'ai vu un singe. — *Reĝo, mi ne scias kiun, diris ke...* Un roi, je ne sais lequel, a dit que... — *Tiu kuracisto praktikas medicinon, kiun ĝis nun oni ne vidis ankoraŭ* (medicinon ian). Ce médecin pratique une mé-

decine qu'on n'a pas encore vue jusqu'à présent. — *Vere tiu pentristo kreis novan pentradon.* Vraiment ce peintre a créé une peinture nouvelle. — *Arto agrabla estas la muziko kaj scienco malfacila, la astronomio.* C'est un art agréable que la musique et une science difficile que l'astronomie. — *La sovaĝuloj de Afriko havas ordinare tre strangan religion.* Les sauvages de l'Afrique ont ordinairement une religion très étrange. — *Mi trinkas blankan vinon ĉe mia tagmanĝo kaj ruĝan vinon ĉe mia vespermanĝo.* Je bois du vin blanc à mon déjeuner et du vin rouge à mon dîner. — *Sen akvo oni ne povas havi glacion* (sen akvo ia). Sans eau on ne peut pas avoir de glace. — *Dum la tuta lasta nokto faladis neĝo kaj pluvo* (nek la neĝo nek la pluvo en sia tuteco sed nur parto pli malpli granda). Toute la nuit dernière il est tombé de la neige et de la pluie. — *Hajlo falas* (ne la tuta afero nomata « hajlo » sed nur parto). Il tombe de la grêle ou : (de) la grêle tombe. — Mais nous dirions : *La hajlo estas tre malutila al la vinbero* (la tuta hajlo, ĉiu hajlo). La grêle est très nuisible au raisin. — *Subite ekblovis vento terura.* Tout à coup s'éleva un vent effroyable. — *Inter la diversaj specoj de bestoj, de fruktoj, de floroj, de legomoj ekzistantaj en tiu lando, ni elektis kaj forportis ĉevalojn, porkojn, pomojn, rozojn kaj brasikojn,* k. t. p. (ni ne forportis la tutan specon nomatan « *ĉevaloj, porkoj* » k. t. p. sed nur parton). Parmi les diverses espèces de bêtes, de fruits, de fleurs, de légumes existant dans ce pays, nous avons choisi et emporté des chevaux, des porcs, des pommes, des roses, des choux, etc. — *En tago de kolero li...* Un jour de colère, il... — *Ni iradis en nokto malluma, malvarma...* Nous marchions dans une nuit sombre, froide... — *Luno belega kaj brila lumigis al ni.* Une lune superbe et brillante nous éclairait. — *Fajra suno estis sekiginta ĉion, kiam ni alvenis en tiun regionon.* Un soleil de feu avait tout desséché, quand nous arrivâmes dans cette contrée. — *Soldato kriis al mi por helpo.* Un soldat me cria à l'aide (pour de l'aide).

Comparez un à un et dans leur ordre ces exemples à ceux de *a*); leur opposition vous fera mieux saisir encore la raison qui détermine, en Esperanto, la présence de l'article défini dans les uns et son absence dans les autres.

b) **On emploie encore l'article défini** *la*, *l'*, devant tout nom, adjectif, participe déterminé par ce qu'on a dit, par ce qu'on dit, ou même par le simple fait que l'être ou la chose en question sont là sous vos yeux.

Exemples. — *Mi havis ĉevalon; la bona besto estis por mi tre facile kondukebla, sed vere ne tolerebla por la aliaj* (**la**, ĉar « besto » estas determinata per « mi havis ĉevalon »). J'avais un cheval; la bonne bête était avec moi très facile à conduire, mais intolérable avec les autres. — *En la mezo de korto mi pasante vidis du infanojn de la vilaĝo, kiuj disputis kaj batis unu la alian* (**la** mezo, ĉar oni determinas ĝin per « de korto » — de **la** vilaĝo, ĉar oni parolas tie ĉi pri speciala vilaĝo konata de la leganto aŭ de la interparolanto; — kontraŭe nenia artikolo antaŭ « korto », ĉar ĝi ne estas konata : oni tie ĉi parolas pri korto *ia*). Au milieu d'une cour, j'ai vu deux enfants du village qui se querellaient et se battaient l'un l'autre. — *Mi loĝas en la palaco de l' reĝo.* (**la** palaco, ĉar oni ĝin determinas per « de l' reĝo » — kaj de **l'** reĝo, ĉar li estas konata : de nia reĝo, aŭ de l'reĝo de la lando). Je loge dans le palais du roi. — Mais je dirais : *Mi loĝas en palaco de reĝo* (se la palaco ne estus determinita, se ĝi estus ia palaco apartenanta al ia reĝo). Je loge dans un palais de roi. Dans ce cas, je pourrais dire aussi : *Mi loĝas en reĝa palaco* (palais royal). — *Donu al mi la vinon* (la vinon, kiun mi vidas, la vinon kiu estas apud vi). Donnez-moi le vin. — *La vitroj de l' fenestro estas rompitaj* (ne iaj vitroj, sed tiuj de l' fenestro — ne de ia fenestro, sed de

fenestro konata, de la fenestro kiun oni vidas, kiun oni montras, kiu apartenas al ni). Les carreaux de la fenêtre sont cassés. — *Li prenis la ĉapelon* (la konatan ĉapelon). Il prit le chapeau. — *Vivu la reĝo!* — Vive le roi!

Parfois lès mots qui déterminent sont sous-entendus.

Exemples. — *En la komenco Dio kreis...* (la komenco de l' mondo, la komenco de sia entrepreno). Au commencement Dieu créa... *En la fino mi povis...* (la fino de mia entrepreno, de mia penado). A la fin je pus.

c) **On n'emploie jamais l'article** devant les noms propres par la raison fort simple qu'il ne peuvent être plus définis, plus déterminés par lui.

Exemples. — *Esperanto, Ameriko, Francujo.* L'Esperanto, l'Amérique, la France. — *Italujo estas pli varma ol Svedujo.* L'Italie est plus chaude que la Suède. — *Kongo, Kanado, Bosnio, Danubo, Tibro, Mediteraneo, Alpoj* [1]. Le Congo, le Canada, la Bosnie, le Danube, le Tibre, la Méditerranée, les Alpes.

Ce principe subsiste alors même que le nom propre est précédé d'un nom commun marquant la profession, le rang, la situation, la nature.

Exemples. — Doktoro Zamenhof, kapitano M..., doktorino L..., kardinalo S..., papo Pio IX^a, reĝo Henriko IV^a, grafo de G..., monto Ĉimborazo.

Mais si le nom propre est déterminé par un adjectif ou un complément, il faut l'article.

1. Pour l'orthographe des noms propres, voir dans l'*Espérantiste*, année 1898, numéro d'août-septembre, l'article « des noms propres en Esperanto ».

EXEMPLES. — *La glora poeto Dante Alighieri* (Aligjeri). Le célèbre poète Dante Alighieri. — *La franca astronomo Laplace.* L'astronome français Laplace. — *La bona reĝo Henriko IV*ª. Le bon roi Henri IV. — *La imperiestro de Germanujo Frederiko I*ª. L'empereur d'Allemagne Frédéric Ier.

d) **Les noms de peuples** rentrent logiquement dans le principe posé par *a*).

EXEMPLES. — *La Italo estas ĝenerale bruna.* L'Italien est généralement brun. Ou : *La Italoj estas ĝenerale brunaj.* Les Italiens sont généralement bruns. — *La Amerikano estas tre negocema.* L'Américain est très porté aux affaires. Ou *La Amerikanoj estas tre negocemaj.* Les Américains sont très portés aux affaires. — *Lernolibro por Francoj.* Manuel pour (des) Français. — *Mi renkontis en vojaĝo Rusinon vere ĉarman.* J'ai rencontré en voyage une Russe vraiment charmante. — *La Francino, la Italino, la Hispanino tre diferencas unu de la alia.* La Française, l'Italienne, l'Espagnole diffèrent beaucoup l'une de l'autre. Ou : *La Francinoj, la Italinoj, la Hispaninoj tre diferencas unuj de la aliaj.* Les Françaises, les Italiennes, les Espagnoles diffèrent beaucoup les unes des autres. — *Oni trovas Francojn kiuj kredas...* On trouve des Français qui croient...

5° **Article sous-entendu.** — A l'instar des langues qui emploient l'article, l'*Esperanto* peut le sous-entendre dans les titres des livres, des catalogues, des chapitres, ainsi que dans les proverbes ou les sentences.

EXEMPLES. — *Edziĝo de Figaro.* Mariage de Figaro. — *Iliado.* Iliade. — *Katalogo de la firmo N.* Catalogue de la maison N. — *Vinoj blankaj, vinoj ruĝaj, brandoj.* Vins

blancs, vins rouges, eaux-de-vie. — *Ĉapitro V^a*. Chapitre V^e.

Kontenteco superas riĉecon. Contentement passe richesse. — *Malriĉeco ne estas malvirto.* Pauvreté n'est pas vice. — *Progresado estas vivo; restado estas morto.* Le progrès, c'est la vie; la stagnation, c'est la mort.

6° Élision. — Comme il est dit à la règle 16 de nos Manuels, ou peut élider l'*a* de l'article. Mais il va de soi que cette élision ne doit jamais se faire que dans de bonnes conditions d'euphonie. Ne la faites donc qu'après une préposition finissant *par une voyelle*, suivant le principe posé par le docteur Zamenhof lui-même dans l'Ekzercaro.

EXEMPLES. — *La palaco de l' reĝo.* Le palais du roi. — *Je la komenciĝo de l'jaro.* Au commencement de l'année. — *Tie ĉe l' pordo.* Là-bas à la porte. — *Je l' vespero.* Le soir. — *La vivo de l'homo.* La vie de l'homme.

Mais jamais, quand il ne suit pas une préposition finissant par une voyelle, on ne doit apostropher l'article devant un mot commençant par un *h* ou un *ĥ*.

Dites donc toujours *la homo, kun la helpo, por la honoro*, et jamais *l'homo, kun l'helpo, por l'honoro*. En effet, avec l'élision et dans les conditions où se trouvent les mots *homo, helpo, honoro* du dernier exemple, il vous serait impossible de faire sentir l'*h* aspiré de ces trois mots.

On peut encore élider l'*a* de l'article devant les mots commençant par une voyelle.

EXEMPLES. — *L'amiko de mia frato.* L'ami de mon frère. — *L'oro kaj l'arĝento estas metaloj.* L'or et l'argent sont

des métaux. — *L'obstina infano.* L'enfant obstiné. — Mais ce n'est nullement obligatoire, et l'on peut dire très régulièrement : *la amiko, la oro, la arĝento, la obstina infano.*

L'article n'est pas indispensable à une langue; le latin dans l'antiquité et les langues slaves actuellement le prouvent à l'évidence. Mais, s'il ne lui est pas indispensable, l'article est extrêmement utile à un idiome, car il lui apporte plus de clarté, de précision, de souplesse et souvent d'élégance. Ceci compense amplement ce qu'il peut lui enlever parfois en force et en concision. Dans le latin et dans les langues qui n'ont pas l'article, l'emploi des noms offre, en certains cas, un sens vague et indécis. C'est ainsi que l'expression *palatium regis* peut se traduire en français par *un palais de roi* (palaco de reĝo), *un palais du roi* (palaco de l'reĝo), *le palais de roi* (la palaco de reĝo), *le palais du roi* (la palaco de l'reĝo), expressions qui offrent chacune un sens différent.

La langue internationale devant se soucier avant tout d'être claire et précise, ne pouvait donc se passer, sans y perdre, de l'article défini. D'ailleurs, les principes logiques sur lesquels nous nous sommes basés pour en régler l'emploi présentent cet avantage d'en restreindre l'usage aux seuls cas nécessaires, et de laisser à l'*Esperanto*, dans tous les autres, une force et une concision égales à celles du latin : *homo venis — trinku vinon*, par exemple, ne sont pas moins concis que *homo venit — bibe vinum*, mais ils sont plus précis. Puis, il ne faut jamais l'oublier, dans une langue internationale, la précision et la clarté valent cent fois la concision. Belle avance, que je sois bref, si je ne suis pas compris, ou si je le suis mal! Enfin, il est à remarquer que, les langues allant à l'analyse, s'acheminent à l'article. Le latin ne l'avait pas; tous ses rejetons le possèdent. L'*Esperanto*, en le prenant, suit donc l'évolution naturelle.

« L'emploi de l'article est le même qu'en français ou

en allemand », disions-nous comme remarque dans nos premiers Manuels. D'une façon générale et comme indication sommaire, c'est exact. Mais les deux langues offrent, sous ce rapport, de réelles différences. De plus, ni l'une ni l'autre ne s'en tiennent toujours à des principes logiques et réguliers qui, une fois admis, puissent invariablement vous servir de guide. Nous avons donc ramené leurs règles ou leur usage sur l'article à quelque chose de fixe et d'invariable, en prenant pour guide la logique. Si tantôt c'est l'allemand qui l'emporte et tantôt le français, la cause n'en est pas à une préférence aveugle de notre part, car nous nous sommes complètement abstrait des modèles que ces deux langues nous donnaient. Nous n'avons été guidé que par le désir de poser des principes bien réguliers et faciles pour tous, *même pour les peuples qui n'ont pas l'article*. Les longues recherches et les essais différents auxquels nous nous sommes livré nous permettent de dire que les principes donnés plus haut sont les seuls qu'on puisse prendre. Le système pratiqué par la langue anglaise, notamment, serait tout à fait défectueux pour l'*Esperanto*. Sa simplicité n'est qu'apparente, et, dans tous les cas, si nous l'adoptions en Esperanto, il en résulterait fréquemment des obscurités et des méprises. Une étude approfondie ne nous laisse aucun doute sur ce point.

En somme, les principes que nous avons posés arrivent, sans que ce fût notre intention, à opérer un compromis assez heureux entre les différences constatées pour l'emploi de l'article en français, en allemand, en italien, en espagnol, etc. Ils ont encore ce grand avantage de s'accorder avec les habitudes prises en Esperanto. Si parfois, très rarement du reste, on constatait une différence, il faudrait se l'expliquer par ce fait que, jusqu'ici, nous manquions de règles précises et s'étendant à tout pour l'emploi de l'article dans la langue.

En réalité, si nous exceptons les noms propres,

les principes posés plus haut en grand détail se réduisent à ceci :

N'employez l'article défini la, l', que si vous voulez exprimer la totalité des êtres ou des choses marqués par le nom; ou bien encore si vous parlez d'êtres ou de choses déterminés par ce qu'on en dit, voire même par les circonstances.

C'est assurément peu, en comparaison de tout ce que nos grammaires nationales nous apprennent sur l'article, et surtout de ce qu'elles laissent *à l'usage* le soin de nous apprendre.

***

Règle 2. — LES SUBSTANTIFS

Le genre, le nombre, l'n accusatif.

1° **Le nom**, en Esperanto, est invariablement caractérisé par la lettre finale *o* [1]. Il n'ajoute rien à cette forme appelée nominatif, tant qu'il reste au singulier et joue le rôle de sujet. Il en est encore de même, s'il vient après une préposition. Ce dernier point résulte de la règle 8 de nos Manuels.

EXEMPLES. — Le frère écrit et la sœur lit. *La frato skribas kaj la fratino legas.* — Du père. *De la patro.* — A l'ami. *Al la amiko.* — Pour l'enfant. *Por la infano.* — Avec son cousin. *Kun sia kuso.* — Par la main. *Per la mano.*

1. L'élision de l'o dont il est parlé à la règle 16 ne se pratique que dans les vers et pour les noms propres. On peut cependant dire : sinjor profesoro, sinjor' doktoro, sinjor' admiralo, etc.

2° **Le genre** grammatical, complètement inutile dans une langue, comme le prouve l'anglais, n'existe pas en Esperanto. On n'y reconnaît que le sexe.

Le sexe des êtres féminins se marque en intercalant le suffixe *in* (femelle) entre la racine qui désigne l'être mâle et la caractéristique *o* de tout substantif esperanto.

EXEMPLES. — Frère *frato*, sœur *fratino*; cheval *ĉevalo*, jument *ĉevalino*; aigle *aglo*, aigle femelle *aglino*.

Ce principe invariable épargne l'étude d'une infinité de mots. Il élimine de la grammaire les innombrables difficultés qu'y crée, dans nos langues, le genre grammatical pour l'article, l'adjectif, le pronom et le participe. Enfin, il permet à l'Esperanto de donner à tout être mâle son correspondant féminin, ce dont nos langues sont fort empêchées, en dépit de toutes leurs règles et de toutes leurs exceptions.

3° **Le pluriel** du nom se marque invariablement par *j* ajouté à l'*o* du singulier. Cette forme (*oj*) constitue le nominatif pluriel du nom. On l'emploie toutes les fois que le nom pluriel est sujet ou vient après une préposition.

EXEMPLES. — *Patro* père, *patroj* pères; *ĉevalo* cheval, *ĉevaloj* chevaux; *fratino* sœur, *fratinoj* sœurs; *aglino* aigle femelle, *aglinoj* aigles femelles; *de la homoj* des hommes.

Ce principe, qui s'applique à tous les mots de la langue susceptibles de recevoir le pluriel, débarrasse l'Esperanto de l'infinité de règles et d'exceptions dont sont encombrées nos langues pour la formation du pluriel dans les noms, les adjectifs et les participes.

4° **L'n accusatif** s'ajoute au substantif, tant au singulier qu'au pluriel, quand il joue le rôle de complément direct.

EXEMPLES. — Mon père lit une lettre. *Mia patro legas leteron.* — Je vois des enfants. *Mi vidas infanojn.*

Pourquoi, diront certains, la complication de l'accusatif en Esperanto? Puisque plusieurs langues flexionnelles ont déjà dépouillé toute déclinaison, le docteur Zamenhof aurait dû les imiter et ne pas introduire dans la sienne ce cas tout à fait inutile.

Il est très vrai que certaines langues flexionnelles se passent de l'accusatif aussi bien que des autres cas. Mais comment et à quel prix? Là est toute la question.

Elles l'ont rejeté dans les noms et les adjectifs; mais, pour ne pas devenir inintelligibles, elles ont dû le garder dans les pronoms personnels, relatifs, interrogatifs ou autres. Nous y rencontrons perpétuellement plusieurs formes pour la même personne. Ainsi, en français, nous avons : *je*, *me*, *moi*, — *tu*, *te*, *toi*, pour la première et la seconde personne du singulier et des deux genres; *il*, *le*, *lui*, pour la troisième du masculin singulier; *elle*, *la*, *lui*, pour la troisième du féminin singulier; *ils*, *les*, *eux*, *leur*, pour la troisième personne du masculin pluriel; *elles*, *les*, *leur*, pour la troisième du féminin pluriel; *se*, *soi*, pour le pronom réfléchi; *qui*, *que*, pour le pronom relatif, etc.

Pense-t-on qu'il puisse rentrer dans le programme d'une langue internationale simple et facile d'imposer à l'esprit cette multiplicité de formes et ce choix compliqué? Eh bien! l'Esperanto les évite le plus naturellement du monde par son principe de l'accusatif posé une fois pour toutes.

La langue internationale ne doit pas non plus présenter des phrases comme celles-ci : *Pierre l'aime plus que moi.* — *Je l'écoute mieux que vous*, où l'on ne sait si l'être représenté par *moi* et par *vous* aime ou est aimé, écoute

ou est écouté. Grâce à l'accusatif l'Esperanto est absolument à l'abri d'amphibologies semblables.

Cette forme le débarrasse encore de toutes les règles que, sans elle, il faudrait établir pour l'ordre des mots. Elle vous dispense de principes rigides et souvent compliqués, comme ceux de notre construction française, dite logique, je ne sais pourquoi, puisqu'elle s'oppose continuellement à ce que je suive l'ordre des faits, et ne permet pas de mettre les mots où les place naturellement la pensée.

Enfin, grâce à l'accusatif, on ne se demande pas perpétuellement en Esperanto, comme en français, le sens exact de phrases analogues aux suivantes : *L'enfant saute sur la table. — La souris court sous le lit.* Est-on dans le lieu ou y va-t-on? Il faut deviner, et souvent on s'y trompe. La présence ou l'absence de l'n accusatif me fixe immédiatement, en Esperanto. S'il se trouve à la fin du mot, on va dans le lieu; s'il ne s'y trouve pas, on est dans le lieu.

Logique, clarté, souplesse, tel est le triple résultat de l'accusatif pour la langue Esperanto. Il en explique et en défend surabondamment l'existence. Loin d'être une complication inutile, ce cas est une réelle simplification qui donne à la langue une liberté d'allure et une aisance qu'elle ne pourrait avoir sans lui.

D'ailleurs, pour pouvoir rejeter l'accusatif, tout en restant logique et clair, il faudrait avoir deux formes pour certains pronoms et certaines prépositions. Nous devrions alors choisir entre deux formes comme nous choisissons entre deux cas. La simplification ne nous paraît pas appréciable. Il ne reste donc, en définitive, que des inconvénients sans aucun avantage.

***

Règle 3. — LES ADJECTIFS

Les participes-adjectifs, les pronoms-adjectifs, les indéfinis.

1° **L'adjectif**, en Esperanto, est invariablement caractérisé par la lettre finale *a*.

EXEMPLES. — Bon, *bona*; mauvais, *malbona*.

Son pluriel se marque invariablement par *j* ajouté à l'*a* du singulier.

EXEMPLES. — Bons, *bonaj*; petits, *malgrandaj*.

Complément direct, il prend, comme le nom, l'*n* accusatif.

EXEMPLES. — Prenez le bon; laissez-moi le mauvais. *Prenu la bonan; lasu al mi la malbonan.*

2° **Il ne peut s'accorder qu'en nombre** avec le substantif ou le pronom auquel il se rapporte, puisque le genre grammatical n'existe pas en Esperanto.

EXEMPLES. — Les bons enfants. *La bonaj infanoj.* — Les jeunes demoiselles. *La junaj fraŭlinoj.* — Nous sommes grands, mais vous êtes petites. *Ni estas grandaj, sed vi estas malgrandaj.*

Quand le nom ou le pronom auquel se rapporte l'adjectif prend l'*n* accusatif, l'adjectif le prend aussi.

EXEMPLES. — J'ai trouvé une belle rose. *Mi trovis belan rozon.* — Il a planté de grands arbres. *Li plantis grandajn arbojn.* — Je le trouvai très en colère. *Mi trovis lin tre*

kolcran. — Il les conduisit tout heureuses à leur père. *Li kondukis ilin tute feliĉajn al ilia patro.*

3° **Les participes** employés comme qualificatifs ou comme attributs soit d'un nom, soit d'un pronom, ce qui arrive notamment dans toute la voix passive de l'Esperanto et dans les temps composés de sa voix active, sont en réalité de véritables adjectifs; ils en suivent donc logiquement toutes les règles. Nous les appelons *participes-adjectifs* pour les distinguer d'autres participes dont nous parlerons ci-après.

EXEMPLES. — Ils étaient perdus. *Ili estis perditaj.* — Nous les retrouvâmes mourants. *Ni retrovis ilin mortantajn.* — Nous avions fini, quand vous êtes arrivé. *Ni estis finintaj, kiam vi alvenis.*

4° **Les pronoms-adjectifs**, c'est-à-dire *ia*, *kia*, *tia*, *ĉia*, *nenia*, — *iu*, *kiu*, *tiu*, *ĉiu*, *neniu*, ainsi nommés de leur double rôle, suivent logiquement, eux aussi, toutes les règles des adjectifs.

EXEMPLES. — *Kiun vi serĉas?* Qui cherchez-vous? — *Kiun vi prenos, tiun ĉi aŭ tiun?* Lequel prendrez-vous, celui-ci ou celui-là? — *Ĉiuj personoj, kiuj volas.* Toutes (les) personnes qui veulent. — *Mi nenian havas.* Je n'en ai aucun. — *Kiaj estas la kondiĉoj?* Quelles sont les conditions? — *Ni pagis ĉiun el tiuj objektoj aparte.* — Nous avons payé à part chacun de ces objets. — *Ili neniun trovis.* Ils (n') ont trouvé personne.

En aucun cas **tia** ne peut remplacer **tiu**, le sens de ces mots étant tout différent.

Ainsi *tia homo* veut dire *un* **tel** *homme*, tandis que *tiu homo* veut dire **cet** *homme* ou **cet** *homme*-**là**.

Cia signifie **chaque** et **ĉiu** signifie **tout**, quand il est employé comme adjectif.

EXEMPLES. — *Ĉia homo*, **chaque** homme. — *Ĉiu homo*, **tout** homme.

Comme pronom *ĉiu* signifie **chacun** au singulier et **tous** au pluriel.

EXEMPLES. — *Ĉiu scias*, chacun sait. — *Ĉiuj scias*, tous savent.

Les formes *tiela* et *kiela*, sans être absolument irrégulières, doivent être évitées en prose comme plus longues que *tia* et *kia*, avec lesquelles elles feraient double emploi.

5° Kia et kiu.

Kia signifie *quel* au point de vue de la *qualité*. Avec lui on indique ou on demande la *qualité* de l'objet; aussi son corrélatif est-il *tia* tel. Il ne faut donc employer *kia* que : 1° lorsqu'on le met en parallèle avec *tia*; 2° quand on veut dire *quelle sorte de ?* 3° dans les exclamations, où, par le fait, c'est bien la qualité qu'on envisage en employant *quel*.

EXEMPLES. — 1° *Kia patro, tia filo.* Tel père, tel fils. — *Mi ĝin prenas tian, kia ĝi estas?* Je le prends tel qu'il est. 2° *Kia homo ti estas.* Quel homme est-ce? (Quelle espèce d'homme?) — *Kiajn plumojn vi volas?* Quelles plumes voulez-vous? (Quelle espèce de plumes?) — *Kiaj estas la kondiĉoj?* Quelles sont les conditions? (Quelle en est l'espèce, la nature, la qualité?) — 3° *Kia bela infano!* Quel bel enfant! — *Kia brulado!* Quel incendie!

Kiu signifie *qui*, *quel*, *lequel*, mais sans idée de qualité aucune. C'est le pronom-adjectif à la fois

relatif et interrogatif de l'Esperanto. Avec lui on établit une distinction entre plusieurs individus ou plusieurs choses. L'idée porte donc sur l'individualité et non sur la qualité.

EXEMPLES. — *La homo, kiun mi vidas.* L'homme que je vois. — *Kiuj infanoj venas tie?* Quels enfants viennent là-bas? — *Kiu estas apud mi?* Qui est près de moi? — *Jen estas du libroj; kiun vi volas, tiun ĉi aŭ tiun?* Voici deux livres : lequel voulez-vous, celui-ci ou celui-là?

Mais je dirais avec *kia* *Vi volas plumojn, sed kiajn?* Vous voulez des plumes, mais quelle sorte de plumes? Ici, en effet, l'idée porte bien sur l'espèce, sur la qualité des plumes.

Je dirais de même : *Mi ne scias kian prepozicion preni.* Je ne sais quelle préposition prendre (c'est-à-dire quelle sorte, quelle espèce de préposition).

Par contre j'emploierais *kiu* dans : *El tiuj du prepozicioj, mi ne scias kiun elekti.* De ces deux prépositions, je ne sais laquelle prendre (car ici on vise non pas l'espèce ou la qualité, mais l'individualité).

(Voir à la page 76 dans la liste des conjonctions la remarque sur *ke*.)

6° **Les indéfinis** *io, kio, tio, ĉio, nenio* ne peuvent, en vertu de leur sens, prendre le signe du pluriel. Ils ne reçoivent que l'*n* accusatif, s'il y a lieu.

EXEMPLES. — *Mi volas ion diri al vi.* Je veux vous dire quelque chose. — *Tio, kion vi faras, estas mallaŭdinda.* Ce que vous faites est blâmable. — *Donu al mi ĉion.* Donnez-moi tout. — *Per kio tio ĉi vin interesas?* En quoi ceci vous intéresse-t-il? — *Nenion pli belan mi vidis.* Je (n')ai rien vu (de) plus beau.

Les mots *ies* (à une personne quelconque), *kies* (de qui, dont), *nenies* (à personne) sont par nature invariables.

EXEMPLES. — *Ĉu estas ies tiu ĉi ĉapelo?* Ce chapeau est-il à quelqu'un? — *Kies estas tiu ĉi papero?* A qui est ce papier? *Nenies.* A personne. — *La persono, kies portreton vi rigardas.* La personne dont vous regardez le portrait. — *La infanoj kies vestoj estas makulitaj.* Les enfants dont les vêtements sont tachés. — *Mia frato, per kies helpo ni...* Mon frère, par l'aide de qui (ou duquel) nous...

On ne met pas l'article après *kies* parce que ce mot le contient implicitement et veut dire par lui-même *dont le, dont la, dont les;* c'est le *whose* anglais.

En résumé, grâce à l'absence du genre, l'Esperanto a supprimé de sa grammaire les innombrables règles de beaucoup de langues pour la formation du féminin dans les adjectifs. Tout le changement qu'il leur fait subir est calqué sur celui des noms : *j* pour le pluriel, *n* pour l'accusatif, quand il y a lieu. Ce double principe étant applicable aux participes-adjectifs, comme nous l'avons vu, il en résulte que l'Esperanto ignore totalement les complications et les subtilités si nombreuses et si gênantes de nos bienheureux participes français. S'il ne laisse pas son adjectif tout à fait invariable comme l'anglais, c'est qu'il lui eût fallu pour cela établir deux règles où une seule suffisait une pour l'adjectif seul, une autre pour l'adjectif accompagnant un nom ou un pronom. Mieux valait un seul principe invariable.

N. B. — On verra au paragraphe des adverbes le cas où l'adjectif français doit être rendu par l'adverbe en Esperanto.

DEGRÉS DE COMPARAISON

Le comparatif *de supériorité* se forme à l'aide des mots *pli* (plus), et *ol* (que).

EXEMPLES. — *Pli blanka ol la neĝo.* Plus blanc que la

neige. — *Li estas pli forta ol mi.* Il est plus fort que moi.

Pour savoir si le nom ou le pronom qui suivent *ol* doivent rester au nominatif ou prendre l'*n* accusatif, il faut compléter la phrase. Ainsi, dans les deux précédentes, *neĝo* et *mi* doivent sûrement rester au nominatif, car si je complète, j'obtiens plus blanc que la neige n'est blanche — plus fort que je ne suis fort, phrases dans lesquelles *neige* et *je* (moi) sont évidemment sujets. Mais il est des cas où, en complétant la phrase, on trouverait que le nom ou le pronom qui suivent *ol* sont compléments directs. Alors, naturellement, on les mettrait à l'accusatif.

Le comparatif *d'infériorité* se forme à l'aide des mots *malpli* (moins) et *ol* (que).

EXEMPLE. — *Li estas malpli riĉa ol sia amiko.* Il est moins riche que son ami. Avec ce comparatif il peut arriver aussi que le nom ou le pronom qui suivent *ol* doivent se mettre à l'accusatif. Il faut donc s'assurer du cas à employer, en complétant la phrase.

Le comparatif *d'égalité* se forme à l'aide des mots *tiel* (tellement, ainsi) et *kiel* (comme).

EXEMPLES. — *Li estas tiel bona kiel vi.* Il est aussi bon que vous. — *Eble mi estas trompata, sed mi vidas lin tiel ruĝan kiel vin.* Peut-être me trompé-je, mais je le vois aussi rouge que vous (que je vous vois rouge). — *Eble mi estas trompata, sed mi vidas lin tiel ruĝan kiel vi.* Peut-être me trompé-je, mais je le vois aussi rouge que vous (le voyez rouge). Ces deux dernières phrases montrent bien la nécessité de chercher soigneusement, selon l'idée à rendre, si le nom ou le pronom qui suivent le *que* du français doivent être mis au nominatif ou à l'accusatif. Elles sont de plus un nouvel exemple de l'utilité de l'accusatif en Esperanto.

Le superlatif *de supériorité* se forme à l'aide des mots *plej* (le plus) et *el* (d'entre).

EXEMPLES. — *Mi havas la plej belan libron el ĉiuj.* J'ai le plus beau livre de tous. — *Li estas la plej bona homo el la mondo.* C'est le meilleur homme du monde.

Le superlatif *d'infériorité* se forme à l'aide des mots *malplej* (le moins) et *el* (d'entre).

EXEMPLES. — *La malplej granda el ni.* Le moins grand de nous. — *Li havas la malplej dikan.* Il a la moins grosse.

Le superlatif *absolu* se rend par *tre* (très).

EXEMPLE. — *Ili estas tre malriĉaj.* Ils sont très pauvres.

***

Règle 4. — LES ADJECTIFS NUMÉRAUX

Les noms de nombres.

Les numéraux cardinaux sont toujours invariables : *unu* (1), *du* (2), *tri* (3), *kvar* (4), *kvin* (5), *ses* (6), *sep* (7), *ok* (8), *naŭ* (9), *dek* (10), *cent* (100), *mil* (1000), *milion* (1 000 000).

EXEMPLE. — *La du infanoj dividis inter si dek pomojn.* Les deux enfants se partageaient dix pommes.

Les dizaines et les centaines s'expriment à l'aide des dix premiers nombres précédant les mots *dek* ou *cent* et soudés avec eux.

EXEMPLES. — 20, *dudek;* 30, *tridek;* 40, *kvardek;* 50, *kvindek;* 60, *sesdek;* 70, *sepdek;* 80, *okdek;* 90, *naŭdek;* 200, *ducent;* 600, *sescent;* 900, *naŭcent.*

Les nombres intermédiaires entre les dizaines et les centaines ne se soudent pas à elles.

EXEMPLES. — 12, *dek du;* 101, *cent unu;* 35, *tridek kvin;* 928, *naŭcent dudek ok;* 533, *kvincent tridek tri.*

Si on le veut, on peut mettre un trait d'union entre les différentes parties d'un nombre.

EXEMPLES. — *Dek-du, cent-unu, tridek-kvin, naŭcent-dudek-ok, kvincent-tridek-tri.*

Remarque. — Il vaut mieux n'employer *unu* (un) que pour compter, en Esperanto, pour dire qu'il y a *un* et non deux ou plusieurs des êtres et des choses dont on parle.

Les numéraux ordinaux se forment des cardinaux, en ajoutant à ceux-ci la terminaison *a* des adjectifs. Si le nombre ordinal est formé de diverses parties, seule la dernière reçoit la finale *a*. Dans les numéraux ordinaux comme dans les cardinaux, les nombres formant les dizaines ou les centaines se soudent seuls entre eux; les autres restent isolés.

EXEMPLES. — Premier, *unua;* sixième, *sesa;* neuvième, *naŭa; dek-unua; tridek-sepa; okcenta; naŭcent-tria.*

Les numéraux ordinaux étant de véritables adjectifs, en suivent toutes les règles.

EXEMPLES. — Prenez le premier et le deuxième. *Prenu la unuan kaj la duan.* — Les troisièmes. *La triaj.* —

Emportez les quatrièmes. *Forportu la kvarajn.* — Au cinquième étage. *Sur la kvina etaĝo.*

Au rebours de ce qui se passe en français, ce sont toujours les numéraux ordinaux qui, en Esperanto, assignent leur ordre aux pages, jours, heures, mois, années, rois, etc.

EXEMPLES. — La page 30. *La paĝo trideka.* — Une heure. *La unua horo.* — 11 heures. *La dek-unua horo.* — Le 16 avril. *En la dek-sesa (tago) de Aprilo.* — En 1899. *En la jaro mil-okcent-naŭdek-naŭa.* — Henri IV. *Henriko kvara.*

Pour questionner sur le numéro d'ordre de ces pages, jours, heures, mois, années, rois, etc., on emploie l'adjectif *kioma.*

EXEMPLES. — A quelle page? *Sur kioma paĝo?* Quelle heure est-il à présent? *Kioma horo nun estas?* — Il est une heure. *Estas la unua.*

Les multiplicatifs se forment des cardinaux, eux aussi, par l'addition du suffixe *obl* auquel on soude les caractéristiques *a*, *e* ou *o* selon qu'ils sont adjectifs, adverbes ou substantifs.

EXEMPLES. — *Duobla fadeno estas pli forta ol unuobla.* Un fil double est plus fort qu'un simple. — *Dekobligante la sumon vi ricevas la centoblon de tri. Kia estas tiu sumo?* En décuplant la somme vous obtenez le centuple de trois. Quelle est cette somme?

Les fractionnaires se forment des cardinaux, également, par l'addition du suffixe *on* auquel on soude les caractéristiques *a*, *e* ou *o* selon qu'ils sont adjectifs, adverbes ou substantifs.

EXEMPLES. — *La milona parto de niaj penoj sufiĉus por...*

La millième partie de nos efforts suffirait pour... — *Tri estas la duono de ses.* Trois est la moitié de six. — *Ok estas la kvar kvinonoj de dek.* Huit sont les quatre cinquièmes de dix. — *Du metroj da tiu ĉi drapo kostas kvar kaj duonon frankojn* (aŭ da frankoj). Deux mètres de ce drap coûtent quatre francs et demi. — *Dudek centonoj 20/100, ses seponoj 6/7.* — *Unu tago estas la tricent-sesdek-kvinono aŭ la tricent-sesdek-sesono de l'jaro.* Un jour est le trois cent soixante-cinquième ou le trois cent soixante-sixième de l'année.

Les collectifs se forment des cardinaux, également, par l'addition du suffixe *op* auquel on soude les caractéristiques *a* ou *e*, selon qu'ils sont employés comme adjectifs ou comme adverbes.

EXEMPLES. — *Ilia duopa alveno tre mirigis min, ĉar mi atendis mian fraton solan.* Leur arrivée à deux m'étonna beaucoup, car j'attendais mon frère seul. — *Kvinope ili sin ĵetis sur min.* Ils se jetèrent à cinq sur moi. — *Venu triope aŭ kvarope; ni pli bone amuzos nin.* Venez à trois ou quatre; nous nous amuserons mieux.

Les distributifs sont marqués par *po* (à raison de), mis avant le nombre cardinal.

EXEMPLES. — *Por miaj kvar infanoj mi aĉetis dek du pomojn, kaj al ĉiu el la infanoj mi donis po tri pomoj.* J'achetai douze pommes pour mes quatre enfants et à chacun des enfants je donnai (à raison de) trois pommes. — *Al ĉiu el la laborantoj mi pagis po kvin dolarojn.* A chacun des ouvriers j'ai payé (à raison de) cinq dollars. — *Tiu ĉiu libro enhavas sesdek paĝojn; tial, se mi legos en ĉiu tago po dek kvin paĝoj*[1], *mi finos la tutan libron en*

1. *Po* n'est jamais suivi de l'accusatif, par la raison très simple que c'est en réalité une préposition et que, d'après la règle 8 de nos Manuels, toutes les *prépositions* de l'*Esperanto* veulent par elles-mêmes le nominatif.

kvar tagoj. Ce livre renferme 60 pages; aussi, si je lis chaque jour (à raison de) 15 pages, j'aurai fini le livre en 4 jours.

Les réitératifs deux fois, trois fois, quatre fois, etc., se rendent à l'aide du mot *foje* (forme adverbiale signifiant *une fois*, sans idée de nombre) et en préfixant à ce mot les cardinaux *unu*, *du*, *tri*, etc., selon le nombre des fois.

EXEMPLE. — *Hieraŭ mi renkontis lin unufoje, sed hodiaŭ dufoje*. Hier je l'ai rencontré une fois, mais aujourd'hui deux fois. (On pourrait dire aussi : *Mi renkontis lin unu fojon, du fojojn*.)

Remarque. — D'une façon générale, les adjectifs et les mots de nombres peuvent s'employer, à l'occasion, comme adjectifs, comme substantifs ou comme adverbes.

EXEMPLES. — *Unu, du, tri*. Un, deux, trois. — *Unua, dua, tria*. Premier, deuxième, troisième. — *Unuo, duo, trio*. Unité, duo, trio. — *Unue, due, trie*. — Premièrement, deuxièmement, troisièmement. — *Unuobla, duobla, triobla*. Simple, double, triple. — *La duoblo, la trioblo*. Le double, le triple. — *Duoble, trioble*. Doublement, triplement. — *Li estas duone freneza*. Il est à moitié fou. — *Mi havas cent pomojn* ou *centon da pomoj*. J'ai cent pommes. — *La urbo havas milionon da loĝantoj*. La ville a un million d'habitants. — *Mi aĉetis unu dek-duon da kulerοj kaj du dek-duojn da forkoj*. J'ai acheté une douzaine de cuillères et deux douzaines de fourchettes. — *Mil jaroj* ou *milo da jaroj faras miljaron*. Mille ans font un millénaire.

Comme on vient de le voir, tout ce qui concerne en Esperanto les adjectifs ou les noms de nombres peut se

ramener à la connaissance des 13 mots : *unu*, *du*, *tri*, *kvar*, *kvin*, *ses*, *sep*, *ok*, *naŭ*, *dek*, *cent*, *mil*, *milion*, de deux suffixes : *obl*, *on*, d'une préposition : *po*, et d'un adverbe : *foje*. Avec ce léger bagage, la langue forme d'une manière plus logique, plus constamment régulière et *plus complète qu'aucun de nos idiomes*, tout ce dont on peut avoir besoin comme mots de nombres sous forme nominale, adjective ou adverbiale, selon les cas

***

Règle 5. — LES PRONOMS PERSONNELS ET LES POSSESSIFS

1° Les pronoms personnels sont *mi* (je, moi), *vi* (vous, tu, toi), *li* (il, lui), *ŝi* (elle), *ĝi* (il, elle, pour les animaux ou les choses, et pour tout être humain dont le nom ne révèle pas le sexe), *si* (soi, se), *ni* (nous), *ili* [1] (ils, elles), *oni* (on).

Ils prennent l'n accusatif dans les mêmes conditions que le nom, ce qui est logique puisqu'ils le remplacent à tout instant. Comme lui aussi, ils peuvent être précédés de diverses prépositions marquant le rôle qu'ils jouent dans la proposition.

EXEMPLES. — *Mi kredas, ke ŝi ne vidas nin.* Je crois qu'elle ne nous voit pas. — *Li ĵetis sin sur min kaj batis min kun la plej granda krueleco.* Il se jeta sur moi et me frappa avec la plus grande cruauté. — *Donu do al li,*

1. L'anglais, l'allemand, et d'autres langues encore prouvent qu'on n'a pas besoin de pronom personnel spécial pour la 3e personne du féminin pluriel. Les circonstances ou le contexte indiquent fort bien s'il s'agit d'hommes ou de femmes.

kion vi promesis al li. Donnez-lui donc ce que vous lui avez promis. — *Venu kun ni.* Venez avec nous. — *Foriru de mi.* Retirez-vous d'auprès de moi. — *Respondu al ili.* Répondez-leur (à eux ou à elles).

Le pronom vi. — On dit *vi* (vous) à tout le monde en Esperanto. De la sorte, on n'a pas à distinguer continuellement, comme dans certaines langues, entre plusieurs pronoms plus ou moins polis. Mais naturellement, comme nous le faisons en français, si le *vi* ne s'applique qu'à une personne, les adjectifs et les participes qui s'y rapportent se mettent au singulier. Dans le cas contraire, c'est-à-dire si le *vi* s'applique à plusieurs personnes, les adjectifs et les participes qui s'y rapportent se mettent au pluriel.

EXEMPLES. — *Infano, kial vi estas malĝoja? Ĉu vi estas punita?* Enfant, pourquoi êtes-vous triste? êtes-vous puni? — *Sinjoroj, estu pretaj kiel eble plej baldaŭ, ĉar vi estas tre senpacience atendataj.* Messieurs, soyez prêts le plus tôt possible, car vous êtes très impatiemment attendus.

Cependant l'Esperanto a un pronom pour le tutoiement : *ci*; mais, dans la pratique ordinaire de la langue, on ne s'en sert pas.

Le pronom ĝi sert, comme *it* en anglais, à traduire *il* ou *elle* représentant des choses, des animaux, ou même un être humain dont le nom ne révèle pas le sexe.

EXEMPLES. — *Tiu ĉi arbo estus multe pli bela, se ĝi estus tute rekta.* Cet arbre serait beaucoup plus beau, s'il était tout à fait droit. — *Via ĉevalino estas malbonega, mi nenmia*

povis decidigi ĝin troti. Votre jument est détestable, je n'ai jamais pu la décider à trotter. — *Nature la infano estas ŝanĝema, ĝi volas jen tion ĉi, jen tion.* Par nature, l'enfant est changeant; il veut tantôt ceci, tantôt cela.

Ce pronom neutre et le possessif qui en dérive donnent à l'Esperanto et aux langues qui possèdent leurs équivalents une précision plus grande. Ils rendent impossibles, en effet, certaines amphibologies assez fréquentes dans les langues qui en sont privées, où il faut démêler péniblement si les pronoms *il*, *le*, *elle*, *la*, et les possessifs *son*, *sa*, *ses*, portent sur la personne, l'animal ou la chose figurant dans la même phrase ou dans la précédente.

Le pronom si est, comme en français le pronom *soi*, de tous les genres et de tous les nombres. Il peut donc logiquement représenter un ou plusieurs êtres, des mâles ou des femelles.

EXEMPLES. — *Li pensis en si mem ke...* Il pensait en lui-même (en soi-même) que... *Ŝi portis sur si tre riĉajn juvelojn.* Elle portait sur elle (soi) de très riches bijoux. — *Ili aljuĝis al si la plej dikan parton el ĉiuj.* Ils se sont attribué la plus grosse part de toutes.

Si, étant pronom réfléchi, **renvoie l'idée au sujet du verbe** de la proposition où il figure. Pour l'employer, il faut donc qu'il représente le sujet du verbe, ce qui n'arrive que si on peut tourner *le*, *la*, *les*, *elle*, *lui*, *elles* ou *leur* par *soi*.

EXEMPLES. — *Li kunportis kun si nutraĵon por dek tagoj.* Il emportait avec lui (soi) de la nourriture pour dix jours. — *Mia fratino ĉion faras por si, nenion por la aliaj.* Ma sœur fait tout pour elle (soi), rien pour les autres.

Mais, dans ce dernier exemple, si *elle*, au lieu de représenter le sujet du verbe, représentait une autre

personne (auquel cas je ne pourrais tourner par soi), il faudrait employer *ŝi* et non pas *si*.

Ainsi, on traduirait par *ŝi* dans la phrase suivante : *Mia fratino amas tiun amikinon en la plej alta grado; ŝi faras ĉion por ŝi, nenion por la aliaj.* Ma sœur aime cette amie au plus haut point; elle fait tout pour elle, rien pour les autres.

Cette observation ne serait pas nécessaire si, comme en Esperanto, nous employions toujours en français le pronom réfléchi *soi, se*, quand il y a réflexion dans l'idée. Malheureusement, à chaque instant, on l'a vu par les exemples cités plus haut, nous lui substituons un pronom non réfléchi.

Remarque. — Le pronom **si** (*soi*) étant par nature de la *troisième* personne ne peut renvoyer l'idée à un sujet de la première ou de la deuxième personne. Ne dites donc jamais :

Mi lavas sin au lieu de *mi lavas min* (je **me** lave). — *Vi laŭdas sin* au lieu de *vi laŭdas vin* (vous **vous** louez), etc.

Le, l', représentent très souvent en français non pas la troisième personne du masculin singulier (lui), mais une idée exprimée soit par un qualificatif quelconque, soit par tout un membre de phrase.

Ainsi dans : *Il est avare, je ne* **le** *suis pas.* — *On dit que la lune est habitée; je ne puis* **le** *croire*, le pronom *le* représente la première fois le qualificatif *avare*, et la seconde fois *que la lune est habitée*. Certains grammairiens enseignent que, dans ces cas, *le, l'* signifient *cela*. Cette opinion est juste pour *le* remplaçant un membre de phrase; mais elle ne l'est pas pour *le* remplaçant un qualificatif, car alors il signifie *tel*.

Quoi qu'il en soit, traduisez *le*, *l'* par *tia* (tel) quand ils remplacent un qualificatif, c'est-à-dire un adjectif ou un participe-adjectif; traduisez-les par *tio* (cela), s'ils remplacent un membre de phrase.

EXEMPLES. — Il est avare; je ne le suis pas. *Li estas avara, mi ne estas tia.* — On dit que la lune est habitée; je ne le crois pas. *Oni diras, ke la luno estas loĝata; mi ne kredas je tio* ou *mi ne kredas tion.* — Ces gens-là sont riches; nous ne le sommes pas. *Tiuj homoj estas riĉaj; ni ne estas tiaj.*

Quand il n'y a pas d'amphibologie à craindre, on peut très bien traduire par *ĝi* le pronom *le* signifiant cela.

EXEMPLES. — Je ne pourrais le croire, si je ne le voyais de mes propres yeux. *Mi ne povus tion kredi, se mi ĝin ne vidus per miaj propraj okuloj.* — Du moins autant que je le sais. *Almenaŭ tiom, kiom mi ĝin scias.* — Ne le faites pas. *Ne faru ĝin.*

Ce, c', dans les expressions *c'est*, *ce sont*, *c'était*, *ce furent*, etc., se traduit d'après les exemples suivants :

Car c'était une fée. *Ĉar tio ĉi estis feino.* — Qui est là? *Kiu estas tie?* C'est moi. *Ĝi estas mi.* — Nos amis ne connaissent pas la peur : ce sont des braves dans toute la force du terme. *Niaj amikoj ne konas la timon : ili estas bravuloj en la plena senco de l'vorto.* — Votre sœur est très aimable. C'est une personne charmante. *Via fratino estas tre aminda. Ŝi estas ĉarma persono.* — C'est le brouillard qui vous empêche de voir. *La nebulo estas tio, kio vin malhelpas por vidi* ou simplement *la nebulo vin malhelpas por vidi.* — C'est une honte que de fuir à la guerre. *Honto estas forkuri el la batalado.*

Y signifiant *à lui, à elle, à eux, à elles, à cela*, se rend naturellement par les pronoms auxquels il correspond précédés de la préposition voulue par le sens.

EXEMPLES. — C'est un trompeur, ne vous y fiez pas. *Li estas trompulo, ne ĵdu je li.* — Son témoignage est faux, je n'y crois pas. *Lia atesto estas malvera; mi ne kredas je ĝi.* — Préparons-nous-y. *Ni preparu nin por tio.*

En signifiant *de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de cela*, se rend, lui aussi, par les pronoms auxquels il correspond, précédés de la préposition voulue par le sens.

EXEMPLES. — J'en parle (de lui). *Mi parolas pri li* (*pri ĝi*, si ce n'est pas un homme). — J'en parle (d'elle). *Mi parolas pri ŝi* (*pri ĝi*, si ce n'est pas une femme). — J'en parle (d'eux ou d'elles). *Mi parolas pri ili.* — J'en pleure. *Mi ploras pro tio.*

Si *en* renferme une idée partitive, on procède comme il est dit page 2, remarque.

***Il*, sujet apparent**, ne se rend pas en Esperanto.

EXEMPLES. — Il neige, il a plu, il tonnera. *Neĝas, pluvis, tondros.* — Il est nécessaire de manger pour vivre. *Estas necese manĝi por vivi.* — Il me plaît de lui refuser cela. *Plaĉas al mi tion rifuzi al li.* — Il vous importe de répondre exactement. *Grave estas por vi respondi ĝuste.* Il nous semble que... *ŝajnas al ni ke...*

Les possessifs.

Les possessifs se forment de leur pronom personnel correspondant par la simple addition de la caractéristique *a*.

EXEMPLES. — *Mia*, mon, ma; *via*, votre, ton, ta; *lia*, son, sa (à lui); *ŝia*, son, sa (à elle); *ĝia*, son, sa (pour ce qui appartient à un animal, à une chose ou à un être humain dont le nom ne révèle pas le sexe); *nia*, notre; *via*, votre; *ilia*, leur; *sia*, son, sa, (à soi).

En leur qualité d'adjectifs, ils **prennent le pluriel ou l'n accusatif**, s'ils déterminent un nom qui les reçoive.

EXEMPLES. — *Viaj gepatroj venis.* Vos parents sont venus. — *Mia fratino renkontis vian fraton kaj viajn amikojn.* Ma sœur a rencontré votre frère et vos amis.

Quand on les emploie comme pronoms, on les fait ou non précéder de l'article, selon qu'on le préfère.

EXEMPLES. — Puisque nous avons chacun un dictionnaire, prenez le vôtre et laissez le mien. *Ĉar ni havas ĉiu unu vortaron, prenu (la) vian kaj lasu (la) mian.* — Mes enfants sont plus petits que les vôtres. *Miaj infanoj estas pli malgrandaj ol (la) viaj.*

Possessifs réfléchis. — Sia et la sia sont des possessifs réfléchis, puisqu'ils dérivent de *si*, pronom personnel réfléchi. Il ne faut donc les employer, pour traduire *son, sa, ses, leur, le sien, la sienne, les siens, les siennes, les leurs*, que dans une proposition où le possesseur de la chose déterminée ou représentée par eux est le *sujet de la proposition*, et *jamais devant le sujet lui-même.*

EXEMPLES. — Ma mère a oublié son livre. *Mia patrino forgesis sian libron.* — Il aime cette femme et son fils (à lui). *Li amas tiun viriron kaj sian filon.* — Ces enfants ont perdu leurs parents. *Tiuj infanoj perdis siajn gepatrojn.* — Le chien aime son maître et lui obéit. *La hundo*

amas sian mastron kaj obeas al li. — Qu'il vienne avec ses amis. *Li venu kun siaj amikoj.*

Mais, si le possesseur de la chose déterminée ou représentée par *son, sa, ses, leur, le sien, la sienne, les siens, les siennes, les leurs*, n'est pas le sujet de la proposition, il faut employer *lia, ŝia, ĝia, ilia*, selon les cas.

EXEMPLES. — J'ai vu mon ami et sa femme. *Mi vidis mian amikon kaj lian edzinon.* — Cette femme est venue me trouver hier pour que je lui rende ses lettres. *Tiu virino venis al mi hieraŭ por ke mi redonu ŝiajn leterojn al ŝi.* — Le roi aime peu la princesse et son fils (à elle). *La reĝo amas malmulte la princinon kaj ŝian filon.* — L'obstination de l'âne est aussi proverbiale que sa sobriété. *La obstineco de l'azeno estas tiel proverba kiel ĝia sobreco.* — Tout en les défendant je reconnais leurs défauts. *Kvankam mi defendas ilin, mi konfesas iliajn malbonaĵojn.*

Remarque. — N'employez donc jamais *sia*, si l'objet n'appartient pas au *sujet* et *au sujet même de la proposition* où il figure; ou *si le possédé est sujet.* Quand cette double condition n'est pas remplie, il faut toujours prendre *lia, ŝia, ĝia, illia*, selon les cas.

EXEMPLES. — Pierre a écrit à Paul de lui amener son chien. *Petro skribis al Paŭlo, ke li alkonduku al li* **sian** *hundon* (*sian*, parce qu'il s'agit ici du chien de *li*, Paul, sujet de la proposition où figure *sia*). — Mais *Petro skribis al Paŭlo ke li alkonduku al li* **lian** *hundon* (*lian* parce que l'objet appartient au sujet de l'autre proposition, *Pierre*). Mon père a défendu à Henri d'aller dans sa chambre. *Mia patro malpermesis al Henriko, ke li iru en* **sian** *ĉambron* (*sian*, parce qu'il s'agit de la chambre de *li*, Henri, sujet de la proposition où figure *sia*). — Mais *mia patro malpermesis al Henriko, ke li iru en* **lian** *ĉambron* (*lian*, parce

que l'objet appartient au sujet de l'autre proposition, *mon père*). — *La patro kaj lia filo estas ĉe mi* (ici *filo* est sujet). Le père et son fils sont chez moi.

Cette attribution de *sia* exclusivement au sujet de la proposition où il figure, est aussi logique que l'est peu l'habitude inverse du latin pour *suus, sua, suum*. Elle est d'ailleurs le pendant naturel de ce qui se passe pour le pronom réfléchi *si*, qui doit toujours représenter, en Esperanto, le *sujet même de la proposition où il figure*.

Ce qui précède explique pourquoi, dans les phrases suivantes, les possessifs français sont traduits par différents adjectifs ou pronoms en Esperanto.

Chacun prise son pays avec ses qualités et ses défauts. *Ĉiu ŝatas sian landon kun ĝiaj bonaĵoj kaj ĝiaj malbonaĵoj.* — Les pères aiment leurs enfants mais détestent leur paresse. *La patroj amas siajn infanojn sed malamas ilian mallaboremon.* — Ils ont conduit leurs amis dans leur logement (au sujet du verbe), au lieu d'aller dans le leur (aux amis) : *Ili kondukis siajn amikojn en sian loĝejon, anstataŭ iri en la ilian.*

Il est facile maintenant de se rendre compte de la supériorité qu'assure à l'Esperanto, pour la précision et la clarté, la possession de ses quatre possessifs : *lia* (pour un homme), *ŝia* (pour une femme), *ĝia* (pour les animaux et les choses), *ilia* (pour les pluriels); plus le possessif réfléchi *sia* (quand l'objet appartient au sujet du verbe). En français, notre possessif unique amène des amphibologies continuelles ou bien oblige à des tournures lourdes, embarrassées et le plus souvent incorrectes.

***

Règle 6. — LE VERBE

Le verbe, de tous les mots le plus essentiel et le plus employé, est aussi de tous le plus difficile dans nos langues.

D'abord la conjugaison y présente plusieurs types, dits réguliers, dans chacun desquels le verbe reçoit, sous différents radicaux, un nombre de terminaisons véritablement excessif. L'ensemble complet de la conjugaison française en offre **2 265**! Aussi, comprend-on ce mot original du général Faidherbe : « Le verbe est le grand obstacle à notre colonisation. »

A ces types, prétendus réguliers et déjà très lourds pour notre pauvre mémoire, viennent s'ajouter une quantité considérable de verbes tout à fait irréguliers. L'anglais en compte deux cents environ, le français six cents, et toutes les langues un très grand nombre.

Enfin, à l'irrégularité et à la multiplicité de leurs formes, nos verbes ajoutent encore toute une collection de règles, trop souvent fantaisistes, pour l'emploi des modes et des temps[1]. Il résulte de tout cela une somme de difficultés telle que la plupart des gens en triomphent à peine dans leur langue maternelle et que la conjugaison est à coup sûr le plus grand obstacle grammatical dans une langue étrangère.

Eh bien! l'*Esperanto* réduit toutes ces difficultés à la possession de **12 formes** ou terminaisons qui caractérisent d'une manière complète les modes et les temps. Quelle que soit leur nature ou leur voix, **tous les verbes de la langue se conjuguent à l'aide de ces 12 mots.** L'auxiliaire *être* lui-même, irrégulier dans toutes les langues connues, n'échappe pas à cette loi. En français il offre à lui seul 34 terminaisons absolument diverses, greffées sur 22 radicaux différents, soit un total de 56 formes aussi variées que possible.

1° **Le verbe** ne change, en Esperanto, ni pour les personnes, ni pour les nombres. Exemples *Mi*

1. Nous verrons comment l'Esperanto leur assigne l'office propre et exclusif rationnellement déterminé par la nature même de chacun d'eux.

faras. Je fais. — *La patro faras*. Le père fait. — *Ili faras*. Ils font.

Les pronoms personnels marquant seuls la différence des personnes dans la conjugaison esperanto, jamais aucun d'eux ne doit être sous-entendu. Ne dites donc jamais, comme y sont portés certaines slaves : *estas* au lieu de **mi** *estas*; ou encore : *havas la honoron*, au lieu de **mi** *havas la honoron*.

Formes du Verbe.

As caractérise le **présent**;
exemple : *mi faras*. Je fais.
Is caractérise le **passé**;
exemple : *vi faris*. Vous faisiez, vous avez fait.
Os caractérise le **futur**;
exemple : *ili faros*. Ils feront.
Us caractérise le **conditionnel**;
exemple : *ŝi farus*. Elle ferait.
U caractérise l'**impératif-subjonctif**;
exemple : *faru*. Fais, faites. — *Ni faru*. Faisons.
I caractérise l'**infinitif**;
exemple : *fari*. Faire.
Ant caractérise le **participe présent actif**;
exemple : *faranta*. Faisant. — *Farante*. En faisant.
Int caractérise le **participe passé actif**;
exemple : *farinta*. Ayant fait.
Ont caractérise le **participe futur actif**;
exemple : *faronta*. Devant faire, qui fera.
At caractérise le **participe présent passif**;
exemple : *farata*. Étant fait, qu'on fait.

It caractérise le **participe passé passif**;
exemple : *farita*. Ayant été fait, qu'on a fait.
Ot caractérise le **participe futur passif**;
exemple : *farota*. Devant être fait, qu'on fera.

Comme on le verra plus bas, par les paradigmes de la voix active et de la voix passive, ces *douze formes* suffisent complètement pour la conjugaison de n'importe quel verbe esperanto.

2° **La voix passive** n'est, comme en français, que la combinaison du verbe être (*esti*) et du participe du verbe. Seulement l'*Esperanto* possédant, conformément à la logique, un participe présent passif et un participe passé passif, il y a lieu de faire toujours soigneusement attention à bien prendre celui que réclame le sens. Le paradigme de la voix passive et les conseils qui le suivent enlèveront toute incertitude à cet égard.

Le *de* (ou le *par*) qui précède le complément du verbe passif en français, se rendent par *de* en Esperanto, parce que cette préposition marque le *point de départ*. Or, la préposition française *de* (ou *par*) marque bien le point de départ pour les compléments des verbes passifs; elle indique d'où, de qui part l'action dont est l'objet le sujet du verbe passif. Exemple : *Li estas amata de ĉiuj*, il est aimé de tous. D'où part l'action dont *li* est l'objet? de tous. L'idée à rendre est donc bien celle qu'exprime la préposition *de* en Esperanto.

VOIX ACTIVE

MODE INDICATIF

Présent :

Mi amas, j'aime.

Passé :

Mi amis, j'aimais, j'aimai, j'ai aimé [1].

Passé antérieur :

Mi estis aminta, j'avais aimé, j'eus aimé [2].

Futur :

Mi amos, j'aimerai.

Futur antérieur :

Mi estos aminta, j'aurai aimé.

1. La traduction la plus ordinaire de ce temps est celle de notre passé indéfini. L'anglais, l'allemand et d'autres langues rendent par la même forme l'imparfait et le passé défini. Certaines emploient le passé défini où nous employons le passé indéfini, ce qui fait qu'elles traduisent par la même forme, comme l'Esperanto, notre imparfait, notre passé défini et notre passé indéfini. La pensée n'y perd rien, car ces trois temps peuvent confondre leurs nuances dans une tonalité commune, sans plus d'inconvénient qu'il n'y en a à dire en français : *j'ai vu votre frère hier*, ou *je vis votre frère hier*.

L'anglais, l'allemand et d'autres langues n'ayant qu'une forme pour l'imparfait et le passé défini, n'en ont qu'une, par ricochet, pour le plus-que-parfait et le passé antérieur, comme l'Esperanto.

Rappelons que le latin n'a qu'une forme pour le passé défini, le passé indéfini, le passé antérieur.

En réalité, pour que l'idée du passé soit bien rendue dans une langue, il suffit qu'il y ait un passé général et un passé antérieur, comme nous le disons à la note 2.

2. Nous préférons cette appellation à celle de plus-que-parfait, comme plus simple et plus logique. Que font les deux passés qui y sont compris, sinon montrer l'*antériorité* du passé qu'ils représentent sur un autre passé ? Ils constituent donc bien un passé *antérieur* à un autre qui les a suivis, comme le futur antérieur constitue un temps antérieur au futur simple qui le suivra.

La langue internationale doit pouvoir marquer cette antériorité d'un passé ou d'un futur sur un autre, parce qu'elle est fondée en raison. En effet, de deux passés ou de deux futurs en question, il faut qu'on sache lequel des deux a précédé ou précédera l'autre. Autrement, on verrait simultanéité où il y a succession.

Mais, si la langue internationale doit posséder, dans la conjugaison

MODE CONDITIONNEL

Forme de concomitance [1] :

Mi amus, j'aimerais.

Forme d'antériorité :

Mi estus aminta, j'aurais aimé, j'eusse aimé.

MODE INFINITIF

Présent :

Ami, aimer.

Passé :

Esti aminta, avoir aimé.

MODE PARTICIPE

Présent :

Amanta, aimant, qui aime.

Passé :

Aminta, ayant aimé, qui a aimé.

Futur :

Amonta, devant aimer, qui aimera.

MODE IMPÉRATIF-SUBJONCTIF [2]

Forme de concomitance :

Ke **mi finu**, que je finisse.

Ke **li, ŝi, ĝi finu**, qu'il ou qu'elle finisse.

comme ailleurs, les formes nécessaires à l'expression juste de la pensée, elle n'a nullement pour programme de réunir toutes les variétés inutiles que présentent certaines langues pour les modes et les temps. D'ailleurs, à côté du superflu qu'elles possèdent sur certains points, ces langues ne manquent-elles pas souvent du nécessaire? L'Esperanto garde une sage mesure; il a tout ce qu'il faut pour une conjugaison complète et souple, mais il rejette les richesses inutiles qui feraient perdre à son verbe la simplicité et la facilité qui le caractérisent.

1. Pour le nom de cette forme voir à la page 93, note 1.

2. Ce mode remplace souvent notre subjonctif, tout à fait inutile, comme nous le démontrerons en traitant de l'emploi des modes et des temps.

Ke **ni finu**, que nous finissions.
Ke **vi finu**, que vous finissiez.
Ke **ili finu**, qu'ils ou qu'elles finissent.

Pour commander :

Li, ŝi, ĝi finu, qu'il ou qu'elle finisse.
Ni finu, finissons.
Finu, finissez.
Ili finu, qu'ils ou qu'elles finissent.

Forme d'antériorité :

Ke **mi estu fininta**, que j'aie fini.
Ke **li estu fininta**, qu'il ait fini.
Ke **ni estu finintaj**, que nous ayons fini.
Ke **vi estu fininta** (*pour un*), que vous ayez fini.
Ke **vi estu finintaj** (*pour plusieurs*), que vous ayez fini.
Ke **ili estu finintaj**, qu'ils ou qu'elles aient fini.

Pour commander :

li, ŝi, ĝi estu fininta, qu'il ou qu'elle ait fini.
ni estu finintaj, ayons fini.
estu fininta (*à un*), ayez fini.
estu finintaj (*à plusieurs*), ayez fini.
ili estu finintaj [1], qu'ils ou qu'elles aient fini.

Quand on se commande à soi-même, on emploie naturellement le pronom *mi*.

EXEMPLE. — Espérons, puisque tout le monde me le dit. ***Mi esperu, ĉar ĉiuj tion diras al mi.***

1. Comme on le voit par toute la conjugaison de *ami* et de *fini*, l'Esperanto n'emploie jamais que le verbe être (*esti*), pour former ses temps composés. *Mi estis aminta*, j'étais ayant aimé, donc : j'avais aimé.

VOIX PASSIVE

MODE INDICATIF

Présent :

Mi estas nomata, je suis nommé (car *on me nomme*).

Parfait :

Mi estas nomita, je suis nommé (car *on m'a nommé*), j'ai été nommé.

Passé :

Mi estis nomata, j'étais nommé, je fus nommé (car *on me nommait*, *on me nomma*).

Passé antérieur :

Mi estis nomita, j'étais nommé (car *on m'avait nommé*), j'avais été nommé, j'eus été nommé.

Futur :

Mi estos nomata, je serai nommé (car *on me nommera*).

Futur antérieur :

Mi estos nomita, je serai nommé (car *on m'aura nommé*), j'aurai été nommé.

MODE CONDITIONNEL

Forme de concomitance :

Mi estus nomata, je serais nommé (car *on me nommerait*).

Forme d'antériorité :

Mi estus nomita, je serais nommé (car *on m'aurait nommé*), j'aurais été nommé.

MODE INFINITIF

Présent :

Esti nomata, être nommé (parce qu'*on vous nomme*).

Passé :

Esti nomita, être nommé (parce qu'*on vous a nommé*), avoir été nommé.

MODE PARTICIPE

Présent :

Nomata, étant nommé (*qu'on nomme*).

Passé :

Nomita, ayant été nommé (*qu'on a nommé*).

Futur :

Nomota, devant être nommé (*qu'on nommera*).

MODE IMPÉRATIF-SUBJONCTIF

Forme de concomitance :

Ke **mi estu nomata**, que je sois nommé (*qu'on me nomme*).

Ke **li estu nomata**, qu'il soit nommé (*qu'on le nomme*).

Ke **ni estu nomataj**, que nous soyons nommés (*qu'on nous nomme*).

Ke **vi estu nomata**, que vous soyez nommé (*qu'on vous nomme*).

Ke **vi estu nomataj**, que vous soyez nommés (*qu'on vous nomme*).

Ke **ili estu nomataj**, qu'ils ou qu'elles soient nommés (*qu'on les nomme*).

Pour commander :

Li, ŝi, ĝi estu nomata, qu'il ou qu'elle soit nommé (*qu'on le nomme, qu'on la nomme*).

Ni estu nomataj, soyons nommés (*qu'on nous nomme*).
Estu nomata, soyez nommé (*qu'on vous nomme*).
Estu nomataj, soyez nommés (*qu'on vous nomme*).
Ili estu nomataj, qu'ils ou qu'elles soient nommés (*qu'on les nomme*).

Forme d'antériorité :

Ke **mi estu nomita**, que je sois nommé (parce qu'*on m'aura nommé*), que j'aie été nommé.
Ke **li estu nomita**, qu'il soit nommé (parce qu'*on l'aura nommé*), qu'il ait été nommé.
Ke **ni estu nomitaj**, que nous soyons nommés (parce qu'*on nous aura nommés*), que nous ayons été nommés.
Ke **vi estu nomita**, que vous soyez nommé (parce qu'*on vous aura nommé*), que vous ayez été nommé.
Ke **ili estu nomitaj**, qu'ils ou qu'elles soient nommés (parce qu'*on les aura nommés*), qu'ils aient été nommés.

Pour commander :

Li, ŝi, ĝi estu nomita, qu'il ou qu'elle soit nommé (*qu'on l'ait nommé*).
Ni estu nomitaj, soyons nommés (*qu'on nous ait nommés*).
Estu nomita, soyez nommé (*qu'on vous ait nommé*).
Estu nomitaj, soyez nommés (*qu'on vous ait nommés*).
Ili estu nomitaj, qu'ils ou qu'elles soient nommés (*qu'on les ait nommés*).

Traduction littérale. — *Mi estas nomata.* Je suis étant nommé. — *Mi estas nomita.* Je suis ayant été nommé. — *Mi estis nomata.* J'étais étant nommé ou je fus étant

nommé. — *Mi estis nomita.* J'étais ayant été nommé ou je fus ayant été nommé. — *Mi estos nomata.* Je serai étant nommé. — *Mi estos nomita.* Je serai ayant été nommé. — *Mi estus nomata.* Je serais étant nommé. — *Mi estus nomita.* Je serais ayant été nommé. — *Esti nomata.* Être étant nommé. — *Esti nomita.* Être ayant été nommé. — *Mi estu nomata.* Que je sois étant nommé. — *Mi estu nomita.* Que je sois ayant été nommé.

ATA ou ITA?

La pauvreté de notre mode participe nous oblige, en français, comme dans d'autres langues d'ailleurs, à donner au même participe le sens actif ou le sens passif, selon la voix où il figure.

EXEMPLES : *j'ai lavé* (sens actif), *je suis lavé* (sens passif).

Le fait est d'autant plus étonnant que ce participe a le sens purement passif en lui-même. C'est de toute évidence quand il est employé comme adjectif.

EXEMPLE *Un verre lavé.*

Voici donc un même participe qui, quoique passif par nature, prend le sens actif à la voix active. Mais, et c'est le pire, il peut marquer le présent aussi bien que le passé.

EXEMPLES : *En un instant, sous mes yeux, le linge est pris et lavé* (**lavata**), *sans que j'aie le temps de voir par qui ni comment* (sens du présent : on le lave). — *Vous pouvez emporter ce linge*; *il est lavé* (**lavita**), on l'a lavé, il a été lavé.

Ce que nous venons de dire explique que nous nous soyons efforcé de mettre en garde contre toute méprise par la traduction expliquée que nous donnons dans chaque temps de la voix passive.

Prenez ata, si l'acte est en train de s'accomplir relativement au temps dont il s'agit.

EXEMPLES : Je suis aimé (actuellement). *Mi estus amata.*

— J'étais aimé (alors). *Mi estis amata.* — Je serai aimé (au temps dont je parle ou auquel je pense). *Mi estos amata.* — L'acte est, a été ou sera présent relativement au temps dont il s'agit.

Prenez ita, si l'acte a été accompli antérieurement au moment dont il s'agit.

EXEMPLES : Je suis habillé depuis deux heures. *Mi estas vestita de du horoj.* — J'étais habillé depuis deux heures. *Mi estis vestita de du horoj.* — Je suis sûr que je serai habillé deux heures avant vous (plus tôt que vous). *Mi estas certa, ke mi estos vestita du horojn pli frue, ol vi.* — L'acte a été, avait été, aura été accompli avant le temps dont il s'agit, avant les deux heures en question.

Remarque. — Si l'on n'envisage que le fait accompli, le résultat de l'action et non son déroulement, on emploie ita.

EXEMPLES : Demain je serai reçu par le roi. *Morgaŭ mi estos akceptita de la reĝo.* — Ce livre sera imprimé à Paris. *Tiu libro estos presita en Parizo.* — Je n'envisage qu'une chose, c'est que de l'acte marqué par les deux verbes résultera, dans le premier exemple, un homme *reçu*, et, dans le second, un livre *imprimé*.

Mais, si j'envisageais l'*action même* dans son accomplissement, dans les conditions où elle se déroule, s'est déroulée ou se déroulera au moment dont je parle, j'emploierai *ata*, parce que, dans ce cas-là, l'idée de temps dominerait et qu'il s'agirait bien réellement d'un présent par rapport au moment en question.

EXEMPLES : Si mon ami était soigné (serait soigné) par ce médecin, il guérirait certainement. *Se mia amiko estus kuracata de tiu kuracisto, li certe resaniĝus.* — Il sera reçu avec les plus grands honneurs; la cérémonie durera au moins deux heures. *Li estos akceptata kun la plej grandaj*

honoroj ; *la ceremonio daŭros almenaŭ du horojn.* — Il sera nommé Pierre. *Li estos nomata Petro.*

Dans ce dernier exemple, je veux dire qu'il aura constamment le nom de Pierre, ou au moins pendant toute la durée d'un temps déterminé. Mais, si je voulais parler du fait transitoire par lequel, au baptême, il recevra le nom de Pierre, je dirais : *li estos nomita Petro.*

En résumé, ata implique toujours une certaine durée de déroulement pour l'action, regardée comme présente dans son mode ou son temps.

Au contraire, ita implique toujours un acte transitoire, dans lequel on envisage uniquement le fait accompli, le résultat. Cette forme marque encore l'antériorité de l'action, si on compare son temps à celui d'une autre comme dans le paradigme ci-dessus.

Verbes pronominaux ou réfléchis. — Ils se rendent en Esperanto de l'une ou l'autre des trois façons suivantes :

1° Si le dictionnaire Esperanto fournit un correspondant tout prêt au verbe pronominal français, c'est naturellement ce correspondant qu'on prend.

Exemples. — S'ennuyer *enui*, se réjouir *ĝoji*, s'habituer *kutimi*, se repentir *penti*, se souvenir, garder le souvenir *memori*, etc.

Dans ce cas le verbe se conjugue absolument sur le paradigme de la voix active donné à la page 39.

Exemples. — *Mi ĝojas*, je me réjouis; *vi kutimis*, vous vous êtes habitué; *li pentos*, il se repentira; *ili estus*

memorintaj, ils se seraient souvenus. *Ŝi enuis, sed nun ŝi ne enuas plu* elle s'ennuyait, mais à présent elle ne s'ennuie plus.

2° Si l'Esperanto n'offre pas de correspondant, prenez le verbe transitif (actif) et traduisez le pronom complément par *mi*, *vi*, *si*, *ni* à l'accusatif. Mais vous ne pouvez logiquement agir ainsi que lorsque le sujet **opère sur lui-même** l'action marquée par le verbe [1].

EXEMPLES. — Vous *vous* lavez, *vi lavas* **vin** (vous lavez vous). — Il s'aime, *li amas* **sin** (il aime soi). — Nous *nous* nettoyons, *ni purigas* **nin** (nous nettoyons nous). — Ils *se* sont tués, *ili mortigis* **sin** (ils ont tué soi). — Vous *vous* seriez blessé, *vi estus vundinta* **vin** (vous auriez blessé vous et littér. : vous seriez ayant blessé vous).

3° Si l'Esperanto n'offre pas de correspondant et que le sujet **devienne tel ou tel**, traduisez par *iĝi* (devenir) soudé à la racine voulue.

EXEMPLES. — Se casser, *rompiĝi*; s'asseoir, *sidiĝi*; se lever, *leviĝi*; se coucher, *kuŝiĝi*. — Le verre se cassa. *La glaso rompiĝis*. — Asseyez-vous. *Sidiĝu*. — Auparavant il s'était levé et nous avait dit... *Antaŭe li estis leviĝinta kaj dirinta al ni...* — S'il s'était couché hier, il ne serait pas malade aujourd'hui. *Se li estus kuŝiĝinta hieraŭ, li ne estus malsana hodiaŭ.*

En effet, « se casser, s'asseoir, se lever, se coucher », signifiant au fond « devenir cassé, assis, levé, couché »,

1. Il est de toute évidence qu'il ne s'agit ici que des verbes pronominaux. Pour les verbes intransitifs, dans lesquels le second pronom figure à titre de complément indirect, il faut traduire par *al* suivi du pronom au nominatif. **Exemples : Il se dit, *Li diras al si*; Je me suis dit, *Mi diris al mi.***

il est rationnel de traduire ces verbes réfléchis et tous les analogues par *iĝi* (devenir)[1].

Remarque. — En général, on ne peut logiquement traduire par le principe 3° un verbe pronominal mis abusivement en français à la place d'un verbe passif.

Ainsi *se nommer* (être appelé de tel ou tel nom), *se construire, se trouver* et tous les analogues doivent être traduits en Esperanto par la voix passive. On dira donc : *mi estas nomata* (je suis nommé), on me nomme. — *Tiu domo estas rapide konstruita* (cette maison a été vite bâtie), cette maison s'est vite bâtie. — *Tiu frazo estas trovata sur la paĝo dudeka de l'libro* (cette phrase est trouvée), cette phrase se trouve dans la vingtième page du livre[2].

Se trouver n'a souvent pas d'autre sens que *être* à telle ou telle place. Il va de soi qu'on doit alors le rendre tout bonnement par *esti*.

EXEMPLES. — Je me trouvais alors à Paris. — Trouvez-vous sur la place à 9 heures. *Mi tiam estis en Parizo.* — *Estu sur la placo je la 9a (horo).*

1. Cette forme est la plus concise et peut toujours logiquement s'employer dans le cas traité par ce principe. Mais, *quand le sens le permet*, on peut aussi souder *igi* faire, rendre... à la racine et retomber alors dans le principe 2°. EXEMPLE : *Sidigi sin, kusigi sin*; s'asseoir, se coucher (Faire, rendre soi assis, couché).

Mais on ne dirait pas : *la glaso rompiĝis sin*, car le verre ne se casse pas lui-même. Puis, d'une façon générale, on ne peut employer la forme *ig* avec une racine verbale à sens transitif (actif) pour traduire un verbe à la voix pronominale.

2. Cette forme peut toujours logiquement s'employer dans le cas traité par ce principe. Mais, *quand le sens le permet*, on peut très bien lui substituer la forme indiquée au principe 3°. Ainsi, on peut dire : *esti konstruata* ou *konstruiĝi, esti trovata* ou *troviĝi, esti vidata* ou *vidiĝi esti prezentata* ou *prezentiĝi*, etc.

Mais on ne dirait pas : *mi honoriĝas, mi nomiĝas*, par exemple, au lieu de *mi estas honorata* ou *oni honoras min*; *mi estas nomata* ou *oni nomas min*, car les premières expressions n'équivalent nullement aux dernières.

Verbes réciproques. — L'idée de réciprocité dans les verbes se rend par *nin*, *vin*, *sin reciproke* ou par *unu la alian*.

EXEMPLES. — Ils se battent. *Ili batas sin reciproke* ou *unu la alian*. — Nous nous aimons (l'un l'autre). *Ni amas nin reciproke* ou *unu la alian*.

Verbes impersonnels. — On n'exprime pas en Esperanto le sujet apparent et impersonnel de ces verbes.

EXEMPLES. — Il peut *pluvas*, il neigeait *neĝis*, il tonnera *tondros*, il grêlerait *hajlus*.

Dans les temps composés de ces verbes, le participe prend la forme adverbiale (*e*), d'après le principe posé à la page 59, puisqu'il n'y a dans la proposition ni nom, ni pronom avec lesquels il puisse logiquement s'accorder.

EXEMPLES. — S'il avait plu (s'il aurait) hier, nous n'aurions pas pu sortir. *Se estus pluvinte hierau, ni ne estus povintaj eliri*. — Je ferai couper l'herbe, quand il aura plu. *Mi tranĉigos la herbon, kiam estos pluvinte*.

Esti, auxiliaire unique. — Pour tout son passif et pour tous les temps composés de la voix active, pronominale ou impersonnelle, en ùn mot **partout et toujours** dans sa conjugaison, l'Esperanto n'emploie comme auxiliaire que le verbe *être*.

EXEMPLES. — *Mi estis kurinta* (j'étais ayant couru), j'avais couru. — *Kiam mi estos lavinta min*. Quand je me serai lavé (quand je serai ayant lavé moi). — *Se mi estus rekompencita, mi estus kontenta*. Si j'avais été récompensé (si je serais ayant été récompensé) je serais content. —

Kiam estos pluvinte. Quand il aura plu. — Dès qu'il sera arrivé. *Tuj kiam li estos alveninta* [1].

Ce dernier point met le comble à la simplicité de la conjugaison Esperanto, en supprimant une source de difficultés continuelles. *J'étais couru*, dit l'Allemand. *J'avais couru*, dit le Français. *Je m'étais lavé*, dit celui-ci. *Je m'avais lavé*, dit celui-là. Il arrive même que les deux auxiliaires sont susceptibles d'être employés correctement pour le même verbe : *Êtes-vous monté?* et *j'avais monté l'escalier!!!* Par parenthèse, qui comptera le nombre de fautes que ces verbes occasionnent même à des gens de la meilleure éducation?

Grâce à la richesse de son mode participe, l'Esperanto tranche la difficulté d'une manière aussi logique que pratique.

Il y a... *il y avait*, *il y aura*, etc., se rendent par *estas*, *estis*, *estos*, etc.

EXEMPLES. — Il y a deux personnes dans la chambre. *Estas du personoj en la ĉambro.* — Il y avait un enfant sur la place. *Estis unu infano sur la placo.* Dans ces expressions, mettez toujours au nominatif le mot qui suit *estas*, *estis*, *estos*, etc., car il est sujet (Deux personnes sont dans la chambre. — Un enfant était sur la place).

Être de. — Les expressions *je suis de*, *nous sommes de*, etc., se rendent par *aparteni al* ou *esti el.*

EXEMPLES. — Je suis de ceux qui croient... *Mi apartenas al tiuj, kiuj kredas...* — Nous ne sommes pas de ces gens qui... *Ni ne estas el tiuj homoj, kiuj...*

1. De la remarque que nous venons de faire découle cette constatation que le verbe *esti* se conjugue avec lui-même en Esperanto, comme en italien et en allemand, sans rien emprunter au verbe avoir pour ses temps composés.

EXEMPLES. — *Mi estis estinta* (j'avais été), *mi estos estinta* (j'aurais été), *mi estus estinta* (j'aurais été), *esti estinta* (avoir été), *ke mi estu estinta* (que j'aie été).

***

Règle 7. — L'ADVERBE

L'adverbe, nous dit cette règle, est caractérisé par *e*. L'exemple *bone* précise la pensée et montre bien qu'il s'agit là *des adverbes qu'on forme* d'une racine comme *bone* est formé de la racine *bon*. Le docteur s'en est clairement expliqué dans un ouvrage aujourd'hui épuisé, *Dua Libro*.

En d'autres termes, pour former d'une racine un adverbe, on lui ajoute la voyelle *e*, comme pour former d'une racine un adjectif, on lui ajoute la voyelle *a*.

Mais il existe, en Esperanto, une classe de mots simples, de racines qui sont adverbes par nature, comme *por*, *pri* sont prépositions par nature, sans qu'il soit nécessaire de rien leur ajouter. Ces mots simples, essentiellement adverbes, les voici :

Liste des adverbes.

Adiaŭ, adieu.
Ajn, que ce soit.

EXEMPLES. — *Kiu*, qui; *kiu ajn*, qui que ce soit. — *Kiel*, comment; *kiel ajn* (comment que ce soit), de quelque manière que ce soit. — *Kie*, où; *kie ajn*, où que ce soit, n'importe où. — *Kiam*, quand; *kiam ajn* (quand que ce soit), n'importe quand. — *Kiom*, combien; *kiom ajn* (combien que ce soit), en

quelque quantité que ce soit. — *Kia*, quel; *kia ajn*, quel que soit.

Se iu venos, sendu lin al mi, kiu ajn li estos. Si quelqu'un vient, envoyez-le moi, qui qu'il soit. — *Mi aĉetos de vi tiun ĉi libron, kia ajn ĝi estos.* Je vous achèterai ce livre, quel qu'il soit. — *Kiam ajn vi venos, mi vin akceptos.* N'importe quand vous viendrez, je vous recevrai.

Almenaŭ, au moins, pour le moins.
Ambaŭ, l'un et l'autre, tous les deux.

EXEMPLE. — *Ili kuris ambaŭ al la stacidomo.* Ils coururent tous les deux à la gare.

Ankaŭ, aussi.
Ankoraŭ, encore.
Apenaŭ, à peine.
Baldaŭ, bientôt.
Ĉi, ci, qui est plus près.

EXEMPLES. — *Tiu*, celui-là; *tiu ĉi*, celui-ci; *tio*, cela; *tio ĉi*, ceci.

Ĉiam, toujours.
Ĉie, partout.
Ĉu, est-ce que? (**Adverbe interrogatif.**)

EXEMPLE. — *Ĉu vi komprenis?* Est-ce que vous avez compris?

Ĉu s'emploie pour interroger, à moins que la proposition ne renferme déjà un des mots interrogatifs : *kia, kial, kiam, kie, kiel, kies, kio, kiom, kiu.*

Il est logiquement de rigueur dans notre interrogation indirecte, irrationnellement exprimée par si (conjonction de supposition, de condition).

EXEMPLE. — *Diru al mi ĉu vi venos.* Dites-moi si (est-ce que) vous viendrez.

Ĉu.. Ĉu, soit... soit.

EXEMPLES. — *Ĉu li venos, ĉu li ne venos, Paŭlo foriros.* Soit qu'il vienne, soit qu'il ne vienne pas, Paul partira.

Eĉ, même, jusqu'à.

EXEMPLES. — *Li eĉ pensis ke...* Il pensait même que... — *La viroj, la virinoj, eĉ la infanoj insultis min.* Les hommes, les femmes, même les enfants (jusqu'aux enfants qui) m'insultaient.

For, loin, hors.

EXEMPLE. — *For de tie ĉi, fripono!* Hors d'ici, loin d'ici, fripon!

Hieraŭ, hier.

Ial, pour une raison, pour un motif quelconque.

Iam, jamais, un jour, jadis.

EXEMPLE. — *Se mi iam...* Si jamais, si un jour je...

Ie, quelque part.

Iel, d'une manière quelconque.

EXEMPLE. — *Respondu iel.* Répondez d'une manière quelconque.

Ies, de quelqu'un (appartenant à quelqu'un).

Iom, un peu, quelque peu.

Jam, déjà.

Jam ne..., ne... plus (employer plutôt *ne... plu*).

Jen... Jen, tantôt... tantôt.

EXEMPLE. — *Jen li ridas, jen li ploras.* Tantôt il rit, tantôt il pleure.

Jes, oui.

Ju pli... des pli, plus.... plus. — *Ju pli.... des malpli*, plus.... moins. — *Ju malpli... des malpli*, moins.... moins.

EXEMPLES. — *Ju pli mi lin konas, des pli mi lin amas.* Plus je le connais, plus je l'aime. — *Ju pli mi lin vidas, des malpli li plaĉas al mi.* Plus je le vois, moins il me plaît. — *Ju malpli mi dormas, des malpli mi sentas la bezonon dormi.* Moins je dors, moins je sens le besoin de dormir.

Ĵus, justement, à l'instant.

EXEMPLE. — *Mi ĵus ricevis.* J'ai reçu à l'instant (je *viens de* recevoir).

Kial, pourquoi.
Kiam, quand.
Kie, où.
Kiel, comment, comme.
Kiom, combien.
Kvazaŭ, comme serait, comme ferait, à l'instar de.
Mem, même (moi-, toi-, soi-).

EXEMPLES. — *Mi iros mem.* J'irai moi-même. — *La infanoj mem.* Les enfants eux-mêmes.

Morgaŭ, demain.
Ne, ne, non, ne... pas. **Tute ne**, pas du tout.
Nek, ni. *Nek... nek*, ni... ni.
Neniam, jamais ne....
Nenie, nulle part.
Neniel, nullement, en aucune façon.
Nenies, de personne (n'appartenant à personne).
Nun, maintenant, à présent.
Nur, seulement, ne... que.

EXEMPLES. — *Ili estis nur tri.* Ils n'étaient que trois. — *Li nur volas vidi vin.* Il ne veut que vous voir; ou : il veut seulement, etc.

Plej, le plus (pour les superlatifs).

EXEMPLES. — *La plej granda el ĉiuj.* Le plus grand de tous. — *Plej saĝe ni agos ne respondante.* Nous agirons le plus sagement en ne répondant pas.

Pli, plus (pour les comparatifs).

EXEMPLES. — *Li estas pli forta, ol vi.* Il est plus fort que vous. — *Ŝi kantas pli bone.* Elle chante mieux. — *Li ne vivos pli, ol unu tagon.* Il ne vivra pas plus d'un jour.

Plu, plus avant, au delà, davantage.

EXEMPLES. — *Mi ne marŝus plu.* Je ne marcherai plus. — *Li ne faros plu tion.* Il ne le fera plus.

Preskaŭ, presque.

Tial, pour cela, c'est pourquoi, aussi.

Tiam, alors. **Alors que**, *tiam... kiam.*

Tie, là bas, là, y. *Tie ĉi*, ici. *Tie ĉi kaj tie*, par ci, par là.

Tiel, ainsi, comme cela, tellement.

Tiom, autant, tant.

Tre, très, bien, fort.

EXEMPLES. — *Li estas tre dika.* Il est très gros. — *Mi tre amas promeni.* J'aime bien à me promener. — *Ŝi estas tre kolera.* Elle est fort irritée.

Tuj, aussitôt, tout de suite. **Aussitôt que**, *tuj kiam.*

Leur influence sur le cas. — Ils n'en exercent aucune. Si le nom, l'adjectif, le pronom ou le parti-

ticipe dont ils peuvent être suivis sont à l'accusatif, c'est en vertu de leur rôle propre et non par influence de l'adverbe.

EXEMPLES. — *Li amas min kiel vin.* Il m'aime comme il vous aime. *Vin* et non *vi*, parce que *vous* est bien complément direct du verbe; la phrase française le prouve. D'ailleurs, je pourrais dire aussi *Li amas min kiel* **vi**, mais alors le sens serait tout autre, comme le montre la traduction française : Il m'aime comme vous (m'aimez). *Vous* étant sujet ici, a été traduit par le nominatif *vi*.

Complétez donc la phrase, après certains adverbes, quand vous hésitez entre le nominatif ou l'accusatif pour le mot qui les suit. Nous vous avons déjà fait une recommandation semblable à propos des comparatifs (voyez à la page 21).

Les adverbes dérivés. — Ce sont, comme nous l'avons vu, ceux qu'on forme en ajoutant *e* à une racine.

EXEMPLE. — *Bone* bien, bonnement (dérivé de la racine *bon*, bon).

Eux seuls même, à proprement parler, méritent le nom d'adverbes. En effet, les autres ne sont au fond que des mots simples, des *racines* à sens adverbial qui peuvent produire divers vocables, comme toutes les racines, et recevoir elles-mêmes, en certains cas, la caractéristique *e* des adverbes. EXEMPLES : *Kiom, kioma; tiam, tiama; tie, tiea, ĉi-tiea, tieulo; tiamulo; troa* (excessif), *troe* (excessivement); *plie* (de plus, en plus).

Les adverbes dérivés forment en Esperanto une classe de mots **illimitée**. En effet, il n'en est pas dans cette langue comme en français, par exemple, où l'adverbe fait constamment défaut. En Esperanto, toute racine et même tout composé qui s'y

prêtent par leur sens peuvent prendre la forme adverbiale.

EXEMPLES. — *Kareso* caresse, *karese* avec caresse (caressamment); *lego* lecture, *lege* par lecture (lisamment); *sovaĝa* sauvage, *sovaĝe* sauvagement; *supre* en haut, *malsupre* en bas; *ekstere* extérieurement; *senpage* gratuitement; *senpene* sans effort; *mallerte* maladroitement; *kontentige* d'une manière satisfaisante; *nekredeble* incroyablement; *senkompate* impitoyablement; *surgenue* à genoux; *dekstre* à droite; *somere* en été; *nokte* de nuit; *tage* de jour; *ĉiujare* annuellement; *ĉiumonate* mensuellement; *ĉiutage* journellement; *hodiaŭ matene* ce matin; *hieraŭ vespere* hier soir; *eble* peut-être; *ĝustatempe* à propos; *mallaŭte* à voix basse; *iafoje* parfois; *kelkafoje* quelquefois; *aliloke* ailleurs; *aliparte* d'autre part; *siatempe* en son temps; *antaŭe* antérieurement; *poste* postérieurement, puis; *kontraŭe* en face, au contraire; *longe* longuement, longtemps; *mallonge* brièvement; *de longe* depuis longtemps; *antaŭ nelonge* il y a peu de temps, récemment; *ree* ou *denove* de nouveau; *tute ne* pas du tout, etc.

Comparatif et superlatif. — Ils se marquent dans les adverbes de la même manière que dans les adjectifs.

EXEMPLES. — Plus vite que bien. *Pli rapide, ol bone.* — Moins fort que d'habitude. *Malpli forte, ol kutime.* — Aussi doucement que possible. *Tiel dolĉe, kiel eble.* — Il chante le mieux de tous. *Li kantas plej bone el ĉiuj.* — Il parle le moins haut de tous. *Li parolas malplej laŭte el ĉiuj.* — Il a agi très prudemment. *Li agis tre prudente.*

L'adverbe au lieu de l'adjectif. — Il est deux cas où l'adjectif français doit être remplacé par l'adverbe en Esperanto.

1° Lorsque cette substitution est réclamée par la

logique, l'adjectif français remplaçant abusivement un adverbe.

EXEMPLES. — Il chante fort; vous courez vite; parlez plus haut, etc. *Li kantas forte*; *vi kuras rapide*; *parolu pli laŭte.*

2° Quand, par le fait de la traduction, la phrase esperanto ne renferme ni nom, ni pronom avec lesquels puisse logiquement s'accorder le mot qui rend l'adjectif français.

EXEMPLES. — Il est nécessaire que... *Estas necese ke...* — Je crois bon qu'il vienne. *Mi kredas ke estos bone, se li venos.* — Il fait beau, chaud, froid, etc. *Estas bele, varme, malvarme*, k. t. p. — Impossible! *neeble!*

Mais, naturellement, on ne doit jamais donner à un mot adjectif en français la forme adverbiale en Esperanto, si la traduction fournit un nom ou un pronom avec lesquels on puisse le faire accorder. Je dirai donc :

Estas io necesa ke... — Mi kredas ke estos io bona, se li venos. — La vetero estas bela, varma, malvarma, k. t. p. — *Ĝi* ou *tio ĉi estas neebla.*

Dans ces phrases, en effet, les adjectifs *necesa, bona, bela, varma, malvarma, neebla* peuvent et doivent s'accorder avec *io, vetero, ĝi* ou *tio ĉi.*

Participes-adverbes. — En Esperanto, quand le participe ne sert pas à former un temps composé, et qu'on n'en fait pas le qualificatif d'un nom ou d'un pronom, on lui donne la forme adverbiale *e.*

EXEMPLES. — *Estante malsana mi ne povas viziti vin.* Étant malade je ne puis vous rendre visite. — *Starante ekstere,*

li povis vidi nur la eksteran flankon de nia domo. Se tenant dehors, il ne pouvait voir que le côté externe de notre maison. — *Instruante ni lernas.* En enseignant, nous apprenons. — *Ferminte la pordon li ekiris kure.* Ayant fermé la porte, il se mit en route en courant. — *Ekvidinte sian patron li ploris maldolĉe.* Ayant aperçu son père, il pleura amèrement. — *Ŝi mortis havante la aĝon de dudek jaroj.* Elle mourut ayant (à) l'âge de vingt ans. — *Batate de la mastro li juris, ke li terure venĝos.* Étant battu par son maître, il jura qu'il se vengerait (littér. vengera) d'une manière effroyable. — *Elpelite de la domo, la knabino rifuĝis en la preĝejon.* Ayant été chassée de la maison, la jeune fille se réfugia dans l'église. — *Ironte promeni, purigu vian veston.* Devant aller vous promener, nettoyez votre habit.

Il est bien évident, n'est-ce pas, que *estante*, *starante*, *instruante*, *ferminte*, *ekvidinte*, *havante*, ne sont pas des qualificatifs pour les sujets des propositions où ils figurent. Ils ne peuvent donc logiquement prendre la caractéristique (*a*) des qualificatifs. Ce fait est tout aussi réel pour *batate*, *elpelite*, quoique, à cause de nos habitudes françaises, il puisse vous paraître moins évident. C'est comme si on disait : « *pendant qu'on le battait* », « *comme on l'avait chassée* ». On vise l'action soufferte par le sujet, de même que dans *instruante*, *ferminte*, on visait l'action faite par lui. Il en est de même pour *ironte*, qui, n'étant pas non plus un qualificatif pour *vi*, ne doit pas recevoir la forme adjective, mais la forme adverbiale.

Ces participes équivalent logiquement à des adverbes. Ainsi je pourrais dire : *vi tion ĉi lernos lege* ou *vi tion ĉi lernos legante*, vous apprendrez ceci par lecture, en lisant, c'est-à-dire au fond *lisamment*. Puisque ce sont de vrais adverbes, il est rationnel qu'ils en prennent la caractéristique *e*.

Adverbes de quantité. Tous les adverbes marquant la quantité, tels que *iom* un peu, quelque

peu, *malmulte* peu, *multe* beaucoup, *kiom* combien, *pli multe* ou *pli* plus, davantage, *malpli* moins, *tro* trop, *sufiĉe* assez, etc., ont toujours leur complément précédé de la préposition *da*, spéciale aux idées de quantité, de mesure.

EXEMPLES. — Un peu, peu, beaucoup, assez de vin. *Iom da, malmulte da, multe da, sufiĉe da vino.* — Combien d'hommes? *Kiom da homoj?*

Les expressions en plus ou **de plus, en moins** ou **de moins, en trop** ou **de trop, au plus, pour le moins,** se rendent par *plie, malplie, troe, pleje, almenaŭ.*

EXEMPLES. — Une voix en plus ou en moins peut perdre ou sauver un homme. *Unu voĉo plie aŭ malplie povas pereigi aŭ savi homon.* — De plus je vous dirai que. *Plie mi diros al vi ke...* — Dans la caisse j'ai trouvé deux livres en trop. *En la kesto mi trovis du librojn troe.* — Nous serons cinq au plus et eux sept au moins. *Ni estos kvin pleje, kaj ili* (estos) *sep malpleje.*

Rien de bon, de nouveau, etc.; **quelque chose de beau, de grand,** etc., s'expriment par *nenio bona, nenio nova*; *io bela, io granda.*

EXEMPLES. — Avez-vous quelque chose de beau à me raconter? *Ĉu vi havas ion belan por rakonti al mi?* — Quoi de nouveau? *Kio nova?* — Rien d'intéressant. *Nenio interesa.*

En signifiant *de là* se rend par *de tie* ou par *el tie.* On emploie *de tie*, quand on ne sort pas du lieu, et *el tie*, quand on en sort.

EXEMPLES. — Éloignez-vous-en. *Malproksimiĝu de tie.* — Sortez-en. *Eliru el tie.*

Par ici, par là se rendent par *tien ĉi, tien.*

EXEMPLE. — Passez par ici, nous passerons par là. *Pasu tien ĉi, ni pasos tien.*

Y signifiant *là* se rend par *tie* ou par *en* avec le pronom voulu.

EXEMPLES. — En entrant dans ma chambre, j'y trouvai... *Enirante en mian ĉambron mi tie trovis* (ou *trovis en ĝi*). — Allez dans les mines, vous y trouverez... *Iru en la minejojn, vi tie trovos...* (ou *trovos en ili*).

Les expressions *qu'y a-t-il?* (qu'arrive-t-il?); *il y a un an, huit jours*, etc.; *il y a longtemps*; *il y a peu de temps, récemment*, se rendent par : *Kio estas? kio okazas? antaŭ unu jaro*; *antaŭ ok tagoj*; *antaŭ longe, antaŭ nelonge.* L'idée « il y a tant de temps que cela est passé » se rend de deux manières, au choix.

EXEMPLE. — Il y a deux ans qu'il est mort (ou il est mort depuis deux ans). *Li mortis antaŭ du jaroj* ou *pasis du jaroj de l' tempo, kiam li mortis* (ou *de l' tempo de lia morto*).

***

Règle 8, 13, 14. — LES PRÉPOSITIONS ET LES COMPLÉMENTS

Nous réunissons ces trois règles, dans notre commentaire, parce qu'elles se tiennent nécessairement dans la pratique. La première et la dernière traitent nommément des prépositions. Quant à la règle 13, elle se rattache forcément aux deux autres par l'accusatif de direction

qui peut suivre certaines prépositions, en vertu du principe général posé par cette règle.

Notre rubrique « les prépositions et les compléments » s'explique d'elle-même, les prépositions servant par nature à former les compléments indirects.

1° **Toutes les prépositions**, nous dit la règle 8, veulent *par elles-mêmes* le nominatif. Telle est la loi qui les régit. Mais, pesons bien les termes mêmes du principe. Il dit « par elles-mêmes ». N'est-ce pas donner à entendre qu'une cause étrangère, par exemple un principe plus général encore peut dominer accidentellement cette loi? Quel est-il? Nous le verrons tout à l'heure. Constatons pour l'instant que toute la liste ci-dessous, présentant les 34 mots essentiellement prépositions en Esperanto, gouverne le nominatif d'après la règle 8.

Liste des prépositions.

Al, à, vers (marque le *point vers* lequel se porte l'action).

Anstataŭ, au lieu de, à la place de.

Antaŭ, devant, avant.

Apud, auprès de, près de.

Ĉe, chez, à.

Ĉirkaŭ, autour de, environ, à peu près.

EXEMPLE. — *Je ĉirkaŭ 3 paŝoj*, à environ 3 pas.

Da, de (après les mots marquant mesure, poids, nombre, quantité).

EXEMPLES. — *Botelo da vino*. Une bouteille de vin.
— *Kilogramo da viando*. Un kilogramme de viande.

— *Dekduo da forkoj*. Une douzaine de fourchettes.
— *Multo da homoj*. Une foule de gens.

De, de, par, depuis (marque **la dépendance**) : 1° dépendance par suite de possession.

EXEMPLE. — *La libro de Petro*. Le livre de Pierre.

2° Dépendance résultant de la destination, de l'attribution.

EXEMPLE. — *Botelo de vino*. Une bouteille à vin.

3° Dépendance par origine ou point de départ.

EXEMPLES. — *De tio dependas la sukceso*. De cela dépend le succès. — *De tiu tago*. De ce jour ou depuis ce jour. — *Amata de ĉiuj*. Aimé de tous (l'amour dont il est l'objet part de tous).

Dum, pendant, durant.
Ekster, hors, en dehors de.
El, de, d'entre (marque la sortie, l'extraction).
En, dans, en.
Ĝis, jusqu'à.
Inter, entre, parmi.
Je, se traduit par différentes prépositions que suggère aisément le contexte.
Jen, *jen estas*, voici, voilà.
Kontraŭ, contre, envers, en face de.
Krom, hormis, excepté.
Kun, avec, en compagnie de (marque uniquement l'accompagnement, **jamais l'instrument**).
Laŭ, selon, d'après.
Malgraŭ, malgré, en dépit de

Per, par, au moyen de, à l'aide de (marque le complément d'**instrument, de moyen**).
Po, à raison de.
Por, pour, en faveur de.
Post, après, derrière.
Preter, outre.
Pri, sur, touchant, au sujet de.
Pro, à cause de, pour (marque **la cause**).
Sen, sans.

EXEMPLES. — *Sen mi.* Sans moi. — *Sen tio, kion vi havas.* Sans (moins) ce que vous avez. — *Kvin sen tri estas du.* Cinq moins trois font deux.

Sub, sous.
Super, au-dessus de, sur (**sans toucher**).
Sur, sur (**en touchant**).
Tra, à travers, par.
Trans, au delà, par delà.

2° **L'accusatif de direction**, tel est le principe plus général auquel nous faisions allusion tout à l'heure, et qui peut nécessiter une dérogation à la règle 8 sur les prépositions. Ce principe, formulé par la règle 13 de nos Manuels, exige, en effet, que l'on ajoute l'*n* accusatif *à tout mot* exprimant le point vers lequel on se dirige.

EXEMPLE. — Je vais à Paris. *Mi iras Parizon.*

Il est si général que les adverbes mêmes prennent en Esperanto l'*n* accusatif, s'ils marquent le point vers lequel on se dirige. EXEMPLES : Où allez-vous? *Kien vi iras?* — Allez-vous à Paris? J'y vais. *Ĉu vi iras Parizon? Mi iras tien* ou *mi tien iras.* — Allez à la maison. *Iru domen* (ou *hejmen* s'il s'agit du foyer domestique).

Par conséquent, si la préposition ne suffit pas à marquer qu'on se dirige vers le point en question (au propre ou au figuré), il faudra nécessairement ajouter l'*n* accusatif au complément, d'après la règle 13. Par contre, si la préposition, par sa signification même, suffit pour marquer la direction, ou si on est déjà dans le lieu en question, le complément restera au nominatif d'après la règle 8.

Ceci résulte des deux règles mêmes, de la pratique constante du docteur Zamenhof et de l'explication détaillée qu'il a donnée sur ce point dans l'*Esperantisto*.

EXEMPLES : Le chat saute sur la table (il y va). *La kato saltas sur la tablon.* — Je me charge de cette affaire. *Mi prenas sur min tiun ĉi aferon* (au moral l'affaire va d'où elle était sur lui). — Il alla à la table. *Li iris al la tablo* (pas d'accusatif, la préposition *al* suffisant à marquer la direction vers). — Courez jusqu'à l'église. *Kuru ĝis la preĝejo* (pas d'accusatif, *ĝis* suffisant à marquer la direction vers). — L'enfant courait, sautait, dansait dans la cour. *La infano kuris, saltis, dancis en la korto* (il y était, donc pas d'accusatif). — Jetez ceci sous la table. *Ĵetu tion ĉi sub la tablon* (l'accusatif, car l'objet y va). — Laissez cela sous la table. *Lasu tion sub la tablo* (pas d'accusatif, car l'objet y est). — Venez chez moi. *Venu ĉe min.*

Comme on l'a vu par l'exemple *Mi iras Parizon*, on peut sous-entendre la préposition devant les noms de villes ou de pays dans lesquels on va.

EXEMPLES : Nous allons à Rome. *Ni iras* (en) *Romon.* — J'irai bientôt en France. *Mi baldaŭ iros* (en) *Francujon.* — Viendrez-vous avec nous en Amérique? *Ĉu vi venos kun ni* (en) *Amerikon?*

Les expressions *à la maison*, *au foyer domestique*, *à terre* ou *par terre*, quand elles impliquent direction vers, se rendent par les formes adverbiales suivantes à l'accusatif : *domen*, *hejmen*, *teren*.

EXEMPLES Nous revenons à la maison. *Ni revenas domen.* — Je cours chez moi. *Mi kuras hejmen.* — Il tomba par terre. *Li falis teren.*

3° **Choix des prépositions.** — Il est déterminé par ce principe logique posé dans la règle 14 « **Chaque préposition possède, en Esperanto, un sens immuable et bien déterminé qui en fixe l'emploi.** »

Gardez-vous donc soigneusement de traduire, sans examen attentif, une préposition française par sa correspondante *apparente* en Esperanto. En opérant ainsi, huit fois sur dix vous feriez fausse route et ne rendriez pas le rapport. D'ailleurs, il en serait de même dans toute autre langue étrangère. Seulement, au lieu que pour une autre langue vous manqueriez absolument de guide, l'usage, autrement dit le caprice, y décidant seul l'emploi de telle préposition plutôt que de telle autre, en Esperanto vous avez un guide sûr, la logique :

Vous mettez avant le complément la préposition qui, de par son sens en Esperanto, exprime bien l'idée à rendre.

EXEMPLES Je parle **de** mon père. *Mi parolas* **pri** *mia patro.* — Le souvenir **de** cette faute : *La memoro* **pri** *tiu kulpo* (**pri** et non *de*, en Esperanto, parce que le *de* français signifie bien *sur*, *touchant*, *au sujet de*). — J'ai tout fait **de** mes dix doigts. *Mi ĉion faris* **per** *miaj dek fingroj.* — Il m'a frappé **de** ou **avec** son bâton. *Li batis min* **per**

sia bastono (**per** et non *de* ni *kun*, en Esperanto, parce que les prépositions *de* ou *avec* du français signifient bien *par*, *au moyen de*). — D'où venez-vous? Je viens de Paris. **El** *kie vi venas? Mi venas* **el** *Parizo* (**el** parce que la sortie se marque par *el*, en Esperanto, et qu'ici l'on sort bien du lieu). — Nous passerons **par** la place. *Mi pasos* **tra** *la placo* (**tra** parce que la préposition *par* signifie bien ici *à travers*). — Il est très estimé **de** tous ou **par** tous. *Li estas tre estimata* **de** *ĉiuj* (**de** parce que, dans cette phrase, il y a bien dépendance par origine ou point de départ. D'où part, de qui dépend l'estime dont *li* est l'objet? de *ĉiuj*). — L'amour **de** Dieu. *La amo* **de** *Dio* (celui qu'il nous porte, celui qui part, qui va *de* lui à nous). — L'amour **de** Dieu. *La amo* **al** *Dio* (celui qui va *vers* lui, celui que nous lui portons). — Je parle **à** votre père. *Mi parolas* **kun** *via patro* (car on parle *avec* quelqu'un). — Nous avons quelque chose **à** manger. *Ni havas ion* **por** *manĝi* (car ici *à* signifie *pour*). — Enclin au mensonge. *Inklina al la mensogo.* — Docteur en médecine. *Doktoro de medicino.* — Professeur de littérature. *Profesoro de literaturo.* — Commerçant en draps. *Komercisto de drapoj.* — Fabricant de meubles. *Fabrikisto de mebloj.* — Marchand de vin (ou de vins). *Vendisto de vino* (*aŭ de vinoj*). — Étudiant en droit. *Studento de leĝoscienco.* — Professeur de français, de philosophie. *Profesoro de lingvo franca, de filozofio*[1].

1. Dans ces expressions désignant le grade ou la profession, la préposition *de* est logiquement employée parce qu'il y a dépendance par destination, ou mieux consécration le docteur, le professeur, le commerçant, le fabricant, le marchand, l'étudiant, s'étant voués et comme donnés à la profession qu'ils exercent, celui-ci à la médecine, celui-là à la littérature, etc. Par le fait, ils lui appartiennent.

Quant à l'absence de l'article avant les mots *medicino*, *literaturo*, *leĝoscienco*, *lingvo franca*, *filozofio*, elle tient à ce que nous sommes ici en face d'un titre, et que l'Esperanto, comme toutes les langues qui emploient l'article, l'omet en pareil cas. D'ailleurs, il y aurait parfois inconvénient à l'employer. En effet, si je dis, par exemple : professeur de littérature de mon frère, *profesoro de literaturo de mia frato*, on ne peut croire que la littérature appartient à mon frère, *profesoro de la*

Traduisez donc toujours la préposition, non pas d'après la correspondance apparente, mais *d'après la relation logique*, comme nous l'avons fait dans les exemples ci-dessus. En d'autres termes, toutes les fois que l'usage impose irrationnellement, dans votre langue, une préposition quelconque, substituez-lui l'expression juste et traduisez en Esperanto d'après cette expression [1].

Mais, direz vous peut-être, il est des cas où deux prépositions seraient également justes. Oui, vous avez raison. Eh bien, prenez celle qui vous plaira davantage, car l'Esperanto ne connaît d'autre entrave que la logique.

Si vous n'aimez pas *la amo* **al** *la patrujo* (l'amour de la patrie), dites : *la amo* **por** *la patrujo* (l'amour pour la patrie), expression tout aussi logique. Mettez *pri* ou *pro* dans *mia maltrankvileco* **pri** *ou* **pro** *tio*, mon inquiétude à ce sujet, littéralement mon inquiétude *touchant* cela, ou mon inquiétude *à cause de* cela. Dites à votre choix *li ruĝiĝis* **de** *honto*, *li ploris* **de** *ĝojo*, *li tremis* **de** *malvarmo*, il rougissait de honte, il pleurait de joie, il tremblait de froid (sa rougeur, ses larmes, son tremblement venant *de* la honte, *de* la joie, *du* froid), ou *li ruĝiĝis* **pro**

literaturo de mia frato, on comprendra (et il en serait ainsi) que la littérature est celle de mon frère.

Ceci ne détruit nullement le principe général posé à la page 2 sur l'emploi de l'article. Ainsi, je dirais avec l'article, en Esperanto : *Li estas tre lerta en la filozofio*, il est très habile en philosophie ; *mi kredas, ke li estas tre kapabla en la medicino*, je le crois très capable en médecine. Ici nous ne sommes plus en présence d'un titre, mais d'une phrase, et nous exprimons *en* quelle sphère s'exerce l'habileté et la capacité du sujet.

1. Les prépositions *à*, *de*, *pour*, *avant*, *après*, *sans*, qui précèdent à tout instant l'infinitif en français, seront traitées quand nous étudierons ce mode. On verra comment et dans quel cas on doit, ou au contraire on ne doit pas les rendre.

honto, li ploris **pro** *ĝojo, li tremis* **pro** *malvarmo*, il rougissait, il pleurait, il tremblait *à cause de.* Les deux prépositions sont aussi bonnes dans tous les cas analogues.

Je et l'accusatif. — En dépit d'une recherche attentive, il vous arrive parfois de ne pas trouver une préposition qui rende l'idée d'une façon pleinement satisfaisante au point de la logique.

Ainsi, en français, nous disons *emplir de*, pendant qu'en anglais et en allemand on dit *emplir avec* et dans d'autres langues *emplir par*. Où est l'expression juste? certainement pas en français, car ici aucune dépendance, aucun point de départ n'est à rendre; elle n'est pas davantage dans l'anglais ou l'allemand, car *avec*, par nature, marque l'accompagnement et non pas l'instrument, le moyen. Reste la préposition *par* (à l'aide de). Elle est certainement plus juste que les deux autres. Mais l'est-elle entièrement? non, car je l'emploierais pour l'instrument, pour le moyen à l'aide duquel on remplit. Ainsi je dirais : *Remplir un vase de sable avec les mains* (par, au moyen des mains); je ne puis donc prendre *par* pour la substance dont on remplit le vase. Je dirai en Esperanto : *Plenigi vazon* **je** *sablo per la manoj*, phrase que chaque peuple traduira nécessairement avec la préposition suggérée par sa langue. Pour le français *je* voudra dire *de*, pour l'anglais et l'allemand cette préposition signifiera *avec* et pour les autres elle prendra le sens de *par*. Chacun sera nécessairement inspiré par sa langue maternelle, puisque cette préposition *je* n'a pas reçu, en Esperanto, de signification définie, et que seule elle est dans ce cas.

Ainsi donc la préposition **je** (qui n'a pas de signification propre) *s'emploie, en Esperanto, quand*

aucune autre n'exprime bien logiquement l'idée à rendre[1].

Dans ce cas, on peut aussi employer **l'accusatif sans préposition**, si aucune amphibologie n'est à craindre.

EXEMPLE. — *Je la lasta fojo mi vidis lin ĉe vi* ou *la lastan fojon mi*, k. t. p. Je l'ai vu la dernière fois chez vous[2].

De ce principe découle une conséquence pratique très importante sur laquelle le docteur Zamenhof lui-même appelle l'attention dans l'Ekzercaro. La voici :

Quand on ne sait pas si un verbe veut l'accusatif après lui, c'est-à-dire s'il est transitif ou non, on peut toujours employer l'accusatif, pourvu que la clarté du sens ne l'interdise pas.

On peut donc dire : *Obei al la patro* ou *obei la patron*. Obéir au père. — *Mi sopiras je mia perdita feliĉo* ou *mian perditan feliĉon*. — *Respondi je la letero* ou *respondi la leteron*. — *Plori la perdon* (au lieu de *pro la perdo*). — *Helpi la fraton* (au lieu de *al la frato*). — *Ridi lian naivecon* (au lieu de *je lia naiveco*). Rire de sa naïveté.

L'accusatif peut donc, d'une façon générale et s'il n'altère pas le rapport, remplacer l'emploi d'une

1. C'est par *je* ou par l'accusatif qu'il faut rendre la préposition précédant le complément des adjectifs **haut, profond, long, large, épais.** EXEMPLES : Haut de 5 mètres et large de 3. *Alta je 5 metroj kaj larĝa je tri*, ou *alta 5 metrojn kaj larĝa tri*. — Épais de dix centimètres. *Dika je 10 centimetroj* ou *dika 10 centimetrojn*.

Avoir l'âge de, être âgé de se rendent de la manière suivante :

Quel âge avez-vous? *Kiàn aĝon vi havas*? J'ai 22 ans. *Mi havas dudek-du jarojn* ou *mi estas dudek-du jara*. — Il est mort à 30 ans. *Li mortis havanta tridek jarojn* ou *li mortis tridek jara*. — Dans sa 15e année. *En sia dek-kvina jaro* ou *estante dek-kvin jara*.

2. Si on voulait traduire « pour la dernière fois », on dirait : *por la lasta fojo*, de même qu'on dit : *por la unua, por la dua fojo*, etc., pour la première, pour la deuxième fois.

préposition. C'est le cas, notamment, quand il s'agit du **temps que dure une chose** et du **moment où elle s'accomplit.**

EXEMPLES. — J'y restai trois semaines. *Mi restis tie dum* (durant) *tri semajnoj*, ou *mi restis tie tri semajnojn.* — Il est venu un dimanche. *Li venis en dimanĉo* ou *li venis dimanĉon*[1]. — J'irai à Londres lundi prochain. *La proksiman lundon mi veturos Londonon* (au lieu de *en la proksima lundo*). — Ce 15 mars. *La 15ª* (tagon) *de Marto* au lieu de : *en la 15ª* (tago) *de Marto.*

Mais, comme il a été stipulé plus haut, il faut toujours que l'emploi de l'accusatif n'amène aucune obscurité.

En réalité, toute la question des prépositions, si compliquée, si incohérente dans nos langues que leurs grammaires renoncent à nous donner le moindre fil conducteur, se ramène en Esperanto au principe suivant :

Prenez la préposition qui, de par son sens en Esperanto, exprime bien l'idée à rendre. Employez la préposition je, si aucune autre ne satisfait à cette condition, et, si vous le voulez, remplacez la préposition par l'accusatif seul, quand la clarté n'en souffre pas.

Il nous semble que rien n'est plus rationnel, plus précis, plus complet et plus simple que la façon dont l'Esperanto résout encore ce point de la syntaxe, sur lequel nos grammaires restent muettes.

Compléments des adverbes-prépositions. — Quant aux adverbes employés comme prépositions, tels que *koncerne* concernant, *tuŝante* touchant, *ne ofendante* sauf (en n'offensant pas), *supozinte* (en ayant) sup-

1. Remarquez la traduction « *un dimanche* », car il s'agit d'un dimanche quelconque; s'il s'agissait du dimanche suivant, il faudrait absolument spécifier et dire : *mi venos la proksiman dimanĉon.*

posé, *esceptinte* (en ayant) excepté, *rilate al* relativement à, *proksime de* près de, *dank'al* grâce à, *meze de* au milieu de, *dekstre de* à droite de, *supre de* au haut de, *funde de* au fond de, *flanke de* à côté de, etc.,

ils gouvernent le nominatif ou l'accusatif, selon que le mot dont ils sont formés gouverne l'un ou l'autre.

Les huit derniers veulent le nominatif comme l'indique la préposition *al* ou *de* qui les suit. Tous les autres prennent l'accusatif, parce que les mots dont ils sont formés (*koncern*, *tuŝ*, *supoz*, *ofend*, *escept*) sont des verbes transitifs et que, par le fait, ces cinq adverbes-prépositions ont bien pour complément direct le nom ou le pronom qui les suit.

EXEMPLES *Koncerne vian proceson.* Concernant votre procès. — *Supozinte vian konsenton.* — Supposé votre consentement. — *Esceptinte mian amikon.* Excepté mon ami. — *Ne ofendante mian respekton al vi....* Sauf le respect que je vous porte. — *Meze de la ĉambro.* Au milieu de la chambre. — *Funde de la puto.* Au fond du puits. — *Flanke de la reĝo.* Au côté du roi.

(Voir page 147 l'explication relative aux *Compléments des participes-substantifs.*)

***

CONJONCTIONS, MODES ET TEMPS

Nous réunissons ces points parce que, en dépit des principes *compliqués et souvent contradictoires* que nos syntaxes s'efforcent d'établir pour éclairer un peu la marche dans l'emploi des modes et des temps, la vérité est que, très souvent, tout l'édifice croule, tous les principes s'effacent devant la conjonction. C'est elle qui décide en dernier ressort. Or, pour toute autorité, au

point de vue de la logique, elle ne peut invoquer que l'usage, c'est-à-dire le caprice, puisque l'usage sur ce point n'est nullement fondé en raison, qu'il varie d'une langue à l'autre, parfois d'un siècle à l'autre.

Au lieu de cette base incertaine et changeante, l'Esperanto en prend une autre aussi sûre et aussi stable que le bon sens humain. Nous le verrons tout à l'heure.

Liste des conjonctions et locutions conjonctives.

Alie, autrement, sinon.

Aliparte, d'autre part, d'ailleurs.

Almenaŭ, au moins, du moins.

> EXEMPLE. — *Almenaŭ li provis.* Au moins il a essayé.

Anstataŭ, au lieu de, au lieu que de, plutôt que de.

> EXEMPLE. — *Laboru anstataŭ dormi.* Travaillez au lieu de dormir.

Antaŭ ol, avant de, avant que.

> EXEMPLES. — *Antaŭ ol morti, li diris.* Avant de mourir, il dit. — *Antaŭ ol li foriris.* Avant qu'il partît. — *Antaŭ ol ni atingos lin, li estos malproksime.* Avant que nous l'atteignons, il sera loin.

Aŭ, ou, ou bien. *Aŭ... aŭ*, soit... soit (dans le sens de ou... ou).

Car, car, parce que (puisque, comme, vu que, attendu que).

Cetere, au reste, du reste.

Ĉiufoje kiam ou *ĉiun fojon kiam*, toutes les fois que, chaque fois que.

Ĉu... aŭ, soit que... ou que.

Ĉu... ĉu, soit que... soit que.
De l' tempo kiam, depuis que.

EXEMPLE. — *De l' tempo kiam li mortis.* Depuis le temps qu'il est mort.

De nun, désormais.
Do, donc.

EXEMPLE. — *Ni do povas dormi trankvile.* Nous pouvons donc dormir en paix.

Dum, tandis que, pendant que.
Dume, cependant, pendant ce temps.
Eĉ se, quand même, alors que.
Escepte se, à moins que.

EXEMPLE. — *Mi foriros; escepte se li venos.* Je partirai; à moins qu'il ne vienne. (Pas de négation ici, en Esperanto, la logique s'y oppose).

Foje kiam, une fois que.

EXEMPLE. — *Foje kiam mi promenis.* Une fois (un jour) que je me promenais.

Ĝis, jusqu'à ce que.
Ja, à la vérité, de fait.

EXEMPLE. — *Li estas ja tre malsana.* De fait, il est très malade.

Jen, voilà que ou voici que.
Jen... jen, tantôt... tantôt.
Ĵus, à peine.

EXEMPLE. — *Ni ĵus eliris.* A peine nous sortions. Nous venions de sortir.

Kaj, et.

K. t. p. ou *k. c.*, et cœtera (*Kaj tiel plù, kaj ceteraj*).
Ke, que.

Remarque. — **Ke** ne peut, en aucun cas, remplacer *kiu*. Par conséquent, quand notre *que* français est pronom relatif, c'est-à-dire peut se tourner par lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, il faut toujours le traduire par *kiun, kiujn*.

EXEMPLES. — L'homme que je vois... *La homo, kiun mi vidas...* — Les personnes que vous attendez... *La personoj, kiujn vi atendas...*

Ce qui, se rend toujours par *tio, kio* et alors on peut sous-entendre *tio*.

EXEMPLE. — Ce qui me chagrine, c'est que... *Tio, kio ĉagrenas min, estas ke...*

Ce que, se rend par *tio, kion* et, dans ce cas, *tio* ne peut jamais se sous-entendre.

EXEMPLES. — Ce que j'aime lui déplaît. *Tio, kion mi amas, malplaĉas al li.*

Tel que, se rend par *tia, kia* ou par *tia ke*. Les exemples suivants feront distinguer la différence.

EXEMPLES. — Qu'il vienne tel qu'il est. *Li venu tia, kia ĝi estas.* — Donnez-le moi tel qu'il est. *Donu ĝin al mi tian, kia ĝi estas.* — Mon épouvante fut telle que je ne pus prononcer un mot. *Mia teruro estis tia, ke mi ne povis elparoli unu vorton.*

Autant... que, aussi... que, se rendent par *tiom... kiom, tiel... kiel*.

EXEMPLES. Il en a autant que moi. *Li havas tiom, kiom mi.* — Il est aussi grand que moi. *Li estas tiel granda, kiel mi*

Si... que, tant ou **tellement... que**, se rendent par *tiel... ke*, *tiom... ke*.

EXEMPLES. — Il est si bon qu'il pardonne tout. *Li estas tiel bona, ke li ĉion pardonas.* — Il l'aime tant, ou tellement (idée de degré) qu'il ne voit pas ses défauts. *Li amas lin tiel, ke li ne vidas liajn malbonaĵojn.* — Il en a tant (idée de quantité), qu'il ne sait où les mettre. *Li havas tiom da ili, ke li ne scias kien ilin meti.*

Plus... que, par *pli ol.*
Moins... que, par *malpli ol.*
Aussitôt que, par *tuj kiam.*

EXEMPLE. — Aussitôt qu'il fut entré. *Tuj kiam li estis enirinta.*

Que exclamatif, se rend par *kiel* ou *kiom.*

EXEMPLES. — Qu'il est bon! *Kiel bona li estas!* — Que d'hommes! *Kiom da homoj*[1]*!*

Kiam, quand, lorsque (après, si elle suit un passé antérieur).
Kiel ajn malmulte, si peu que.

EXEMPLE. — *Kiel ajn malmulte vi volos.* Si peu que vous voudrez.

1. Cette longue remarque a pour but de mettre l'adepte bien en garde contre l'emploi irrégulier de la conjonction *ke*. Nous l'engageons vivement à bien noter toutes les expressions où elle n'est pas admise en Esperanto et à ne pas prendre le français pour guide à cet égard. Cette précaution est d'autant plus nécessaire que le français emploie le même mot (*que*) comme pronom et comme conjonction, ce qui est passablement illogique, et que, de plus, il s'en sert dans une multitude de cas où il faudrait rationnellement un autre mot. Tenez donc bien compte de cette remarque et relevez en outre, dans la liste des conjonctions, les cas où le *que* du français est logiquement rendu par un autre mot, car, pas plus en Esperanto que dans une autre langue, le français ne doit être imité dans cet emploi abusif et faux du mot que.

Kiel ankaŭ, aussi bien que.

EXEMPLE. — *Mia patro, kiel ankaŭ mi, pensas ke.* Mon père aussi bien que moi pensons que.

Kiel eble plej baldaŭ, le plus tôt possible.

EXEMPLE. — *Kiel eble plej baldaŭ sendu ĝin al mi.* Le plus tôt que vous pourrez, envoyez-le moi.

Kondiĉe ke ou *kun la kondiĉo ke*, à condition que.
Konsente ke, bien entendu que.
Kontraŭe, au contraire, par contre.
Krom tio, en outre.
Krom tio ke, outre que.
Kvankam, quoique, bien que.
Laŭ tio... se, selon que.

EXEMPLE. — *Laŭ tio, se vi estos bona aŭ malbona, mi vin rekompencos aŭ punos.* Selon que vous serez bon ou mauvais, je vous récompenserai ou je vous punirai.

Malgraŭ ke, malgré que.
Malgraŭ ĉio, quand même, après tout.
Nek, ni.
Nek... ankaŭ, ni... non plus.

EXEMPLE. — *Mi ankaŭ*, moi aussi. *Nek mi ankaŭ*, ni moi non plus.

Nome, savoir.
Plie, de plus.
Por ke, pour que, afin que.
Same kiel, de même que.

EXEMPLE. — *Same kiel la prudento estas donita al la homo, tiel la instinkto estas donita al la besto.* De

même que la raison a été donnée à l'homme, ainsi l'instinct a été donné à l'animal.

Se, si.

Sed, mais, or.

Se ne, si non, sans quoi.

Se nur, pourvu que.

Se tamen, si toutefois, si pourtant.

Supozite, supposé, pourvu que.

Tamen, pourtant, cependant, toutefois, néanmoins.

Tial, c'est pourquoi, aussi.

Tiam kiam, alors que.

EXEMPLE. — *Tiam kiam mi estis riča vi...* ou *kiam mi estis riča, tiam vi...* Alors que j'étais riche, vous...

Tiamaniere ke, de façon que, de sorte que.

Tiel ke, tellement que.

EXEMPLE. — *Li ploris tiel ke...* Il pleura tellement que...

Timante ke ou *pro la timo ke*, de crainte que, de peur que.

EXEMPLE. — *Mi tion diris timante ke li venos* ou *pro la timo ke li venos.* Je lui disais cela de peur qu'il ne vînt. (Littér. : qu'il viendra. Quelle était ma peur? *Il viendra;* d'où le futur. Pas de négation, car le fait est positif.)

T. e., tio estas, c.-à-d., c'est-à-dire.

Tuj kiam, aussitôt que.

Sekve, par conséquent, partant[1].

1. Nos listes d'adverbes, de prépositions et de conjonctions présentent certains mots sous deux rubriques différentes. Le fait est bien intentionnel et vise souvent la commodité pratique. Nous étions d'autant

***

EMPLOI DES MODES

Une des grosses difficultés de nos langues est certainement l'emploi des modes, parce qu'il ne repose le plus souvent sur aucun principe logique. A chaque instant il constitue, dans tel idiome donné, des idiotismes spéciaux que contredit la raison, mais qu'il faut pourtant essayer de retenir.

Ainsi, en français, on nous dit que l'*indicatif* est le mode de la certitude. Par conséquent, comme en Esperanto, tout fait certain ou présenté comme tel devrait se rendre par lui. Cependant je dis avec le subjonctif, mode du doute et des choses éventuelles : *quoique je sois malade*. Voilà, certes, un fait positif, absolument certain. Rien n'est moins douteux ou éventuel : je suis malade. Pourquoi donc le subjonctif? A cause de la conjonction *quoique*, me répond-on. Ma raison ne voit pas très bien en quoi une conjonction peut décider du choix d'un mode; mais je dois m'incliner et tâcher de retenir. D'ailleurs on me prévient qu'il en sera encore ainsi dans une foule de cas que l'usage finira par m'apprendre. Cela revient à dire que je me débattrai pendant longtemps, et

plus fondé à agir ainsi que l'Esperanto regarde ces divers vocables comme des mots simples, destinés à rendre les idées qu'expriment tel adverbe, telle préposition ou telle conjonction de nos langues, mais qu'il ne prétend pas les classer dans une catégorie grammaticale exclusive. Aucune de nos langues n'a d'ailleurs cette prétention, et les grammairiens y enseignent à l'envi que tel mot, rangé dans les adverbes, peut être préposition, et que tel autre, classé dans les conjonctions, peut très bien être adverbe. En réalité, ces mots prennent la nature grammaticale que leur donne leur rôle dans la proposition. Quant à la nature essentielle de certains d'entre eux, qui peut le dire? Langue de simplicité et de pratique, l'Esperanto n'a pas à nous l'apprendre et à trancher cette question oiseuse qui exerce depuis des siècles — sans résultat d'ailleurs — la sagacité des grammairiens.

peut-être toujours, dans une incertitude agaçante entre l'indicatif et le subjonctif. De fait, qui d'entre nous oserait soutenir qu'il ne viole jamais les principes de nos grammaires pour l'emploi des modes? Dans le cas présent l'Esperanto dirait : *Kvankam mi estas malsana*, quoique je *suis* malade. Le fait est certain, il relève donc de l'indicatif.

Se io fossi ricco, sarei contento, dit l'Italien, avec l'imparfait du subjonctif. *Si* **j'étais** *riche, je serais content*, dit le Français, avec celui de l'indicatif. Pourquoi cette opposition de modes? Tient-elle encore à la conjonction? Vous l'avez dit. Celle-ci est même particulièrement fantasque ici elle veut le subjonctif, là elle réclame l'indicatif, et ailleurs elle exige encore autre chose. Aussi, pourquoi la consulter, nous dit l'Esperanto; ne vous en inquiétez pas et ne tenez compte que de l'idée. Dans cette phrase et dans tous les cas analogues, vous voulez si bien marquer la condition, que vous employez, *à cause de cela*, le conditionnel dans la proposition principale. Pourquoi donc ne l'employez-vous pas aussi dans la proposition subordonnée qui pose précisément la condition? Pourquoi ne dites-vous pas, conformément à la logique : *Si je serais riche, je serais content*? Se mi estus riĉa, mi estus kontenta. Eh bien! c'est précisément ce que fait toujours l'Esperanto. **Dans cette langue, ce n'est pas une conjonction, un mot, une locution quelconque, mais uniquement l'idée à rendre qui détermine le mode.**

INDICATIF

L'Indicatif. — Il est *réellement*, en Esperanto, ce qu'il est par définition dans nos langues le **mode de la certitude**. Par conséquent, tout ce qui est

positif ou présenté comme tel requiert ce mode en Esperanto, quelles que puissent être nos habitudes françaises.

EXEMPLES. — Je crois. *Mi kredas.* — Il pleut. *Pluvas.* — J'espère. *Mi esperas.* — Il viendra aujourd'hui. *Li venos hodiaŭ.* — Elle pense. *Ŝi pensas.* — On doit lui pardonner. *Oni devas pardoni al li.* — Nous estimons (opinion). *Ni opinias.* — Il a été justement récompensé. *Li estis juste rekompencita.* — Ils croyaient. *Ili kredis.* — La lune est habitée. *La luno estas loĝata.*

L'Indicatif est donc obligatoire en Esperanto après les verbes, les adjectifs, les participes et les noms exprimant d'une manière positive ce qu'on pense ou ce qu'on éprouve d'un fait présenté comme certain.

EXEMPLES. — Je crois qu'il pleut. *Mi kredas, ke pluvas.* — J'espère qu'il viendra aujourd'hui. *Mi esperas, ke li venos hodiaŭ.* — Elle pense qu'on doit lui pardonner (à lui). *Ŝi pensas, ke oni devas pardoni al li.* — Nous estimons qu'il a été justement récompensé. *Ni opinias, ke li estas juste rekompencita.* — Je m'étonne qu'on vous ait reçu. *Mi miras, ke oni akceptis vin* (de ce qu'*on vous a reçu*). — Nous prétendons qu'il doit refuser. *Ni pretendas, ke li devas rifuzi.* — Ils nient qu'il ait bien fait. *Ili neigas, ke li bone faris* (*Il a bien fait*, mais ils le nient). — Nous sommes heureux que vous soyez là. *Ni estas feliĉaj* ou *ni ĝojas, ke vi estas tie ĉi* (Nous sommes heureux de ce que *vous êtes là*). — Elle regrette qu'il soit parti. *Ŝi bedaŭras, ke li foriris* (qu'il est parti). — Il s'indignait qu'on le traitât ainsi. *Li indignis, ke oni traktis lin tie* (qu'on le traitait). — Je suis confus qu'on vous ait forcé d'attendre. *Mi estas konfuza, ke oni vin devigis atendi* (qu'on vous a forcé). — Ils sont convaincus que vous les

avez trompés. *Ili estas konvinkitaj, ke vi trompis ilin.* — Je ne puis dire ma honte qu'il m'ait vu en cet état. *Mi ne povas diri mian honton, ke li vidis min en tiu stato* (qu'il m'a vu). — Il est faux que nous l'ayons rencontré. *Estas malvere, ke ni renkontis lin* (que nous l'avons). — Elle suppose qu'il est malade. *Ŝi supozas, ke li estas malsana.* — Il est probable qu'il gagnera son procès. *Estas kredeble, ke li gajnos sian proceson.* — Je crains au contraire qu'il ne le perde. *Mi kontraŭe timas, ke li ĝin perdos* (qu'il le perdra)[1]. — Il est tout naturel qu'il sache cela mieux que vous. *Estas tute nature, ke li scias tion pli bone, ol vi.* (L'indicatif et non un mode de doute en Esperanto, car le fait est certain : *il sait* cela mieux que vous.)

Remarque. — Après les formes négatives ou interrogatives qui n'enlèvent rien à la réalité du fait énoncé, on emploie toujours l'indicatif en Esperanto.

EXEMPLES. — Je ne crois pas qu'il pleuve (actuellement). *Mi ne kredas, ke pluvas* (qu'il pleut). — Croyez-vous qu'il pleuve (plus tard). *Ĉu vi kredas, ke pluvos* (qu'il pleuvra).

1. L'emploi du mode indicatif, après un verbe marquant la crainte, étonnera plus d'un Français et tout spécialement ceux que le latin a confirmés dans l'idée qu'après ces verbes il faut le subjonctif avec au moins un bout de négation (*ne*), si on craint que la chose n'arrive, et une négation complète (*ne... pas*), si au contraire on craint qu'elle n'arrive pas.

Un peu de réflexion leur montrera vite que la logique est du côté de l'Esperanto.

Et d'abord on peut dire que, dans ces sortes de phrases, le verbe *craindre* est comme l'opposé d'espérer. Mais diriez-vous : « *J'espère qu'il ne vienne* », au lieu de « *j'espère qu'il viendra* »? Eh bien, la crainte est une chose aussi positive que l'espérance. Pourquoi donc nuancer de doute les verbes qui l'expriment par l'emploi du subjonctif après eux? Est-ce à cause de la chose redoutée? Mais cette chose est elle-même positive, et vous l'affirmez; la preuve, c'est que, sous une autre forme, vous diriez : *Je crains sa venue.* Alors que font donc dans la phrase : « *Je crains qu'il ne vienne* », le subjonctif et la négation?

Ici encore, en dépit de la grammaire, la logique reprend chez beaucoup de gens une partie de ses droits. N'entendons-nous pas dire à chaque instant : *Je crains qu'il vienne*?

— Je n'espère pas qu'il vienne aujourd'hui. *Mi ne esperas, ke li venos hodiaŭ* (qu'il viendra). — Espérez-vous encore qu'il vienne? *Ĉu vi esperas ankoraŭ, ke li venos?* (qu'il viendra). — Elle ne pense pas qu'on doive lui pardonner (à lui). *Ŝi ne pensas, ke oni devas pardoni al li* (qu'on doit). — N'estimez-vous pas qu'il a été justement récompensé? *Ĉu vi ne opinias, ke li estas juste rekompencita?* (qu'il a été).

Pourquoi la forme négative ou interrogative de ces phrases et de toutes les analogues oblige-t-elle à employer le subjonctif en français? Nous ne nous chargeons pas de le dire. Car, remarquez-le, cette forme n'y a aucune action sur la réalité du fait énoncé dans la seconde proposition. Par ailleurs, le doute n'est-il pas assez rendu par « je ne crois pas » ou « croyez-vous? » Si le subjonctif est nécessaire dans ces sortes de phrases, pourquoi ne disons-nous pas : « Je demande s'il pleuve »? Là aussi il y a un doute dans mon esprit et j'interroge pour l'éclaircir.

Que les grammairiens épuisent encre et salive, jamais ils ne feront comprendre pourquoi, après avoir dit : *je crois qu'il pleut*, il faut dire : *je ne crois pas qu'il pleuve*, sous peine de n'être pas correct. Aussi, les trois quarts des gens se chargent-ils de donner gain de cause au bon sens, en faisant carrément la faute, sans se soucier autrement des prescriptions de la grammaire.

Quoi qu'il en soit, langue rationnelle, l'Esperanto n'a pas à imiter de tels errements.

Que la phrase se présente sous forme positive, négative ou interrogative, qu'il y ait ou non devant le verbe la conjonction quoique, ou telle autre amenant le subjonctif en français, peu lui importe; c'est toujours l'indicatif qu'il emploiera, et non le subjonctif, si le fait est présenté comme certain.

Verbes d'interrogation. — Les verbes qui servent à demander si une chose *est*, *a été*, ou *sera*, veulent logiquement après eux le mode indicatif précédé de l'adverbe *ĉu* (est-ce que?) qui sert à poser la question en Esperanto [1].

EXEMPLES. — Il demande si vous dormez. *Li demandas, ĉu vi dormas.* — Dites-moi s'il est mort. *Diru al mi, ĉu li estas mortinta.* — Le malheureux se demandait s'il mourrait ainsi abandonné de tous. *La malfeliĉulo demandis sin, ĉu li mortos* (s'il mourra) *tiel, forlasita de ĉiuj* [2].

Remarque. — Par le fait, les verbes exprimant l'incertitude ou le doute à l'égard de tel ou tel fait rentrent dans la règle précédente, car ils renferment une question implicite que se pose le sujet.

EXEMPLES. — Je ne sais s'il est ici. *Mi ne scias, ĉu li estas*

1. L'emploi de la conjonction *si* dans notre interrogation, en français, est des plus illogiques. Il est irrationnel, en effet, que le même mot interroge et pose la condition. Or, *si* a ce double office dans notre langue. Par le fait, cette conjonction équivaut à *est-ce que*, dans une question, et à *supposé que*, *à condition que*, dans les autres cas.

Il est à remarquer d'ailleurs que le français est une des très rares langues qui emploient le même mot pour des offices si différents.

Après les verbes d'interrogation, l'anglais se sert d'un adverbe interrogatif spécial, l'allemand en fait autant, et toutes les langues en général, tant les vivantes que les mortes.

2. Pour bien comprendre l'emploi de ce futur, considérez d'abord qu'il n'y a rien de conditionnel dans la question que se pose le malheureux. Il ne se demande pas s'il *mourrait*, mais s'il *mourra*. Le conditionnel serait donc illogique en Esperanto. Pour vous rendre encore mieux compte de la nécessité du futur, mettez la question dans la bouche même du sujet. Il se disait assurément *mourrai-je* et non pas *mourrais-je*.

Mais, s'il y avait vraiment une condition posée, il faudrait le conditionnel (*us*) dont nous parlerons tout à l'heure. EXEMPLE : Le malheureux se demandait s'il mourrait ainsi, abandonné de tous, s'il avait mieux vécu. *La malfeliĉulo demandis sin, ĉu li mortus tiel, forlasita de ĉiuj, se li estus pli saĝe vivinta.* En lui mettant la question dans la bouche, j'obtiendrais « *mourrais-je* » et non pas « *mourrai-je* ». Il faudrait donc bien ici le conditionnel.

tie ĉi. — Nous doutons qu'il soit parti. *Ni dubas, ĉu li foriris* (s'il est parti). — Elle n'est pas sûre que Pierre ait réussi. *Ŝi ne estas certa, ĉu Petro sukcesis* (si Pierre a réussi). Ne doutez-vous pas qu'il guérisse? *Ĉu vi ne dubas, ĉu li resaniĝos* (s'il guérira)?

Mais, si ces verbes sont modifiés de manière à présenter une idée affirmative, il n'y a plus de raison pour employer l'adverbe interrogatif *ĉu*. C'est alors le principe général qui reste en vigueur.

EXEMPLES. — Je ne doute pas qu'il ne vienne. *Mi ne dubas, ke li venos* (qu'il viendra). — Nous ne doutons pas que cela ne soit. *Ni ne dubas, ke tio estas* ou *estos* (que cela est ou que cela sera, selon le temps à rendre). — Vous ne pouvez douter qu'il y ait un Dieu. *Vi ne povas dubi, ke estas Dio* (qu'il y a).

CONDITIONNEL

Le Conditionnel. — Avec l'indicatif nous étions dans le domaine de la certitude. Avec le conditionnel nous entrons dans le domaine opposé, celui de la **supposition**, de la **condition**, comme l'indique le nom même du mode. Les faits ne sont plus positifs ou présentés comme tels, ils deviennent éventuels, conditionnels, relevant d'un mais, d'un peut-être ou d'un si. Employez donc toujours le conditionnel pour les faits de cette nature, quelles que puissent être nos habitudes françaises.

EXEMPLES. — Il serait content si... *Li estus kontenta se...* — Peut-être nous pourrions réussir. *Eble ni povus sukcesi.*

— Je voudrais bien le recevoir, mais je suis trop souffrant pour cela aujourd'hui. *Mi tre volus lin akcepti, sed mi estas tro suferanta por tio ĉi hodiaŭ.* — Dans ce cas-là je partirais de suite. *En tiu okazo mi tuj forirus.* — Comment ferions-nous? *Kiel ni farus?* — Je croyais qu'il refuserait. *Mi kredis, ke li rifuzus.* — Je jurerais qu'il serait venu sans cet obstacle. *Mi jurus, ke li estus veninta sen tiu kontraŭaĵo.* — Serait-il possible qu'il fût (serait) malade? *Ĉu estus eble, ke li estus malsana?* — Ne croyez-vous pas qu'un tel langage l'impressionnerait fortement? *Ĉu vi ne kredas, ke tia parolo impresus lin forte?* — Sans notre aide ils auraient infailliblement péri. *Sen nia helpo ili estus nepre pereintaj.* — Est-il croyable qu'ils y eussent consenti. *Ĉu estas kredeble, ke ili estus konsentintaj pri tio?* — Serait-il possible qu'une mère puisse abandonner son enfant (pourrait abandonner)? *Ĉu estus eble, ke patrino povus forlasi sian infanon?* — Il vaudrait mieux que je partisse. *Estus pli bone, se mi forirus* [1].

Après la conjonction *si* exprimant une condition, une supposition, nous mettons illogiquement, en français, l'imparfait de l'indicatif au lieu du conditionnel présent, et le plus-que-parfait au lieu du conditionnel passé. L'Esperanto ne procède pas ainsi, mais rétablit les deux temps du conditionnel que réclame la logique.

Exemples. — Si vous vouliez, vous seriez heureux. *Se vi volus* (si vous voudriez), *vi estus feliĉa.* — Si nous avions été avertis, nous vous aurions défendus. *Se ni estus avertitaj* (si nous aurions été avertis), *ni estus defen-*

1. Remarquez cette traduction de « que » par *se* (si) et imitez-la dans les cas analogues. — Exemples : Il est préférable que vous partiez demain. *Estas preferinde, se vi foriros* (si vous partirez) *morgaŭ.* — Il nous serait plus utile qu'on n'acceptât pas notre offre. *Estus al ni pli utile, se oni ne akceptus* (si on n'accepterait pas) *nian proponon.*

dintaj vin. — Je crois que, s'il en était informé, il viendrait de suite. *Mi kredas, ke, se li estus informita* (s'il serait informé) *pri tio, li tuj venus.*

Conditionnel d'atténuation. — Il est parfaitement régulier et logique d'employer le conditionnel en Esperanto, comme on le fait en beaucoup de langues, pour atténuer, adoucir l'idée rendue par l'indicatif de certains verbes d'une manière trop autoritaire ou trop affirmative.

EXEMPLES. — Je voudrais que ce travail fût achevé ce soir. *Mi volus, ke tiu laboro estu finita hodiaŭ vespere.* — Nous souhaiterions qu'il partît. *Ni dezirus, ke li foriru.*

Cet emploi est d'autant plus logique qu'il suppose toujours une condition implicite : Je voudrais, si j'osais, si cela se pouvait, etc.

Remarque. — Si le conditionnel français est mis illogiquement à la place d'un futur indicatif, il faut naturellement lui substituer en Esperanto l'indicatif futur.

EXEMPLES. — Il espérait qu'il trouverait. *Li esperis, ke li trovos* (qu'il trouvera). — Elle nous a écrit qu'elle serait ici demain. *Ŝi skribis al ni, ke ŝi estos tie ĉi morgaŭ.*

Je trouverai, espérait-il. — *Je serai* demain ici, a-t-elle écrit. L'idée est absolument future, elle doit donc être rendue par le futur, et, comme elle est positive, par le futur indicatif. (Voyez la note 2 de la page 85.)

IMPÉRATIF-SUBJONCTIF

L'Impératif-Subjonctif. — Ce mode sert à marquer que le fait ou l'état relèvent de l'ordre, de la

prière, de la volonté, du désir, de la nécessité, du besoin, de la convenance, du mérite.

EXEMPLES. — Commencez à raconter. *Komencu rakonti.* — Qu'il vienne de suite, j'ai à lui parler. *Li venu tuj, mi bezonas paroli kun li.* — Je veux que vous lui écriviez (à elle). *Mi volas, ke vi skribu al ŝi.* — Demandez qu'on nous réponde. *Petu, ke oni respondu al ni.* — Nous souhaitons de tout cœur que vous réussissiez. *Ni deziras el la tuta koro* (ou *tutkore*), *ke vi sukcesu.* — Nous empêcherons qu'on l'entende. *Ni malhelpos, ke oni aŭdu lin.* — Ils consentent à ce qu'il vienne. *Ili konsentas, ke li venu.* Je défends qu'il entre ici. *Mi malpermesas, ke li eniru tien ĉi.* — Nous lui recommanderons de se taire. *Ni rekomendos al ŝi, ke ŝi silentu.* — Pourquoi tolérez-vous qu'il réponde? *Kial vi toleras, ke li respondu?* — Enfin il permit qu'on s'en allât. *Fine ŝi permesis, ke oni foriru.* — Soyez éternellement béni pour le bien que vous m'avez fait! *estu eterne benata pro la bono, kiun vi faris al mi!* — Vive le roi, vivat! *Vivu la reĝo, vivu li!* — Il faut que j'y aille. *Estas necese, ke mi tien iru.* — Il est convenable que vous lui rendiez visite. *Konvenas, ke vi lin vizitu.* — J'ai besoin qu'il vienne. *Mi bezonas, ke li venu.* — Vous méritez qu'on vous pende. *Vi meritas, ke oni pendigu vin.*

L'expression por ke (pour que, afin que) exige toujours après elle l'impératif-subjonctif, parce que, quand on emploie cette locution, le fait ou l'état relèvent bien réellement de la nécessité, du besoin, de la convenance ou de la volonté.

EXEMPLES. — Pour que vous puissiez payer cette dette, il faut que vous emportiez une assez forte somme d'argent. *Por ke vi povu pagi tiun ŝuldon, estas necese, ke vi kunportu sufiĉe grandan sumon da mono.* — Pour qu'il soit élu, vous aurez besoin de lutter avec la dernière énergie. *Por ke li estu elektita, vi bezonos batali kun ekstrema energio.* — Pour

qu'on vous récompense, il convient que vous le méritiez. *Por ke oni rekompencu vin, konvenas, ke vi ĝin meritu.* — Je veux tout faire pour que vous soyez content de moi. *Mi volas ĉion fari, por ke vi estu kontenta je mi.* — Répondez-moi avant demain, afin que je sache au juste ce que je devrai lui dire. *Respondu al mi antaŭ morgaŭ, por ke mi sciu, kion mi devos diri al li.*

La proposition qui dépend d'un impératif-subjonctif veut ce mode pour son propre verbe, parce qu'il relève par le fait même de l'ordre, de la prière, du désir.

EXEMPLES. — Commandez qu'il vienne. *Ordonu, ke li venu.* — *Diru al ŝi, ke ŝi tuj foriru.* Dites-lui de partir de suite (qu'elle parte). — Prenez garde de tomber. *Atentu, ke vi ne falu* (Faites attention que vous ne tombiez pas). — Ne souffrons pas qu'il nous résiste ainsi. *Ni ne toleru, ke li tiamaniere konstraŭstaru al ni.* — Attendez que je revienne. *Atendu, ke mi revenu.* — Veillons à ce qu'il ne puisse rien abîmer. *Ni zorgu, ke li nenion povu difekti.*

Remarque. — On peut dire que l'impératif-subjonctif reçoit en propre tout ce qui ne relève pas, en Esperanto, des deux autres modes personnels . l'indicatif et le conditionnel.

EXEMPLES. — Il suffit qu'il veuille pour que je ne veuille plus. *Sufiĉas, ke li volu, por ke mi ne volu plu.* — Si nous obtenons ce résultat, il sera impossible que nos ennemis prétendent... *Se ni atingos tiun rezultaton, estos neeble, ke niaj malamikoj pretendu* (on pourrait dire aussi *estos neeble al niaj malamikoj pretendi*). — Il est inadmissible qu'il refuse notre proposition, si vous la lui faites comme il faut. *Estas nesupozeble, ke li rifuzu nian proponon, se vi ĝin faros al li konvene* (ou *kiel konvenas*).

L'idée qui domine dans ce mode est celle du but à atteindre, but imposé d'une manière quelconque ou volontairement poursuivi. Il suit de là qu'on doit employer l'impératif-subjonctif toutes les fois qu'on veut montrer la volonté, le désir qu'on a d'arriver à un résultat, alors même qu'il n'y aurait dans la phrase ni verbe ni locution le disant formellement.

Exemples. — Écrivez-lui de venir. *Skribu al li, ke li venu* (on veut qu'il vienne). — Arrêtons-nous (pour) qu'il se repose. *Ni haltu,* (por) *ke li ripozu* (on veut qu'il se repose, c'est le but visé). — Vous arrangerez les choses de façon à lui donner satisfaction. *Vi aranĝos la aferojn tiamaniere, ke vi donu al li kontentigon* (le but que vous devez poursuivre est de lui donner satisfaction; il faut arranger les choses *de manière à ce que* vous lui donniez satisfaction).

D'une façon générale, il faut toujours faire très attention à l'idée qu'on veut rendre, car il peut arriver que seule l'intention qu'on se propose fixe sur le mode à employer.

Ainsi la phrase *Il est bon qu'on nous résiste* peut relever du mode indicatif ou de l'impératif-subjonctif selon l'intention de celui qui l'exprime. S'il veut parler du fait en voie d'accomplissement il dira *Estas bone, ke oni kontraŭstaras al ni.* S'il y a pure supposition dans sa pensée, il dira encore avec l'indicatif : *Estas bone, se oni kaŭtraŭstaras al ni.* Enfin si, à cause des avantages qu'il y voit, il souhaite qu'il y ait résistance, il dira avec l'impératif-subjonctif : *Estas bone, ke oni kontraŭstraru al ni.*

Quelle forme prendre? — 1° Si le fait marqué

par l'impératif-subjonctif coïncide avec le moment de la durée explicitement ou implicitement en question, prenez la forme simple à l'actif, et la forme *estu.....ata* au passif. Il y a alors **concomitance** entre le fait et le temps où il se passe [1].

EXEMPLES. — Il faut qu'il vienne (actuellement). *Estas necese, ke li venu.* — Il fallait, il a fallu qu'il vînt (en ce temps-là). *Estis necese, ke li venu.* — Pour cela, il faudra qu'il le recommande chaudement. *Por tio estos necese, ke li rekomendu lin varme.* — Je voudrais que vous veniez ou vinssiez aussitôt que je vous appellerai. *Mi volus, ke vi venu tuj, kiam mi vokos vin.* — Dieu a voulu que tous les ans la terre produise des moissons. *Dio volis, ke ĉiujare la tero produktu rikoltojn.* — Il convient que vous soyez soutenu de tous dans cette entreprise. *Konvenas, ke vi estu subtenata de ĉiuj en tiu entrepreno.* — Il consentait ou il consentit à ce qu'elle fût écoutée. *Li konsentis, ke ŝi estu aŭskultata.* — Je défends qu'il soit reçu passé 3 heures. — *Mi malpermesas, ke li estu akceptita post la 3ª horo.* — Pour qu'il se corrige, il faudrait qu'il fût longtemps et sévèrement puni. *Por ke li korektiĝu, estus necese, ke li estu longe kaj severe punata.*

2° Mais si le fait marqué par l'impératif-subjonctif

1. Afin de prévenir toute erreur, faisons bien remarquer qu'il ne s'agit nullement du temps auquel se trouve le verbe de la proposition principale, mais uniquement du moment de la durée où se place le fait rendu par l'impératif-subjonctif. Ainsi, dans la phrase : *Dieu* a voulu *que tous les ans la terre* produise *des moissons*, le verbe de la proposition principale est au *passé*, et le fait de la production des moissons a lieu dans un continuel *présent* avec lequel il coïncide. D'où, en Esperanto, la première forme de l'impératif-subjonctif pour le verbe *produire*. De même, dans la phrase : *Je défends qu'il soit reçu passé 3 heures*, le verbe de la proposition principale est au *présent*, et le fait de la réception doit se produire dans un temps *futur* avec lequel il coïncidera. On le voit donc, la concomitance dont parle le principe ne s'établit nullement avec le temps du verbe de la proposition principale, mais avec le moment de la durée, *exprimé ou non*, dans lequel se place le fait marqué par l'impératif-subjonctif.

s'est passé ou doit se passer avant le moment de la durée mis en cause, prenez la forme composée à l'actif, et la forme *estu....ita* au passif. Il y a alors **antériorité** du fait sur le temps en question [1].

EXEMPLES. — Il faut, il faudra que j'aie fini avant son retour. *Estas necese, estos necese, ke mi estu fininta antaŭ lia reveno.* — Je souhaiterais qu'il fût arrivé quand vous partirez. *Mi dezirus, ke li estu alveninta, kiam vi foriros.* — J'aurais souhaité que vous l'eussiez vu auparavant. *Mi estus dezirinta, ke vi estu vidinta lin antaŭe.* — Il faut que ce travail soit achevé dans deux heures. *Estas necese, ke tiu laboro estu finita post du horoj.* — Ils n'ont pas voulu que nous fussions reçus plus tôt. *Ili ne volis, ke ni estu akceptitaj pli frue.* — Il aurait été convenable qu'ils eussent été avertis les premiers. *Estus konveninte, ke ili estu avertitaj la unuaj.*

Remarque. — Ce que nous disons à 1° n'infirme pas le principe général posé à la page 46 sur l'emploi de *ita*, quand on n'envisage que le fait accompli, le résultat de l'action et non son déroulement. (Voyez la *remarque* de cette page.)

Comparez les règles nombreuses, compliquées et *insuffisantes*, établies en français pour la concordance des

1. Dorénavant nous emploierons, comme seules justes, pour l'impératif-subjonctif les appellations « *forme de concomitance* » et « *forme d'antériorité* ». La première s'appliquera naturellement à : *u* dans la voix active, à *estu..... ata* dans la voix passive; la seconde s'appliquera à *estu..... inta* dans la voix active, à *estu..... ita* dans la voix passive.

Nous ferons de même pour les deux formes du conditionnel. La première (... *us* dans la voix active et *estus..... ata* dans la voix passive) se nommera donc « *forme de concomitance* »; la seconde (*estus..... inta* dans la voix active et *estus.... ita* dans la voix passive) se nommera « *forme d'antériorité* ». En effet, le conditionnel, pas plus que l'impératif subjonctif, ne présente par lui-même, en Esperanto, l'idée de présent, de passé ou de futur. Il serait donc illogique d'employer, pour distinguer ces deux formes, une dénomination qui le ferait croire.

temps avec le double principe simple et complet qui vient d'être exposé, et dites-moi de quel côté se trouvent l'exactitude et la facilité.

En se plaçant sur un terrain tout autre, l'Esperanto nous donne là encore un point d'appui certain. Le français, au contraire, en dépit de bien des règles, ne nous offre qu'une base inconstante et douteuse. Dans notre langue, les temps du subjonctif donnent lieu à une telle incertitude que les grammairiens y sont à chaque instant en désaccord avec nos auteurs d'abord, avec l'usage général ensuite, enfin avec eux-mêmes. La concordance exige ce temps, dit l'un; pas du tout, répond l'autre, c'est une incorrection. Quant aux profanes, désespérant d'y voir jamais bien clair, ils choisissent au petit bonheur entre les temps contestés.

INFINITIF

Sujet et complément. — Comme dans nos langues, l'infinitif peut remplir, en Esperanto, le rôle de sujet ou le rôle de complément soit direct soit indirect.

EXEMPLES. — Perdre ainsi son temps est vraiment désagréable. *Tiel perdi la tempon estas io vere malagrabla.* — On doit manger pour vivre, mais non vivre pour manger. *Oni devas manĝi por vivi, sed ne vivi por manĝi.* — Il continue à ou de prétendre que... *Li daŭrigas pretendi, ke...*

Les prépositions et l'infinitif présent. — 1° Seules les prépositions *por* pour, *anstataŭ* au lieu de, *antaŭ ol* avant de, peuvent précéder l'infinitif présent.

EXEMPLES. — Pour courir. *Por kuri.* — Au lieu de boire. *Anstataŭ trinki.* — Avant de manger. *Antaŭ ol manĝi.*

2° Quant aux prépositions à et de, que tantôt nous mettons et tantôt ne mettons pas, en français, devant l'infinitif présent, on ne les traduit pas en Esperanto.

EXEMPLES. — Je veux apprendre à danser. *Mi volas lerni danci.* — J'aime à chanter. *Mi amas kanti.* — Il m'a forcé à ou de courir. *Li devigis min kuri.* — Nous irons nous promener. *Ni iros promeni.* — Allez vous coucher. *Iru kuŝiĝi* ou *kuŝigi vin.* — Venez travailler. *Venu labori.* — Il craint d'oublier. *Li timas forgesi.* — Nous désespérons de vous convaincre. *Ni malesperas vin konvinki.* — J'ai honte d'être loué par lui. *Mi hontas esti laŭdata de li.* — Elle ne tolère pas qu'on se moque d'elle (d'être moquée). *Ŝi ne toleras esti mokata.* — Nous devons nous efforcer d'atteindre ce résultat. *Ni devas peni atingi tiun rezultaton.*

Ce principe est posé pour supprimer la difficulté continuelle qu'entraînerait la recherche de la préposition convenable, telle langue employant celle-ci, telle autre celle-là, et une troisième en prenant une différente encore ou n'en employant aucune en pareil cas. Le français lui-même est loin d'être fixe sous ce rapport, comme nous venons de le voir. D'ailleurs, il convient d'observer que la préposition serait tout à fait illogique, quand l'infinitif est sujet ou complément direct, ce qui arrive à chaque instant. L'emploi d'une préposition obligerait donc à distinguer exactement la fonction de l'infinitif, ce qui n'est pas toujours facile.

Par le fait, chacun supplée mentalement, suivant sa langue, la préposition voulue par l'idiome national et l'intelligence du texte n'en est aucunement entravée. Le latin et d'autres langues, y compris même la nôtre,

agissent toujours ou souvent ainsi sans aucun inconvénient.

3° Le principe dont nous venons de nous occuper s'étend à l'infinitif présent (ou passé), complément d'un nom, d'un adjectif ou d'un participe-adjectif.

EXEMPLES. — Le désir de mourir. *La deziro morti.* — La joie d'avoir vaincu. *La ĝojo esti venkinta.* — Le penchant à mentir. *La inklino mensogi.* — Avide d'apprendre. *Avida lerni.* — Porté à désobéir. *Inklina malobei.* — Habile à dissimuler. *Lerta kaŝi.* — Fatigué de marcher. *Laca marŝi.* — Dégoûté de voyager. *Tedita vojaĝi.* — Il serait bon de les avertir. *Bone estus ilin averti.* — Je crois préférable de partir tout de suite. *Mi kredas, ke preferinde estas tuj foriri.* — Je suis heureux de vous voir. *Mi estas feliĉa vin vidi* (on peut dire aussi : *Mi estas feliĉa ke mi vin vidas*).

4° Cependant les prépositions **à** ou **de** se traduisent par **por**, quand elles ont réellement le sens de *pour*.

EXEMPLES. — Nous avons quelque chose à vous dire. *Ni havas ion por diri al vi.* — J'avais beaucoup à faire. *Mi havis multe por fari.* — Il vous donnera ce texte à traduire. *Li donos al vi tiun ĉi tekston por traduki.* — Qu'avez-vous encore à écrire? *Kion vi havas ankoraŭ por skribi?* — C'est bon à prendre. *Tio ĉi estas bona por preni.* — Chose facile à faire. *Afero facila por fari* ou *afero facile farebla.* — C'est difficile à comprendre. *Tio estas malfacila por kompreni* ou *tio estas malfacile komprenabla.* — Le temps de (pour) lire. *La tempo por legi.* — Quand le moment de partir fut arrivé... *Kiam la momento por foriri alvenis...* (ou aussi : *kiam la momento de l'foriro alvenis...* quand le moment du départ fut arrivé).

5° La préposition **de** se tourne par **ke** suivi d'un mode personnel, quand en réalité elle signifie *que*.

EXEMPLES. — Vous avez bien fait de venir. *Vi bone faris, ke vi venis.* — Dites-lui donc de me répondre. *Diru do al li, ke li al mi respondu.* — Nous lui recommanderons de ne pas sortir. *Ni rekomendos al li, ke li ne eliru.*

Remarque. — En certains cas, par exemple dans la phrase : *Vous faites bien de vous efforcer*, on pourrait tourner par le participe présent à forme adverbiale et dire : *Vi bone faras penante*, au lieu de : *Vi bone faras, ke vi penas.* L'acte étant ici en train de s'accomplir, je puis employer cette forme *ante* du présent. Mais je ne pourrais le faire pour traduire : *Vous avez bien fait de venir*, car ici l'acte n'est plus en train de s'accomplir; il est achevé. Le participe présent serait donc faux.

L'infinitif présent par un participe. — L'infinitif présent se rend, en Esperanto, par le participe présent (forme adjective s'il se rapporte à un complément — forme adverbiale, s'il se rapporte à un sujet), quand il équivaut à un participe présent. Or, ce fait a lieu très souvent, même après les prépositions **à** ou **de**.

EXEMPLES. — Je les ai vus venir. *Mi vidis ilin venantajn* (je les ai vus venant). — Nous l'avons entendue chanter. *Ni aŭdis ŝin kantantan* (nous l'avons entendue chantant).

Si l'idée était passive, on prendrait le participe passif : Cette romance, je l'ai entendu chanter. *Tiu ĉi romanco, mi ĝin aŭdis kantatan* (je l'aie entendue étant chantée) [1].

1. Ces deux derniers exemples nous fournissent l'occasion de faire remarquer que l'Esperanto, tout en supprimant complètement les règles

Il passe son temps à lire. *Li pasigas sian tempon legante.* — Vous faites bien de vous efforcer... *Vi bone faras penante...* — A les voir, on les dirait heureux. *Ilin vidante, oni kredus, ke ili estas feliĉaj.*

On tourne de même par le participe-adverbe (présent ou passé selon les cas) l'infinitif présent précédé de **sans**. Dans cette tournure logique, la préposition se trouve naturellement rendue par **ne** en Esperanto.

EXEMPLES. — Allons au danger sans craindre la mort. *Iru ni al la danĝero, ne timante la morton* (ne craignant pas). — Je ne pourrai le faire sans être soutenu. *Mi ne povos tion ĉi fari, ne estante subtenata* (n'étant pas). — Il est arrivé sans m'avertir. *Li alvenis, ne avertinte min* (ne m'ayant pas averti).

L'infinitif présent par le futur indicatif. — L'infinitif présent du français se rend, en Esperanto, par le futur indicatif, quand en réalité il équivaut à ce temps.

EXEMPLES. — Je pense partir demain. *Mi pensas, ke mi foriros morgaŭ* (que je partirai). — Nous espérions le voir plus tôt. *Ni esperis, ke ni vidos lin pli baldaŭ* (nous le *verrons* plus tôt, espérions-nous. L'idée était donc bien future. Comparez ceci à ce que nous avons dit page 85, note 2).

Remarque. — Le principe posé à la page 89 sur l'emploi de l'impératif-subjonctif suppose que le verbe exprimant l'ordre, la prière, la volonté, le

relatives à l'accord des participes, arrive à rendre l'idée, non seulement pour les yeux, mais encore pour l'oreille, d'une façon plus juste qu'en français *kantantan, kantatan* fixent bien autrement, à l'audition, que les participes *vue* et *vu*.

désir, la nécessité, le besoin, la convenance, le mérite, est suivi d'une proposition subordonnée commençant par *ke* ou par *por ke*, comme dans tous les exemples relatifs à ces verbes. Or, ce fait n'a pas lieu, quand l'agent ou le patient du premier verbe est l'agent ou le patient du second. Dans ce cas, on emploie l'infinitif.

EXEMPLES. — Nous voulons lui parler. *Ni volas paroli kun li* (même agent *nous* pour les deux actes). — Tu as besoin de travailler. *Vi bezonas labori* (même agent *toi* pour les deux actes). — Nous désirons être respectés. *Ni deziras esti respektataj* (même agent *nous*, car, si j'amenais un mode personnel, j'aurais : *nous* désirons que *nous* soyons respectés).

INFINITIF PASSÉ

Remplacé par un mode personnel. — L'infinitif passé peut se rendre de la manière indiquée aux paradigmes de la voix active et de la voix passive. Mais il vaut mieux éviter cette forme composée et tourner par *que* avec un mode personnel, comme nous le faisons à chaque instant en français et dans une quantité d'autres langues.

EXEMPLES. — Je pense avoir bien fait d'agir ainsi. *Mi pensas, ke mi bone faris agante tiel* ou *tiamanière* (je pense que j'ai bien fait). — Nous aurions cru lui avoir rendu service. *Ni estus kredintaj, ke ni faris servon al li* (que nous lui avons rendu service). — Il dit avoir toujours été

calomnié. *Li diras, ke ĉiam li estis kalumniita* (qu'il a toujours été calomnié). — Il est sûr d'avoir écrit cette lettre. *Li estas certa, ke li skribis tiun leteron* (qu'il a écrit).

L'infinitif passé par le participe passé. — L'infinitif passé se rend par le participe passé (forme adverbiale pour l'actif et pour le passif), quand il est précédé soit de la préposition **après**, qui alors ne se rend pas, soit de la préposition **sans**, qui se traduit par **ne**.

EXEMPLES. — Après avoir donné son bien, il... *sian havon doninte, li...* (ayant donné). — Après avoir été persécutés par tous, nous... *Persekutite de ĉiuj, ni...* (ayant été persécutés). — Il est sorti sans avoir pris son manteau. *Li eliris, ne preninte sian mantelon* (n'ayant pas pris). — Il s'est mis à jouer sans avoir fini son travail. *Li ekludis, ne fininte sian laboron* (n'ayant pas fini). — Elle est sortie sans avoir été saluée de personne. *Ŝi eliris, ne salutite de iu.*

On peut aussi employer une tournure qui amène un mode personnel.

EXEMPLES. — Après avoir donné; tournez : quand il eut donné. *Kiam li estis doninta.* — Après avoir été persécutés; tournez : quand nous eûmes été persécutés. *Kiam ni estis persekutitaj.* — Avant d'avoir été encouragé par vous; tournez avant que j'eusse été encouragé. *Antaŭ ol mi estis kuraĝigita de vi.*

L'expression *pour avoir fait, pour n'avoir pas fait* (telle ou telle chose) amène nécessairement *ĉar* (parce que) et un mode personnel.

EXEMPLES. — Il est puni pour avoir insulté son professeur. *Li estas punita ĉar li insultis sian profesoron.* — Pour

n'avoir pas voulu se soigner à temps le voilà incapable de tout travail. *Ĉar li ne volis sin flegi ĝustatempe, jen li estas ne kapabla por ĉiu laboro.*

(Voir page 148 la note sur *por, anstataŭ, antaŭ ol* devant l'infinitif.)

PARTICIPES

Les participes-adjectifs ont été traités à la page 17 règle 3, à 3°.. Les participes-adverbes l'ont été à la page 59.

L'emploi des participes dans la conjugaison a été fixé par les paradigmes de la voix active, page 39, et de la voix passive, page 42. Nous avons établi dans les pages 44, 45, 46 et 47, avec le plus grand soin, la distinction entre *ita* et *ata*. Il ne nous reste donc à faire que deux remarques à propos des participes.

Le participe présent pour l'action, l'adjectif pour la qualité. — Il est utile de bien vous rappeler que par nature le participe présent exprime une action, et l'adjectif une qualité, un état. Par conséquent, quand même le mot à traduire en Esperanto ressemblerait dans votre langue à un participe présent, gardez-vous de lui donner la forme *anta*, si vous n'êtes en réalité qu'en face d'un simple adjectif marquant, comme tel, non pas une action en voie d'accomplissement, mais la qualité, l'état.

Ainsi dans les phrases : *C'est un homme charmant. — On aime l'enfant obéissant. — Ce récit est très intéressant. — Qu'y a-t-il de plus réjouissant que...?* On ne doit pas traduire par la forme *anta* du participe présent, les adjectifs en *ant* qui s'y trouvent.

Dites : *Li estas homo ĉarma. — Oni amas la obeeman infanon. — Tiu ĉi rakonto estas tre interesa. — Kio estas pli ĝojiga ol...?*

Participe futur. — Pas plus au passif qu'à l'actif, ce participe ne marque l'obligation formelle. Il indique seulement qu'une chose future est projetée, attendue, espérée qu'elle se fera. Par conséquent, s'il y a **devoir formel** de faire une chose, il faut employer *devi*, comme nous le faisons en français.

Ainsi *la konstruota domo* signifie la maison qu'on construira, qu'on a l'intention de construire, dont la construction est projetée, attendue, espérée. A cause du sens de notre verbe *devoir* français, qui à chaque instant marque un fait futur, projeté ou attendu, on pourrait traduire aussi par : la maison qu'on doit construire. Mais cette traduction n'implique pas l'idée d'obligation, à proprement parler. Si, au contraire, on voulait exprimer le devoir, l'obligation formelle de construire la maison, on dirait : *la domo, kiun oni devas konstrui*, la maison qu'on est dans l'obligation de construire, qu'on a le devoir de construire.

En définitive, **l'obligation formelle** de faire une chose doit être rendue par *devi* et non à l'aide d'un simple participe futur.

Remarque. — Les participes futurs ne servent pas à former de temps composés, comme on a pu le constater aux paradigmes de la voix active ou passive.

Dans la pratique, ils feraient double emploi avec les formes données pour les futurs de la conjugaison Esperanto. En effet, *mi estas finonta* équivaut à la forme beaucoup plus simple *mi finos;* de même *li estas amota* ren-

drait d'une façon plus compliquée la même idée que *li estos amata.*

Ce que nous venons de dire fait entrevoir pourquoi l'Esperanto n'a pas d'infinitif futur. A quoi lui servirait cette forme, puisqu'il peut rendre l'idée d'une façon beaucoup plus simple et plus en harmonie avec l'évolution des langues? Pourquoi dirait-il comme les Latins : Je crois lui devoir venir (*mi kredas lin esti venontan*), quand il peut, comme actuellement nos langues, rendre l'idée d'une façon bien moins entortillée à l'aide du futur indicatif : *mi kredas, ke li venos*, je crois qu'il viendra?

LES TEMPS

Ce que nous avons dit de l'infinitif et des participes pages 94 et 101, de l'impératif-subjonctif pages 88 et 91, enfin du conditionnel dans la note qui concerne surtout l'impératif-subjonctif à la page 87 (note 1) restreint la question des temps au *mode indicatif.*

Le présent. — Comme dans toutes nos langues, il s'emploie pour exprimer non seulement une chose présente, mais encore une chose habituelle, une vérité de tous les temps.

EXEMPLES. — Qui voyez-vous? *Kiun vi vidas?* — Je pars, car mon père m'attend. *Mi foriras, ĉar mia patro atendas min.* — Je me lève toujours de très bonne heure. *Mi ĉiam leviĝas tre frue.* — On ne fait rien sans peine. *Nenion oni faras sen peno.*

Le présent au lieu du passé ou du futur. — Comme dans nos langues, on peut substituer, en

Esperanto, le présent au passé ou au futur pour donner plus de vivacité à l'expression.

EXEMPLES. — Hier il m'aborde, me tend la main et me dit : je vous attends demain. *Hieraŭ li aliras al mi, tendas al mi sian manon kaj diras mi vin atendas morgaŭ.* — Aujourd'hui pleins de vie, nous sommes demain la proie du tombeau. *Hodiaŭ plenaj je vivo, ni estas morgaŭ la akiro de l'tombo.*

Le présent au lieu de notre imparfait. — S'il s'agit d'une vérité de tous les temps ou d'un fait existant encore au moment où l'on parle, nous employons en français l'imparfait aussi bien que le présent de l'indicatif. En pareil cas, l'Esperanto n'emploie jamais que le présent.

EXEMPLES. — Nous avons su que vous étiez à Lyon depuis huit jours. *Ni eksciis, ke vi estas en Ljono de ok tagoj.* — Il m'a dit que rien ne guérissait mieux que ce remède. *Li diris al mi, ke nenio resanigas pli bone, ol tiu kuracilo.* — Je croyais que vous étiez médecin. *Mi kredis, ke vi estas kuracisto.* — Il nous enseignait qu'il fallait toujours être indulgent. *Li instruis nin, ke ĉiam oni devas esti indulga.*

L'Esperanto suit sans dérogation aucune ce principe logique. Il emploie toujours le présent, même dans une phrase au passé, si l'action est présente relativement au temps en question.

EXEMPLES. — Tous ceux qui la voyaient pouvaient penser qu'ils voyaient sa mère. *Ĉiuj, kiuj ŝin vidis, povis pensi, ke illi* vidas *la patrinon.*

Que pensaient-ils? *Je vois sa mère* et non pas : *J'ai vu sa mère.* Dans leur pensée, le fait de cette vue était bien

présent à ce moment, d'où *vidas*. Si nous mettions *vidis*, le fait serait donné comme passé : ils ne se diraient plus *je vois*, mais *j'ai vu*. Comparez ceci à ce que nous disons, page 85, note 2.

Le passé. — Tant que le passé en question n'en précède pas un autre, il faut toujours employer la forme simple (*is*) à l'actif et **éviter soigneusement** de lui substituer une forme composée à l'imitation du français.

Ainsi *j'ai lu, j'ai couru, nous avons dansé, il est arrivé, il est mort hier, nous sommes partis*, etc., se traduisent par la forme simple du passé (*is*); *mi legis, mi kuris, ni dancis, li alvenis, li mortis hieraŭ, ni foriris*, etc.

Cependant, si l'on voulait marquer **l'état** qui résulte pour le sujet de l'action qu'il a faite il y a plus ou moins de temps, on rendrait le passé par *estas... inta*. Mais, retenez-le bien, uniquement pour marquer un *état*, car cette forme ne figure même pas dans les paradigmes de la conjugaison, comme étant le plus souvent inutile.

EXEMPLES. — Il est arrivé depuis deux heures déjà. *Li estas alveninta jam de du horoj*. — Oh! il y a déjà longtemps qu'ils sont morts. *Ho! jam de longe ili estas mortintaj*.

Passé rapproché. — Quand l'action vient de se faire, c'est-à-dire quand, en français, nous employons les expressions *je viens de..., je venais de...*,

l'Esperanto combine le passé avec l'adverbe *justement*, *à l'instant*, **jus**.

EXEMPLES. — Je viens de lire un livre très étrange. ***Mi jus legis tre strangan libron.*** — Je venais de sortir quand vous êtes arrivé. ***Mi jus estis elirinta, kiam vi alvenis.*** (J'ai justement, à l'instant lu un livre. — J'étais sorti à l'instant, quand vous êtes arrivé.)

N'ayez jamais l'idée, en pareil cas, d'employer notre verbe *venir*, souverainement illogique dans ces expressions.

Remarque. — Quand on veut tout spécialement insister sur ce fait que le sujet était *en train de* faire l'action, on peut employer la tournure *estis.... anta*; mais il faut bien se garder d'en abuser.

EXEMPLES. — J'étais en train de vous écrire. ***Mi estis skribanta al vi.*** — Pendant que vous vous inquiétez à l'excès sur son sort, il vous oublie complètement. *Dum vi troe maltrankviliĝas pri lia sorto, li forgesas vin tute.*

Futur. — A part la faculté qu'on a d'employer le présent à sa place, dans le cas stipulé à la page 104, il faut toujours employer le futur, quand l'idée est future.

EXEMPLES. — Que ferez-vous quand je serai dans la tombe? ***Kion vi faros, kiam mi estos en mia tombo?*** — J'écrirai la lettre pendant que vous vous reposerez. ***Mi skribos la leteron, dum vi ripozos.***

Ne soyez jamais tenté d'imiter certaines langues, l'anglais notamment, qui diraient : « Que ferez-vous, quand je *suis* dans ma tombe? — J'écrirai cette lettre, pendant

que vous vous *reposez* ». Ces tournures sont illogiques, et, comme telles, ne peuvent s'employer en Esperanto.

Futur rapproché. — Quand nous voulons marquer, en français, un futur rapproché, nous employons les expressions *je vais...*, *tu vas...*, etc., ou *je suis sur le point de....*, *tu es sur le point de...*, etc. L'Esperanto rend cette idée à l'aide du futur précédé de *tuj* (tout de suite), *baldaŭ* (bientôt), *tre baldaŭ* (tout prochainement), selon la nuance à exprimer.

EXEMPLES. — Asseyez-vous, je vais vous raconter la chose. *Sidiĝu, mi tuj rakontos al vi la aferon.* — Ayez patience, il va venir. *Havu paciencon, li tuj* ou *tre baldaŭ venos.* — Nous sommes sur le point de partir en Angleterre. *Ni baldaŭ* ou *tre baldaŭ foriros Anglujon.*

Il va de soi qu'on n'emploie ni *tuj* ni *baldaŭ* quand les expressions *je vais...*, *tu vas...*, etc., ne donnent au futur aucune proximité plus grande, mais sont simplement employées pour dire qu'on fera la chose en question.

Les expressions *j'allais...*, *tu allais...*, etc., ou *j'étais sur le point de...*, *tu étais sur le point de...*, etc., impliquant une idée future pour le temps dont on parle, se rendent en Esperanto à l'aide de *estis* et du participe futur actif ou passif (selon le cas), précédé de *tuj*, de *baldaŭ* ou de *tre baldaŭ*.

EXEMPLES. — J'allais périr quand vous êtes venu à mon secours. *Mi estis tuj pereonta, kiam vi venis helpi min.* — Vous alliez réussir, si vous aviez eu encore un peu de patience. *Vi estis baldaŭ sukcesontaj, se vi estus havintaj ankoraŭ iom da pacienco.* — Nous étions sur le point d'en-

trer quand nous l'aperçumes. *Ni estis tuj enirontaj, kiam ni ekvidis lin* [1].

Temps et formes d'antériorité. — Comme il a été dit à propos du passé antérieur, du futur antérieur, de l'impératif-subjonctif et du conditionnel, on emploie ces temps et ces formes pour marquer que le fait exposé par eux en a précédé ou doit en précéder un autre.

EXEMPLES. — Quand j'avais amassé la somme suffisante, j'achetais un nouveau bibelot. *Kiam mi estis kolektinta la sumon sufiĉan, mi aĉetis novan luksaĵeton.* — Dès que j'aurai reçu votre lettre, je partirai. *Tuj kiam mi estos ricevinta vian leteron, mi foriros.* — Si je l'avais entendu, je vous le dirais. *Se mi estus tion aŭdinta, mi ĝin dirus al vi.* — Lorsque j'eus été prévenu de son arrivée, je... *Kiam mi estis avertita pri lia alveno, mi...* — Je ne céderai que lorsque j'aurai été expulsé. *Mi cedos nur tiam, kiam mi estos elpelita.* — Si j'avais été soutenu, j'aurais réussi. *Se mi estus subtenita, mi estus sukcesinta.*

LES INCHOATIFS

Ces verbes se rattachent à la rubrique des temps en ce qu'ils expriment cette idée qu'**on commence**, qu'**on se met à** faire une chose.

1. Gardez-vous bien toujours d'imiter le français en pareil cas, et de traduire *je vais* etc., par *iri*. Ce serait grotesque, et on ne comprendrait pas.

Ils rendent sans périphrase nos expressions françaises *commencer à... se mettre à...* On les forme du verbe ordinaire en préfixant l'inchoatif *ek*.

EXEMPLES. — Mettez-vous à écrire ce que je vais vous dicter. *Ekskribu (tion) kion mi tuj diktos al vi.* — Au lieu de m'écouter il se mit à danser. *Anstataŭ aŭskulti min, li ekdancis.* — Je commence à voir, j'aperçois la maison. *Mi ekvidas la domon.* — Commencez-vous à comprendre? *Ĉu vi ekkomprenas?*

Remarque. — Il ne faudrait pas conclure de ce principe que les inchoatifs suppriment, en Esperanto, l'emploi du verbe commencer, *komenci*. Cet emploi est toujours permis. Il faut même se garder d'abuser de la forme inchoative. A cet égard, la lecture attentive de bons textes Esperanto édifiera l'adepte mieux que de longues considérations.

En général, les Français feront bien de s'en tenir, pour la forme inchoative, aux cas où ils emploient l'expression *se mettre à...*

***

Règle 12. — LA NÉGATION

Cette règle nous dit que la négation **ne** se supprime, conformément à la logique, si la proposition esperanto renferme un autre mot *de sens négatif*.

EXEMPLES. — Je n'ai jamais vu. *Mi neniam vidis.* — Nous n'avons rencontré personne. *Ni renkontis neniun.*

Par une conséquence naturelle de ce principe, si *ne* est rendu dans la phrase esperanto, l'autre mot négatif de la phrase française doit être traduit par son correspondant affirmatif.

EXEMPLES. — Je ne voudrais rester débiteur de personne. *Mi ne volus restis ŝuldanto de* **iu** (je ne voudrais pas rester débiteur de quelqu'un). — Sans aucune étude. **Sen** *ia lerno* (sans quelque étude). « **Sans** » est bien par nature un mot *de sens négatif*, comme le dit la règle.

Le principe exposé repose sur ce fait, qu'on observe en Esperanto la loi philosophique : deux négations valent une affirmation.

Les règles 9 et 10 sont commentées avec surabondance dans l'étude *Prononciation de l'Esperanto*, qu'on trouve ci-après à la page 122.

La règle 11 et la règle 15 sortent en réalité du cadre de la grammaire proprement dite. Elles relèvent du dictionnaire, puisqu'elles concernent la formation même des mots. Leur commentaire naturel et complet est donc le dictionnaire français-esperanto.

Les règles 13 et 14 ont été développées, envisagées sous toutes leurs faces, page 62 et suivantes. Nous n'avons pas à y revenir.

Reste la règle 16, relative à l'élision.

***

Règle 16. — ÉLISION

Seules, les terminaisons des substantifs et de l'article peuvent se supprimer et se remplacer par une apostrophe.

EXEMPLES. — *Al la mond' eterne militanta*, pour *al la mondo*. — *De l' mondo*, pour *de la mondo*.

Pour l'élision de l'article, voyez à la page 9 dans quelles conditions *on peut* la pratiquer.

Pour celle du substantif, voyez ce qui en a été dit dans la note qui se trouve au bas de la page 12.

En dehors de ces deux espèces de mots, l'élision n'est pas admise en Esperanto, pas plus pour les adjectifs ou les prépositions que pour les autres mots.

Dans un idiome où la clarté et la facilité priment tout, il faut qu'on puisse toujours distinguer nettement la nature, le sexe, le nombre, le rôle, le mode et le temps dans les mots employés. Or, si l'élision des caractéristiques, des terminaisons grammaticales, se pratiquait sur une plus large échelle, il y aurait à chaque instant incertitude et méprise.

***

L'ORDRE DES MOTS

Ici nous ne pouvons donner de principes absolus d'autant que l'Esperanto possède une liberté d'allure que le français a connue, mais qu'il ne connaît plus.

En effet, grâce à l'*n* accusatif qui distingue nettement le complément direct du sujet, et aux diverses prépositions qui, en Esperanto, ne laissent aucun doute sur les autres fonctions des mots, la langue peut être infiniment plus inversive que le français. Aussi se prête-t-elle d'une façon remarquable à la traduction et à l'émission naturelle de la pensée. La lecture attentive de bons textes esperanto vous familiarisera vite avec la construction

dans cette langue, et, cela fait, votre oreille vous mettra facilement en garde contre le voisinage peu euphonique de certains mots.

Cependant, gardez-vous bien de prendre, par une recherche exagérée d'euphonie, des dispositions peu naturelles qui vous feraient perdre une qualité cent fois plus importante : la clarté.

Laissons ce travers au latin ; ne l'imitons pas.

Ce que nous venons de dire élimine *a fortiori* toute construction calquée sur la construction allemande, qui est vraiment trop spéciale pour pouvoir être imitée en Esperanto. D'ailleurs, nos voisins s'en rendent si bien compte que, pas plus en Esperanto que dans les autres langues, ils ne rangent les mots comme dans la leur.

Pour donner une idée de la souplesse et des ressources que l'Esperanto présente, au point de vue de la construction, sans rien perdre au point de vue de la clarté, nous allons examiner les différentes façons dont il peut ranger les mots de cette phrase française : *J'ai rencontré Pierre auprès de l'église.* Nous ne pouvons, en français, que lui laisser l'ordre qu'elle a. L'Esperanto en rangera les mots de trois façons différentes sans qu'elle perde rien de sa clarté, de sa légèreté, ni de son intelligibilité.

1° *Mi renkontis Petron apud la preĝejo.*
2° *Apud la preĝejo mi renkontis Petron.*
3° *Petron mi renkontis apud la preĝejo.*

Place de l'adjectif. — Le qualificatif précède ou suit à volonté le nom qu'il qualifie.

EXEMPLE. — *Via ĝentila letero* ou *via letero ĝentila.* Votre aimable lettre.

Le déterminatif précède généralement.

EXEMPLES. — *Tiu ĉi homo.* Cet homme. — *Du soldatoj.*

Deux soldats. — *Kia patro, tia filo.* Tel père, tel fils. — *Mia amiko.* Mon ami.

Cependant, si l'on veut donner au substantif une note caressante, on peut mettre le possessif après.

EXEMPLES. — *Filo mia.* Mon (cher) fils. — *Koro mia.* Mon (cher) cœur. — *Kara mia.* Mon bien cher.

Place de l'adverbe. — Généralement à côté du mot sur lequel il porte, avant ou après [1].

EXEMPLE. — *Li afable respondis al mi* ou *li respondis afable al mi.*

Il fait généralement mieux avant. C'est avant, dans tous les cas, qu'il faut mettre *tre, pli, plej, malpli, sufiĉe, iom, multe* et la négation *ne.* De même pour *tiel, kiel, kiom.*

Par conséquent la négation se place où, en français, se trouve *ne.*

EXEMPLE. — Je *ne* veux pas. *Mi* **ne** *volas.*

Complément direct. — Il ne se trouve pas nécessairement après le verbe, comme en français. Si l'esprit est dominé par l'idée du complément, il peut très bien précéder le sujet.

Ainsi je puis dire tout aussi bien *Vian leteron mi ricevis* que *Mi ricevis vian leteron.*

Le sujet. — Le sujet pourra très bien suivre le verbe dans une incidente.

1. Seulement, il faut bien faire attention à ce qu'il n'y ait pas amphibologie. Ainsi la phrase : *Li deziras ekstreme riĉiĝi* est défectueuse, car on ne sait si *ekstreme* porte sur *deziras* ou sur *riĉiĝi.* Veut-on dire : *Il désire extrêmement devenir riche*, ou bien : *Il désire devenir extrêmement riche*? Dans le premier cas, il faut : *Li ekstreme deziras riĉiĝi.* Dans le second, il faut : *Li deziras riĉiĝi ekstreme.*

EXEMPLE. — Vous devez, me dit-il, tout supporter sans plainte. *Vi devas, diris li al mi, ĉion elporti sen plendo.*

Remarque. — Dans une question, laissez le sujet *avant* le verbe, l'adverbe interrogatif *ĉu* suffisant amplement à marquer l'interrogation.

EXEMPLE. — *Ĉu via patro venos kun vi?* Votre père viendra-t-il avec vous? *Ĉu li respondis?* A-t-il répondu?

Prépositions. — Toujours avant leur complément.

EXEMPLES. — *Scribu al li.* Écrivez-lui. — *Li atendis antaŭ la pordo kun tri amikoj.* Il attendait devant la porte avec trois amis.

Conjonctions. — Toujours avant les verbes, ce qui ne veut pas dire immédiatement.

EXEMPLES. — *Dum mi legos.* Pendant que je lirai. — *Se, antaŭ mia reveno, la juĝisto alvenus, vi dirus al li, ke mi ne forestos longe.* Si, avant mon retour, le juge arrivait, vous lui diriez que je ne serai pas absent longtemps [1].

Liaison. — Sans tomber dans le travers d'une construction trop soucieuse de l'euphonie, nous ne devons pas négliger de prendre les dispositions qui, *sans rien enlever à la compréhension facile de l'Esperanto*, peuvent rendre la phrase plus coulante et plus harmonieuse. Nous disons cela surtout pour le style soigné.

Il va de soi, notamment, que si la liaison des mots entre eux se trouve facilitée par un arrangement spécial

1. Pour plus de détails sur ce point, voir page 135 : Construction de la phrase en Esperanto.

qui n'enlève rien à la clarté, nous aurions tort de ne pas le prendre.

Ainsi, à chaque instant, un accusatif pluriel peut faire liaison avec un mot commençant par une voyelle, à l'aide d'une construction parfaitement claire. Souvenons-nous-en à l'occasion. Si je dis : *La libroj, kiujn li donis al mi*, on a comme un peu de peine à bien articuler l'*n* de l'accusatif à cause de la lettre *l* qui suit. Au contraire, si je dis : *La libroj, kiujn al mi li donis*, il y a liaison harmonieuse et la clarté n'y perd rien. Inspirez-vous de cette remarque dans des cas analogues.

L'Esperanto visant avant tout à la facilité, à la clarté, ne recule pas devant l'hiatus. D'ailleurs, le choc des voyelles ne déplaisait pas au dialecte ionien, la plus douce langue, a-t-on dit, qu'aient parlée les hommes. En français, l'hiatus n'effraie qu'en vers, encore est-il constant dans le corps même des mots. Quoi qu'il en soit, en prose il ne nous fait pas peur. Ne disons-nous pas couramment *Il passera à Agen. Elle a à arranger*, etc. L'hiatus a donc bien droit à l'indulgence dans une langue entravée, sous ce rapport, par le besoin autrement important de la facilité et de la clarté. Cependant, nous pouvons aisément éviter l'hiatus à chaque instant en changeant un mot de place. Si je dis : *Bona amiko*, j'ai un hiatus, les *a* se choquant. Mais ne puis-je dire tout aussi clairement : *Amiko bona?* Inspirez-vous encore de cette remarque, pour éviter à l'occasion l'entre-choquement des mêmes voyelles.

***

NOMINATIF OU ACCUSATIF DE CLARTÉ

Quand nous disons, en français : *Je l'ai trouvé triste. — J'ai nommé mon fils Adolphe*, et, dans une quantité de phrases analogues, il y a ambiguïté de sens.

En effet, on se demande s'il était réellement triste ou si, par erreur peut-être, vous l'avez trouvé tel. Voulez-vous dire que vous avez prononcé le nom de votre fils Adolphe, ou qu'à votre fils vous avez donné le nom d'Adolphe? On ne le sait, et, pour fixer d'une façon précise, il nous faut une périphrase en français.

Dans ces cas-là, l'Esperanto met le qualificatif (*triste*, *Adolphe* ici) à l'accusatif, si vraiment la qualité appartient à l'objet. Au contraire, il met le qualificatif au nominatif, si on lui attribue cette qualité qu'auparavant il n'avait pas ou que peut-être même il n'a pas.

Ainsi, avec le qualificatif à l'accusatif, *Mi trovis lin ĉagrenan*, il est vraiment triste, chagrin et, dans la même hypothèse, *Mi nomis mian filon Adolfon*, le fils a vraiment le nom d'Adolphe. Le père ne vient pas de le donner, il l'a seulement prononcé.

Par contre, avec le nominatif, *Mi trovis lin ĉagrena*, on n'affirme pas qu'il était réellement triste, mais seulement qu'il vous a paru tel. De même pour *Mi nomis mian filon Adolfo*, on ne dit pas qu'il avait réellement le nom d'Adolphe, mais justement qu'on vient de le lui donner.

Si je dis : *Mi trovis la vinon bonan*, j'obtiens en français cette traduction : *J'ai trouvé le bon vin*. Mais si je dis : *Mi trovis la vinon bona*, j'ai un tout autre sens, car j'obtiens en français : *J'ai trouvé le vin bon*.

Enfin avec la phrase *Mi juĝis tiun ĉi homon senkulpan* j'ai en français : J'ai jugé cet homme innocent (il l'était). Tandis que avec *Mi juĝis tiun ĉi homon senkulpa* j'obtiens comme sens : *A mon jugement cet homme était innocent* (je l'ai trouvé tel). Le français rend d'ailleurs couramment ces deux idées par la même forme et dit pour l'une comme pour l'autre : *j'ai jugé* cet homme innocent.

Maintenant vous devez comprendre pourquoi l'Espe-

ranto met le qualificatif au nominatif dans les phrases suivantes : *Vi nomas min feliĉa, sed mi ne estas tia.* Vous me dites heureux, mais je ne le suis pas. — Vous le croyez meilleur qu'il n'est. *Vi kredas lin pli bona, ol li estas.* — Je l'estime capable de tout. *Mi juĝas lin kapabla por ĉio.* — Ceci m'a rendu très prudent. *Tio ĉi faris min tre prudenta.* — Pour rendre le verre incassable on... *Por fari la vitron nerompebla, oni...*

Dans le dernier exemple j'obtiendrais un sens tout autre, si je disais *Por fari la vitron nerompeblan*, car alors il ne s'agirait plus de rendre incassable un verre qui ne l'était pas, mais bien des procédés employés pour *fabriquer* le verre incassable. Les traductions de ces deux phrases seraient différentes en français. En effet, la première (avec rompebl*a*) donne : *Pour rendre le verre incassable, on....* et la seconde (avec rompeblan) donne : *Pour fabriquer le verre incassable, on...* sens tout autre, comme on le voit.

En résumé, mettez le qualificatif à l'accusatif, si vraiment l'objet possède la qualité en question; mettez le qualificatif au nominatif, si on *donne* à l'objet cette qualité qu'auparavant il n'avait pas ou que peut-être même il n'a pas.

Grâce à ce choix entre le nominatif et l'accusatif, l'idée est rendue, en Esperanto, sans périphrase et avec une justesse absolue.

***

MOTS SIMPLES

Les mots du tableau qui suit, alors même qu'ils répondent à des adjectifs, à des pronoms ou à des adverbes français, ne sont pas considérés comme

Tableau des mots simples.

QUALITÉ	MOTIF	TEMPS	LIEU	MANIÈRE	PROPRIÉTAIRE	CHOSE	QUANTITÉ	INDIVIDUALITÉ
Ia quelque quelconque	**Ial** pour une raison quelconque	**Iam** un jour, une fois quelconque	**Ie** quelque part	**Iel** d'une manière quelconque	**Ies** à quelqu'un	**Io** quelque chose	**Iom** quelque peu	**Iu** quelqu'un
Kia quel	**Kial** pourquoi	**Kiam** quand	**Kie** où	**Kiel** comment	**Kies** à qui, de qui	**Kio** quoi	**Kiom** combien	**Kiu** qui, lequel
Tia tel	**Tial** pour cela	**Tiam** alors	**Tie** là, y	**Tiel** ainsi, comme cela	**Ties** à un tel	**Tio** cela	**Tiom** autant, tant	**Tiu** celui-là
Ĉia chaque	**Ĉial** pour toutes les raisons	**Ĉiam** toujours	**Ĉie** partout	**Ĉiel** de toute manière	**Ĉies** à chacun	**Ĉio** tout	**Ĉiom** le tout	**Ĉiu** chacun,
Nenia nul, aucun	**Nenial** pour aucune raison	**Neniam** jamais	**Nenie** nulle part	**Neniel** nullement	**Nenies** à personne	**Nenio** rien	**Neniom** rien du tout	**Neniu** personne

tels en Esperanto. Ce sont des *mots simples* n'ayant en réalité aucune terminaison grammaticale, comme les prépositions *pri*, *por*, etc., ou les conjonctions *ke*, *dum*, etc. Leurs finales n'ont d'autre but que de les différencier et de les classer dans une catégorie particulière, pour marquer la qualité, le motif, le temps, etc. Mais ni *a*, ni *o*, ni *e*, par exemple, n'y ont la valeur d'une caractéristique grammaticale en faisant des adjectifs, des substantifs ou des adverbes. D'ailleurs remarquez que ces finales restent toujours soudées aux racines *i*, *ki*, *ti*, *ĉi*, *neni* et que le dictionnaire esperanto ne les leur enlève jamais.

Pour vous assimiler les mots de ce tableau, apprenez-les plutôt dans leur disposition verticale, en observant que le dernier de chaque colonne verticale est le négatif du premier (*ia* quelque — *nenia* nul; *ie* quelque part — *nenie* nulle part, etc.). La négation ordinaire *ne* reçoit ici un *n* euphonique et devient *nen*. Par suite de cette observation, vous n'avez en réalité que quatre mots à apprendre dans chaque colonne verticale.

Remarquez que la finale *al* implique une idée de *motif*; — la finale *am*, une idée de temps; — la finale *e*, une idée de lieu; — la finale *el*, une idée de manière; — la finale *es*, une idée de propriété; — la finale *o*, une idée de chose; — la finale *om*, une idée de quantité, comme nous l'indiquons au-dessus de leur colonne respective.

Pour bien saisir la différence qui existe entre les mots de la première colonne (*ia*, *kia*, *tia*, *ĉia*, *nenia*) et ceux de la dernière (*iu*, *kiu*, *tiu*, *ĉiu*, *neniu*)

lisez les pages 17, 18 et 19. Les mots de la 1re et de la dernière colonne jouant le rôle de pronoms-adjectifs sont régis par les principes exposés à la page 17. — Les mots *io*, *kio*, *tio*, *ĉio*, *nenio* sont régis par le principe posé à la page 19. Les mots *ie kie*, *tie*, *ĉie*, *nenie*, marquant le lieu, prennent naturellement l'*n* accusatif, s'ils désignent le point vers lequel on se dirige. — Les autres mots du tableau n'ajoutent jamais rien à leur consonne finale et s'emploient toujours tels qu'ils sont, pour rendre les idées qu'ils expriment ici.

Si vous préférez apprendre les mots du tableau dans le sens horizontal, observez que les neuf mots de la première ligne donnent toute la clef du tableau.

Précédés de **k**, ils deviennent **interrogatifs** ou **relatifs** (seconde ligne).

Précédés de **t**, ils deviennent **démonstratifs** (pour telle raison, *pour cela*; — en tel temps, *alors;* — en tel lieu, *là*, *y;* — de telle manière, *ainsi*, *comme cela*, etc.; troisième ligne).

Précédés de **ĉ**, ils deviennent **distributifs** généraux (pour chaque raison, *pour toutes les raisons;* — en chaque temps, *toujours*; — en chaque lieu, *partout*, etc.; quatrième ligne).

Précédés de **nen**, ils deviennent **négatifs** (en aucun temps, *jamais;* — en aucun lieu, *nulle part;* — aucune chose, *rien,* etc.; cinquième ligne).

Enfin, si vous préférez vous assimiler peu à peu ces mots d'après leur importance, vous pourrez profiter du classement suivant :

1 *tiu*, 2 *kiu;* 3 *tio*, 4 *kio;* 5 *tiel*, 6 *kiel;* 7 *tiom*, 8 *kiom;* 9 *tiam*, 10 *kiam;* 11 *tie*, 12 *kie;* 13 *tia*, 14 *kia;* 15 *tial*, 16 *kial;* 17 *kies;* — 18 *ĉiu;* 19 *ĉia;* 20 *ĉio;* 21 *ĉie;* 22 *ĉiam;* — 23 *iu*, 24 *neniu;* 25 *ia*, 26 *nenia;* 27 *io*, 28 *nenio;* 29 *iom;* 30 *iam*, 31 *neniam;* 32 *ie*, 33 *nenie;* 34 *iel*, 35 *neniel;* 36 *ies*, 37 *nenies;* 38 *ial*, 39 *nenial;* — 40 *ĉiel;* 41 *ĉies;* 42 *neniom;* 43 *ĉial* 44 *ties*; 45 *ĉiom.*

PRONONCIATION DE L'ESPERANTO

Bien que la prononciation de notre langue soit indiquée avec détail dans les manuels, quelques adhérents éprouvent parfois de l'incertitude sur telle ou telle lettre. Nous croyons donc utile de rappeler et de développer, sous une forme nouvelle, les principes **invariables** qui régissent la prononciation de chaque lettre Esperanto.

Consonnes.

1° D'abord **b, d, f, i, l, m, n, p, r, s, t, v, z**, se prononcent absolument comme en français. Seulement **t** sonne toujours comme dans *thé*, quelles que soient les voyelles qui le précèdent ou le suivent; et **s** siffle *toujours*, à quelque place qu'il se trouve dans le mot. Ex. *roso* se prononce *rôçô* (rosée); *resoni* se prononce *réçoni; estas* se prononce *éss-tâss*, en faisant siffler l's de la fin, aussi bien que celui de *es*. Gardez-vous donc bien de dire soit *étace*, soit *éceta;* prononcez nettement *éss-tâss*. Vous ferez donc, *partout et toujours*, siffler l's initial,

médial ou final. En d'autres termes, vous le prononcerez toujours comme l'*s* de *sot* et jamais comme celui de *rose*.

Cette prononciation est déterminée par le principe invariable qui veut que toute lettre sonne, en Esperanto, et soit prononcée, où qu'elle se trouve, de la manière indiquée dans l'alphabet de nos manuels.

2° Par conséquent les mots *foiro*, *trouzi*, *krei*, *balai*, *soifo* se prononcent : *fô-i-rô*, *trô-ou-zi*, *kré-i*, *bâlâ-i*, *sô-i-fô*, chacune des lettres qui les composent devant garder le son qui lui est attribué dans l'alphabet.

3° De même dans *tiu*, *mia*, *ie*, *iam*, *kiu*, *kie*, *ĉielo*, *mieno*, et tous autres semblables, l'i ne se glisse pas comme dans nos mots français *pied*, *liard*, *ciel*, *mien* et autres. Il se prononce nettement et distinctement avec le son qui lui est propre. On doit l'entendre aussi clairement que s'il n'y avait aucune voyelle auprès de lui. Dites donc *ti-ou*, *mi-â*, *i-é*, *i-âme*, *ki-ou*, *ki-él*, *ĉi-é-lô*, *mi-é-nô*. Si nous faisions glisser le son de l'i esperanto comme dans les mots français ci-dessus, nous le dépouillerions de sa valeur de voyelle et lui substituerions celle de la consonne j esperanto, dont nous parlerons tout à l'heure.

4° Toute lettre gardant partout le son qui lui est attribué dans l'alphabet, l'Esperanto n'a naturellement pas de nasale; l'**m** ou l'**n** sonnent toujours, quelle que soit la voyelle dont ils se trouvent précédés. Ainsi **am**, **an**; **em**, **en**; **im**, **in**; **om**, **on**; **um**, **un**, devront toujours se prononcer : **âme**, **âne**;

éme, éne; ime, ine; ôme, ône; oume, oune. Exemple : *Amboso, angulo; embaraso, entuziasmo; impresi, infekti; ombro, onklo; umbiliko, ungo*, doivent se prononcer *âme-bôço, âne-goulô; éme-bârâçô, éne-touziâss-mô; ime-préci, ine-fékti; ôme-brô, ône-klô; oume-biliko, oune-gô.*

5° **Gn**, en conséquence du même principe, ne sonnent jamais comme dans le mot *règne*; le **g** et l'**n** se séparent et font entendre chacun distinctement leur son. *Regno, indigni, insigno* doivent donc se prononcer : *régue nô, inc-digue-ni, ine-sigue-nô.* (Voyez plus bas pour le **g**.)

6° **Ph** ne sonnent pas ensemble non plus et n'ont jamais la valeur de *ph* français dans *philosophe.* Chacune des deux lettres garde sa prononciation alphabétique. Exemple *lipharoj* égale donc *lip-haroj.* (Voyez plus bas pour l'**h** et le **j**.)

***

Les remarques ci-dessus ne sont, au fond, que l'application constante de ce principe invariable en Esperanto : **chaque lettre d'un mot se prononce et garde toujours le son qui lui est attribué dans l'alphabet.**

Fixons maintenant la prononciation des consonnes esperanto qui diffèrent, pour le son ou la forme, des lettres de l'alphabet français :

7° **C** a exactement la valeur de *ts* dans *tsar*, partout et toujours, quelle que soit la voyelle qui le suive.

Exemple *cedi*, *certa*, *ciro*, *donaco*, *eco*, *diferenca*, *dancu* qui se prononcent *tsédi*, *tsértâ*, *tsirô*, *dônâ-tso*, *é-tso*, *diférène-tsâ*, *dâne-tsou*.

8° **G** se prononce partout et toujours avec le son de notre **g** dur français dans *gant*, quelle que soit la voyelle qui suive. Exemple : *gado*, *ganto*, *gelateno*, *givafo*, *golfo*, *gudro*, qui se prononcent *gâdô*, *gâne-tô*, *gué-lâ-ténô*, *guirâfô*, *gôlfô*, *goudrô*.

9° **H** répond exactement à l'*h* aspiré anglais ou allemand. Cette lettre n'est pas nulle du tout comme son, puisqu'elle frappe d'une aspiration légère la voyelle qui suit (pour être dans le vrai, nous devrions dire *expiration*, mais nous suivons l'habitude prise). Chassez donc le souffle légèrement en prononçant la voyelle qui suit cet *h*, comme font, mais très fortement, les gens qui fendent ou abattent du bois, en accompagnant chaque coup de cognée d'un *hein* très spécial. Ainsi donc, dans *homo*, *honoro*, *humila*, *lipharo* (lip-haro) par exemple, l'*h* n'est pas muet du tout, mais il doit être rendu comme nous venons de dire.

10° **J** ne répond pas au *j* français mais à l'*y* dans *yeux*, ou au son final produit par les *ll* mouillés dans les mots *paille*, *oseille*, *fouille*. Exemple : *Ja*, *jes*, *jam*, *jaro*, *jugo*, *justa*, *juna*, *buljono*, *boji*, *tajloro*, qui se prononcent *yâ*, *yéce*, *yâme*, *yâro*, *yougô*, *youstâ*, *youna*, *boule-yônô*, *bô-yi*, *taille-lôrô*. Dans les finales, comme dans les syllabes médiales, **aj**, **ej**, **oj**, **uj**, également toujours, par conséquent, **â-ye**, **é-ye**, **ô-ye**, **ou-ye**; en d'autres termes, ces combinaisons font entendre le son de diphtongue perçu dans les

syllabes soulignées des mots p*aille*, o*seille*, Boïeldieu, f*ouille*, à cette différence près que c'est le son de **é** fermé qu'on doit entendre dans *ej*, et le son de ô (hôte) qu'on doit entendre dans *oj*. Exemple : *bonaj*, *plej*, *homoj*, *tuj*, qui se prononcent *bônâ-ye plé-ye*, *hômô-ye*, *tou-ye*.

Le lecteur doit comprendre maintenant très clairement ce que nous avons dit à la remarque 3° sur la différence qu'il y a entre i voyelle et j consonne. Ainsi les mots *ia*, *iam* comptent pour deux syllabes, l'*i* constituant à lui seul une syllabe en sa qualité de voyelle. Tandis que *ja* et *jam* ne forment qu'une syllabe. De même *buljono* (boulyônô) ne compte que trois syllabes ; mais il en compterait quatre s'il était orthographié avec un *i* (buliono), car alors on prononcerait *bou-li-ô-no*.

11° **Ĉ** se prononce partout et toujours comme *tch* dans *tchéque*. Exemple : *ĉar*, *ĉiu*, *maĉado*, *kaĉo*, *eĉ*, *ĉu* qui sonnent *tchâr*, *tchi-ou*, *mâte-chadô*, *kâ-tchô*, *ét-che*, *tchou*. Cette lettre égale le *ch* anglais dans *chair*, le *c* italien dans *cielo*, le *ch* espagnol dans *acheta*.

12° **Ĝ** égale partout et toujours *dj* dans *adjudant*. Exemple : *ĝardeno*, *ĝemi*, *aĝo*, *ĝoji*, *ĝui*, *ĝi*, *ĝis*, qui se prononcent *djârdénô*, *djémi*, *ádjô*, *djô-yi*, *djou-i*, *dji*, *djice*. Cette lettre a la valeur du *g* italien dans *giardino*, du *g* anglais dans *gem*.

13° **Ĵ** égale partout et toujours le *j* français. Exemple *ĵurnalo*, *ĵuri*, *ĵeti*, *ĵus*, *ĵongli*, *infanaĵo*, qui se prononcent *journâlô*, *jouri*, *jéti*, *jouce*, *jônegli*, *ine-fînâjô*.

14° **Ŝ** égale partout et toujours le son de *ch* dans *chat*. Exemple : *ŝati*, *ŝelo*, *ŝovi*, *ŝuo*, *ŝtalo*, *ŝteli*, *ŝpini*, *ŝpruci*, qui se prononcent *châti*, *chélô*, *chôvi*, *chou-ô*, *che-tâlô*, *che-téli*, *che-pini*, *cheprou-tsi*, mais en observant de ne pas faire entendre l'e muet de la figuration *che* dans les trois derniers mots figurés. Cette lettre *ŝ* répond au *sh* anglais dans *shoe*, au *sch* allemand dans *schuh*, au *sc* italien dans *scia*.

15° **Ĥ** lettre rare en Esperanto et qui égale une très forte aspiration ou plutôt expiration. On peut lui donner la valeur du *ch* allemand dans *noch*, ou de la *j* espagnole. L'important est de prononcer la voyelle qui suit avec une expiration beaucoup plus forte que pour *h* dont nous avons parlé à la remarque 9°. L'Esperanto est ainsi fait que, grâce à cette observation, aucune confusion n'est possible.

Remarque sur la combinaison SC. — Notons d'abord qu'elle est très rare, puisque le seul mot qui la présente d'une manière vraiment fréquente, c'est le verbe *scii* savoir :

Comment prononcer ces deux lettres? Comme *sc* de science, en français? Bien sûrement non, car alors nous violerions le principe immuable de la prononciation esperanto, qui veut que chaque lettre garde toujours, où qu'elle se trouve, le son qui lui est attribué dans l'alphabet même de la langue. Mais, direz-vous, faire entendre successivement le son de l'*s*, puis celui du *c*, tels qu'on les prononce en Esperanto, n'est pas facile. C'est une erreur. Dans tous les cas, nous allons vous donner le moyen de

les faire entendre toutes deux bien comme il faut, et sans peine.

Observez que, le plus souvent, le verbe *scii* sera précédé d'un mot finissant par une voyelle. Exemples : *mi* scias, *ni* scios, *li* sciis, *ŝi* sciu, etc. Eh bien! pour prononcer l'*s*, prenez votre point d'appui sur la voyelle *i* qui le précède. Dites d'abord *mis*, en faisant sonner l'*s*, puis prononcez *cias*, en faisant bien sonner le *c*, avec la valeur esperanto qui lui est propre. Ensuite réunissez bien, dans une prononciation plus rapide, ces deux syllabes *mis* et *ci*; ce sera parfait.

Avez-vous à dire *la scienco?* Faites de même; prenez pour l'*s* du mot *scienco* votre point d'appui sur l'*a* du mot *la*, puis réunissez dans une prononciation rapide cette syllabe *las* à la syllabe *ci*; la difficulté sera pleinement résolue. Est-ce le mot *konscienco* qu'il vous faut émettre? Appuyez l'*s* sur l'*n* qui le précède et dites *kons* (cônce), puis prononcez de suite *ci*, en donnant bien toujours au *c* le son *ts* de tsar, et ce sera parfait. Vous voyez que la difficulté est plus apparente que réelle.

Une fois l'habitude prise, vous arriverez même à prononcer sans peine cette combinaison *sc* au commencement d'une phrase, sans point d'appui sur une lettre précédente. Dites maintenant *sciu*, *scienco*, et vous verrez que nous avons raison.

Si ces deux sons sifflants ne se suivent pas en français, on les rencontre fréquemment côte à côte dans d'autres langues.

Voyelles.

16° **A** égale sa correspondante française. Donnez-lui partout et toujours, comme plus plein, plus perceptible et plus général, le son de *a* dans *bas*. Pour rappeler ce son *ouvert*, nous le figurons par *â*, signe de nuance ici et *non de longueur*.

17° **E** égale l'*é* fermé français. Laissez-lui ce son dans toutes les syllabes où il figure. Dites carrément *yéce* (jes) comme vous dites *yé* pour *je* de l'Esperanto. Dites *éme-bârâço*, *ti-éle*, *yé-ne*, *téne-tô* et non pas *ème-bârâçô*, *ti-èle*, *yène*, *tène-tô*, pour les mots *embaraso*, *tiel*, *jen*, *tento* et pour tous ceux où vous trouverez la voyelle *e*.

18° **I** a déjà été traité dès le début. Il ne donne lieu à aucune remarque spéciale, puisqu'il est impossible de lui donner deux nuances de son.

Observons seulement qu'il constitue toujours une syllabe, ce qui n'est pas le cas pour **j** consonne que nous avons vu plus haut.

19° **O** égale l'*o* de *dos* partout et toujours. Évitez de lui donner jamais le son de notre *o* dans *hotte*. Pour rappeler le son à appliquer tout aussi bien dans le pluriel des noms que dans leur singulier nous le figurons par *ô*, signe de nuance ici et *non de longueur*. Ainsi *mondo*, *kronon*, *econ*, *ombro*, *korpo*, *koro*, *korespondo*, *mondoj*, *kronoj*, *ecoj*, *ombroj*, *korpoj*, *korojn*, *korespondojn* doivent se prononcer *mône-dô*, *krô-nône*, *é-tsône*, *ôme-brô*, *kôrpô*, *kôrô*, *kôréce-pône-dô*, *mône-dô-ye*, *krônô-ye*, *é-tsô-ye*, *ôme-brô-ye*, *kôr-pô-ye*. Pour obtenir le son parfait de la syllabe finale *ojn* qui

figure dans les deux mots *korojn*, *korespondojn*, il n'y a qu'à ajouter le son de l'*n* à la prononciation dipthonguée de *oj* qui précède.

Les accusatifs pluriels *ojn*, *ajn* de l'Esperanto se prononcent comme *oin*, *ain* des duels grecs, dans nos collèges français. Seulement *a* doit y sonner comme *â*; *o* doit y sonner comme *ô*. Pour bien faire saisir ce son, nous supposerons, ce qui d'ailleurs arrive à chaque instant, les finales *ojn*, *ajn* et *ujn* suivies d'un mot commençant par une voyelle. Exemples : *miajn al vi*, *amikojn altiri*, *tiujn alvoki*, prononcés en liant, comme on le doit, l'*n* final à la voyelle qui suit, donnent : *mi-â-ye-nâlvi*; *âmi-kô-ye-nâl-tiri*; *ti-ou-ye-nâlvôki*. Prononcez ainsi, en liant l'*n* final à la voyelle suivante, vous acquerrez immédiatement l'articulation parfaite des finales *ojn*, *ajn*, *ujn*. Prononcez ensuite isolément les mêmes mots *miajn*, *amikojn*, *tiujn* en faisant sonner l'*n* qui les termine, et vous constaterez que leur émission parfaite n'offre aucune difficulté.

20° **U** égale partout et toujours le son *ou*. Ainsi *ungo*, *plumbo*, *pumpo*, *plu*, etc., se prononcent *ounegô*, *ploume-bô*, *poume-pô*, *plou*.

Quant à la durée du son pour chacune de ces cinq voyelles, restez dans un juste milieu. Prononcez-les toutes avec une durée **moyenne** que l'accent tonique prolongera peut-être un peu pour celles qui le reçoivent.

21° **Ŭ**, voyelle très brève dont le son égale *ou* dans *oui* et qui ne se rencontre que dans les combinaisons *aŭ*, *eŭ*. Nous prononçons ce mot en réunissant les sons

a et *ou* en une seule émission de voix ; nous ne prononçons pas Ra-oul, mais Raoul. Faites de même pour les deux combinaisons ci-dessus et ce sera parfait. Ainsi, *aŭdi*, *raŭka*, *ambaŭ*, *hodiaŭ*, *Eŭropo*, *leŭtenanto*, se prononcent *âou-di*, *râou-kâ*, *âme-bâou*, *hôdi-âou*, *Eourôpô*, *léouté-nâne-tô*. Naturellement, *aŭ*, *eŭ* ne comptent chacun que pour une syllabe, puisqu'ils forment diphtongue et sont prononcés en une seule émission de voix.

***

Voulant épargner à tous l'ombre même d'une hésitation, nous avons préféré en dire trop que pas assez. Mais, en réalité, tout ce qui précède n'est qu'un commentaire très détaillé des principes de prononciation donnés succinctement dans notre ouvrage *Grammaire et Exercices de la langue internationale Esperanto*.

Au fond, rien de plus simple ni de plus fixe que la prononciation de l'Esperanto. Elle repose en réalité sur cette règle unique **donner toujours à chaque lettre exactement la valeur qui lui est attribuée dans l'alphabet.** C'est d'ailleurs ce que nous avons déjà dit. Si la prononciation de nos langues était régie par la même loi, elle ne nous imposerait pas autant d'efforts et une étude aussi longue.

L'accent tonique.

Reste l'accent tonique, source de grosses difficultés dans la plupart des langues. L'Esperanto

résout encore cette question d'une manière extrêmement simple :

Invariablement, l'accent tonique repose, en Esperanto, sur l'avant-dernière syllabe du mot. Exemples : *mia*, *tiu*, *Dio*, *kie*, *tiel*, io, iam, *patro*, *fenestro*, *parolo*, *vaporŝipo*, etc., mots dans lesquels l'accent tonique se trouve sur la syllabe en caractères gras.

Par une conséquence naturelle du principe posé ci-dessus, à la remarque 21°, les mots *hodiaŭ*, *ambaŭ*, *antaŭe*, *aŭdi*, *morgaŭ*, ont l'accent tonique sur la syllabe en caractères gras, qui est bien la pénultième. Prononcer *hodiaŭ*, *ambaŭ*, *antaŭe*, *aŭdi*, *morgaŭ*, serait violer du même coup la règle absolument invariable de l'accent tonique, et faire de *aŭ* un mot de deux syllabes et non pas une diphtongue, contrairement à ce qui a été dit à la remarque 21°.

Tout en faisant bien sentir l'accent tonique, il faut prononcer d'une façon très nette, très perceptible la syllabe finale des mots. En d'autres termes, il faut soigneusement se garder de manger cette finale.

La recommandation a d'autant plus d'importance, en Esperanto, que la finale y est révélatrice de l'espèce, du rôle, du nombre, du mode et du temps. Par conséquent, si elle est pour ainsi dire avalée, si elle devient indistincte ou confuse, il peut en résulter une incertitude nuisible à l'intelligibilité. C'est assurément à la prononciation de l'italien que ressemble le plus celle de l'Esperanto, tant au point de vue de l'accent tonique que du son éclatant des voyelles. Mais, observons-le bien, nous parlons ici du bon italien, de l'italien de Rome, et non du Piémontais,

par exemple, où les finales disparaissent le plus souvent dans un avalement général.

En résumé, l'accent tonique doit être bien senti, mais les finales, quelles qu'elles soient, ne doivent pas moins être clairement perçues, et chacune avec le son spécial de sa voyelle.

***

Remarquons-le bien, en conseillant de donner toujours à l'*a* le son de *a* dans *bas*, à l'*e* le son de *é*, à l'*o* le son de *o* dans *dos*, nous ne prétendons pas qu'il y aurait un gros inconvénient à procéder autrement, c'est-à-dire à passer pour chacune de ces voyelles à la nuance que *a* reçoit dans *ma*, à celle que *e* reçoit dans *dès* et à celle que *o* reçoit dans *dot*. En effet, l'Esperanto est ainsi constitué qu'il n'en résulterait aucune méprise et qu'on vous comprendrait fort bien, à l'inverse de ce qui se passe dans nos langues, quand nous n'attribuons pas exactement à chacune de ces voyelles la nuance de son qu'elle doit recevoir.

Mais pourquoi irions-nous leur donner deux nuances différentes, selon le caprice ou l'occasion? Puisqu'il est plus facile de nous en tenir à une seule, prenons celle qui est le plus communément répandue dans les langues, celle qui est plus naturelle et qui, dans l'ensemble, donne à la prononciation de l'Esperanto plus de clarté, de sonorité et d'harmonie.

Prononçons donc toujours *a* comme *a* dans *bas*,

e comme *é*, *o* comme *o* dans *dos*, au commencement, au milieu et à la fin des mots, monosyllabes ou polysyllabes[1].

D'ailleurs fuyons une insistance, ou mieux une exagération qui donnerait à ces nuances une lourdeur désagréable. Ce qu'il faut éviter c'est que *a* se ferme comme dans *ma*, que *o* et *e* s'ouvrent comme dans *dot* ou *dès*.

***

L'accent tonique prête à une remarque analogue. Dans nos langues, si on l'omet ou si on le déplace, bien souvent on cesse d'être compris et l'on peut faire passer le mot d'un sens à un autre très différent, parfois même opposé. Rien de semblable ne se produit en Esperanto, et l'accent tonique omis ou déplacé n'y cause aucune méprise. Mais, franchement, il est si facile à faire avec la place immuable qu'il occupe sur l'avant-dernière syllabe du mot, qu'il faudrait mettre de la mauvaise volonté pour le déplacer ou le manquer. D'autre part, le négliger priverait assurément l'Esperanto d'une grande partie de son charme et de son harmonie.

1. Nous appelons tout spécialement l'attention des Russes sur la parfaite netteté que doit avoir partout, et spécialement dans les finales, en Esperanto, le son *a* et le son *o*, et sur l'impossibilité de faire rimer en Esperanto *a* ou *aj* avec *o* ou *oj*.

CONSTRUCTION DE LA PHRASE EN ESPERANTO

Ce que nous allons dire n'est que le développement des conseils donnés aux pages 112, 113 et 114. Il faut y voir une direction très utile, mais non des règles rigoureuses dont il n'est jamais permis de s'écarter. Point n'est besoin d'ajouter que ces conseils ne concernent que la prose.

Pour obtenir plus d'ordre et de clarté, nous envisagerons d'abord les mots dans leurs fonctions, puis dans leur nature, et nous déterminerons leur place dans la phrase à ce double point de vue.

Ordre d'après la fonction.

Place du sujet. — On le met ordinairement **avant le verbe**. Ex. : *Mia* **patro** *venos hodiaŭ.* — **Li** *respondis al mi.* — **Tio ĉi** *estas tro kara.*

Il est à remarquer que l'Esperanto, en donnant cette place au sujet, du moins ordinairement, se conforme à l'habitude générale des langues flexionnelles. Celles-là même qui jouissent de la plus grande liberté pour l'ordre des mots mettent le plus souvent le sujet avant le verbe.

Évitez donc, sous prétexe de faire un arrangement

plus agréable à l'oreille, de construire des phrases dans le goût suivant : *Venos hodiaŭ mia* **patro**. — *Al mi respondis* **li**. — *Estas* **tio ĉi** *tro kara*. Elles offrent quelque chose d'antinaturel. L'esprit ne s'explique pas pourquoi on le laisse dans le doute ou mieux dans l'ignorance, pendant un temps plus ou moins long, sur l'être ou l'objet qui joue le principal rôle dans la phrase, le sujet. Il se l'explique d'autant moins que rien ne justifie ici l'importance donnée aux mots *venos*, *al mi*, *estas*, qui commencent la phrase, comme si l'esprit était particulièrement frappé de l'idée qu'ils expriment. On verra plus loin la raison pour laquelle nous faisons cette dernière remarque.

Place de l'attribut. — Sa place ordinaire est *après le verbe*. Ex. : *Li estos* **kontenta**, *se li atingos tian rezultaton*. — *Vi fariĝos* **malsana**, *se vi ne estos pli* **prudenta**. — *Li mortis* **turmentata** *de tiu ĉi penso, ke....*

Après le mot *kiel*, il est plus naturel et par conséquent préférable de mettre l'attribut avant le verbe de la manière suivante. Ex. : *Kiel* **bona** *vi estas!* Cette construction, qui peut étonner des Français, est à coup sûr plus juste et meilleure que l'arrangement : *Kiel vi estas* **bona**!

Nous aurons plus loin l'occasion de faire une remarque analogue à propos de l'adverbe.

Place des compléments directs. — *Le pronom* complément direct précède ou suit le verbe à volonté. Ex. : *Mi* **lin** *vidis* **aŭ** *mi vidis* **lin**.

Le nom le suit le plus souvent dans le langage de la vie quotidienne. Ex. : *Mi renkontis* **sinjoron** N. *en mia promenado.*

Pourtant, même dans le langage usuel, nous ne devons pas oublier que l'Esperanto jouit d'une liberté de construction plus grande que beaucoup de nos langues. N'hésitons donc pas à mettre le nom, qui est complément direct, avant le verbe et le sujet, si notre esprit en est particulièrement occupé, ou si nous voulons attirer l'attention sur ce complément d'une manière spéciale. Ex.: *Vian afablan* **leteron** *mi tre bone ricevis.* — **Gloron, riĉecon, honoron, ĉion** *li havis.* — *Tiajn kuraĝajn* **amikojn** *ni bezonas por la triumfo de nia ideo.*

Place des compléments indirects. — On les met ordinairement **après le verbe** et ils suivent le complément direct, quand celui-ci a lui-même été mis après le verbe. Ex : *Mi respondis al* **vi**. — *Ŝi estas amata de* **ĉiuj**. — *Pensu pri* **tio ĉi**. — *Vi alkondukos lin al* **mi**. — *Petro donis inkujon al sia* **patro**. — *Li estas tre estimata de sia* **mastro**. — *Tion ĉi mi donas al* **vi** *por via* **filineto**.

Remarque. — Quand le complément direct qui suit le verbe est un accusatif pluriel, on obtient une émission plus agréable et plus coulante, en liant avec l'*n* de cet accusatif la préposition *al* du complément indirect. Ex. : *La libroj, kiujn* **al mi** *vi donis, estas vere tre interesaj.* (Voir ce que nous disons aux pages 114 et 115.) Dans ce cas, le complément indi-

rect se trouve transposé de sa place ordinaire, puisqu'il doit naturellement suivre sa préposition.

Si notre esprit en est particulièrement occupé, ou si nous voulons attirer d'une manière spéciale l'attention sur le complément indirect, nous avons toujours le droit de le changer de place. Il faut seulement bien veiller à ce que ce changement ne donne pas à la phrase une clarté moins grande ou une physionomie trop recherchée. Mais nous dirons très bien : **Al mi**, *via patro*, *vi maltimas respondi tion ĉi !*

A plus juste titre pouvons-nous changer la place ordinaire du complément indirect, quand il en résulte plus de liaison et de clarté dans l'expression de la pensée. Sur ce point, la phrase suivante de notre maître à tous, le docteur Zamenhof, nous offre un excellent modèle à imiter : *El la* **dirita regulo** *sekvas*, *ke se ni* **pri ia verbo** ne scias *ĉu ĝi postulas post si*, etc. Grâce au complément indirect *el la dirita regulo*, l'idée présentée se trouve reliée logiquement à la règle même dont on vient de parler. D'autre part, rien, après le mot *sekvas*, ne détourne l'esprit de l'idée suivante *ke se ni pri ia verbo ne scias*. Les deux parties de la phrase sont donc plus intimement unies, sans rien perdre en clarté. Enfin la place donnée au complément indirect *pri ia verbo* a permis de mettre ce que nous ignorons *immédiatement* après le mot lui-même qui parle de notre ignorance. Là encore l'esprit n'a pas été arrêté pendant un certain temps entre la chose ignorée et l'idée même de l'ignorance. La pensée y a gagné plus de liaison logique, et les idées sont restées aussi claires que si *el la dirita*

regulo avait été placé après *sekvas* et *pri ia verbo* après *ne scias*.

Place des compléments circonstantiels. — Ces compléments marquent le *lieu*, le *temps*, la *manière*, l'*instrument*, la *cause*, etc., de l'action, tandis que le complément indirect indique seulement *à qui* ou *à quoi* va l'action, *de qui* ou *de quoi* elle vient.

Les compléments de temps ou de lieu peuvent très bien commencer la phrase : Ex. : **En la printempo** *la glacio kaj la neĝo fluidiĝas*. — **Post infekta malsano** *oni ofte bruligas la vestojn de la malsanulo*. — **En varmega tago** *mi amas promeni en arbaro*. — **Sur krutan ŝtuparon** *li levis sin al la tegmento de la domo*. — **En la ĉambro** *sidis nur kelke da homoj*.

Pour les exemples qui précèdent, nous pouvons remarquer que, dans chaque phrase, la clarté et le sens resteraient absolument les mêmes, si le complément de lieu ou de temps se trouvait à la fin et si nous disions : *La glacio kaj la neĝo fluidiĝas* **en la printempo**. — *Oni ofte bruligas la vestojn de la malsanulo* **post infekta malsano**. — *Mi amas promeni en arbaro* **en varmega vetero**. — *Li levis sin al la tegmento de la domo* **sur krutan ŝtuparon**. — *Sidis nur kelke da homoj* **en la ĉambro**.

Mais quiconque a l'oreille délicate trouvera certainement une grande différence entre les premières et les dernières. Aussi préférera-t-il imiter celles-là, surtout dans le style soigné.

En dehors des cas analogues à ceux que nous venons de voir, les compléments de temps ou de

lieu **suivent le verbe** auquel ils se rapportent. Ex. : *Apenaŭ ŝi venis al* **la fonto**, *ŝi vidis sinjorinon, kiu eliris el* **la arbaro**. — *La soldatoj kondukis la arestitojn tra* **la stratoj** *de l'urbo.* — *Li staras supre sur* **la monto** *kaj rigardas malsupren sur* **la kampon**. — *Li venos dum* **la monato proksima**.

Tous les autres compléments circonstantiels suivent également le verbe auquel ils se rapportent, à moins que, *pour leur donner plus de relief*, on ne les mette en tête de la phrase. Nous allons le constater dans les exemples suivants *Mia onklo ne mortis per* **natura morto**. — *Mi eksaltis de* **surprizo**. — *Se vi legos la libron* **po dek kvin paĝoj** *ĉiutage, vi...* — *Li eniris kun* **longa bastono**. — *Kiu okupas sin je* **fiziko**, *estas fizikisto.* — *Kun* **sia malsana mieno** *kaj* **sia voĉo tremanta** *de timo la infaneto ŝajnis al ni tiel kompatinda ke....*

Place du complément d'un nom, d'un adjectif ou d'un participe-adjectif. — Le complément d'un nom, d'un adjectif ou d'un participe-adjectif **les suit toujours**. Ex. : *La amo al* ou *por* **Dio**. — *La amo de* **Dio**. — *La honto pri* ou *pro* **lia faro**. — *Ĝoja de* **la venko**, *li...* — *Timigita de* **tiu apero**, *mi forkuris.*

Place de l'infinitif. — L'infinitif est en réalité un nom verbal. Aussi joue-t-il le même rôle que le nom : il est sujet, attribut ou complément. Quand l'infinitif est sujet, il suit naturellement la règle du sujet, c'est-à-dire **qu'il précède** ordinairement **le**

verbe. Ex. **Voli**, *ke mi venu en tia vetero, estas vere pretendo tro forta. — Mi neas absolute*, ke **agiti** *tiun ĉi demandon estus malsaĝe.*

Cependant il peut suivre le verbe si, à cause de l'importance qu'on leur donne, d'autres mots ont commencé la phrase. — Ex. : *Honte estas* **mensogi.** *— Noble kaj glore estas* **morti** *en tiaj kondiĉoj.*

Quand l'infinitif est attribut, il suit la règle de l'attribut, c'est-à-dire qu'il vient après le verbe. Ex. : *Tiel agi estus* **kondami** *vian patron.*

Quand l'infinitif est complément, il suit toujours le mot dont il est complément. Ex. : *Mi volus* **promeni** *kun vi. — Oni devas* **manĝi** *por* **vivi**, *sed ne* **vivi** *por* **manĝi.** — *Li daŭrigas* **pretendi**, *ke vi... — Li devigis min* **kuri.** — *Iru* **kuŝiĝi.** — *La deziro* **morti.** *— Mi estas tre feliĉa* **vidi** *vin, sinjoro. — La inklino* **kondraŭdiri.** — *Tedita* **vojaĝi.**

Ordre d'après la nature.

Place du nom. — Elle est assignée par le rôle qu'il joue. Selon qu'il est *sujet*, *attribut*, *complément direct*, *indirect* ou *circonstantiel*, on lui donne la place attribuée aux mots remplissant cet office. Nous l'avons fixée ci-dessus avec assez de détails pour n'avoir plus besoin d'y revenir.

Place de l'adjectif. — Ce mot renferme une double catégorie : les *démonstratifs*, les *qualificatifs*.

Les adjectifs *démonstratifs* **précèdent** *toujours* le mot qu'ils déterminent. Ex. : **Unu** *franko ne sufiĉas*

por pagi **tiun** *ŝuldon.* — **Ĉiu** *homo povas erari.* — **Tian** *ofendon vi ne povas toleri.*

Seuls les adjectifs *possessifs* peuvent suivre le mot qu'ils déterminent, quand on veut donner au substantif une note caressante. Ainsi une mère parlant de son fils dira **mia** *filo*, mais pour lui parler elle dira plutôt *filo* **mia**.

Les adjectifs *qualificatifs* **précèdent ou suivent** *à volonté* le mot qu'ils déterminent. Logique et souple, l'Esperanto ne peut imiter le principe rigide et illogique de certaines langues qui placent l'adjectif qualificatif toujours avant son substantif. Aucune raison de bon sens ne défend cette habitude, car il n'est pas plus naturel de parler de la qualité d'un être ou d'une chose avant de les nommer qu'après l'avoir fait. Dans bien des cas même toutes sortes de raisons exigeraient qu'on les nommât d'abord. Nous avons donc le droit en Esperanto de mettre l'adjectif qualificatif avant ou après son substantif, selon le plus ou moins d'importance et d'euphonie.

Ex. : *La* **malriĉa** *homo meritas subtenon*, ou *la homo* **malriĉa**. — **Ĝentila** *knabeto estas servema por la maljunuloj*, ou *knabeto* **ĝentila**. — *Tre* **grandan** *servon vi faris al mi.* — *Mi vidas* **blankan** *muron tre* **altan** *kaj kovritan de musko sur ĝia supro.*

Quand on veut attirer l'attention sur l'idée rendue par l'adjectif, on le met en tête du membre de phrase auquel il appartient. Ex. : **Bela, spirita,** *kaj* **aminda** *li plaĉis al ĉiuj.* — **Feliĉa** *vi estas, ke vi povis eviti tiun danĝeron.* — **Nobla** *sed* **malofta** *faro.* — **Kadukaj** *estaĵoj ni ne havas certecon pri unu tago de ekzisto.*

Remarque. — Quand l'adjectif qualificatif cesse d'être épithète et devient attribut, sa place est fixée par son rôle. (Voir page 136.)

Place du pronom. — Qu'il soit personnel ou autre, la place du pronom est fixée par le rôle qu'il joue. Il faut donc examiner s'il est *sujet*, *complément direct ou indirect*, et lui donner la place que nous avons attribuée à ces mots.

Place du verbe. — Il se met le plus souvent *après le sujet*, et cette place est toujours bonne. Mais ceci ne signifie pas qu'il doit suivre *immédiatement* le sujet. Il peut en être séparé notamment par les qualificatifs et les compléments de ce mot et aussi par l'adverbe, comme nous le verrons ci-après. Ex. : *La lingvo internacia Esperanto, kreita de doktoro Zamenhof,* **estas** *jam uzata en la tuta mondo civilizita.*

Dans une phrase incise, on peut, si on le veut, mettre le verbe avant le sujet. Ex. : *Kiam vi revenos,* **diris li** *al mi, vi finos tiun ĉi laboron.* Beaucoup de langues agissent ainsi dans les cas semblables. D'ailleurs cela ne peut donner naissance à aucune surprise ni à aucun doute pour l'esprit.

D'une façon générale, on peut encore mettre le verbe avant le sujet, quand on veut attirer tout spécialement l'attention sur l'idée qu'il exprime et lui donner du relief. Ex. *Jen* **alvenas** *la horo de l' sukceso por la lingvo internacia.* — **Staris** *antaŭ mi pala, malgrasega, mizera knabeto.*

Remarque. — Dans les phrases dépendantes, évitez

de reculer le verbe régulièrement et systématiquement à la fin, comme le font les Allemands. Évitez de dire : *Se via frato eliri kun mi kaj miaj amikoj ne* **volas**, *mi ne atendos pli longe, ĉar la kapricajn homojn mi ne* **amas**. Dites plutôt : *Se via frato ne* **volas** *eliri kun mi kaj miaj amikoj, mi ne atendos pli longe, ĉar mi ne* **amas** *la kapricajn homojn.*

N. B. — La place du verbe à l'infinitif a été assignée plus haut, page 140.

Place du participe. — S'il forme un temps composé, soit à la voix active, soit à la voix passive, **il suit le verbe être**. Ex. : *Kiam vi eniris, mi estis* **fininta** *mian laboron.* — *Li revenos, kiam via patro estos* **foririnta**. — *Ŝi estas* **amata** *de ĉiuj.*

N'ayez jamais l'idée de renverser cet ordre, en prose, et de dire : **fininta** *mi estis*, **foririnta** *estos via patro*, **amata** *estas de ĉiuj*. Vous seriez compris quand même; mais cet arrangement bizarre et peu logique n'est certainement pas conseillable.

Si le participe est seul et joue le rôle d'adjectif qualificatif à l'égard d'un nom ou d'un pronom, **il suit ordinairement** *ce nom ou ce pronom*. Ex. : *Mi trovis lin* **dormantan** *kaj* **ronkantan** *sur la kanapo.* — *Rigardu tiun infanon* **kurantan** *post papilio. Homo* **suferanta** *ne aŭskultas facile.*

Mais si l'on veut attirer l'attention sur le participe et lui donner plus de relief, on le met en tête du membre de phrase où il figure. Nous avons fait une remarque analogue sur l'adjectif qualificatif. Ex.

Tedita *vojaĝi mi decidis fiksi min en via lando kaj tie loĝadi ĝis mia morto.* — **Pikitaj** *kaj* **ofenditaj** *de mia riproĉo ili eĉ ne respondis al mi.*

Place de l'adverbe. — A l'instar de l'adjectif dont il est, surtout en Esperanto, comme une forme invariable, l'adverbe *peut se mettre* **avant ou après** *le mot* qu'il détermine. Ex. : *Li* **severe** *rigardis min*, ou *li rigardis min* **severe**. — *La soldato tre* **respekte** *salutis la generalon kaj diris...*, ou *la soldato salutis tre* **respekte** *salutis la generalon.*

Mais il faut éviter avec soin que la place donnée à l'adverbe soit cause d'amphibologie. Ainsi, *Mi deziras* **ekstreme** *riĉiĝi* n'est pas bon, car on ne sait à quel mot s'applique l'adverbe *ekstreme*. Il faut dire *mi* **ekstreme** *deziras riĉiĝi*, si c'est le désir qui est extrême, et *mi deziras riĉigi* **ekstreme**, si c'est la richesse qu'on souhaite extrême.

L'adverbe fait souvent très bon effet entre le sujet et le verbe, surtout quand le sujet est un pronom. Ex. : *Li* **delikate** *prenis la knabeton.*

Les adverbes *tre*, *tro*, *sufiĉe*, *pli*, *malpli*, *plej*, *iom*, *multe*, *malmulte*, *tiel*, *kiel*, *tiom*, *kiom*, se placent logiquement **toujours avant** le mot qu'ils déterminent. Ex. : *Li* **tre** *volus veni.* — *Vi* **tro** *laboras.* — **Pli** *aŭ* **malpli** *frue.* — **Plej** *saĝe vi agos, se...* — **Iom**, **multe**, **malmulte** *instruita.* — **Tiel** *malavare* **kiel** *afable.* — **Tiom** *da vino* **kiom** *da akvo.*

L'adverbe négatif **ne** *doit toujours précéder* le mot auquel il se rapporte ; il en est de même de *nek* et de *nur*. Ex. : *Mi* **ne** *volas.* — *Tion ĉi mi* **ne** *faros plu.* —

Li **ne** *sole deziras sed postulas, ke vi venu.* — **Nur** *tion ĉi mi povas respondi al vi.*

Comme l'adjectif et comme le participe, l'adverbe se place en tête du membre de phrase où il figure, quand on veut donner plus de force à l'idée qu'il exprime. Ex. : **Bele, noble** *kaj* **glore** *estas morti pro la defendo de l'justeco.*

Le participe-adverbe *commence* le membre de phrase où il se trouve; mais s'il a un complément direct, il peut très bien en être précédé. Ex. **Starante** *ekstere, li povis vidi nur...* — **Ferminte** *la pordon, li...*, ou *la pordon* **ferminte**, *li...* — **Batate** *de la mastro li juris...* — **Elpelite** *de la domo, la knabino...* — **Ironte** *promeni, ĝi...*

Place de la préposition. — La logique exige qu'elle **précède** *toujours immédiatement* le complément. Ex. *Skribu* **al** *li.* — *Dek* **sen** *tri faras sep.* — *Ili staris* **antaŭ** *la pordo* **kun** *tri amikoj.*

Place de la conjonction. — La conjonction précède *toujours le verbe* auquel elle se rapporte, mais elle en est séparée par les mots que la logique intercale entre elle et ce dernier. Ex. : **Kiam** *vi foriros, kunportu tion ĉi kun vi.* — **Se**, *post la festo, iu volos viziti min, diru al ĝi,* **ke** *mi ne estas hejme.*

Place des mots interrogatifs ou exclamatifs. — Tout mot interrogatif ou exclamatif *commence* le membre de phrase où il figure. Ex. : **Ĉu** *vi respondos al li?* — **Kiun** *mi vidas tie?* — **Kia** *malfeliĉo!* — **Kiel** *vi povas toleri tion ĉi?*

Celui qui aura attentivement examiné notre étude sur l'ordre des mots en Esperanto ne pourra manquer de conclure avec nous que la langue du Docteur Zamenhof a triomphé d'une façon tout à fait remarquable de la difficulté qu'elle avait à résoudre. Elle rejette la construction allemande et toute autre analogue, parce que cette construction, pour ainsi dire mécanique, gêne et ralentit continuellement la pensée. Elle repousse la construction française, qu'elle trouve à bon droit peu logique et beaucoup trop rigide. Soucieuse de donner à la pensée humaine la plus grande liberté possible d'expression, elle ne va pas cependant jusqu'à imiter sur ce point les erreurs du latin, en sacrifiant la clarté de l'idée à certains effets scéniques ou à des recherches exagérées d'euphonie. Elle se contente d'être, grâce surtout à son accusatif, plus libre et plus souple dans sa marche que l'italien lui-même.

SUPPLÉMENT

Compléments des participes-substantifs. — Ces participes étant, comme l'indique leur finale caractéristique *o*, de véritables substantifs suivent en tout la règle générale des noms. Par conséquent leurs compléments sont *toujours précédés de la préposition voulue par l'idée à rendre* et, pas plus que n'importe quel autre complément de nom, ils ne se mettent à l'accusatif sans préposition. On ne peut donc dire *la konsilanto mian patron, la tradukinto tiun libron*; il faut absolument *la konsilanto* **de** *mia patro, la tradukinto* **de** *tiu libro*.

Note sur POR, ANSTATAŬ, ANTAŬ OL.

Pourquoi les prépositions **por, anstataŭ, antaŭ ol,** se rencontrent-elles devant l'infinitif présent, en Esperanto, quand, d'après tous les exemples fournis par le docteur Zamenhof, ni **sen**, ni **post**, pas plus d'ailleurs qu'*aucune autre préposition*, ne figurent jamais devant aucun infinitif de cette langue?

Por, anstataŭ, antaŭ ol précèdent, selon les cas, l'infinitif présent de l'Esperanto, parce que l'idée qu'elles servent à exprimer ne peut être rendue par aucune forme particulière du verbe. Il n'y a en effet,

dans la conjugaison esperanto, aucune forme spéciale exprimant à elle seule l'idée de *pour faire telle ou telle chose*, *au lieu de faire telle ou telle chose*, *avant de faire telle ou telle chose*. Force est donc de dire *por*, *anstataŭ*, *antaŭ ol dormi*, *manĝi*, *trinki*, etc., pour *au lieu de*, *avant de dormir*, *manger*, *boire*, etc.

Mais il n'en est pas de même pour **sen** et **post**. L'idée qu'exprimerait leur combinaison avec l'infinitif se trouve *logiquement rendue* par le participe-adverbe présent ou passé, actif ou passif. Ex. : *Ne timante* en ne craignant pas = sans craindre; *ne timinte* en n'ayant pas craint = sans avoir craint; *ne amate* en n'étant pas aimé = sans être aimé; *ne amite* en n'ayant pas été aimé = sans avoir été aimé; *ferminte* ayant fermé = après avoir fermé; *salutite* ayant été salué = après avoir été salué; *ne salutite* n'ayant pas été salué = sans avoir été salué. Si l'anglais dit *after eating* et le français *après avoir mangé* et si d'autres langues agissent de même, c'est parce qu'il leur est impossible d'exprimer l'idée d'une manière plus simple. Ces langues imiteraient certainement l'Esperanto, si leur conjugaison possédait comme la sienne une forme spéciale les dispensant d'employer *sen* et *post* devant le participe présent comme en anglais, ou l'infinitif passé comme en français. Si nous les imitions en Esperanto, nous y ferions passer sans aucune raison de vrais idiotismes de nos langues.

TABLE DES MATIÈRES

Accusatif :

Sa caractéristique..... 14
Mots qui le reçoivent..... 14, 16, 17, 23, 24, 33
L'accusatif de direction..... 65
L'accusatif au lieu de *je*..... 70
L'accusatif avec les verbes dont on ignore au juste la nature..... 71
L'accusatif à la place d'une préposition..... 72
L'accusatif pour marquer *le temps que dure une chose*.. 72
L'accusatif pour marquer le *moment où un fait se passe*..... 72
Accusatif de clarté..... 115

Adjectif :

Sa caractéristique au nominatif singulier..... 16
Son pluriel..... 16
Quand il est complément direct..... 16
Comment il s'accorde avec le nom..... 16
Quand il faut le rendre par l'adverbe..... 58
Participes-adjectifs..... 17
Pronoms-adjectifs (*tia*, *kia*, etc., — *tiu*, *kiu*, etc.)..... 17
Différence entre *tia* et *tiu*..... 17
— — *cia* et *ciu*..... 18
— — *kia* et *kiu*..... 18
Les formes *tiela*, *kiela* (à éviter)..... 18
Les indéfinis (*io*, *kio*, *tio*, *cio*, *nenio*)..... 19
Les invariables *ies*, *kies*, *nenies*..... 19
Comparatif de supériorité..... 20
— d'infériorité..... 21
— d'égalité..... 21
Superlatif de supériorité..... 22
— d'infériorité..... 22
— absolu..... 22

Numéraux cardinaux. Leur invariabilité..... 22
— ordinaux. Leur accord..... 23
Pour assigner leur ordre aux pages, jours, heures, etc. 24
Pour questionner sur le numéro d'ordre..... 24
Multiplicatifs..... 24
Fractionnaires..... 24
Collectifs..... 25
Distributifs..... 25
Réitératifs..... 26
Tel que *tia kia* ou *tia ke*..... 76
Ce qui, ce que..... 76
Ce C' dans *c'est, ce sont*, etc..... 31

Avoir :

Se conjugue sur le modèle général. N'est pas auxiliaire en Esperanto..... 50
Il y a, il y avait, etc..... 51

Adverbe :

Racines adverbiales de nature..... 52
Liste..... 52
Leur influence sur le cas..... 56
Adverbes dérivés..... 57
— **prépositions**..... 72
Quels cas ils imposent..... 73
Participes-adverbes..... 59
Adverbes de quantité..... 60
Leur complément..... 61
L'adverbe au lieu de l'adjectif..... 58
En signifiant *de là*..... 61
Y signifiant *là*..... 62
Expressions diverses (*en plus, en moins*, etc., *rien de nouveau*, etc., *quelque chose de beau*, etc., *par ici, par là*)..... 61
Interrogatif *ĉu*..... 53
Comparatif et superlatif..... 58

Article :

Défini (*le, la, les*). Façon de le rendre..... 1
— Quand on l'emploie..... 3
— Devant les noms propres..... 7
— Devant les noms de peuples..... 8
— Sous-entendu..... 8
— Son élision..... 9
Indéfini (*un, une, des*). Ne se rend pas..... 1
Partitif (*du, de la, des*). Façon de le rendre..... 2

Compléments :

Direct 14
D'un verbe dont on ne sait au juste la nature..... 71
Marqué par *de* ou *par* après un passif..... 38
Marquant *le point vers lequel on va*..... 65
Marquant *le temps que dure une chose*..... 72
Marquant *le moment où le fait s'accomplit*..... 72
Des adjectifs *haut, long, profond, large, épais, âgé*.... 71
Infinitif complément d'un nom, d'un adjectif ou d'un participe-adjectif..... 96

Conjonctions et locutions conjonctives :

Liste..... 74
La conjonction *ke* ne peut remplacer *kiu*..... 76
Que signifiant *si*..... 87
Locutions diverses avec que : *autant que, aussi... que; — si... que, tant ou tellement... que; — plus... que; — moins... que; — aussitôt que;* — **que exclamatif**..... 76,

Construction ou ordre des mots :

Place de l'adjectif..... 112
Place de l'adverbe..... 113
Place du sujet..... 113
Place du complément direct..... 113
Place des prépositions..... 114
Place des conjontions..... 114
Étude complète de la question 135

Élision :

Dans l'article..... 9
Dans les noms..... 12

Être (*esti*) :

Se conjugue sur le modèle général. Sert comme **unique auxiliaire**. Remplace logiquement notre verbe *avoir* dans *il y a, il y avait*, etc..... 36, 50, 51
Quand il remplace *se trouver*..... 49

Être de..... 51

Liaison..... 114

Négation :

Est simple en Esperanto et non pas composée de deux mots..... 109
Sans est négatif par nature..... 110

Nom ou substantif :

Sa caractéristique au singulier..... 12
Son pluriel..... 13
Sujet ou précédé d'une préposition..... 12
Complément direct..... 14
Des **êtres féminins par nature**..... 13

Nominatif de clarté..... 115

Obligation formelle. Comment on la rend..... 102

Prépositions :

Liste..... 63
Quel cas elles gouvernent par elles-mêmes..... 63
Quand on laisse le nominatif, même s'il y a direction vers le point en question..... 66
Choix des prépositions..... 67
Je et *l'accusatif*..... 70
Adverbes-prépositions..... 72
Quel cas ils gouvernent..... 73
Prépositions *à*, *de* devant un infinitif..... 95
Locutions *pour*, *au lieu de*, *avant de*, précédant l'infinitif présent..... 94
Préposition *de* signifiant que..... 97
Préposition *sans* devant l'infinitif..... 98
Prépositions précédant un infinitif complément d'un nom, d'un adjectif ou d'un participe-adjectif..... 96
Les expressions *à la maison*, *au foyer domestique*, *à terre*, quand il y a direction vers..... 67
Note sur *por*, *anstataŭ*, *antaŭ ol*..... 148

Pronoms :

Adjectifs (*tia*, *kia*, etc., *tiu*, *kiu*, etc.)..... 17
Personnels. Peut-on les sous-entendre?..... 27, 37
Quand ils prennent l'accusatif..... 27
Précédés de prépositions..... 27
Emploi de **vi**,..... 28
— de **ĝi**..... 28
— de **si**..... 29
Relatif-interrogatif *kiu* (qui, que)..... 18, 76
Ce, C' dans les expressions *c'est*, *ce sont*, etc..... 31
Le l' représentant une idée ou signifiant *tel*. Façon de les rendre..... 30
En signifiant *de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *de cela*..... 32
Il sujet apparent..... 32
Y signifiant *à lui*, *à eux*, *à elles*, *à cela*..... 32

Possessifs :
— Comment ils se forment..... 32
— Quand ils prennent l'accusatif..... 33
Emploi de **sia** et de **la sia**..... 33

Prononciation de l'Esperanto..... 122

Tableau de mots simples..... 118

Temps (compléments de) :
Le temps que dure une chose..... 72
Le moment où elle se passe..... 72
Il y a tant de temps..... 62

Verbe :
Ne change ni pour les personnes ni pour les nombres. 36
Ses douze formes ou caractéristiques..... 37
Voix active..... 39
Voix passive..... 42
— sa composition..... 38
— le *de* ou le *par* du complément..... 38
— **Ata** ou **Ita**?..... 45
Pronominal. Triple façon de le rendre..... 47
Réciproque. Double façon de le rendre..... 50
Impersonnel ou unipersonnel..... 50
D'interrogation..... 85
Inchoatif..... 108
Esti auxiliaire unique..... 50
— se conjugue sur le modèle général..... 51

Modes (emploi) :
— **Indicatif**..... 81
— **Conditionnel**..... 86
— **Impératif-subjonctif**..... 88
— **Infinitif** *présent*..... 94
— — *passé*..... 99
L'Infinitif sujet et complément..... 94
L'Infinitif complément d'un nom, d'un adjectif ou d'un participe-adjectif..... 96
L'Infinitif présent et les prépositions..... 94
L'Infinitif présent rendu par un participe..... 97
L'Infinitif présent rendu par le futur indicatif..... 98
L'Infinitif passé remplacé par un mode personnel..... 99
L'Infinitif passé rendu par le participe passé..... 100

Participes..... 101
— **adjectifs**..... 17
— **adverbes**..... 59

Participes dans la conjugaison..... 37, 39, 42, 43
Le participe présent pour l'action. L'adjectif pour la qualité..... 101
Le participe futur..... 102
Choix entre *ata* et *ita*..... 45
Compléments des participes-substantifs..... 148

Temps :

— **Présent**..... 103
— Le présent au lieu du passé ou du futur français..... 103
— Le présent au lieu de notre imparfait..... 104
— **Passé**..... 105
— Passé rapproché..... 105
— **Futur**..... 106
— Futur rapproché..... 107
Temps et formes d'antériorité..... 113

TEXTE SYNTHÉTIQUE

DES

RÈGLES, PRÉFIXES, SUFFIXES
EXPRESSIONS

DE

L'ESPERANTO

Texte Esperanto et traduction française en regard

par

L. DE BEAUFRONT

QUATRIÈME ÉDITION, REVUE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1907
Tous droits réservés.

Sinteza Teksto de l' Reguloj, Prefiksoj, Sufiksoj kaj Esprimoj Esperantaj.

Flanke de Ekzerkaro, *kiu estas kaj devas restadi la plej bona kolekto da ekzemploj por nova Esperantisto,* la teksto sekvanta povas havi grandan utilon. Unue ĝi prezentas pli mallonge la tutan esencon de l' gramatiko Esperanta; due ĝi donas sub formo pli ligita, sekve pli memorebla, la prefiksojn kaj la sufiksojn kun multo da esprimoj specialaj. Ĝi do kunhelpos tre elike al la akiro de l' principoj, kaj samtempe ĝi faciligos la posedon de Esperanto parolata.

Volante prezenti kiel eble plej grandan materialon en teksto mallonga, ni devis elverki rakonteton per si mem seninteresan, eĉ eble strangan, sed kiu atingas la celon pli bone ol farus skribaĵo pli zorgita pri la literatura stilo.

La lernantoj volu uzi tiun ĉi tekston per la metodo de alterna traduko *ĝis plena posedo.* Tiel ili eltiros el ĝi la tutan frukton deziratan.

Viro tre stranga venis *hieraŭ vespere* viziti min. Mallonga, malgrasa, preskaŭ sendenta, kun la okuloj tiel nigraj, kiel (1) la karbo, kun la vangoj kavaj kaj la haŭto olivverda,

---

(1) Pago 21, *Le comparatif d'égalité*, dans l'ouvrage indiqué ci-contre.

Texte synthétique des Règles, Préfixes, Suffixes et Expressions de l'Esperanto.

A côté de l'Ekzercaro, *qui est et doit rester le meilleur recueil d'exemples pour un nouvel Espérantiste*, le texte suivant peut avoir une grande utilité. D'abord, il présente d'une façon plus brève toute l'essence de la grammaire Esperanto; puis il fournit sous une forme plus liée, par conséquent plus facile à retenir, les préfixes et les suffixes, avec une foule d'expressions spéciales. Il coopérera donc très efficacement à l'acquisition des principes, et en même temps facilitera la possession de l'Esperanto parlé.

Voulant présenter le plus de matériaux possible dans un texte court, nous avons dû composer un petit récit sans intérêt en lui-même, peut-être même étrange, mais qui atteint le but mieux que ne le ferait une œuvre plus soignée comme style littéraire.

Que les élèves veuillent bien se servir de ce texte, en pratiquant la méthode de traduction alternative *jusqu'à possession complète*. Ils en retireront ainsi tout le fruit désiré.

Un homme très étrange est venu me voir (visiter) *hier soir*. Petit, maigre, presque sans dents, avec les yeux aussi noirs que le charbon, les joues creuses et la peau vert-olive (*),

(*) Toutes les notes renvoient au *Commentaire sur la Grammaire Esperanto*.

li nur posedas kroneton de ruĝaj haroj sur sia kapo pirforma.

Kian aĝon li havas (2)? Tion (3) mi longe serĉadis dum nia interparolado kaj nun ankoraŭ mi ne povus diri; sed mi juĝas per lia tuta eksterajo, ke li estas almenaŭ sesdekjara (2), *tiom pli* ke kelkaj blankaj fadenoj estas vidataj (aŭ vidiĝas) (4) inter liaj haroj flamkoloraj kaj en lia barbo flavruĝa.

Apenaŭ salutinte (5) min per « Bonan tagon, sinjoro, *kiel vi fartas?* », li sidiĝis neinvitite (5), *kvazaŭ* li konus (6) min jam de (7) tre longe, kaj ne lasante (8) al mi la eblon diri unu vorton, li daŭrigis paroli tute senceremonie en la maniero sekvanta. « Ne ĝenu vin, mi petas; finu vian laboron : mi havas tempon kaj sekve mi povas atendi pacience ĝis vi estos libera. »

Mi ja skribis leteron al unu el miaj genevoj, ĉarma (9) infanino dek-kvar-jara, kiu sciigis ĵus (10) al mi, ke *post 2 tagoj*, ŝi veturos (11) al mi kun sia patrino por *pasigi* duonon da (12) monato ĉe mi.

---

(2) Paĝo 71, *Avoir l'âge de.* — (3) Paĝo 30, *Le, l'.* — (4) Paĝo 49, *Note* 1. — (5) Paĝo 100, *L'infinitif passé par le participe passé.* — (6) Paĝo 87, *Après la conjonction si.* — (7) Paĝo 64, *De.* — (8) Paĝo 98, *On tourne de même.* — (9) Paĝo 101, *Le participe*

il ne possède sur sa tête piriforme qu'une petite couronne de cheveux rouges.

Quel âge a-t-il? Longtemps je l'ai cherché pendant notre entretien, et maintenant encore je ne pourrais le dire; mais par tout son extérieur je juge qu'il a au moins soixante ans, *d'autant plus* que quelques fils blancs se voient (sont vus) parmi ses cheveux couleur-flamme et dans sa barbe rousse.

M'ayant à peine salué d'un « Bonjour, monsieur, *comment vous portez-vous?* » il s'assit sans-y-avoir-été-invité, *comme s'*il me connaissait (connaîtrait) déjà depuis longtemps, et, sans me laisser (ne me laissant pas) la possibilité de dire un seul mot, il continua tout à fait sans cérémonie de la manière suivante : « Ne vous dérangez pas (ne vous gênez pas), je vous prie, finissez votre travail : j'ai du temps, et par conséquent je puis attendre avec patience (patiemment) que vous soyez libre (jusqu'à ce que vous serez libre) ».

J'écrivais de fait une lettre à l'un de mes neveux-et-nièces, charmante enfant de quatorze ans, qui venait de me faire savoir que, *dans deux jours*, elle se rendrait auprès de moi (*viendra* dans un véhicule) avec sa mère pour *passer* un demi-mois (une moitié de mois) chez moi.

---

présent pour l'action. — (10) Page 106, *Passé rapproché.* — (11) Page 98, *Remarque.* — (12) Page 63, *Da.*

Mi do reprenis la plumingon kaj ĝin trempis en la inkujon, kiam mi ekpensis (13), ke estus konduto malĝentila tiel agi senceremonie, eĉ *kontraŭ* homo, kiu ne ŝajnis esti grandmerita neĉk altranga. Mi returnis min al li kaj *demandis lin pri* (14) tio, kio donis al mi la plezuron de lia (15) vizito. Tiam li tuj komencis rapidegan paroladon tre laŭtan, en kiu mi distingis malfacile, ke li venis (16) Parizon (17) por edzigi la *plej* (18) amatan *el* (18) siaj (19) infanoj; sed longe mi *demandis min ĉu* (20) tiu naskito estas (25) knabo aŭ knabino, ĉar nenian precizan informon li donis pri tio ĉi. Li nur diris, ke la infano kostis (16) al li *multe da* (21) klopodoj, da maltrankvilaĵoj kaj da mono, *tial, ke* ĝi ĉiam estis malsana *tuj de* (7) sia (15) infaneco. Pro tio, aldonis li (22), ĝi (23) ne estas tre instruita (24), ĉar nur malregule kaj malofte oni povis sendi ĝin en lernejon; tial la lernejestro

---

(13) Paĝo 108, *Inchoatifs.* — (14) Paĝo 67, *Choix des prépositions.* — (15) Paĝo 33, *Possessifs réfléchis.* — (16) Paĝo 105, *Le passé.* — (17) Paĝo 65, *L'accusatif de direction.* — (18) Paĝo 22, *Le superlatif de supériorité.* — (19) Paĝo 33, *Possessifs*

Je repris donc le porte-plume et le trempai dans l'encrier, quand je me mis à penser que ce serait une conduite impolie que d'agir ainsi sans façons, même *à l'égard d'*un homme qui ne paraissait être ni de-grand-mérite ni de-haut-rang. Je me retournai vers lui et lui demandai ce qui (et le questionnai sur ce qui) me donnait le plaisir de sa visite. Alors, il commença sur-le-champ un discours précipité à très haute voix, dans lequel je démêlai difficilement qu'il était venu (qu'il est venu) à Paris pour marier *le plus* aimé *de* ses enfants; mais je me demandai pendant longtemps si (je me questionnai... est-ce que) cet engendré était (est) un garçon ou une fille, car il ne me donnait là-dessus (sur ceci) aucun renseignement précis. Il disait seulement que l'enfant lui a coûté *beaucoup de* peines, d'inquiétudes et d'argent, parce que (à cause de cela que) il avait toujours été (il a toujours été) malade dès son enfance. A cause de cela, ajouta-t-il, il n'est pas très instruit, car on n'a pu l'envoyer à l'école qu'irrégulièrement et rarement (dans une école); aussi, le maître

---

réfléchis. — (20) Page 85, *Verbes d'interrogation* — (21) Page 60, *Adverbes de quantité.* — (22) Page 113, *Le sujet.* — (23) Page 28, *Le pronom gi.* — (24) Page 46, *Prenez ita.*

ĉiam *plendis pri* ĝia neakurateco. Poste, kun rideto grimaca, kaj tirante siajn manumojn kaj kolumon ĉiuminute, li rakontis al mi, ke li intencas (25) uzi (26) la okazon de sia vojaĝo por aĉeti ĉion, *kion* li *bezonas*, kaj li citis la plej diferencajn aferojn, nome tondilon, segilon, monujon, sukerujon, tolaĵon, pentraĵojn, lavvazon, cigaringon kaj cigarujon kun korktirilo k. t. p. (kaj tiel plu). En tiu momento mi *demandis min*, ĉu (20) eble mia vizitanto ne (27) estus ia frenezulo aŭ malsaĝulo. Sed *el* (14) la cetero de nia interparolado mi konkludis, ke li estas (25) nur tre stranga, kvankam nek freneza, nek idiota. « Senkulpigu min, *daŭrigis* li, kaj ne miru pri mia senceremonieco *kontraŭ* vi; ĉar *mi havas karakteron* konfideman kaj babileman, oni eĉ *riproĉas min*, ke mi ne estas sufiĉe singardema. Sed oni malfacile povas reformi sin kaj perfektiĝi (28); tamen mi konfesas, ke la saĝeco estas penadi konstante pri tiu reformo kaj perfektiĝo. Oni ne havas la rajton diri : *kia* mi estas, *tia* mi restos; kontraŭe oni devas labori por pliboniĝi (28) *kiel eble plej rapide.*

---

(25) Paĝo 104, *Le présent au lieu de notre imparfait.* — (26) Paĝo 94, *Les prépositions et l'infinitif présent.* — (27) Paĝo 113, *Place de l'adverbe.* —

d'école *se plaignait-il* toujours *de* son inexactitude. Puis, avec un sourire grimaçant et en tirant à tout instant ses manchettes et son faux-col, il me raconta qu'il avait (qu'il a) l'intention de profiter de (d'employer) l'occasion de son voyage pour acheter tout *ce dont* il *a besoin*, et il cita les choses les plus différentes, à savoir ciseaux, scie, porte-monnaie, sucrier, linge, tableaux, cuvette, fume-cigare, porte-cigares avec un tire-bouchons, etc. A ce moment je me demandai si (me questionnai est-ce que) mon visiteur ne serait pas peut-être quelque fou ou quelque insensé. Mais *du* reste de notre entretien je tirai cette conclusion (je conclus), qu'il était (qu'il est) seulement très étrange, quoique ni fou ni idiot. « Excusez-moi, *continua-t-il*, et ne vous étonnez pas de (au sujet de) mon sans-façon *à votre égard*; car *je suis d'un caractère* confiant et bavard, on *me reproche* même de n'être pas assez circonspect. Mais on peut difficilement se réformer et se perfectionner; cependant, j'avoue que la sagesse consiste à s'efforcer (est de s'efforcer) constamment au sujet de cette réforme et de ce perfectionnement. On n'a pas le droit de dire : *tel* je suis, *tel* je resterai; au contraire, on doit travailler à (pour) s'améliorer (se bonifier) *le plus vite possible*.

---

(28) Page 48, *Si l'Esperanto n'offre pas de correspondant.*

Vidante (29), ke la babilulo ne *haltos* (30), se mi ne *haltigos* lin, mi duan fojon (31) petis, ke li konigu (32) al mi la motivon de sia vizito.

—Hà! jes; *vi estas* tute *prava*, *rememorigante min pri* tio ĉi, ĉar mi ĝin (33) plene forgesis. Sed kiom da (21) aferoj ni forgesas! preskaŭ tiom, kiom (34) ni ekscias aŭ eklernas. Mi intencas restadi tri semajnojn almenaŭ (31) (aŭ dum tri semajnoj) en via ĉefurbo, aldonis li, ĉar, post la edziĝo de nia infano, mia edzino esploros kun mi, kun nia kara Peĉjo kaj nia beleta Marinjo, ĉiujn interesajn konstruaĵojn aŭ vidindaĵojn estantajn (35) en ĝi (36) (aŭ tie). Mi diris « via ĉefurbo », *tial*, *ke* mi ne estas Franco; mi eĉ ne estas Ruso, sed Rusujano, ĉar mia patrujo estas Finlando. Sed mia estonta bofilo naskiĝis en Parizo de (37) gepatroj francaj, li do estas Franco kaj Parizano.

— Kiun (38) do mi havas aŭtaŭ mi, ĉiuminute mi demandis min? Kia (38) kredeble estas la

---

(29) Paĝo 59, *Participes adverbes.* — (30) Paĝo 88, *Remarque.* — (31) Paĝo 71, *L'accusatif peut donc...* — (32) Paĝo 88, *L'impératif-subjonctif.* — (33) Paĝo 31, *Quand il n'y a pas d'amphibologie.* — (34) Paĝo 76, *Autant que.* — (35) Paĝo 49, *Se trouver.* — (36)

Voyant que le bavard ne s'arrêterait pas (s'arrêtera pas), si je ne l'arrêtais (l'arrêterai), je le priai une deuxième fois de me faire connaître (je priai une deuxième fois qu'il me fît connaître) le motif de sa visite.

— Ah! oui, *vous avez* tout à fait *raison* de me le rappeler (en me rappelant ceci, en me faisant ressouvenir sur ceci), car je l'avais (je l'ai) complètement oublié. Mais que de choses nous oublions! presque autant que nous en apprenons (que nous commençons à en savoir, ou que nous commençons à en apprendre par étude). J'ai l'intention de rester trois semaines au moins dans votre capitale, ajouta-t-il, car, après le mariage de notre enfant, ma femme (épouse) explorera avec moi, avec notre cher petit Pierre et notre gentille petite Marie, tous les édifices intéressants ou les curiosités qui s'y trouvent. J'ai dit « votre capitale », *pour cette raison que* je ne suis pas Français; je ne suis même pas Russe, mais membre de la Russie, car ma patrie est la Finlande. Mais mon futur gendre est né à Paris, il est donc Français et Parisien.

— Qui ai-je devant moi, me demandais-je me questionnais-je) à chaque instant? Quelle peut être (est croyablement) la

---

Paĝo 32, *Y signifiant à lui* kaj, paĝo 62, *Y signifiant là.* — (37) Paĝo 64, *Dépendance par origine* — (38) Paĝo 18, *Kia et kiu.*

pozicio aŭ profesio de tiu ĉi (39) homo? Lia (40) vesto ja estis modesta kaj liaj (40) ŝuoj plimalpli eluzitaj (41). Ĉu (42) li estas rentulo aŭ laboristo? Je (43) kio li okupas sin? *Tre serĉinte*, mi trovis, ke kredeble li estas riĉa kaj neniel bezonas ion fari por gajni sian panon. Sed lia (40) longa babilado tedis min *kiel eble plej multe*; mi decidis ĉesigi ĝin, demandante lin, por la tria fojo, kial li venis ĉe *min* (44).

Tiun ĉi fojon (31) li fine *respondis pri* mia demando kaj detale klarigis al mi, ke li deziras (25) *lui de* mi logejon dum unu monato, ĉar *antaŭ nelonge* li legis en ĵurnalo, ke mi volas (25) *luigi* unu (45) etaĝon de mia domo kaj li volas (25) forlasi la hotelon, en kiu li loĝas (25) de du tagoj.

— Volonte, venu (32) kun mi, kaj ni tuj vizitos (46) la apartamenton estantan (35) *sur* la dua (47) etaĝo kaj konsistantan *en* unu manĝoĉambro, unu salono, tri dormoĉambroj *por* mastroj,

---

(39) Paĝo 53, *Ĉi*. — (40) Paĝo 34, *Mais si le possesseur*. — (41) Paĝo 17, *Les participes*. — (42) Paĝo 53, *Ĉu, est-ce-que?* — (43) Paĝo 70, *Je et l'accusatif*. — (44) Paĝo 65, *L'accusatif de direction*;

position ou profession de cet homme? Son vêtement à la vérité était modeste et ses souliers usés. Est-il rentier ou ouvrier? A quoi s'occupe-t-il? Après avoir beaucoup cherché (ayant beaucoup cherché), je trouvai qu'il était probablement riche et n'avait en aucune façon besoin (qu'il est croyablement... et n'a...) de travailler pour gagner son pain.

Mais son long bavardage m'ennuyait au plus haut point possible (le plus possible); je résolus de le faire cesser, en lui demandant, pour la troisième fois, pourquoi il était venu (il est venu) chez moi.

Cette fois il *répondit* enfin *à* ma question, et m'expliqua avec détails qu'il désirait (désire) me *louer* (louer de moi) un logement pour un mois (pendant), car il avait lu (il a lu), *il y a peu de temps*, dans un journal, que je voulais (je veux) *louer* un étage de ma maison, et il voulait (il veut) abandonner l'hôtel dans lequel il logeait (il loge) depuis deux jours.

— Volontiers, venez avec moi, et nous allons visiter l'appartement qui se trouve au deuxième (sur le deuxième) étage et consiste en une salle à manger, un salon, trois chambres à coucher *de* maîtres (pour maîtres),

---

deuxième alinéa : *Par conséquent.* — (45) Page 22, *Les numéraux cardinaux.* — (46) Page 107, *Futur rapproché.* — (47) Page 23, *Les numéraux ordinaux.*

unu kuirejo, unu banejo kaj du ĉambretoj super ĝi por servistoj.

Atentu, ke vi ne falu (48), surirante la ŝtuparon, ĉar bedaŭrinde ĝi estas iom kruta kaj glitiga la tapiŝoj estas formetitaj *antaŭ nelonge*, sed oni baldaŭ remetos ilin, *tuj kiam* (49) la tapetistoj decidiĝos honori min *per* sia (19) vizito, sed por tio mi *kredeble* devos atendi ankoraŭ iom da tempo, ĉar tiuj sinjoroj neniam rapidas (50). Cetere, se denove mi konstruigus (6) domon, mi ne metus plu en ĝin (36) *lignan* ŝtuparon.

— Ho! jes, kiel (51) kruta, kiel glitiga estas via ŝtuparo! Mi estas al vi tre *danka*, ke (52) vi avertis min, ĉar sen tio mi certe estus rompinta (53) mian kolon. Ha! feliĉe ni baldaŭ finos supreniri (54).

— Vi estas jam laca! mi diris, rimarkante ke *ju pli* ni supreniris, *des pli* li malrapide iris.

— Ne miaj kruroj (55) sed miaj pulmoj estas lacaj; *plie*, mi suferas

---

(48) Paĝo 90, *La proposition qui dépend.* — (49) Paĝo 79, *Aussitôt que.* — (50) Paĝo 47, *Verbes pronominaux.* — (51) Paĝo 77, *Que exclamatif.* — (52) Paĝo 97, *La préposition de se tourne par ke.* —

une cuisine, une salle de bains, et deux chambrettes au-dessus pour domestiques.

Faites attention à ne pas tomber (que vous ne tombiez pas) en montant l'escalier, car malheureusement (regrettablement) il est un peu raide et glissant (*glitiga*, qui vous fait glisser) : les tapis ont été enlevés il y a peu de temps, mais on va les remettre aussitôt que les tapissiers se décideront à m'honorer de leur visite; mais pour cela je devrai *probablement* attendre encore un peu de temps, car ces messieurs ne se pressent jamais. D'ailleurs, si je faisais (ferais) de nouveau construire une maison, je n'y mettrais plus d'escalier *de bois*.

— Oh! oui, que votre escalier est raide et glissant! Je vous suis très *reconnaissant* de m'avoir averti (que vous m'avez averti), car sans cela je me serais certainement cassé le cou (je serais certainement ayant cassé mon cou). Ah! heureusement [que] nous aurons bientôt fini de monter!

— Vous êtes déjà fatigué! dis-je, en remarquant que *plus* nous montions, *plus* il allait lentement.

— Ce ne sont pas mes jambes, mais mes poumons qui sont fatigués; *de plus* je souffre,

---

(53) Page 92, *Mais si le fait marqué par l'impératif subjonctif.* — (54) Page 95, 2° *Quant aux prépositions à et de.* — (55) Page 31, *Ce, c'.*

de (aŭ pro) (14) kora malsano, kiu prenis min *antaŭ du jaroj*. Ĝi ne estas grava, pretendas la kuracistoj, sed iafoje ĝi tre doloras min.

Tion aŭdante (29) mi klarigis al mi la malbonan mienon de l'homo kaj lian koloron tiel strangan. Sed mi ektimis, ke li mortos (56) ĉe mi, se mi luigos (57), al li la apartamenton. Mi do pripensis *pri* rimedo por deturni lin de lia projekto, ĉar mi *preferis pli*, ke la loĝejo restu (32) ne luita (24), ol vidi lin mortantan (58) en mia hejmo. Tamen mi agis kontraŭ li *kvazaŭ* mi tre *dezirus* (6), ke li fariĝu (32) mia luanto. Mi postulos *tian* prezon, diris mi al mi mem', *ke* (59) li rifuzos. Mi luigos la apartamenton po 600 frankoj (60) por unu monato, prezo ĝuste duobla (61) *rilate al* la vera valoro.

— Ho! ekkriis li, enirante en la aŭtaŭĉambron (17), *estas tre malhele* (62) tie ĉi, kvankam la suno lumas (63), kaj brilas gajige hodiaŭ.

— Atendu (32) ke mi pasu (48) antaŭ vi; mi *tuj ekbruligos* (46) kandelon kaj *lumigos al* vi. Poste mi malfermos la fenestrojn; vi ne vidas

---

(56) Paĝo 83, *La note*. — (57) Paĝo 106, *Futur*, — (58) Paĝo 97, *L'infinitif présent par un participe*. — (59) Paĝo 76, *Tel... que*. — (60) Paĝo 25, *Les*

d'une maladie de cœur qui m'a pris *il y a deux ans*. Elle n'est pas grave, prétendent les médecins; mais parfois elle me fait bien mal.

En entendant cela, je m'expliquai la mauvaise mine du personnage (de l'homme) et son teint si étrange. Mais je me mis à craindre qu'il ne mourût (mourra) chez moi, si je lui louais (louerai) l'appartement. Je réfléchis donc au (sur le) moyen de (pour) le détourner de son projet, car *je préférais* que le logement restât non loué plutôt que de le voir mourir (mourant) dans mon foyer domestique. Cependant, j'agis à son égard comme si je désirais beaucoup (désirerais) qu'il devînt mon locataire. J'exigerai un *tel* prix, me dis-je à moi-même, *qu*'il refusera. Je lui louerai l'appartement à raison de 600 francs par mois (pour un mois), prix juste [le] double de la valeur réelle (relativement à la valeur réelle).

— Oh! s'écria-t-il en entrant dans l'antichambre, *il fait très sombre* ici, quoique le soleil luise (luit) et brille gaiement (d'une manière égayante) aujourd'hui.

— Attendez que je passe devant vous; *je vais allumer* une chandelle et *vous éclairer*. Puis j'ouvrirai les fenêtres; vous n'y voyez

---

distributifs. — (61) Page 24, *Les multiplicatifs*. — (62) Page 58, *L'adverbe au lieu de l'adjectif*. — (63) Page 84, *Que la phrase se présente*.

pro la tre simpla kaŭzo, ke la lumo estas *kaŝata* (64) *al* ni per la kurtenoj kaj la feraj kovriloj de l' fenestro. Kia malagrablaĵo ! mi ne povas trovi alumetojn ; mi tamen *tre* kredis, ke mi estis metinta (65) skatoleton plenan je (43) ili apud la kandelingo. *Escepte se* oni ĝin forportis el tie ĉi, mi devus ilin renkonti, se eĉ oni estus iom ŝanĝinta (65) ilian lokon. Mi timas iri (26) antaŭen (17), ĉar estas (66) kelkaj vazoj sur la planko. Fine, mi havas ilin. Kiel (50) malbonaj ili estas ! Ili ĵetas unu, du fajrerojn, sed ne volas ekbruli. Ha ! *mi sukcessis;* pardonu, ke mi tiel ekzercas (52) vian paciencon.

— Vi estas pardonita (24) ; trankviliĝu (67) pri tio.

— *Jen estas* la salono kun kvar fenestroj rigardantaj la straton. Apude ni havas la...

— Bone, bone, mi vidas, diris la strangulo ; ne konsumu vian elokventecon senutile. Mi tre bedaŭras, sed via loĝejo ne konvenas *por* ni, ĉar mi konstatas ke, ekster la salono, nenia ĉambro estas sur la flanko de l'strato, kaj ni volus, ke ĉiuj estu sur tiu ĉi flanko, por povi ilin *aerumi* pli bone kaj *ĝui la vidaĵojn* de la strato. Mi bedaŭras, ke mi ĝenis (68) vin vane.

---

(64) Paĝo 45, *Prenez ata.* — (65) Paĝo 108, *Temps et formes d'antériorité.* — (66) Paĝo 51, *Il y a.* — (67) Paĝo 48, 3° *Si l'Esperanto.* — (68) Paĝo 99, *Remplacé par un mode personnel.*

pas, pour la raison très simple que la lumière nous est *cachée* par les rideaux et les volets de fer des fenêtres. Quel désagrément ! Je ne puis trouver d'allumettes ; je croyais bien pourtant avoir mis (que j'étais ayant mis) une petite boîte pleine d'elles auprès du chandelier. *A moins qu*'on ne les ait emportées (a emportées) hors d'ici, je devrais les rencontrer, si même on les avait changées de place (si même on serait ayant changé leur place). Je crains d'avancer (d'aller en avant), car il y a quelques vases sur le plancher. Enfin, je les ai ! Comme elles sont mauvaises ! elles lancent une ou deux étincelles mais ne veulent pas s'allumer. Ah ! j'y suis (j'ai réussi) ; pardonnez-moi d'exercer ainsi (que j'exerce ainsi) votre patience.

— Vous êtes pardonné, rassurez-vous à ce sujet.

— *Voici* le salon avec quatre fenêtres regardant la rue. A côté, nous avons la...

— Bien, bien ; je vois, dit l'homme étrange ; n'épuisez pas votre éloquence inutilement. Je regrette beaucoup, mais votre logement ne nous convient pas, car je constate que, en dehors du salon, aucune chambre n'est du côté (sur le côté) de la rue, et nous voudrions que toutes fussent de ce côté (sur ce côté), pour pouvoir les mieux *aérer* et *jouir du spectacle* de la rue. Je regrette de vous avoir dérangé (gêné) vainement.

Havu la bonecon diri (69) al mi kioma (70) horo nun estas : mi devis ekveturi Versailles'on per la vagonaro foririnta je (43) la duono (71) de la 3ª (horo), kaj kredeble estas jam almenaŭ la kvarono de la kvara (72).

— Nun estas *ĝuste* 35 minutoj de la kvara (73), sed per veturilo vi bezonas nur dek minutojn por atingi la stacidomon, kaj vi povus ankoraŭ forveturi per la vagonaro de la kvara (horo).

— Mi *uzos* veturilon, ĉar hodiaŭ la aero estas ne sole tre varma, sed varmega; nigraj nuboj amasiĝas (67) *iom post iom* super la monteto « Montmartre ». Se la vento ne dispelos (57) ilin, ni havos fulmotondron *pli malpli* fortegan, *post* unu kvarono da horo (71). Estos (74) de pli prudente (62), *se* (75) mi ne piediros al la stacidomo : mi ne amas ricevi pluvegon sur la dorson (17).

— *Nek mi ankaŭ. Aliparte* oni devas akcepti la veteron *tian*, *kia* (76) (aŭ kiel) ĝi sin prezentas (77) (aŭ prezentiĝas); sed mi kredas, ke vi eraras la fulmotondro ne *minacas al ni;* tamen, ĉar mi devas eliri,

---

(69) Paĝo 96, 3° *Le principe dont nous venons de nous occuper.* — (70) Paĝo 24, *Pour questionner sur le numéro d'ordre.* — (71) Paĝo 24, *Les fractionnaires.* — (72) Paĝo 24, *Au rebours de ce qui se passe* (haut de la page). — (73) Voir à la page 13,

Ayez la bonté de me dire quelle heure il est à présent : je devais partir pour Versailles par le train qui part à 2 h. 1/2, et il doit être déjà 3 h. 1/4 au moins.

— Maintenant il est juste 3 h. 35 minutes. Mais avec une voiture vous n'avez besoin que de 10 minutes pour atteindre la gare, et vous pourriez encore partir par le train de 4 heures.

— Je *prendrai* une voiture, car aujourd'hui l'air est non seulement très chaud, mais brûlant; *peu à peu* des nuages noirs s'amoncellent sur la colline de « Montmartre ». Si le vent ne les disperse pas (dispersera pas), nous aurons un orage *plus ou moins* violent *dans* un quart d'heure (après). Il sera donc plus raisonnable *que* je n'aille-pas-à-pieds (si je n'irai-pas-à-pieds) à la station : je n'aime pas à recevoir une averse sur le dos.

— *Ni moi non plus. D'ailleurs*, on doit prendre (accueillir) le temps comme il se présente (tel qu'il se présente); mais je crois que vous vous trompez (vous errez), l'orage *ne nous menace pas*; cependant comme je dois sortir,

---

côté du français, la note sur la manière de compter l'heure en Esperanto. — (74) Page 32, *Il sujet* apparent. — (75) Page 87, *La note*. — (76) Page 78, *Tel que*. — (77) Page 48, 2° *Si l'Esperanto*.

mi atendos iom; dume mi finos mian leteron kaj singarde mi kunprenos pluvombrelon por la okazo, *se* la fulmotondro falos sur nin (17). Ironte (29) gis la juĝejo, kie mi devas partopreni en la kunsido *estonta* tie post la tagmezo, mi ne volas riski, ke la pluvo malsekigu (78) min ĝis la ostoj, kiel tio jam okazis al mi la lastan semajnon. Mi estis akompanata de (79) du amikoj, ĉar ni triope (80) estis irintaj (65) tre frue esplori la arbaron de « *Fontainebleau* ». Ni estis foririntaj (65) de la domo je la 5ª horo *matene* kaj, ĉe nia reveno, tre malfrue en la nokto, la fulmotondro atakis nin sur la placo de « *la Bastille* ». Ni ne sciis kien (17) rifuĝi; nenie ia (81) kafejo malfermita, kaj la akvo faladis sur nin rivere. Ni revenis hejmem (17) malsekaj kiel anasoj.

— Kaj por kion fari vi iras en la juĝejon?

— Por decidi pri la sorto de vagisto, elpelito belga, kulpigita, ke li mortigis (68) la infanon de mizerulino, kies tiu ĉi ido estis la sola ĝojo.

Tiu sovaĝa besto konfesas ja, oni diras, ke li faris sian krimon por la plezuro vidi homan sangon fluantan (58).

---

(78) Paĝo 90, *Remarque*. — (79) Paĝo 38, 2° *La voix passive*, les deux alinéas. — (80) Paĝo 25, *Les*

j'attendrai un peu; pendant ce temps-là je finirai ma lettre, et par prudence je prendrai avec moi un parapluie pour le cas *où* l'orage tomberait sur nous. Devant aller jusqu'au Palais de Justice, où je dois prendre part à une session *qu'on* y *aura* après-midi, je ne veux pas risquer que la pluie me trempe jusqu'aux os, comme cela m'est arrivé la semaine dernière. J'étais accompagné de deux amis, car nous étions allés à trois, de très bonne heure, explorer la forêt de Fontainebleau. Nous étions partis de la maison à 5 heures *du matin*, et [c'est] à notre retour, très tard dans la nuit, [que] l'orage nous prit sur la place de la Bastille. Nous ne savions où nous réfugier; nulle part aucun café d'ouvert, et l'eau tombait à seaux (en rivière) sur nous. Nous revînmes chez nous (au foyer domestique) mouillés comme des canards.

— Et pourquoi faire allez-vous au tribunal?

— Pour décider du (sur le) sort d'un vagabond, un expulsé belge, accusé d'avoir tué (qu'il a tué) l'enfant d'une miséreuse, dont ce petit était la seule joie.

De fait, cette bête sauvage avoue, paraît-il, avoir commis son crime pour le plaisir de voir couler du sang humain.

---

collectifs. — (81) Page 109, *Négation*, 2e paragraphe.

Ĉe tiuj vortoj mi etendis la manon al mia vizitanto, kiu ĝin premis, kaj ni foriris laŭ diferenca direkto*

---

* Nous n'avons pas cru nécessaire de renvoyer aux règles tout à fait élémentaires relatives aux cinq finales non verbales (*o*, *a*, *e*, *j*, *n*), et aux douze caractéristiques verbales (*as*, *is*, *os*, *us*, *u*, *i*, *ant*, *int*, *ont*, *ut*, *it*, *ot*). Afin de ne pas multiplier inutilement les renvois, nous n'avons pas davantage signalé les cas d'application des préfixes et des suffixes. Mais l'étudiant devra faire bien attention aux mots types qui les renferment, et se reporter, si besoin est, à *Grammaire et Exercices de la langue internationale Esperanto* où leur valeur et leur fonctionnement sont exposés avec tous les détails désirables, de la page 32 à la page 38, aussi bien que dans les dernières pages, à propos des exercices qui leur sont spécialement consacrés par cet ouvrage.

Sur ces mots je tendis la main à mon visiteur, qui la pressa, et nous partîmes dans des directions différentes (selon, suivant une direction différente).

Manière de compter l'heure en Esperanto.

Quelle heure est-il? *Kioma horo estas?* Il est 3 heures maintenant. *Nun estas la tria horo* (la 3me heure). — Il est 3 heures 5. *Estas kvin minutoj de la kvara* ou *5 minutoj post la tria.* — Il est 3 heures 1/4. *Estas kvarono de la kvara.* — Il est 3 heures 25. *Estas dudek-kvin minutoj de la kvara* ou *25 minutoj post la tria.* — Il est 3 heures 1/2. *Estas duono de la kvara.* — Il est 4 heures moins 25. *Estas tridek-kvin minutoj de la kvara* ou *35 minutoj post la tria.* — Il est 4 heures moins le quart. *Estas tri kvaronoj de la kvara.* — Il est 4 heures moins dix. *Estas kvindek minutoj de la kvara* ou *50 minutoj post la tria.* — Il est 4 heures. *Estas la kvara.*

Avec la première façon de compter, on considère toujours l'heure commencée (la 4me ici) et l'on dit : 10 minutes, un quart, 5 minutes, une demie, 35 minutes, trois quarts, 50 minutes de la quatrième heure (qui commence dès que la troisième a sonné) et l'on finit en disant 4 heures, c'est-à-dire 4 heures achevées, la quatrième heure achevée.

Motivoj kaj Uzado de la Teksto sinteza.

Por la personoj, kiuj ne havas la kutimon uzadi tiajn tekstojn en sia lernado de fremdaj lingvoj, ni kredas, ke ni faros ion utilan, donante la sekvantajn klarigojn :

Certe, kaj tion ĉi ni scias pli bone ol kiu ajn, tiu teksto estas stranga kaj posedas nenian intereson literaturan. Ĝia traduko franca tute ne prezentas modelon de stilo; ĉar *antaŭ ĉio* ni volis, ke ĝi estu la fidela spegulo de l'esprimoj kaj eĉ, kiom eble, de l'aranĝo fraza prezentitaj de la teksto Esperanta. Ni do ne miras, se ĝi surprizas tiun, kiu serĉas en ĝi aferon alian ol (estas) tio, kion ni volis enmeti en ĝin : helpon por la memoro en la akiro de la lingvo. Ni ĝin verkis pro la peto de kelkaj adeptoj kaj ankaŭ, ni tion ĉi konfesas volonte, ĉar ni de longe intencis doni al la komencantoj, kaj eĉ al ĉiuj, rimedon facilan por lerni kune la regulojn, la stilon kaj tre grandan nombron da vortoj de la lingvo Esperanto. Sed la sperto pruvis, ke por atingi tian rezultaton en ĉiu fremda lingvo — kaj precipe por

Motifs et Emploi du Texte synthétique.

Pour les personnes qui ne sont pas habituées à l'emploi de ces sortes de textes, dans l'étude des langues étrangères, nous croyons utile de donner les explications qui suivent :

Assurément, et nous le savons mieux que personne, ce texte est étrange et ne présente aucun intérêt littéraire. Sa traduction française est très loin d'offrir un modèle de style ; car, *avant tout*, nous avons voulu qu'elle fût le miroir fidèle des expressions, et même, autant que possible, du tour de phrase présentés par le texte Esperanto. Nous ne sommes donc pas étonné qu'il surprenne celui qui y cherche autre chose que ce que nous avons voulu y mettre : une aide pour la mémoire dans l'acquisition de la langue. Nous l'avons composé à la prière d'un certain nombre d'adeptes, et aussi, nous l'avouons volontiers, parce que nous avions depuis longtemps l'intention de donner aux commençants, et même à tous, un moyen facile d'apprendre simultanément les règles, le style et un très grand nombre de mots de la langue Esperanto. Or, l'expérience a prouvé que, pour atteindre un tel résultat en toute langue étrangère, — et surtout pour le

konservi ĝin, — nenio estas pli bona ol sinteza teksto potence enradikita en la spirito. Prezentante ĉiujn formojn de la lingvo, ne izolitajn kiel en la gramatiko kaj la vortaro, sed kunigitajn kaj ligitajn inter si, kiel ili estas en la frazeologio skriba aŭ parola, ĝi liveras kvazaŭ formilon, en kiu la ideoj aŭ la esprimoj prenas nature la fizionomion konforman al la lingvo. Aliparte ĉiu scias, ke la vortoj de lingvo estas multe pli facile memoreblaj, kiam ili prezentiĝas en frazoj kun la ligo logika de l'ideoj, ol kiam oni penas ilin lerni parkere unu post alia. Ne estas necese por tio, ke la teksto, en kiu oni trovas ilin, estu tre interesa; sufiĉas ke ĝi ligu ilin unu kun alia per la fadeno mem de l'rakonto. Kun pli da tempo ni estus *eble* povintaj verki ion pli literaturan kaj pli mallongan; sed ni preferis doni tuj helpon neperfektan, ol atendigi senlime. Cetere, konstatante, ke ĉiuj tekstoj similaj, en la metodoj Robertson kaj aliaj, ne prezentas pli grandan intereson ol la nia, ni tre inklinas pensi, ke ĝenata per ĉio, kion oni volas kaj devas enigi en la tekston, sub formo kiel eble plej mallonga, oni ne povas atingi alimaniere la celon speciale proponitan. La strangeco estas en

conserver, — rien n'est meilleur qu'un texte synthétique solidement enraciné dans l'esprit. En présentant toutes les formes de la langue, non pas isolées comme dans la grammaire ou le dictionnaire, mais unies et reliées entre elles, comme elles le sont dans la phraséologie écrite ou verbale, il fournit une sorte de moule dans lequel les idées et les expressions prennent d'elles-mêmes la physionomie conforme à la langue. D'autre part, tout le monde sait que les mots d'une langue sont beaucoup plus faciles à retenir, quand ils se présentent dans des phrases, avec le lien logique des idées, que lorsqu'on doit les apprendre par cœur l'un après l'autre. Point n'est besoin pour cela que le texte où on les trouve soit d'un intérêt puissant; il suffit qu'il les rattache l'un à l'autre par le fil même du récit. Avec plus de temps nous aurions pu, *peut-être*, composer quelque chose de plus littéraire et de plus court; mais nous avons préféré donner de suite une aide imparfaite que de faire attendre indéfiniment. D'ailleurs, en constatant que tous les textes analogues, donnés dans les méthodes Robertson et autres, ne sont pas plus riches en intérêt que le nôtre, nous sommes très porté à croire que, gêné par tout ce qu'il faut faire entrer dans le texte, sous une forme aussi courte que possible, on ne peut atteindre autrement le but spécial qu'on se propose. L'étrangeté y est même le

ĝi la plej ofte intenca, ĉar ĝi permesas enkadrigi en ĝin multon da vortoj, kiuj, sen tio, ne povus trovi lokon en ĝi. Cetere, por la infanoj, kiujn ni celas trans la maturaĝuloj, kaj eĉ por tiuj ĉi lastaj, la strangeco helpas al la memoro multe pli bone, ol farus teksto tre racia kaj riĉa je belaj pensoj.

*
* *

Uzado de la teksto. — Jen estas, laŭ nia opinio, kiel oni elĉerpos el la teksto la plej bonan rezultaton :

1° Paralele kun la tradukado de *Ekzercaro*, pri kiu ni parolas en la komenco de l'gramatiko por Francoj, la lernanto faros la tradukon de l'Teksto Sinteza. Oni povas komenci ĝin tuj kiam oni konas la signifon de l' 17 finiĝoj gramatikaj *(o, a, e, j, n, as, is, os, us, u, i, ant, int, ont, at, it, ot)*. Oni eĉ povus komenci ĝin antaŭe, se oni pensus, ke la tradukado de l'teksto estos precize la plej bona rimedo por akiri nekonfuzeble kaj memori fidele tiun signifon : ĉiuj spiritoj kaj cerboj ne funkciadas tute ĝuste laŭ sama maniero. Sed tiam oni devus tre atente noti la signifon de ĉiu el la diritaj finiĝoj, kio estos facila per la helpo de l' franca traduko apude metita.

plus souvent intentionnelle, car elle permet d'y encadrer quantité de mots qui, sans cela, n'y pourraient trouver place. D'ailleurs, pour les enfants, que nous visons au delà des grandes personnes, et pour ces dernières mêmes, l'étrangeté aide bien mieux la mémoire que ne le ferait un texte très rationnel et riche en belles pensées.

***

Emploi du texte. — Voici, selon nous, comment on retirera de ce texte le meilleur résultat :

1° Parallèlement à la traduction de l'*Ekzercaro*, dont nous parlons au commencement de la grammaire pour les Français, l'étudiant fera celle du Texte Synthétique. On peut la commencer aussitôt qu'on sait la valeur des 17 terminaisons grammaticales (*o*, *a*, *e*, *j*, *n*, *as*, *is*, *os*, *us*, *u*, *i*, *ant*, *int*, *ont*, *at*, *it*, *ot*). On pourrait même la commencer avant, sans aucune préparation antérieure, si l'on pensait que la traduction du texte fût précisément le meilleur moyen d'acquérir sans confusion possible et de retenir fidèlement cette valeur : tous les esprits et tous les cerveaux ne fonctionnent pas exactement de même. Mais alors, il faudrait noter très attentivement la valeur de chacune des susdites terminaisons, ce qui sera facile à l'aide de la traduction française juxtaposée.

2° Oni komencos per la lego de l'tuta teksto en la traduko franca. Tiamaniere oni konservos ĝeneralan ideon de l'rakonto kaj oni evitos la surprizojn, kiuj alie povus ĝeni aŭ malrapidigi la marŝon.

3° Poste, helpante al si ĉiam malpli kaj malpli per la traduko franca, oni penos doni al ĉia frazo kaj al ĉia vorto de l'teksto Esperanta, en la unua paragrafo, la signifon de l'frazoj kaj de l'vortoj respondantaj en la teksto franca.

4° Oni tiel agos por ĉia paragrafo aparta, notante bone la tradukon francan tute precizan, en krampoj, de tiu aŭ alia esprimo Esperanta, kaj legante en la *Commentaire* la regulojn aŭ rimarkojn montritajn sur la malsupro de ĉia paĝo.

5° Kiam oni estos kapabla traduki, *sen la plej malgranda ŝanceliĝo kaj ne rigardante la francan parton*, la tutan tekston Esperantan, — tiam, sed nur tiam, oni komencos refari la tekston Esperantan, paragrafon post paragrafo, *per la traduko franca*, ĝis oni povos retrovi ĉian frazon kaj vorton, ne helpante al si per la parto Esperanta.

6° Ni precipe rekomendas eviti la trorapidecon, kiel ni jam konsilis

2° On commencera par lire tout le texte dans la traduction française. De la sorte, on gardera une idée générale du récit et on évitera les surprises qui, autrement, pourraient gêner ou ralentir la marche.

3° Ensuite, en s'aidant de moins en moins de la traduction française, on s'efforcera de donner à chaque phrase et à chaque mot du texte esperanto, dans le premier paragraphe, la valeur des phrases et des mots correspondants dans le texte français.

4° On se comportera ainsi pour chaque paragraphe pris à part, en notant bien la traduction française tout à fait littérale, entre parenthèses, de telle ou telle expression esperanto, et en lisant dans le *Commentaire* les règles ou les remarques indiquées au bas de chaque page.

5° Quand on sera capable de traduire, *sans l'ombre d'une hésitation et sans regarder la partie française*, tout le texte esperanto, — alors, mais seulement alors, on commencera à rétablir le texte esperanto, paragraphe par paragraphe, *sur la traduction française*, jusqu'à ce qu'on puisse retrouver chaque phrase et chaque mot sans recourir à la partie esperanto.

6° Nous recommandons surtout d'éviter la précipitation, comme nous l'avons conseillé

en la artikolo *Ni sciu tre bone Esperanton* (1). Ni memoru bone, ke en la lernado de kia aĵn afero, iradi kviete estas ja la plej certa maniero iradi rapide.

7° Kiam, per tiu tradukado alterna, la lernanto posedos *perfekte* sian tekston, li eltiros el ĝi tre grandan profiton por la lingvo skribata aŭ parolata, se li ĝin praktikos per la helpo de la ok dialogoj kaj de la ok ekzercoj, kiujn ni verkis speciale por la Teksto Sinteza kaj kiujn li trovos en la fino de niaj *Thèmes d'application faisant suite à Grammaire et Exercices de la langue internationale Esperanto*. Ni certigas lin, ke li akiros per tio mirindan facilecon por la ĉiutaga uzado de la lingvo.

8° Ni kredas, ke niaj profesoroj eltirus grandan utilon el la teksto sinteza, se ili ĝin uzus en siaj kursoj. Por tio, sufiĉus, ke ili donu numeron al ĉiu el siaj lernantoj kaj aljuĝu al ĉiu parton de la laboro en la maniero sekvanta La lernantoj havus antaŭ la okuloj la diritan tekston, kaj ĉiuj bone memorus la numeron kiun ili recevis. Tiam la profesoro

(1) En la numero februara de l'*Espérantiste*, jaro 1900, paĝo 15.

déjà dans l'article *Sachons très bien l'Esperanto* (1). Rappelons-nous bien que, dans l'étude de quoi que ce soit, aller avec calme est encore la plus sûre façon d'aller vite.

7° Quand, par cette traduction alternative, l'étudiant, possédera son texte *à la perfection*, il en retirera un très grand profit pour la langue écrite ou parlée, s'il le met en pratique à l'aide des huit dialogues et des huit exercices que nous avons spécialement composés pour le Texte Synthétique et qu'il trouvera à la fin de nos *Thèmes d'application faisant suite à Grammaire et Exercices de la langue internationale Esperanto.* Nous l'assurons qu'il y acquerra une facilité étonnante pour l'emploi journalier de la langue.

8° Nous croyons qu'en employant le texte synthétique dans leurs cours, nos professeurs en retireraient aussi une grande utilité. Pour cela, il suffirait qu'ils donnassent à chacun de leurs élèves un numéro, et attribuassent à chacun une partie du travail de la façon suivante : Les élèves auraient sous les yeux le texte synthétique, et tous se rappelleraient bien le numéro qu'ils ont reçu. Alors le professeur

(1) Dans le numéro de février de l'*Espérantiste* de 1900, page 15.

dirus, mi supozas, al la n° 3, lote montrita, ke li traduku parton de la unua paragrafo; la sekvon tradukus la n° 11, k. t. p. Li dirus la unuan demandon al la n° 25, ni supozas; la duan al la n° 9, k. t. p., laŭ la montro de l'sorto. Li prenus tiom da numeroj, kiom li kalkulus da lernantoj, por ke ĉiu estu vokita, kaj kiam la numeroj estus ĉiuj elirintaj, tiam li miksus ilin denove kaj rekomencus la vokadon. Sed, por ke la atento de la lernantoj estu maldormanta, ni tre konsilas diri la numeron nur *post* la demando (1).

(1) Oni povus ricevi la saman rezultaton, skribante la nomojn de la lernantoj sur kartetoj, kiujn oni lotus; sed ni kredas, ke la numeroj estas pli praktikaj, ĉar ili estas pli rapide diritaj kaj pli facile mikseblaj. Kiam ĉia lernanto scias bone sian numeron, la sistemo funkcias tre facile.

ferait traduire, je suppose, une partie du premier paragraphe par le numéro 3, tiré au sort, la suite par le numéro 11, etc. Il poserait la première question au numéro 25, j'imagine; la seconde au numéro 9, etc., selon l'indication du sort. Il prendrait autant de numéros qu'il compterait d'élèves, afin que chacun d'eux soit appelé, et quand tous les numéros seraient sortis, il les mêlerait de nouveau et recommencerait l'appel. Mais, pour que l'attention des élèves soit constamment éveillée, nous conseillons beaucoup de n'énoncer le numéro qu'*après* avoir posé la question (1).

(1) On pourrait obtenir le même résultat en écrivant les noms des élèves sur de petits cartons qu'on tirerait au sort; mais nous croyons que les numéros sont plus pratiques, parce qu'ils sont plus vite énoncés et plus facilement mélangeables. Une fois que chaque élève sait bien son numéro, le système fonctionne très aisément.

TABLE DES MATIÈRES

Texte synthétique des règles, préfixes, suffixes, expressions de l'Esperanto. 1

Motifs et emploi du texte synthétique 14